



HAL
open science

Le milieu intellectuel juif en Italie au XVIe siècle

Elodie Attia

► **To cite this version:**

Elodie Attia. Le milieu intellectuel juif en Italie au XVIe siècle: Les manuscrits de Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato. Sciences de l'Homme et Société. Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE), Paris, FRA. IVe section Sciences historiques et philologiques, 2008. Français. NNT: . tel-04296339

HAL Id: tel-04296339

<https://hal.science/tel-04296339>

Submitted on 20 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES

IV^e section - Sciences Historiques et Philologiques

***LE MILIEU INTELLECTUEL JUIF EN ITALIE AU XVI^e SIECLE :
LES MANUSCRITS DE RAPHAËL SALOMON BEN JACOB HA-COHEN DE PRATO***

Thèse de doctorat présentée par

Mlle Elodie ATTIA

Sous la direction de

Mme Judith OLSZOWY-SCHLANGER,

Directeur d'études (EPHE – IV^e section)

Date de soutenance : lundi 07 avril 2008

Rapporteur : M. Giulio BUSI

Membres du jury :

M. Philippe CASSUTO

Mme Judith OLSZOWY – SCHLANGER

M. Mauro PERANI

M. Jean-Pierre ROTHSCHILD

Table des matières

VOLUME I

Remerciements.....	5
Abréviations.....	6
Introduction.....	8
CHAPITRE I : RAPHAËL DE PRATO, L'HOMME ET SON MILIEU INTELLECTUEL.	13
1. <i>Qui était Raphaël de Prato ?</i>	13
a. Recherche sur le nom du scribe et sur la famille juive italienne « De Prato ».....	13
b. Une famille de banquiers : les « Bonaventura de Terracina habitatores terre Prati, comitatus Florentie ».....	14
c. Eléments biographiques et hypothèses sur la vie de Raphaël de Prato.....	18
c. <i>Raphaël de Prato, son cercle et les autres milieux juifs italiens du XVI^e siècle.</i>	29
a. Un contexte exceptionnel.....	29
b. Un cercle particulier d'intellectuels.....	32
c. Conclusions sur le milieu intellectuel de Raphaël de Prato.....	35
CHAPITRE II : LE CORPUS DES MANUSCRITS DE RAPHAËL DE PRATO.....	40
1. <i>Définitions des termes utilisés pour décrire les manuscrits du corpus</i>	40
2. <i>Catégories des manuscrits de Raphaël de Prato</i>	41
3. <i>Nombre de manuscrits</i>	42
4. <i>Les unités codicologiques, archéologie de la construction du volume</i>	44
5. <i>Les manuscrits de Raphaël de Prato, reflets d'une bibliothèque personnelle</i>	50
6. <i>Histoire d'une bibliothèque : la dispersion géographique du corpus de manuscrits</i>	52
CHAPITRE III : PRODUIRE UN MANUSCRIT EN ITALIE AU XVI^e SIECLE.....	61
1. <i>Le livre et ses contextes</i>	61
2. <i>Etapes de fabrication des manuscrits</i>	62
3. <i>Durée de réalisation de la copie et chronologie</i>	63
4. <i>Temps moyen de copie</i>	65
CHAPITRE IV : LE MATERIEL DANS L'ENSEMBLE DU CORPUS.....	71
1. <i>Description matérielle du corpus</i>	71
a. Format, dimensions, taille.....	71
b. Le papier.....	77
c. Les cahiers.....	83
d. Les réclames.....	89
e. L'encre et l'outil d'écriture.....	90
2. <i>La construction de la page</i>	94
a. Réglure.....	94
b. Mise en page et mise en texte.....	97
i. Mise en page : la disposition de l'espace écrit dans la page.....	98
ii. Justification.....	100
iii. Mise en texte.....	100
Le changement de genre d'écriture.....	101
Titres/ sous-titres/ titres-courants /réclame et les espaces blancs qui les entourent.....	101
Les signes graphiques.....	103
Schémas.....	109
Sommaire en début de volume.....	109
Table des matières.....	113
3. <i>Influence de l'imprimé sur la construction de la page</i>	114
Cas 1 : <i>Hilkhot 'Olam</i> , Constantinople, 1510 dans le ms. n°16 (ff. 1r-35v).....	117
Cas 2 : <i>Sefer Kad ha-Qema</i> ✚, Constantinople, 1515 dans les mss n°9 (ff. 5r-162v) et n°14 (f. 132r).....	120
Cas 3 : <i>Sefer Torat ha-Adam</i> , imprimé à Constantinople en 1518 dans le ms. n°17 (ff. 1r-111v).....	123
Cas 4 : <i>Sefer ha-Manhig</i> , Constantinople, 1519 dans le ms. n°15 (ff. 26r-93r).....	126
Cas 5 : Compléments par Elie Mizra ✚i, au <i>Sefer Mi ✚wot Gadol</i> de Moïse de Coucy, Constantinople, 1520 dans le ms. n°15 (ff. 105r-162v).....	129
CHAPITRE V : L'ECRITURE DE RAPHAËL SALOMON BEN JACOB HA-COHEN DE PRATO.....	134
1. <i>Le texte consonantique</i>	135
a. Lieux et datations de l'écriture.....	135
b. Analyse des écritures par genre.....	139
L'aspect général.....	142
Traits caractéristiques des lettres.....	143
Mieux dater les écritures non datées ?.....	147
c. Style/type de l'écriture.....	149
2. <i>La vocalisation</i>	151

a.	Passages vocalisés en système de Tibériade.....	151
b.	Passages vocalisés en système simplifié.....	153
c.	Signes de prolongation des voyelles dans les poèmes chantés.....	157
3.	<i>L'écriture de Raphaël de Prato est-elle une écriture « humaniste » ?</i>	159
CHAPITRE VI : QUE COPIAIT RAPHAËL DE PRATO ?.....		160
1.	<i>Liste des contenus par matière</i>	160
a.	<i>Liturgie (Litur.)</i>	161
b.	<i>Bible et commentaires (B&C)</i>	161
c.	<i>Halakhah et décisionnaires (HLK)</i>	162
d.	<i>Morale (Mor.)</i>	163
e.	<i>Grammaire, lexiques et concordances (Gram.)</i>	164
f.	<i>Philosophie (Philo.)</i>	164
g.	<i>Mishna et Talmud et commentaires (M&T)</i>	164
h.	<i>Cabale (C.)</i>	164
i.	<i>Midrash et Aggadah (M&A)</i>	166
j.	<i>Littérature étrangère (Lit. Et.)</i> :.....	167
k.	<i>Responsa (Res.)</i>	167
l.	<i>Belles-Lettres (BL)</i> :.....	168
m.	<i>Sciences (Sci.)</i>	168
n.	<i>Autres</i>	168
	Poésies (P.).....	168
	Sermons (S.).....	168
	Histoire (H.).....	169
	Croyances populaires et Magie (CM).....	169
	Autres.....	169
o.	<i>Documents de synthèse</i>	169
2.	<i>Premiers résultats</i>	171
3.	<i>Etude comparative</i>	173
	<i>La bibliothèque de Raphaël de Prato par rapport aux bibliothèques de Mantoue (1595)</i>	173
	<i>La bibliothèque de Raphaël de Prato rapportée à celle de Léon Sini (vers 1523)</i>	174
4.	<i>Les goûts de lecture de Raphaël de Prato</i>	176
a.	Un érudit juriste et cabaliste.....	176
b.	Un érudit de la « Renaissance » ?.....	181
CHAPITRE VII : RAPHAËL DE PRATO : LECTEUR, COMMENTATEUR ET AUTEUR.....		183
1.	<i>Regrouper des textes imprimés et manuscrits pour les lire</i>	183
a.	Le concept du recueil.....	183
b.	Le choix et le regroupement de textes chez Raphaël de Prato.....	185
c.	Quelles sources ? Des manuscrits et des imprimés.....	188
	Identifier un imprimé copié.....	189
	Les imprimés copiés par Raphaël de Prato.....	190
	Premiers résultats.....	193
	- Un tiers des modèles de copie étaient des imprimés.....	193
	- La moitié des imprimés copiés proviennent de Constantinople. Explications.....	194
	Raphaël de Prato cherche une qualité du texte imprimé.....	194
	Une approche différente du texte : l'édition critique.....	195
	Une mentalité partagée : messianisme, mystique et étude.....	197
	Conclusion.....	200
2.	<i>Le lecteur annoté ses livres</i>	201
a.	Types d'annotation, signal d'appel et contenu.....	202
b.	Comparaisons avec l'imprimé copié.....	203
c.	Des notes très personnelles qui reflètent des sources écrites et orales variées.....	205
e.	Hypothèse d'élaboration d'éditions critiques.....	210
f.	Leçons d'interprétation données par le scribe au lecteur (mss n°5 et 18).....	213
	Analyse 215.....	
3.	<i>Le lecteur devient « auteur »</i>	216
a.	La rédaction de poèmes et de poésies chantés.....	216
b.	L'abrégé du commentaire de Duran sur les 'Azharot de Gabirol.....	220
Conclusion Générale.....		226
ANNEXES.....		230
NOTICES CODICOLOGIQUES ET PALEOGRAPHIQUES.....		231
1.	<i>Ms. Budapest, Magyar Tudományok Akadémia Könyvtára, Coll. Kaufmann, A 246</i>	233
2.	<i>Ms. Cambridge (UK), University Library, Add. 506.1-4</i>	241
3.	<i>Ms. Cambridge (UK), University Library, Add. 648</i>	257
4.	<i>Ms. Cambridge (Mass., USA), Houghton Library, Heb. 58</i>	268
5.	<i>Ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 88. 51</i>	277
6.	<i>Ms. Jérusalem, Jewish National University Library, Heb. 101 (fragments)</i>	292
7.	<i>Ms. Londres, British Library, Add. 27034</i>	295

8.	<i>Ms. Londres, British Library, Or. 9951</i>	312
9.	<i>Ms. Moscou, Russian National Library, Coll. Günzburg, 41</i>	317
10.	<i>Ms. Moscou, Russian National Library, Coll. Günzburg 72</i>	327
11.	<i>Ms. Moscou, Russian National Library, Coll. Günzburg, 280</i>	334
12.	<i>Ms. Moscou, Bibliothèque Nationale Russe, Coll. Günzburg, 508</i>	340
13.	<i>Ms. Oxford, Bodleian Library, Mich. 315 (fragment)</i>	348
14.	<i>Ms. Oxford, Bodleian Library, Mich. 500</i>	350
15.	<i>Ms. Oxford, Bodleian Library, Mich. Add. 59</i>	362
16.	<i>Ms. Oxford, Bodleian Library, Mich. Add. 60</i>	375
17.	<i>Ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, hébr. 369</i>	389
18.	<i>Ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, hébr. 809</i>	415
19.	<i>Ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, hébr. 860</i>	427
20.	<i>Ms. Parme, Biblioteca Palatina, Cod. Parm. 2386</i>	440
21.	<i>Ms. Parme, Biblioteca Palatina, Cod. Parm. 2438</i>	451
22.	<i>Ms. Parme, Biblioteca Palatina, Cod. Parm. 3540</i>	458
23.	<i>Ms. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Heb. 111</i>	468
	DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES	480
	<i>Ms. Parme, Biblioteca Palatina, 2374</i>	481
	<i>Tableau récapitulatif des filigranes dans les manuscrits (résumé des observations)</i>	482
	INDEX DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES	486
	BIBLIOGRAPHIE	489

Remerciements

Ce travail de doctorat n'aurait pu être élaboré sans les conseils préalables de Colette Sirat, conseils qui ont orienté mes recherches vers les manuscrits de Raphaël de Prato lors de mon DEA soutenu en juin 2001. Puis, sous la direction de Judith Olszowy-Schlanger, à partir de 2004, j'ai pu mener à bien un travail scientifique de grande envergure, en ayant observé et examiné tous les manuscrits de ce scribe encore conservés à ce jour. Ces deux savantes ont guidé mon analyse paléographique et codicologique autant par leurs profondes connaissances des manuscrits hébreux que par leurs méthodes de recherche, tout en me laissant libre de mes propres choix méthodologiques. Je tiens à leur exprimer ici mon entière et profonde gratitude.

Je souhaite remercier l'IRHT, l'équipe de la Section Hébraïque et la Bibliothèque pour leurs accueils tout au long de mes recherches. Par ailleurs, je souhaite remercier également les conservateurs des bibliothèques qui nous ont permis d'accéder facilement aux manuscrits hébreux, sources principales de notre recherche. Que les conservateurs de la BNF en France, de la Bibliothèque Palatine de Parme, de la Bibliothèque nationale Russe (ex- Bibliothèque Lénine), ainsi que ceux des bibliothèques de l'Académie de Hongrie (Budapest) et de la ÖNB de Vienne soient remerciés. Je voudrais remercier plus spécialement David Wachtel (JTS, New-York), Elisabeth Falsey (Houghton Library, Boston), Doris Nicholson (Bodleian Library, Oxford) et Ilana Tahan (British Library, Londres), et enfin Godefrey Waller (Cambridge, University Library). Leur accueil a été souvent chaleureux et toujours bienveillant. En Israël, je remercie M. Beit-Arié du Comité de Paléographie Hébraïque pour nous avoir transmis les questionnaires paléographiques existants qui correspondaient aux manuscrits de ce corpus. Edna Engel m'a aimablement permis de relever les écritures italiennes proches de celle de Raphaël de Prato. Yael Okun et Benjamin Richler m'ont conseillée au cours de mes séjours à Jérusalem. Enfin, je remercie Abraham David, pour m'avoir facilité l'accès à certains livres et m'avoir fait partager son expérience et sa passion des rabbins italiens du XVI^e siècle. Je tiens également à remercier Dominique Varry (ENSIB) qui a porté un intérêt aux colophons d'imprimé copiés par ce scribe, Samuel Jeshower et Maria Luisa d'Angella, pour leur communication sur le judéo-italien, ainsi que Saverio Campanini, à qui je dois une relecture et d'amicales suggestions quant aux conclusions de ce travail.

Les voyages et déplacements en Israël, en Angleterre et à Moscou n'auraient pu être réalisés sans le soutien financier de la *Rothschild Foundation Europe*. Que cette institution soit à nouveau remerciée ici.

Enfin, je souhaite remercier ici des personnes qui ont beaucoup compté à un moment donné ou à un autre dans la réalisation de ce travail : mes enseignants de l'Université de Grenoble, Maria Jose Cano et Miguel Perez Fernandez envers qui je garde une profonde gratitude pour leurs encouragements ; M. Jean-Claude Margolin, pour avoir encouragé ce travail dès ses débuts ; mes collègues et amis, David Berchenko, Nathalie Sobolewski et Colette Drogoz pour leur intérêt et leurs conseils. Enfin, mes derniers mots vont à Rodolphe Kay, qui a toujours compris le sens de ce travail et l'a toujours soutenu, même dans l'âpreté de mes derniers voyages à l'étranger ou des moments de rédaction.

Abréviations

Appellation des manuscrits

Dans ce travail, nous utiliserons systématiquement les numéros des manuscrits affectés lors de l'établissement des notices plutôt que les cotes complètes des manuscrits. Les notices sont classées suivant l'ordre alphabétique des noms des villes dans lesquelles sont conservés les manuscrits. Voici, dans le tableau ci-dessous, les équivalences entre les numéros et les cotes de chaque manuscrit.

Ms. n°1 = Ms. Budapest, Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára, Coll. Kaufmann, A 246
Ms. n°2 = Ms. Cambridge, UK, University Library, Add. 506.1-4
Ms. n°3 = Ms. Cambridge, UK, University Library, Add. 648
Ms. n°4 = Ms. Cambridge, Mass., USA, Houghton Library, Heb. 58
Ms. n°5 = Ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 88.51
Ms. n°6 = Ms. Jérusalem, Jewish National and University Library, cod. Hebrew 8° 101
Ms. n°7 = Ms. Londres, British Library, Add. 27034
Ms. n°8 = Ms. Londres, British Library, Or. 9951
Ms. n°9 = Ms. Moscou, Russian National Library, Günzburg 41
Ms. n°10 = Ms. Moscou, Russian National Library, Günzburg 72
Ms. n°11 = Ms. Moscou, Russian National Library, Günzburg 280
Ms. n°12 = Ms. Moscou, Russian National Library, Günzburg 508
Ms. n°13 = Ms. Oxford, Bodleian Library, Mich. 315
Ms. n°14 = Ms. Oxford, Bodleian Library, Mich. 500
Ms. n°15 = Ms. Oxford, Bodleian Library, Mich. Add. 59
Ms. n°16 = Ms. Oxford, Bodleian Library, Mich. Add. 60
Ms. n°17 = Ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, hébr. 369
Ms. n°18 = Ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, hébr. 809
Ms. n°19 = Ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, hébr. 860
Ms. n°20 = Ms. Parme, Biblioteca Palatina, Cod. Parm. 2386
Ms. n°21 = Ms. Parme, Biblioteca Palatina, Cod. Parm. 2438
Ms. n°22 = Ms. Parme, Biblioteca Palatina, Cod. Parm. 3540
Ms. n°23 = Ms. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Heb. 111

Abréviation des contenus (chapitre VI et notices descriptives).

Litur. = Liturgie

B&C = Bible et commentaire

HLK = Halakhah et décisionnaires

Mor. = Morale

Gram. = Grammaire

Philo. = Philosophie

M&T = Mishna et Talmud

Litt. Et. = Littérature Etrangère

Res. = Responsa

BL = Belles-Lettres

Sci. = Sciences

Autres = Sermons, Homélie (S.), Croyances populaires et magiques (CM), Fragments non-identifiés (FNI)

Autres abréviations

JNUL = *Jewish National and University Library* (Bibliothèque de l'Université Hébraïque et Nationale de Jérusalem, Givat Ram)

IMHM = Institut des Manuscrits Hébreux Microfilmés de la JNUL, campus Givat Ram.

CPHJ = Comité de Paléographie Hébraïque de Jérusalem (IMHM).

EJ = *Encyclopaedia Judaica*, 1971-1972.

JE = *Jewish Encyclopaedia*, 1907.

Note sur la translittération des titres hébreux

Nous avons suivi les règles de translittération suivies dans la traduction française du livre de S. Baruchson-Arbib¹ et ce, afin de faciliter la comparaison avec cette remarquable étude. Toutefois, l'emploi de l'hébreu, lorsqu'il s'avère utile, a été conservé. Pour faciliter la lecture de certains noms propres et titres d'ouvrage, nous utilisons les symboles suivants:

⊕ pour la lettre ן

* pour la lettre ם

◆ pour la lettre ץ

Système de références de bas de page

Les renvois bibliographiques inclus dans les notes de bas de pages contiennent le nom de l'auteur et la date de parution de l'ouvrage cité. Le lecteur trouvera en bibliographie les références complètes de l'ouvrage, la date de parution servant de critère de classification.

Les traductions

Quelques remarques s'imposent sur les traductions des colophons et de certains poèmes effectuées dans le cadre de ce travail. Elles sont placées en Annexes, dans les notices des manuscrits où les textes traduits sont décrits. La langue hébraïque du XVI^e siècle est extrêmement emphatique et redondante, caractéristique de la forme littéraire appelée *meli ◆a*. Les tournures sont souvent métaphoriques et allusives. Elles sont parfois difficiles à traduire. Les citations bibliques sont intégrées au texte de façon totalement libre. Dans le cas des poèmes, les traductions ne peuvent pas rendre compte des rimes et allitérations des vers hébraïques. Nous n'avons pas la prétention de proposer ici au lecteur des traductions abouties. C'est pourquoi ce travail présente des traductions plus littérales que littéraires, dans la mesure où il n'était pas centré sur l'édition de texte à proprement parler.

¹ Cf. Baruchson, 2001.

Introduction

Présentation du sujet

Cette thèse de doctorat intitulée « Le milieu intellectuel juif en Italie au XVI^{ème} siècle : les manuscrits de Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato » aborde certains aspects de l'histoire de cette période par le biais de l'étude d'un corpus exceptionnel d'une vingtaine de manuscrits hébreux, tous copiés par un même personnage. Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato est érudit actif en Italie du Nord, à Pise et à Ferrare, entre 1525 et 1541. Personnage quasi-inconnu dans le domaine des Etudes Juives, Raphaël de Prato n'a jamais été répertorié comme penseur et aucune étude spécifique ne lui a jamais été consacrée. S'il est répertorié, c'est uniquement en tant que scribe² et c'est seulement très récemment qu'il a été aussi reconnu comme auteur d'un ouvrage conservé d'ailleurs dans sa copie autographe³. L'importance de sa production manuscrite a été soulignée une première fois par C. Sirat et M. Beit-Arié dans les *Manuscripts Dated*⁴. De même, certains des manuscrits copiés par Raphaël de Prato contiennent des versions textuelles de bonne qualité et ont été utilisés comme base pour des éditions critiques modernes⁵. Cependant, aucune étude de synthèse n'est venue étayer nos connaissances sur ce personnage, qui, comme nous allons le voir, se révèle être un précieux témoin de la culture juive italienne de la première moitié du XVI^e siècle.

La recherche présentée dans cette thèse a été menée selon deux axes complémentaires. Le premier axe se concentre sur une analyse codicologique et paléographique détaillée de l'ensemble de ce corpus. L'étude des manuscrits de Raphaël de Prato représente une contribution certaine à l'étude des manuscrits hébraïques et à l'archéologie du livre.

Le deuxième axe de recherche concerne le contexte historique, culturel et livresque dont les manuscrits copiés par Raphaël de Prato sont des témoins précieux. En effet, comme l'écrivait Jean Mallon, un texte est le produit d'une « circonstance », et « sa langue, son mode d'élaboration, la matière de son support, l'instrument qui a servi à son inscription le sont également ». Il en déduit qu' « il convient bien de penser l'analyse codicologique et paléographique, comme relevant de l'histoire en général »⁶. Dans cet esprit, l'analyse des textes contenus dans les manuscrits de Raphaël de Prato permet d'éclairer tout un pan de l'histoire des mentalités et de la pensée juive italienne de cette époque. En effet, les manuscrits du scribe Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato illustrent le milieu intellectuel juif de l'Italie du Nord au début du XVI^e siècle, période de mutations profondes dans l'histoire juive. Les persécutions culminent au niveau local comme au niveau général avec les expulsions qui éteignent la présence séculaire des juifs, redessinant la diaspora juive. Suite à l'expulsion d'Espagne, les juifs séfarades émigrent en masse vers l'Empire Ottoman, l'Afrique du Nord et l'Europe de l'Est. Certains choisissent l'Italie, où la présence juive date de l'Antiquité. Dans ce contexte volontairement simplifié s'opère néanmoins une transformation majeure dans la pensée juive : la philosophie décline au profit de la cabale qui deviendra, par la suite, un mode de pensée dominant. Dans l'Italie du XVI^e siècle, les étapes de ces transformations sont encore débattues du fait de leur contemporanéité avec les phénomènes non moins complexes de Renaissance et d'Humanisme, accompagnés du développement de l'imprimerie. Les manus-

² Cf. Mortara, 1886, p. 15 : « Coen, Rafael Salomon b. Jacob. Da Prato : Ferrara, sec. 16 (1534), M VI 1343 ».

³ Cf. catalogue en ligne de la JNUL, Jérusalem.

⁴ Cf. Sirat, Beit-Arié, Glatzer, 1986, tome III, notice n°91.

⁵ Une partie du ms. n°14 a été édité. Certains textes copiés ont été édités comme le *Sefer ha-maskil* (ms. n°12), ou le commentaire anonyme sur les prières (ms. n°4). Voir notices placées en Annexes.

⁶ Cf. Mallon, 1982, p. 48.

crits de Raphaël de Prato témoignent de l'histoire des mentalités juives italiennes de cette période mais aussi de celle de la culture livresque, de la constitution et de l'utilisation des bibliothèques privées.

Ainsi l'objectif principal de cette étude est-il de contribuer à une meilleure connaissance des livres hébreux italiens du début du XVI^e siècle en s'interrogeant sur leur production manuscrite et imprimée, sur la constitution de bibliothèques privées et sur l'histoire de la lecture comme source pour l'étude des mentalités.

Par ailleurs, le corpus de manuscrits de Raphaël de Prato est un corpus large, qui compte 23 manuscrits et contient plus de 150 unités textuelles. Son étude, dans le contexte d'une thèse de doctorat, constitue véritablement un défi. Nous avons donc choisi de mieux circonscrire les thématiques et de mener cette recherche dans trois domaines principaux :

1) *Les apports en codicologie et paléographie hébraïque*

Ce travail est une contribution à l'étude des manuscrits hébraïques copiés en Italie et pour lesquels aucune étude, hormis celle de C. Bernheimer⁷, n'a été faite. Les manuscrits de Raphaël de Prato sont fondamentaux pour l'étude des manuscrits italiens tant d'un point de vue codicologique que paléographique, d'autant que plusieurs sont précisément datés. La paléographie et la codicologie hébraïques se sont développées depuis 1960 notamment avec la contribution majeure du projet franco-israélien menée par M. Beit-Arié et C. Sirat⁸. Toutefois, de nouvelles approches sont souhaitées, comme celle de travailler sur des corpus de manuscrits géographiquement et/ou chronologiquement rapprochés plutôt que sur des manuscrits isolés. Il en ressort des caractéristiques communes et non des études de cas particuliers.

L'étude codicologique d'un corpus d'un scribe permet de travailler sur les habitudes de confection du livre relatives à un individu mais, qui, d'une certaine façon, peuvent être considérées comme représentatives des manuscrits contemporains de la même zone géoculturelle.

L'étude paléographique d'un corpus homogène inédit est complexe. En effet, la paléographie hébraïque est un domaine dans lequel les problèmes méthodologiques restent encore nombreux, en particulier dans le domaine des écritures cursives⁹. La majorité des travaux de paléographie entrepris jusqu'ici ont été réalisés sur des manuscrits datés (3000 manuscrits seulement, qui représentent moins de 7% des manuscrits médiévaux conservés actuellement¹⁰) et ces études détaillent le plus souvent les écritures carrées, de type ashkénaze et séfarade. De ce fait, les autres genres d'écriture (carrée, semi-cursive, cursive) et les autres styles/types d'écriture (italien en particulier, qui a été longtemps qualifié d'ashkénaze au XIX^e siècle) doivent être mieux cernés. Le corpus étudié ici permet d'aborder des questions peu débattues dans les ouvrages classiques de codicologie et de paléographie hébraïques, comme celle de la vitesse de copie d'un scribe écrivant en hébreu ou encore celle de la datation des manuscrits non datés par les manuscrits datés.

⁷ Cf. Bernheimer, 1924. Cet ouvrage est jugé « pratiquement inutilisable » par C. Sirat, sur la base de critiques plus anciennes (voir Sirat, 1986).

⁸ Cf. Beit-Arié, 1993, pp. 41-74 et l'édition des *Manuscrits Datés*, 1972-1986.

⁹ Cf. Sirat, 1972, pp. 2-24. Sirat, 1986.

¹⁰ Cf. Sirat, 1994, pp. 10-11. On estime à 70 000 le nombre de volumes manuscrits hébreux conservés actuellement, et 40 000 d'entre eux sont probablement des manuscrits médiévaux.

2) *Les apports sur l'histoire des bibliothèques juives italiennes et leur rapport au monde imprimé*

Travailler sur les manuscrits personnels d'un scribe permet d'affiner les travaux déjà réalisés sur les bibliothèques juives du Moyen Âge et de la Renaissance. Les bibliothèques juives italiennes ont attiré l'attention des chercheurs comme R. Bonfil, J.-P. Rothschild et S. Baruchson¹¹. J.-P. Rothschild a proposé une méthodologie à ce sujet, après en avoir défini les sources principales, à savoir des listes de livres en hébreu, des inventaires après décès et des listes de livres confisqués¹². D'un point de vue quantitatif, il constate que cette documentation est infime comparée au nombre de documents dont disposent les latinistes et comparée au nombre de juifs vivant en Italie à cette époque¹³. D'un point de vue qualitatif, il observe que les bibliothèques juives sont exclusivement des bibliothèques privées, à usage personnel. Elles contiennent en général peu de volumes (entre 20 et 60 livres)¹⁴.

Au regard des sources évoquées, en elles-mêmes peu nombreuses, le corpus de manuscrits de Raphaël de Prato est pour nous une source historique d'un attrait particulier. En premier lieu, ce corpus représente une bibliothèque privée hébraïque italienne du début du XVI^e siècle composée d'une vingtaine de volumes de manuscrits personnels, souvent datés et tous issus d'un même scribe. Il ne s'agit plus d'une liste de livres mais bien *d'objets réels* ayant appartenu à la même personne. Ce changement de nature des sources, par rapport aux listes de livres évoquées précédemment, est un atout indéniable. La reconstitution physique et l'examen minutieux de ce corpus comme un tout cohérent, essentiellement constitué de *recueils*, permettent de comprendre plus profondément le paysage des bibliothèques privées italiennes et leur fonctionnement interne.

On constate que les textes sont de nature très variable (allant de notes de lecture très brèves, de copie de poèmes à la copie intégrale d'un ouvrage) et qu'ils constituent 150 unités textuelles en tout. Par ailleurs, le scribe annote ses textes. Dans certains cas, apparaissent des corrections, des observations personnelles critiques, des mentions d'autres versions du même texte et des renvois à d'autres ouvrages pour comparaison.

A une époque où le livre imprimé, sans remplacer le manuscrit, influence les habitudes de lecture et prend une place de plus en plus importante dans les bibliothèques, ce corpus de manuscrits personnels reflète une interaction entre livre imprimé et livre manuscrit, ainsi que leur lecture et leur utilisation par un lecteur juif. Selon G. Tamani, le passage du manuscrit à l'imprimé en monde hébraïque commence à peine à être étudié. Souvent décrit comme un changement externe de mode de production de l'écrit, il a rarement été perçu de l'intérieur, à savoir du point de vue du lecteur/utilisateur¹⁵. Ce travail permet également de cerner l'utilisation, la valorisation et même la correction du livre imprimé par sa copie manuscrite.

¹¹ Cf. Bonfil, 1991, Rothschild, 1991 et 2001, Baruchson, 2001. Voir infra, Ch. VI.

¹² Cf. Rothschild, 1991 et 2001.

¹³ Cf. Rothschild, 2001, p. 229. On possède seulement quarante-huit listes de livres qui appartenaient à des juifs en Italie du Nord et du Centre et ces listes sont antérieures à la fin du XVI^e siècle. Depuis 1991, on dispose de trois sources principales réparties entre deux documents d'archive et une liste contenue dans un manuscrit de la bibliothèque de Parme, ainsi que l'inventaire de la bibliothèque de Gersonide. En Espagne, on connaît un groupe d'inventaires. En Italie, on dispose de 430 inventaires et de 5 bibliothèques d'institutions soumises aux censeurs à Mantoue, tous étudiés par S. Baruchson.

¹⁴ Cf. Rothschild, 2001, pp. 231-232. Cf. Baruchson, 1993, p. 106 : 70% des bibliothèques mantouanes ont entre 1 et 50 volumes. Voir également la bibliothèque d'Isaac Salem, Baruchson, 1982.

¹⁵ Cf. Tamani, 1991, pp. 11 et 26. Cf. Beit-Arié, 1993, pp. 251-276.

3) *les apports sur la mentalité, l'histoire des idées et les cercles intellectuels juifs nord-italiens dans la première moitié du XVI^e siècle*

L'histoire du judaïsme italien du XVI^e siècle est un sujet bien exploré dans l'historiographie récente. De nombreuses recherches sont consacrées tant à la culture des élites et à l'existence de l'humanisme en monde juif¹⁶ qu'à l'étude des cultures livresques¹⁷ et populaires¹⁸. Dans ce contexte, Raphaël de Prato est un personnage intermédiaire, c'est à dire un scribe inscrit dans l'histoire par ses manuscrits mais qui reste un inconnu des historiens des idées, puisqu'il n'a pas été répertorié comme « penseur ». Or, la présente étude montre qu'il a écrit un ouvrage autographe en deux versions (mss n°8 et 23) et qu'il était un grand érudit, validant sa qualification de « grand savant » (*†akham gadol*), ou de « magnifique » (*me-fo'ar*)¹⁹.

Quant aux contenus des manuscrits, ils reflètent autant les goûts personnels de lecture de Raphaël de Prato que des tendances historiques plus générales comme le déclin de la philosophie et l'attrait pour la halakhah et la cabale. Ils permettent de mieux cerner la réception des textes mystiques qui arrivent en Italie dans les années 1530 et de voir le « bouillonnement » halakhique dans lequel les rabbins italiens vivaient. Les contenus révèlent également des compositions personnelles significatives de la culture italienne de cette époque, en particulier dans les poésies, l'autographe et les colophons d'imprimés modifiés.

Les annotations marginales qui accompagnent les textes sont très importantes pour la compréhension de l'utilisation des textes et de leur lecture. Une activité intellectuelle propre à la mentalité de l'époque se dégage et permet de situer Raphaël de Prato comme un représentant de la mentalité humaniste du temps, par ses méthodes de lecture et d'analyse des textes.

Enfin, les contemporains dont les noms apparaissent clairement dans les manuscrits étudiés (Abraham de Bologne, Moïse Basola, Yohanan de Trévis, Abraham de Rovigo) montrent une appartenance probable à un groupe d'intellectuels. Le plus important représentant de ce groupe est probablement Yehiel ben Samuel da Pisa. Certaines relations inattendues sont également mises en évidence. Par exemple, Raphaël de Prato et Mordekhay Dato, dont on retrouve la main et des ex-libris sur les manuscrits de Raphaël de Prato, se sont probablement connus à Ferrare²⁰.

Structure de l'ouvrage

Dans le volume I, le premier chapitre (Ch. I) est une présentation de Raphaël de Prato, en tant qu'érudit issu d'une famille bancaire italienne, replacé dans le contexte historique et le milieu social et culturel dans lequel il évoluait. Cette présentation utilise autant les mentions de différents personnages contemporains présentes dans les manuscrits que les études déjà faites par d'autres chercheurs sur le judaïsme italien de la Renaissance.

Une série de chapitres (Ch. II à V) expose les manuscrits, leurs spécificités et leurs aspects matériels (étapes et durées de fabrication, formats, matières utilisées, organisation des cahiers, les réglures, les mises en page et les mises en texte) ainsi que les aspects paléographiques (la datation des écritures, l'analyse des écritures par genre, la question de la datation des écritures non datées, la vocalisation). Les chapitres VI et VII sont consacrés à l'analyse

¹⁶ Voir les monographies sur Elie Lévit (Weil, 1963), Abraham Farissol (Ruderman, 1981) et David Judah Messer Léon (Tirosch-Rothschild, 1991).

¹⁷ Cf. Baruchson, 1993, 2001.

¹⁸ Cf. Weintstein, 2004.

¹⁹ Voir Chapitre I, b.

²⁰ Voir plus loin, Chapitre I.

des contenus des manuscrits copiés par Raphaël de Prato (Ch. VI), puis l'utilisation de ces textes par ce scribe, qui devient alors lecteur, commentateur et auteur (Ch. VII).

Le volume II contient les *Annexes* dans lesquelles le lecteur trouvera les notices descriptives de chaque manuscrit étudié. Ces notices contiennent les informations fondamentales qui soutiennent la synthèse présentée dans le volume I. Chaque notice est composée comme suit : une partie codicologique, paléographique, historique (histoire du manuscrit) et enfin une liste détaillée des textes contenus dans chaque volume (appelé UT – Unité Textuelle). L'élaboration de ces notices est le fruit d'observations faites dans une dizaine de bibliothèques européennes et sur l'ensemble des manuscrits du corpus. Le temps imparti et passé auprès des manuscrits n'a pas toujours été égal. Les manuscrits italiens (à Parme et à Florence) ont fait l'objet de deux visites, alors que ceux de Moscou et celui de Boston ont été vus (très) rapidement et dans des conditions peu confortables. Certaines données ont été corrélées avec celles recueillies par le Comité de Paléographie Hébraïque de Jérusalem qui a remarqué le premier l'existence de ce corpus de manuscrits.

Chapitre I : Raphaël de Prato, l'homme et son milieu intellectuel.

Dans ce premier chapitre, nous allons esquisser un portrait du scribe érudit Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato. Cette présentation inédite utilise essentiellement les informations livrées par les manuscrits qu'il a copiés, comme les mentions de dates, de lieux et de personnages. Par ailleurs, nous complétons ces observations par des sources secondaires étudiées par d'autres spécialistes du judaïsme italien de la Renaissance. Dans un deuxième temps, nous replacerons ce personnage dans un contexte plus large, sans toutefois aborder les questions des intérêts de lecture, toutes traitées dans le Chapitre VI. Notre objectif principal est de définir ce personnage pour l'instant largement méconnu et de cerner à quel cercle d'intellectuels il est possible de le rattacher dans l'état actuel de nos connaissances.

1. Qui était Raphaël de Prato ?

a. Recherche sur le nom du scribe et sur la famille juive italienne « De Prato ».

Dans un premier temps, le nom complet du scribe fournit un certain nombre d'indices concernant ses origines familiales. Dans le ms. n°5, au f. 79v, le scribe se nomme lui-même « Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato²¹ ». Dans d'autres colophons, on trouve d'autres formules comme *Salomon Raphaël*²², *Raphaël Salomon*²³ et *Raphaël Salomon Cohen*²⁴. Dans le ms. Parme, Biblioteca Palatina, 2374, f. 10v, dans une courte note personnelle, Abraham ben Josué de Fano vivant dans la seconde moitié du XVI^e siècle, l'appelle « Salomon ha-Cohen de Prato »²⁵.

Sa période d'activité manuscrite s'étend, d'après les mentions de dates qu'il a laissées dans ses propres manuscrits, de 1525²⁶ à 1541²⁷. Cette durée doit néanmoins être considérée comme minimale puisque certains manuscrits ne sont pas datés, et que d'autres ont pu être exécutés avant et après ces dates, et être perdus depuis. Par les seules mentions de lieu contenues dans les manuscrits, on apprend que Raphaël de Prato vivait en Italie du Nord et qu'il a résidé à Pise en 1525-1526 (ms. n°5), puis à Ferrare entre 1530-31, 1534 (mss n°2, 14, 22) et 1541 (ms. n°16, f. 167v). L'analyse des personnes mentionnées dans ces manuscrits ainsi que l'utilisation de certaines sources secondaires révèlent que la ville de Ferrare devait être son lieu de séjour principal. Il y a probablement vécu son enfance et une partie de sa vie adulte jusqu'à sa mort.

Le nom de Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato apporte donc quelques indices quant à la famille dont il est issu. A cette époque, le nom *ha-Cohen* (הכהן) indique une

²¹ Cf. colophon du ms. n°5, fol. 79v : « Je suis l'humble Raphaël Salomon ha-Cohen, que Dieu me préserve, fils de R. Jacob ha-Cohen de Prato, bénie soit sa mémoire. J'ai écrit ces Tables avec leur commentaire pour mon maître, le supérieur et honorable R. Yehiel Nissim, que Dieu le préserve, fils du pieux Samuel, bénie soit sa mémoire, da Pisa. [...] »

²² Cf. ms. n°17, colophon f. 111v, ligne 21: « Ainsi a déclaré le jeune dans la communauté d'Israël, qui porte le nom de la descendance d'Aaron, celui qui est appelé Salomon Raphaël. » Voir aussi ms. n°23, f. 81r, ligne 1.

²³ Ms. n°7, f. 106v, ligne 18-19.

²⁴ Ms. n°14, f. 132r, ligne 5 ; Ms. n°17, f. 1r, ex-libris.

²⁵ Cf. ms. Parme 2374, f. 10v : « J'ai trouvé écrit dans un des cahiers du Magnifique qu'on appelait R. Salomon ha-Cohen, Bénie soit la mémoire des justes, de Prato. [...] »

²⁶ Ms. n°5.

²⁷ Ms. n°16, f. 168v.

appartenance à la famille sacerdotale mais n'est cependant pas utilisé à Florence autrement qu'en hébreu. Il n'est pas traduit en italien (*sacerdoti*), ni en latin (*sacerdotes*). Il est reconnu qu'une famille « de Prato » existe à cette époque et qu'elle s'appelle en hébreu « *ha-Cohen mi-Prato* »²⁸ et en italien seulement « *da Prato* ». De plus, le nom hébreu *mi-Prato* indique à l'origine un lieu de résidence, mais devient ensuite un nom de famille sans rapport direct avec le lieu indiqué. Par ailleurs, le nom de famille *Meshulam* en hébreu correspond, selon U. Cassuto au nom de famille italien *Bonaventura*²⁹, nom porté par certains membres de la famille De Prato (voir l'arbre généalogique proposé plus loin). Nous pensons que, dans ses ex-libris, Mordekhay Dato fait référence à notre scribe en l'appelant le « Meshulam »³⁰ ou le « Meshulam de Ferrare³¹ ». Cela tendrait à prouver que Raphaël de Prato appartenait donc à une branche de la famille De Prato encore appelée en italien « *Terracina / Bonaventura* » dont nous allons maintenant dresser le rapide historique.

b. Une famille de banquiers : les « Bonaventura de Terracina habitatores terre Prati, comitatus Florentie »³²

U. Cassuto a décrit une famille de banquiers appelés *ha-Cohen mi-Prato*, soit en italien, *Bonaventura Terracina da Prato*³³. L'ancêtre de la famille, **Salomone di Sabato da Terracina / Salomon ben Shabtay ha-Cohen de Prato**, vivait à Lucignagno vers 1406 et était associé aux banquiers de Pescia et Prato³⁴. Le fils de celui-ci, nommé **Bonaventura** (*Meshulam* en hébreu) était concessionnaire en 1421 à Monte San Savino et Prato, et en 1423 à Pise. **Salomone di Bonaventura da Prato / Salomon ben Meshulam ha-Cohen de Prato** a d'abord hérité de son père des concessions de San Savino, Prato et Pise. Puis, il a souhaité élargir ses activités bancaires sur Florence. Ainsi, en 1438, il obtient avec d'autres familles associées, une licence (*condotte*) pour exercer le prêt à Florence, accordée par les Médicis³⁵. Certains de ses manuscrits montrent une proximité avec la famille da Pisa³⁶. Ses fils, **Jacob, Isaac et Abraham**, sont représentants de sa famille comme il est d'usage dans les documents officiels³⁷. La première licence a été annulée en 1441. Une partie de la famille a été complètement ruinée.

En 1491, à Florence, une 2^e licence est délivrée par les Médicis pour 25 ans et l'activité bancaire est alors divisée en quatre branches, qui correspondent à quatre groupes familiaux : Les Da Pisa, avec les fils de Yehiel (Vitale) da Pisa, Isaac et Simon Samuel (père de Yehiel da Pisa qui héberge le scribe) ; Les De Fano (Manuel et Abraham ben Isaac de Fa-

²⁸ Cf. Cassuto, 1918, note 4, p. 243.

²⁹ Cf. Cassuto, 1918, p. 239.

³⁰ Cf. notices mss n°3 et 17.

³¹ Cf. notice ms. n°14. Cf. Attia, « La bibliothèque du cabaliste Mordekhay Dato : nouvelles preuves », à paraître en 2009.

³² Pour une histoire des activités bancaires, voir Poliakov, 1965 et 1967. Rosenthal, 1962.

³³ Cf. Cassuto, 1918, p. 123.

³⁴ Cf. Cassuto, 1918, p. 126, note 1.

³⁵ Cf. Goldthwaite, 1995, *partie IV*, pp. 28-29, et *Medicis Capitalism, partie V*, p. 3-31 ; Cassuto, 1923.

³⁶ Cf. Pasternak, « Hebrew Hand-Written Books as Testimonies to Christian-Jewish Contacts in Quattrocento Florence », in *L'Interculturalità dell'Ebraismo*, a cura di Mauro PERANI, pp.161-171. *Salomone di Bonaventura* a possédé les mss Vatican, BAV, ebr. 9 ; ms. Rome, *Biblioteca Casanatense*, 2843 ; Vienne, ÖNB, Cod. hebr. 205. Le ms. Rome, *Biblioteca Casanatense*, 2843 est une Bible du XIV^e siècle qui lui a appartenu et qui a été possédée par Vitale (Nissim) da Pisa. Le ms. de Vienne, ÖNB, Cod. hebr. 205, a une datation probable de la fin des années 1450 ou plus tardif et a été copié à Bologne pour *Salomone di Bonaventura*³⁶. Il a appartenu ensuite à Daniel da Pisa (ex-libris). Ces échanges de manuscrits montrent que les familles se connaissent et étaient associées, comme le confirme la 2^e condotta de Florence, entre 1491 et 1496.

³⁷ Cf. Cassuto, 1918, Appendice, Doc V : « Iacob Isaac et Abraam ebreos filios Salamonis Bonaventure de Terracina, habitatores terre Prati, comitatus Florentie, licet absentes », p. 361 et ss.

no) et les De Prato (avec **Jacob ben Abraham ben Salomon de Prato**) ; Les De San Miniato (Abramo Dattilo da San Miniato); Les De Camerino (Dattilo di Salomon di Vitale da Camerino). La licence est annulée en 1496 après l'expulsion de Pierre de Médicis.

Avec le retour des Médicis en 1512, le retour des banquiers juifs s'effectue en 1514 (3^e licence), avec la pleine faculté d'exercer le prêt et l'entière liberté de rester sur les territoires florentins³⁸. Selon U. Cassuto³⁹, sont autorisés à rentrer : Elhanan (Angelo) ben Abraham de Fano, Daniel ben Isaac da Pisa, Laudadio et Dattilo ben Moïse de Rieti, et enfin, **Jacob ben Menahem (Emmanuele) de Prato**⁴⁰.

La famille De Prato est donc active à Florence durant la 3^e licence, puisqu'elle collabore avec les Da Pisa, les De Fano, et les Rieti. Elle ne figure toutefois pas dans les chapitres des *Ufficiali del Monte* datés du 25 septembre 1514⁴¹, ce qui montre qu'elle était probablement de rang inférieur⁴².

A nouveau, l'ensemble des familles juives est tenu de quitter Florence et ses territoires en 1527, date de l'expulsion définitive des Médicis. Sur ce point, I. Sonne réévalue les propos de U. Casutto sur le fait que la plupart des chefs de famille florentins seraient partis à Rome et à Sienne, et que quelques branches annexes se seraient installées à Bologne. Pour Sonne, plusieurs chefs de famille ont trouvé refuge à Bologne⁴³, principalement les fils des deux branches da Fano et les Rieti. Il n'est donc pas impossible que Jacob ha-Cohen ben Menahem de Prato soit parti de Florence vers Bologne, avec les Da Fano (famille avec laquelle ils étaient associés lors de la première licence). Notons à ce sujet qu'un **Jacob ha-Cohen de Prato**, probablement le fils de Menahem, est membre d'une confrérie nommée *†evrat niz †arim* à Bologne en 1547, et qu'un rôle important lui est conféré⁴⁴.

Toutefois, nous devons émettre l'hypothèse qu'une branche de la famille De Prato – ou le scribe lui-même – ait pu s'installer à Ferrare avant 1527. En effet, D. Ruderman signale qu'un certain «*R. Salomon Raphaël Cohen mi-Prato מפראטו כהן מפראטו*» était membre d'une confrérie (*†evrat gemilut †asadim*) à Ferrare, en 1515⁴⁵. Ce personnage correspond, selon nous, à notre scribe qui devait avoir plus d'une trentaine d'années au moment de signer son adhésion à la confrérie pieuse. Cela implique éventuellement qu'une autre branche de la famille de Prato se soit installée à Ferrare depuis quelques décennies. Nous pensons, sans pouvoir hélas le démontrer, qu'il s'agit probablement de celle de Jacob ben Abraham ben Salomon ha-Cohen de Prato, dont la famille, ruinée en 1496, avait dû quitter Florence à la fin de la deuxième licence. Jacob ben Abraham n'a pas repris l'activité bancaire à Florence en 1514, conséquence probable de son établissement dans une autre ville. Nous devons émettre l'hypothèse que ce Jacob pourrait être le père de notre scribe. En effet, la présence à Ferrare de cette famille dès la fin du XV^e siècle pourrait expliquer la présence d'un «*Salomon Raphaël Cohen de Prato*» dans la congrégation de Ferrare en 1515. De plus, un personnage du

³⁸ Cf. Cassuto, 1918, p. 150. et p. 80-81.

³⁹ Cf. Cassuto, 1918, p. 81.

⁴⁰ On sait par Roth, 1959, p. 19 que Menahem en italien correspond à Manuele ou Emmanuele. Donc, le *Emmanuele* cité par U. Cassuto, 1918, p. 80 correspond probablement au personnage Menahem ben Jacob ben Salomo ha-Cohen de Prato. I. Sonne, 1941, p. 78, mentionne son fils, Jacob ben Menahem ben Jacob ben Salomon de Prato. En effet, il fait référence à une négociation à Florence en 1514 dans le cadre du retour des familles bancaires. Il mentionne : «*Elhanan (Agnelo) Abraham de Fano, Isaac et Jacob ben Menahem de Fano, Ismaël et Joab ben Moïse de Rieti, Daniel et Yehiel ben Isaac da Pisa, Jacob ben Menahem de Prato, Abraham ben Joab de San Miniato*». Nous ne savons expliquer ces différences. Par ailleurs, tous sont qualifiés de *ba'alim* (propriétaires), sauf les deux derniers qui sont *manhigim* (directeurs) de succursales, ce qui conforte l'idée que les De Prato ne sont pas les plus riches dans le système bancaire italien.

⁴¹ Cf. Cassuto, 1918, p. 83.

⁴² Voir supra, note 40.

⁴³ Cf. Sonne, 1941, p. 78.

⁴⁴ Cf. Perani, 1996, p. 141 et p. 150, article 45.

⁴⁵ Cf. Ruderman, 1976, p. 266.

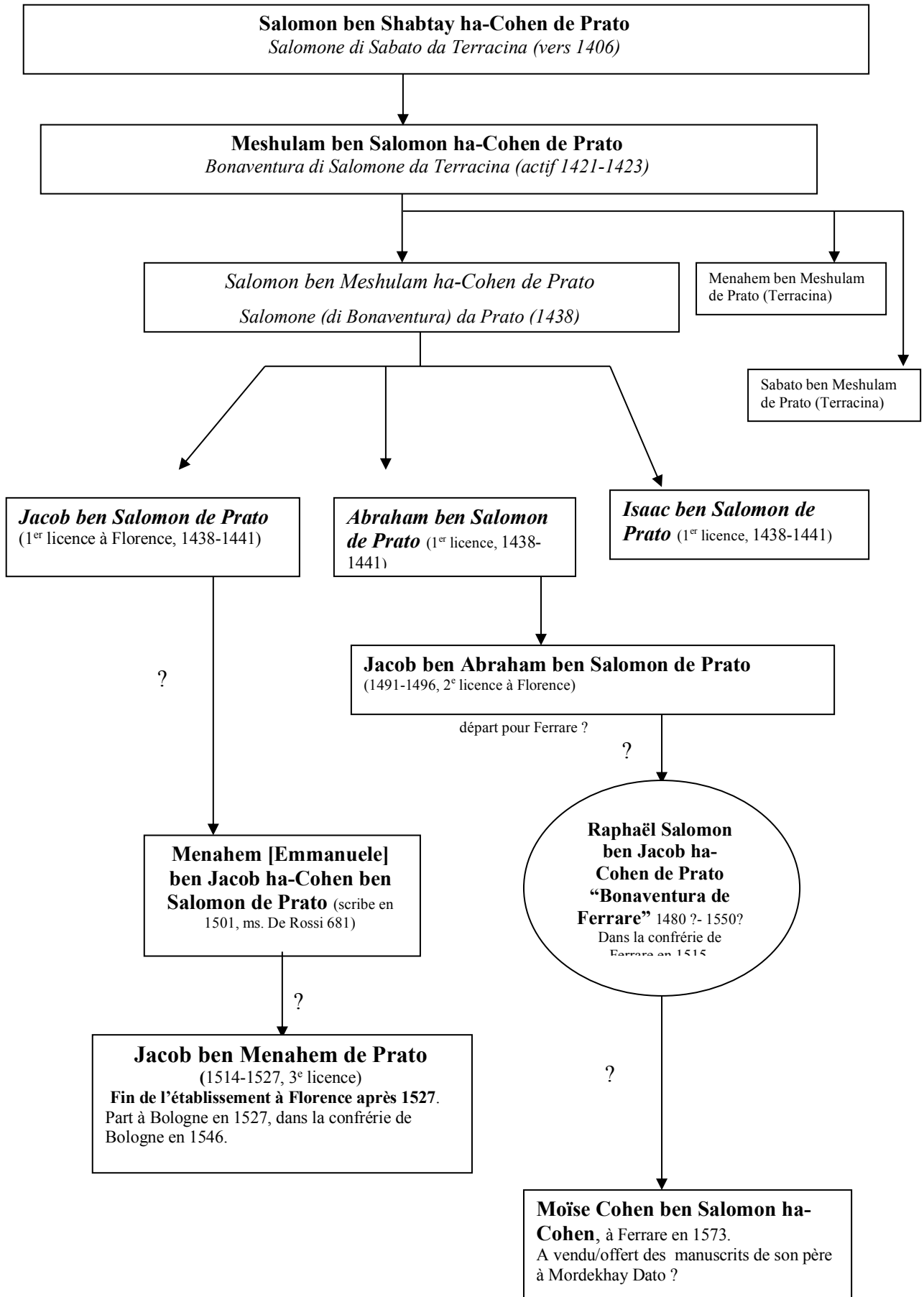
nom de « **Moïse Cohen ben Salomon Cohen** » a signé le *pinqas* de la communauté de Ferrare en 1573⁴⁶. Ce personnage pourrait être le fils de Raphaël de Prato et prolonger la présence de cette famille dans la même ville. Cela recoupe le fait que Mordekhay Dato, né en 1525 et resté à Ferrare jusqu'à un âge adulte, ait acquis plusieurs manuscrits auprès des descendants directs du scribe, probablement vers 1540-1545⁴⁷.

Il y a donc, d'après nous, une identification possible du père de Raphaël Salomon de Prato, tout en excluant, pour une raison d'impossibilité chronologique, Jacob ben Menahem de Prato qui apparaît dans la 3^e licence de 1514, et le Jacob ha-Cohen de Prato, membre de la confrérie de Bologne de 1546. Le père de Raphaël de Prato pourrait être **Jacob ben Abraham ben Salomon de Prato**, petit-fils de Salomon de Prato. Selon cette hypothèse, Raphaël de Prato appartiendrait à une famille juive italienne qui exerçait les activités bancaires en Italie du Nord, comme les familles De Fano, Da Pisa, Rieti, sans être toutefois la plus riche et la mieux placée. Sur ce point, l'étude d'archives italiennes pourrait approfondir nos connaissances sur ce sujet.

Nous proposons ci-dessous un arbre généalogique de la famille De Prato et signifions nos hypothèses d'identification et de filiation par un point d'interrogation.

⁴⁶ Cf. Sonne, 1954, p. 230 ligne 80. Dans ce *pinqas* authentique de Ferrare daté de 1573 apparaît, selon notre hypothèse, le nom du fils de Raphaël de Prato, Moïse Cohen ben Salomon Cohen [de Prato] : אני משה כהן בכ"ל שלומה כהן ז"ל מסכים כנ"ל

⁴⁷ Cf. ex-libris de Dato dans les mss n°2, 14, 17. Cf. Attia, « La bibliothèque de Mordekhay Dato : nouvelles preuves », à paraître en 2009.



c. Eléments biographiques et hypothèses sur la vie de Raphaël de Prato

Au-delà de ces premiers éléments généalogiques formulant l'hypothèse d'une filiation entre Jacob ben Abraham ben Salomon de Prato et notre scribe, nous allons maintenant établir une courte biographie. Nous formulerons quelques hypothèses en l'absence de sources certaines.

Nous distinguons en tout cinq périodes importantes :

- 1) L'enfance de Raphaël de Prato, probablement à Ferrare après 1496, et sa résidence dans cette ville jusqu'à un âge mûr (1480 ?-1518 ?).
- 2) La vie à Pise, chez Yehiel da Pisa, autour de 1525-1526, et son activité de précepteur.
- 3) Le retour probable à Ferrare vers 1530 (?) et sa vie d'érudit à Ferrare.
- 4) Sa mort probable avant 1552.
- 5) Les descendants probables de Raphaël de Prato, ses élèves, et les souvenirs qu'il laisse chez d'autres érudits.

Nous proposons en fin d'exposé un tableau récapitulatif.

- 1) *De l'enfance de Raphaël de Prato, probablement à Ferrare, et sa résidence dans cette ville jusqu'à un âge mûr (1480 ?-1518 ?)*

Nous avons évoqué plus haut comment Jacob ben Abraham ben Salomon ha-Cohen de Prato serait probablement venu s'installer à Ferrare à la fin de la 2^e licence bancaire en 1496. Nous avons également mentionné que le manuscrit de la confrérie pieuse de Ferrare de 1515 contient un nom proche de celui de notre scribe (« *R. Salomon Raphaël Cohen mi-Prato* »). Cette source nous permet d'identifier ce personnage membre de la confrérie de Ferrare comme étant notre scribe. Nous concluons deux choses importantes. La première, que Raphaël de Prato était déjà un homme d'un âge mûr en 1515, donc probablement né vers 1480⁴⁸. La deuxième, qu'il faisait nécessairement partie d'une famille aisée installée de façon durable à Ferrare pour s'engager dans une telle institution.

L'éducation rabbinique de Raphaël de Prato a certainement commencé dès son plus jeune âge. Selon l'hypothèse d'une enfance à Ferrare à la fin du XV^e siècle⁴⁹, Raphaël de Prato a pu connaître l'apprentissage traditionnel des textes soit par un précepteur soit dans une sorte de collège rabbinique, formé d'un rabbin érudit et de quelques disciples⁵⁰. Dans le cadre de cette communauté d'étudiants pouvaient émerger des rabbins qui portaient alors le titre de *†aver* et de *Kavod-morenu-ha-rav*⁵¹. L'éducation de Raphaël de Prato, comme celle de Yehiel da Pisa, reflète l'enseignement de la tradition médiévale⁵², mais comporte aussi des traits caractéristiques de l'éducation juive à l'époque de la Renaissance en Italie. Les précepteurs, tel Abraham Farissol qui résidait précisément à Ferrare dans les dernières décennies du XV^e siècle⁵³, enseignent un style hébraïque élégant et emphatique que l'on retrouve pleine-

⁴⁸ La famille De Prato n'est a priori pas à Florence entre 1441 (fin de la 1^{er} licence) et 1491 (début de la 2^e licence).

⁴⁹ Pour une description de la ville, de ses activités économiques, de ses dirigeants politiques, du développement des activités bancaires et de l'établissement des juifs, Cf. Ruderman, 1981, p.13-15.

⁵⁰ Cf. Bonfil, 1990, p. 18.

⁵¹ Cf. Bonfil, 1990, pp. 35 à 99.

⁵² Cf. Sirat, 1997. Cf. Idel, 1979.

⁵³ Cf. Ruderman, 1981 ; Engel, 1992. **Abraham Farissol (1452-1528)** est un juif issu d'une des plus grandes familles d'Avignon, émigré en Italie vers 1470. Il a vécu à Mantoue grâce à son accueil dans la riche famille des Norsa avec laquelle il restera en contact, puis a rejoint Ferrare vers 1472, une des villes les plus propices à

ment dans les sermons et les autographes personnels des manuscrits de l'époque. Notons que les grammairiens hébreux « classiques » étaient étudiés mais que les matières séculières comme la grammaire latine, les mathématiques, et la musique étaient nécessaires. Nous n'avons aucune preuve qu'Abraham Farissol ait été le précepteur ou le professeur de Raphaël de Prato. Néanmoins, nous pouvons affirmer que les deux hommes se connaissaient en 1515 à Ferrare puisque Farissol a rédigé le manuscrit de cette confrérie à laquelle Raphaël de Prato, selon nous, appartient. De plus, Raphaël de Prato a copié certains des derniers commentaires produits par Farissol, ce qui démontre qu'il lui reconnaissait une certaine autorité dont il fallait copier les interprétations. En particulier, dans le ms. n°20, la copie (entre autres) du commentaire de l'Ecclésiaste a été réalisée par Raphaël de Prato entre 1525 et 1528 (date de la mort de Farissol⁵⁴). Il faudrait davantage approfondir le rapport entre ces deux hommes en particulier du point de vue de la rhétorique.

Dans le ms. n°14 copié en 1534, Raphaël de Prato affirme avoir entendu, en 1518, un surcommentaire de Rashi sur le Pentateuque « de la bouche » d'Abraham ha-Cohen ben Moïse ha-Cohen de Bologne⁵⁵. Cette information nous permet de penser que Raphaël de Prato était en contact avec ce rabbin avant qu'il ne se fixe à Bologne en 1527. Un sermon d'Abraham ha-Cohen de Bologne prononcé le jour de Pentecôte a été recopié par Raphaël de Prato deux fois la même année (en 1534), à Ferrare (mss n°14 et 22). On ne sait si ce sermon a été entendu à Ferrare ou si Raphaël de Prato écrit à Ferrare ce sermon qu'il aurait entendu ailleurs. Raphaël de Prato semble estimer fortement ce personnage⁵⁶.

l'établissement des juifs. Exploitant ses connaissances, il devient musicien et scribe, puis chantre et enseignant élémentaire dès 1473. Il combinait instruction religieuse traditionnelle et étude de l'art d'écrire les sermons, cette technique rhétorique exposée par Judah Messer Léon (*Nofet ofim*) qui utilise la modestie affectée rendue célèbre par Cicéron. Il enseignait également la logique élémentaire à partir du livre I de l'*Organon* d'Aristote, de définitions de logique et d'un abrégé du *Mikhhal Yofi* de Judah Messer Léon. Après des difficultés, vers 1479, il est reconnu par la communauté en tant que chantre et éducateur des jeunes et reprendra sa place après les troubles que connaît la ville entre 1480 et 1487. Il a probablement rencontré Pic de la Mirandole à Florence en 1485. En 1487, à son retour à Ferrare, il joue un rôle majeur dans la communauté et participe à des discussions avec des théologiens chrétiens à la cour d'Ercole I^{er}.

⁵⁴ Voir notice manuscrit 20. Parmi les ouvrages de Farissol, on trouve un commentaire sur *Avot* (imprimé dans la *Biblia Rabbinica* de Bomberg, Venise, 1517) dans lequel le curriculum traditionnel des rabbins (*Avot* 5 : 27) mentionne l'étude des littératures bibliques et rabbiniques mais également l'étude de la grammaire, de la rhétorique et de la logique. Il écrit aussi un ouvrage de géographie (*Iggeret Orhōt 'Olam*) qui mentionne la découverte de l'Amérique. Cet ouvrage cosmographique et géographique fut imprimé à Ferrare en 1524. Ses principales sources sont le *Supplementum* de Bergomas et la *Cosmographia* d'Amerigo Vespucci.

⁵⁵ **Abraham ha-Cohen ben Moïse ha-Cohen de Bologne (1460-1549)** est un érudit séfearde exilé en 1492, qui s'établit à Bologne après le sac de Rome en 1527 et y restera jusqu'à sa mort⁵⁵. Il participe à la maison d'édition de la ville entre 1537 et 1541. En 1518, il est consulté dans le cadre de la controverse Finzi-Norsa entre Emmanuel ben Noah Raphaël de Norsa (réputé le deuxième juif le plus riche d'Italie à Ferrare) et Abraham Raphaël ben Jacob de Finzi de Bologne. Ils étaient partenaires dans une entreprise (prêt bancaire à Ferrare), et unis par le double mariage de leurs enfants. Finzi a eu des pertes, et pour lui, ce fut de la faute de Norsa qui lui a fait perdre 5000 florins d'or et des pierres précieuses. L'affaire a concerné tous les rabbins du nord de l'Italie (et a même conduit à la publication de *pesaqim* de rabbins contemporains chez Bomberg, à Venise, en 1519). Voir Marx, 1933, p. 150 et ss. Cf. Heller, 2004, pp. 132-133. Il a été entendu par Raphaël de Prato lors de ses commentaires sur Rashi en 1518 (probablement à Bologne) et à l'occasion d'un de ses sermons, le premier jour de la Pentecôte (de 1534, voir ms. n°14).

⁵⁶ Des documents coutumiers du rituel romain (les juifs de Bologne le suivaient) sont copiés (et utilisés ?) par Raphaël de Prato (mss n°16 et 20).

2) *Le séjour à Pise chez Yehiel Nissim ben Samuel da Pisa, autour de 1524-1526, et son activité de précepteur.*

a. *Présence de Raphaël de Prato à Pise*

Le deuxième grand moment de la vie de Raphaël de Prato sur lequel nous disposons d'informations fiables concerne la période où il habite à Pise entre 1524-1526, dans la maison du célèbre Yehiel ben Samuel (Simone) da Pisa (1497-1574). Cet épisode est confirmé par deux sources : le manuscrit n°5 et le *Journal de David Reubéni*.

Le manuscrit n°5, daté de 1525-1526, démontre clairement que Raphaël de Prato connaissait directement Yehiel da Pisa. Raphaël de Prato, dans son colophon f. 79r, dédie le manuscrit n°5 à son maître (*gaveri* \יגרי), Yehiel da Pisa. Ce fait est déjà souligné dans les études de D. Kaufmann et U. Cassuto qui ont beaucoup travaillé sur l'histoire de cette famille⁵⁷. Yehiel ben Samuel da Pisa est un célèbre érudit et penseur, chef d'une des familles les plus riches et les plus importantes d'Italie, ayant des succursales bancaires à Pise, Prato et Florence, comparables à celles des Rieti (à Sienne), des Finzi (à Bologne, Mantoue, Padoue, Forli) et des Norsa (à Mantoue et Ferrare)⁵⁸. Quels liens y avait-il entre les deux hommes ?

Le *Journal de voyage de David Reubéni* nous fournit une première réponse et nous apprend que Raphaël de Prato était un employé de la maison de Yehiel da Pisa.

David Reubéni, cet aventurier probablement juif fellachah, se présentait comme ambassadeur et frère du Roi Joseph en mission en Occident. Ce royaume se situait, selon la légende, dans le désert de Habor et descendait de la dixième tribu d'Israël. La présence de Reubéni était perçue par les contemporains comme une preuve de l'existence de ce royaume⁵⁹. Yehiel da Pisa accepta, contrairement à son beau-frère Ismaël de Rieti installé à Sienne⁶⁰, d'héberger et de financer l'expédition de David Reubéni. Yehiel lui offrit son hospitalité pendant 7 mois en 1524 avant qu'il ne parte vers le Portugal⁶¹. Malgré le soutien de l'Eglise et de certains, il fut combattu en Italie à son retour du Portugal par d'autres comme Moïse Basola et Azriel Dayyena⁶². Durant son séjour à Pise, en 1524, David Reubéni a pu observer la vie de cette riche famille et apprécier les activités et les qualités exceptionnelles de ses membres (Diamante bat Asher Meshulam de Venise, la femme de Yehiel, Laura da Pisa, la mère de Yehiel, et Sarah da Pisa, la mère de Laura qui était fort érudite, pieuse et généreuse⁶³). Plus particulièrement, Reubéni décrit dans son récit un personnage qui remplissait la fonction de précepteur auprès de Déborah, la nièce de Sarah da Pisa :

« Elle [Sarah da Pisa] avait avec elle [Déborah] une jeune fille vierge, la fille de son frère qui réside à Jérusalem. Cette jeune fille était intelligente et instruite, elle lisait la Bible et priait en hébreu. Elle avait un précepteur du nom de Salomon Cohen, il était un peu sourd et grand savant (*h□akham gadol*). La vieille Sarah donnait [à Déborah] des cours de morale, de sciences et de civilisation.⁶⁴ »

⁵⁷ Cf. Kaufmann, 1893a, p. 89 ; Cassuto, 1918, p. 352.

⁵⁸ Voir les articles de *EJ* : « Finzi » ; « Norsa » ; « Pisa, Da » ; « Rieti ». Voir Poliakov, 1963.

⁵⁹ Cf. Harboun, 1989, p. 57.

⁶⁰ Cf. Kaufmann, 1893, p. 90.

⁶¹ Cf. Kaufmann, 1893a ; Aescoly, 1940. Harboun, 1989. Harboun, 1994. Schatzmiller, 1997. Sestieri, 1994.

⁶² Voir Aescoly, 1940 ; Simonhson, 1961 ; Cassuto, 1962-1963 ; Idelberg, 1972-1973. Il fut emprisonné en 1532 par Charle V et transféré en Espagne, où il serait mort en 1538. Cf. Revah, 1959. Cf. Harboun, 1994, p. 83.

⁶³ Cf. Harboun, 1989, p. 54-55. Kaufmann, 1893, pp. 84-88.

⁶⁴ Cf. Assaf, 2001, p. 256-257.

Outre le fait que le récit de ce journal soit parfois fantaisiste et que d'autres personnes y portent le nom de « Salomon Raphaël⁶⁵ », nous pensons qu'il est tout à fait possible d'identifier notre scribe avec ce personnage nommé « Salomon Cohen ». En effet, même si Raphaël de Prato ne mentionne pas explicitement Déborah da Pisa dans ses manuscrits, il laisse transparaître une fonction éducative dans ses propres colophons personnels. Par exemple, dans le ms. n°17, f. 111v, ligne 2, Raphaël de Prato affirme que les ignorants seront blâmés et les sots n'auront pas droit au monde futur. Il en conclut : « C'est pourquoi les enfants m'obéissent, et à mes paroles *prêtez oreille*, car la *crainte de Dieu* je vous enseignerai⁶⁶ ». Il avait donc sous sa responsabilité de jeunes enfants. Par contre, le détail de surdité est soit une invention, soit un indicateur réel de l'âge du scribe en 1525. Cela pourrait corroborer le fait que d ej  en 1515, au moment de l'établissement de la confrérie de Ferrare, Raphaël de Prato devait être un homme d'âge mûr.

Du *Journal de David Reubéni*, D. Kaufmann tire des conclusions sur le milieu social de la famille Da Pisa, et par conséquent celui que connaissait Raphaël de Prato :

« Yehiel Nissim ben Samuel da Pisa fut élevé par sa mère Laura, encore fort jeune quand elle devint veuve, et la mère de celle-ci, Sarah, remarquable par sa piété et sa science [...]. Selon les traditions de la famille, on le prépara à devenir à la fois un savant et un négociant. Il épousa une fille de l'illustre famille d'Asher Meschoullam de Venise, nommée Diamante, et ensuite, il fonda   Pise une maison qui continua les traditions brillantes de la famille. Comme son aïeul, Yehiel établit une synagogue dans sa maison. Il était un habile calligraphe. Trois générations florissaient presque simultanément dans cette maison : il y avait sa mère Laura, sa grand-mère Sarah, et la nièce de celle-ci, Déborah, fille de son frère de Jérusalem (Shabta ). Un homme  rudite, Salomon Raphaël Cohen de Prato, dirigeait l'éducation de cette jeune fille, qui lisait l'écriture sainte dans le texte et connaissait les prières et les usages rituels aussi bien que quiconque. Outre leurs œuvres pieuses, les femmes de cette maison pratiquaient les arts de la musique et de la danse. Des notabilités chrétiennes fréquentaient la maison et la villa de Yehiel, merveilleusement située hors de la ville et reliée à celle-ci par la rivière navigable de l'Arno. Un magnifique jardin, où s'élevait une colline couverte d'un bois d'oliviers, entourait cette résidence d'été [...] Une nombreuse domesticité peuplait la maison, montée sur un pied princier⁶⁷ ».

Grâce au témoignage indirect de Reubéni, on sait qu'entre 1524 et 1527, Raphaël de Prato est immergé dans un milieu social élevé, chez l'une des plus illustres familles juives italiennes de l'époque. Chez cette élite juive, la vie italienne transparaît dans les modes de vie (la villa au bord de l'Arno) ou les façons de se distraire (la musique, la danse, l'équitation, les visites de monuments historiques)⁶⁸. Tout cela traduit, de façon certaine, la Renaissance italienne⁶⁹. Raphaël de Prato a rempli la fonction de précepteur auprès d'une jeune fille, qui sous cet angle, montre le milieu social élevé de la famille Da Pisa, car comme le souligne S. Baruchson, seule une minorité de femmes juives de haut rang avaient accès à l'instruction : « certaines étaient institutrices, poétesses, et même *sho  atot* (responsables de l'abattage rituel des animaux destinés à la consommation), comme Sarah Copio Sullam, Déborah Ascarelli, Benvenida Abrabanel, les femmes des familles de banquiers Da Pisa, Rieti, et

⁶⁵ Cf. *Manuscrits datés*, tome III, notice n 91, note 1. Cf. Aescoly, 1940. Cela a amené Kaufmann à penser que Raphaël de Prato était parti avec Reubéni au Portugal. Aescoly a montré qu'il a poursuivi son activité de copiste jusqu'en 1540.

⁶⁶ Cf. Ms. 17, f. 111r, lignes 2-4.

⁶⁷ Cf. Kaufmann, 1893, pp. 88-89.

⁶⁸ Cf. Harboun 1989, p. 168-169.

⁶⁹ Cf. Kaufmann, 1893, p. 90.

d'autres⁷⁰ ». Le XVI^e siècle italien voit donc une minorité de femmes de l'élite sociale obtenir un statut différent de celui qui était traditionnellement réservé aux femmes et un rôle différent dans la vie commune⁷¹. A l'aide d'un précepteur, dont Raphaël de Prato est un bon exemple, elles pouvaient acquérir un niveau de connaissances remarquables. De plus, certains manuscrits de la bibliothèque de Raphaël de Prato semblent correspondre à cette activité de précepteur (filles ou garçons) : le ms. n°15 contient de nombreux textes sur l'abattage rituel et son utilisation comme manuel semble justifié soit dans le cadre de l'enseignement, soit dans le cadre d'une activité auprès d'un tribunal rabbinique. Certains manuscrits sont clairement des manuels d'introduction au Talmud, à la liturgie et aux fêtes juives (Nous reviendrons sur la question des « manuels » élaborés par les précepteurs, au Chapitre III). Enfin, il a lui-même rédigé un abrégé d'un commentaire de \boxtimes ema+ Duran dans le but de faciliter l'accès à l'étude pour ceux qui ont peu de temps à y consacrer (voir Ch. VII).

b. *Yehiel da Pisa et Raphaël de Prato : deux profils différents ?*

Les deux hommes, Yehiel da Pisa et Raphaël de Prato, sont des érudits rabbins et font partie de l'élite de la société juive⁷². Ils appartiennent à des familles bancaires qui collaboraient ensemble à l'obtention de *condotte* et de succursales. Ils ne semblent toutefois pas avoir la même envergure. Yehiel da Pisa est considéré comme le dernier « philosophe juif » du XVI^e siècle, alors que Raphaël de Prato n'est, à présent, qu'un scribe ou un copiste. Cela vient probablement d'une différence de profil intellectuel, et du fait que Raphaël de Prato devait être un rabbin privé au service de la riche famille Da Pisa.

Yehiel ben Samuel da Pisa hérite très jeune de toute la fortune de son père, Samuel da Pisa⁷³. Il est resté sous la garde de sa mère Laura et de sa grand-mère Sarah pour se consacrer pleinement à l'étude, dans laquelle il va rapidement exceller. Il a toujours résidé à Pise, et il y est citoyen en 1525-1527⁷⁴, alors que son cousin Yehiel, fils de son oncle Isaac da Pisa, assure l'administration active de l'activité bancaire de la famille⁷⁵. Son érudition est particulièrement reconnue par ses contemporains⁷⁶, tout comme sa générosité⁷⁷. En 1525-1526, il commande à

⁷⁰ Cf. Baruchson, 2001, p. 21.

⁷¹ Cf. Shulvass, 1955, p. 152-155, 270-271. Roth, 1959, pp. 52-53. Adelman, 1993.

⁷² Cf. Bonfil, 1979, 1990, 1992b, 1995.

⁷³ Pour une histoire de la famille Da Pisa, consulter : Cf. Kaufmann, 1893a ; 1894, 1895b, 1896, 1897 et 1898 ; Cassuto, 1908, 1910, 1913, et 1918, pp. 340-346 ; Luzzati, 1985. Sur la pensée de Yehiel da Pisa, Guetta, 2004. Le fondateur de l'activité bancaire dans la famille « da Pisa » remonte à Matassia di Sabbato établi à San Miniato en Toscane, en 1393. Au milieu du XV^e siècle, son arrière-petit-fils Yehiel Nissim da Pisa, installé à Pise au début du XV^e siècle, est déjà un riche banquier, détenteur de nombreuses succursales à Forlì, Rimini, et Florence. L'étude et l'amour de la poésie le caractérisent alors : il protège tous ceux qui s'y adonnent comme un mécène italien de la Renaissance. Son sens de l'hospitalité est connu des grands savants (Yohanan Alemanno par exemple, dont Raphaël de Prato a copié le ms. n°1). Lorsqu'il meurt en 1490, ses deux fils, Isaac et Samuel (Simone en italien), continuent ses activités à Florence et en lien avec son beau-frère Abraham Raphaël Finzi de Bologne (voir *EJ*, article « Finzi-Norsa controversy »).

⁷⁴ Yehiel était aussi copiste et une liste de manuscrits de sa main est connue. Cf. la notice n°78, tome III des *Manuscrits datés*. Les mss Paris, BNF, 781 et 783 ont été copiés par Yehiel da Pisa. Cf. Sonne, 1954, p. 214 : ms. mentionné au JTS de New York.

⁷⁵ Cf. Cooperman, 1984, p. 47, note 21.

⁷⁶ Cf. Kaufmann, 1893, p. 91-93, précise les manuscrits copiés par Yehiel ou copiés à sa demande : Vienne, ÖNB, ms. 170 (Physique d'Aristote), Ms. Modène 75 (Catalogue de S. Jona, commentaire d'Averroès), Paris, BNF, hébr. 781 et 783 (Zohar) ; Ms. n°5 de notre corpus relatif à l'astronomie ; le ms. n°15 semble avoir été inclus dans la bibliothèque de Yehiel (d'après Kaufmann). Il disposait d'un manuscrit de Cabale attribué à R. Hamaï ; les auteurs comme Thémistius, Alexandre d'Aphrodise et Averroès lui sont familiers, avec également Avicenne, Alfarabi et Alghazali, Agostino de Sessa. D'autres ouvrages peu connus devaient se trouver dans sa bibliothèque. Voir Regev, 2002, pour l'utilisation ambivalente de la philosophie au XVI^e siècle.

⁷⁷ Cf. Luzzati, 1985, Tav. I (la maison des Da Pisa en centre ville) et X (la villa de campagne).

Raphaël de Prato un ouvrage d'astronomie. Yehiel semble être demeuré à Pise entre 1527 et 1547, années où il n'y avait, en théorie, plus de banque juive sur le territoire florentin. Yehiel semble avoir été le chef du collège rabbinique de Pisa car ses consultations étaient fréquentes⁷⁸. Il écrit le *Min +at Qena Dot* en 1538⁷⁹ dans le but de démontrer la supériorité de la religion sur la philosophie aristotélicienne, qu'il maîtrise par ailleurs très bien. Dans une autre composition, Yehiel s'interroge aussi sur les rapports entre la loi juive et le prêt d'argent⁸⁰. U. Cassuto précise que Yehiel est nommé membre du collège rabbinique de la ville de Ferrare, selon un document daté de 1574, probablement peu avant sa mort⁸¹. Cette dernière indication montre que les liens entre Yehiel de Pisa et les rabbins de Ferrare devaient être forts, pendant et après la mort de Raphaël de Prato. Selon nous, ces liens sont les signes supplémentaires d'un cercle intellectuel commun entre les deux hommes.

Si la richesse de la famille Da Pisa a joué un rôle dans le parcours de Yehiel en tant qu'érudit et penseur, le statut de Raphaël de Prato, lui, est différent. Pour tous, « les rabbins étaient considérés comme des experts du Talmud et de la littérature halakhique ». Mais, comme les communautés n'avaient aucune autonomie juridique, il n'y avait pas de rabinat structuré et institutionnel. De fait, à l'exception des chefs de yeshivah et des rabbins issus d'une riche famille (Yehiel de Pisa en est le meilleur exemple), tous les autres rabbins devaient exercer un second métier afin de subvenir à leurs besoins. La plupart des érudits étaient donc répétiteurs pour jeunes enfants et professeurs, comme Abraham Farissol à Ferrare⁸². D'autres rabbins étaient médecins, ou encore préparateurs dans des maisons d'édition. Il existe, toutefois, une autre catégorie de rabbins émergente au début du XVI^e siècle. Il nous semble possible que Raphaël de Prato en fasse partie. A. Marx, puis R. Bonfil, ont identifié des « rabbins itinérants ». Selon A. Marx, cette catégorie de rabbins correspond à d'éminentes personnalités qui vont marquer le siècle, tels Joseph d'Arles, Moïse Basola (Raphaël de Prato écrit une note de ce rabbin dans le ms. n°5 dédié à Yehiel), Abraham de Rovigo, Isaac de Lattes et Yohanan de Trévise⁸³, auxquels Moïse Provenzali peut être ajouté⁸⁴. Les riches familles ont ainsi tendance à les engager de façon totalement privée (Ismaël de Rieti a engagé successivement Isaac de Lattes, Yohanan de Trévise, Joseph d'Arles) souvent en tant que précepteurs contre un salaire élevé. Leurs patrons se tournaient vers eux lorsqu'une question de halakha les préoccupait, ou lorsqu'ils avaient besoin d'un arbitrage ou de connaissances précises suivant leurs intérêts⁸⁵. Or, la plupart de ces personnalités sont parfaitement connues de Raphaël de Prato. Notons que le terme « mon maître/ *gaveri* » est autant employé par Joseph d'Arles vis à vis de Ismaël de Rieti que par Raphaël de Prato vis à vis de Yehiel de Pisa⁸⁶. Même s'ils sont peu nombreux et ne forment pas une « classe déterminée », ces rabbins privés expriment un phénomène typique de la Renaissance⁸⁷. Selon R. Bonfil, on peut trouver une grande similarité de statut entre ces rabbins et « les humanistes qui étaient partie intégrante des cours souveraines »⁸⁸. Même s'ils étaient, pour la plupart, dépendants économiquement de

⁷⁸ Cf. Cooperman, 1984, p. 47, note 21. En 1559, il rédige la *Vie Eternelle*, ouvrage sur les activités bancaires et les prêts (voir Rosenthal, 1962). Pour le collège rabbinique de Pisa, voir Kaufmann, 1893, p. 95.

⁷⁹ Cf. Kaufmann, 1898.

⁸⁰ Cf. Rosenthal, 1962.

⁸¹ Cf. Cassuto, 1910, p. 12. Cf. *JE*, article « Ferrara ».

⁸² Cf. Shulvass, 1955, pp. 154-155 et 187-188. Voir la réponse de R. Bendit Axelrad contre le fils de Judah Mintz (dans un pesaq de Venise de 1519) où il explique que tous les plus grands de sa génération ont été répétiteurs sur les textes de base du judaïsme rabbinique.

⁸³ Cf. liste donnée dans par Marx, 1944, p. 190.

⁸⁴ Cf. Bonfil, 1990, pp. 202-204.

⁸⁵ Cf. Bonfil, 1990, p. 192 et ss. Cf. Cooperman, 1984.


⁸⁶ Voir plus loin.

⁸⁷ Cf. Tishby, 1982, pp. 96-97.

⁸⁸ Cf. Bonfil, 1990, p. 198 ; Shulvass, 1955, p. 148-155 ; Sonne, 1941, p. 40. Voir le modèle du courtier dans Burckhardt, *The civilisation of the Renaissance in Italy*, p. 382. et ss.

leur mécène⁸⁹, ils ajoutaient leur talent (parfois poétique) et leur gloire (ou leur savoir) à celle de leur protecteur. Dans le cas qui nous occupe, peut-être devrions-nous considérer Raphaël de Prato comme le rabbin privé de Yehiel da Pisa⁹⁰. De ce point de vue, les échanges intellectuels entre les deux hommes devaient être fréquents. Comme nous le verrons dans le Chapitre VI, les goûts de lecture de Raphaël de Prato reflètent en certains points la pensée de Yehiel da Pisa. Mais pour en être davantage certain, il faudrait, en retour, mesurer les échos éventuels des textes copiés par Raphaël de Prato dans les ouvrages de Yehiel da Pisa.

3) *Le retour probable à Ferrare (après 1527 ?). Activité d'enseignement entre 1530-1541 à Ferrare.*

On ne sait pas exactement combien de temps Raphaël de Prato est resté au service de Yehiel da Pisa. Raphaël quitte Pise probablement après 1527 (jusqu'au sac de Rome ? Jusqu'à la fin des Médicis à Florence où les juifs sont tenus de quitter les terres florentines ?). Un manuscrit daté de 1530 indique qu'il se trouvait à Ferrare à cette date⁹¹. Toutefois, il reste en contact avec son ancien patron car, en 1538, Raphaël de Prato rédige l'éloge final du *Min +at Qena*  que Yehiel vient de terminer.

Dans les années 1530-1541, Raphaël de Prato a probablement continué son métier de précepteur à Ferrare. Outre les manuscrits qu'il a copiés à cette période en mentionnant cette ville, il cite le fleuve Pô dans une de ses gloses⁹². De plus, dans ses colophons personnels, il fait souvent allusion à l'apprentissage (voir Chapitre VI et VII). Son autographe daté de 1535 (ms. n°23) est d'ailleurs destiné aux gens qui n'ont plus le temps d'étudier longuement les commentaires. On observe donc chez ce scribe une volonté de transmettre son savoir et de répandre « l'étude de la Torah » autour de lui. Dans cette optique, il nous faut parler ici d'un des élèves potentiels de Raphaël de Prato. Si, comme nous le pensons, cet érudit était précepteur à Ferrare dans les années 1530, il a probablement été le maître de Mordekhay Dato, qui était alors âgé d'une dizaine d'années en 1535 et résidait dans cette ville. **Mordekhay Dato (1525-1570)**⁹³ est le neveu de Moïse Basola, que Raphaël de Prato connaît et estime. Le lien entre Dato et De Prato s'éclaire par le fait que ce cabaliste a possédé des manuscrits de Raphaël de Prato. Nous le savons par les notes de possession que Dato a inscrites de sa propre main dans certains manuscrits⁹⁴. Celles-ci montrent que les descendants de Raphaël de Prato (que Dato nomme le « Meshulam » de Ferrare⁹⁵) lui ont offert et vendu certains manuscrits. Par conséquent, si Raphaël de Prato résidait à Ferrare vers 1530, une relation de maître à élève a pu exister entre les deux hommes autour de cette date. Cette hypothèse devrait être confirmée par une étude des œuvres de Dato, au regard des manuscrits que le cabaliste a utilisés par la suite.

⁸⁹ Notons qu'Isaac de Lattes était médecin et travaillait dans des maisons d'édition. Cf. Bonfil, 1990, p. 200.

⁹⁰ Raphaël de Prato était peut-être déjà engagé chez Yehiel avant 1524. Rappelons que la controverse Finzi-Norsa éclate en 1518 et fait intervenir Abraham ha-Cohen de Bologne, précisément connu par le scribe en 1518.

⁹¹ Ms. n°2, f. 134r.

⁹² Cf. Ms. n°2, f. 86r.

⁹³ Probablement le fils de la sœur de Basola. Cf. Tamar, 1970 ; Lamdan, 1983, p. 75 ; Tishby, 1963. Il a accompagné son oncle lors de son dernier voyage en Terre Sainte en 1560. Il a été disciple un temps de Moïse Cordovero. Ce cabaliste, auteur du *Migdal David* et de nombreux sermons et poèmes, s'inscrivait dans le mouvement messianique de ses prédécesseurs. Il a déterminé l'année 1575 comme année de la Rédemption, probablement à l'aide des ms. n°15 et 16 (voir notices). Pour plus de détails biographiques et sa pensée, cf. Jacobson, 1996.

⁹⁴ Cf. Chapitre II, *Histoire d'une bibliothèque*.

⁹⁵ Cf. Attia, « La bibliothèque de Mordekhay Dato : nouvelles preuves », à paraître. Voir également, Ch. I, 1, a.

En 1534 et 1541, Raphaël de Prato copie des manuscrits en précisant qu'il était à Ferrare⁹⁶. Durant cette période, il était probablement en contact avec Yohanan de Trévise. **Yohanan ben Joseph de Trévise (מטרבייש)** (1490-1557) est d'abord un rabbin « itinérant », ayant habité à Ferrare⁹⁷. Il est devenu par la suite rabbin attitré de la communauté de Padoue⁹⁸. Il a accepté en 1538 de rédiger une introduction au *Min +at Qena'ot* de Yehiel ben Samuel da Pisa. Par ailleurs, certains de ses commentaires personnels sont relevés ponctuellement par Raphaël de Prato⁹⁹. Yohanan de Trévise a participé à la controverse sur l'héritage de Samuel Abrabanel¹⁰⁰ et s'est mesuré à Joseph d'Arles lors de son enquête pour Ismaël de Rieti pour l'ouverture d'une banque à Pise¹⁰¹. On peut en déduire que Yehiel da Pisa et Raphaël de Prato connaissaient bien cet homme.

D'autres rabbins célèbres étaient connus du scribe puisqu'il a noté certaines de leurs interprétations ou commentaires dans les marges de ses manuscrits. Ainsi, nous pouvons dire avec certitude que Raphaël de Prato estimait et côtoyait Moïse Basola et Azriel Dayenna.

Moïse Basola/Moses Angeli de Vasilea¹⁰² (1480 ?-1560) est un rabbin « itinérant » célèbre, ayant habité entre autres villes à Ferrare. Ses sermons et commentaires sont copiés avec respect par Raphaël de Prato dans plusieurs manuscrits¹⁰³. Il a été élève de Joseph Ibn Sheragha à Argenta au début du XVI^e siècle (et Raphaël de Prato copie des textes attribués à ce cabaliste¹⁰⁴). Basola a effectué un premier voyage en Terre Sainte entre 1521 et 1523. En 1533, on le trouve enseignant privé à Pesaro chez le riche Moïse Nissim de Foligno. En 1535, il est ordonné rabbin par son collègue et ami Azriel Dayyena. Vers 1540, il dirige la *yeshiva* d'Ancône. Il exprime de fortes objections aux ordonnances du Synode Général réuni à Ferrare en 1554 sous la coupe de Meyer Kaenenellenbogen de Padoue (*Maharam* de Padoue)¹⁰⁵. Il obtient la destitution des fonctions de rabbins de Joseph d'Arles (en 1530 et 1547) et de Moïse Provenzalo, rabbin et expert du même rang que Yohanan de Trévise. Il participe à diverses controverses (dans lesquelles il est parfois arbitre¹⁰⁶) dont celle sur l'impression du Zohar par son élève Emmanuel de Bénévent qui dure de 1557 à 1560. Basola a effectué son dernier voyage en Terre Sainte en 1560 avec son neveu, Mordekhay Dato¹⁰⁷. Il s'alliait souvent avec Azriel Dayenna¹⁰⁸.

Azriel Dayyena (mort en 1536) est un rabbin célèbre de Sabbionetta et ami proche de Moïse Basola. Raphaël de Prato copie certaines de ses questions / réponses et le mentionne vivant dans les parties du ms. n°16 datées de 1536¹⁰⁹. Il a écrit de nombreux responsa dans lesquels il cite ses contemporains des villes de Bologne (dont Abraham ha-Cohen et Ovadyah Sforno), de Venise et Padoue (dont le *Maharam* de Padoue), d'Ancône (Basola), de Mantoue

⁹⁶ Pour 1534 : mss n°2, 14, 22 ; pour 1541 : ms. n°16, f. 167v.

⁹⁷ Cf. *JE*, article « Ferrara, Rabbis and scholars ».

⁹⁸ Cf. Bonfil, 1990, p. 200-201.

⁹⁹ Par exemple dans le ms. n°16, f. 113v, où Raphaël de Prato note l'interprétation de Yohanan de Trévise sur un dicton. Voir liste des contenus, Ch. VI.

¹⁰⁰ Cf. Marx, 1944.

¹⁰¹ Cf. Bonfil, 1990, p. 200-201.

¹⁰² Cf. David, 2003, pp. 12-24 ; Lamdan, 1983.

¹⁰³ Cf. mss n°14, 5, 7. Cf. Lamdan, 1985.

¹⁰⁴ **Joseph Ibn Sheragha (fin XV^e-début XVI^e siècle)**, cabaliste séfearde venu avant 1492 en Italie. Il est mentionné vivant en 1530 par Raphaël de Prato qui recopie ses commentaires mystiques sous une forme peu structurée (prise de notes dans le ms. n°7). Sheragha est connu pour avoir, avec Judah Dayyat, diffusé de nouveaux textes de Cabale en Italie. A-t-il suivi ses cours près de Ferrare, comme Moïse Basola ? C'est possible.

¹⁰⁵ Cf. EJ, « Katzenellenbogen, Meir ben Isaac ». Le synode de 1554 réunissait les rabbins des communautés de Venise, Rome, Bologne, Ferrare, Mantoue, Reggio et Modène.

¹⁰⁶ Arbitrage dans la controverse sur l'héritage de Samuel Abrabanel qui meurt à Ferrare en 1546. Cf. David, 2003, p. 19, note 44.

¹⁰⁷ Probablement le fils de sa sœur. Cf. Tamar, 1970 ; Lamdan, 1983, p. 75 ; Tishby, 1963.

¹⁰⁸ Voir Aescoly, 1940 ; Simonhson, 1961 ; Cassuto, 1962-1963 ; Idelberg, 1972-1973.

¹⁰⁹ Cf. Boksenboim, 1986.

(dont Abraham Minz de Modène (Yehiel de Trévis), de Montferrat, de Ferrare (Joseph d'Arles, Yohanan de Trévis, Raphaël ha-Rofe), de Crémone¹¹⁰. Il lutte contre l'influence de David Reubéni et Salomon Molcho avec Basola et Jacob Mantino¹¹¹.

Ces deux derniers rabbins ont dans l'ensemble lutté contre l'influence d'autres personnages bien connus de Raphaël de Prato : David Reubéni, Salomon Molcho, et même Joseph d'Arles. Or, ces trois personnages sont plutôt évoqués par le scribe avec respect. Nous ne reviendrons pas sur David Reubéni, rencontré par le scribe vers 1524 lors de son séjour à Pise¹¹². Par contre, **Salomon Molcho**¹¹³ est un personnage contemporain connu de Raphaël de Prato vers 1530. On le sait à Ferrare ou Mantoue à cette date. Des interprétations de Molcho sont mentionnées par Raphaël dans le ms. n°7, daté de juin et de novembre 1530 : « Des sentences du « sage (**†akham**) Salomon Molcho, Que Dieu le protège »¹¹⁴. Sauvé une première fois des accusations de l'Inquisition, Molcho part vers l'Italie du Nord rejoindre Reubéni en 1532. Ensemble, ils seraient partis en mission à Ratisbonne annoncer à Charles V que les juifs allaient lutter contre les Turcs¹¹⁵. Arrêté par l'Empereur et perçu comme un agitateur, Molcho fut brûlé vif en 1532¹¹⁶. Salomon Molcho est considéré comme le personnage « le plus représentatif du messianisme radical¹¹⁷ » de l'époque. Son influence a été majeure pendant sa vie et après sa mort. Les manuscrits de Raphaël de Prato témoignent de ses derniers moments d'activité. Dès 1531, un mouvement messianique important s'était répandu en Italie et gagnait également la Pologne.

Joseph d'Arles¹¹⁸ est un deuxième personnage bien connu de Raphaël de Prato. Joseph reconnaît en Salomon Molcho un Messie. Fait intéressant, dans le ms. n°3, Raphaël de Prato a noté des sentences et des *gematriot* de Joseph d'Arles. Ce dernier habite à Ferrare en 1530, puis Sienna, en étant d'abord précepteur puis devenant chef de Yeshiva dans la maison d'Ismaël de Rieti¹¹⁹, qu'il appelle *gaveri* « mon maître », de la même façon que Raphaël de Prato nomme Yehiel dans le manuscrit n°5¹²⁰. Il aidera les Rieti à ouvrir une banque à Pise en 1547¹²¹. Il a été destitué de ses fonctions rabbiniques deux fois en 1530 et en 1547, par

¹¹⁰ Cf. Boksenboim, 1979, vol. II, p. xi-xii.

¹¹¹ Cf. Kaufmann, 1893b.

¹¹² Voir plus haut. Il est vrai que Raphaël de Prato ne mentionne nulle part le nom de Reubéni dans ses manuscrits.

¹¹³ Cf. Sestieri, 1998, p. 509. **Salomon Molcho** (vers 1500-1532), cabaliste et pseudo-messie, au préalable Diego Pires, marrane d'une famille juive qui recouvre le judaïsme en côtoyant Reubéni au Portugal en 1525. Il a étudié la Cabale à Salonique dans l'académie de Joseph Taitazak. Il a probablement rencontré R. Joseph ben Ephraïm Caro, dont les écrits reflètent de l'admiration pour Molcho. Molcho rédigea des sermons remplis de l'attente de la Rédemption, le *Sefer ha-mefo'ar* (Cf. Oppenheimer, 2005), qui ont été imprimés à Salonique en 1529. Il interprète le sac de Rome de 1527 comme un signe de la Rédemption proche, et retourne en Italie en 1529, en prêchant à Ancône. Ses sermons attiraient autant chrétiens que juifs. Convaincu qu'il est le Messie, il se soumet à des pratiques ascétiques, assis pendant 30 jours, sans boire et sans manger parmi les malades et les infirmes près du palais du Pape. Molcho réussit à gagner la confiance de Clément VII, qui lui octroie sa protection en 1530. Son influence s'accroît lorsque ses prédictions semblent se réaliser (une inondation à Rome en 1530 et un tremblement de terre au Portugal janvier 1531). Installé à Venise en janvier 1531, il vit entre l'amitié de quelques-uns et l'animosité de Jacob Mantino, le médecin du Pape.

¹¹⁴ Ms. n°7, f. 2r, voir notice ms. n°7.

¹¹⁵ Cf. Idelberg, 1972-1973 ; Sestieri, 1998, p. 514 ;

¹¹⁶ Cf. *EJ*, article « Molcho, Solomon ». Voir également Mayer, 1974 ; Werblowsky, 1992 ; Oppenheimer, 2005.

¹¹⁷ Cf. Sadek, 1984, p. 84.

¹¹⁸ **Joseph d'Arles** (**מארלי**) est l'un des rabbins « itinérants » les plus controversés du siècle. En 1529, il sert de précepteur et de rabbin privé des familles comme celle d'Isaac Norsa, ou de Menahem Monte dell'Ormo. Voir cf. Kupfer, 1965, p. 121-122 et Boksenboim, 1977, p. 343 et Bonfil, 1990, p. 200. Joseph d'Arles a également participé, entre autres, à la controverse sur l'héritage de Samuel Abrabanel. Cf. Marx, 1944.

¹¹⁹ Cf. Bonfil, 1990, p. 199.

¹²⁰ Cf. Bonfil, 1990, p. 205. Voir plus haut pour l'expression « *gaveri* ».

¹²¹ Cf. Cooperman, 1984, p. 47.

l'action de Moïse Basola, probablement du côté de Yehiel da Pisa¹²². Fait curieux, des *pesaqim* de Joseph d'Arles sont manquants dans le ms. n°2 où il est mentionné vivant en 1530. Peut-être le scribe a-t-il arraché les folios au moment de sa destitution du rabbinat ? Le scribe a toutefois gardé ses *gematriot*¹²³.

D'autres personnages apparaissent dans de très brèves notes marginales écrites par Raphaël de Prato.

Abraham de Rovigo (מרוויקו) est mentionné par Raphaël de Prato dans une note du ms. n°17, probablement écrite à la fin de sa vie car l'écriture ressemble à celle de 1541¹²⁴. De plus, Rovigo était élève de Moïse Basola en 1544¹²⁵. A. Marx le définit comme un rabbin itinérant d'une sagesse exceptionnelle de la seconde moitié du XVI^e siècle¹²⁶. Il est membre de la *gemilut +asadim* de Ferrare de 1552/3¹²⁷, là où Raphaël de Prato n'apparaît plus.

Isaac Norsa (נורסי) (1485 ?-1560 ?) est un célèbre banquier à Ferrare¹²⁸, employant Joseph d'Arles en 1529 comme rabbin privé¹²⁹. Isaac est le fils du « légendaire et très redouté Emmanuel ben Raphaël Norsa », leader de la plus importante famille de Ferrare, deuxième juif le plus riche d'Italie¹³⁰. Emmanuel Norsa a toujours refusé de se joindre à la confrérie pieuse de la ville (autant en 1515 qu'en 1552)¹³¹. Isaac Norsa, célèbre pour ses frasques, inspire, comme son père, la crainte. Dans le ms. n°16, f. 167v, en 1541, un incident éclate à propos d'un manuscrit commandé par Isaac Norsa à Raphaël de Prato. D'après ce dernier, Norsa refuse de payer la même somme que Daniel de Tivoli, pour la réalisation de la même commande¹³². Isaac Norsa traite Raphaël de Prato de menteur et de bon à rien.

En 1541, **Daniel de Tivoli**, cité dans la querelle mentionnée précédemment, est le fils de David de Tivoli et d'une dernière fille de Yehiel Nissim da Pisa (mort en 1490)¹³³. En 1528, il est l'associé de Isaac Norsa dans la Banque de la Ripa à Ferrare. Peut-être sont-ils toujours associés en 1541 ? Dans une note du ms. n°7 (f. 35r), Raphaël de Prato mentionne Daniel de Tivoli citant Salomon de Ravenne¹³⁴.

Ces trois derniers personnages montrent clairement l'appartenance de Raphaël de Prato à la communauté de Ferrare vers la fin de sa vie.

¹²² Cf. David, 2003, p.p 18-19 ; Marx, 1937 ; Kupfer, 1965-1966 ; Marx, 1944.

¹²³ Cf. ms. n°7, f. 373v.

¹²⁴ Cf. ms. n°16, f. 167v.

¹²⁵ Cf. David, 2003, p. 17. Les trois autres élèves étaient : Abraham ben Meshulam de Sant'Angelo, Jacob ben Yehiel Piccione et Emmanuel de Bénévent.

¹²⁶ Cf. Marx, 1944, p. 190 ; Kupfer, 1967.

¹²⁷ Cf. ms. Haifa University, Ha 6.

¹²⁸ Cf. Norsa, 1954, p. 68 et ss.

¹²⁹ Selon Azriel Dayyena, voir Kupfer, 1965, p. 121-122 et Boksenboim, 1977, p. 343.

¹³⁰ Cf. Marx, 1933, p. 151, note 6. Le plus riche était, selon Axelrad, Asher Meshulam de Padoue.

¹³¹ Cf. Horowitz, 1993, pp. 123-124 et la note 2.

¹³² Traduction de la note : « Je me souviendrai à tout jamais comment, le troisième jour, le 10 Tamuz 5301 / mardi 5 Juillet 1541 du petit comput, Péricope *Pinhas*, Son Excellence honorable Notre maître R. Isaac Norsa, que son Rocher et son Rédempteur le protège, a eu le culot de nier la vérité à propos d'un commentaire écrit que j'avais fait pour lui et pour Sa Hauteur honorable, notre maître R. Daniel, que son Rocher et son Rédempteur le protège, en disant qu'il n'a pas promis de donner ce que me donnera Daniel, sus-mentionné. Et il a commis un plus grand péché, un crime, en me parlant de façon ignoble, en me disant par deux fois en langage vulgaire *Vous en mentez par la gorge !* (en judéo-italien). Béni soit le Seigneur, lui qui sait que *ma bouche articule la vérité.* [Proverbes, 8, 7]. Il m'a également dit en vulgaire (judéo-italien) *Vous vous conduisez comme un bon à rien !*. De toute façon, jamais il n'y aura eu d'homme plus insulté que moi qui ne fait pas partie de ceux qui insultent. C'est pourquoi peut-être Dieu mettra dans mon cœur de quoi devenir indulgent».

¹³³ Cf. Norsa, 1959, p. 70 et note 10 p. 143.

¹³⁴ Voir Ch. VII, Annotations, ms. n°7, f. 35r, et voir notice ms. n°7.

4) *Sa mort, probablement avant 1552.*

On ne connaît pas précisément la date de décès de Raphaël de Prato. Néanmoins, nous avons cherché à savoir s'il apparaissait toujours comme membre de la confrérie de Ferrare de 1552, qui se trouve dans le manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Université de Haïfa (ms. Haïfa University, Ha 6). Nous n'avons pas trouvé mentionné le nom de Raphaël de Prato¹³⁵. De ce fait, nous pouvons en déduire qu'il est probablement mort avant 1552.

5) *Les descendants probables de Raphaël de Prato, ses élèves, et les souvenirs qu'il laisse à la communauté de Ferrare.*

Nous avons mentionné plus haut qu'un « **Moïse Cohen fils de l'honorable Salomon Cohen** » a signé le *pinqas* de la communauté de Ferrare en 1573¹³⁶. Ce personnage pourrait être un descendant direct de Raphaël de Prato. Si ce personnage habite à Ferrare après 1552, il pourrait bien avoir offert et vendu à Mordekhay Dato certains manuscrits de notre scribe¹³⁷.

Par ailleurs, le ms. n°2374 de la Bibliothèque Palatine contient une note rédigée par **Abraham Josué de Fano**. Ce dernier a copié un passage contenu dans un des cahiers de Raphaël de Prato qu'il qualifie d'érudit splendide (*mefo Dar*).

Voici un tableau résumant les principaux moments de sa vie.

Tableau 1 : Eléments biographiques sur Raphaël de Prato (1480 ?- avant 1552)

Date	Lieu	Eléments biographiques
<1480?>	Bologne ? Ferrare ?	Une branche de la famille de Prato se serait établie à Ferrare au début du XVI ^e siècle. Raphaël de Prato est probablement de la génération de Moïse Basola (1480-1560) Enfance à Ferrare, formation auprès de Abraham Farissol , connaît les rabbins de la famille Trabot (ms. n°6).
1515	Ferrare	D'après le manuscrit de la <i>H□□averat gemilut h□asadim</i> de Ferrare en 1515, un certain « Salomon Raphaël Cohen de Prato » est membre de cette communauté. Le manuscrit est rédigé par Abraham Farissol.
1518	<Bologne>	En 1518, Raphaël a entendu à Bologne un nouveau commentaire sur le commentaire de Rashi effectué par Abraham ha-Cohen ben Moïse ha-Cohen de Bologne. (ms. n°14) qu'il ne copie que vers 1534 . D'après I. Sonne, Abraham ha-Cohen s'enfuit en 1492 d'Espagne et s'établit vers 1504 à Bologne, où il écrit en 1519 qu'il réside dans cette ville depuis 15 ans et y reste jusqu'à sa mort ¹³⁸ . La JE précise qu'il se serait d'abord installé à Ferrare puis à Bologne.
1524 1525 1526	Pise	Raphael de Prato vit à Pise entre 1524 et 1526 auprès de son maître (<i>gaveri</i>) Yehiel Nissim da Pisa (1497-1571). David Reubéni, de passage à Pise et généreusement hébergé par Yehiel da Pisa en sa demeure, raconte dans son journal qu'un précepteur d'un certain âge (44 et 46 ans, d'après notre chronologie) du nom de Salomon Cohen, fort érudit, quoique un peu sourd (שרר), enseignait à Déborah da Pisa ¹³⁹ . Raphaël de Prato a composé un poème d'éloge à la fin du <i>Min†at Qena Dot</i> , ouvrage composé par Yehiel da Pisa. Ce dernier est rabbin à Ferrare vers la fin de sa vie. Aescoly se trompe en le confondant avec l'un des accompagnateurs de Reubéni qui part au Portugal avec lui.

¹³⁵ Par contre, Abraham de Rovigo s'y trouve mentionné.

¹³⁶ Cf. Sonne, 1954, p. 230 ligne 80. Dans ce *pinqas* authentique de Ferrare daté de 1573 apparaît probablement le nom du fils de Raphaël de Prato : אני משה כהן בכמ' שלומה כהן ז"ל מסכים כנ"ל.

¹³⁷ Voir Chapitre II, Histoire de la bibliothèque.

¹³⁸ Sonne, *le-toledot*, p. 48.

¹³⁹ Cf. Assaf, 2001, vol. 2, p. 257. « [...] Salomon Cohen, il est un peu sourd, un grand érudit (*h□akham gadol*). »

<1525 et 1528>	Pise ?	Raphaël reste en contact avec Abraham Farissol (qui décède en 1528) et des rabbins de la communauté de Ferrare, comme Johanan de Trèves.
1530	Ferrare	Copie des documents coutumiers (ms. n°2, f. 134r)
1532 1534	Ferrare	Rédige le ms. n°14 : Sermon copié en 1534 de la fête de Shavou'ot de Abraham ha-Cohen ben Moïse ha-Cohen de Bologne , entendu à Bologne ou à Ferrare ? (ms. n°14, daté de 1532) Enseigne probablement à Mordekhay Dato, neveu de Moïse Basola, qui en 1535 a 10 ans. Dato l'appelle dans divers ex-libris « le <i>meshulam</i> de Ferrare ».
1538	Ferrare ?	Rédige l'éloge pour le <i>Minhagat Qena'ot</i> de Yehiel da Pisa.
1541	Ferrare	Ms. n°16, f. 167v : Il est en conflit en 1541 avec Isaac Norsa à propos d'un commentaire qu'il a rédigé. Isaac Norsa est le fils d'Emmanuel Norsa, membre de la communauté de Ferrare. Daniel de Tivoli , associé de Isaac Norsa, avait demandé le même commentaire. Abraham de Rovigo mentionné vivant (Ms. n°17, folio 287v)
<1550?>	Ferrare	Mort de Raphaël de Prato (entre 60 et 70 ans ?). N'apparaît pas dans le ms. de la confrérie de Ferrare de 1552 (ms. Haifa University, Ha 6 consulté) alors qu'Abraham de Rovigo apparaît. En 1573, un Moïse Cohen ben Salomon Cohen est membre de la communauté de Ferrare. A probablement offert le ms. n°17 à Mordekhay Dato, puis vendu d'autres.

c. Raphaël de Prato, son cercle et les autres milieux juifs italiens du XVI^e siècle.

a. Un contexte exceptionnel

Selon nous, Raphaël de Prato a vécu dans un contexte plutôt privilégié par rapport aux difficultés croissantes que les communautés juives italiennes ont rencontrées après 1530¹⁴⁰. Comme nous l'avons vu, il côtoyait des milieux de haut rang, en particulier les Da Pisa. Mais surtout, les villes dans lesquelles il a résidé (Ferrare, Pise et peut-être Bologne) présentaient un contexte bien plus stable que celui des autres localités italiennes.

Contexte général difficile : la politique et la papauté en Italie à l'égard des juifs

Dans la première moitié du XVI^e siècle, le contexte politique en Italie est très variable d'une région à l'autre. Il est difficile de le résumer sans le caricaturer. Le Sud de la péninsule et la Sicile appartiennent à l'Espagne, tandis que le Nord est divisé en petites entités politiques indépendantes comme Florence, Ferrare, Bologne, Mantoue, Venise. Les communautés juives d'Italie du Nord regroupent environ 20 000 âmes¹⁴¹. Le contexte général est un contexte de guerres récurrentes. Déjà au XV^e siècle, les affrontements étaient fréquents : soit entre cités italiennes, par exemple entre Ferrare et Venise (1482-1484), soit entre alliés des villes en guerre (les alliés de Ferrare étaient Florence, Naples, Milan alors que les alliés de Venise étaient les Etats Pontificaux¹⁴²). Au début du siècle, les rois François I^{er} et Charles Quint luttent chacun pour leur influence. Leurs affrontements s'expriment par les Guerres d'Italie, entre 1494 et 1559, générées par les mouvements armés des deux entités¹⁴³. Selon R. Bonfil, les juifs ne prenaient pas part au contexte politique mouvementé des cités nord-

¹⁴⁰ Cf. Bonfil, 1990.

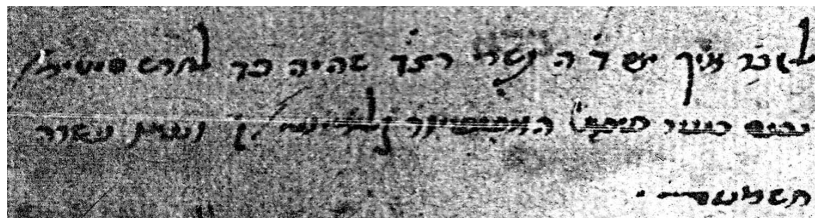
¹⁴¹ Cf. Bonfil, 1995, pp. 23-52. La population juive se répartit en deux espaces : en Sicile, vieille tradition de présence juive, musulmane et chrétienne mélangées, quelque 30-35000 Juifs y vivent, leur configuration est statique, dans les villes (Palerme). En Péninsule, 25-30000 Juifs sur 8-10 millions d'Italiens, forment une toute petite minorité dynamique, et l'espace est en terre d'immigration.

¹⁴² Cf. Ruderman, 1981, p. 23.

¹⁴³ Voir *Encyclopaedia Universalis*, « Histoire de l'Italie », Cd. Rom.

italiennes mais en subissaient constamment les conséquences tout en restant actifs dans la vie socio-économique¹⁴⁴. En pratique au niveau local, les grandes familles qui se partageaient le pouvoir (la famille d'Este à Ferrare avec Ercole I^{er}, les Gonzague à Mantoue, les Médicis à Florence¹⁴⁵) établissaient une certaine stabilité politique pour les juifs, puisqu'ils signaient avec eux des *condotte*, sorte de « contrat bilatéral » ou licence qui encadrait l'établissement des juifs dans la ville et leurs activités¹⁴⁶. Cependant, comme nous l'avons observé précédemment, lorsqu'une famille était chassée du pouvoir, les conditions de l'établissement des juifs dans la ville pouvaient être entièrement remises en cause¹⁴⁷. Dans ce contexte changeant, les juifs trouvaient souvent la possibilité de s'établir dans une autre ville. Par ailleurs, les rabbins italiens voyageaient très souvent d'une ville à l'autre, ce qui renforçait les échanges entre ces communautés.

Les papes de la première moitié du siècle continuent à se montrer bienveillants envers les juifs, mais sont peu efficaces face aux crises que traverse l'Eglise dans un contexte de guerres d'Italie, de début de Réforme et d'Anglicanisme¹⁴⁸. Le règne de Clément VII (Jules de Médicis) entre 1523 et 1534 est par ailleurs le pontificat le plus sombre de toute la période car l'Eglise y est faible et discréditée¹⁴⁹. Par exemple, en 1527, le pape ne peut empêcher les troupes de Charles V de marcher sur Rome et doit s'enfuir de la ville. Il n'est pas le lieu de rappeler ici tous les détails de ce conflit mais la mise à sac du ghetto (où la communauté a toujours eu une histoire culturelle à part) a profondément marqué les esprits et renforcé le sentiment de « fin des temps ». Charles V reste longtemps à Bologne pour son couronnement impérial (novembre 1529-mars 1530) et en profite pour établir en Italie un ordre politique qui lui est favorable¹⁵⁰. Le 28 octobre 1533, Clément VII tente de s'allier avec François I^{er} contre l'Empereur. La rencontre doit avoir lieu à Marseille. Une trace de ce voyage diplomatique se retrouve dans un manuscrit de Yehiel da Pisa. L'entrée du pape dans la ville da Pisa est mentionnée en le 24 septembre 1533 :



Ms. Paris, BNF, Hébr. 781, page de garde.

לזכר איך יום ד' ה תשרי רצ"ד שהיה כד לחודש סיטימ'
נכנס בעיר פיסא האפיפיור קלמינט ז' ועמו עשרה
חשמנים.

¹⁴⁴ Cf., Bonfil, 1990 et 1995.

¹⁴⁵ La Toscane est un duché autour de Florence, qui se répartit en trois provinces : Pise, Florence, Sienne.

¹⁴⁶ Cf. Bonfil, 1995, p. 69-71 : Les *condotte* étaient des contrats bilatéraux entre gouverneurs de cités et les juifs, ils étaient renouvelables ou non, et toujours temporaires dans leurs implications. Une *condotta* représentait une sorte de concession, sous réserve de paiement.

¹⁴⁷ Voir plus haut.

¹⁴⁸ Cf. Mayeur, et alli, 1992, t. 8, p. 536 pour l'Italie centrale. Clément VII excommuniera le roi d'Angleterre (24 mars 1534) prélude au schisme des Anglicans qui nuira une fois encore à l'unité de l'Eglise, déjà embarrassée par Luther depuis 1517.

¹⁴⁹ Cf. Levillain, 1994, p. 378-380.

¹⁵⁰ Cf. Jouanna, 2001, p. 492.

« On se souviendra comment le quatrième jour (mercredi), le 5 Tishri 5[294], qui était le 24 Septembre 1533¹⁵¹ est entré dans la ville da Pisa, le Pape Clément VII, et avec lui, dix Cardinaux. »

On observe donc que le pape continuait d'entretenir de bons rapports avec les élites juives malgré ce contexte mouvementé¹⁵². Il faut noter que Daniel da Pisa, le cousin de Yehiel, résidait à Rome. Il avait accès à la cour papale. En 1524, par l'intermédiaire du Cardinal Gilles de Viterbe, il avait sollicité auprès de Clément VII une audience pour David Reubéni.

Les modifications des conditions de vie des juifs en Italie autour de 1530.

Vivant entre 1525 et 1541, même dans un milieu relativement protégé, Raphaël de Prato a probablement perçu les changements qui ont précédés l'Interdiction du Talmud en 1553-1554 et la fin du Moyen Âge chez les juifs d'Europe¹⁵³.

Selon R. Bonfil, la population juive de la péninsule au début du siècle compte 25-30000 juifs sur 8-10 millions d'Italiens. Elle forme donc une toute petite minorité qui est cependant très dynamique. En effet, cette population de la péninsule est migrante, soit par nécessité, soit par contrainte. Les villes italiennes du nord sont relativement libérales sur la citoyenneté, si bien qu'il existe avant 1530 une certaine loi de l'offre et de la demande entre les cités. Parfois, une rivalité économique favorisait l'implantation des juifs dans telle ou telle localité¹⁵⁴. D'un autre côté, les expulsions des juifs d'Europe Occidentale se poursuivent au XVI^e siècle¹⁵⁵. Même si l'Italie n'est pas la destination première des exilés, des changements s'opèrent après 1530, et les difficultés deviennent croissantes. L'Italie voit affluer des migrants séfarades (marranes et juifs ibériques)¹⁵⁶. Par ailleurs, aux crises politiques locales, guerres, et épidémies de peste comme à Ferrare en 1505, se joignent les sermons des prédicateurs anti-juifs qui font durcir leurs conditions d'établissement et d'activités économiques. Les Monts de Piété deviennent des Banques à partir de 1530, ce qui rend moins nécessaires les activités juives dans ce domaine. Les juifs italiens se tournent alors essentiellement vers le commerce et les petits métiers. Dorénavant l'ensemble est « bien plus misérable », estime R. Bonfil¹⁵⁷. Sauf dans certaines villes comme Ferrare et Bologne, les juifs sont globalement malmenés.

Nous estimons que Raphaël de Prato ne pouvait ignorer ce contexte économique et social difficile. Dans l'introduction de son autographe daté de 1535, il évoque la nécessité qu'ont les juifs de travailler de leurs mains pour gagner leur vie, et par conséquent, du peu de temps qu'ils ont à consacrer à l'Étude¹⁵⁸. Si lui-même vivait probablement dans un cadre exceptionnel, il n'en était pas moins coupé des réalités dans lesquelles vivaient ses coreligionnaires.

¹⁵¹ D'après la concordance donnée par le logiciel *Calendi*.

¹⁵² Cf. Moulinas, 1992 ; Poliakov, 1963 et 1965.

¹⁵³ Selon Bonfil, 1995, p. 57 : avec le brûlement du Talmud et l'établissement des ghettos, c'est « l'inversion totale de la politique traditionnelle à l'égard des juifs, et le commencement de la révolution de leur condition de partout ».

¹⁵⁴ Cf. Bonfil, 1995, pp. 23-24.

¹⁵⁵ Après l'Espagne en 1492 et le Portugal en 1494, la Provence expulse ses juifs en 1498, le royaume de Naples et de Sicile font de même en 1512, mettant en exil autant de juifs que la Péninsule en contenait jusque-là.

¹⁵⁶ Cf. Bonfil, 1992a, pp. 217-239. On note que 31 familles séfarades se sont installées à Ferrare en 1515.

¹⁵⁷ Cf. Bonfil, 1995 p. 77.

¹⁵⁸ Cf. Chapitre VII, 3, b. Voir les mss n°8 et 23.

b. Un cercle particulier d'intellectuels

Dans ce contexte complexe, les manuscrits de Raphaël de Prato, par l'étude des contenus et des mentions de personnes qu'ils portent en eux, révèlent l'existence d'un milieu intellectuel composé de rabbins nord-italiens que nous avons évoqués plus haut. Nous voudrions les replacer dans le cadre plus général de la vie intellectuelle juive italienne de l'époque.

Les intellectuels juifs dans le contexte culturel du début du XVI^e siècle

Pour Alain de Libera, il n'existe pas à proprement parler de césure entre Moyen Âge et Renaissance¹⁵⁹. Toutefois deux éléments montrent un changement de perspective à cette époque : « La rupture avec la logique et l'arabisme », à savoir la logique d'Aristote et la fin de l'utilisation des textes philosophiques traduits à partir de versions arabes. Une nouvelle identité européenne se construit au tournant du XVI^e siècle, une culture qui s' imagine d'autres repères, où les « vrais textes » viennent supplanter les anciennes traductions médiévales issues de la *translatio studii*. Sans entrer dans une description exhaustive de la Renaissance¹⁶⁰ et de l'Humanisme italien caractéristique de cette période¹⁶¹, il faut souligner comment le retour aux textes antiques dans leur version originale fut l'élan sans précédent qui décentra certains intellectuels de la théologie vers les sciences « humaines ». Même si ces transformations ne s'opèrent pas exactement de la même façon dans le monde juif, les questions majeures de la pensée restent les mêmes. Elles concernent essentiellement la faculté qu'a Dieu de connaître les individus, la providence divine sur tous les êtres vivants, la rétribution divine, le monde à venir, et l'immortalité de l'âme¹⁶². La crise de l'aristotélisme, c'est à dire du modèle classique de philosophie, est entière au début du XVI^e siècle et cette crise s'exprime au travers de ces thèmes autant chez les juifs que chez les chrétiens.

La culture juive à l'époque de la Renaissance : débats méthodologiques

Pour Colette Sirat, le début du XVI^e siècle est une période de mutations (un « nouveau continent » de la pensée juive) de par l'uniformisation massive des textes via l'imprimerie et par l'uniformisation des pensées juives médiévales¹⁶³. Les grandes codifications halakhiques de Joseph Caro, qui définissent encore l'orthodoxie juive aujourd'hui, sont en cours d'élaboration à cette époque. Par ailleurs, la pensée juive italienne des XV^e et XVI^e siècles illustre la complexité du début du monde moderne. Les penseurs doivent être replacés dans un contexte plus large. Ils sont rarement systématiques. Ils écrivent des ouvrages de genres littéraires variés, et surtout, ils ne se présentent plus sous un profil social unique¹⁶⁴. Les outils conceptuels restent médiévaux mais la façon de les utiliser est propre à la période. Selon, C. Sirat¹⁶⁵, la question de la place de la philosophie dans le judaïsme est en jeu¹⁶⁶ car elle décline

¹⁵⁹ Cf. De Libera, 1993, pp. 488-487.

¹⁶⁰ Cf. Burke, 2000, p. 91 et ss.

¹⁶¹ Cf. Arbel, 2000. Garin, 1968, 1970. Burke, 2000.

¹⁶² Cf. Ruderman, 1981, ch. 9, p. 109-118 et plus précisément pp. 112-114.

¹⁶³ Cf. Sirat, 1989, tome II, p. 223.

¹⁶⁴ Cf. Davidson, 1983, p. 117. Selon H. Davidson, ils sont autant médecins, rabbins de communauté, légistes, et hommes d'affaire.

¹⁶⁵ Cf. Sirat, 1989, tome II, pp. 230-231.

¹⁶⁶ Rappelons que le Dieu des philosophes grecs, en particulier celui d'Aristote, est l'Intellect Agent, cause première, qui meut sans être mu, sans commencement, totalement dénué d'intention volontaire et qui n'intervient pas dans l'histoire des hommes. Il ne connaît pas les individus particuliers. Le but du philosophe est de connaître Dieu par l'étude. Aimant la science, et par cette voie, acquérant une connaissance de la physique, puis de la mé-

progressivement au profit de l'étude de la Cabale¹⁶⁷. A l'époque de Raphaël de Prato coexistaient simultanément plusieurs courants de pensée, certains médiévaux (philosophie aristotélicienne, averroïsme), d'autres perçus comme plus « novateurs » et atteignant leur pleine vigueur au milieu du siècle (Cabale, halakhah)¹⁶⁸. Certains de ces changements du début du XVI^e siècle sont bien perceptibles dans les manuscrits de notre corpus.

La culture juive de la Renaissance italienne apparaît encore comme un phénomène complexe qui défie la simple caractérisation. Sans vouloir retracer ici l'ensemble du débat sur la méthodologie historique appliquée au judaïsme italien de la Renaissance, nous devons rappeler comment les historiens partageaient, jusque dans les années 60, une vision « harmoniste » sur le sujet¹⁶⁹. En effet, la vision prédominante tendait à considérer la culture juive comme le résultat d'une « synthèse entre deux cultures, l'une religieuse et minoritaire, l'autre séculière et majoritaire »¹⁷⁰. Ces historiens ont été remis en cause, en particulier par R. Bonfil, qui a appelé à une réévaluation totale de la perception des juifs à l'époque de la Renaissance italienne¹⁷¹. Il a surtout avancé l'idée que l'histoire juive devait être perçue et pensée « en ses propres termes » et que la Renaissance devait être considérée comme un contexte commun aux juifs et aux chrétiens, impliquant de ce fait des modes de vie communs (façons de s'exprimer, de s'habiller, de se divertir ou de se loger). Par ailleurs, les échos culturels multiples de la Renaissance ne remettaient pas en cause le contexte social des juifs italiens, à savoir la communauté juive en elle-même. Les productions culturelles juives italiennes (la danse, le théâtre, le chant, la musique) restaient dans le cadre de la société juive et n'en sortaient pas. Les juifs revendiquaient par ailleurs, à l'intérieur du phénomène Renaissance, une place unique et spécifique, puisqu'ils transmettaient l'hébreu (la langue « originale » de la Bible) et la Cabale.

La plupart des historiens partagent la célèbre perspective bonfilienne et admettent le fait qu'il n'existe pas à proprement parler de « Renaissance juive italienne » en tant que mouvement intellectuel mais plutôt une série d'interactions entre culture juive et culture majoritaire¹⁷². La question de l'humanisme juif est différente. Les preuves de son existence ont été souvent défendues¹⁷³. Toutefois, il n'est pas certain qu'ils aient constitué un groupe social à l'intérieur de la société juive. H. Tirosh-Rothschild pense que les humanistes sont plutôt des membres de l'élite rabbinique éduquée¹⁷⁴. La connaissance des classiques italiens venait s'ajouter au savoir philosophique, halakhique et traditionnel et non le remplacer. G. Weil souligne de son côté que « l'humanisme juif ne se manifesta pas par l'abandon de doctrine et le

taphysique, il peut espérer s'unir à l'Intellect Agent. Il ne meurt pas car son âme est déjà confondue avec Dieu. Cette vision est exposée par Judah ha-Levi, *Le Kuzari*, 1994, p. 1-4. Cf. Sirat, 1989, tome I, pp. 127-151.

¹⁶⁷ Cf. Bonfil, 1990, p. 272.

¹⁶⁸ Cf. Idel, 1982c et 1983.

¹⁶⁹ Cf. Tirosh-Rothschild, 1990.

¹⁷⁰ Cf. Tirosh-Rothschild, 1990, p. 68 et ss : H. Graetz, S. Dubnow, I. Zinberg, D. Kaufmann participaient à la vision hégélienne de l'histoire, commune à la *Wissenschaft des Judentums* et à l'ouvrage de J. Burckhardt, *Die Cultur der Renaissance in Italien* (1860). U. Cassuto et I. Sonne ont eu des démarches plus personnelles, tandis que C. Roth a été le grand protagoniste de l'interprétation 'harmoniste' et a beaucoup contribué à diffuser l'image d'un judaïsme italien tolérant, ouvert sur le monde séculier, individualiste et éclairé. M. A. Shulvass insista sur l'harmonie et le rapprochement entre juifs et voisins chrétiens. Jusqu'à S. Simonshon et I. Barzilay cette conception était courante. Une nouvelle vision débuta avec G. Sermoneta, puis R. Bonfil.

¹⁷¹ Dans sa thèse Bonfil, 1990, puis dans l'article, 1984.

¹⁷² Cf. Tirosh-Rothschild, 1990, p. 78 et ss. Le débat Ruderman-Bonfil et le débat Yerushalmi-Bonfil sont laissés de côté, mais prouvent une difficulté inhérente à l'interprétation de la culture judéo-italienne.

¹⁷³ En particulier par A. Lesley. Voir Tirosh-Rothschild, 1990, p. 86 et ss.

¹⁷⁴ Cf. Tirosh-Rothschild, 1991.

retour à des sources retrouvées, mais dans le choix d'une méthode »¹⁷⁵, point sur lequel nous reviendrons plus en avant dans notre étude.

Attente messianique exacerbée

Dans la période qui nous occupe, se pose la question du développement de la Cabale et des pratiques mystiques dans un contexte d'espérance messianique unique pour le monde juif du début du XVI^e siècle¹⁷⁶. Plus que dans tous les autres pays, trois phénomènes trouvent leur expression en Italie :

a) La Cabale se développe avec la diffusion à partir de 1530 de textes mystiques diffusés par des exilés séfarades comme Joseph Ibn Sheragha et Judah H□ayyat. Ils trouvent un public en Italie, dont Moïse Basola et Raphaël de Prato font partie.

b) L'espérance messianique se renforce en Italie. Ce mouvement a débuté quelques années après l'expulsion d'Espagne, et revêtu plusieurs formes.

La spéculation sur le calcul de l'année de la Rédemption finale et de la fin du monde est partagée par de nombreux intellectuels. Les spéculations de la fin du XV^e et de la première moitié du siècle suivant débutent avec Isaac Abrabanel, le dernier philosophe juif espagnol, dont certains ouvrages sont copiés par Raphaël de Prato¹⁷⁷. Il rédige en 1496-1498 sa trilogie messianique et lance le thème du calcul de l'année de la fin du monde, qu'il détermine pour 1503¹⁷⁸. Bonnet de Lattes, médecin et astrologue, proche des papes, détermine la fin du monde pour l'année 1505. Joseph Sheragha, maître de Moïse Basola, cité par Raphaël de Prato dans certains passages faisant allusion à la Rédemption, avait fixé l'année de la Rédemption à 1512. Les visions apocalyptiques se développent avec Abraham ha-Lévi et ont beaucoup de succès. Salomon Molcho détermina l'an 1540 comme date de fin du monde. Un personnage aussi célèbre qu'Elie Lévi croyait aussi en l'imminence de ce phénomène¹⁷⁹. Nous observons que Moïse Basola et Raphaël de Prato étaient attentifs à la Rédemption¹⁸⁰, ainsi que Mordekhay Dato, dont nous pensons qu'il fut un élève de Raphaël de Prato à Ferrare et qui a fixé l'année de la Rédemption pour 1575¹⁸¹.

Plusieurs personnages « aventuriers » à caractères messianiques se font connaître¹⁸². Asher de Lemlein, influencé par les calculs d'Isaac Abrabanel et la Cabale, se présenta en Istrie comme le précurseur du Messie en 1502¹⁸³. David Reubéni et Salomon Molcho (ce dernier se prenait lui-même pour le Messie) en sont d'autres exemples. Comme nous l'avons déjà

¹⁷⁵ Cf. Weil, 1963, p. 215. Par ailleurs, certains juifs habités de l'esprit de la Renaissance acceptaient de confronter leur connaissances scientifiques à celles de leurs contemporains chrétiens. David de Promis, auteur d'un *Dictionnaire de la Bible et du Talmud*, ainsi que d'une traduction italienne de l'Ecclésiaste. Azariah de Rossi, à qui l'on attribue les débuts de la critique sacrée, auteur du *Me Dor Eynayim*. Dans cet ouvrage, pour la première fois, il fait intervenir la notion de recherche historique et archéologique dans l'étude des textes sacrés. Enfin, Abraham ben David de Porta Leone, auteur d'un ouvrage sur les antiquités juives, reste un historien juif pour qui l'archéologie avait une grande valeur (voir Weil, 1963, p. 215, note 1).

¹⁷⁶ Cf. Tamar, 1965, p. 11. Elijor, 1986.

¹⁷⁷ Cf. Ms. n°20, UT 1 et 2.

¹⁷⁸ Cf. Tamar, 1965, p.11. Selon Sirat, tome II, p. 213 et ss : « La Loi (Torah) est une loi divine qui n'a plus grand-chose à voir avec les événements de l'histoire humaine dans lesquels nous vivons: il y a deux histoires, l'histoire humaine et naturelle, l'histoire divine et surnaturelle; à la rencontre des deux, se trouve l'histoire biblique où Dieu est intervenu. Le Messie n'est pas le Roi vainqueur qui rétablira l'indépendance du peuple juif et le restaurera sur sa terre par ses vertus militaires, comme il l'était pour Maimonide, mais un inspiré de Dieu, dont les miracles s'insèrent dans un contexte de guerre, de révolution, de fin du monde ».

¹⁷⁹ Cf. Weil, 1963, p. 219.

¹⁸⁰ Voir note où Moïse Basola est cité, mss 5, 7 et 14.

¹⁸¹ Cf. Tamar, 1965, pp. 16 et ss.

¹⁸² Cf. Aescoly, 1956.

¹⁸³ Cf. Graetz, 1897, p. 41.

mentionné, ces deux personnages voyageaient en Italie et attiraient la sympathie et l'admiration de certains comme Yehiel da Pisa, Joseph Sarfati et Gilles de Viterbe, Benvenida Abrabanel à Naples. Ils obtinrent tous les deux le soutien de Clément VII¹⁸⁴. Un grand mouvement de repentance apparaît accompagné de pratiques d'abstinences et de mortifications¹⁸⁵ dans lesquelles s'illustreront David Reubéni et Salomon Molcho¹⁸⁶.

Le troisième aspect qui marque l'accroissement de l'attente messianique en Italie correspond peut-être à une influence de certains penseurs de Safed sur certains érudits italiens. Depuis la fin du XV^e siècle, l'établissement à Safed d'une petite communauté de rabbins a pour but de hâter les temps messianiques. Jacob Berab (1474-1546), Joseph Caro, (1488-1575), et les disciples de ce dernier, Salomon Alkabetz et Moïse Cordovero (1522-1570) y sont des membres actifs. En outre, ce cercle d'intellectuels est connu de Moïse Basola qui se rend en Terre Sainte et à Safed en 1523. Le neveu de Basola, Mordekhay Dato, sera disciple de Cordovero en 1560 lors du dernier voyage de Basola en Terre Sainte. Des échanges avec Raphaël de Prato et Yehiel da Pisa semblent donc probables dès 1523¹⁸⁷.

c. Conclusions sur le milieu intellectuel de Raphaël de Prato

Raphaël de Prato est un proche du « dernier philosophe juif » Yehiel da Pisa. Ce dernier souhaite répondre aux grands questionnements de l'époque, non plus par la philosophie, mais par l'utilisation de la tradition et de la Cabale. De Prato semble également attiré par le piétisme et le messianisme suscité par David Reubéni et Salomon Molcho, puis relayé par Joseph d'Arles. Certains imprimeurs, comme par exemple ceux de Constantinople, y semblent également impliqués.

De Prato ne fait probablement pas partie des milieux qui côtoient les humanistes chrétiens. Il n'adhère probablement pas aux idées de Sforino ou de Provenzali.

Yehiel da Pisa, le dernier philosophe juif

Yehiel da Pisa, proche de Raphaël de Prato, représentait déjà pour D. Kaufmann, « un des derniers grands représentants de la pensée philosophique parmi les juifs »¹⁸⁸ en particulier par son *Min ~~†~~at Qena 'ot*¹⁸⁹, ouvrage exemplaire du point de vue de sa clarté, des connaissances exposées et du systématisme de l'analyse¹⁹⁰. Pour R. Bonfil, Yehiel ben Samuel da Pisa présente une pensée très personnelle car il se trouve entre deux aires culturelles par sa maîtrise du discours philosophique ancien et les nouveaux discours en pleine définition (Cabale et utilisation du Zohar). Par ailleurs, sa pensée s'explique par la remise en cause de la philosophie aristotélicienne, le vide laissé par celle-ci et la nécessité d'y placer de nouveaux contenus qui correspondent à la tradition juive, en l'occurrence, la Cabale¹⁹¹. La pensée de

¹⁸⁴ Cf. Sestieri, 1998.

¹⁸⁵ Cf. Tamar, 1965, p. 12.

¹⁸⁶ Voir plus loin, les personnages connus du scribe.

¹⁸⁷ Basola apparaît dans le ms. n°5, daté de 1525.

¹⁸⁸ Cf. Kaufmann, 1893, p. 93.

¹⁸⁹ Cf. Kaufmann, 1898.

¹⁹⁰ Cf. Bonfil, 1990, p. 285. Selon C. Sirat, 1989, tome II : « [Il semble que] pour Nissim da Pisa, tenant de la religion orthodoxe, la philosophie ne soit plus un adversaire redoutable comme aux siècles précédents. [...] au XV^e siècle comme au XVI^e et XVII^e siècle, on ne croyait plus guère que soit réalisable le grand rêve des philosophes médiévaux : dominer par la pensée humaine toute la Création et se conjindre à l'Intellect pour s'approcher du créateur ».

¹⁹¹ Cf. Bonfil, 1990, p. 285.

Yehiel émerge dans le contexte de crise de l'aristotélisme évoqué plus haut¹⁹². De tous les penseurs juifs, Yehiel est celui qui affirme le plus clairement que la religion est supérieure à la philosophie¹⁹³. Yehiel demande à ses lecteurs d'ignorer les théories philosophiques contemporaines qui laissent toujours subsister un doute dans leurs assertions et leurs conclusions¹⁹⁴. Comme d'autres avant lui, et en particulier Ḥema† Duran auquel s'intéresse Raphaël de Prato en 1535¹⁹⁵, Yehiel formule avec pertinence une pensée qui repousse la philosophie : le seul moyen certain d'obtenir la vie éternelle est d'étudier la Torah et de pratiquer les commandements, c'est-à-dire de compter seulement sur les principes corrects de la Torah. « Sa soumission absolue à la tradition explique son respect pour la Cabbale et le Zohar »¹⁹⁶. Yehiel représente également une version juive du néoplatonisme florentin¹⁹⁷. Enfin, Yehiel est anti-maïmonidien (il parle d'attributs positifs de Dieu) et il est également « particulariste », à savoir qu'il place Israël dans le monde, les Justes parmi Israël seront les « Rédempteurs de l'humanité »¹⁹⁸. Selon A. Guetta, la pensée de Yehiel ben Samuel da Pisa est une combinaison de la philosophie aristotélicienne avec la Cabale, en ce que cette dernière représente « une attitude intuitive qui est une alternative à la raison »¹⁹⁹.

Les liens entre la pensée de Yehiel da Pisa et les manuscrits de Raphaël de Prato

Il est fort probable que les sources de la pensée de Yehiel da Pisa aient été nourries des textes copiés par Raphaël de Prato. En ce sens, nous pensons que l'autographe de Raphaël de Prato est intéressant à plus d'un titre. Son autographe (mss n°8 et 23) est un abrégé du commentaire sur les *'Azharot* de Ibn Gabirol de Shimon ben Ḥema† Duran (RashbaḤ). Ce dernier était un philosophe juif du XIII^e siècle. Selon C. Sirat, « le ressort de sa pensée est essentiellement religieux : la recherche de la vérité n'est possible qu'avec l'aide divine, c'est-à-dire la Révélation. Pour lui, les philosophes se sont souvent trompés car il leur manquait ce secours divin. Les juifs ont le bonheur d'avoir reçu la Révélation et, donc, les vérités n'ont pas besoin de la philosophie si ce n'est pour argumenter contre les incroyants »²⁰⁰. Duran n'est

¹⁹² Cf. Guetta, 2004.

¹⁹³ I. Davidson évoque les différents penseurs de l'époque dans leur position sur la question de la supériorité de la religion sur la philosophie. Les plus extrêmes sont Yehiel da Pisa et Judah Moscato. Un peu plus réservés sont Léon l'hébreu et Almosnino. Des positions plus intermédiaires sont occupées par Sforno, Ibn Migas, Joseph ben Isaac, Judah Loeb de Prague. Cf. Davidson, 1983, p. 116.

¹⁹⁴ **Pietro Pomponazzi (1462-1524)** est un nouvel aristotélicien qu'enseigne à Ferrare, Padoue et Bologne utilise les textes grecs d'Aristote sans leurs commentaires traditionnels. Cf. Ruderman, 1981, p. 110-111 : Pomponazzi ne reconnaît pas l'intervention divine dans la vie des hommes et dans les parcours individuels de chacun, allant contre l'ordre naturel. Il enseigne à l'Université de Padoue, de Bologne, de Ferrare. En 1520, dans le *De incantationibus*, Pomponazzi soutient que les phénomènes de l'univers sont de façon ultime explicables par des causes naturelles. Pomponazzi voit l'immortalité de l'âme comme étant un problème neutre, tout comme celle de l'éternité du monde. Il n'y a pas de démonstration absolue et de preuves absolues en la matière.

¹⁹⁵ Ms. n°8 et 23.

¹⁹⁶ Cf. Kaufmann, 1893, p. 94.

¹⁹⁷ Cf. Guetta, 2004, p. 95. Lorsque Pic de la Mirandole souligne l'incertain et le manque de fiabilité de la philosophie pour répondre aux questions essentielles, Yehiel, lui, parle d'insuffisance.

¹⁹⁸ Cf. Guetta, 2004, p. 96. Selon A. Guetta, sa pensée relève de l'anti-intellectualisme de Judah ha-Lévi, très en vogue à l'époque par le succès du Kuzari. Contre le Guide des Égarés, la tradition est supérieure et il propose un « dépassement » de la philosophie (Cf. Sirat, 1988, tome I, p. 127 et ss) ; l'attitude interprétative anti-intellectuelle de Nahmanide ; la Cabale et la tradition mystique dans la lignée de la Cabale italienne (Recanati et Alemanno) et du Zohar alors diffusé par HḤayyat et Sheragha. Il pose la question de savoir si les séfirot appartiennent à la substance divine ; Des débats actifs entre averroïstes et nouveaux aristotéliciens. Quand Yehiel da Pisa traite de l'immortalité de l'âme, il mentionne spécifiquement des auteurs chrétiens contemporains alors en pleine polémique : **Agostino Nifo (c. 1470-1538)**, un averroïste de Padoue (Cf. De Libera, 1991, p. 116.), un des principaux critiques de Pomponazzi, aristotélicien.

¹⁹⁹ Cf. Guetta, 2004, pp. 92-93.

²⁰⁰ Cf. Sirat, 1988, tome II, p. 191.

donc pas un adversaire de la raison, et Yehiel da Pisa a peut-être puisé son inspiration chez cet auteur. Les grands principes de Duran sont l'existence de Dieu, la révélation, la récompense et le châtement. Pour accéder au monde futur, il faut accomplir tous les commandements divins. « Selon la formule heureuse de J. Guttmann, il a fixé les limites de la rationalisation de la religion juive, décidé jusqu'où peut aller l'investigation scientifique d'un juif voulant rester juif ». ²⁰¹ Nous pensons que cet abrégé terminé en 1535 a pu être une source d'inspiration directe de la pensée anti-philosophique proposée par Yehiel ²⁰².

De même, R. Bonfil remarque que la Cabale de Yehiel ressemble à celle de Mordekhai Dato par son éclectisme ²⁰³. Selon nous, et bien que cela reste encore à démontrer, cela pourrait provenir du fait qu'ils connaissaient tous les deux personnellement Raphaël de Prato et les textes qu'il recopiait.

Une étude plus détaillée serait nécessaire afin d'analyser l'ensemble des textes de Yehiel da Pisa au regard des textes-sources que représentent les manuscrits de Raphaël de Prato. Il faudrait analyser, par ailleurs, les rapports éventuels entre les idées de ☒ema† Duran (mss n°8 et 23), le *Sefer ha-Maskil* (ms. n°12) et les travaux de Yehiel da Pisa

Raphaël de Prato ne fait probablement pas partie des cercles de cabalistes chrétiens, ni de cercles philosophiques

Raphaël de Prato ne semble pas côtoyer le milieu juif en contact avec les humanistes chrétiens ou les philosophes. Il est vrai pourtant que l'Italie connaît depuis le XV^e siècle des penseurs juifs dont la collaboration active avec des chrétiens avait eu de multiples conséquences sur leur propre pensée.

Il est bien connu que l'intérêt pour le texte hébreu de la Bible et pour la Cabale était répandu parmi les chrétiens. Dans cette recherche de savoirs hébraïques, ils se sont tournés vers des maîtres juifs qui ont accepté de les instruire. De la même façon, Flavius Mithridates ainsi que d'autres maîtres ont enseigné aux chrétiens la Cabale et ont été à leur tour influencés par les idées et les approches scientifiques chrétiennes.

Yohanan Alemanno (c. 1435-après 1504) est un personnage fondamental, en particulier par ses liens avec Pic de la Mirandole, l'initiateur de la Cabale chrétienne ²⁰⁴. Un texte d'Apollonios de Tyane (ms. n°1) a été copié par Raphaël de Prato probablement lors de son séjour à Pise. Ce manuscrit correspond probablement à des sources utilisées par Alemanno dans son affirmation de la suprématie de la Cabale sur la magie naturelle ²⁰⁵. Ce texte a peut-être été utilisé par Yehiel da Pisa. **Judah Abrabanel (c. 1460 - après 1523)** ²⁰⁶ est influencé

²⁰¹ Cf. Sirat, 1988, tome II, p. 193.

²⁰² En sachant que Farissol a utilisé aussi des textes du Rashbas☐. Voir plus haut.

²⁰³ Cf. Bonfil, 1990, p. 286, note 71 : "In general, R. Vitale seems to resemble R. Mordecai Dato who, like him, was an eclectic Kabbalist".

²⁰⁴ Cf. Lelli, 1999. Un travail approfondi sur la bibliothèque de Pic de la Mirandole est en cours de réalisation. Cf., Busi, Bondoni, Campanini, 2004 ; Wirszubski, 2007 ; Campanini, 2002, 2005 ; Perani, 2005. M. Idel le considère comme un des plus grands savants de tous les humanistes juifs de la Renaissance. Idel a montré comment le néoplatonisme et l'hermétisme étaient centraux dans la culture de la Renaissance. Les interactions juives et chrétiennes sont de ce point de vue d'un nouveau genre et la place de Yohanan Alemanno exceptionnelle. Cf. Idel, 1982c, 1983. Voir Tirosh-Rothschild, 1990, p. 91, note 83. Cf. Lelli, 1998.

²⁰⁵ Notice ms. n°1 et Idel, 1982a.

²⁰⁶ dit Léon l'Hébreu, est le fils d'Isaac Abrabanel (1437-1508) dernier philosophe juif espagnol, proche de la famille da Pisa. Judah est l'auteur des célèbres *Dialogui di Amore*, ouvrage philosophique rédigé en italien et qui illustre pleinement le néoplatonisme florentin développé dans les ouvrages de Marcile Ficin. Le livre fut très rapidement célèbre, imprimé de nombreuses fois et traduit dans de nombreuses langues entre 1535 et 1660. Il fut considéré comme un ouvrage de philosophie à part entière, sans aucun lien avec la philosophie juive. Ce livre accompagne les traductions de Ficin des textes d'Hermès Trimegiste et valorise la magie sympathique. Cf. Sirat, tome II, p. 229. Campanini, 1996.

par le néoplatonisme florentin alors qu'**Elie Delmedigo (1460-1497)** défend l'averroïsme dans ses leçons publiques à Padoue²⁰⁷. Enfin, **Elie Lévitá (1469-1549)**²⁰⁸ a longtemps été proche de Gilles de Viterbe, son protecteur, mécène et ami. Elie Lévitá est un érudit polyvalent. Un grand nombre de ses travaux ont été remarqués et imprimés de son vivant²⁰⁹. Ces auteurs ou penseurs ne semblent avoir aucun lien direct avec Raphaël de Prato sauf dans un cas d'Alemanó, avec le ms. n°1. Il faudrait davantage étudier ce texte et comparer le programme d'études de Yohanán Alemanó avec les manuscrits de notre scribe²¹⁰.

Plus encore, Raphaël de Prato ne semble pas avoir de rapports directs avec Ovadyah Sforno et Moïse Provenzali, deux penseurs contemporains très actifs dans les régions d'Italie du Nord. Leurs pensées étaient sans doute trop philosophiques pour De Prato. **Ovadyah Sforno (c. 1470-1550)** est un exégète, grammairien, médecin, et un philosophe nourri de culture aristotélicienne. Comme évoqué précédemment, il est un temps le maître d'hébreu de Johannes Reuchlin²¹¹. Il ouvre à Bologne une école talmudique à partir de 1527 jusqu'en 1550. Rationaliste, il rédige un ouvrage sur l'âme et l'intellect Agent, publié à Bologne en hébreu en 1537, et en latin en 1548²¹². Il perçoit Israël comme dépositaire de la tradition rationaliste²¹³. **Moïse Provenzali (1503-1575)**, est un grammairien, traditionnaliste maïmonidien, et un juriste à l'attitude très libérale vis à vis des rituels, ce qui lui vaudra d'être mis au ban par ses pairs. Il a été rabbin itinérant avant de s'établir à Mantoue. Il est l'auteur d'un commentaire du *Guide des Égarés* de Maïmonide. Pour A. Guetta, il est un philosophe « rationaliste conservateur »²¹⁴. Il a participé à l'édition des *Pesaqim* de Venise 1519.

Aucun de ces rabbins contemporains dont les échanges avec des humanistes étaient connus, ne sont copiés par Raphaël de Prato. Seul Abraham Farissol, qui a participé à des polémiques organisées à la cour de Ferrare, apparaît clairement dans ses manuscrits Soulinçons d'ailleurs que Farissol a utilisé pour son ouvrage polémique intitulé *Magen Abraham*, un ouvrage de Shimon ben 𐤒𐤌𐤀𐤌𐤁 Duran²¹⁵.

D'un autre côté, Raphaël de Prato semble un peu moins en contact avec certains rabbins de la tradition juive italienne, tels que **Judah Messer Leon** (mort en 1498). Ce dernier s'inspirait de sources littéraires classiques d'auteurs tels qu'Aristote, Averroès, Cicéron et Quintilien²¹⁶. Il défendit l'idée du savoir divin et à sa providence envers tous les individus, dans une bataille littéraire contre Gersonide qu'il définit comme hérétique. La mise au ban fut décrétée dans les communautés du nord de l'Italie envers quiconque lirait ses ouvrages à la fin du XV^e siècle. **David ben Judah Messer Leon (1470-1535)**²¹⁷ participa à l'édition du *Sefer Agur* de Jacob Landau, copié dans le ms. n°7. Comme son père, David Messer Leon réfutait

²⁰⁷ Ses œuvres philosophiques portent sur les commentaires d'Averroès et d'Aristote. Pour Delmedigo, la philosophie et la religion deviennent deux systèmes séparés, deux disciplines différentes qui tirent l'homme chacune dans son sens. Elie Delmedigo a été en contact avec de nombreux savants chrétiens de Padoue, de Venise et également de Florence avec Pic de la Mirandole. Cf. Hames, 2004, p. 39-40.

²⁰⁸ Cf. Weil, 1963, p. 213.

²⁰⁹ Cf. Weil, 1963.

²¹⁰ On connaît son programme éducatif en détail. Cf. Idel, 1979.

²¹¹ Cf. Campanini, 1996 pour une ample bibliographie et ses rapports avec les chrétiens.

²¹² Cf. Sirat, 1989, tome II, p. 231.

²¹³ Cf. Guetta, 2004, p. 99. Cf. Campanini, 1996, pp. 99-128.

²¹⁴ Cf. Guetta, 2004, p. 100.

²¹⁵ D'après la *JE*, « Farissol, Abraham » : il a écrit un ouvrage polémique intitulé "Magen Abraham," ou "Wikuah 𐤁𐤀𐤃𐤁," en trois parties, la seconde contre la Chrétienté et la troisième contre l'Islam. Cet ouvrage est issu d'une dispute à laquelle il a participé à la cour d'Ercole I^{er}. Sur ordre du duc, il a fait un résumé en italien de ce texte hébreu afin que ses détracteurs puissent comprendre ses positions. Kirchheim a prouvé (in "Orient, Lit." vi., col. 7) que la majorité de ce travail était copié d'un ouvrage de R. Shimon ben S 𐤌𐤀𐤌𐤁 (Rashbas 𐤒)

Keshet u-Magen.

²¹⁶ Cf. Bonfil, 1990, p. 271.

²¹⁷ Cf. Tirosh-Rotshchild, 1991.

les théories de Gersonide, notamment sur la connaissance du particulier, la création du Monde, les miracles. David Messer Léon pensait que la position rationaliste, niant l'immortalité de l'âme, pouvait saper les croyances en la rétribution ou au châtement du monde futur²¹⁸ et, par conséquent, devait être combattue.

Le piétisme et le messianisme

Il semble évident que Raphaël de Prato était convaincu par le messianisme ambiant provoqué en partie par des personnages comme David Reubéni, Salomon Molcho et Joseph d'Arles que nous avons déjà présentés plus haut. Cette attente messianique se retrouve également chez les imprimeurs (voir Ch. VII, 1, c) qui diffusent des connaissances en espérant hâter la venue du Messie. Nous analyserons plus loin l'attitude de Raphaël de Prato qui relève de ce mouvement. Toutefois, son estime pour Moïse Basola reflète la complexité du milieu intellectuel juif italien. Ce rabbin a lutté fortement contre l'influence de Molcho et Joseph d'Arles. Les débats devaient être nécessairement très virulents, comme la plupart des débats qui se déroulaient en Italie du Nord à cette époque²¹⁹.

Premières conclusions

Dans un contexte de messianisme exacerbé et de crise de l'aristotélisme, on peut comprendre qu'une sorte de courant « piétiste » ait vu le jour en Italie du Nord. Ce courant de pensée rejetterait la philosophie et chercherait dans l'étude de la Loi, l'application des commandements et la diffusion de la Torah (manuscrite et imprimée), un accès au monde futur et à la Rédemption. En ce sens, les contenus copiés sur plus de 3000 folios par Raphaël de Prato (dont les détails sont précisés dans le Ch. VI) reflèteraient essentiellement une recherche de piété au travers de l'étude (et peut-être par la copie de textes un exercice spirituel en écho à la *devotio moderna* ?)

Nous verrions toutefois une éventuelle influence de la Cabale de Safed sur ces rabbins piétistes, en particulier par l'intermédiaire de Moïse Basola revenu de Terre Sainte en 1523. Il faudrait donc considérer un cercle d'intellectuels qui s'inspire de Safed, et dans lequel prendraient place des échanges entre Raphaël de Prato, Moïse Basola, Yehiel da Pisa, et d'autres, et dont Mordekhay Dato serait en quelque sorte un continuateur de la deuxième moitié du XVI^e siècle en étant le disciple de Cordovero²²⁰. En effet, le piétisme de Raphaël de Prato et sa démarche d'étude sur laquelle nous allons revenir, nous semble être les prémices de la Cabale de Cordovero qui théorise l'utilité mystique d'un « culte souhaitable accompagné de l'intention valable »²²¹.

Dans les chapitres qui vont maintenant suivre (II à V), nous allons présenter une analyse codicologique et paléographique des manuscrits de Raphaël de Prato.

²¹⁸ Cf. Tirosh-Rotshchild, 1991, Introduction, p. 4. H. Tirosh-Rothschild a bien montré comment ce personnage représente un cas intéressant de la culture juive à l'époque de la Renaissance. Son éducation reflète une fusion entre la halakhah, la philosophie médiévale, l'humanisme et la Cabale, ce qui le ferait représenter le syncrétisme ambiant qui prévalait en Italie.

²¹⁹ Cf. Marx, 1933, 1937.

²²⁰ A mettre en rapport avec Idel, 2004, pp. 239-269, et surtout pp. 247 et 252 où il parle de Moïse Basola et Mordekhay Dato comme des personnages importants dans la réception des idées de Safed en Italie.

²²¹ Cf. Mopsik, 1993, pp. 397-398. Ce culte lié à cette intention vise à préparer les dimensions divines, afin qu'elles soit apprêtées et aptes à ce que l'Ein-Sof les illumine.

Chapitre II : Le corpus des manuscrits de Raphaël de Prato

Les manuscrits hébreux décrits dans cet ouvrage ont tous un point commun : ils ont été tous copiés par le même scribe, Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato. Formant à lui seul une unité paléographique d'environ 3000 folios, ces volumes sont à l'évidence les témoins d'une réalité manuscrite complexe, dont la définition pose d'emblée un certain nombre de problèmes méthodologiques.

Doit-on considérer comme « manuscrit », tout ce qui est *écrit à la main* ? Selon A. Dain, tout ce qui est écrit à la main (liasses de papiers, autographes, livres annotés, collections) ne correspond pas à la catégorie « manuscrit ». En effet, pour lui, comme pour les philologues classiques, « le manuscrit est essentiellement un *livre* »²²². Il doit avoir une unité textuelle. Pour D. Muzerelle, qui a fixé plus récemment la plupart des termes codicologiques dans son ouvrage *Vocabulaire codicologique*, un livre (manuscrit) est davantage « un assemblage portatif d'éléments présentant une surface plane, sur lesquels un texte peut être écrit de façon durable »²²³. Cette définition est moins restrictive et réhabilite de nombreuses formes de manuscrits, en particulier orientaux et extrême-orientaux. Un flou est néanmoins laissé quant au contenu textuel.

Considérons maintenant les manuscrits de Raphaël de Prato. Ses « manuscrits » se présentent sous la forme de volumes reliés et séparés. Ils pourraient être des « livres », au sens philologique du terme, dans le cas des mss n°1, 8, 17, 18 et 20 car ils correspondent à chaque fois à un volume homogène contenant le texte d'un seul ouvrage provenant d'un seul auteur. Cependant, les autres volumes de notre corpus présentent une réalité plus complexe, soit du fait qu'ils sont hétérogènes, soit qu'ils contiennent davantage de petites notes et d'extraits qu'un texte bien organisé. Ils sont donc bien considérés par la codicologie moderne comme des manuscrits mais ne sont plus forcément des livres, dans le sens philologique évoqué précédemment. Comment parler de la majorité des manuscrits de Raphaël de Prato avec justesse ?

Nous avons donc décidé de définir ici les termes les plus appropriés permettant de mieux appréhender la réalité des manuscrits de Raphaël de Prato.

1. Définitions des termes utilisés pour décrire les manuscrits du corpus

- (UC) Unité Codicologique : selon D. Muzerelle celle-ci est « un volume, partie de volume ou ensemble de volumes dont l'exécution peut-être considérée comme une opération unique, réalisée dans les mêmes conditions de lieu, de temps, et de technique »²²⁴. Cette définition nous convient à condition d'élargir la notion d'unité de temps dans le cas des recueils. En effet, ils ont pu être copiés sur plusieurs mois et plusieurs années et parfois par plusieurs copistes.
- (UT) Unité Textuelle : de forme très variable et parfois difficile à classer, une unité textuelle est un passage écrit avec ou sans titre, formant une partie homogène. Elle peut être un livre entier (titre, sous-titres, chapitre sur 200 folios), un extrait de texte copié d'un imprimé ou d'un manuscrit (10 lignes), un commentaire oral mis par écrit (un sermon), une observation / commentaire sur tel ou tel passage d'un texte, des an-

²²² Cf. Dain, 1975, p. 12-13. Les liasses de papier assemblées, les lettres, les livres annotés ou les plaquettes de sycomore ne méritent pas l'acception de manuscrits pour A. Dain.

²²³ Cf. Muzerelle, 1985, n°141.01.

²²⁴ Cf. Muzerelle, 1985, n° 143-04.

notations personnelles du scribe dans les marges (remarque, corrections, ajouts), une prière, un poème. Parfois, le texte copié est tellement fragmentaire qu'il est difficile de compter chaque note comme une unité. J'ai décidé alors de regrouper ces petits textes en une unité textuelle intitulée « Notes » ou « Poèmes » selon le cas. Pour la liste des UT par entités manuscrites, se reporter à la fin de chaque notice codicologique.

- (UP) Unité paléographique : ensemble de textes provenant de la même main. Tous les manuscrits étudiés ici forment en réalité une seule unité paléographique.
- Un volume hétérogène : une entité matérielle à l'intérieur de laquelle sont rassemblées des unités codicologiques et paléographiques différentes, qui n'ont en commun que la volonté d'avoir été reliés ensemble par les bibliothécaires, pour les nécessités de la conservation.
- Un volume homogène : soit une unité codicologique / textuelle / paléographique ; soit une entité matérielle qui comporte une (ou plusieurs unités codicologiques dans le cas des recueils) et une seule main paléographique ; soit une unité textuelle qui comporte plusieurs unités paléographiques (dans le cas des *pecia*).
- (Rp) Recueil personnel : volume homogène comportant plusieurs unités textuelles, en une ou plusieurs unités codicologiques mais en une seule unité paléographique et dont on sait que le scribe est à l'origine de l'assemblage. Une preuve indéniable que le scribe a été à l'origine de certains recueils se trouve dans les tables des matières faites par Raphaël de Prato et situées en page de garde. Le fait que ce soit lui qui écrive les titres principaux contenus dans le volume montre qu'il était responsable de ce regroupement, comme c'est le cas pour les ms. n°15-16 déjà évoqués. Maintenant, certains volumes n'ont pas de sommaire et sont cependant définis comme des recueils ? Y a-t-il d'autres critères pour définir objectivement un recueil personnel ? J'ai retenu le critère d'annotations et d'utilisation du texte copié par le scribe lui-même (étude et correction du texte par le scribe copiste) /s'il n'indique pas clairement cet objectif (cas du ms. n°17). Autre critère : les unités textuelles à cheval sur deux cahiers, montrent un enchaînement de textes voulu par le scribe, sans qu'il laisse les derniers folios du cahier blancs (voir tableau n°3).
- (Rc) Recueil commandé : volume homogène comportant plusieurs unités textuelles, en une ou plusieurs unités codicologiques et paléographiques, qui a été réalisé sur commande pour une seconde personne. La présence d'une dédicace explicite existe dans un seul cas (ms. n°5). La réglure peut apparaître plus soignée (ms. n°18 et 19) mais pas forcément (cas du ms. n°5 dont la réglure est simple – le cadre). La présence de secondes mains sur les folios laissés blancs par le scribe et le peu d'annotations de Raphaël de Prato peuvent montrer que le volume a pu passer tout de suite en possession d'une seconde personne, peut-être le commanditaire (mss n°11 et 19).
- (Rb) Recueil constitué : volume créé par la bibliothèque qui conserve le manuscrit (cas du ms. n° 2 et 22).

Ces termes mieux définis, nous pouvons présenter les catégories de manuscrits que Raphaël de Prato a copiés.

2. Catégories des manuscrits de Raphaël de Prato

Certaines des entités manuscrites copiées par Raphaël de Prato correspondent soit à des volumes homogènes avec un texte unique (TU), en une seule unité codicologique et paléographique, datée ou non ; soit à une unité codicologique et paléographique entière (UC/P) ou des fragments de quelques folios (F) de Raphaël de Prato conservés à l'intérieur d'un volume hétérogène ; soit à des recueils indépendants de type « anthologie/compilation ». Ces

derniers faits par une seule main peuvent être réalisés sur une ou plusieurs années, ou regrouper des unités textuelles copiées à différents moments. Ils peuvent être voulus par le scribe, donc personnels (Rp), ou réalisés sur commande (Rc). Enfin, nous devons rappeler que certains recueils ont été constitués *a posteriori* par les bibliothécaires (Rb) et ce, pour des raisons pratiques de conservation.

3. Nombre de manuscrits

23 « manuscrits » copiés entièrement ou en partie par Raphaël de Prato et provenant de collections et de bibliothèques différentes ont été examinés au cours de ce travail. Ils sont numérotés dans le tableau 1 ci-dessous. A regarder de près, ces 23 volumes ne reflètent que partiellement l'état de composition de ces manuscrits.

Prenons quelques exemples :

Les mss n°15 et 16 sont deux volumes distincts physiquement que nous décrivons dans la présente étude en deux notices distinctes pour des raisons pratiques. Or, ils forment une unité conçue probablement au moment de leur assemblage comme le prouve le sommaire établi par Raphaël de Prato sur le premier folio du ms. n° 15. Ce sommaire répertorie des textes qui se trouvent dans les deux volumes, et donc matérialise un lien évident entre les deux volumes. Même chose pour le ms. n°6 qui possède un petit morceau du ms. n°20 mais que nous avons tout de même traité à part, de façon brève.

Le cas des mss n°9 et 14 est différent. En effet, ici, il s'agit d'un seul volume dont une partie a été enlevée pour former un second manuscrit (le ms. n°9 est un morceau du ms. n°14). Cette séparation a pu être faite par le scribe lui-même puisque le manuscrit n°9 dispose d'autres extraits de textes du scribe. Ils sont étudiés et décrits dans deux notices différentes, car ils sont conservés dans deux bibliothèques différentes (Oxford et Moscou). Mais à l'origine, ils faisaient partie d'un même livre²²⁵ et ils constituent une seule entité codicologique.

Il y a également des manuscrits dont certaines unités textuelles ont été perdues. Elles sont effectivement signalées par les sommaires de la main de Raphaël de Prato mais ne se trouvent plus dans le recueil (par exemple cas du ms. n°3).

Il y a des fragments (quelques folios de la main du scribe) qui sont conservés dans des volumes hétérogènes (ms. n°13).

Il y a des recueils dont la construction s'étale sur une année entière, ou plusieurs années différentes, donc avec des unités codicologiques différentes. Doit-on ne considérer que les UC sans tenir compte du volume matériel que représente le recueil lui-même? Dans ce cas, en considérant les mss n°15 et 16 dont on a déjà dit qu'ils forment un tout, on observe que le premier a été fait tout au long d'une année sans discontinuité (1538), alors que le deuxième est un assemblage de textes copiés entre 1535 et 1537. Il y aurait peut-être 3 UC distinctes assemblées par le scribe dans ce deuxième volume. Donc, on aurait peut-être au total 4 UC pour deux volumes matériels qu'il faut considérer comme un tout.

Par ailleurs, il ne faut jamais oublier que les scribes faisaient toujours des copies sur des cahiers séparés pour des raisons techniques. La reliure a pu intervenir bien plus tard. Ainsi les cahiers copiés ont pu rester non-reliés auprès du scribe pendant des années, voire des siècles, si la reliure n'est pas de son fait.

Au vue de toutes ces remarques qui auraient pu nous conduire à des regroupements de notices et de manuscrits, nous avons tout de même choisi de garder la matérialisation actuelle de chaque volume et ce, afin de faciliter le repérage par bibliothèque.

²²⁵ Cf. Attia, « Raphael da Prato's manuscripts kept in Moscow », à paraître.

Tableau 2 : Corpus des manuscrits de Raphaël de Prato

Les numéros des manuscrits dans le tableau correspondent aux numéros des notices placées en Annexe.

Les dates mentionnées sont traduites en calendrier julien.

TU = texte unique ; R = recueil ; F= fragments ; NDL = non daté/ localisé ; NL = non localisé ; UCP= unités codicologiques et paléographique ; Utd = unité textuelle disparue

Rp , Rc, Rb = voir plus haut

N°	Manuscrit	Date ²²⁶ / Lieu	Catégorie	Folios	UC	UT du scribe ²²⁷ /Contenus ²²⁸
1	Ms. Budapest, MTAK, A 246	NDL	TU	8 ff.	1	1 UT du scribe (UT 2) ; 2 UT d'autres mains.
2	Ms. Cambridge, UL, Add. 506.1-4	6 novembre 1527 (94v) An 5291 <sept. 1530-sept. 1531> à Ferrare (134r)	Rb	222 ff.	2	Environ 20 UT
3	Ms. Cambridge, UL, Add. 648	NDL < 1534 d'après un filigrane>	Rp	386 ff.	1	12 UT; 2 Utd Utd : <i>Sefer Raḏanan</i> et <i>pesaqim</i> de Joseph d'Arles (qui y étaient encore au 17 ^e avec Graziano.)
4	Ms. Cambridge, HL, Heb. 58	NDL	Rp?	139 ff.	1 ?	14 UT
5	Ms. Florence, BML, Plut. 88.51	Année 5286/ 1526 (10r-v) 24 janvier 1525 (33v) Colophon f. 79v non - daté <Pise ?>	Rc dédicace à Yehiel da Pisa	84ff.	$\frac{1}{4}$ ou 4 UC ?	8 UT
6	Ms. Jérusalem, JNUL, Heb. 101, (ff. 115-118)	NDL	F	3 ff.	[1]	1 UT à compter ici mais UT 1 commune avec Parme 2386 ; UT 2 indépendante.
7	Ms. Londres, BL, Add. 27034	6 juin 1530 (106v) 11 novembre 1530 (367r)	Rp ?	387 ff.	1 ²²⁹	10 UT
8	Ms. Londres, BL, Or. 9951	18 juillet 1535 (47v)	TU	29 ff.	1	1 UT Autographe de Raphaël de Prato (version 1)
9	Ms. Moscou, RNL, Günz. 41	<10 mars 1532 ²³⁰ >	Rp avec n° 14	162 ff.	1 ave c n°1 4	3 UT : <u>parties du ms. Oxford, Mich. 500</u>
10	Ms. Moscou, RNL, Günz. 72	Soir du 16 janvier 1537 (328r)	R	333 ff.	1	3 UT
11	Ms. Moscou, RNL, Günz. 280	NDL	R	52 ff.	1	4 UT Impr. Responsa et lettres de Maïmonide
12	Ms. Moscou, RNL, Günz. 508	29 juin 1540 (101v)	TU	101 ff.	1	1 UT Salomon Simha ben Eliézer de Troyes
13	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 315	NDL	F	3 ff.	[1]	1 UT : fragment d'un commentaire.
14	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 500 À rattacher au ms. n° 9	Au moins 20 mai 1534 à Ferrare (127v) 10 mars 1532 (132r) date le ms. n°9	Rp avec n° 9	62 ff.	1 ave c n°9	19 UT Voir ms. Moscou, Günz. 41
15	Ms. Oxford, Mich. Add. 59	8 mars 1538 (25v) 30 juin 1538 (93r) 13 octobre 1538 (162v) 5 juillet 1538 (179r)	Rp avec le n°16	182 ff.	1	19 UT

²²⁶ Telle que nous l'avons définie dans les notices de chaque manuscrit.

²²⁷ Dans cette colonne, je place le nombre d'unités textuelles que j'ai délimité dans mes notices codicologiques, dans la partie « contenus », où chaque unité à un numéro. Notons que la définition de l'unité textuelle est parfois difficile à appliquer dans un recueil. (voir partie : Recueil)

²²⁸ Pour le détails des ouvrages copiés, voir les notices codicologiques et la partie suivante, sur les contenus.

²²⁹ Nous considérons une seule UCP car le manuscrit reste homogène dans le choix des papiers et il n'y a pas de rupture fin de cahier/ texte copié. Il semble avoir été copié tout au long de l'année 1530.

²³⁰ La date est attesté par le f. 132r du ms. n°14.

16	b. Mich Add. 60	1 mai 1536 (35v) 28 octobre 1537 (94r) 6 juin 1536 (167r) + note du 5 juillet 1541 (f. 167v)	Rp avec le n° 15	173 ff.	3 ?	21 UT
17	Ms. Paris, BNF, hébr. 369	Jeu. 20 juin 1532 (111v) 18 mars 1533 (233v)	Rp	293 ff.	2?	8 UT
18	Ms. Paris, BNF, hébr. 809	NDL	TU ²³¹	94 ff.	1	1 UT
19	Ms. Paris, BNF, hébr. 860	NDL	TU	60 ff.	1	1 UT du scribe ; l'UT 2 est d'une autre main.
20	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2386	NDL <Entre 1525 et 1528>	Rp ?	186 ff.	1?	7 UT
21	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2438	22 déc. 1526 (91r)	TU	91 ff.	1	1 UT
22	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 3540	Au moins 20 mai 1534 à Ferrare (1r-v, deuxième foliotation)	Rb	50 ff.	2?	9 UT
23	Ms. Vienne, ÖNB, Heb. 111	22 juillet 1535 (79r) 2 Août 1535 (112v)	Rp	112 ff.	1	5 UT
Total	- 20 volumes réels (le n° 9 et 14 sont comptés en- semble) - 2 volumes dont il ne reste que des fragments	(1518) ²³² 1525 -1541	2 Frag. 6 Textes Un. 13 Rp/ Rc ²³³	3212 ff.	27 UC ?	Total : 170 UT - dans les TU/F : 8 UT - dans les Rc/Rp : 162 UT Sur 170 UT, environ 40 finissent un cahier (23,5%).

4. Les unités codicologiques, archéologie de la construction du volume

On l'a vu précédemment, les recueils représentent une catégorie de manuscrits dont la description pose des problèmes méthodologiques sérieux. Dans le cas où il y a plusieurs unités textuelles, la question est de savoir si ces différents textes constituent une unité codicologique pensée et prévue comme telle par le scribe (l'idée de créer un recueil préexiste alors à sa réalisation), ou bien si le recueil est le fruit d'un assemblage de plusieurs unités codicologiques, réalisé après la copie.

Pour aider à déterminer le caractère de l'assemblage (fortuit, voulu tout de suite, ou voulu *a posteriori*), nous avons discerné les UT qui se terminent à la fin d'un cahier, et qui ne semblent pas se rattacher à d'autres UT, pour évaluer s'il y aurait là la fin d'une UC, à savoir selon J.-P. Gumbert, une césure²³⁴. J'ai mis en rapport d'autres éléments comme la mise en page, la réglure, les types de papier ou la présence d'un sommaire de la main du scribe (voir tableau 3 ci-dessous).

²³¹ Seule la première partie du manuscrit est copiée par Raphaël de Prato. Cf. Notice n°19.

²³² Voir f. 102r, ligne 14 du ms. n°14.

²³³ Ont été comptés comme un seul recueil les mss n°9 et 14 (puisque le ms. n°9 est à l'origine une partie du ms. n°14) et les mss n°15 et 16 (puisque le sommaire du n°15 mentionne des textes du n°16).

²³⁴ Cf. Gumbert, 1989, pp. 4-8.

Tableau 3 : Les unités codicologiques dans le corpus des manuscrits de Raphaël de Prato

	Date ²³⁵ / Lieu	UC	UT	UT à cheval sur plusieurs cahiers	Fin d'UT et fin de cahier	Papier homogène	Mise en page / écriture	Contenu :	Autre éléments :
1	NDL	IUC	1	-	1 UT sur 1 cahier ff. blancs complétés par seconde mains	homogène	homogène	-	-
2	<Prato ?> f. 84r 6 novembre 1527 (f. 94v du 506.4)	1 UC (ff. 1-129)	16	UT n°5 de cahier 2 à 7 UT n°6 lacunaire de cahier 7 à 8 UT n°7 de cahier 8 à 9 UT n°8 de cahier 10 à 17/colophon f. 84r UT n°10 de cahier 19 à 20. UT n°11 + Lacune fin cahier 20 (réclame qui montre un texte manquant f. 126 ?)	Fin UT n°1 (+ f. blanc 14v) donc interruption / <u>fin cahier 1</u> (Add. 506.1) Fin UT n°7 + f. blanc 24v / <u>fin cahier 9</u> (Add. 506.2 et 506.3) UT 8 : colophon f. 94v ; cahier lacunaire de 2 ff. réclame qui montre un texte manquant / fin du cahier 17 UT n°9 / fin de cahier 18 auquel il manque des folios (probablement le début de l'UT n°10) Courtes UT (n° 12-16) + lacune de folios (130-131) / fin cahier 21	Homogène sur tous les cahiers Beaucoup de folios isolés Lacunes nombreuses	Identique du cahier 1 à 21	UT 3 : imprimé de 1517 ? UT 7 : Mantoue 1514 ?	Reliure récente de 1974 Distinction en 4 sous-parties faite par la CUL mais Add. 506.2 et 3 s'imbriquent
	An 5291 <sept. 1530-sept. 1531> à Ferrare (134r) dans 506.4	1 UC (ff. 132-144)	4	UT n° 17 à 19 sur cahier 22 (UT 17 : Colophon, f. 134r : année 5291 à Ferrare) UT n°20 de cahier 22 à 23.	Fin. UT n°20 + f. blanc 144v/ fin cahier 23		Rupture de mise en page	<i>Compromesso</i> poèmes	Ecriture de plus gros module
3	NDL 1534 d'après un filigrane ?	IUC	12	UT n°3 de cahier 2 à 27	UT n°4 et 5 isolées/ fin du cahier 27 ff. 325r-326 blancs.	Papier Salo 1534 ?	régulière	Que des imprimés copiés	Sommaire détaillé relativement complet courant sur l'ensemble du recueil
				UT n° 6 de cahier 28 à 30	UT n°7 et 8 / Fin du cahier 30 ff. 357-362 blancs	changement de papier		Des extraits plus courts sans lien	
				UT n° 10 de cahier 31 à 32	Fin de l'UT n° 12/ Fin du cahier 32 ff. 385-386 blancs	changement de papier ancre vu dans cahier 14		Ensemble disparate	

²³⁵ Dans l'ordre d'apparition des colophons, tels que nous les avons définis dans les notices de chaque manuscrit. Voir *Annexes*.

4	NDL	1UC?	14	UT n° 1 de cahier 1 à 2 UT n°2 de cahier 2 à 3 UT n° 3 de cahier 3 à 4	Fin de l'UT n° 3/ fin du cahier 4 f. blanc : 34v	homogène	Régulière (patron)	Thématique d'ensemble res- pectée	-
				UT n° 5 de cahier 5 à 6	Fin UT n° 6 / fin de cahier 6 ff. 46-48 restés blancs complétés par une autre main				
				UT n°7 de cahier 8 à 12	Fin UT n° 10 / fin cahier 12 f. 93v blanc [cahier 13 exogène]				
				UT n° 14 de cahier 13 à 14	Fin de l'UT n°14/ fin du cahier 14				
5	Année 5286/ 1526 [1 janvier 1526 et 9 août 1526] (10r-v)	1 UC (ff. 1-24)	1	UT n° 1 (ff. 1-24v) de cahier 1 à 3 Année évoquée 5286 et 1526 (f. 10 r-v) Entre jan 1526 et aout 1526	f. 24r-v blanc + seconde main / Fin cahier 3	singulier	Pas de réglure	Thématique respectée L'UT 5 est une note de Basola	Les UC ont été assem- blées dans un ordre non chronolo- gique Colo- phon en l'honneur de Yehiel da Pisa pour les UT 6 à 8 (Manuscrit déjà à la bibliothèque laurentienne à la fin du XVI^e, re- liure d'époque)
	24 janvier 1525 (33v)	1 UC (ff. 25-34)	2	-	UT n° 2 et 3 sur cahier 4 (ff. 25-34) Colophon f. 33v : jan 1525 Seconde main sur f. blanc 34r-v/fin du cahier 4	singulier	Réglure patron		
	-	1 UC? (ff. 35-50)	2	UT n° 4 de cahier 5 à 6	UT n° 5 courte note sur Moïse Basola f. 50v/ fin cahier 6 Pas de réclame	Singulier	Réglure avec piqûres		
	Colophon f. 80v non - daté <Pise ?>	1 UC (ff. 51-84)	3	UT n° 6 (ff. 51 à 75v) de cahier 7 à 9 UT n° 7 (ff. 76r à 80v) de cahier 9 à 10	Fin UT n° 7 : Colophon (f. 80v : ND/ Pise ?) UT n° 8 81r fin cahier 10 ff. 81v-83v : Seconde main sur les folios laissés blancs f. 84r-v blanc	Singulier + filigrane du premier cahier	Perforation double et simple+ patron		
6	NDL / voir ms. n°20	F [1 UC]	1 UT	-	-	-	-	-	UT 1 est la fin de l'UT 5 du ms. n°20.

7	6 juin 1530 (f. 106v) 11 novembre 1530 (f. 367r)	IUC	10 UT	UT n°1 de cahier 1 à 8 Colophon 106v UT n° 5 de cahier 8 à 9 UT n° 6 de cahier 9 à 28 UT n° 7 de cahier 28 à 29 Colophon 367r UT n° 9 de cahier 29 à 30 UT n° 10 de cahier 30 à 31	Fin UT n° 10 / fin cahier 31 (f. manquants ?)	variable : Divers papiers fins	Cadre réglé	halakhah	SOMMAIRE
8	18 juillet 1535 (f. 47v)	IUC	1 UT	-	Fin UT n° 1 / fin cahier 3 ff. blancs 48-49	-	-	-	Très proche du Vienne 111, deu- xième partie
9	<10 mars 1532 ²³⁶ >	IUC avec n° 14	3 UT	UT n° 4 de cahier 2 à 13 (suite dans le ms. n°14)	UT n° 1, 2 et 3 /fin d'un cahier du Mich 500 ?	-	-	Extraits qui res- semblent au Mich 500	Pas de sommaire Le début est fragmentaire Cahiers déchirés de Mich 500
10	Soir du 16 janvier 1537 (f. 328r)	IUC	3 UT	UT n° 1 (ff. 1-328) des cahiers 1 à 34 Colophon f. 328r	UT n° 2 et 3 courtes (ff. 328- 330v) / Fin du cahier 34	homogène	régulière	Copie d'un gros imprimé	Pas de sommaire
11	NDL	IUC	4 UT	UT n° 1 (ff. 4-43v) de cahier 1 -4 UT n° 4 (ff. 56-69v) de cahier 5 à 6	UT n° 2 et 3 courtes (f. 43- 55v)/ Fin du cahier 4 Réclame entre ff. 55v et 56r	Homogène	régulière	Copie d'imprimé, 1517.	Pas de sommaire
12	29 juin 1540 (f. 101v)	IUC	1 UT	UT n° 1 sur 10 cahiers	Colophon 101v / fin cahier 10.	Deux types de papiers	Patron régularité	Texte rare	Pas de sommaire
13	NDL	F [1 UC]	1 UT	-	-	-	-	-	-

²³⁶ La date est attesté par le f. 132r du ms. n°14.

14	Au moins 20 mai 1534 à Ferrare (127v) 10 mars 1532 (f. 132r) voir ms. n° 9	1UC avec ms n° 9	19 UT	Cahiers indéterminés	Cahier indéterminés UT n°5 daté de mai 1534 Sauf fin du ms n° 9 = UT n°9 / fin d'un septénion (cahier 13). Daté de mars 1532 UT n°10 à 19 (après mars 1532)	Même papier que ms n°9	régularité	-	Page de titre qui indique un recueil
15	8 mars 1538 (25v) 30 juin 1538 (93r) 13 octobre 1538 (162v) 5 juillet 1538 (179v)	1UC	19 UT	UT n° 1 de cahier 1 à 3 / colophon 25v UT n° 2 de cahier 3 à 10 / colophon 93r [UT n° 3 à 5 / cahier 10] UT n° 6 de cahier 10 à 11 [UT n° 7 à 12 sur cahier 11]	Fin UT n° 12 + phrase de fin (f. 104v) + 3 talons / fin cahier 11 UT n° 14 / fin ternion du cahier 19	homogène	écriture semi-cursive (Ecriture cursive f. 180)	UT 1 : imprimé UT 2 : imprimé UT 13 : Imprimé	Sommaire mentionnant un texte du Mich Add 60
				UT n° 13 de cahier 12 à 17 / colophon 162v UT n° 14 de cahier 17 à 19	UT 15 à 19 : ff. 178, 179 et 180 sont insérés dans le ternion (cahier 19) Fin UT 17 : colophon 179v : juillet 1538 ff. 182 – 183 blancs				
16	1 mai 1536 (f. 35v)	1 UC (ff. 1-40)	5	UT n° 1 de cahier 1 à 4 UT n° 2 sur cahier 4 / colophon 35v (mai 1536)	UT n° 3 à 5 / fin cahier 4 Phrase de bénédiction f. blanc 40v	Même filigrane que Mich. Add. 59 + 2 variantes	Semi-cursive Cursive f. 40r	Copie d'un imprimé	-
	28 Octobre 1537 (94r)	1 UC (ff. 41-98)	1	UT n° 6 de cahier 5 à 10 / colophon 94r (oct. 1537)	ff. 94v à 98 blancs / fin cahier 10		Semi-cursive	Copie d'un imprimé	Titre 41r 41v : f. blanc
	6 juin 1536 (167r) + note du 5 juillet 1541 (f. 167v)	1 UC (ff. 99-173)	15	UT n° 7 de cahier 11 à 12 [UT n° 13-14 sur cahier 13] UT n° 15 de cahier 13 à 14 UT n° 18 / fin cahier 14 / [lacune de texte f. 135v] UT n° 19 de cahier 16 à 18 (titre f. 136r) / colophon 167r	UT n° 8 à 12 / fin cahier 12 Voir la réclame 118v 119r ? Note isolée 167v (1541) / fin cahier 18 courte UT n° 21 / fin cahier 19		UT n° 14 à 17 en cursive UT n° 18 en semi-cursive Cursive UT n° 20-21 (167v à fin)	UT n° 19 : copie d'imprimé	-

17	20 juin 1532 (111v)	1 UC (ff. 1-114)	1	UT n° 1 de cahier 1 à 8 / colophon f. 111v (déc 1531)	ff. 112-114 blancs / fin cahier 8	Filigrane indentique ?	Pas de changements significatifs	imprimés thematiques de halakhah	Note de possession du scribe Livre pour sa méditation personnelle
	18 mars 1533 (233v)	1 UC (ff. 115-293)	7	UT n° 2 de cahier 9 à 19 / colophon f. 233v (1533) UT n° 4 de cahier 19 à 21 UT n° 5 de cahier 21 à 22 UT n° 6 de cahier 22 à 23 / phrase de bénédiction	UT n° 7 lacunaire /Fin cahier 23 UT n° 8 sur f. 293 r-v				
18	NDL	1UC	1 UT	UT n° 1 sur les 12 cahiers	ff. 92-96 blancs 93-94 complétés par un seconde main	homogène	homogène	-	-
19	NDL	1UC	1 UT	UT n° 1 de cahier 1 à 15	UT n°2/ Fin cahier n°15	homogène	-	-	-
20	NDL <Entre 1525 et 1528>	Plusieurs UC	7 UT	UT n° 1 de cahier 1 à 4 Phrase. Poème.	UT n°2/ fin cahier 4, f. 48v	Homogène sauf cahier 5 et 6 : autre papier UT 3 à cheval sur deux papiers différents	Cursive 1 Fin cursive 2	-	-
				UT n°3 de cahier 5 à 7 UT n°4 de cahier 7 à 11 UT n° 5 de cahier 11 à 16	UT n° 6 et 7 + f. blanc / Fin cahier n°16			Ecrits de Farissol	-
21	22 décembre 1526 (91r)	1UC	1 UT	1 UT sur 8 cahiers. Colophon f. 91r	f. blanc 91v blanc / fin cahier 8	homogène	-	-	-
22	NDL	1 UC (ff. 1-46)	5	UT n° 1 de cahier 1 à 4 / phrase de fin f. 33r UT n°2 de cahier 4 à 5 UT n° 3 de cahier 5 à 6	UT n° 5 et f. blancs ff. 44-45-46 /Fin cahier 6	Pas de filigrane	Cursive 2	Imprimés + poèmes	Deux volumes reliés par la bibliothèque. (Stern 49 et 86)
	Au moins 20 mai 1534 à Ferrare (1r deuxième foliotation)	1 UC (4 ff.)	4	UT n° 6 à 9 sur cahier 7	UT n°6 datée de 20 mai 1534 f. blanc / fin cahier 7		Semi-cursive	Sermon de 1534 Formulaire Prières utiles	
23	22 juillet 1535 (79r) 2 Août 1535 (112v)	1UC	5 UT	UT n° 1 de cahier 1 à 10	UT n°2 + colophon f. 79r + UT 3 f. 79v / Fin cahier 10	Homogène	homogène	Imprimé et autographe sur cet imprimé	Voir ms. n°8
				UT n°4 de cahier 11 à 14	Colophon f. 112v + UT n°5 / fin cahier 14				

Ce tableau montre une variation de la répartition des unités codicologiques (UC) selon les recueils (nous laissons de côté les fragments et les textes uniques (TU) puisque par définition ils constituent une seule UC). Analysons plusieurs exemples à l'aide de ce tableau :

Le recueil est un assemblage réalisé par les bibliothèques (Rb) au moment de la reliure, comme c'est le cas dans le ms. n°22 avec la réunion de deux volumes dont les anciennes cotes étaient Stern 46 et Stern 89. Les écritures diffèrent (cursive / semi-cursive) et montrent deux moments différents de copie²³⁷.

Le cas du ms. n°2 est très complexe, et la question du nombre d'UC reste sans réponse. Il y a deux colophons différents, donc au moins deux UC. On peut considérer avec prudence une première UC qui réunirait les parties 506.1 à 506.4, datée au f. 94v de la partie 506.4 du 6 nov. 1527. Le lien entre la partie 506.2 et 506.3 est très probable mais plus difficile à démontrer avec les autres parties. Une deuxième UC semble aller du f.132 au f.144 datés de l'année 5291 [22 septembre 1530 au 11 septembre 1531] à Ferrare au f.134r. L'ensemble a été regroupé par la bibliothèque à une date récente.

Le cas des mss n°7 (1530), n°15 (1538) et n°16 (1536-1537) montre que le scribe pouvait copier une série de textes durant une année entière, ou des mois consécutifs et que donc, le projet de recueil précédait la réalisation du manuscrit.

Dans le cas du ms. n°17, il s'agit d'un assemblage réalisé *a posteriori* à partir d'unités codicologiques copiées à différents moments (différentes années) par le scribe. Le ms. n°17 est dans ce cas tout à fait intéressant car il est absolument certain qu'il s'agit d'un recueil personnel (voir f. 1r). On a donc raison de considérer que des UC de différentes années puissent tout de même constituer un tout cohérent voulu par le scribe. La même idée habite le ms n°5. Ce recueil réalisé pour Yehiel da Pisa comporte 4 UC différentes, réalisées entre 1524 et 1526 et l'ensemble a été relié sans respecter l'ordre de réalisation des cahiers.

Il reste les manuscrits non datés qui peuvent éventuellement être issus de plusieurs UC.

Conclusions

L'étude de ces détails ne permet cependant pas de discerner avec précision la date d'assemblage des cahiers en un recueil. Tout simplement parce qu'il n'y a aucun systématisme dans la distribution des césures, beaucoup d'UC ne sont pas datées, et même un recueil daté peut avoir une structure complexe qui rassemble plusieurs UC.

Il faut donc rester prudent et souligner par ailleurs que le scribe a pu copier ces UC parfois de façon simultanée, comme dans le cas des mss n°8 et 23 que montrera plus loin la chronologie des UC datées.

En fait, ce qui détermine le caractère personnel d'un recueil est à trouver dans d'autres éléments que nous allons aborder maintenant.

5. Les manuscrits de Raphaël de Prato, reflets d'une bibliothèque personnelle

L'originalité des manuscrits de Raphaël de Prato réside, selon nous, principalement dans la forte proportion de recueils personnels (Rp). Ce caractère personnel se traduit en réalité de plusieurs façons, outre les césures entre UT et UC.

Copier un texte pour un commanditaire contre argent était chose courante à la fin du Moyen Âge si on avait une belle écriture. Notre corpus ne contient de façon certaine qu'un seul manuscrit commandé. En effet, le ms. n°5 est le seul manuscrit dont le colophon précise l'intention de copie

²³⁷ Cf. Chapitre V.

(copié pour « mon maître Yehiel ben Samuel da Pisa »)²³⁸. Doit-on en déduire que tous les autres manuscrits, parce qu'ils ne possèdent pas de mentions de ce type, ne sont pas des commandes ? Examinons les critères qui permettent de dire si Raphaël de Prato copiait des manuscrits pour un commanditaire ou pour son usage personnel, grâce au tableau 4, ci-dessous :

Tableau 4 : Critères de copie (sur commande ou personnelle)

Les éléments qui suggèrent une copie pour un commanditaire	Manuscrits n°
- un colophon indique un commanditaire	5
- le soin de la copie, de la réglure et de l'écriture	1, 12, 19
- l'absence de marginalia du scribe et/ou présence de marginalia d'une autre personne	5, 11 (aucune note), 19, 21 (aucune note)
- un ex-libris explicite de quelqu'un d'autre que le scribe	5
Les éléments qui suggèrent une copie personnelle	Manuscrit n°
- Le scribe précise que c'est pour son propre usage	17
- Rédaction d'autographe	8 et 23
- Il lit et médite sur le texte et l'annote beaucoup.	1, 2, 3, 4, 7, 9, 10, 12, 14, 17, 22.
- La copie de notes, d'extraits de commentaires pris au gré des lectures, de sermons écoutés, sont de nature à montrer un caractère personnel	14, 15-16, 17, 20,
- Ornement de poèmes personnels du scribe	17, 22, 14, 8, 23
- Les sommaires de certains volumes montrent que le scribe a effectué un regroupement de son vivant et qu'il en est le responsable intellectuel.	3, 7, 15-16

Bien sûr, on trouvera un certain nombre de limites à ces éléments de classification : le ms. n°5 n'est pas spécialement soigné en terme de réglure et d'écriture (cursive 1) alors que c'est une commande ; certains sommaires (avec des ex-libris) ont pu être arrachés ou perdus ; certains recueils ont pu être commandés au scribe ; les livres manuscrits circulent dans des cercles intellectuels (pratique humaniste) et peuvent avoir été utilisés par d'autres personnes que par le scribe tout en restant les siens (peut-être le cas du ms. n°18 qui porte des annotations de leçons faites par Raphaël de Prato et prévues pour être lues par quelqu'un d'autre). Toutefois, une majorité de manuscrits possèdent davantage d'éléments personnels que d'éléments attestant une commande. L'analyse des contenus des UT (Chapitre VI) montre que seul 37% des textes copiés sont des ouvrages complets. Une forte majorité de textes sont des extraits, des notes, des bribes de commentaires. Il y a là un caractère personnel indéniable.

Pour conclure, nous dirons que même si nous ne pouvons affirmer avec certitude l'utilisation personnelle des manuscrits n°11, 19 et 21, du fait qu'ils ne présentent ni annotation, ni ex-libris, tous les autres manuscrits sont bien les reflets d'une bibliothèque personnelle d'un intellectuel juif italien du début du XVI^e siècle. Les éléments portant sur les contenus et l'analyse de la manière de lire du scribe seront détaillés dans les chapitres VI et VII.

²³⁸ Voir notice n°5.

6. Histoire d'une bibliothèque : la dispersion géographique du corpus de manuscrits

La conservation exceptionnelle du corpus de Raphaël de Prato laisse supposer qu'une histoire particulière a fait échapper ces manuscrits à une disparition qui aurait dû être certaine. Pour M. Beit-Arié, «les 70 000 manuscrits hébreux conservés encore aujourd'hui dans plus de 600 institutions disséminées dans le monde semblent représenter une faible proportion des manuscrits produits par les communautés juives au fil des siècles. De nombreux manuscrits ont été détruits pas seulement à cause des confiscations, des persécutions, ou des migrations mais aussi du fait de leur usage et également des coutumes d'héritage, qui tendent à diviser les livres entre les héritiers et donc à défaire les bibliothèques constituées. Le fait aussi qu'ils n'aient pas été préservés dans des lieux clos institutionnels tels que les monastères en monde latin, ou les mosquées en monde arabe, provoque une plus grande fragilité des productions manuscrites et entraîne davantage de disparitions ou d'éparpillement.»²³⁹ De façon générale, il faut observer que peu de manuscrits hébreux sont encore conservés aujourd'hui dans la région où ils ont été produits (seuls les manuscrits 5 et 20, 21 et 22 sont restés dans le Nord de l'Italie). Par ailleurs, en Italie, la proportion de scribes originaires d'Espagne, de Provence d'Allemagne ou de France est plus forte que dans d'autres endroits à d'autres périodes. Selon M. Beit-Arié, « la moitié des manuscrits produits en Italie ont été produits par des scribes qui ne sont pas de culture italienne »²⁴⁰.

Raphaël de Prato offre précisément un bel exemple de bibliothèque privée, produite par un juif de culture nord-italienne. Le corpus est composé de vingt-trois volumes²⁴¹ aujourd'hui tous disséminés dans le monde. Quatre volumes seulement sont conservés encore en Italie : un volume a intégré la Bibliothèque Médicéenne à Florence très tôt (dès la fin du XVI^e siècle (ms. n°5). Les trois autres sont conservés à Parme, à la Biblioteca Palatina. Les autres se trouvent en Angleterre, France, Hongrie, Autriche et Russie. Il ne faut par ailleurs pas exclure que les manuscrits existant ne constituent pas la totalité des manuscrits copiés par Raphaël de Prato, et que certains aient pu être détruits. Rappelons que le pape Jules III décide de confisquer et de détruire les livres de Talmud à partir de 1553. Les bûchers se sont d'abord dressés sur le Campo di Fiori à Rome en Septembre 1553, puis à Crémone et à Mantoue en 1559. Le 12 juillet 1568, Abraham ben Meshulam de Modène (ou de Sant Angelo), membre de la communauté de Bologne qui subit la séquestration et la torture, nous informe sur les livres confisqués dans une lettre envoyée à son beau-frère, il précise que tout a été confisqué sauf quelques livres de prières. Fin 1568, d'autres bûchers s'élèvent où de nombreux livres sont perdus. Ceci étant, comment expliquer à la fois la forte conservation des manuscrits d'un seul scribe, fait rare dans les manuscrits hébreux, et à la fois, la dissémination de ses manuscrits dans le monde entier ?

En guise de réponse nous allons essayer de reconstituer le parcours de ces manuscrits entre la mort du scribe (à savoir après 1541) jusqu'à leur arrivée dans leur lieu de conservation actuel. Voici tout d'abord un tableau (tableau 5) récapitulant toutes les données que le lecteur retrouvera dans les notices de façon détaillée²⁴².

²³⁹ Cf. Beit-Arié, 1992, p. 9.

²⁴⁰ Cf. Beit-Arié, 1992, p. 8.

²⁴¹ A l'heure actuelle, on peut considérer que ces vingt trois volumes forment en réalité 21 volumes (le ms. n° 6 étant une partie du ms. n° 20 et les mss n° 9 et 14 formant un seul volume à l'origine).

²⁴² Pour les détails, voir les notices placées en *Annexes*.

Tableau 5 : Histoire des manuscrits de Raphaël de Prato

N°	Manuscrit	Date ²⁴³ / Lieu	Secondes mains en hébreu	Censeurs	collectionneur	Entrée dans une bibliothèque	Reliure	catalogage	particularité
1	Ms. Budapest, MTAK, A 246	NDL	Deux autres écritures datant déjà du XVI ^e siècle	-	Marco Mortara coll. rachetée par D. Kaufmann	Don à la bibliothèque en 1906 estampille MTAK	Carton marbré du XIX ^e siècle	M. Weisz, 1906	M. Idel a reconnu des citations de ce ms. dans des écrits de Johanan Alemanno ²⁴⁴
2	Ms. Cambridge, UL, Add. 506.1-4	6 novembre 1527 (94v) An 5291 <sept. 1530-sept. 1531> à Ferrare (134r)	M. Dato (annotation) A. Graziano (signature)	-	Ab. Graziano (M. Mortara ?)	Achetés par la CUL chez H. Lipschütz en 1869	Refaite en 1974 qui unifia Add. 506.1-3 et Add. 506.4. ²⁴⁵	Reif, 1997.	Cahiers restés longtemps séparés Lacunes nombreuses
3	Ms. Cambridge, UL, Add. 648	NDL < 1534 d'après un filigrane>	M. Dato (ex-libris barré) A. Graziano (1620–1685) (ex-libris)	-	(S. Luzzato?)	Acheté par la CUL chez S. Schönblum en 1870	Reliure brune, avec tips en vellum Papier marbré XIX ^e siècle	S. M. Schiller-Szinessy, inédit. Reif, 1997.	Très épais. Signe graphique en haut à gauche sur premier folio
4	Ms. Cambridge, HL, Heb. 58	NDL	Mains hébraïques plus tardives	-	Ad. Jellinek F. Friedmann	Don à Harvard en 1951	Reliure abîmée en cuir brun, couleur rouge bleu et blanc des ais et tranche.	M. Glatzer, 1975.	
5	Ms. Florence, BML, Plut. 88.51	Année 5286/ 1526 (10r-v) 24 janvier 1525 (33v) Colophon f. 79v non - daté <Pise ?>	Yehiel da Pisa (ex-libris en hébreu / en italien) Une autre main italienne	-	-	Don probable des Da Pisa aux Médicis, courant du XVI ^e siècle. Le volume intègre la Bibliothèque <i>Medicea-Laurenziana</i> de Florence dès 1589	Reliure d'origine en maroquin rouge portant une chaîne, des clous aux coins, un fermoir, et les armoiries des Médicis.	Rondinelli, 1589. Biscioni, 1752	Reliure refaite en décembre 2003.
6	Ms. Jérusalem, JNUL, Heb. 101, (ff. 115-118)	NDL	A. Graziano Voir Parme 2386	-	-	-	-	-	Partie arrachée au Parme 2386 et assemblée avec d'autres textes dans ce volume par A. Graziano.
7	Ms. Londres,	6 juin 1530	M. Dato (note barrée)	-	Almanzi	Acheté par le British Mu-	Reliure noire ré-	Margoliouth,	Signe graphique en

²⁴³ Telle que nous l'avons définie dans les notices de chaque manuscrit.

²⁴⁴ Cf. Richler, 2002, p. 23.

²⁴⁵ Cf. les travaux de reliure réalisés par Cockerell & Son, à la *British Library* de Londres.

	BL, Add. 27034	(106v) 11 novembre 1530 (367r)	A. Graziano (signature)			seum auprès de la boutique Asher & Co. en octobre 1865.	cente.	1899-1915, Leveen, 1935	haut à gauche sur premier folio
8	Ms. Londres, BL, Or. 9951	18 juillet 1535 (47v)	Une main non-identifiée	-	M. Gaster	Vendu au BM, le 12 avril 1924.	Reliure noire ré- cente.	Leveen, 1935, 1996.	Autographe, pre- mière version
9	Ms. Moscou, RNL, Günz. 41	<10 mars 1532 ²⁴⁶ >	- Moïse Israel de Trévise (achat à Joseph ben Jacob ... en 1655) - note en italien de Moïse Israel de Trévise datée de 1655 - note de 1656 en italien de Moïse Israel de Trévise. - Acte de naissance en italien (1702) - Décès de Raphaël Lonzano en 1723, chantre de Florence - Raphaël H□ayim Otto- longhi (ND) - Abraham Josué de Fano (ex-libris ND)	Isaac d'Arles (1575-1579) à Ferrare	Baron D. Günzburg	Confiscation en 1917, tout est envoyé à la <i>Publichnaia Biblioteka</i> , renommée en 1925, <i>Bibl. Lénine</i> , actuelle <i>Bibliothèque Nationale Russe</i> .	Reliure récente : carton au dos, cuir brun sur les ais.	Katsh, 1957 (manuscrit)	Le manuscrit a été séparé du Mich 500. Ils formaient ensemble un seul volume à l'origine. Date de sépara- tion : avant 1575.
10	Ms. Moscou, RNL, Günz. 72	Soir du 16 janvier 1537 (328r)	Abraham Josué de Fano (ex-libris ND)	Camilo Jaghel 1611 à Lucques	Baron D. Günzburg	Confiscation en 1917, tout est envoyé à la <i>Publichnaia Biblioteka</i> (voir supra)	Reliure ancienne.	Katsh, 1957 (manuscrit)	-
11	Ms. Moscou, RNL, Günz. 280	NDL	Abraham Josué de Fano ?	-	Baron D. Günzburg	Confiscation en 1917, tout est envoyé à la <i>Publichnaia Biblioteka</i> (voir supra)	Reliure de 1865	Katsh, 1957 (manuscrit)	Le manuscrit a été assemblé à d'autres UC
12	Ms. Moscou, RNL, Günz. 508	29 juin 1540 (101v)	A. Graziano (ex-libris et notes)	1600 Luigi da Bologna, 1623 Domenico da [?]nel 1629 Giovanni Domenico Caretto 1637 < ?>	Baron D. Günzburg	Confiscation en 1917, tout est envoyé à la <i>Publichnaia Biblioteka</i> (voir supra)	Reliure ancienne.	Katsh, 1957 (manuscrit)	-
13	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 315	NDL	-	-	Collection Heimann Joseph Mi- chael (1792- 1846)	Acheté par la <i>Bodleian Lib.</i> en 1848 chez le marchand Asher & Co.	-	Neubauer, 1886-1906. Beit-Arié, 1986.	Assemblé avec d'autres mss de la collection Michael (anc. Mich. 76)

²⁴⁶ La date est attesté par le f. 132r du ms. n°14.

14	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 500 À rattacher au ms. n° 9	Au moins 20 mai 1534 à Ferrare (127v) 10 mars 1532 (132r) date le ms. n°9	- M. Dato (ex-libris : acquis auprès des descendants du scribe) - A. Graziano des descendants de M. Dato (mi-17 ^e) - Moïse Israel de Trévise de A. Graziano (1653)	1600 Luigi del [Bologna] 1603 Camillo Jaghel 1626 Fra Renato da Modena 1640 Fra Gir[olamo] da Durazzano	Collection Heimann Joseph Michael (1792-1846)	Acheté par la <i>Bodleian Lib.</i> en 1848 chez le marchand Asher & Co.	Reliure nouvelle	Neubauer, 1886-1906. Beit-Arié, 1986.	Séparé du Günz. 41 A été relié avec une autre UC.
15	Ms. Oxford, Mich Add. 59	8 mars 1538 (25v) 30 juin 1538 (93r) 13 octobre 1538 (162v) 5 juillet 1538 (179r)	- M. Dato (note et ex-libris barré) - R. Netaniel Trabot (1576-1653) oncle de Graziano (1620-1685) l'a légué à Joseph d'Urbino, et Benjamin Dayyena. - A. Graziano acheté à Benjamin Dayyena + Sigle	Isaac d'Arles	Collection 'additionnelle Michael' Frère Bischliches	Acheté par la <i>Bodl. Libr.</i> en 1850 par le biais de S. Schönblum.	Reliure ancienne	Zunz, 1850 Neubauer, 1886-1906. Beit-Arié, 1986.	Fonctionne avec ms. n°16 Signe graphique en haut à gauche sur premier folio
16	b. Mich Add. 60	1 mai 1536 (35v) 28 octobre 1537 (94r) 6 juin 1536 (167r) + note du 5 juillet 1541 (f. 167v)	M. Dato (annotation) A. Graziano (signature)	1600, Luigi da Bologna	Collection 'additionnelle Michael' Frère Bischliches	Acheté par la <i>Bodl. Libr.</i> en 1850 par le biais de S. Schönblum.	Reliure ancienne	Zunz, 1850 Neubauer, 1886-1906. Beit-Arié, 1986.	Fonctionne avec Mich. Add. 59
17	Ms. Paris, BNF, hébr. 369	20 juin 1532 (111v) 18 mars 1533 (233v)	M. Dato (ex-libris)	1600 fra Luigi da Bologna 1613 Camillo Jaghel 1626 Renato da Modena	Richelieu (1585-1642) Colbert (1618-1683).	Acheté probablement à Constantinople entre 1627 et 1642 par Richelieu. Rachat par Colbert entre 1642 et 1683. La bibliothèque de la Sorbonne hérita de la collection de Colbert. Transfert à la Bibliothèque Impériale, aujourd'hui BNF	Reliure aux armes du cardinal	Zotenberg, 1866.	Signe graphique en haut à gauche sur premier folio
18	Ms. Paris, BNF, hébr. 809	NDL	Main italienne non identifiée (M. Dato ?)	1595 par ? 1627 par ?	Richelieu (1585-1642)	Acquisition de la Sorbonne	Reliure aux armes du cardinal	Zotenberg, 1866.	-
19	Ms. Paris, BNF, hébr. 860	NDL	Une main italienne non identifiée	1618 par ?	-	Bibliothèque Royale	Reliure fait en parchemin blanc	Zotenberg, 1866.	-
20	Ms. Parme, BP,	NDL	M. Dato (annotations)	Isaac d'Arles	G. De Rossi	Rachat en 1816 par Marie-	Reliure XIX ^e	De Rossi,	Signe graphique en

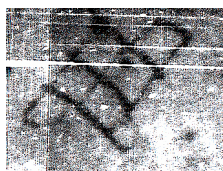
	Cod. Parm. 2386	<Entre 1525 et 1528>	A. Graziano (notes et signature)	(1575-1579), 1600 Luigi da Bologna; 1626 Renato da Modena; 1640 Girolamo da Durazzano.	(1742-1831)	Louise d'Autriche		1803 Perreau, 1880. Richler – Beit-Arié, 2001	haut à gauche sur premier folio
21	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2438	22 déc. 1526 (91r)	A. Graziano	16 déc. 1555 Jacob Géraldini notifié par Caesar Bellosius de la cour épiscopale de Bologne. 1599 Luigi da Bologna	G. De Rossi	Rachat en 1816 par Marie-Louise d'Autriche	Reliure XIX ^e	De Rossi, 1803. Perreau, 1880. Richler – Beit-Arié, 2001	-
22	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 3540	Au moins 20 mai 1534 à Ferrare (1r-v, deuxième foliotation)	Abraham Michaël Ibn Yahya (ex-libris)	Camillo Jaghel (1611 à Lucques).	Benjamin Foa Di Reggio Emilia (1729-1822)	Rachat par Marie-Louise d'Autriche en 1846 auprès de S. G. Stern et M. Bischliches.	Reliure XIX ^e	Stern, 1847 Perreau, 1880 Richler – Beit-Arié, 2001	Collection Stern-Bischliches
23	Ms. Vienne, ÖNB, Heb. 111	22 juillet 1535 (79r) 2 Août 1535 (112v)	Deux écritures juives italiennes Benjamin Foa (ex-libris)	Pas de nom mais censure	B. Foa S. G. Stern	Achat par la Hofbibliothek de Vienne en avril 1849	Reliure XIX ^e	Schwarz, 1914, 1925	Autographe, deuxième version

A l'exception d'un manuscrit – le ms. n°5 qui est entré dans la collection de la bibliothèque des Médicis probablement via la famille de Yehiel da Pisa, et qui a été conservé depuis le XVI^e siècle au même endroit²⁴⁷, tous les autres manuscrits ont eu le même destin jusqu'au milieu du XVII^e siècle et ensuite, des parcours très différents.

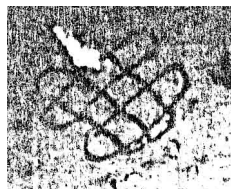
1) les manuscrits sont restés en Italie jusque vers 1640.

Les annotations et les ex-libris²⁴⁸ nombreux de mains juives italiennes attestent du fait que les manuscrits soient restés en Italie, aux mains de familles juives italiennes importantes longtemps après la mort du scribe. On peut citer ici des personnages tels que le cabaliste Mordekhai Dato qui a possédé huit manuscrits de notre scribe²⁴⁹, Netaniel Trabot (1576-1653)²⁵⁰, Moïse Israël de Trévise (1555-1656)²⁵¹, Abraham Graziano (1620-1685) dont nous reparlerons plus loin en a possédé neuf, Abraham Josué de Fano²⁵², Abraham Ibn Ya⁺ia²⁵³, Raphaël Lonzano, fils du chantre de Florence (vers 1723)²⁵⁴.

On observe également un signe graphique manuscrit (de plusieurs variantes) placé toujours dans la marge supérieure gauche des mss n°3, 7, 15, 17 et 20. Le signe des mss n°3, 15 et 17 sont similaires, les deux autres sont un peu plus complexes, mais ont l'air de provenir du même croisement de lignes.



Ms. n°3, f. 1r, marge supérieure gauche



Ms. n°7, 1r, marge supérieure gauche



Ms. n°15, folio de garde, marge supérieure gauche

²⁴⁷ La reliure est d'origine. Voir notice n° 5.

²⁴⁸ Nous entendons également par ex-libris une note de possession.

²⁴⁹ Il a possédé les mss n° 2, 3, 7, 14, 15, 16, 17 et 20. Cf. Attia, « La bibliothèque de Mordekhai Dato : nouvelles preuves », à paraître.

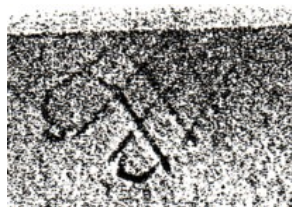
²⁵⁰ A possédé les mss n° 15 et 16.

²⁵¹ A possédé les mss n° 9 et 14.

²⁵² A possédé les mss n° 9, 10 et 11.

²⁵³ A possédé le ms. n° 22.

²⁵⁴ A possédé le ms. n°9.



Ms. n°17, 1r



Ms. n°20, 1r, marge supérieure gauche

Ces signes apparaissent en tout 5 fois dans 5 manuscrits différents. Voici un tableau qui récapitule les manuscrits de Raphaël de Prato dans lesquels apparaît le signe graphique, et d'autres marques de possession, notamment celle de Mordekhay Dato et/ou d'Abraham Graziano.

	Signe graphique	Possession Dato	Possession Graziano
2	Page de garde perdue	Annotation	Signature
3	X	Ex-libris barré	Signature
7	X	Ex-libris barré	Signature
12	-	-	Signature et notes
14	?	Ex-libris	Signature
15	X	Ex libris barré/ annotation	Signature
16	-	Annotation	Signature
17	X	Ex-libris	-
20	X	Annotations	Notes et signature
21	-	-	Signature

On observe que le signe graphique se retrouve toujours sur une page de garde (lorsqu'elle est conservée) dans des manuscrits possédés par l'un et par l'autre sauf dans le ms. n°17 qui n'a jamais été possédé par Graziano. Inversement, le signe n'apparaît pas dans le ms. n°21 qui a été possédé uniquement par Graziano. Yael Okun nous a fait part de sa réserve sur le lien entre ce symbole et Graziano. Dans le manuscrit n°17, la couleur de l'encre de ce signe est proche de celle de Mordekhay Dato. Nous pensons, d'après ces éléments, qu'il s'agit probablement d'une signature de Dato. Il faudrait néanmoins étudier les autres manuscrits et livres imprimés qu'il a possédés pour en savoir plus²⁵⁵.

Par ailleurs, le fait que ces manuscrits soient restés en Italie jusqu'au milieu du XVII^e siècle est attesté par les signatures de censeurs que l'on retrouve dans 14 manuscrits. La censure, à savoir la présentation d'ouvrage aux censeurs qui devaient en expurger les sections considérées comme anti-chrétiennes, devait permettre un meilleur contrôle des autorités chrétiennes catholiques sur les livres juifs, dans un contexte de Contre-Réforme catholique. La censure a détruit dans un premier temps beaucoup de livres manuscrits et imprimés relatifs au Talmud, mais paradoxalement, a aussi permis de conserver les livres restants qui devenaient ainsi autorisés et pro-

²⁵⁵ Cf. Attia, « La bibliothèque de Mordekhay Dato : nouvelles preuves », à paraître, où nous citons un livre imprimé possédé par Dato conservé à la JNUL.

tégés. La censure dans notre corpus s'exerce de 1555²⁵⁶ à 1640. La mise en place d'une censure interne aux communautés s'observe dans trois manuscrits (mss n°9, 15 et 20) et permet d'affirmer qu'ils sont restés à Ferrare jusqu'à la fin du XVI^e siècle car ils ont été censurés par Isaac d'Arles, actif dans cette communauté entre 1576 et 1579²⁵⁷. D'autres manuscrits (mss n°10, 12, 14, 15-16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, et probablement 23) ont été régulièrement vus par les censeurs italiens comme Jacob Géraldini (1555) à la cour épiscopale de Bologne, Luigi da Bologna (1599-1600), Camillo Jaghel à Lucques (1603, 1611-1613), Domenico da [?]nel (1623), Renato da Modena (1626), Giovanni Domenico Caretto (1629), Girolamo da Durazzano (1640). On peut d'ailleurs observer que certains manuscrits ont été vus par les mêmes censeurs par exemple le mss n°14, 17 et 20 ont les mêmes signatures. Les mss n°10 et 22 ont été examinés une fois par Camillo Jaghel à Lucques en 1611. Le passage entre les mains de plusieurs censeurs est lié au fait que les livres mis à l'Index (liste des livres à censurer) variaient au cours du temps. Il faudrait une recherche spécifique sur l'activité des censeurs italiens afin de retrouver les conditions dans lesquelles les manuscrits leur ont été apportés.

2) les collectionneurs

A partir du milieu du XVII^e siècle, le livre imprimé remplace progressivement la production manuscrite italienne et les manuscrits deviennent des objets rares à collectionner. Abraham Joseph Salomon Graziano de Modène (1620-1685) regroupe pas moins de huit manuscrits de Raphaël de Prato (mss n° 2, 3, 7, 12, 14, 15-16 et 20). Ce grand bibliophile juif italien, qui a fait l'objet d'une recherche par Y. Okun, a réuni dans sa bibliothèque 2000 livres dont près de 260 manuscrits²⁵⁸. C'est une des plus grandes bibliothèques de l'époque. En France, le cardinal Richelieu a acquis deux manuscrits de Raphaël de Prato (mss n°17 et 18) pour compléter ses importantes collections. Au XVIII^e siècle, certains manuscrits de Raphaël de Prato²⁵⁹ arrivent entre les mains de bibliophiles et philologues célèbres tels que l'abbé Giovanni de Rossi (1742-1831), professeur de langues orientales et auteur d'une collation des manuscrits de la Bible hébraïque. et Benjamin Foa (1729-1822)²⁶⁰ à Reggio Emilia. Au XIX^e siècle, viennent le temps des collectionneurs tels que G. Almanzi (ms. n°7), M. Mortara (n°1), S. Luzzato (n°3 ?), le Baron Günzburg (mss n°10, 11, 12), David Kaufmann (n°1), Joseph Michael Heimann (n°13, 14, 15, 16), et S. G. Stern (22 et 23). A l'exception de deux manuscrits qui ont appartenu à des collections plus récentes (Jellinek- Friedmann pour le n°4 et M. Gaster pour le n°8), du ms. 1 qui a été donné à la MTAK de Budapest en 1906, et des quatre manuscrits de la collection Günzburg confisqués par l'Etat Russe en 1917, la plupart de ces manuscrits ont été achetés par des marchands libraires d'Europe Centrale tels que les frères Bischliches²⁶¹, S. Schönblum²⁶², H. Lipschütz²⁶³, le marchand Asher & Co.²⁶⁴, qui les ont ensuite revendus à de grandes bibliothèques universitaires ou bibliothèques impériales. On observe que, hormis le ms. n°5 entré dès le XVI^e siècle dans son lieu de conservation actuel, 13 manuscrits sur 23 sont entrés dans de grandes bibliothèques avant 1850.

Le facteur de conservation du corpus le plus important est le fait qu'ils soient restés en Italie, aux mains de familles juives puis de collectionneurs italiens et qu'ils aient été censurés. Dans les cités du nord de l'Italie, les relations avec les juifs sont restées constantes, à défaut d'être toujours excellentes, et leurs implantations sont restées stables. Le facteur de dispersion du

²⁵⁶ Ms. n°21, f. 90v.

²⁵⁷ Cf. Sonne, 1942, pp. 13-14.

²⁵⁸ Cf. Okun, 1995, pp. 279 et 281-284.

²⁵⁹ Mss n°20 et 21.

²⁶⁰ Il a possédé les mss n°22 et 23.

²⁶¹ Mss n°15 et 16.

²⁶² A revendu les mss n° 3, 15, 16.

²⁶³ A revendu le ms. n° 2.

²⁶⁴ A revendu les mss n° 7, 13 et 14.

corpus le plus important est l'acquisition par de grands collectionneurs européens des collections italiennes. Les avatars de l'histoire (confiscation par l'Etat Russe en 1917 pour 4 manuscrits), et le rachat aléatoire des livres par des marchands d'Europe Centrale et leur revente aux institutions européennes ont fait le reste. Pour étudier les manuscrits de Raphaël de Prato, il faut effectivement faire le tour de toutes ces institutions.

Chapitre III : Produire un manuscrit en Italie au XVI^e siècle

Les manuscrits de Raphaël de Prato ont tous été réalisés dans la première moitié du XVI^e siècle. Comment notre scribe préparait-il ses manuscrits ? avec quels matériaux ? Comment les copiait-il et en fonction de quelles sources ? C'est à ces questions précises que nous allons tenter de répondre dans ce chapitre.

1. Le livre et ses contextes

Dans notre corpus, le plus ancien manuscrit explicitement daté est terminé le mardi 25 janvier 1525 (ms. n°5, f. 31v probablement écrit à Pise) et le plus récent est encore utilisé par le scribe le mardi 5 juillet 1541 (ms. n°16, f. 167v²⁶⁵). Ces manuscrits sont le reflet d'un contexte culturel complexe couvrant la première moitié du XVI^e siècle italien, évoqué dans le Chapitre I de ce travail. Par ailleurs, ils sont contemporains du changement important que connaît l'histoire du livre à cette époque : l'apparition du livre imprimé²⁶⁶. Au début du XVI^e siècle, cette activité est déjà bien en place partout en Europe. Entre 1492 et 1514, les Soncino produisent la majorité des imprimés, tout en se déplaçant dans différentes villes et en créant des réseaux de communication²⁶⁷. Ensuite, le chrétien Daniel Bomberg ouvre sa maison d'impression à Venise en 1516, avec succès²⁶⁸. Dans le monde ottoman, à Constantinople et Salonique, les juifs séfarades introduisent cette technique inconnue des Turcs à partir de 1503²⁶⁹.

E. Eisenstein souligne que, du point de vue quantitatif, ce nouveau mode de production du livre a multiplié de façon abrupte le nombre de livres en diminuant fortement le nombre d'heures de travail nécessaire à sa réalisation²⁷⁰. Toutefois, cette production mécanique ne supprime pas pour autant la production manuscrite. C. E. Lutz souligne que le passage à l'imprimé a été « graduel, lent, et un processus irrégulier [...] Des décennies après le premier livre imprimé, bien des scribes continuaient à copier des manuscrits de façon habituelle, dans les *scriptoria* partout en Europe²⁷¹ ». G. Tamani estime que le passage du manuscrit hébraïque à l'imprimé hébraïque n'est pas clos à la fin du XV^e siècle mais se poursuit jusqu'à la moitié du siècle suivant²⁷². En pratique, au début du XVI^e siècle, le livre imprimé reste un objet coûteux, il ne peut être acquis par tout le monde et il reste utilisé par un nombre restreint de personnes érudites²⁷³. Par ailleurs, la mentalité humaniste, comme nous le montrerons plus loin, conçoit le livre comme un outil personnel de travail sous forme de manuels et d'anthologies.

D'un point de vue qualitatif, l'imprimerie a profondément transformé un élément qui jusqu'alors était incontrôlable du fait du travail des scribes : en multipliant les copies identiques d'un ouvrage, elle met fin aux textes flottants (y compris de la Bible). Avec l'invention de l'imprimerie, les textes imprimés (y compris hébraïques) sont établis selon la méthode critique des humanistes. Ils sont élaborés par un *préparateur* à partir de plusieurs sources manuscrites. Dans un souci de rentabilité commerciale, le choix des ouvrages à imprimer s'est orienté, comme

²⁶⁵ Il s'agit d'une note marginale relatant une dispute avec Isaac Norsa (voir notice et Chapitre I).

²⁶⁶ Cf. Martin, 1958, Eisenstein, 1991, Barbier, 2000. Pour le livre hébraïque, Haberman, 1958, p. 98 : Haberman estime à 42 000 le nombre de livres imprimés en hébreu entre 1456 et 1536 ; Amram, 1963 ; Baruchson, 1993, pp. 27-59.

²⁶⁷ Cf. Haberman, 1933 ; Amram, 1963, pp. 21-145 ; Gries, 1998, p. 244.

²⁶⁸ Cf., Amram, 1963, pp. 146-224.

²⁶⁹ Cf., *JE*, « Bomberg, Daniel » ; « Constantinople ».

²⁷⁰ Cf. Eisenstein, 1991, p. 32, et 36.

²⁷¹ Cf. Lutz, 1975, p. 133.

²⁷² Cf. Tamani, 1991, p. 26.

²⁷³ Cf. Chapitre IV, 1, b, Coût du papier et du livre ; Eisenstein, 1991, p. 49 ; Gries, 1998, p. 244.

en monde chrétien, vers les livres les plus susceptibles d'être achetés et non les plus originaux. C'est ainsi que les classiques de la littérature juive (Bible, littérature rabbinique et halakhique) ont tous été publiés entre 1475 et 1550, que ce soit en Italie ou à Constantinople. Il faut souligner que l'imprimerie a relayé et nourri le goût des lecteurs durant cette période.

Ainsi, on peut remarquer deux choses. La première est que la copie d'imprimés était une pratique relativement commune en monde latin dès la seconde moitié du XV^e siècle²⁷⁴. Ce phénomène n'a jamais été étudié en monde juif. On verra dans le Chapitre VI que cette pratique se retrouve chez Raphaël de Prato. La seconde est que la mentalité de préparation appliquée aux textes hébreux à imprimer séduisait certains érudits juifs qui recopiaient les imprimés avec la possibilité d'accéder ainsi à des versions corrigées qu'ils pouvaient eux-mêmes comparer avec leurs propres versions manuscrites. Enfin, rappelons que dans la première moitié du XVI^e siècle, la forme du livre imprimé n'est pas totalement aboutie et qu'elle se détache progressivement des normes du manuscrit médiéval pour mettre en place une mise en page et une mise en texte spécifique²⁷⁵. Les manuscrits de Raphaël de Prato sont précisément le reflet de toutes ces transformations et laissent entrevoir l'utilisation de certains livres imprimés par un lecteur, qui préférerait annoter le texte et le critiquer dans les marges plutôt que de le modifier directement.

Les manuscrits ont été conçus par Raphaël de Prato dans une succession d'étapes techniques précises, pas spécifiquement « juives » mais bien communes aux scribes de l'Europe du début de ce siècle. Entrons dans le processus de fabrication de ces volumes avec plus de précision.

2. Etapes de fabrication des manuscrits

Un manuscrit quel qu'il soit commence par la volonté d'une personne de copier (pour elle ou pour quelqu'un d'autre) un texte. En dehors du choix du texte et de la source à copier (manuscrite ou imprimée), le manuscrit est préparé d'abord par le choix et l'acquisition d'un support. Dans notre cas, s'agissant de manuscrits personnels, le choix s'est porté sur du papier de qualité moyenne pour tous les manuscrits sans exception. Le papier a été acheté, préparé (frotté afin de faire disparaître le côté rugueux, comme le font tous les scribes dès la fin du XV^e siècle). Le support a été plié (dans notre cas, toujours en quatre) pour constituer des cahiers. La réglure a été tracée afin de guider la mise en page du texte. Dans notre cas, il s'agit surtout d'un cadre réglé. Ensuite, le copiste a pris place devant son matériel et s'est mis au travail de copie. Une fois ce travail fini, Raphaël de Prato a pu le conserver en cahiers séparés (mais ils risquent davantage de se perdre et de s'abîmer) ou bien regrouper des textes de même nature pour pouvoir mieux travailler avec (cas des mss n°17 et 4 qui sont thématiques – l'un de halakhah, l'autre de Cabale sur le *Sefer Ye'irah*). Dans ce cas, il pouvait demander à les faire relier pour faciliter leur lecture. Inversement, il a pu aussi décider de séparer certains cahiers à différents moments (hypothèse des mss n°14 et 9 qui à l'origine constituait un volume unique²⁷⁶).

²⁷⁴ Le phénomène de copie des imprimés a déjà été étudié : voir Derolez, 1986, en particulier p. 143 (A. Derolez observe que la copie d'imprimé peut être un signe que certains textes ne circulent pas, sauf sous forme imprimée, à l'endroit où le scribe se trouve). Voir également, Reeve, 1983, pour qui « les chances qu'un manuscrit soit une copie d'imprimé est inversement proportionnelle au nombre de manuscrits en circulation dans une aire donnée avant que le texte ne soit imprimé », p. 13.

²⁷⁵ Voir Chapitre IV, 2.

²⁷⁶ Cf. Attia, « The Raphael da Prato's manuscripts kept in Moscow », à paraître.

3. Durée de réalisation de la copie et chronologie

Le temps de préparation du support de l'écriture ne devait pas être très long pour un copiste expérimenté, et les cadres réglés prennent moins de temps à faire qu'une réglure ligne par ligne, repassée à l'encre comme c'est le cas dans le ms. n°19. Il se peut que le scribe ait acheté des cahiers déjà préparés et réglés.

Le travail de copie, quant à lui, est bien plus long, et la copie est loin d'avoir été un travail linéaire et sans ruptures. En effet, dans certains cas, Raphaël de Prato a nécessairement copié différents textes sur plusieurs cahiers séparés de façon simultanée et pas nécessairement de façon consécutive. On peut observer ce phénomène grâce au tableau 6 qui va suivre et dans lequel les UC sont datées et classées par ordre chronologique. Il a été préférable de classer les UC et non les volumes car la présentation des volumes eux-mêmes montrait peu d'intérêt, sachant que la majorité sont des recueils et qu'ils sont souvent des assemblages d'UC copiées à différents moments, et que la reliure elle-même est souvent plus tardive. Nous avons toutefois gardé la mention des 23 manuscrits selon les numéros qui apparaissent dans les notices codicologiques placées en *Annexes*, afin que le lecteur retrouve facilement de quel volume nous parlons.

Tableau 6 : Unités codicologiques classées par ordre chronologique.

Date du calendrier julien	Date hébraïque / colophon	Manuscrit et folios datés.	N°
Mardi soir 24 janvier 1525	Troisième jour, 1 ^{er} Adar I 5285, f. 33v	Ms. Florence, BML, Plut. 88, 51 (UT n° 2 et 3 ; ff. 25-34v)	5
<1 ^{er} janvier 1526 au 9 août 1526> (10 r-v)	Année 5286, cf. f. 10r en haut de la page, et 10v pour Année 1526, f. 10v, ligne 13-14.	Ms. Florence, BML, Plut. 88, 51 (UT n° 1, ff. 1-24v)	5
Lundi 17 juin 1527	18 Tamuz 5287, f. 91r	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2438 (ff. 1-91)	21
Mercredi 6 novembre 1527	Quatrième jour, 13 kislew 5288, f. 94v	Ms. Cambridge, UL, Add. 506, UT n° 1 à 8 (ff. 1-94v)	2
<entre 1525 et 1528>	Non daté et non localisé mais datable car Abraham Farissol, meurt en 1528 et est mentionné vivant après 1525.	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2386	20
Lundi 6 juin 1530	Deuxième jour, 11 Siwan 5290, f. 106v	Ms. Londres, BL, Add. 27034 Pas de rupture, copie consécutive entre les deux unités.	7
<jeudi soir / nuit > 11 novembre 1530	La nuit de la veille du Saint Shabbat, 21 Mar ⁺ eshwan 5291, f. 367r		
<22 septembre 1530 au 11 septembre 1531> à Ferrare	Année 5291, f. 134r	Ms. Cambridge, UL, Add. 506 (UT 17 à 20 (compromesso) 3 ff.	2
Nuit du samedi au dimanche 10 mars 1532	Sortie du shabbat, 4 Nissan 5292, f. 132r du n°14 (qui date le ms. n°9)	Ms. Moscou, GNZ 41 162 ff. daté sur ms n°14 (f. 132r)	9/14
Jeudi 20 juin 1532	Troisième jour, 17 Tamuz 5292, f. 111v	Ms. Paris, BNF, hébr. 369 (ff. 1-114 ; UT 1)	17
Mardi 18 mars 1533	Troisième jour, 21 Adar II 5293, f. 233v	Ms. Paris, BNF, hébr. 369 (ff. 115-291 ; UT 2-6)	17
Mercredi 20 mai 1534 à Ferrare	<Quatrième jour 6 Siwan 5294>, f. 1r (seconde foliotation) selon le titre de l'UT copiée	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 3540 (f. 1r-v seconde foliotation du manuscrit)	22
Mercredi 20 mai 1534 à Ferrare	< Quatrième jour 6 Siwan 5294>, f. 127v selon le titre.	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 500 (ff. 127v-129v du sermon seulement).	14
<D'après 1534 d'après un filigrane>	NDL mais filigrane de Salo (voir notice n°3).	Ms. Cambridge, UL, Add. 648 386 ff.	3
Dimanche 18 juillet 1535	Premier jour, 17 Av 5295, f. 47v	Ms. Londres, BL, Or. 9951 UT 1	8
Jeudi 22 juillet 1535 soit 4 jours après le ms. n°8.	Cinquième jour de <i>ⓈEgev</i> <21 Av> 5295, f. 79r.	Ms. Vienne, ÖNB, Heb. 111 (UT 1 à 3; cahiers 1 à 10) (ff. 1-79)	23

Lundi 2 août 1535 Soit 11 jours après la fin de la copie UT 1-3 du même manuscrit.	<deuxième jour>, 2 Eloul 5295, f. 112v	Ms. Vienne, ÖNB, Heb. 111 (UT 4 et 5 ; cahiers 11 à 14) (ff. 80-112)	23
Lundi 1 mai 1536	Deuxième jour, péricope <i>Be-har Sinai</i> <10 Iyar > 5296, colophon I, f. 35v.	Ms. Oxford, Bodl., Mich. Add 60 (UT 1-2; cahier 1-4) (UT 3 et 4, début 1536)	16
Mardi 6 juin 1536	Troisième jour, 17 Siwan 5296, colophon III, f. 167r	Ms. Oxford, Bodl., Mich. Add 60 (UT 7-19; cahier 11 à 18)	16
Mardi soir 16 janvier 1537	Nuit du quatrième jour, 5 Shevat 5297, f. 328r	Ms. Moscou, RNL, Günz. 72	10
Dimanche 28 octobre 1537	Premier jour, 23 Mar ⁺ eshwan 5298, colophon II, f. 94r	Ms. Oxford, Bodl., Mich. Add 60 (UT 5-6 ; cahiers 5 à 10)	16
Jeudi soir 8 mars 1538	Soir du Saint Shabbat, 7 Nissan 5298, colophon I, f. 25v	Ms. Oxford, Bodl., Mich. Add. 59 UT 1 (1-25v)	15
Dimanche 30 juin 1538	Premier jour, 3 Av 5298, colophon II, f. 93r	Ms. Oxford, Bodl., Mich. Add. 59 UT 2 (26r-93r)	15
Vendredi 5 juillet 1538	Sixième jour, 8 Av 5298, colophon IV, f. 179v	Ms. Oxford, Bodl., Mich. Add. 59 UT 3-12 (93v à 104v) + ff. 178-179v	15
Dimanche 13 octobre 1538	Premier jour, 19 Mar ⁺ eshwan 5299, colophon III, f. 162v.	Ms. Oxford, Bodl., Mich. Add. 59 UT 13-14 (f. 105r à 162v)	15
Mardi 29 juin 1540	Troisième jour, 24 Tamuz 5300, f. 101v	Ms. Moscou, RNL, Günz. 508	12
Mardi 5 juillet 1541	Datation en hébreu et en italien d'une note personnelle : troisième jour, 10 Tamuz 5301 / 6 Lulio	Ms. Oxford, Bodl., Mich. Add 60 f. 167v	16

Nous avons estimé dans le tableau 2 que dans les 23 manuscrits, il y avait 27 UC, dont 18 datées. On relève dans le tableau 6, 24 mentions de dates par des colophons, mais plusieurs colophons peuvent appartenir à une même UC, comme c'est le cas du ms n°15 (une UC mais comporte 4 colophons datés.) Par ailleurs, 9 UC ne sont pas datées dont 2 fragments mais l'un de ces deux fragments appartient au ms. n°20. Ce dernier manuscrit (ms. n°20) n'est pas daté mais datable de 1525 à 1528 par recoupement avec un personnage cité par le scribe (Abraham Farissol).

Dans l'ensemble, les UC datées se répartissent sur les années suivantes (les crochets indiquent l'absence de mention explicite de l'année par un colophon, ou une date établie sur d'autres critères) : 1525, 1526, 1527, [1528], [1529], 1530, 1531, 1532, 1533, 1534, 1535, 1536, 1537, 1538, [1539], 1540, 1541.

Dans cette fourchette, seules les années 1528, 1529 et 1539 ne sont pas représentées par des colophons datés. Nous avons donc une séquence de travail du scribe qui s'étend sur 15 ans. Bien sûr il est difficile de dire si les manuscrits non datés appartiennent à cette fourchette ou s'ils ont été copiés avant 1525 ou après 1541. En examinant les manuscrits datés, on observe que les réalisations de certains manuscrits se chevauchent avec d'autres de façon probable et parfois de façon certaine.

Par exemple :

- Le ms n° 5 est copié dans l'année 1526 et le n°21 achevé en décembre 1526 (donc réalisé aussi en 1526).
- Le ms n° 20 (réalisé entre 1525 et 1528) est contemporain des n° 5 et 21, 2.
- Les mss n° 17 et 2 sont contemporains (année 1531).
- Les unités codicologiques des mss n°8 (25 juillet 1535) et n°23 (29 juillet / 2 août 1535) ont été achevées à quelques jours d'intervalle.

Cette probabilité de travail simultané sur plusieurs UC peut être confirmée par un temps moyen de copie nécessaire à la confection d'un nombre moyen de folios. En effet, ces moyennes

sont calculables sur les UC datées, à partir des colophons. Si le rythme de copie est trop bas, cela peut vouloir dire que le scribe copiait en même temps un autre manuscrit non daté.

4. Temps moyen de copie

D'abord, on peut estimer que Raphaël de Prato a copié sans discontinuité des manuscrits entre 1525 et 1541. Ce présupposé peut être faussé par une maladie ou un voyage que le scribe a pu effectuer durant ces 15 années. La moyenne mathématique sur 15 ans (soit 187, 5 folios par an, soit 0,5 folios par jour) est bien sûr peu représentative. Cependant, la présence de dates précises dans quelques UC nous permet de mieux cerner le rythme probable de copie de ces UC spécifiques et d'en extrapoler le rythme de travail en général.

Le tableau 7 (ci-dessous) essaie de connecter les UC datées les unes aux autres dans l'ordre chronologique. Les calculs sont faits sur les dates du calendrier julien. Il ne faut pas enlever les samedis, car plusieurs indications montrent que le scribe a pu copier les samedis soir, après la fin du Shabbat.

Tableau 7 : Tableau récapitulatif du rythme de copie par manuscrit.

	datation précise du début de copie	Type d'écriture	Nb de jours	Nb de folios	Moyenne ff./jour
Ms. n°5	NON	Cursive 1 et tableaux	-	33 ff.	-
Ms. n°21	NON H <9 août – 17 juin 1527>	Cursive 1	H : 116 j.	94 ff.	H : 0,81
Ms. n° 2 (UT 1)	OUI <H du 17 juin 1527 au 6 nov. 1527>	Cursive 1	H : 146 j.	94 ff.	H : 0,64
Ms. n° 20	NON H : probablement copié en même temps que le n°2.	Cursive 1	H : 351 j.	186 ff.	H : 0,52
Ms. n°7	NON pour UT 1-4 <?- 6 juin 1530>	Cursive 1 et 2	-	106 ff.	-
Ms. n° 7	OUI des ff. 107r à 367r (UT 5-7) (07 juin au 11 novembre 1530)	Cursive 1 et 2	159 j.	259,5 ff.	1,63
Ms. n°2 (UT 2)	NON	Cursive 2	-	3 ff.	-
Ms. n°9/14	NON (sep 1530 ou 1531 au 10 mars 1532)>	Cursive 2	Plus d'un an	162 ff.	-
Ms. n° 17 (UT 1)	OUI <H 11 mars 1532- 20 juin 1532>	Cursive 2	H : 102 j.	111 ff.	H : 1,08
Ms. n°17 (UT 2)	NON H <10 mars 1532 au 18 mars 1533>	Cursive 2	H : 374 j.	176 ff.	0,47 faible
Ms. n°22	NON	Cursive 2	?	2 ff.	-

(seconde foliotation)	Après mai 1534				
Ms. n°14 (ff. 127-129)	NON Après mai 1534	Cursive 2	?	3 ff.	-
Ms. n°3	NON En 1534, d'après un filigrane	Cursive 2	?	386 ff	-
Ms. n° 8	NON (se termine 18 juillet 1535) H : copié en même temps que le ms n°23	Cursive 2	?	47 ff.	-
Ms. n°23 (UT 1-3)	NON (se termine le 22 juillet 1535) H : copié en même temps que le ms n°8	Cursive 2	Impossible d'avoir été copié en 4j.	78, 5 ff.	Si copié en 4 j. = 19,62 Moyenne impossible
Ms. n°23 (UT 4-5)	OUI (23 juillet au 2 août 1535)	Cursive 2	11 j.	32 ff.	2,90
Ms. n°16	NON UT 1 à 5 <?- 1 ^{er} mai 1536)	Semi-cursive	-	39,5 ff.	-
Ms. n°16	OUI pour UT 8-19 (2 mai au 6 juin 1536)	Semi-cursive	37 j.	72 ff.	1,94
Ms. n° 10	OUI H très probable (7 juin 1536 au 16 janvier 1537)	Semi-cursive	H : 224 j.	327,5 ff.	H: 1,46
Ms. n°16	NON H pour UT 6 <18 janvier au 28 octobre 1537>	Semi-cursive	H : 284 j.	De 41r à 94r (52,5 ff.)	0,18 (trop faible)
Ms. n°15	NON H du f. 1-25v <29 octobre au 8 mars 1538>	Semi-cursive	H : 131 j.	25 ff.	0,19 (trop faible)
Ms. n°15	OUI de 26r à 93r (9 mars au 30 Juin)	Semi-cursive	114 j.	67,5 ff.	0,59
Ms. n°15	NON <H : de f. 93v à 104v et 178r à 180v si les 3 talons correspondent aux 3 folios isolés de la fin : du 1 ^{er} juillet 5 juillet>	Semi-cursive & cursive	5 j.	H : 13,5 ff.	H : 2,9
Ms. n°15	OUI De f. 105r à 162v (du 6 juillet au 13 octobre)	Semi-cursive & carrée	98 j.	57 ff.	0,58
Ms. n°12	NON H <Du 14 octobre 1537 au 29 juin 1540>	Cursive 2	H : 258 j.	101 ff.	0,39 (faible)

Ms. n°16 f. 167v	OUI 5 juillet 1541	Cursive 1 et 2	-	Courte note	-
-----------------------------	-------------------------------	---------------------------	---	--------------------	---

H = hypothèse de durée, souvent calculée à l'aide de deux dates, dont seule la dernière (la fin de copie) est certaine. Les calculs fiables sont en gras. Se reporter au tableau des UC (chapitre 1) pour retrouver les UT et les folios concernés par la datation. Pour les types d'écriture, nous renvoyons le lecteur au chapitre V.

Commentaires de ces données et études de cas.

On s'aperçoit que tous les colophons mentionnent uniquement la fin de copie et non le début et la fin. On doit essayer d'établir le temps de copie en cherchant certaines circonstances qui nous font approcher le début de copie. Seuls les cas des colophons successifs dans les volumes homogènes (mss n° 7, 16 et 15, 23) peuvent permettre de définir avec une plus grande probabilité le début et la fin de copie. Nous prenons, alors, par défaut le lendemain d'un colophon daté comme début d'une nouvelle copie. Cela constitue une chronologie maximum qui présume que le scribe commence à copier juste après la fin du volume précédent. Ce présupposé est parfois démenti par certaines études de cas (voir ms. n°15). Toutefois, malgré ces restrictions, nous estimons que :

- Les manuscrits n°7, 16, 15 et 23 proposent des colophons successifs valables.
- Le manuscrit n°10 copié juste après le ms. n°16 peut être également bien défini.
- Les mss n° 9-14 suivent de près le ms. n°17 et permet d'évaluer un temps moyen de copie fiable.
- La succession des mss n°8 et 23 (UT 1-3) est problématique et suppose une copie simultanée de ces deux UC.
- Le cas du ms. n°15 est problématique et montre qu'il n'est pas un volume homogène de la même façon que celui réalisé en 1530 et les moyennes évoquées plus haut démontrent les limites de ce genre de calculs.

Examinons de plus près les manuscrits où le début de la copie peut être proposé avec plus de certitude. Le lecteur se reportera au tableau 6, p. 65.

Cas du ms. n°7

Ici le scribe a mis du 6 juin au 11 novembre soit pas plus de 159 jours pour copier 259,5 folios (entre ff. 107r et 367r). Cela correspond à $259,5 \text{ folios} / 159 \text{ jours} = 1,63 \text{ folios par jour}$. L'écriture est cursive, dans un volume homogène.

Cas du ms. n°16

Le cas du ms n°16 est complexe car les UT 5-6 ont été copiées après les UT 7 à 19, puisque le colophon du f. 94r est chronologiquement postérieur à celui du f. 167r. Toutefois, on peut calculer qu'entre le 1^{er} mai et le 6 juin (37 jours), il a copié (voir tableau 3) peut-être les UT 3 et 4 sur la fin du cahier 4 (des ff. 36r à 40r) soit 4,5 folios, et l'UT 7 à 19 du cahier 11 à 18 (du ff. 99r au f. 167r) soit 67,5 folios. Ce qui donne une moyenne de : $72 \text{ folios} / 37 \text{ jours} = 1,94 \text{ folios}$. L'écriture est semi-cursive sauf pour l'UT 14 à 17 où elle est cursive (ff.122-131v).

Cas du ms. n°15

Pour les ff. 1-25, on ne sait pas quand a débuté la copie ; la fin est le 8 mars 1538. En présumant que le scribe a repris la copie immédiatement, du 9 mars au 30 juin (114 jours) : $67,5$

folios (de 26r à 93r) soit 0,59 folio par jour. Du 1 au 5 juillet (5 jours) : 11,5 folios (entre 93v et 104v) et 3 ff. (ff. 178 à 179v) soit $14,5/5 = 2,7$ folios par jour. Du 6 juillet à 13 octobre (98 jours/87 jours²⁷⁷) : le scribe copie 57 ff (ff. 105r à 162v) soit entre 0,59 et 0,65 folio par jour. Il y a ici trop d'écart entre les moyennes de copie en semi-cursive (mss n°15 et 16). Si on justifie une faible moyenne entre les ff. 105 à 162 par la présence de l'écriture carrée, rien ne montre ce qui a pu rendre la copie si lente pour les ff. 23 à 93. Raphaël de Prato a pu attendre un ou deux mois avant de recommencer à copier.

Cas du ms. n°23 (UT 4-5)

On connaît le début probable de copie de l'UT 4 (fin de l'UT 3 le 22 juillet 1535). On connaît la fin de copie de l'UT 5 (2 août 1535). On obtient la moyenne la plus haute : 32 ff. en 11 jours : 2,90 ff. par jour. Il s'agit de l'écriture du deuxième jet de l'autographe du scribe.

Dans les autres cas qui vont suivre, le début de la copie est encore plus difficile à établir, mais comme nous savons que leur copie suit chronologiquement celle d'autres manuscrits à fin indiquée, le début peut être proposé, du moins hypothétiquement, juste après la fin du manuscrit précédent.

Cas du ms. n°10 et cas du ms. n°9/14 : suivent chronologiquement d'autres manuscrits à fin déterminée (H très probable)

Le début de copie du ms. n°10 pourrait être lié à la fin de copie du ms. n°16 (6 juin 1536). La fin de copie du ms. n°10 est connue (mardi soir/nuit, 16-17 janvier 1537). Selon ces limites probables (7 juin 1536-17 janvier 1537), la moyenne de copie reste plausible pour de la semi-cursive (1,46). C'est un gros volume de 327,5 ff. qui prend du temps pour être copié (ici, au maximum 224 jours). Pour le ms n°9/14 daté de 1532, le cas est très intéressant. Le ms. n°17 a été réalisé en deux temps : une première partie est terminée en décembre 1531 et une autre en 1533. Une copie de 172 folios du 27 décembre 1531 au 10 mars 1532 est très probable car le rythme de copie est plausible : 2,19 ff. par jour. On peut même observer que cette proximité chronologique est confirmée par l'utilisation du même papier. En effet, le scribe a utilisé un filigrane très particulier et très reconnaissable (en forme d'abeille) et surtout non répertorié jusqu'à présent. Ce filigrane confirme la chronologie et la réalisation proche des ces différentes unités codicologiques²⁷⁸.

Cas des manuscrits datés copiés en même temps : mss n°2, 20, 22, 14 et peut-être 3 ?

Le ms. n°2 a un terminus (novembre 1527) mais pas de début alors que le ms. n°20 a été copié entre 1525 et la mort d'Abraham Farissol (en 1528). Pour l'année 1534, les mss n° 22 (2ff.), 14 (3ff) et 3 (386 ff) ont-ils été copiés en même temps ? Il y a un trou chronologique assez long entre mars 1533 et juillet 1535. Dans le tableau n'apparaissent que deux courts textes datables de 1534 (le sermon de Abraham de Bologne), sermon qui a eu lieu en mai 1534, mais le texte a pu être copié après. Le filigrane très rare en forme d'homme tenant un globe dans la main du manuscrit n° 3 nous fait pencher vers l'année 1534 (seule recension de ce type de filigrane chez Briquet²⁷⁹). Ce dernier manuscrit très épais (386 ff.) pourrait avoir été écrit entre 1534 et

²⁷⁷ 99 jours ou 87 jours desquels il faut enlever 11 samedis et le *Yom Kippur* = 87 jours.

²⁷⁸ Voir également proximité chronologique avec le ms. n°19, dans la partie *Mieux dater les manuscrits non datés ?*

²⁷⁹ Cf. notice ms. n°3.

juillet 1535. Ce manuscrit en cursive, en rapport avec la moyenne du ms. n°9/14 (2,19), le ms n°3 a pu être copié en 6 mois.

Cas des mss n°8 et 23 (UT 1-3) : succession impossible

Un intervalle de 5 jours seulement sépare la fin de copie du ms. n°8 de celle du ms. n°23. La moyenne est impossible (19 folios par jour, voir tableau 6), donc il faut envisager une copie simultanée de deux manuscrits : une sur le ms. n°23 (UT 1-3) et l'autre sur le ms. n°8. Ensuite, le scribe reprend le ms. n°8 pour élaborer un deuxième jet de l'abrégé réalisé en 11 jours sur le ms. n°23 (UT 4-5). Il utilise le ms n°8 comme brouillon. En effet, toutes les notes marginales du ms. n°8 sont intégrées dans le corps du texte dans ms. n°23 (UT 5).

Cas du ms. n°5

La datation de ce volume assemblé et relié apparemment en désordre va de 1525 à 1526. D'abord, le colophon daté de 1525 en l'honneur de Yehiel da Pisa semble être le témoignage d'une commande initiale. Satisfait de sa copie, il a dû demander au scribe de compléter son travail en 1526. L'ensemble a été relié après 1526 et la partie copiée en 1525 mise à la fin du volume. Malgré tout cela, il est difficile de savoir en combien de temps ce volume a été réellement copié. Par ailleurs, il est essentiellement composé de tableaux, ce qui nécessite une réglure et un temps de réalisation probablement plus long et certainement difficile à comparer.

Conclusions

Aucune étude n'a jamais été réalisée sur le temps de copie des manuscrits hébraïques du XVI^e siècle. Par contre, une étude sur la productivité du travail des copistes de la France du Nord au Moyen Âge a été réalisée par l'équipe d'E. Ornato²⁸⁰. Il me semble que les acquis de ce travail peuvent être appliqués aux manuscrits hébreux. Toutefois, je soulèverai quelques problèmes qui me semblent pour l'instant sans solution.

E. Ornato et son équipe ont sélectionné un échantillon de 63 manuscrits latins datant du XIII^e au XVI^e siècle décrits dans *Colophons de manuscrits datés occidentaux*²⁸¹. Seuls « les colophons indiquant clairement le début et la fin de la copie, ou des séries de colophons ordonnés et rapprochés dans le temps dans des manuscrits qui paraissaient homogènes à tout point de vue » ont été retenus. L'auteur affirme avoir écarté les copistes dont la vitesse moyenne calculée était inférieure à 1, ce qui pour lui indique que le copiste ne se consacrait pas uniquement à cette activité.

La moyenne obtenue est de 2,85 feuillets par jour pour un copiste professionnel y consacrant tout son temps. Cette moyenne est très relative, car la dispersion autour de cette valeur est élevée. Le cas fréquent, dit Ornato, est une moyenne de 4 ou 5 feuillets par jour, parfois des pointes à 9 ou 10 feuillets, selon les formats. Autre cas : une moyenne de vitesse fixée obtenue à partir de trois contrats. En Avignon, au XV^e siècle, la moyenne estimée valable par contrat était de 2,74 feuillets par jour. Selon ses calculs : au rythme de 2,85 feuillets par jour, la copie d'un manuscrit de 200 feuillets monopolise l'activité d'un scribe pendant 2 mois et demi²⁸².

Au regard de ces estimations, les moyennes hypothétiques du scribe Raphaël de Prato sont finalement assez disparates (allant de 0,58 à 2,90 folios par jour). Ces moyennes, lorsqu'elles sont inférieures à 1, confirment selon moi qu'il faisait autre chose de son temps (de l'enseignement chez les Da Pisa) ou bien qu'il copiait un autre manuscrit en même temps. Ornato

²⁸⁰ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, pp. 46-49.

²⁸¹ Cf. Bouveret, 1965.

²⁸² Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, p. 47-48.

distingue le copiste « professionnel » du copiste « amateur » (qui manque de temps pour copier). Cependant, considérer Raphaël de Prato comme un « amateur » nous semblerait un peu réducteur. Cette définition ne s'applique pas, nous semble-t-il, aux érudits humanistes du XVI^e siècle qui aimaient copier les livres pour se les approprier. Toutefois, il est clair que notre scribe est, finalement, rarement calligraphe. Même la copie qu'il a réalisée pour Yehiel est davantage un ouvrage de travail avec un texte de qualité qu'un beau travail calligraphique²⁸³. Finalement, à défaut d'amateur, on peut dire que notre copiste est un érudit qui corrige lui-même les textes qu'il étudie. Il est davantage un professionnel du texte qu'un calligraphe.

Pour copier 162 folios du ms. 9/14 en cursive, Raphaël de Prato a mis 74 jours, c'est à dire effectivement 2 mois et demi (vitesse 2,19), ce qui est proche de la simulation proposée par Ornato, pour 200 folios. Par ailleurs, les 32 folios du ms n°23 ont été effectivement copiés à une vitesse de 2,90 folios par jour (soit pendant 11 jours consécutifs), et il s'agit d'une copie de son propre ouvrage, donc le scribe/auteur devait s'y consacrer entièrement.

Peut-on aller jusqu'à dire que les vitesses moyennes de copie se valent entre manuscrits latins et hébreux ? La comparaison entre nos calculs et ceux d'Ornato n'est pas sans limites et pose un certain nombre de problèmes de fond, qui nous paraissent insolubles pour l'instant.

Nos moyennes sont peu nombreuses et prises sur un seul scribe alors que les moyennes d'Ornato sont tirées d'un plus grand nombre de scribes. Par ailleurs, chez Ornato, il n'y a pas de distinction entre réalisations en cursive et réalisations en écriture monumentale, puisque les manuscrits latins concernés représentent un seul genre d'écriture. Or, dans nos calculs, les différences sont évidentes car la réalisation d'un ouvrage comportant de la semi-cursive et de la carrée (cas du ms n°15) est de toute évidence plus lente à réaliser qu'un manuscrit uniquement en cursive. Les moyennes sont toujours inférieures à deux dans le cas des semi-cursives. Il nous semble peu probable que cela soit une spécificité de la paléographie hébraïque.

Concernant l'étude qualitative de la copie (les fautes, les omissions volontaires, les traces de réécriture), le lecteur se reportera directement au chapitre VII. Nous devons aborder maintenant les aspects matériels des manuscrits.

²⁸³ Cf. ms. n°5.

Chapitre IV : Le matériel dans l'ensemble du corpus

1. Description matérielle du corpus

a. Format, dimensions, taille

Tous les manuscrits du corpus de Raphaël de Prato sont de format in 4°, c'est à dire que les pages de ces manuscrits ont été obtenues en pliant deux fois sur sa longueur la feuille de papier d'origine (voir plus loin, l'emplacement des filigranes et les formats in f°, in 4° et in 8°). Les dimensions des pages des manuscrits semblent assez proches de celles d'origine mais il faut rester prudent car des rognages successifs ont pu être effectués au moment de la reliure (par exemple dans le cas des manuscrits parisiens entrés dans la collection de Richelieu²⁸⁴, autant dans le pli que sur les têtes, queues et gouttières des pages²⁸⁵. Par ailleurs, l'impact du rognage reste difficile à évaluer, même s'il est très fréquent²⁸⁶.

Voici pour commencer deux tableaux : le premier récapitule les dimensions des pages et des feuilles d'origine, manuscrits par manuscrits, puis le deuxième indique les moyennes sur l'ensemble du corpus.

Tableau des dimensions des pages et feuilles de papier avant pliage

Les dimensions des pages correspondent à la hauteur (H), distance mesurée entre la tête et la queue de la page et la largeur (L), distance entre le pli et la gouttière²⁸⁷. Les mesures relevées sont indicatives et ne sont pas des moyennes réelles des dimensions des folios telles qu'elles ont été faites par exemple par Ornato²⁸⁸. Notre souci principal est de donner ici un ordre de grandeur. La dimension de la feuille de papier d'origine est une estimation suivant le pliage effectué. Comme tous nos manuscrits sont au format in 4° (la feuille d'origine a été pliée en quatre), il faut multiplier par 2 la largeur et la hauteur afin d'obtenir des dimensions, certes, un peu inférieures à la réalité car il y a toujours un rognage²⁸⁹.

Le quotient est un rapport qui s'obtient en divisant la hauteur (H) par la largeur (L), et il sert à déterminer la forme plus ou moins carrée d'une page (voir plus loin). La taille s'obtient L+H, mais également d'autres façons²⁹⁰.

²⁸⁴ Cf. Sirat, 1994, p. 77.

²⁸⁵ Les définitions des termes techniques sur les parties constitutives de feuillet (tête, queue, pli, gouttière, largeur, hauteur, proportion ou quotient, taille et disposition du texte), et sur les opérations sur les feuillets (pliage, rognage) sont celles données par Bozzolo & Ornato, 1980, p. 217.

²⁸⁶ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, p. 243.

²⁸⁷ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, p. 217.

²⁸⁸ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, p. 239 : Ils ont fait neuf couples de mesures sur chaque manuscrit étudié.

²⁸⁹ Cf. Géhin, 2005, p. 30.

²⁹⁰ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, p. 217.

Tableau 8 : Dimensions et tailles des manuscrits de Raphaël de Prato

N°	Manuscrit	Dimensions de la page in-4° (H x L)	Dimension de la feuille (avec rognage)	Taille (L+H)	Catégorie ²⁹¹	Quotient (H/L)
1	Ms. Budapest, MTAK, A 246	225 x 165 mm	450 x 330 mm	390 mm	Petit-Moyen	1.363
2	Ms. Cambridge, UL, Add. 506.1-4	209 x 147 mm moyenne page italienne in 4° 210 x 145 mm	418 x 294 mm <i>reçute</i> 440 x 305 mm	356 mm	Petit-Moyen	1.421
3	Ms. Cambridge, UL, Add. 648	209 x 148 mm moyenne page italienne in 4°	418 x 296 mm <i>reçute</i> 440 x 305 mm	355 mm	Petit-Moyen	1.412
4	Ms. Cambridge HL, Heb. 58	265 x 201 mm	530 x 402 mm	466 mm	Moyen-Grand	1.318
5	Ms. Florence, BML, Plut. 88.51	208 x 132 mm moyenne page italienne in 4° (sauf f. 18 à 23)	416 x 264 mm <i>reçute</i> 440 x 305 mm	340 mm	Petit-Moyen	1.575
6	Ms. Jérusalem, JNUL, Heb. 101, (ff. 115-118)	201 x 152 mm	402 x 304 mm <i>reçute</i> 440 x 305 mm	353 mm	Petit-Moyen	1.322
7	Ms. Londres, BL, Add. 27034	263 x 202 mm	526 x 404 mm	465 mm	Moyen-Grand	1.284
8	Ms. Londres, BL, Or. 9951	235 x 183 mm	470 x 366 mm	418 mm	Moyen	1.289
9	Ms. Moscou, RNL, Günz. 41	232 x 176 mm	464 x 352 mm	408 mm	Moyen	1.318
10	Ms. Moscou, RNL, Günz. 72	228 x 160 mm	456 x 320 mm	388 mm	Moyen	1.425
11	Ms. Moscou, RNL, Günz. 280	187 x 134 mm	374 x 268 mm	321 mm	Petit	1.395
12	Ms. Moscou, RNL, Günz. 508	261 x 194 mm	522 x 388 mm	455 mm	Moyen-Grand	1.345
13	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 315	214 x 161 mm	428 x 322 mm Venise 440 x 320 mm	375 mm	Petit-Moyen	1.329
14	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 500* À rattacher au ms. n° 9	227 x 166 mm	454 x 332 mm	393 mm	Petit-Moyen	1.367
15	Ms. Oxford, Mich. Add. 59	225 x 168 mm	450 x 336 mm	393 mm	Petit-Moyen	1.339
16	Ms. Oxford, Mich. Add. 60	226 x 168 mm	452 x 336 mm	394 mm	Petit-Moyen	1.345
17	Ms. Paris, BNF, hébr. 369	224 x 170 mm	448 x 340 mm	394 mm	Petit-Moyen	1.317
18	Ms. Paris, BNF, hébr. 809	263 x 202 mm	526 x 404 mm	465 mm	Moyen-Grand	1.301
19	Ms. Paris, BNF, hébr. 860	220 x 159 mm	440 x 318 mm Venise 440 x 320 mm	379 mm	Petit-Moyen	1.383
20	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2386	213 x 150 mm moyenne italienne	426 x 300 mm <i>reçute</i> 440 x	363 mm	Petit-Moyen	1.42

²⁹¹ Voir plus bas. Notre classification a été retenue.

		in 4°	305mm			
21	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2438	208 x 145 mm moyenne italienne in 4°	416 x 290 mm <i>reçute</i> 440 x 305 mm	353 mm	Petit-Moyen	1.434
22	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 3540	229 x 162 mm	458 x 324 mm	391 mm	Petit-Moyen	1.413
23	Ms. Vienne, ÖNB, Heb. 111	218 x 165 mm	436 x 330 mm	383 mm	Petit-Moyen	1.321

Tableau 9 : Tableau des dimensions moyennes (page et feuille d'origine, taille et quotient)

	Dimension de la page in-4°		Dimension de la feuille	Taille	Quotient
	Hauteur page	Largeur page			
Moyenne	225,6 mm [200-240 mm]	165,6 mm [140-180 mm]	451,3 x 331,3 mm	391,2 mm [340-420 mm]	1,366 [1,30-1,42]
Ecart type	20,7 mm	20,6 mm	-	-	0,0658

Une homogénéité de dimensions et de taille

La page moyenne de notre corpus mesure donc environ 225 x 165 mm. La feuille moyenne de papier utilisée par Raphaël de Prato ferait 451 x 331 mm. En calculant l'écart type²⁹² des dimensions moyennes de la page, on constate que celui est très faible (20 mm dans chaque cas). Donc, les dimensions varient peu autour des moyennes calculées et sont homogènes. Quant au rapport entre hauteur et largeur (le quotient), il reste toujours le même (1,366) car son écart type est très faible.

Utiliser les formats définis par les imprimeurs pour les livres imprimés aux XVI^e ne nous convient pas²⁹³. Le mode de production était totalement différent et on doit en tenir compte, même si le papier utilisé pour l'imprimerie est le même que celui des manuscrits.

La typologie des tailles des manuscrits donnée par Ornato²⁹⁴ définit comme :

- Petits : les manuscrits de taille (H+L) inférieure à 320 mm.
- Petits-moyens : ceux de taille comprise entre 321 et 490 mm.
- Moyen-Grands : ceux de taille comprise entre 491 et 670 mm
- Grands de taille supérieure à 670 mm.

Dans ce cas, en appliquant les fourchettes strictes d'Ornato, nous obtenons :

Type	Petits	petits-moyens	moyen-grand	grand
Nb de mss	0	23	0	0

Toutefois, nous souhaiterions adapter légèrement ces fourchettes à la réalité que nous avons vue, perçue et touchée, car Ornato précise lui-même que toute classification est, par définition, arbitraire (même s'il existe des valeurs limites d'après les calculs). Il nous semble donc plus

²⁹² L'écart type mesure la dispersion d'une série statistique. Plus l'écart type est grand, moins la série est homogène. Il est ici très faible.

²⁹³ Cf. Mortet, 1925.

²⁹⁴ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, p. 218. Par définition, toute typologie de taille est arbitraire. La taille est obtenue par la somme de la largeur et de la hauteur (L+H). cf. p. 217.

juste de diminuer un peu la limite entre petit-moyen et moyen-grand que nous avons dans notre corpus et de définir comme :

- Petit : jusqu'à 321 mm inclus (et non exclu)
- petit-moyen : entre 322 et 455 mm inclus (et non jusqu'à 490 mm)
- Moyen-grand : entre 455 et 670 mm
- Grand : identique.

Avec ces nouvelles fourchettes, les manuscrits produits par Raphaël de Prato apparaissent ainsi :

Type	Petits	petits-moyens	moyen-grand	grand
Nb de mss	1	18	4	0
N° des mss	n° 11	n°1, 2, 3, 5,6,8, 9, 10,13-17,19-23	N° 4, 7, 12 et 18	-

Enfin, comparons les dimensions moyennes et la taille moyenne de l'in-4° italien sur papier du XV^e siècle donné par Ornato²⁹⁵ avec celles de notre corpus :

	H moyenne	L moyenne	Taille moyenne (H+L) (calculée par nous-même)
Manuscrits italiens, in 4° sur papier, XV ^e siècle	210,7 mm	145,4 mm	356,1 mm
Notre corpus, Italie, in 4° sur papier, début XVI ^e siècle	225,6 mm [200-240 mm]	165,6 mm [140-180 mm]	391,2 mm [340-420 mm]

Les dimensions d'une page papier moyenne in-4° de notre corpus montrent que Raphaël de Prato a produit des in-4° un tout petit peu plus grand que ceux produits au siècle précédent. Ils sont de 15 à 20 mm plus grands, mais l'ordre de grandeur reste le même. La taille moyenne de notre corpus est de 391,2 mm et surtout la fourchette [340-420 mm] comprend la moyenne calculée statistiquement par Ornato²⁹⁶.

Les mesures effectuées plus haut ne tiennent pas compte du rognage. Les dimensions primitives des manuscrits de Raphaël de Prato sont difficiles à évaluer. Les dimensions actuelles nous ont semblé assez proches de celles d'origine, mais comment le vérifier ? Les annotations marginales sont dans la plupart des cas non tronquées, ou bien préservées par les relieurs (cas du ms. n°5). Par ailleurs, on a vu les bords de certains folios non rognés, c'est à dire le bord original du papier sur la gouttière (ex : mss n°5, 18²⁹⁷). Enfin quand on compare les tailles des feuilles connues par C. Briquet et les tailles des feuilles utilisées dans les manuscrits, on observe un rognage théorique faible (tableau ci-dessous).

²⁹⁵ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, p. 270.

²⁹⁶ Par ailleurs, il précise que la taille (L+H) des manuscrits latins à longue ligne du XV^e siècle est d'une moyenne de 390,8 mm. Ce résultat est très proche du notre. Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, p. 320.

²⁹⁷ Voir notices codicologiques en *Annexes*.

Ms.	Dimension possible	Dimension feuille	Rognage en H et L	filigrane
2	440 x 305 mm (<i>reçute</i>)	418 x 294 mm	22 mm et 11 mm	-
3	440 x 305 mm	418 x 296 mm	22 mm et 9 mm	-
5	440 x 305 mm (<i>reçute</i>)	416 x 264 mm	24 mm et 41 mm	-
6	440 x 305 mm (<i>reçute</i>)	402 x 304 mm	38 mm et 1 mm	-
13 ?	440 x 320 mm (Venise)	428 x 322 mm	12 mm et 0 mm	Flèches croisées N° 6276-6281 Venise 1501-1504
19	440 x 320 mm (Venise)	440 x 318 mm	0 mm et 2 mm	Flèches croisées N° 6276-6281 Venise 1501-1504
20	440 x 305 mm (<i>reçute</i>)	426 x 300 mm	14 mm et 5 mm	-
21	440 x 305 mm (<i>reçute</i>)	416 x 290 mm	24 mm et 15 mm	-

Malgré ces observations, le rognage est un élément difficile à évaluer, qui reste approximatif, de même que les dimensions. Tous les manuscrits ont été rognés au moins pour égaliser les bords au moment de la reliure²⁹⁸.

On peut donc affirmer, quelle que soit la typologie des tailles retenue, que les manuscrits de Raphaël de Prato sont de petit et moyen format, et que les manuscrits qu'il a produits sont bien représentatifs de la majorité des manuscrits in-4° sur papier produits en Italie à cette période²⁹⁹. En étudiant ces manuscrits hébraïques, on étudie avant tout des manuscrits italiens et européens. Ornato souligne que les moyennes par pliage (in folio, in 4° ou in 8°) de tous les pays sont proches, et que l'écart entre deux pays différents ne dépasse jamais les 3%. C'est donc la preuve que « l'introduction du papier dans la fabrication du livre (manuscrit) a coïncidé avec une standardisation des dimensions du feuillet au niveau européen »³⁰⁰.

Ces manuscrits correspondent tous à des manuscrits de valeur marchande faible, qui étaient destinés avant tout à la lecture et à l'étude personnelle du scribe ou d'un cercle restreint d'érudits qu'il fréquentait. Il s'agit de manuscrits d'étude, utiles, pratiques, petits et transportables pour un précepteur qui se déplacerait de villes en villes (entre Bologne et Ferrare) et non pas de manuscrits de luxe sur parchemin finement enluminés.

Les feuilles de papier achetées par Raphaël de Prato

L'étude détaillée du corpus de manuscrits de Raphaël de Prato nous permet, dans une certaine mesure, d'avoir plus de précisions sur les dimensions et l'origine du papier acheté.

D'après C. Briquet³⁰¹, en Occident, jusqu'au XVII^e siècle, les formats des feuilles étaient fixés dans chaque ville, et ont toujours varié entre 0,23 x 0,35 m et 0,50 x 0,74 m (entre 350 x 230 mm pour les formats les plus petits et 740 x 500 mm pour les formats les plus grands). En comparaison avec ces chiffres, notre format moyen de la feuille de papier (environ 451 x 331 mm) se situe dans le bas de cette fourchette et correspond là aussi à une taille petite à moyenne (format *reçute*). Le pliage in quarto favorise aussi la réalisation de manuscrits de taille petite-moyenne, puisqu'il divise en deux les deux côtés du feuillet déjà pas très grand. Selon Briquet, l'inscription (probablement réalisée à la fin du XIV^e siècle) de l'officine de l'imprimerie Merlani à Bologne fait état de quatre formats de feuille de papier : *Imperialle*, *Realle*, *Meçane*, *Reçute*³⁰².

²⁹⁸ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, estimation de la moyenne des dimensions primitives, p. 243-246.

²⁹⁹ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, pp. 125-129 et 145-154. (« La constitution des cahiers dans les manuscrits en papier d'origine française et le problème de leur imposition ») que sur un échantillon de 74 mss en tout dont 44 mss in quarto de la France du Nord, les dimensions sont très uniformes : 190/210 x 140/150 mm pour les in 4°. Ce format standard obtenu à partir de la feuille de papier 420 x 310 mm environ (voir. DIM, II, 1.b.). Note 11 p. 128, le grand format était, moins utilisé, et rare dans les bibliothèques de France du Nord au XV^e siècle. Pour les grands mss on préférait le parchemin.

³⁰⁰ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, p. 271.

³⁰¹ Cf. Briquet, 1985 (réed.), *Introduction*, tome I, p. 2.

³⁰² Cf. Briquet, 1985 (réed.), *Introduction*, tome I, p. 3; Labare, 1949.

Cette inscription montre que de nombreux battoirs étaient dans la ville et qu'il fallait nécessairement en fixer les normes. Ces formats ont perduré à Bologne en 1576³⁰³. Chaque ville fixait ses formats de papier. Briquet affirme que le *reçute*, dans la première moitié du XVI^e siècle, mesure 440 x 305 mm (quelques fois 430 x 290 mm), ce qui nous permet d'en identifier quelques-uns dans notre tableau (mss n° 2, 3, 5, 6, 20, 21). A Venise, le papier reste stable, il porte une contremarque à l'angle inférieur et mesure 440 x 320 mm³⁰⁴. Mais il nous est impossible de faire le tour de toutes les règles de format de chaque centre de production de papier. Nous sortirions ici du cadre de notre recherche.

Dans notre cas, comme le montre en détail le tableau plus haut :

Pour les hauteurs (H) des feuilles d'origine:

4 manuscrits sont faits avec des feuilles de plus de 520 mm de hauteur (n°5, 7, 12, 18).

18 manuscrits sont faits avec des feuilles mesurant entre 400 mm et 480 mm de hauteur.

1 manuscrit est réalisé avec un format en dessous de 400 mm (n°11).

Pour les largeurs (L) des feuilles d'origine:

5 manuscrits ont une largeur supérieure à 360 mm (n°4, 7, 8, 12, 18)

Une majorité entre 280 et 360 mm.

2 manuscrits ont une largeur proche de 260 mm (n°5 et 11)

On retrouve plusieurs fois dans le tableau des dimensions courantes italiennes, qui font penser qu'il s'agit là exclusivement de papiers italiens.

Forme des pages

Les pages ont toutes été obtenues par pliage en quatre de la feuille d'origine. Concernant la forme des pages, celles-ci sont toutes rectangulaires, la forme de la feuille d'origine l'étant toujours à cause de la production industrielle du papier. Ce constat est vérifié par le calcul du quotient, souvent utilisé pour les manuscrits en parchemin, et qui s'obtient en divisant la hauteur (la valeur du côté long) par la largeur (la valeur du petit côté)³⁰⁵. Dans notre série, le quotient moyen est égal à 1,36 et son écart type est seulement de 0,06. Cela confirme que toutes les pages ont pratiquement la même forme rectangulaire.

Tous les manuscrits ont un quotient compris entre 1.30 à et 1.42. Seuls deux manuscrits font exception :

- le n° 21 est à 1,43, il est donc négligeable.
- le n° 5 a un quotient de 1,57.

Il y a bien ici une conséquence de la standardisation des formats de papier commencé au XV^e siècle³⁰⁶.

Venons-en maintenant au papier utilisé et essayons d'évaluer sa provenance.

³⁰³ Le papier moyen, le plus utilisé au XIII^e et XIV^e siècle en Italie, avait un format d'environ 345 x 515 mm. Vers 1310 jusqu'à 1390, le format royal apparaît (445 x 615 mm) et le format *reçute* (environ 315 x 450 mm). Puis vers 1390, l'usage du papier de format moyen reprend.

³⁰⁴ Peut-être le cas des filigranes des mss n°13, 19.

³⁰⁵ Cf. Olszowy-Schlanger, 2003, pp. 70-71 ; Gilissen, 1977, p. 125-135; Lemaire, 1989, p. 133 et Gumbert, 1999. Surtout valable dans les manuscrits en parchemin.

³⁰⁶ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, pp. 282-283 et 310. Il a été observé que la standardisation des dimensions s'est faite progressivement autour du format *reçute* pour les petits formats et *reale* pour les grands formats.

b. Le papier

Pour confectionner ces volumes in 4°, il a fallu plier en quatre environ 750 feuilles pour obtenir environ 3000 folios.

Origine du papier utilisé

Les manuscrits étudiés ici ont probablement tous été copiés sur des papiers d'origine italienne. D'abord parce que les dimensions des feuilles décrites plus haut confirment les moyennes italiennes connues et les filigranes identifiés. Ensuite parce que d'après Briquet³⁰⁷, la plupart des papiers utilisés en Italie sont produits en Italie et rarement importés d'autres pays. Cela s'explique par la place prépondérante de l'Italie dans la production du papier et sa diffusion en Europe dès le XIII^e siècle³⁰⁸. C'est en Italie que les techniques arabes de fabrication du papier, elles-mêmes héritées de méthodes chinoises, ont été transformées et mécanisées³⁰⁹. Le papier utilisé par Raphaël de Prato a été fabriqué, comme il le sera jusqu'au début du XIX^e siècle d'ailleurs, à partir de vieux chiffons blancs, de filets, de cordes, le tout mis à triturer grâce aux moulins à papier. La pâte à papier liquide est placée dans une forme à papier, un fin tamis, dont l'évolution technique au cours des XIII^e et XIV^e siècles se traduit par une réduction de l'épaisseur des fils de chaînettes et les pontuseaux, et donc l'apparition de figures de filigranes de plus en plus nombreuses. À partir du XV^e et XVI^e siècles, il n'est d'ailleurs plus possible de distinguer le côté rugueux du côté lisse de la feuille (celui qui n'était pas en contact avec le fond de la forme au moment de la fabrication), car les scribes de cette époque lissent fortement les deux côtés du papier pour l'égaliser. Une colle d'origine animale, inventée en Italie et appliquée « en tremette », permet de faire adhérer l'encre sur le papier tout en accélérant le rythme de production. Les feuilles sont regroupées par « main » puis par « rame », ensuite vendues aux imprimeurs ou aux particuliers. Au début du XVI^e siècle, l'Europe entière possède des moulins à cuve sur le modèle italien et la création de compagnonnage dont les règles sont respectées dans tous les pays sous la même forme jusqu'au XVIII^e siècle. L'imprimerie est bien le moteur de l'explosion de la production de papier à la fin du Moyen Âge.

Coût du papier et du livre

Au cours de son activité de copiste, Raphaël de Prato s'est approvisionné de nombreuses fois en papier (en feuilles qu'il a pliées, mais aussi parfois peut-être en cahiers déjà préparés et/ou réglés³¹⁰). Les manuscrits sont tous dans un bon état de conservation, preuve que le papier choisi a probablement été choisi pour sa bonne qualité. Il pouvait aller les acheter dans un dépôt

³⁰⁷ Cf. Briquet, 1985, Introduction, tome I, pp. 1-17.

³⁰⁸ Cf. Tschudin, 1999, pp. 1-16. D'après des actes notariés, les premiers moulins à papier italiens furent actifs à Gênes en 1235 et 1253. On peut donc supposer qu'au XI^e et XII^e siècles, le papier était utilisé en Italie et peut-être même déjà fabriqué car les plus anciens papiers conservés à Gênes datent du XII^e siècle et ont un modèle arabe. Un changement de méthode se produit au XIII^e siècle : la production se mécanise (batterie, forme à tamis métallique, colle animale). Au début du XIII^e siècle, le papier italien est de qualité supérieure et devient une marchandise convoitée autant exportée qu'importée. Toutefois, le coût du transport allourdissant le prix final du papier, les techniciens italiens sont invités à se déplacer en Europe pour créer des nouveaux centres de productions sur le modèle italien. Cet artisanat s'est propagé au XV^e et XVI^e siècles, partout en Europe, et marque le début des manufactures de papier. Une multitude de qualités et de formats se développe, l'imprimerie faisant exploser la production. Les entrepreneurs possèdent souvent plusieurs moulins au début du XVI^e siècle, comme le montre les régulations nombreuses de production et de vente du papier.

³⁰⁹ Cf. Martin, 1959, pp. 39 et ss.

³¹⁰ Voir Ch. IV, 2, a.

de papier qui alimentait les centres d'imprimerie des villes où il se trouvait, puisque l'industrie du papier et l'industrie du livre imprimé était indissociable à l'époque³¹¹.

La question du prix du papier est, selon nous, parallèle à celui du livre imprimé, alors en pleine expansion à la même époque. S. Baruchson estime qu'au XVI^e siècle, le papier représente 50% du budget envisagé dans la production d'un ouvrage imprimé³¹². Mais établir des données précises sur le prix du papier reste très difficile en raison des différentes monnaies utilisées d'une région à l'autre³¹³. Par contre, nous pouvons nous faire une certaine idée du prix des livres imprimés sur papier à l'époque de Raphaël de Prato, grâce au catalogue des ouvrages vendus chez Bomberg établi par l'humaniste Conrad Gesner vers 1543 et publié en 1548³¹⁴. On constate qu'un dizaine de livres imprimés, dont nous verrons plus loin qu'ils ont été copiés par Raphaël de Prato entre 1525 et 1541, était en vente chez Bomberg en 1542-1543. Ils valaient entre 1 lire³¹⁵ pour les volumes peu épais et 6 liras pour les ouvrages plus volumineux. Les ouvrages comme les *Turim* ou le *Talmud* en plusieurs volumes coûtaient par contre bien plus chers³¹⁶. D'autres facteurs sont également à prendre en considération dans l'évaluation du prix des livres. Un livre imprimé localement coûtait moins cher qu'un livre importé de Constantinople par exemple³¹⁷. Le prix de la reliure n'était pas inclus car les cahiers imprimés étaient vendus non-reliés. Au final, un livre quelconque représentait 0,09 à 4,1 % de ce que l'on peut appeler un revenu annuel et un Talmud complet, 15%³¹⁸. Les salaires des rabbins et des tuteurs privés étaient variables. Les tuteurs privés des maisons bancaires italiennes gagnaient entre 36 et 60 scudi par an (soit environ 154 ducats)³¹⁹. Il est possible que pour Raphaël de Prato, dont le salaire a fluctué en raison de ses déplacements, l'achat de tous les imprimés qu'il a copiés ait été inenvisageable (voir Ch. VII, c).

En conclusion, les prix des livres imprimés restent élevés au XVI^e siècle³²⁰. Copier un imprimé pouvait permettre d'en diminuer le prix, probablement de moitié, puisque seul le papier était à acquérir³²¹. En monde latin, en 1483, à Florence, le prix d'impression du cahier pour les *Dialogues* de Platon dans la traduction de Marsile Ficin est de trois florins alors qu'en copie manuscrite, le cahier aurait coûté un florin³²². L'achat du seul matériel de copie par Raphaël de Prato représente un coût moindre.

³¹¹ Cf. Martin, 1958, p. 57.

³¹² Cf. Bonfil, 1979, p. 106.

³¹³ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, p. 20. Bouyer, 1994. Ornato, 2000.

³¹⁴ Cf. Freimann, 1906 et Baruchson, 1993, p. 217-220.

³¹⁵ 20 soldi équivalaient à 1 lire et 124 soldi à 1 ducat.

³¹⁶ On peut considérer que les prix indiqués sont identiques ou un peu plus bas ceux que le scribe a connu une décennie plus tôt. Nous reproduisons ici les prix indiqués par Baruchson, 1993, pp. 217-220.

N° catalogue	Titre	Prix en 1542
35	<i>Sefer ha-manhig</i> (Constantinople, 1519, 4°, 130 pages)	3 liras
33	<i>Torat ha-adam</i> (Constantinople, 1519, 4°, 64 pages)	3 liras
34	<i>Sefer Abudrahāam</i> (Constantinople, 1519, 2°, 100 pages)	3 liras et 10 soldi
54	<i>Arba'a Turim</i> (Venise, 4°, 543 pages)	8 liras
32	<i>Sefer ha-musar</i> (Constantinople, 4°, 140 pages)	3 liras
27	<i>Kad ha-gemah</i> (Constantinople, 2°, 88 pages)	6 liras
51	<i>Responsa du Rashba</i> (Constantinople, 4°, 28 pages)	7 soldi
60	<i>Talmud de Babylone</i> (Venise, 2°, 3414 pages)	22 ducats
25	<i>Ben Sira</i> (Constantinople, 4°, 62 pages)	2 liras, 8 soldi
57	<i>Seder 'Olam</i> (Constantinople, 4°, 14 pages)	1 lire

Voir également Baruchson, 1995, p. 155.

³¹⁷ Cf. Baruchson, 1995, p. 151. Voir Ch. VII, c.

³¹⁸ Cf. Baruchson, 1995, p. 158.

³¹⁹ Cf. Bonfil, 1979, pp. 106-108. En 1557, à Pesaro, 100 scudi d'or équivalait à 154 ducats. Cf. Baruchson, 1995, p. 159 et note 31.

³²⁰ Cf. Roudaut, 2003, p. 72 voir note 3 à 6 p. 72. Voir également Hirsch, 1974, p. 69 : en 1470, pour 1 ducat d'or, on achetait un volume imprimé de 47-57 pages, en 1480, de 120 pages et en 1490, de 180 pages.

³²¹ Voir Ch. IV, b, coût du papier.

³²² Cf. Eisenstein, 1991, p. 33.

Les filigranes des papiers

Les filigranes sont la trace laissée par la forme dans la pâte à papier, comme une signature d'un lieu de production dont il faudrait retrouver l'adresse. Rappelons que selon Ornato, quand une date figure dans le manuscrit, ce dernier possède un terminus *ante quem* pour dater sa fabrication. Ce n'est pas un « certificat de naissance » de la feuille, mais simplement une attestation d'usage qui a une corrélation avec sa date de fabrication. Il existe un intervalle de latence des feuilles entre le moment où elles sont créées et le moment où on les utilise (en général cinq ans, pas plus). Le lieu d'origine de création du papier est par contre difficile à déterminer car il a pu être vendu dans le voisinage ou transporté au loin³²³.

Nous avons observé, dans l'ensemble du corpus et en excluant les variantes, environ 10 figures de filigranes répertoriées, et trois figures non-répertoriées (dont une figure d'abeille ou de papillon)³²⁴. J'ajoute immédiatement, en introduction, les limites de toutes ces observations : aucune bêtaradiographie n'a été réalisée, et les comparaisons ont été faites en salle de lecture avec le répertoire de C. Briquet sous les yeux et le manuscrit en main, le filigrane vu par transparence par moitié, puisqu'il s'agit de manuscrits in 4°.

Les filigranes et leur intérêt pour l'étude des manuscrits sur papier

Les filigranes portés par le papier présentent un double intérêt. D'une part, ils peuvent théoriquement aider à la datation des manuscrits, par comparaison avec un filigrane répertorié. D'autre part, ils représentent un intérêt intrinsèque pour l'étude de l'histoire du livre. Dans le cadre de notre recherche codicologique et paléographique, seul le premier intérêt est à retenir, la datation par les filigranes pose cependant un problème méthodologique et technique. Dans le cadre de notre étude, la datation par les filigranes ne présente qu'un intérêt mineur et ils ne servent pas à mieux dater les manuscrits non datés. D'abord parce que la majorité des UC du corpus sont déjà datées. Ensuite parce que les autres manuscrits sont datables par la paléographie et que la fourchette donnée par la paléographie est plus précise (1525-1541) que celle donnée par les filigranes.

Prenons le cas du ms. n°3, qui est un manuscrit non datés et essayons d'affiner sa datation.

Ms. n° 3 : affinement de datation par filigrane.

3	CAMBRIDGE, Univ. L., Add 648	<i>NDL</i> <après 1534>	300 x 420 mm <i>reçute</i> : 305 x 440mm	1) Croissant 2) Fleur de lys 3) Ancre dans un cercle + étoile 4) Homme tenant un globe dans sa main. 5) Balance à plateau rond+ étoile 6br 6) Ancre cercle + étoile 7) Balance plateau triangu- laire + étoile (partiel)	1) Proche n° 5286 (Mantoue 1477, Bologne, 1474) (four- chette supérieure : 1489. 2) Pr. N° 7283 (pas la même fleur que dans ms. n°8) 3) Pr. N° 588 4) Pr. 7608 (Salo, 1534) (four- chette : 1519-1549) 5) Var. N° 2512 ? 6) Id. que 3) 7) 2603 (Trévise, 1522).
---	------------------------------------	-------------------------------	--	--	---

Dans ce cas, malgré le doute relatif à l'identification des variantes, on pourrait essayer, comme J. Irigoien pour les manuscrits grecs, de déterminer des fourchettes selon les variantes et d'aboutir à une fourchette de datation plus étroite.

1) Croissant : 1459-1489 (trop ancien).

³²³ Cf. Ornato, 2001, pp. 114-115.

³²⁴ Formes reconnues et répertoriées dans C. Briquet, 1985 : Flèches, Balance, Croissant, Fleur de Lys, Ancre, Aigle, lettre F, lettre AI, Chapeau, Homme. Voir le *Tableau d'observation des filigranes* placé en Annexes.

- 2) Fleur de lys :
- 3) Ancre dans un cercle + étoile :
- 4) Homme tenant un globe dans sa main : identification certaine : fourchette 1519-1549.
- 5) Balance à plateau rond+ étoile 6 branches :
- 6) Ancre cercle + étoile : id que 3 ?
- 7) Balance plateau triangulaire + étoile VUE PARTIELLE : fourchette : 1517-1537 ?

Mais même avec le filigrane pour lequel l'identification est certaine (Salo 1534), l'utilisation mentionnée par Briquet (1534) veut dire que selon la règle « +ou- 15 années » (1519-1549), la fourchette théorique est plus large que la fourchette des manuscrits datés (1525-1541).

Par ailleurs, pour savoir si les filigranes aident à dater les manuscrits non datés de notre corpus, il serait intéressant de comparer d'abord les manuscrits datés et leurs filigranes. Car si la méthode n'est pas convaincante, elle le sera *a fortiori* moins si les manuscrits ne sont pas datés. Nous allons donc présenter plusieurs cas de manuscrits datés (manuscrit n° 2, 4, 7, 8 et 17). Tous ces manuscrits datés présentent des filigranes et des problèmes différents les uns des autres.

Ms. n°2 : cas de figures répertoriées trop nombreuses

2	CAMBRIDGE, Univ. L., Add. 506, 1-5.	1527 1531 (à Ferrare)	300 x 420 mm <i>reçute</i> 305 x 440mm	Balance plateau plat pas d'étoile au dessus	N° 2603 sans le côté droit et boule en moins Proche n° 2596 sans l'étoile et sans le A, Vicence 1522
---	---	-----------------------------	--	--	---

Dans ce cas où l'on dispose d'une double datation sur un manuscrit très abîmé et qui a été recomposé, on ne trouve pas directement la bonne figure, soit parce qu'il y en a beaucoup sous formes de variantes, soit parce que les figures trouvées sont plus complexes que la nôtre. D'ailleurs, la question se porte sur les filigranes en forme de balance à plateau, et la figure des flèches entrecroisées avec ou sans étoile côté tête. Par expérience, ces figures sont très nombreuses et il existe de nombreuses variantes y compris de la même forme (une paire de formes pouvait produire de 600 000 à 800 000 feuilles par an !³²⁵).

Ms. n°7 : cas des variantes (cas le plus fréquent).

7	LONDRE S, Brit. L., Add. 27034	1530	410 x 530 mm	1) Balance plateau triangulaire + f minuscule (contremarque) 2) AI 3) Croix / chapeau	1) Balance similaire Vicence 1492, Venise 1493 (produit entre 1488-1518) F : n° 8144 2) AI : n° 9246 (Venise, 1495) 3) Chapeau : N° 3401 : Bergame 1498 ; Ferarre 1503, Verone 1512 N° 3407 : Bergame 1527-36
---	--	------	-----------------	---	---

On a trois filigranes différents dont on ne trouve que des variantes.

- Pour le premier filigrane, la similarité apparente fait remonter le filigrane à la fin du XV^e siècle (de Vicence ou de Venise).
- Le deuxième filigrane est une initiale AI qui fait penser à un nom de fabricant peut-être vénitien, mais là aussi fin 15^e siècle !

³²⁵ Cf. Ornato, 1999, p. 218. Nous avons voulu consulter le volume concernant les balances de Piccard, et l'identification nous a semblé encore moins probable à l'œil nu, sans calque ou bétaradiographie – ou plus simplement aujourd'hui, des photos numériques où le filigrane apparaît en transparence. Le volume présente les filigranes de façon telle qu'ils se ressemblent tous et que seul une superposition aurait pu me dire s'il s'agissait du même. Par ailleurs, il s'agissait de filigranes allemands, qui ressemblaient énormément aux filigranes italiens... Qu'en penser ?

- Le chapeau ressemble à trois figures qui vont de la fin du XV^e siècle aux années contemporaines de notre scribe.

Comment évaluer ces variantes ? Comment trouver une précision chronologique ? La règle de Briquet indique + ou – 15 ans (1515-1545) mais que faire de ces figures qui datent de la fin du XV^e et qui sont hors de la limite chronologique ? Ces manuscrits laissent penser que les papiers peuvent être utilisés plus de 30 ans après leur fabrication, comme dans le cas du ms. Cambridge Add. 648 non daté, étudié plus haut.

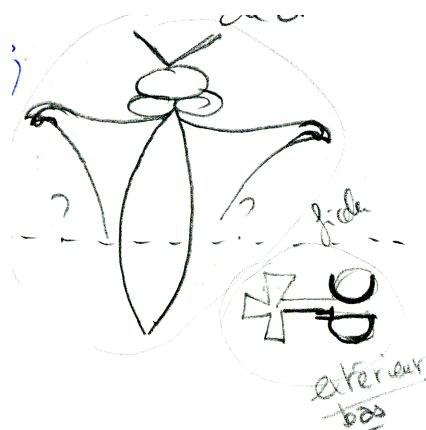
Ms. n°8 : Cas d'une variante postérieure à la date de notre manuscrit (1535)

8	LONDRE S, Brit. L., Or. 9951	(Av 1535)	370 x 480 mm	Fleur de lys	N° 7277-7279 Proche variante Mantoue 1544 (voir Likhatschreff, n° 3532)
---	---------------------------------------	--------------	-----------------	--------------	---

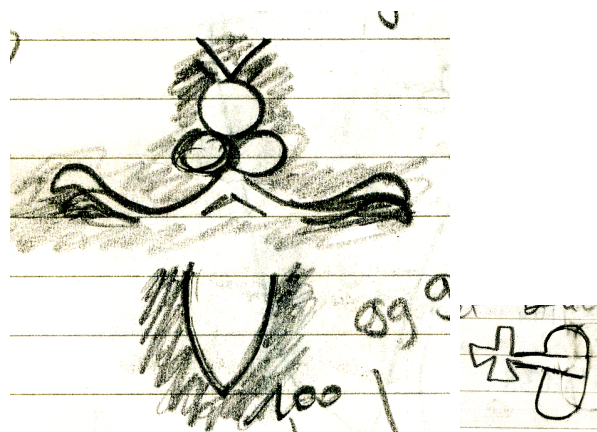
Dans ce cas, la fourchette convient bien puisque selon Briquet le filigrane de Mantoue a été produit entre 1529 et 1559, et Raphaël de Prato l'a bien utilisé dans cette période.

Mss n°9-14, 17, et 19 : cas d'un filigrane non répertorié.

Dans les mss n°9-14, 17 et 19, un filigrane en forme d'abeille ou de papillon (reproduit à la main ci-dessous) se trouve au centre de la feuille, dans le pli. Une contremarque en forme de « croix bouclée » est toujours placée près du bord extérieur. Ce filigrane n'est répertorié dans aucun des catalogues de filigranes³²⁶. L'imbrication chronologique des mss n°9-14 et 17 nous montre que le scribe a utilisé ce papier de façon continue entre 1531 et 1534. Ce seul élément ne nous permet pas de conclure que le ms. n°19 date de la même période. Mais cet élément, combiné avec d'autres éléments en particulier paléographiques, nous permettra plus loin d'estimer une datation probable de ce manuscrit sur l'année 1531.



Ms. n°19 : Filigrane inconnu et contremarque
(dessin par Elodie Attia)



Mss n°9-14 : filigrane inconnu et contremarque (des-
sin par Elodie Attia)

Conclusions

Ces exemples montrent que même en étudiant les filigranes des manuscrits datés, on trouve difficilement leurs homologues dans les répertoires. On ne sait pas si la référence à des

³²⁶ Briquet, 1963; Piccard, 1978-1981; Nikoalev, 1954; Zerdoun, 1989a, 1997a, 1997b, 1999.

papiers de l'extrême fin du XV^e siècle est hasardeuse ou significative de l'écoulement très lent des papiers à cette époque. Le papier était en général utilisé entre 5 à 10 ans après sa confection. Dans notre cas, le papier serait encore plus ancien, mais peut-être cela avait-il une répercussion sur le prix à l'achat. L'affinement de la datation sur les manuscrits non datés uniquement à partir des filigranes apparaît peu convaincante car la fourchette reste très large (cas du ms. n°3). Dans le cas du manuscrit n°19 non daté, le filigrane seul est insuffisant. C'est seulement lorsqu'il est rapporté à d'autres facteurs de datation, en particulier des facteurs paléographiques (voir la partie *Mieux dater les manuscrits non datés*³²⁷) qu'il devient un élément un peu plus fiable. Ainsi, même si nous n'avons pas pu relever avec rigueur ces filigranes (fixation sur la figure, pas d'utilisation des formats, ni des écarts pontuseaux et vergeures), des problèmes de méthodologie persistent, comme nous allons le voir maintenant.

Méthodologie et réalité

Il est vrai que la base d'une étude sérieuse des filigranes réside dans de bonnes reproductions de la figure, qui permette ensuite une comparaison fiable avec des répertoires de filigranes de qualité.

Jean Irigoïn, dans son article fondamental sur « La datation par les filigranes de papier »³²⁸, explique que l'observation des filigranes peut se faire au travers de différents moyens techniques très poussés (calque à lumière froide, diazocopie, xérogaphie, photographie par contact, microfilm, bétaradiographie ou bétagraphie³²⁹). On peut même lire que « sans une reproduction satisfaisante du filigrane toute comparaison serait aléatoire » et que « l'emploi de la bétaradiographie – fondamentale pour la connaissance des filigranes » est utile aussi dans le cas des papiers non filigranés³³⁰. C'est évidemment un point essentiel qui manque à toutes mes observations, n'ayant pas eu de reproductions correctes, la recherche dans les répertoires s'est avérée très aléatoire, et la synthèse difficile à réaliser. On n'a pas non plus utilisé la « méthodologie descriptive » proposée par Zerdoun³³¹, ni le protocole de description des papiers filigranés³³² appliqué à chaque filigrane car cela nous aurait emmenée dans un autre type de travail, propre à l'histoire du papier et hors de l'objectif premier de cette thèse.

En cas d'absence de bétaradiographie, on peut suivre une méthode plus simple, mais cette méthode n'est pas applicable à un corpus de 23 volumes éparpillés dans le monde. Je veux parler de la méthode proposée par J. Irigoïn³³³. Le repérage des paires de filigranes et le « croquis à la main à l'échelle » conseillé par Irigoïn demandent des compétences spécifiques pour être faite rapidement et sans trop d'erreurs. Par ailleurs, le problème est démultiplié quand plusieurs filigranes sont contenus dans un seul volume. Enfin, même dans le cas où on cherche à faire un simple croquis, les conditions de simple observation des filigranes n'étaient souvent pas réunies. La difficulté de reconnaissance de la forme est réelle lorsque le filigrane est pris dans le pli (à cause du pliage in quarto) et qu'on n'en voit que le tiers externe, les deux tiers du centre étant pris dans le pli³³⁴. Autre problème : l'épaisseur du dos obligeant une manipulation délicate du

³²⁷ Voir *infra*, partie III.

³²⁸ Cf. Irigoïn, 1980, pp. 9-36.

³²⁹ Cf. Irigoïn, 1980, p. 19.

³³⁰ Cf. Géhin, 2005, p. 45.

³³¹ Cf. Zerdoun, 1989a, pp. 49-91 pour les manuscrits in-4°.

³³² Cf. Zerdoun, 1989b, pp. 16-24.

⁴⁷ Cf. Irigoïn, 1980, p. 20 : si on ne dispose d'aucun appareil de reproduction, il faudrait : faire un calque ou une esquisse à la main avec la mesure exacte du filigrane et noter le folio ainsi dessiné, mesurer les écarts entre les pontuseaux et leurs particularités, noter l'espacement entre les deux pontuseaux encadrant le filigrane, mesurer 20 vergeures, restituer les dimensions de la feuille d'origine en tenant compte du rognage. Déterminer la paire de filigrane utilisée. Cela permet de repérer dans Briquet le filigrane voisin tout en tenant compte du format de la feuille et de « rechercher le tracé reproduit le plus proche, en tenant compte de l'écart des pontuseaux, de l'épaisseur des vergeures, et à l'occasion de la contremarque. »

³³⁴ Voir ms. n°3, filigrane 7 partiel.

volume à deux mains (exemple ms. n°3) et qui empêche de pouvoir dessiner la forme du filigrane. Dans certain cas, le papier avait pris l'eau et de ce fait, était foncé au centre ce qui empêche une bonne visibilité des filigranes. Il y a aussi le cas où le texte écrit bruni le papier, ce qui rend la visualisation d'étoile ou de croix difficile dans ces zones-là. Enfin, les filigranes se modifient eux mêmes au cours du temps³³⁵, et présentent donc de nombreuses variantes qui rajoutent à l'exercice de reproduction à la main des difficultés supplémentaires. La méthode d'Irigoin est difficilement applicable sur un corpus de manuscrits tel que le nôtre.

Enfin, je terminerai en disant dire quelques mots au sujet des répertoires de filigranes, outils de références fondamentaux pour toute étude. Le *progetto carta*³³⁶ avait en partie pour mission l'informatisation de tous les répertoires de filigranes – grands ou petits – « théoriquement disponibles, mais souvent inaccessibles »³³⁷. Ce projet n'a pas pu être réalisé. Le répertoire de C. M. Briquet, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier de 1282-1600*³³⁸, est très répandu mais incomplet : il n'a que 40 000 attestations d'usage de papier et il est pauvre en reproductions de figures³³⁹. Il comporte quelques défauts de classification. Ornato précise qu'il ne contient pas les jumeaux (il ne présente pas les filigranes par paire)³⁴⁰. En pratique, il faut voir de nombreux filigranes et connaître déjà leur forme pour les retrouver dans le répertoire (la fleur de lys m'a longtemps laissée perplexe jusqu'au moment où le hasard m'a fait voir le répertoire à l'envers, à la page fleur de lys...). Les répertoires de Piccard sont incomplets, signalent les jumeaux de façon aléatoire³⁴¹ mais sont plus riches en reproductions³⁴². Le répertoire de Mosin & Traljic³⁴³ est trop vieux, trop partiel, très rare.

On le voit bien, les difficultés tant techniques que méthodologiques restent bien réelles. Ornato avoue lui-même qu'à l'heure actuelle, « transformare la particolarità morfologica delle filigrane in dati storici concreti o operativi presuppone un programma di classificazione di ampio respiro e di grande difficoltà »³⁴⁴. Sans pour autant diminuer l'intérêt de l'étude des filigranes dans le cadre de l'histoire du papier et du livre, il affirme que « alla datazione tramite le filigrane non viene riconosciuta, in pratica, nessuna qualità particolare di precisione, di obiettività e di rigore che giustifichi suo statuto di preminenza rispetto al altri criteri di datazione oggettivi »³⁴⁵. Le potentiel d'une telle recherche sur notre corpus reste de toute évidence très limitée. Le lecteur pourra se rendre dans les notices pour consulter les figures des filigranes observés et les hypothèses formulées à leur sujet.

c. Les cahiers

La constitution des cahiers des manuscrits de format in-4°

Les marques provenant de la forme de papier aident à déterminer la constitution des cahiers. « Lorsque la feuille est pliée en quatre, les pontuseaux sont orientés dans le sens horizontal. Le filigrane apparaît sur l'un des deux diplômes obtenus par le pliage de la feuille et il est visible par moitié dans le pli du cahier, à mi-hauteur entre la tête et la queue du feuillet. », rappelle E.

³³⁵ Cf. Irigoin, 1980, p. 13.

³³⁶ Cf. Ornato et alli, 1999.

³³⁷ Cf. Ornato, 1997, p. 348.

³³⁸ Edité en 1907, 1923, 1955, 1985, 1991, 2000.

³³⁹ Cf. Ornato, 2001, t.I, p. 119.

³⁴⁰ Cf. Ornato, 2001, t.I, p. 123.

³⁴¹ Cf. Ornato, 2001, t.I, p. 123.

³⁴² Cf. Ornato, 2001, t.I, p. 119.

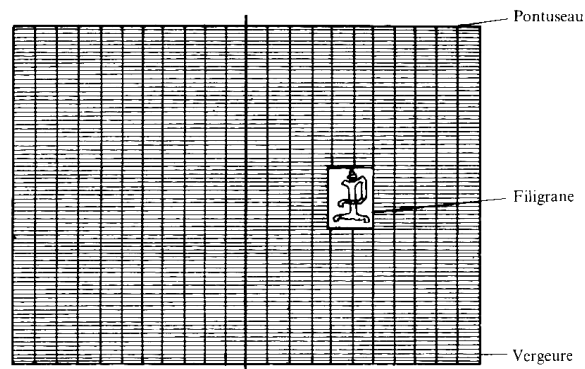
³⁴³ Cf. Mosil & Traljic, 1957.

³⁴⁴ Cf. Ornato, 2001, tome I, p. 114

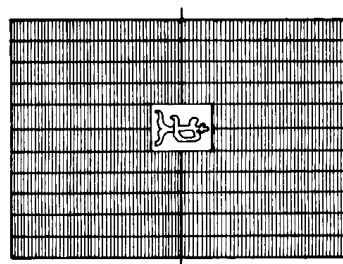
³⁴⁵ Cf. Ornato, 2001, p. 120.

Ornato³⁴⁶. Les pontuseaux ne permettent pas à eux seuls d'identifier le type de pliage, il vaut mieux se fier à l'emplacement du filigrane dans la page, qui, lui, « ne prête jamais à équivoque »³⁴⁷.

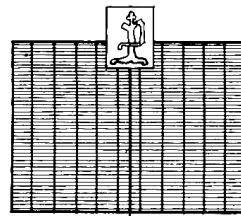
Dans le cas des manuscrits de Raphaël de Prato, j'ai pu constater que tous les filigranes se trouvent comme décrits plus haut. Le filigrane est systématiquement au centre de la page, dans le pli, et on le voit sur un folio par transparence seulement à moitié (voir dessin ci-dessous, troisième en partant du haut).



A. Pliage in folio



B. Pliage in-4°



C. Pliage in-8°

Pliage in folio, in quarto et in octavo et place des filigranes, d'après Irigoin, 1980, p. 10, Figure 1.

Les cahiers de notre corpus ont donc tous été fabriqués par pliage en quatre de la feuille d'origine. Le diplôme (I) y est donc l'équivalent d'une demi-feuille. Un binion (II) est l'équivalent d'une feuille. Un quaternion (IV), l'équivalent de deux feuilles pliées en quatre. Un sénion (VI), l'équivalent de trois feuilles pliées en quatre. « Mais les diplômes peuvent avoir été tirés de feuilles découpées d'avance, ou de feuilles pliées mais non découpées, pouvant être encartées de différentes manières », rappelle Ornato. Pour pouvoir déterminer le nombre de folios par cahier et leur intercalation, nous avons donc vérifié les filigranes folio par folio. En les reconstituant un à un, on arrive à déterminer le pliage et on discerne mieux les folios isolés. Cet

³⁴⁶ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, p. 134.

³⁴⁷ Cf. Mortet, 1925, pp. 33 et ss. sur les opérations de pliages et leurs résultats.

important travail, répétitif, parfois laborieux quand le volume est épais reste une étape très importante de la description du manuscrit.

Deux études de cas

Une des questions importantes concernant l'étude du papier porte sur l'organisation interne des cahiers et l'agencement des feuilles de papier pliées. Nous avons donc observé les filigranes sous forme de séquences successives. J'étudierai ici deux cas, celui du ms. Paris 860 et celui du Paris 809. Ces deux manuscrits présentent des cahiers réguliers (le premier n'a que des binions, le deuxième que des quaternions).

a) Le pliage des feuilles dans le ms. Paris 860

Le manuscrit 860 est fait de 12 binions, tous réalisés avec un papier filigrané non-identifié portant une abeille et une contremarque en forme de croix. Ce détail facilite l'identification du sens du pliage car la contremarque peut être placée soit dans le coin supérieur, soit dans le coin inférieur.

Voici l'ordre des filigranes repérés et leurs abréviations dans le tableau :

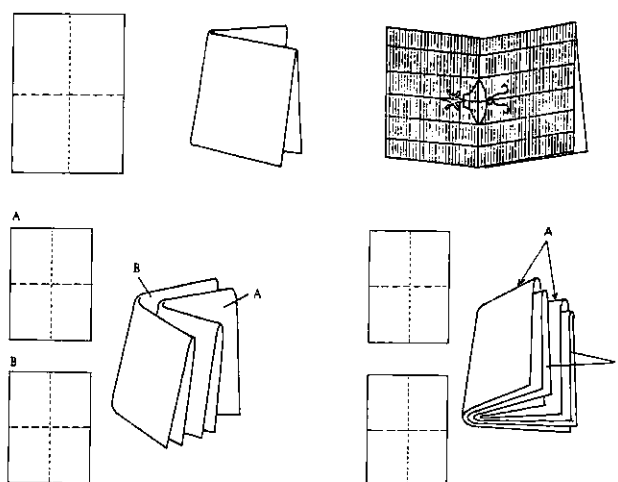
- (-) = absence de filigrane / B = boucle (contremarque)
- T = Tête du filigrane / Q = queue
- (//) = ficelle

Cahier et ff.	Séquences notées
1) (1-4)	-/Q//T/B
2) (5-8)	-/Q//T/B
3) (9-12)	T/B//-/Q
4) (13-16)	B/T//Q/-
5) (17-20)	-//B/B
6) (21-24)	Q/Q//T/T
7) (25-28)	- ?/Q//T/- ?
8) (29-32)	Q/T//Q/T
9) (33-36)	B//B/-
10) (37-40)	Q//B/T
11) (41-44)	Q//B/T
12) (45-48)	T/B//-/Q
13) (49-52)	Q//B (en bas)/T
14) (53-56)	Q//B (en bas)/T
15) (57-60)	B(en bas)/T//Q/-

On observe que les cahiers 5, 6, 8 et 9 sont formés de demi-feuilles qui ne proviennent pas de la même feuille, mais qui ont été mélangées avec un second cahier (probablement cahier 5 et 6 ; cahier 8 et 9). Les feuilles ont été découpées et assemblées différemment. Tous les autres cahiers sont issus d'un pliage in quarto, et les deux demi-feuilles correspondent. Le cahier 7 est probablement entier mais la contremarque du filigrane a disparu.

b) Le pliage des feuilles dans le ms. n°18.

Le cas de ce manuscrit nous intéresse doublement car il est plus complexe. Composé de 15 quaternions, tous du même papier filigrané, l'étude du pliage pose le problème de l'intercalation des binions (voir figure ci dessous). Le filigrane en forme d'ancre dans un cercle, avec une étoile à 6 branches au dessus, n'a pas de contremarque. Il existera toujours un doute quand au côté lisse ou rugueux (Irigoin a précisé la difficulté de les identifier à partir du XVe siècle), et il existera toujours deux possibilités de pliages in quarto pour une même séquence.



Pliage in 4° et deux façons d'intercaler les cahiers

(Intercalation 1 à gauche ; intercalation 2 à droite), d'après D. Muzerelle, 1985.

L'autre question est de savoir si Raphaël de Prato appliquait une sorte de « règle de Grégoire ³⁴⁸ » dans ses manuscrits de papier. En effet, nous avons remarqué dans ce manuscrit précisément, que la réglure (sillon / bosse) suit un ordre. Les sillons et les bosses se font vis-à-vis entre un verso à droite et un recto à gauche. On pourrait se demander si cela ne viendrait pas de la composition des cahiers. En simulant deux binions filigranés sur des feuilles A4, avec un côté lisse et un côté rugueux (celui qui touchait la forme à papier, donc portant la trace du filigrane), en suivant ces séquences, on obtient le plus souvent un côté lisse vis-à-vis d'un côté lisse et un côté rugueux en vis-à-vis d'un côté rugueux. Nous avons systématiquement imaginé que le premier recto était rugueux, mais cela pourrait être simplement l'inverse (voir tableau 10).

Tableau 10 : Cahiers et séquences de filigranes

Cahier et ff.	Séquence	Intercalation 1 ou 2
1) IV (1 -8)	A/-/A//F/-/F	1 (avec un II au bord non découpé inversé)
1) IV (9 -16)	A/-/A//-/F/-/F	1 (deux II entiers, pli en bas) ou 2
3) IV (17-24)	A/-/A//-/F/-/F	2 (côté lisse joint, filigrane non face à face, bord non découpé en bas) ou 1
4) IV (25-32)	A/-/A//A//F/-/F	Un II entier externe + 2 diplômes
5) IV (33-40)	-/A//-/F/-/	Un II entier interne + 2 diplômes
6) IV (41-48)	-/A//-/F//F/-	1 (avec un II au bord non découpé inversé)
7) IV (49-56)	-/F//A//F//A//-	2 (deux II entiers, côté lisse face à face, filigranes dos à dos, bord non découpé en haut)
8) IV (57-64)	-/A//A//F//F//-	1 (bord non découpé en bas)
9) IV (65-72)	F//-/A//F//-/A	1 (bord non découpé en haut)
10) IV (73-80)	A//-/A//-/F//F	1 (bord non découpé en bas)
11) IV (81-88)	F//-/A//F//-/A	1 (bord non découpé en haut)
12) IV (89-96)	-/F//A//F//A//-	2 (deux II entiers, côté lisse face à face, filigranes dos à dos, bord non découpé en haut).

A = ancre / F = fin
 - = absence de marque

³⁴⁸ S'applique aux côtés du parchemin mais est appliqué ici à la réglure du papier.

Dans le cahier 1 et 6, les filigranes peuvent avoir cette séquence uniquement si le bord non découpé des binions est inversé (cahier 1 le II externe a le bord non découpé en bas, et le II interne a le bord non découpé en haut).

Dans les cahiers 4 et 5, il y a une exception car les cahiers ont un binion réel et deux diplômes assemblés.

Le pliage du cahier 2 et du cahier 3 donne la même séquence que l'on intercale selon la méthode 1 ou 2.

On voit donc dans certains cas des irrégularités et certaines feuilles ont été découpées en demi-feuilles, elles-mêmes séparées et assemblées avec des demi-feuilles différentes.

Tableau 11 : les types de cahiers

Les chiffres romains correspondent au nombre de diplômes ou de bifeuillets dans un cahier. Le signe * montre que l'un des cahiers a été glissé dans un autre, parfois de type différent par exemple un diplôme dans un sénion (ms. n°1), ou un ternion dans un diplôme (ms. n°5).

Tableau 11 : Types de cahier dans les manuscrits de Raphaël de Prato

N°	Manuscrit	Nb de cahiers	Folios séparés	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	Ms. Budapest, MTA, A 246	1	-	1*	-	-	-	-	1*	-	-
2	Ms. Cambridge, UL, Add. 506.1-4	23	-	-	-	3	2	3	12	3	-
3	Ms. Cambridge, UL, Add. 648	32	-	-	-	-	-	-	31	1	-
4	Ms. Cambridge HL, Heb. 58	14	(1)	2	-	4	4	3	1	-	-
5	Ms. Florence, BML, Plut. 88.51	10	-	1*	-	1*	7	2	-	-	-
6	Ms. Jérusalem, JNUL, Heb. 101, (ff. 115-118)	-	(4)	-	-	-	-	-	-	-	-
7	Ms. Londres, BL, Add. 27034	31	-	-	-	-	-	-	20	10	1
8	Ms. Londres, BL, Or. 9951	3	-	-	-	-	-	-	3	-	-
9	Ms. Moscou, RNL, Günz. 41	13	-	1	-	-	-	-	-	12	-
10	Ms. Moscou, RNL, Günz. 72	34	-	-	1	-	-	33	-	-	-
11	Ms. Moscou, RNL, Günz. 280	6	-	1	-	-	-	1	3	-	1
12	Ms. Moscou, RNL, Günz. 508	10	-	-	-	-	-	9	1	-	-
13	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 315	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-
14	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 500 À rattacher au ms. n° 9	Ind.	-	-	-	-	-	-	-	(1) fin du ms. n° 9	-
15	Ms. Oxford, Mich Add. 59	19	3	-	-	2	-	16	1	-	-
16	b. Mich Add. 60	18	1	-	1	2	1	14	-	-	-
17	Ms. Paris, BNF, hébr. 369	23	1	-	-	-	-	1	14	8	-

18	Ms. Paris, BNF, hébr. 809	12	-	-	-	-	12	-	-	-	-
19	Ms. Paris, BNF, hébr. 860	15	-	-	15	-	-	-	-	-	-
20	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2386	15	6 ?	-	-	-	-	1	14	-	-
21	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2438	8	1	-	-	1	-	-	7	-	-
22	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 3540	7	-	-	3	1	1	1	1	-	-
23	Ms. Vienne, ÖNB, Heb. 111	14	2	-	-	1	13	-	-	-	-
Total	-	308	22	6	20	15	40	84	109	35	2
%	-	100	-	2%	6%	5%	13%	27%	35%	11,4%	0,6%
	Manuscrit	Nb de cahiers	Folio séparés	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII

Tableau 12 : Proportion de types de cahier majoritaires par manuscrit

Manuscrits	Nb de folios	Nombre total de cahiers	Nb cahier majoritaire et %	
N°2	222	23	12 sénions	52%
N°3	386	32	31 sénions	96,5%
N°7	387	31	20 sénions	64,5 %
N°9	162	13	12 septénions.	92%
N°10	333	34	33 quinions	97%
N°12	101	10	9 quinions	90%
N°15	182	19	16 quinions	84%
N°16	173	18	14 quinions	77%
N°17	293	23	14 sénions	60%
N°18	94	12	12 quaternions	100%
N°19	60	15	15 binions	100%
N°20	186	15	14 sénions	93%
N°21	91	8	7 sénions	87,5%
N°23	112	14	13 quaternions	92,5%

Le tableau 11 démontre que sur 308 cahiers, plus du tiers sont des sénions (35%). Ensuite viennent par ordre d'importance : des quinions (27%), des quaternions (13%), des septénions (11%), des ternions et des binions (6 et 5 %) et enfin quelques bifeuillets simples (ajoutés dans d'autres cahiers) et seulement 2 cahiers de 8 bifeuillets. Ce que l'on remarque ainsi, c'est une relative diversité dans la composition de cahiers.

En particulier dans les manuscrits d'assez grosse épaisseur, c'est la forte concentration d'un seul type de cahiers dans 13 cas, comme le souligne le tableau 12. Les manuscrits très épais de plus de 300 folios sont généralement fait avec des sénions (sauf le ms. n°10 fait avec des quinions). De ce fait, il y a ici une pratique qui est mise en lumière : le scribe choisissait au préalable le type de cahier en fonction du nombre de folios envisagés. En France du Nord, E. Ornato observe que dans les manuscrits papiers de la fin du XV^e siècle, une majorité (71%) de sénions existe aussi bien dans les in-folio que les in-4° (p. 131).

En conclusion, c'est donc une certaine hétérogénéité qui l'emporte dans la façon de constituer les cahiers, confirmant les précédents travaux sur les manuscrits hébreux en papier jusqu'à la fin du Moyen Âge, pour l'Italie³⁴⁹. Ajoutons que dans le cas des manuscrits en papier in-4°, il

³⁴⁹ Cf. Beit-Arié, 1976, p. 48 : « les cahiers en papier n'avaient généralement pas de composition uniforme, mais plutôt variable, de 5, 6 ou 8 bifeuillets, rarement 7 et 10-13 feuillets. Le cahier de 6 bifeuillets (le sénion) était plus

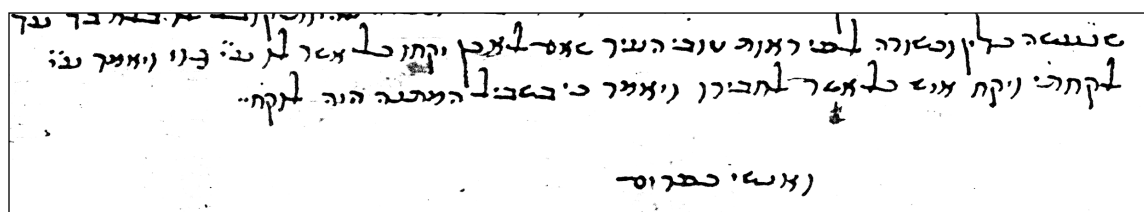
est plus simple d'assembler trois feuilles pliées en quatre que de placer un nombre impair de bifeuillets dans un cahier (cas des III, V, VII). Le manque d'uniformité indique peut-être que Raphaël de Prato achetait certains cahiers déjà tout préparés.

d. Les réclames

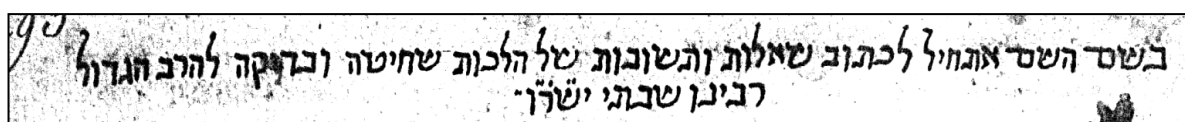
Au Moyen Âge, les réclames assurent l'ordre du texte et l'ordre des cahiers. « Le système de répétition de mots à la fin et au début d'un cahier, d'un bifeuillet ou d'un feuillet est le principal procédé employé dans les manuscrits hébreux, en toutes régions, très tôt en Europe et à partir du XIII^e siècle en Orient. »³⁵⁰ Pour Beit-Arié, la réclame est nécessairement séparée du texte principal, en général en bas dans la marge inférieure, alors que les « mots répétés » sont inclus dans le texte. A la fin du Moyen Âge, on écrit les réclames sur chaque verso, ou sur chaque verso de la première moitié du cahier, et parfois on les décore et elles prennent des formes différentes. Le développement de ce procédé va de pair avec l'usage grandissant du papier. En Italie, l'usage est sporadique au XIII^e siècle, et s'utilise peu avant le XV^e siècle.

« Presque tous les manuscrits hébraïques italiens où des réclames figurent sur chaque feuillet ont été copiés soit en Italie du Sud par des mains *séfarades* et byzantines, soit en Italie du Nord par des copistes *séfarades* et *ashkénazes*. Aussi semble-t-il que ce procédé ait été en général dédaigné par les copistes de pure souche italienne »³⁵¹.

Raphaël de Prato suit ce système simple et de façon très régulière sauf dans le ms. n°5 : il écrit les premiers mots du folio suivant dans la marge inférieure de chaque verso, ce qui indique que, malgré l'analyse statistique de M. Beit-Arié, le système de réclames sur chaque feuillet est utilisé par des scribes italiens. Nous reviendrons d'ailleurs plus loin sur l'origine italienne de cette écriture. Quant au système de réclames, il s'est avéré très pratique pour vérifier les lacunes éventuelles du texte (exemple illustré ci-dessous dans le ms. n°17), ou remettre en ordre des folios reliés en désordre au moment d'une restauration de la reliure (fin du ms. n°9).



Ms. n°17, f. 292v, avec la réclame de garde qui ne correspond pas au folio suivant.



Ms. n°17, 293r, ligne 1 qui ne correspond pas avec la réclame du verso précédent.

fréquent que celui de 8 bifeuillets, et le cahier de 5 bifeuillets est rare [au Moyen Âge] (sauf entre 1470 et 1488) ». Le nombre de quinions est assez important chez Raphaël de Prato (2^e composition la plus utilisée).

³⁵⁰ Cf. Beit-Arié, 1976, p. 54.

³⁵¹ Cf. Beit-Arié, 1976, p. 59.

e. L'encre et l'outil d'écriture

Voici un tableau récapitulatif (tableau 13) des encres utilisées par Raphaël de Prato uniquement. Nous laissons au lecteur le soin de se reporter aux notices qui évoquent la couleur des encres des secondes mains³⁵². Nous y distinguons les deux principaux types d'encre (les encres aux carbones, les encres métallo-galliques), les encres incomplètes et/ou mixtes³⁵³, la couleur et les nuances observées ainsi que la corrosion lorsque l'encre a perforé le papier.

³⁵² Abraham Graziano écrit en général avec une encre grisâtre qui a servi à repasser des passages copiés par Raphaël de Prato devenus trop clairs avec le temps. Certaines encres plus tardives, comme celle de Benjamin Foa, sont vertes.

³⁵³ Cf. Zerdoun, 1983, pp. 13 à 21.

Tableau 13 : Encre utilisée par Raphaël de Prato

N°	Manuscrit	Nombre d'encre	Type d'encre	Couleur et nuances	Corrosion
1	Ms. Budapest, MTAk, A 246	1	Un seul : Métallo-gallique ou encre incomplète ?	Brun orangé	-
2	Ms. Cambridge, UL, Add. 506.1-4	1	Un seul : Métallo-gallique ou encre incomplète ?	Brun ; brun foncé, brun clair, orangé	L'encre est parfois très corrosive comme aux folios 94, 99 ou 108 où des perforations sont visibles.
3	Ms. Cambridge, UL, Add. 648	1	Un seul : Métallo-gallique ou encre incomplète ?	Brun ; brun sombre, brun clair, orangé.	-
4	Ms. Cambridge HL, Heb. 58	1	Un seul : Métallo-gallique ou encre incomplète ?	Brun ; brun et orangé. Encre plus foncée au début du volume.	-
5	Ms. Florence, BML, Plut. 88.51	2	Métallo-gallique	Brun ; brun orangé	-
			Mixte ?	Noir ; gris.	-
6	Ms. Jérusalem, JNUL, Heb. 101, (ff. 115-118)	1	Métallo-gallique ou encre incomplète ?	Brun ; brun orangé	corrosive
7	Ms. Londres, BL, Add. 27034	1	Métallo-gallique	Brun sombre	L'encre brun sombre est corrosive et perce le papier surtout en ce qui concerne les titres.
8	Ms. Londres, BL, Or. 9951	1	Métallo-gallique	Brun ; brun sombre et clair.	-
9	Ms. Moscou, RNL, Günz. 41*	1	Métallo-gallique ou encre incomplète ?	Brun ; brun foncé orange clair	-
10	Ms. Moscou, RNL, Günz. 72	1	Métallo-gallique	Brun homogène	-
11	Ms. Moscou, RNL, Günz. 280	2	Métallo-gallique	Brun ; brun clair et foncé	-
			Mixte ?	gris	-
12	Ms. Moscou, RNL, Günz. 508	1	Métallo-gallique	Brun foncé	-
13	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 315	1	Métallo-gallique ou encre mixte ?	Brun foncé, presque noir.	-
14	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 500* (à rattacher au ms. n°9)	1	Métallo-gallique ou encre incomplète ?	Orangé clair à brun foncé. La partie copiée en 1534 est de nuance différente et ressort nettement (brun)	
15	Ms. Oxford, Bodl., Mich. Add. 59	1	Métallo-gallique ou mixte ?	Brun ; brun, noir, brun orangé.	Corrosive (longue note à ce sujet dans le questionnaire)
16	Ms. Oxford, Bodl., Mich. Add. 60	2 ?	Métallo-gallique et mixte ?	Brun ; brun presque noir, brun, brun orangé.	Corrosive (longue note à ce sujet dans le questionnaire)
17	Ms. Paris, BNF, hébr. 369	1	métallo-gallique ou encre incomplète ?	Brun ; brun sombre, brun clair, orangé.	
18	Ms. Paris, BNF, hébr. 809	1	métallo-gallique.	Brun ; brun foncé, brun clair	
19	Ms. Paris, BNF, hébr. 860	1	métallo-gallique ou encre incomplète ?	Brun, brun foncé comme au f. 39r, brun clair, brun orangé	
20	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2386	1	métallo-gallique.	Brun ; brun sombre, brun clair	corrosive. Perforation f. 131.
21	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2438	1	métallo-gallique ou encre incomplète ?	Brun ; brun sombre, brun clair, brun orangé.	L'encre est légèrement corrosive. Mais le manuscrit est en bon état.
22	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 3540	1	métallo-gallique.	Brun foncé	-
23	Ms. Vienne, ÖNB, Heb. 111	1	métallo-gallique ou mixte ?	Brun grisâtre, brun sombre.	-

Selon M. Zerdoun, au XVI^e siècle, toutes les recettes d'encre sont calquées sur le même modèle qui contient :

- un extrait de tannant obtenu à partir de galles
- d'un liant de nature glucidique (en principe gomme arabique)
- d'un sel métallique ou vitriol.

Ce sont des encres métallo-galliques qui sont les plus utilisées en Italie au XVI^e siècle (soit *cypro-gallique*, avec vitriol de cuivre, bleu, soit *ferro-gallique* avec vitriol de fer, vert)³⁵⁴. En Italie, les recettes italiennes (y compris en hébreu) du XV^e et XVI^e siècle reflètent parfaitement tous ces usages³⁵⁵.

Pour la copie de ses manuscrits, Raphaël de Prato a essentiellement utilisé une encre de couleur brune, dont les nuances vont souvent de l'orangé au brun foncé. Cette encre ne s'écaille pas ce qui est le cas des encres au carbone. Elle est corrosive par endroits³⁵⁶. Cela nous fait dire sans ambiguïté que le scribe a utilisé une encre de type métallo-gallique préparée à partir d'extraits végétaux (probablement de la noix de galle)³⁵⁷.

Toutefois, l'encre prend une nuance orangée (parfois fauve) dans 11 manuscrits³⁵⁸. On peut alors poser à juste titre la question de l'utilisation d'une encre dite « incomplète », à base de noix de galle et d'un liant sans ajout de sel métallique, comme l'indique cette recette grecque du milieu du XI^e siècle :

« Pour faire de l'encre (rouge ou fauve), prends un litre d'eau, mets y 2 onces de noix de galle, bien broyées. Laisse 1 jour, puis filtre et écris pour voir. Si cela boit, mets encore de la noix de galle, et si cela boit, mets 2 onces de *gomme arabique*. Laisse 4 jours puis écris »³⁵⁹.

Cette recette simple produit une encre avec peu d'ingrédients, probablement liée à la copie de texte à usage privé.

Dans quelques cas, pour les manuscrits n°5, 11, 13, 15, 16 et 23, la question de l'utilisation d'une encre mixte doit être posée. En effet, on a constaté des encres très sombres aux nuances grisâtres laissant penser qu'à un reste d'encre métallo-gallique (brune), le scribe aurait pu ajouter un pigment noir au carbone (noir de fumée ou produit calciné). Cette hypothèse va dans le sens de la copie fréquente et simultanée de différents textes sur des cahiers séparés. Le scribe, par son activité permanente de copie, utilisait beaucoup d'encre métallo-gallique, donc liquide. Il devait probablement récupérer les fonds d'encrier (pratiquement sec) où l'encre est très concentrée à cause de l'évaporation) à partir desquels il pouvait ajouter ce dont il disposait, et reprendre ainsi une copie avec des encres de ce fait plus noires ou plus orangées.

Les outils utilisés pour copier

Certaines spécialistes insistent sur le fait que la nature et la taille de l'instrument sont nécessairement des éléments qui influent sur l'aspect général de l'écriture³⁶⁰. En principe, en Europe, l'outil utilisé est la plume d'oiseau (oie, grue) dont la pointe est fendue en deux³⁶¹. La forme des titres écrits en écriture carrée de gros module du ms. n°20, f. 1r (les traits supérieurs sont formés d'un angle visible, en forme de queue de poisson) peuvent laisser penser à

³⁵⁴ Cf. Zerdoun, 1983, pp. 197-198.

³⁵⁵ Cf. Zerdoun, 1983, pp. 277 à 282 et p. 298-299

³⁵⁶ Corrosion présente dans les mss n° 2, 6, 7, 15, 16, 20, 21.

³⁵⁷ Cf. Géhin, 2005, pp. 46-47.

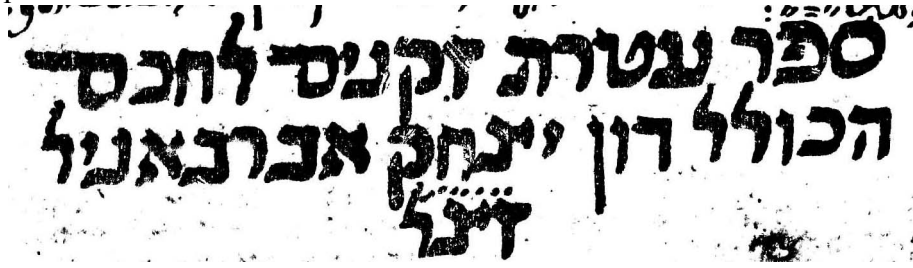
³⁵⁸ Cas des mss n°1-6, 9, 14, 15-18 et 21.

³⁵⁹ Cf. Zerdoun, 1983, pp. 306-307.

³⁶⁰ Cf. Sirat, 1976, p. 70 et Yardeni, 1991, p. 136.

³⁶¹ Cf. Olszowy-Schlanger, 2003, p. 115.

l'utilisation caractéristique de la plume, mais la rareté de cette forme fait penser davantage à un choix esthétique du scribe.



Ms. n°20, f. 1r.

Dans l'écriture cursive courante de Raphaël de Prato, cet angle propre à l'usage des plumes n'est plus visible. Il n'est certes pas impossible que le scribe ait utilisé un petit calame car des sources médiévales attestent de cet usage oriental et méditerranéen en Europe du Nord³⁶². Mais il reste tout de même plus probable le scribe ait utilisé une plume de cane ou d'oie. On peut observer dans certains manuscrits des rétrécissements de la pointe de l'outil qui correspondent à des moments de taille³⁶³. Le module des lettres devient considérablement petit (1 mm) pour s'élargir progressivement jusqu'à 2 mm.

³⁶² Cf. Zerdoun, 1999, p. 75-77 et Lemaire, 1989, p. 153.

³⁶³ Par exemple dans le ms. n°17.

2. La construction de la page

Décrire la mise en page demande de s'intéresser d'abord au schéma de réglure qui la détermine souvent. « En effet, le texte est inclus dans un schéma géométrique dont la taille, le nombre de colonnes par page, le nombre de lignes par colonne, ou encore la forme sont souvent prévus avant la copie et fixés par la réglure³⁶⁴ ».

Dans notre corpus, on observe que seuls deux manuscrits comportent des folios non-réglés³⁶⁵. Deux manuscrits possèdent des traits de marges intérieures et extérieures³⁶⁶. Dix-neuf manuscrits possèdent un cadre réglé. Sur ces derniers, quatre d'entre eux possèdent également des lignes horizontales³⁶⁷. Dans la mesure où les scribes peuvent ne pas suivre le cadre initialement fixé dans la réglure, nous insisterons dans un deuxième temps sur la mise en page. Ensuite, la mise en texte qui facilite la lecture sera analysée plus en détail. Pour terminer, un chapitre spécifique sera consacré à l'influence des imprimés copiés sur la mise en page/texte avec quelques exemples choisis.

a. Réglure

Commençons par donner un tableau qui résume les informations concernant les réglures utilisées.

Tableau 14 : Type de réglure dans le corpus

C = Cadre réglé ; L = lignes horizontales ; P = patron ; e = encre ; G = grille ; M = marges

N°	Manuscrit	Type de réglure	Technique	Résumé
1	Ms. Budapest, MTAK, A 246	Cadre et lignes horizontales (41 lignes réglées).	Patron appliqué sur chaque verso – espacement de 4 mm entre les lignes réglées	C + L P
2	Ms. Cambridge, UL, Add. 506.1-4	Marges : deux lignes verticales chacune d'un côté de la colonne unique du texte	Tracées sur chaque verso	M
3	Ms. Cambridge, UL, Add. 648	Cadre réglé	Tracé sur chaque recto à la pointe sèche. Des perforations apparaissent aux quatre coins.	C
4	Ms. Cambridge, HL, Heb. 58	Cadre et lignes horizontales (52 lignes réglées)	Patron appliqué au verso des folios – espacement de 5 mm entre les lignes réglées. Ensemble tracé par pression	C + L P
5	Ms. Florence, BML, Plut. 88.51	Soit pas de réglure	utilisation des pontuseaux comme lignes directrice	-
		Soit cadre réglé obtenu par patron (f. 29v)	pression	P
		Soit grille de tableau	piqûres simples et doubles et trait à la pointe sèche	G
6	Ms. Jérusalem, JNUL, Heb. 101	Voir ms. n°20	Pas de réglure visible sur ces folios	-
7	Ms. Londres, BL, Add. 27034	Cadre réglé	Tracé sur chaque recto à la pointe sèche, parfois verso. Piqûres.	C
8	Ms. Londres, BL, Or. 9951	Cadre réglé	Tracé sur chaque recto à la pointe sèche, parfois verso. Piqûres.	C
9	Ms. Moscou, RNL, Günz. 41*	Cadre réglé	Tracé sur chaque premier recto de chaque bifeuillet à la pointe sèche. Piqûres plus profondes sur le premier recto.	C
10	Ms. Moscou, RNL, Günz. 72	Cadre réglé	Réglure tracée sur chaque recto à la pointe sèche. Piqûres visibles sur les rectos.	C
11	Ms. Moscou, RNL, Günz. 280	Cadre réglé	Tracé sur chaque premier recto de chaque bifeuillet à la pointe sèche. Piqûres plus profondes sur certains rectos.	C

³⁶⁴ Cf. Olszowy-Schlanger, 2003, p. 90.

³⁶⁵ Certains folios des mss n°5 et 13.

³⁶⁶ Mss n°2 et 20.

³⁶⁷ Voir mss n°1, 4, 12, 19.

12	Ms. Moscou, RNL, Günz. 508	Cadre et lignes horizontales (52 lignes réglées)	Patron appliqué au recto des folios – espacement de 4 mm entre les lignes réglées. Pression	C + L P
13	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 315	Pas de réglure	-	-
14	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 500*	Cadre réglé	Tracé sur chaque recto à la pointe sèche, parfois au verso. Piqûres et marques de pointe.	C
15	Ms. Oxford, Mich Add. 59	Cadre réglé	Tracé sur chaque verso à la pointe sèche.	C
16	Ms. Oxford, Mich Add. 60	Cadre réglé	Tracé sur chaque recto à la pointe sèche.	C
17	Ms. Paris, BNF, hébr. 369	Cadre réglé	Réglé tracé sur chaque recto à la pointe sèche. Piqûres.	C
18	Ms. Paris, BNF, hébr. 809	Cadre réglé	Tracé à la pointe sèche. « Règle de Gregory » (les sillons et les reliefs se correspondent). Le cadre est repassé à l'encre claire (f. 5v-6r).	Ce
19	Ms. Paris, BNF, hébr. 860	Cadre et lignes horizontales (20 lignes réglées)	Patron appliqué au recto des folios – espacement de 8 mm entre les lignes réglées. Pression pas toujours du même côté du folio. Les lignes sont repassées à l'encre claire.	C + Le P
20	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2386	Marges : deux lignes verticales chacune d'un côté de la colonne unique du texte	Tracées plutôt sur chaque verso. Piqûres visibles.	M
21	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2438	Cadre réglé	Tracé sur chaque recto à la pointe sèche peu appuyé.	C
22	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 3540	Cadre réglé	Tracé sur chaque verso à la pointe sèche. Piqûres.	C
23	Ms. Vienne, ÖNB, Heb. 111	Cadre réglé	Tracé sur chaque recto à la pointe sèche. Piqûres.	C

Concernant la façon de tracer la réglure, on observera deux techniques différentes utilisées par le scribe, dont une plus fréquemment que l'autre.

La technique la plus utilisée est celle des piqûres ou marques aux coins de la feuille qui servent de guide pour tracer la réglure à la pointe sèche. Cette technique est employée soit sur chaque recto, soit sur chaque verso, soit parfois tous les deux folios et le scribe se sert de l'empreinte (mss n°9 et 11). Dans un manuscrit seulement, (ms. n°8) le cadre a été repassé à l'encre claire³⁶⁸. Dans ce même manuscrit, on observe une sorte de « règle de Grégory » appliquée à la réglure, à savoir que les sillons et les reliefs tracés par la pointe sèche sont placés en vis à vis les uns des autres.

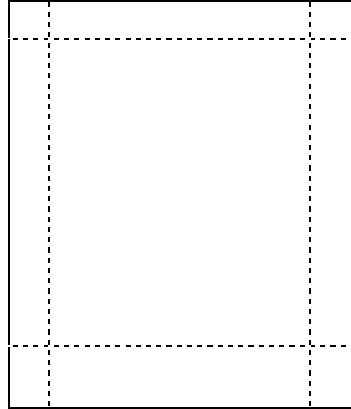
La deuxième technique comporte l'utilisation d'un patron, cadre en bois muni de ficelles, que l'on applique par pression sur le papier. Dans un cas seulement (ms. n°19), les lignes horizontales ont été repassées à l'encre claire sur l'ensemble du manuscrit.

Concernant le schéma de la réglure, dans 14 manuscrits, la réglure se résume à un cadre, qui délimite la colonne du texte et les marges extérieures (gouttière, tête et queue)³⁶⁹ comme on le voit dans le schéma C.

³⁶⁸ Cf. ms. n°18, f. 5v-6r.

³⁶⁹ La réglure a été définie par M. Dukan qui a étudié ce manuscrit. Cf. Dukan, 1988, p. 59.

Schéma C



Dans 4 cas, la réglure est formée d'un cadre et de lignes horizontales réglées (mss n°1, 3, 12 et 19), comme on le voit dans le schéma P.

Schéma P

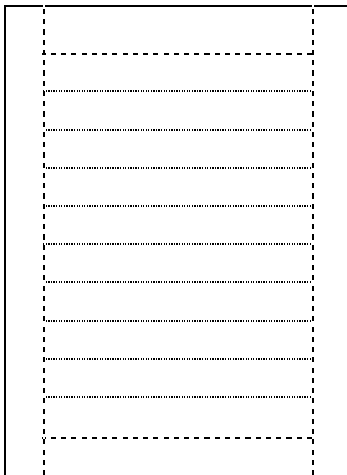
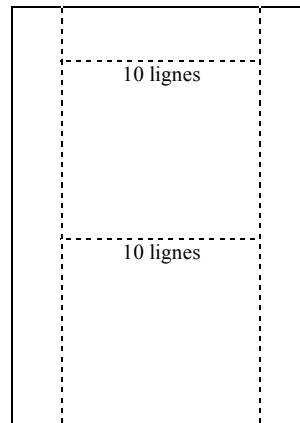
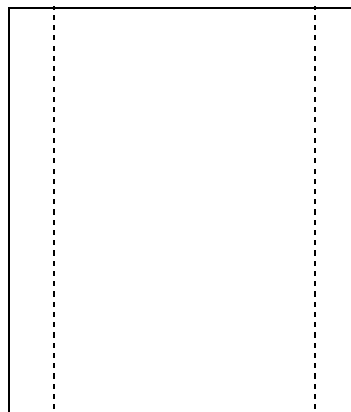


Schéma P sur ms. n°19



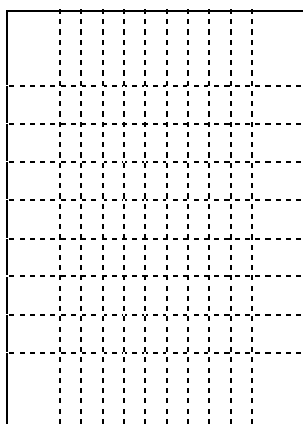
Dans 2 cas, la réglure est formée uniquement de deux lignes verticales chacune d'un côté de la colonne du texte (schéma M).

Schéma M



Le cas du ms. n°5 est complexe car plusieurs système de réglure coexistent (patron, grille de tableau – schéma G, cadre réglé) en même temps que l'on note une absence de réglure dans certains folios. Voir la notice correspondante, partie cahiers.

Schéma G



Concernant la réglure des manuscrits italiens du Nord en papier, M. Beit-Arié³⁷⁰ affirme qu'en général :

- seules les lignes du cadre sont tracées. C'est le cas fréquent dans notre corpus.
- il n'y a pas de piqûres en général sauf pour guider le cadre. Dans notre corpus, on observe des traces de pointe sèche pouvant aller jusqu'à la perforation, feuille par feuille, sur le verso.
- la technique de la réglure à l'encre introduite en 1435. Cette dernière réglure existe dans un seul manuscrit : le ms. n°19.

La technique et les formes de réglures de notre corpus confirment donc l'appartenance culturelle du scribe Raphaël de Prato à l'Italie du Nord. L'usage de patron dans certains cahiers n'exclut pas que les cahiers aient été achetés déjà réglés³⁷¹. Selon nous, le scribe cherchait surtout à gagner du temps, c'est pour cela que les réglures repassées à l'encre sont rares. Il ne cherchait pas à ce que ses pages soient esthétiquement réussies. Il confectionnait des livres d'étude à usage personnel.

b. Mise en page et mise en texte

L'emploi de ces deux termes n'est pas sans poser problème. En effet, comme l'un et l'autre recourent bien souvent la même réalité (la page et le texte), il est difficile de les séparer totalement et parfois facile de les mélanger. Dans l'introduction à *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*³⁷², la mise en page est un « travail préparatoire à la communication écrite », réalisée par les ouvriers. Elle correspond à l'aménagement de la page et met en œuvre « des systèmes médiatiques les plus divers, comme la séparation des mots, la ponctuation », ce qui pour nous, dans ce travail relève déjà de la mise en texte. Ainsi, il est difficile de trouver un emploi identique de ces termes chez tous les chercheurs³⁷³.

³⁷⁰ Cf. Beit-Arié, 1976, p. 86 et Beit-Arié, 2004, pp. 141-146.

³⁷¹ Cf. notice ms. n°1;

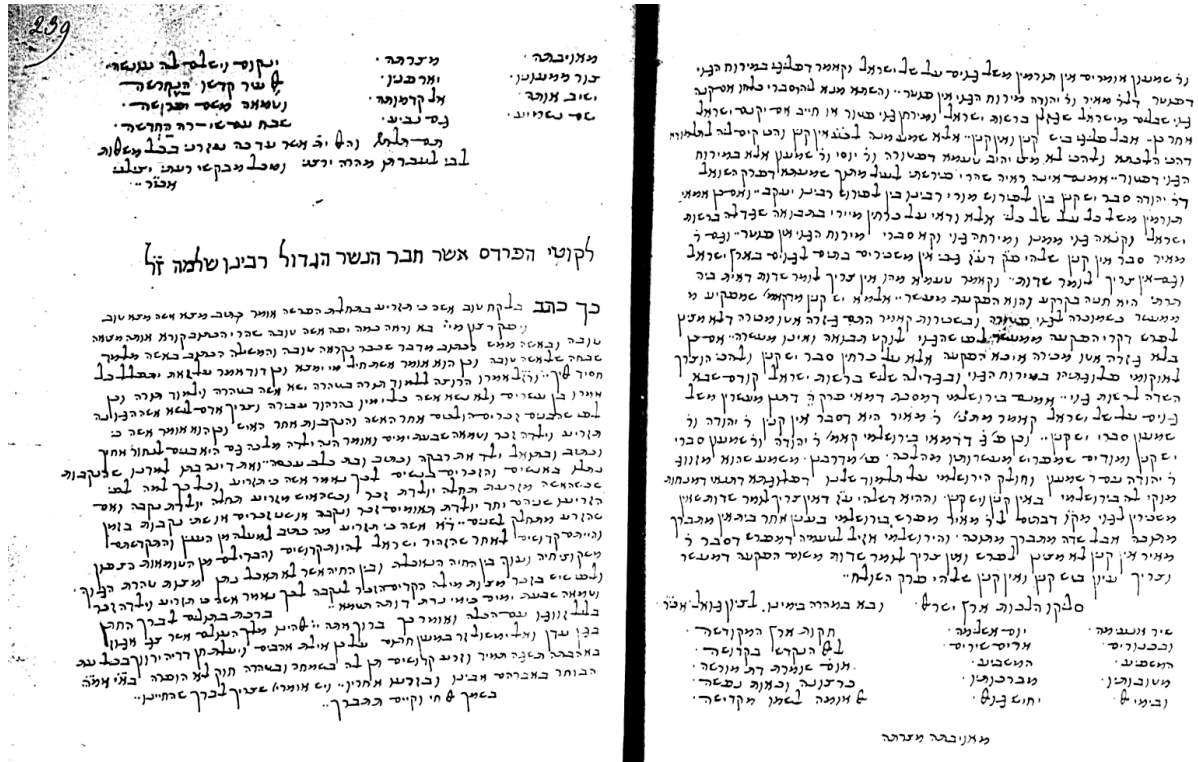
³⁷² Cf. Martin & Vezin, 1990, p. V.

³⁷³ Cf., Olszowy-Schlanger, 2003 pour une utilisation de *mise en texte* plus large que *mise en page*.

i. *Mise en page : la disposition de l'espace écrit dans la page*

Selon le *Vocabulaire codicologique* de Denis Muzerelle, la mise en page des manuscrits est « la disposition générale des différents éléments constituant une page³⁷⁴ ». C'est l'organisation de l'espace écrit, au sens général du terme. La mise en page se sert de la règle comme support, mais peut ne pas la suivre.

La disposition des textes copiés par Raphaël de Prato est toujours assez simple : le texte principal est disposé en une colonne centrale plus ou moins large, en respectant le cadre réglé (cf. ci-dessous disposition dite large et étroite). Ornato précise sur ce point la grande majorité des manuscrits français in 4° du XVe siècle reçoivent très rarement des textes à deux colonnes, à cause de leur étroitesse³⁷⁵. Dans certains passages assez courts, en particulier poétiques, le scribe les dispose en deux ou trois colonnes. Cette disposition aide au repérage des rimes et facilite la prononciation et le chant (cf. partie vocalisation)³⁷⁶.



Ms. n°17, 238v-239r, disposition large et poèmes.

³⁷⁴ Cf. Muzerelle, 1985, p. 109.

³⁷⁵ Cf. Bozzolo & Ornato, 1980, p. 328.

³⁷⁶ Poèmes : Cf. ms. n° 2, 7, 9, 10, 15, 16, 17, 22 (ff. 33r à 36r), 23.

saut de ligne, index tables des matières, etc...)»³⁸². La ‘mise en texte ‘ particulièrement développée dans les manuscrits occidentaux latins à partir du XII^e siècle, a fait l’objet de travaux importants. Nous allons donc appliquer aux manuscrits hébreux des approches théoriques des paléographes et codicologues latins.

H.-J. Martin explique que l’expression « mise en texte » n’est qu’une traduction approximative du terme anglais « *layout* » qui doit refléter selon lui les aspects suivants³⁸³ :

- l’usage de la couleur pour fragmenter des pages manuscrites trop monotones et créer ainsi des unités textuelles et logiques.
- les espaces blancs / marque de paragraphes / alinéa qui balisent le texte et facilitent sa lecture.
- Le péritexte (titre, sous-titres, titres-courants, sommaire, table des matières)
- le style d’écriture utilisée (lettre capitale ou cursive)
- l’esthétique générale qui rend compte de la finalité du volume.

Selon H.-J. Martin, la mise en texte permet de « concevoir comment la structure d’un livre et sa visualisation traduisent la logique dominante d’une société ». Les manuscrits hébraïques de Raphaël de Prato, qui ne sont pas des manuscrits bibliques à la mise en texte codifiée, ont nécessairement une mise en texte qui révèle les pratiques de l’Italie du Nord dans ce domaine.

Le changement de genre d’écriture

Raphaël de Prato n’a pas utilisé la couleur pour marquer des subdivisions du texte, que ce soit pour les titres, les sous-titres et la vocalisation. C’est donc dans les changements de genre d’écriture que se trouve le principe fondamental de la mise en texte des manuscrits de ce scribe :

- Les titres, les sous-titres et les premiers mots de paragraphe sont dans la très grande majorité des cas en écriture carrée, 2 à 3 fois plus grande que l’écriture utilisée dans le texte principal. Son trait est un peu plus épais³⁸⁴.
- Le texte principal est le plus souvent écrit en écriture cursive ou semi-cursive.
- La réclame est toujours en caractères cursifs.
- Les titres courants, dont le rôle est de rappeler les sous-titres, sont en caractères cursifs ou en caractères carrés de petit module (2 mm).

Dans la plupart des manuscrits, Raphaël de Prato met donc en valeur les débuts de textes ou de paragraphes en changeant de genre d’écriture. Parfois la fin des paragraphes (copiés en cursive) est aussi en écriture carrée³⁸⁵. Dans les cas des mss n°12 et 20, on observe une hiérarchisation de taille plus complexe des écritures carrées entre les titres-courants (2 mm), les sous-titres et les titres (4 mm).

Selon J. Olszowy-Schlanger, la mise en texte hiérarchisée selon la taille se trouve déjà dans des manuscrits hébreux du XI^e siècle, car elle est attestée dans des glossaires ou des commentaires orientaux où le texte principal est écrit en semi-cursive et les titres des livres bibliques et les débuts de section en caractères plus carrés³⁸⁶.

Titres/ sous-titres/ titres-courants /réclame et les espaces blancs qui les entourent

³⁸² Cf. Olszowy-Schlanger, 2003, p. 103 et ss. Cf. Laufer, 1989, pp. 479-497.

³⁸³ Cf. Martin, 2000, p. VI.

³⁸⁴ Sauf dans certains manuscrits comme le ms. n°18, le scribe utilise une plume pour les caractères carrés et une plume plus fine pour les caractères en cursive ou semi-cursive.

³⁸⁵ Cf. notice ms. n° 12.

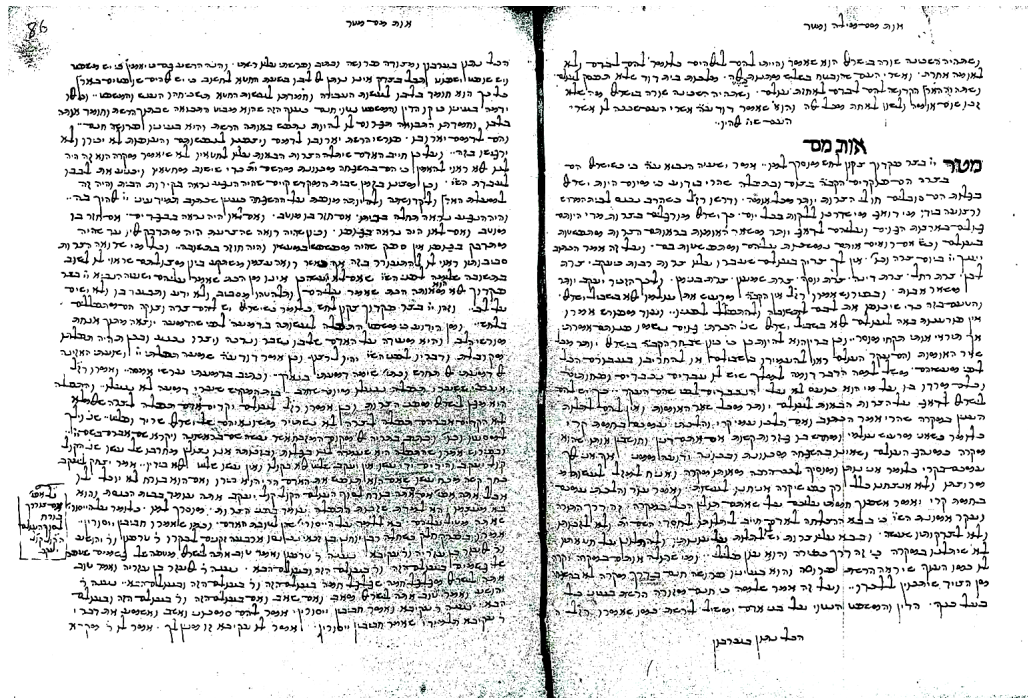
³⁸⁶ Cf. Olszowy-Schlanger, 2003, p. 103.

Dans les manuscrits à lignes horizontales réglées (mss n°1, 4, 12 et 19), on constate que le scribe laisse entre une à deux lignes réglées pour séparer les titres des paragraphes, parfois plus (mss n°1, et n°17, f. 239r)³⁸⁷. Toutefois, cet espace est variable car le titre est parfois très aéré accompagné d'un poème et de bénédictions et d'autres fois, c'est une simple phrase en caractères carrés, suivi immédiatement du texte en cursif. Notons aussi que certains titres sont écrits en haut d'un recto laissé blanc³⁸⁸ et le texte ne commence qu'au verso.

Les sous-titres sont souvent déplacés en retrait vers la gauche (ms. n°12), soit au milieu de la ligne (mss n°9, 15, et 17). Les sous-titres placés en milieu de texte se voient attribuer un espace blanc qui les précède dans la plupart des manuscrits³⁸⁹.

Les premiers mots des paragraphes qui commencent la ligne peuvent avoir un espace blanc en dessous qui crée un appel visuel afin de mieux les repérer sur la page (ex : ci-dessous sous le mot *מטר*)³⁹⁰. Dans les manuscrits qui n'ont que le cadre réglé, l'espacement entre deux paragraphes est souvent équivalent à deux lignes d'écriture. Il arrive que la dernière ligne du paragraphe soit centrée (ms. n°21).

Dans quatre manuscrits, les titres courants sont placés dans la marge supérieure, en retrait à gauche, mais pas comme la réclame de bas de page, placée toujours au milieu dans la marge inférieure³⁹¹.



GNZ 41, 85v-86r, sous-titres, début de paragraphe, titre-courant et réclame

Dans certains cas, le texte forme des paragraphes aérés introduits par une phrase en caractères carrés (mss n°8 et 23) ou une alternance de paragraphes en carré et en cursif (ms. n°1). La mise en texte en écriture cursif est similaire à celle de la cursive mais les espaces laissés sont un peu plus grands (mss n° 10, 15 et 16).

³⁸⁷ On compte des espaces de 3 lignes d'écriture dans le ms. n°7.

³⁸⁸ Cf. ms. 23, f. 1r et 80r ou ms. n°17, f. 115r ; ms. n°9, f. 4r.

³⁸⁹ Cf. par exemple ms. n°19, n°21.

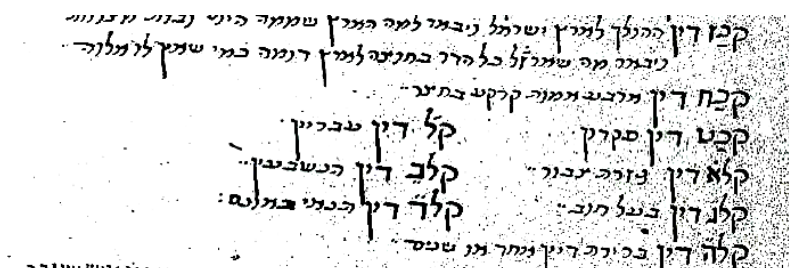
³⁹⁰ Cf. notice des mss. n°9 ; n°12, f. 97r ; n°15-16 ; n°20 ; n°22 ;

³⁹¹ Cf. notice des mss. n°9, n°14, n°17, n°22.

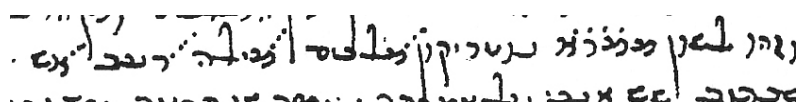
Numérotation

Le scribe signale que les lettres sont des chiffres de plusieurs façons :

- en mettant un à trois points au-dessus ou en dessous³⁹².
- en mettant un trait horizontal en dessous ou au-dessus d'un chiffre écrit à l'aide de plus de deux lettres³⁹³.
- en plaçant des points en biais (que l'on trouve également pour signaler l'acrostiche)³⁹⁴.
- dans les colophons, certains mots sont surmontés de points pour signaler la somme des valeurs numériques des lettres correspond à une date du calendrier hébraïque (sans le millénaire). Par exemple, le mot היער dans le colophon f. 33v du ms. n°5, dont l'équivalent numérique est 285, correspondant à l'année 5285 du calendrier hébraïque / année 1525 de l'è.c.³⁹⁵



GNZ 72 6v



Ms. n°9, 85r, lig. 11, développement d'un notarikon

Traits tirés à la main

Le scribe a occasionnellement tracé des traits longs pour :

- Séparer les textes/ fin de texte ou de colophon³⁹⁶.
- Mettre en valeur un début de texte (trait avec dessin dans la marge)³⁹⁷
- Mettre en valeur un passage du texte dans la marge ou dans le texte (trait ondulé ou droit)³⁹⁸
- Raturer³⁹⁹
- Faire des cases pour un poème, une correction, un ajout, des calculs, des tables astronomiques⁴⁰⁰
- Encadrer les annotations marginales⁴⁰¹

³⁹² Mss n° 2, 3, 4, 5, 8, 10, 12, 16.

³⁹³ Mss n°2, 4, 5, 8, 10, 17, 18, 23.

³⁹⁴ Mss n°2, 9, 13 et 17. Dans le ms. n°9, le scribe signale un notarikon, f. 85, ligne 11 ; ms. n°13, les lettres sont ici dans l'ordre alphabétique ; n°17 pour numéroter des responsa.

³⁹⁵ Cf. colophons du tableau des unités codicologiques datées par des colophons et classées par ordre chronologique. Cela concerne les mss n° 5, 21, 7, 2, 17, 9/14, 16, 15 et 12.

³⁹⁶ Mss n°2, 3, 4, 5, 7, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 23.

³⁹⁷ Mss n° 2, 3, 15, 16, 20.

³⁹⁸ Mss n°1 (ondulé), 4 (ondulé), 7 (droit), 14.

³⁹⁹ On a trouvé des ratures dans les mss n°2, 5, 7, 8, 9, 11, 14, 17, 18, 19, 20, 21.

⁴⁰⁰ Mss n°2 (ill.6 et 7), 4, 5, 7, 20, 21, 22 ?.

⁴⁰¹ Mss n°1, 4, 7, 8, 9, 10, 14, 15, 17, 18, 19, 22, 23.

Acrostiche

Dans le corpus, il y a trois acrostiches signalés par des points en diagonales. Dans les trois cas, le nom mis en relief se réfère à l'auteur du texte manuscrit ou de l'imprimé :

Ms. n°12, f. 1r : "Shelomo Sim+ah"

Ms. n°23, f. 81r : "Shelomo ben Yehudah"

Ms. n°7, f. 106r : "Shelomo Mazal Tov"

On observe que ce choix de mise en relief souligne aussi le prénom du scribe "Salomon Raphaël".

Ms. n°23, 81r, ligne 38

Abréviation

Les abréviations de mot sont signalées par un trait vertical dans tous les manuscrits (ex : קדשים pour קדשי' et ואפילו pour ואפי')

Ms. n°17, folio 292v

Ms. n°23, f. 78v.

Les abréviations d'expressions ou de noms de personnes sont des groupes de lettres toutes surmontées de points, exceptée la première.

Colophon du ms. n°5, f. 79v (voir notice n°5): ce colophon contient six expressions abrégées courantes :

יהיה צורו וגואלו = יצ"ו

זכרונו לחיי העולם הבא = זלה"ה

אמן כן יהיה רצון = אכ"ר

הקדוש ברוך הוא = הקב"ה

נראה לי/ נדמה לי = נ"ל

גרסאה אחר = ג"א

נוסחא אחר = נ"א

Du ms. n°7 : כמהח"ר = כבוד מורנו החכם רב et דכתיב = דכתיב

On peut lire l'abréviation זכר צדיק לברכה = ז"ל et בן כבוד הרב רבינו = בכה"ר

On peut lire le nom de Moïse ben Maïmon, ou Rambam משה בן מימון זכרונו לברכה Ms. n°23, 78v, ligne 17

Abréviation cursivisée présente dans la plupart des manuscrits, par exemple, ms. n°4, f. 93r, de תלה"ה en תלה"ה

Ms. Cambridge, HL, Heb. 58, 93r

Fausse abréviation : lorsque le scribe veut épeler une lettre, il surmonte le nom de la lettre de points (cf. notice n°4).

Fausse abréviation : lorsque le scribe termine son annotation marginale par le mot qui marque la reprise de la lecture du texte principal (cf. notice n° 11)

Symbole de remplacement du Tétragramme

Trois yod inversés mss n°4, 5 (dernière ligne du colophon f. 79v), 7 (f. 374r), 9, 10, 13, 14, 20, 21, 23.



Ms. n°4, 76v

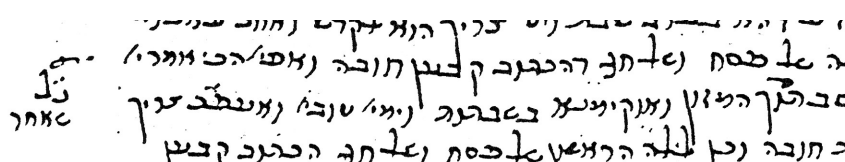


Ms. n°23, f. 4v

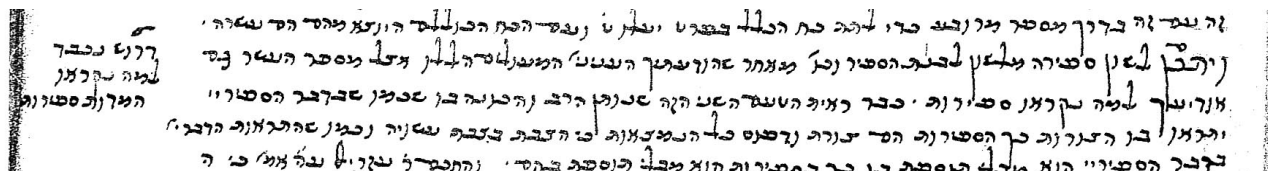
Autres signes

Le scribe utilise également des cercles probablement pour attirer ou mettre en valeur numérique une lettre : mss n°4, 8 (f. 34v ligne 7 ?). Des ségols inversés mis au dessus des mots surlignent parfois une citation (cf. notice n°4).

Le symbole d'appel de note



Ms. n°17, 197r



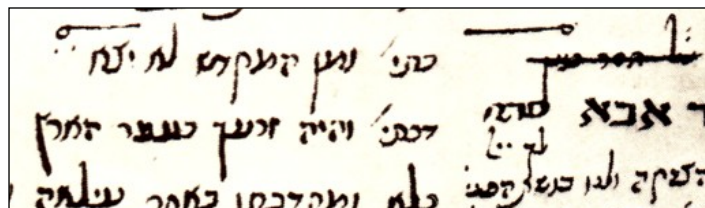
Ms. n°18, 10r

Ce symbole est utilisé dans les manuscrits latins et hébreux partout depuis le Moyen Âge. Au XII^e et XIII^e siècle, il introduit une correction ou une glose. Pétrarque l'utilisait dans un manuscrit daté de 1487⁴⁰². Ces symboles graphiques se retrouvent dans des manuscrits hébraïques ashkénazes et moins sur les manuscrits orientaux⁴⁰³. Dans la plupart des manuscrits hébreux et latins, ce symbole est réalisé en deux temps. Ici, il a été réalisé d'un seul trait et il fait penser à une sorte de *sigma* allongé.

Par ailleurs, Raphaël de Prato en fait un usage multiple. Parfois, il peut s'agir de mots oubliés lors de la copie (on le voit particulièrement bien en comparant le manuscrit avec l'imprimé copié, le cas échéant). Parfois, il s'agit de commentaires personnels en général introduits par ן"ל (נראה לִי), ce qui signifie : « il me semble que... ». Parfois, il s'agit de donner une autre version, trouvée dans un autre ouvrage. On trouve alors sous le symbole, l'abréviation : ן"א (Voir chapitre VII, 2). Yehiel da Pisa, un contemporain du scribe, utilise le même système de renvoi dans le ms. Paris, BNF, hébr. 784.

⁴⁰² Cf. Exposition BNF, « Brouillon d'écrivain », Avril Juin 2001. Cf. *RBNF*, 1999 (2). Nous signalons que ce symbole se retrouve par exemple sur un manuscrit autographe de Pétrarque de 1487, légèrement plus carré.

⁴⁰³ L'appel de note planche 30 du ms. Bodl. Or. 621, f. 1v dans Olszowy-Schlanger, 2003, p. 281.



Ms. Paris, BNF, hébr. 784, folio 67v

Symbole de manicule

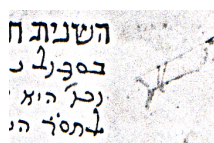
Selon la définition de D. Muzerelle, « signe représentant une main dont l'index est dressé, tracé en marge pour appeler l'attention sur un passage du texte »⁴⁰⁴. Ce signe est utilisé couramment en monde chrétien, même sur certains imprimés.

Dans notre corpus, il est difficile de savoir laquelle des manicules est de la main du scribe et lesquelles sont du lecteur. Celle qui se trouve au folio 85 r du ms. n°17, est de Mordekhay Dato⁴⁰⁵. L'encre est d'un brun orangé très clair. Il s'agit plus d'une indication pour attirer l'attention du lecteur sur un passage important. Ce signe n'est pas du scribe, mais de Mordekhay Dato⁴⁰⁶ identifié par la note de possession laissée au folio 1r marge supérieure droite⁴⁰⁷.

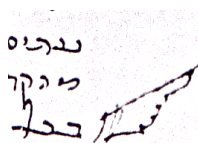


Ms. n°17, 85r, marge intérieure

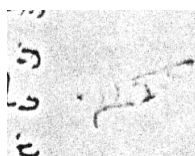
Dans le ms. n°9, la couleur de l'encre noire indiquerait un autre scribe. Dans les mss n°18 et 19, peut-être sont-ce celles de Raphaël de Prato ?



Ms. n°18, 28v



Ms. 18, f. 31v



Ms. 18, f. 51v



Ms. 18, 55r



Ms. 19, f. 7v

⁴⁰⁴ Cf. Muzerelle, 1985, 421.14, p. 126 et figure 134.

⁴⁰⁵ Cf. Attia, 2009.

⁴⁰⁶ Cf. Histoire du manuscrit, en fin de cette partie.

⁴⁰⁷ voir notice ms. n° 17, partie Paléographie, « Autres mains ».

Schémas

Les schémas sont surtout présents dans des textes mystiques⁴⁰⁸. Voir les notices des mss n°4, 7, 18.

Sommaire en début de volume

Le sommaire est une récapitulation des rubriques d'un livre sous forme de table⁴⁰⁹. G. Hasenohr explique que cette habitude s'est généralisée entre le XIII^e et le XV^e siècle. Selon les sujets (textes didactiques historiques et recueils de pièces lyriques et Bible dès le XIV^e siècle), elle suggère de distinguer la table couvrant l'ensemble d'un volume (listes de livres copiés / table des matières / sommaire de début d'ouvrage), et la table couvrant un ouvrage ou table individuelle. Du début du Moyen Âge au 15^e siècle, ce deuxième système est plus fréquent. La table individuelle est placée en tête de chaque œuvre, la table générale en tête de volume assez rare même au XV^e. Elle enregistre les titres des œuvres tels qu'ils apparaissent dans la rubrique. Caractéristiques communes : en deux colonnes, alinéas et initiales, couleurs, espaces blancs, numérotation.

Pour nos manuscrits, on constate qu'il existe des sommaires de la main de Raphaël de Prato au début de quelques recueils⁴¹⁰. Par contre, ce que G. Hasenohr appelle des tables individuelles (sur un seul ouvrage) existe seulement dans un petit nombre de cas. Ces tables sont parfois situées au début (*Responsa* de Nahmanide, ms. n°17) ou à la fin des ouvrages qu'elles résument (Ms. n°3).

Les ouvrages de halakhah et les collections de *Responsa* nécessitent des tables spécifiques, car elles permettent une consultation rapide et une utilisation fréquente du livre.

Pour éclairer les habitudes de Raphaël de Prato, nous allons étudier ici les sommaires du ms. n°15, celui du ms. n°3 et celui du ms. n°7. Nous laissons de côté celui du ms. n°14 car il est très court et ne fournit pas beaucoup d'informations⁴¹¹.

⁴⁰⁸ Cf. Busi, 2005.

⁴⁰⁹ Cf. Hasenohr, dans Martin, 1990, pp.

⁴¹⁰ Sommaire en tête de volume (page de garde) : ms. n°3 ; n°7 ; n°14 (f. 89r) ; n°15.

⁴¹¹ Cf. notice ms. n°14, Contenu.

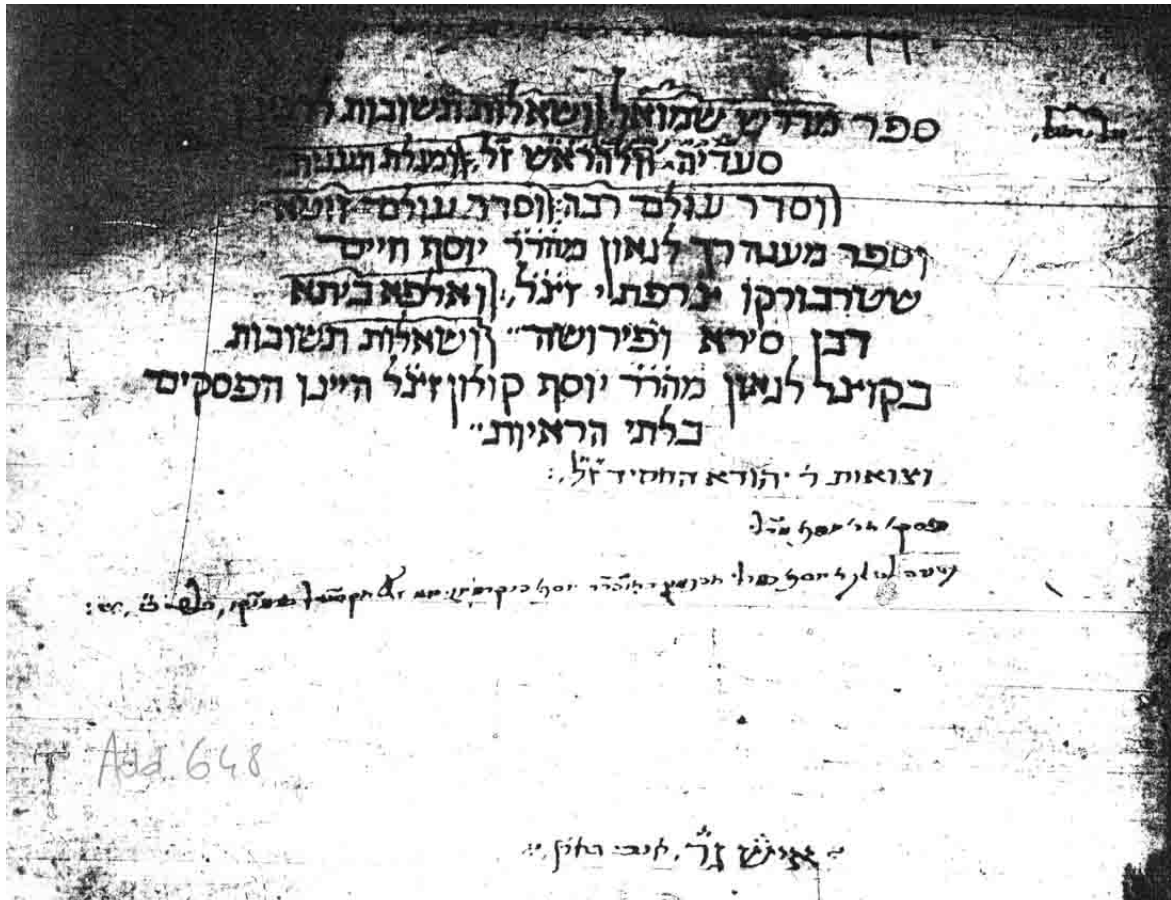


Ms. Oxford, Mich. Add. 59, f. 1r

Rang dans le sommaire de la main de Raphaël de Prato uniquement (f. 1r)	Rang réel du texte dans les manuscrits 15/16
1) <i>Pirqqei de R. Eliézer ben Houqarnos</i>	UT1 dans le ms. 15
2) <i>Sefer Manhig Olam</i>	UT2 dans le ms. 15
3) <i>Sefer Halikhot Olam</i>	UT1 dans le ms. 16
4) <i>Sefer Miswot</i> de Rambam	UT6 dans le ms. 16
5) <i>Sefer Petah Devaray</i>	UT19 dans le ms. 16
6) <i>Tossafot</i> de Mizrahi	UT13 dans le ms. 15
7) Autres nombreux extraits	-

Abraham Graziano complète le sommaire.

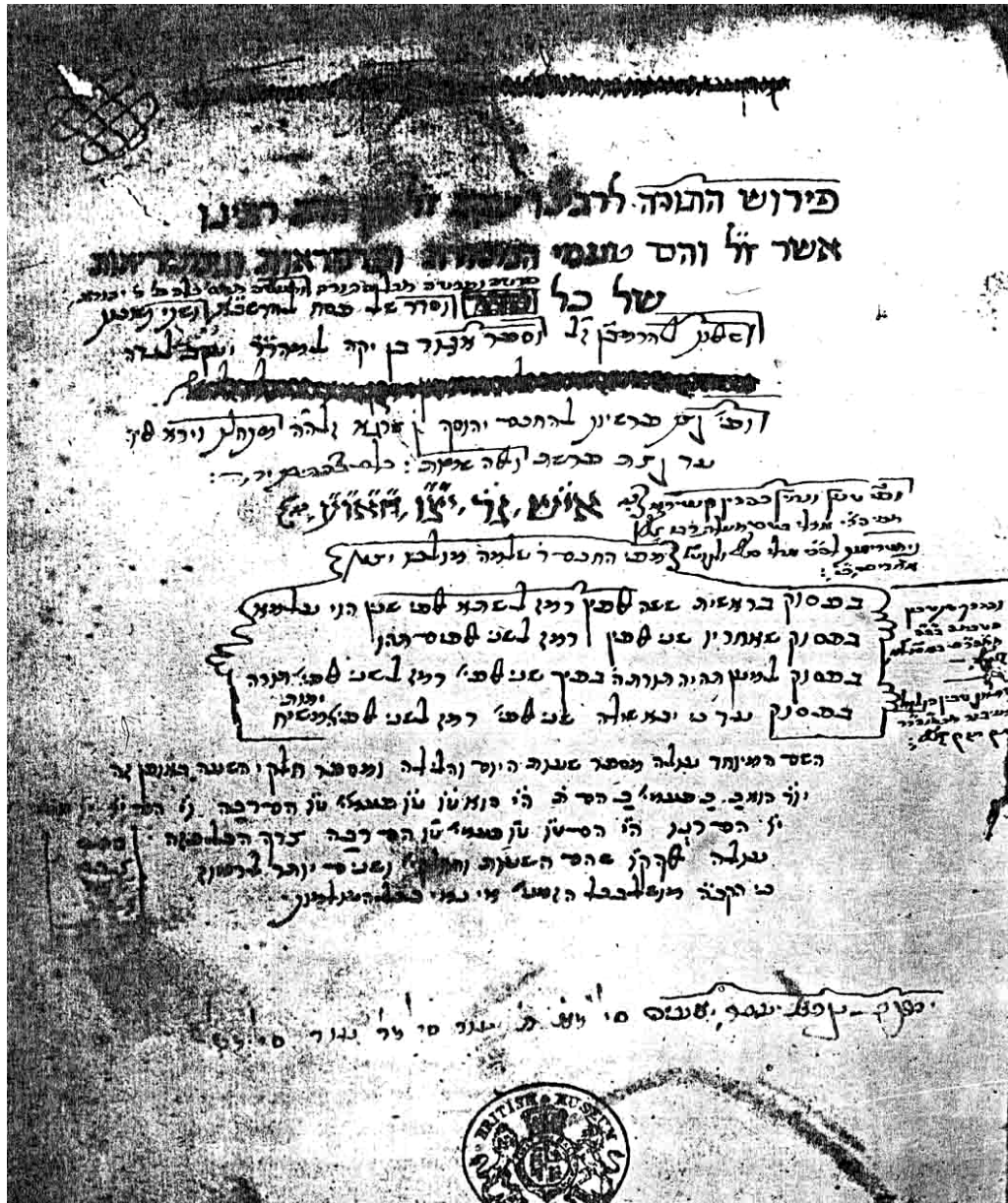
Cas 2 : Le sommaire du ms. n°3



Ms. n°3, f. 1r

Rang dans le sommaire fait par Raphaël de Prato uniquement (f. 1r)	Rang réel du texte dans le ms. 3
1) <i>Midrash Samuel</i>	UT1
2) <i>Responsa</i> de Saadia Gaon	UT2
3) <i>Responsa</i> de Asher ben Yehiel	UT3
4) <i>Megilah Ta'anit</i>	UT9
5) <i>Seder 'Olam Raba</i>	UT10
6) <i>Seder 'Olam Zu</i> *a	UT11
7) <i>Sefer Ma'ane Rakh</i> de Joseph Hayyim de Strasbourg le français	Absent du volume
8) <i>Alphabet de Ben Sira</i> et son commentaire	UT8
9) <i>Responsa</i> en abrégé de Joseph Qolon, nous avons les décisions sans les argumentations.	UT6

Abraham Graziano complète le sommaire.



Londres 27034, f. 1r

Rang dans le sommaire fait par Raphaël de Prato	Rang réel du texte dans le manuscrit
1) <i>Commentaire sur le pentateuque</i> de R. Jacob bar Asher	UT1
2) <i>Seder de Pâque</i> du Salomon ben Adret	UT4
3) <i>Deux réponses et questions</i> aux Rambam	UT5
4) <i>Sefer Agur</i> de Jacob Landau + visions	UT6-7
5) <i>Commentaire de quelques parashot</i> de Joseph Ibn Sheragha de <i>Wa-yra'</i> jusqu'à <i>We-'eleh shemot</i> .	UT10 (incomplet)

Abraham Graziano complète le sommaire.

Observations

On observe dans le trois cas un désordre apparent dans la façon d'énoncer les titres : ils sont collés les uns aux autres, ils ne suivent pas l'ordre alphabétique, et surtout l'ordre des textes dans le sommaire ne correspond pas à l'ordre des textes dans le volume (cf. tableaux de comparaison). Par exemple dans le ms. n°2, le texte annoncé en quatrième position dans le sommaire n'est que neuvième dans le volume.

Il n'y a pas toujours de préméditation dans la réalisation du sommaire. Cela est visible dans le cas 1 et 3. Dans le cas 1, les trois bénédictions supérieures (עמ'י בהגוא עש'ו) puis du titre des *Pirqqei de R. Eliézer* devaient être à l'origine un titre laissé sur une page entière, comme c'est le cas dans d'autres manuscrits⁴¹². Une fois le moment voulu de faire l'assemblage, le scribe a rajouté les titres des autres ouvrages qui se trouvent à la suite des *Pirqqei*. Dans le cas 3, on observe facilement que le premier ouvrage est mentionné en caractères carrés, et les suivants en caractères cursifs, rajoutés par la suite.

- Le sommaire du ms. n°15 est précieux car il contient des titres de textes copiés dans le volume Mich. Add. 60. C'est lui qui permet de relier les deux volumes et de les considérer comme un même recueil en deux tomes. Observons que dans ce cas, les deux volumes ont été copiés entre mai 1536 et octobre 1538 et que le ms. n°15 qui porte le sommaire est postérieur au manuscrit 60. Il est difficile de dire quand le scribe a écrit le sommaire, mais il l'a fait probablement après la rédaction du ms. n°16.

- Le sommaire 2 montre que certains textes ont pu disparaître après la confection du sommaire. Le texte *Sefer Ma'ane Rakh* de Joseph Hayyim de Strasbourg le français a disparu du volume.

Conclusions

Ces sommaires sont, selon nous, les preuves infaillibles que Raphaël de Prato a été l'auteur de l'assemblage de certains textes que nous avons aujourd'hui en notre possession. Les sommaires indiquent plutôt un usage des volumes et la volonté de cerner les contenus rapidement. Par contre, il est hasardeux d'expliquer pourquoi les textes ne sont pas annoncés dans l'ordre d'assemblage réel. Il est possible que ce désordre reflète soit un ordre d'importance aux yeux du scribe qui a fait le sommaire de mémoire, sans consulter l'ordre du manuscrit, soit un état précédent du volume, un assemblage antérieur qui a été modifié par la suite.

Table des matières

Il y a trois cas de tables individuelles des matières dans notre corpus de manuscrits :

- Cas des *Responsa* de Nahmanide 1523 dans le ms. n°17 : le scribe place une table des matières au début, avec une numérotation.
- Cas de *Responsa* de Asher ben Yehiel dans ms. n°2 : le scribe place une table des matières à la fin, avec une numérotation.
- Cas du *Sefer Torat ha-Adam*, dans le ms. n°17 : le scribe place une table des matières à la fin de l'imprimé sous la forme d'un paragraphe dans lequel sont mis tous les titres de chapitres, les uns à la suite des autres, sans numérotation.

Ces tables sont toutes liées à un original imprimé. En effet, les quelques tables que nous avons observées dans les manuscrits préexistent toujours dans l'imprimé qui a servi de modèle de copie au scribe. R. Laufer précise que l'invention des tables des matières a été faite à l'époque scolastique de l'Université médiévale. Mais leur emploi se trouvait toujours être local. Il est vrai

⁴¹² Voir notice des mss n°17 et 23.

que dans les manuscrits de Raphaël de Prato, les tables des matières sont surtout réalisées à la fin d'ouvrages de *Responsa* qui y figurent numérotés et résumés en une phrase ou un petit paragraphe (voir *Responsa de Ben Adret*, notice ms. 17). Ces tables ne couvrent jamais la totalité d'un recueil, et les sommaires dont nous avons parlé plus haut sont rarement exhaustifs, ni systématiques. C'est un signe qu'à l'époque de Raphaël de Prato le système de repérage tel que la pagination et l'annotation analytique ne sont pas encore suffisamment développés⁴¹³.

3. Influence de l'imprimé sur la construction de la page

L'étude détaillée de la mise en page et de la mise en texte dans les manuscrits de Raphaël de Prato est à mettre en relation avec la copie d'imprimées largement effectuée par Raphaël de Prato dans ce corpus. Nous limiterons donc cette étude à cinq comparaisons entre imprimé et copie manuscrite correspondante. Les imprimés retenus ont été consultés en même temps que le manuscrit ou une reproduction à partir d'un microfilm. Nous donnerons les similitudes et les différences de mise en page dans l'un et l'autre cas. La méthode employée pour décrire la mise en page des imprimés hébraïques sera celle utilisée dans les notices des manuscrits afin de pouvoir comparer les mêmes éléments de construction de la page⁴¹⁴. Ainsi, nous rendrons mieux compte du regard que Raphaël de Prato pouvait porter sur les imprimés qu'il recopiait et si une différence de perception du livre se ressent dans sa copie. Par ailleurs, le lecteur trouvera une étude spécifique sur l'imprimé en tant que source de copie et de lecture dans le chapitre V de ce travail.

Les imprimés copiés

Un des buts de mon enquête a été d'identifier les textes copiés à partir d'imprimés, et de commencer à quantifier à quel point Raphaël de Prato a eu recours à ces modèles et s'il a copié fidèlement ces modèles ou non. Les recherches comparatives entre les manuscrits et les imprimés du début du XVI^e siècle sont encore peu nombreuses pour être significatives⁴¹⁵. Il sera impossible dans le cadre de ce travail d'être exhaustif du fait du manque d'éléments de comparaison sur la question de la copie d'imprimés.

Selon nos premières recherches, le plus ancien imprimé ayant servi de source de copie à Raphaël de Prato date de 1492 et le plus récent de 1527. La plupart des imprimés copiés par Raphaël de Prato ont été produits entre 1513 et 1523⁴¹⁶. Une grande partie des imprimés copiés provient de Constantinople, et ils ont tous été produits entre 1505 et 1520, c'est à dire au début de la période d'activité des imprimeurs hébraïques dans cette ville⁴¹⁷. L'autre partie des imprimés copiés est de production italienne (Venise en grande partie de chez Daniel Bomberg, Mantoue, Rimini, et Fano). Un seul volume a été copié sur un imprimé d'une autre provenance (Fez)⁴¹⁸.

Les cinq imprimés que nous avons choisis de comparer avec leur copie manuscrite sont tous sortis des presses constantinopolitaines⁴¹⁹. Ce choix offre la possibilité de travailler sur des imprimés de même origine, et qui ont été copiés par Raphaël de Prato pendant une brève période entre 1531 et 1538.

Nous les présentons ci-dessous dans l'ordre chronologique d'impression :

⁴¹³ Cf. Laufer, 1989, p. 593.

⁴¹⁴ Cf. Roudaut, 2003, p. 27. Les bibliographes utilisent en général les concepts de Zones qu'ils adaptent selon les circonstances (zone de l'auteur, du titre, de l'adresse, de la collation, de la bibliographie, de la reliure, des notes).

⁴¹⁵ Cf. Beit-Arié, 1993 [1989] et Glatzer, 1988.

⁴¹⁶ Cf. Tableau des livres imprimés copiés, ch. V.

⁴¹⁷ Cf. Yaari, 1967, p. 11 et p. 17 et ss. La première période d'activité va de 1504 à 1530.

⁴¹⁸ Le *Sefer Abudrah*□am a été imprimé à Fez, en 1513. Il est copié dans le ms. n°14.

⁴¹⁹ Nous les avons consultés essentiellement à la *British Library* (Londres) et à la *Bodleian Library* (Oxford). Que les conservateurs de ces deux bibliothèques soient ici à nouveau chaleureusement remerciés.

Cas 1 : *Hilkhot 'Olam*, Constantinople, 1510, In-4°, 40 feuilles⁴²⁰, copié dans le ms. n°16 (ff. 1r-35v).

Cas 2 : *Sefer Kad ha-Qema* †, Constantinople, 1515, In-f°, 116 feuilles⁴²¹, copié dans le ms. n° 9, (ff. 5r-162v) et ms. n°14, (f. 132r).

Cas 3 : *Sefer Torat ha-Adam*, Constantinople, 1518, in-f°, 64 feuilles⁴²², copié dans le ms. n°17 (ff. 1r-111v).

Cas 4 : *Sefer Manhig*, Constantinople, 1519, In-4°, 130 feuilles⁴²³, copié dans le ms. n°15 (ff. 26r-93r).

Cas 5 : *Compléments par Elie Mizra* †i, au *Sefer Mi* †wot *Gadol* de Moïse de Coucy, Constantinople, 1520, in-4°, 126 feuilles⁴²⁴, dans le ms. n°15 (ff. 105r-162v).

Observations sur le format et les caractères typographiques utilisés dans les imprimés hébraïques copiés

Les imprimés copiés par Raphaël de Prato sont soit de grande taille au format in folio (imprimés 2 et 3), soit des in quarto (imprimés 1, 4 et 5). Pour les imprimés en caractères latins, une hiérarchie de tailles selon les types de textes semble exister⁴²⁵. Pour les imprimés en caractères hébraïques, aucun travail de synthèse n'a été réalisé sur ce sujet⁴²⁶. Il a été observé que les humanistes préféreraient les imprimés de format réduit (transportables).

Concernant les caractères typographiques dit *italiques*, ils sont inspirés de l'écriture humaniste avec peu d'abréviations, et sont perçus comme élégants et modernes⁴²⁷. Il est difficile de dire s'il en est de même pour les imprimés hébraïques car de nouvelles études devront s'y intéresser. On observe des caractères typographiques carrés et cursifs (dit « Rashi » inspiré en réalité d'une semi-cursive séfarade du XV^e siècle⁴²⁸). On ne sait pas comment ces écritures étaient perçues par les lecteurs.

Observations sur la mise en page des imprimés hébraïques copiés

La disposition du texte est variable et ne s'accorde pas forcément au format. Dans les imprimés 1, 2 et 5, le texte est disposé en deux colonnes mais le dernier est un in-4° alors que les deux premiers sont des in-f°. Dans l'imprimé 3, le texte est disposé en une colonne. Dans l'imprimé 4, le texte est disposé de la même façon que les gloses du talmud : le commentaire de Elie Mizra †i est placé dans la colonne extérieure et le texte du *Sefer Mi* †wot *Gadol* est écrit en caractères carrés dans la colonne intérieure plus étroite. Quand il y a des poèmes, le texte est disposé en deux ou quatre colonnes selon le format. Notons que le livre modèle des humanistes consacre les in-4° à longues lignes et que la disposition à deux colonnes est une disposition plus traditionnelle en monde latin⁴²⁹.

La justification

⁴²⁰ Cf. Yaari, 1967, n°9.

⁴²¹ Cf. Yaari, 1967, n°40.

⁴²² Cf. Yaari, 1967, n°64. Vu à Paris, *BNF*, cote : Res A 11.

⁴²³ Cf. Yaari, 1967, n° 63.

⁴²⁴ Cf. Yaari, 1967, n° 93.

⁴²⁵ Cf. Roudaut, 2003, p. 26 note 28 : « En règle générale, les livres de théologie et des Pères de l'Eglise sont en in-f° alors que les auteurs païens et humanistes sont des in-4°. »

⁴²⁶ M. Beit-Arié a appelé de ses vœux « l'établissement d'une typologie codicologique des premiers livres imprimés », in Beit-Arié, 1993, p. 254.

⁴²⁷ Cf. Roudaut, 2003, p. 22. Barbier, 2000, p. 82-83. Voir également sur le rapport entre l'imprimerie et la tradition scribale, Beit-Arié, 1993, pp. 251-276 et en particulier sur les éléments typographiques italiens, pp. 255-260.

⁴²⁸ Adler, 1907. Yardeni, 2002, p. 101. Beit-Arié, 1993 [1989] p. 257, note 21 où il cite E. N. Adler, 1907, in *JQR* XX.

⁴²⁹ Cf. Barbier, 2000, p. 83.

La justification est parfaitement réalisée sur tous les imprimés. L'emploi de lettres qui anticipent le mot suivant est fondamental. On distingue également que les espaces blancs entre les mots et les ponctuations varient. Parfois, le texte est justifié au centre et la colonne forme des dessins géométriques (ex. fin du *Kad ha-Qema* †).

Observations sur la mise en texte des imprimés hébraïques copiés.

Les imprimés présentés ici commencent par une page de titre souvent embellie d'un frontispice (page de titre gravée sur bois avec des motifs floraux italiens ou ottomans) appliqué autour du titre⁴³⁰. Le titre qui figure sur cette première page devient de plus en plus complexe. Toutefois, on observe que l'adresse et le nom de l'imprimeur n'ont pas encore migré sur cette première page.



Imprimé 1 : *Hilkhhot 'Olam*, Constantinople, 1510.



Imprimé 2 : *Sefer Kad ha-Qema* †, Constantinople, 1515.



Imprimé 4 : *Sefer ha-Manhig*, Constantinople, 1519.



Imprimé 5 : *Tossafot* par Elie Mizra†i, Constantinople, 1520/1.

Le texte commence toujours au verso de la page de titre, parfois surmonté à nouveau d'un titre décoré (cf. Imprimé 2).

Les mots importants de début de paragraphe sont imprimés en caractères carrés, de plus gros module, hiérarchisés (le titre principal est plus gros que les sous-titres des paragraphes).

Il y a des titres courants, placés au centre dans la marge supérieure, en caractères rashi.

Le compositeur de la page laisse la ligne vide sous un sous-titre en caractère carré. Cet espace blanc attire l'œil et souligne le titre et le changement de paragraphe. Il n'y a pas de saut de ligne ni de retour à la ligne à la fin d'un paragraphe.

La ponctuation consiste en un point entouré d'espaces blancs pour les besoins de la justification.

Le texte ou les cahiers ne sont paginés, ni foliotés de façon régulière.

Une marque typographique placée au début et à la fin de certains imprimés fonctionne comme un véritable symbole commercial⁴³¹. Dans l'imprimé 2, un lion tourné vers la gauche à l'encre rouge est placé au début et à la fin représente la marque de l'imprimeur⁴³².

Après ces quelques remarques sur les imprimés, définissons mieux comment Raphaël de Prato les copiait.

⁴³⁰ Nous n'avons pas présenté ici la page de titre du *Sefer Torat ha-Adam* conservé à la BNF car elle est très abîmée et pratiquement inexistante.

⁴³¹ Cf. Barbier, 2000, p. 78.

⁴³² Cf. Yaari, 1968, p. 17.

Les copies d'imprimés

Cas 1 : *Hilkhot 'Olam*, Constantinople, 1510 dans le ms. n°16 (ff. 1r-35v).

La copie manuscrite du *Hilkhot 'Olam* reproduit pratiquement page par page (à un ou deux mots près par page) l'original imprimé. Même si la première page n'est pas reproduite, la mise en page est fidèlement conservée, les espaces blancs sont équivalents et le poème est bien copié sur deux colonnes. Surtout, la semi-cursive employée renforce un effet de ressemblance. On observe toutefois que même sur la première page, les lignes ne se terminent pas par les mêmes mots et il y a trois lignes en dessous du poème copié alors que sur l'imprimé il n'y en a que deux. L'espace laissé avant l'introduction au Talmud par Samuel ha-Nagid est moins important (33v). A la fin de la copie, l'espace blanc laissé, dans l'imprimé, en dessous des sous-titres n'est pas respecté. Le mot *המנהיג* au f. 33v (9^e ligne avant la fin) est bien mis en valeur en caractères carrés à la fin du texte, mais l'espace blanc n'est pas respecté comme sur l'imprimé – 12^e ligne avant la fin.

ספר הליכות עולם

פתח דברי ותחלה אמרי ראשית בגורי שבחתי לוי וקרשהלולים
לשמו אשר יצר מההרס-ביתנו ונתקן לו משגל בגן מסופר

ואני הצעיר באלפי ישועה בן ר' יוסף הלוי נגד אשר מוציא
תלמידי כל ימי פולתי בין החכמים ויהי אמונה עמי חסן ישועתי

וכאשר

התנו אחיני להיום אהיה מבית אבי ומאדני מולדתי עלולתי עזר ונאשתי
וכנה שר לעשות מעש חמורתי מאנשי המעלה והמורה בקר בלשונות

יבא בעצב קחי היום תשובתי
ועשיתי תשובתי חפזי חפזי
אני היום ולחתי גם בשמימי
נמשחן שעבר היום מקורני
מקור רחי נישא אנה נחתי
להרנוג בג מכאן הלמוד ודרכי
בבשיותנו ופדוקני ונקיוני
מהלכסי דרכים בג ערובים
תח מרודי מקובלות בסיני
נבל מרוד עורכי בני במרה
נמוי יחד נישא עמודי אלמוד
לכנעולט הכנעני נבל לא
למנוי כי יהא שפוד עלי פי
זיה בסש ערובי זיהי
זיה לחמי בנה ארעב מומי
זיה ארעב ונעולט פס לחמירי
זיה הנה הנה למנוי
לחוס לחמו ומלובמו נעמנו
נזח מלובמו נעמנו נבל לא
נעמנו נבל לא

אמר

המחבר הנה גא יצאנו בעצמי מרענן לרענן בנעם נללוקנו שושנים
עדי מפרים הרדים עם כפרים מפסופרים נעם ספרים מפסופרי

Ms. n°16, 1r-v

ספר הליכות עולם

פתח דברי ותחלה אמרי ראשית בגורי שבחתי לוי וקרשהלולים
לשמו אשר יצר מההרס-ביתנו ונתקן לו משגל בגן מסופר

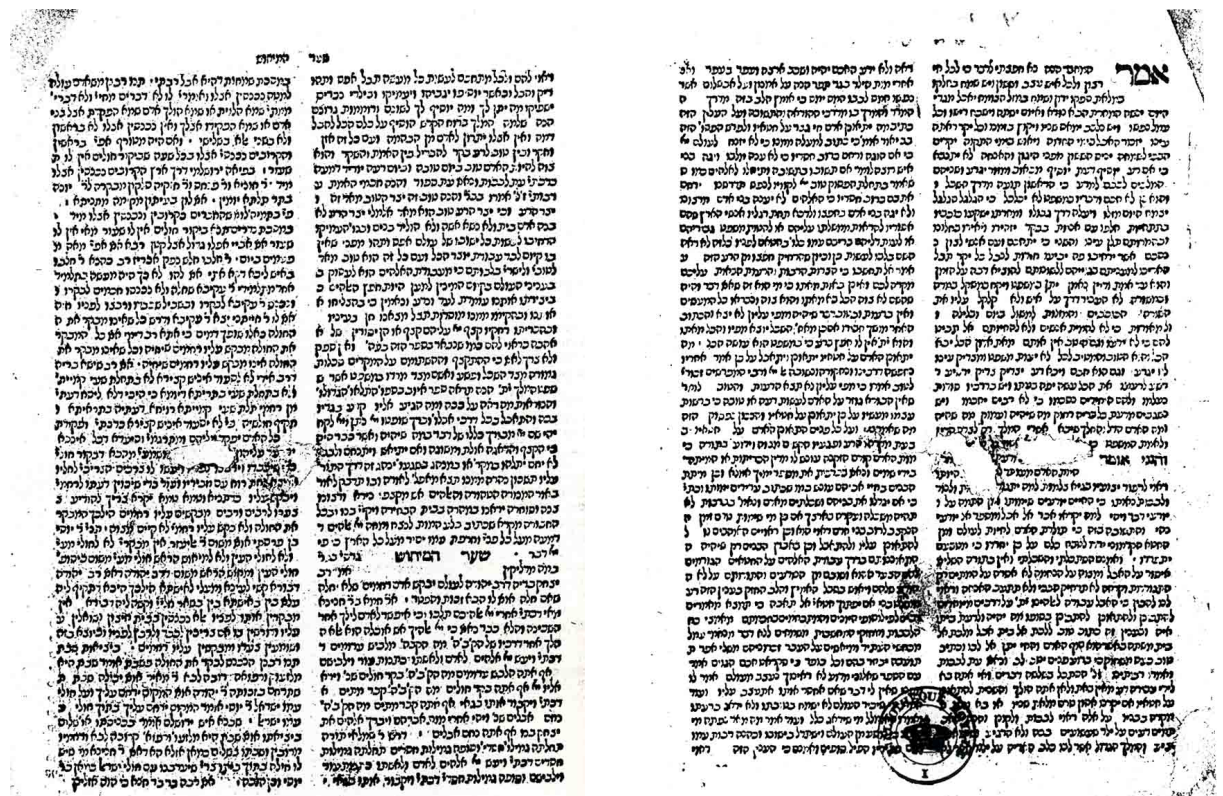
ואני הצעיר באלפי ישועה בן ר' יוסף הלוי
אשר מוציא תלמידי כל ימי פולתי בין החכמים ויהי אמונה עמי חסן ישועתי

וכאשר

התנו אחיני להיום אהיה מבית אבי ומאדני מולדתי עלולתי עזר ונאשתי
וכנה שר לעשות מעש חמורתי מאנשי המעלה והמורה בקר בלשונות

La copie de l'imprimé *Sefer Torat ha-Adam* correspond au premier tiers du manuscrit Paris, hébr. 369⁴³⁴. La mise en page de l'imprimé en deux colonnes n'est pas respectée. Le poème *Ouvre ton oeil* est copié en 18 lignes au lieu de 9 sur l'imprimé. Le scribe reprend la mise en texte de l'imprimé tout en l'améliorant. Il conserve les titres⁴³⁵ et les sous-titres en caractères carrés de plus gros module, des espaces sous les sous-titres et l'utilisation de lettre anticipée en fin de certaines lignes pour justifier le texte. Mais alors que l'imprimé a seulement un sous-titre de l'imprimé. Cette différence se retrouve dans le titre courant de haut de page car le scribe insère le numéro du chapitre dans ce dernier. La ponctuation faite par le scribe est plus complète, et permet une meilleure lecture. Le passage d'un chapitre à un autre est rendu plus visible : il saute une ligne sous la dernière phrase ou mot, puis écrit le numéro du chapitre en caractères carrés. Dans l'imprimé, les caractères carrés sont noyés dans les deux colonnes de textes.

Par ailleurs, la fin de la copie manuscrite diffère de la fin de l'imprimé. Raphaël de Prato a pris des libertés quant à la copie des poèmes qu'il transforme et à l'agencement du colophon de l'imprimé qu'il modifie⁴³⁶.



Sefer Torat ha-Adam, Constantinople, 1518, début.

⁴³⁴ Cf. notice n°17, Contenu.

⁴³⁵ Comme expliqué plus haut, la page de titre de l'imprimé est illisible.

⁴³⁶ Voir chapitre VI, et notice ms. n°17, les passages en italique ont été rajoutés ou modifiés par le scribe.

קחטמן יתן על כל המעשה אשר יאמר ישיב כל חסד לב ללבן קירעך ויפחד. כ
 יתבחר לטוב שנטו אשר לא יאמר כעס נלא יקח שחר. לכן כנסו שבעת לב נלא יפחד
 אזהרה. כ יראת ה' אלהיך. נבטענך. נישר אדר יכנס. לעיני תמצאון כן בשם
 ויזכר. והתעורר מין כבודו בבגד. לטוב כסא כבודו יאמר סגן לטוב
 נשכב שיחנה אה סגן ויכחל. נשע מנה בוימין נשע. נחולב. לכן אה
 העשיר מכה דר מעט. ברצונא מעלה. הסכר העירנה רשונת. להקדוק לטוב
 ה' אשר זכה להחילן ולהשליטן. נחמיט נחביט עד תומע. נבסירה נזורה צתי
 בקי. נכה אשא נשא.

אל רס נרע	הורטארה	אל כל עיני. כס יקמארס
לכדו לכו	נלעלכונו	שכח אע רה לא ארס
כ רע	כס זכ	לכמור ספר פנה ארס
לרנש חסר	אל מחסר	עס מהמיריס על יחורס
כור מהנאה	יסקיק ירא	כי מינדה מטה ירס
יחן אנהס	נלעלכונו	יריס לא ינ סיק הוירס
אה ינעלכס	נלרנענו	יכדיל אל נן סר הארס
נלאניבהס	נמשיאיהס	יחיש יקק רב ירס אירס
נשמס יפח	אז נישמח	לכ עד וקיס בזמן אברס
נברכונן	עס טוב קין	כירטסארהס נכבוד הורס
סניי ירנ	כס יקנרן	לין כי זה כל הארס

נחלל מלאכה עברת הקדש. כחש חובבי. בזכנה נשיר ינדלתי
 שר נפלדו נרנ על הארץ פדש הט נהפן לן אה בריושיל
 נהא יר אשר ער כה עזרה בכל מישלתי לבי מורה ירנ
 צכר

Ms. n°17, 111v

Cas 4 : *Sefer ha-Manhig*, Constantinople, 1519 dans le ms. n°15 (ff. 26r-93r).

Dans le ms. n°15, le colophon de l'imprimé copié au f. 93r est sans équivoque. La fin du texte est identique mais le scribe a oublié la signature de l'imprimeur Salomon ben Mazal Tov, qu'il rajoute soigneusement après son colophon par les mots « J'ai oublié cela en haut ». On observe que la disposition en deux colonnes du texte imprimé n'est pas reprise par Raphaël de Prato. La disposition en deux colonnes n'est pas uniquement l'apanage des imprimés in-f° puisqu'il s'agit ici d'un livre imprimé in-4°. Le début du texte f. 26r commence par les bénédictions suivantes en abrégé עמ"י בהנ"א עש"ו. Elles ne sont pas sur l'imprimé mais souvent utilisée par Raphaël. En dessous d'elles, la page de titre de l'imprimé⁴³⁷ a été copiée dans son intégralité. Les vers du poème sont mieux distribués que sur l'imprimé car ils sont placés sur trois colonnes au lieu d'être écrits collés les uns aux autres. Les deux débuts de paragraphes אברך ainsi que ויהי sont bien conservés en caractères carrés mais placés chacun en début de ligne, ce qui n'est pas le cas sur l'imprimé. Les espaces blancs sous ces deux mots sont conservés. Il n'y a de titres courants ni sur l'imprimé (sauf sur le deuxième recto de l'imprimé), ni sur le manuscrit.

⁴³⁷ La voir plus haut, imprimé 4.

Cas 5 : Compléments par Elie Mizra+i, au *Sefer Miwot Gadol* de Moïse de Coucy, Constantinople, 1520 dans le ms. n°15 (ff. 105r-162v).

En copiant cet imprimé, Raphaël de Prato procède de la même façon que dans le cas précédent, et il s'agit du même manuscrit. Il commence par rajouter les bénédictions suivantes en abrégé עמ"י בהנו"א עש"ו au début du f. 105r qui ne se trouvent pas sur l'imprimé. Puis, Raphaël de Prato recopie entièrement la page de titre de l'imprimé⁴³⁸. En outre, la disposition du texte imprimé n'est pas reprise. Le texte imprimé qui se trouvait dans la colonne centrale en caractères carrés est copié avec ce genre de caractères mais disposé en une seule colonne centrale dans le manuscrit. Le commentaire de Elie Mizra+i, placé en colonne extérieure sur l'imprimé, est également copié dans la colonne centrale, à la suite du passage auquel il se réfère. L'imprimé se termine par un long passage en caractères carrés car le commentaire de Mizra+i s'arrête bien avant. Le scribe ne copie pas le colophon de l'imprimé mais termine la copie par son propre colophon.

⁴³⁸ La voir plus haut, imprimé 5.

pour qui l'incunable apparaît comme un objet de transition⁴⁴². Il faut donc attendre le début du XVI^e siècle pour que l'imprimé se dégage définitivement de la forme matérielle qui était celle du manuscrit et que se développent progressivement disposition et dispositifs visuels complexes qui lui sont propres⁴⁴³. Selon R. Laufer, ce n'est qu'aux alentours de 1530 que le livre imprimé prend, à peu de choses près, la forme qu'il gardera jusqu'à la Révolution française avec les pages préliminaires, le texte et les matières annexes⁴⁴⁴.

Les imprimés hébraïques copiés par Raphaël de Prato sont à mi-chemin entre les incunables et les imprimés dits modernes. Ils sont en effet tous antérieurs à 1530. Avant cette date, l'usage de la page préliminaire de titre précisant l'imprimeur, son enseigne, le lieu, et la date d'impression du livre n'existe pas⁴⁴⁵. Dans les imprimés hébraïques que nous avons présentés, les pages de titre sont encore minimales. Elles portent seulement le titre et à l'exception du *Kad ha-Qema* †⁴⁴⁶, les autres informations restent dans l'achevé d'imprimé placé en fin de volume. On observe d'ailleurs que dans les *Responsa* de Nahmanide imprimés à Venise par Bomberg en 1523, l'achevé d'imprimé a été placé au verso de la page de titre. Ce phénomène se reproduit dans le ms. n°17 au f. 115v puisqu'il contient une copie de cet imprimé⁴⁴⁷. On pourra y voir ici la trace de la migration progressive des informations de l'achevé d'imprimé vers la page de titre.

Concernant la mise en texte, l'imprimé manque parfois de clarté par défaut de pagination, d'aérations et de ponctuations suffisamment riches. Cela est particulièrement visible lorsque l'on consulte l'imprimé 3, forêt de pages non numérotées et toutes disposées en blocs homogènes. Pour l'avoir expérimenté, il est particulièrement difficile de retrouver un passage manuscrit précis dans un imprimé alors qu'on n'a aucun point de repère sur lequel s'appuyer dès que l'on s'éloigne des débuts de paragraphes. De ce point de vue, les manuscrits de Raphaël de Prato nous donnent souvent l'impression de davantage de clarté que les imprimés originaux, peut-être parce qu'il comblait en partie lui-même ces défauts. L'écriture du scribe est plus régulière que les caractères imprimés parfois déformés par l'usage. Sa ponctuation du texte est plus fournie et guide davantage le lecteur. Il place souvent les mots importants en début de ligne et non au milieu du texte. Il complète les titres courants des imprimés en leur rajoutant une numérotation de chapitre ou bien un rappel du mot clé commenté. Toutefois, il est intéressant de constater qu'il ne met pas de titres courants de façon systématique dans toutes ses copies mais seulement quand l'original imprimé en propose. Cette remarque vaut aussi pour les tables des matières qui n'existent que ponctuellement, dans les copies d'imprimés et dès lors qu'elles existent dans les originaux imprimés⁴⁴⁸. Il semble donc qu'il y ait eu certes une influence de l'imprimé sur les lecteurs mais aussi des copistes vers les imprimeurs car à leur tour les imprimés ont reçu des améliorations la part de leurs lecteurs. Ce dernier point souligne l'interaction entre typographes / imprimeurs, c'est à dire les concepteurs des livres, et lecteurs ou usagers du livre, dans leur recherche commune d'une nouvelle organisation du texte, qui suit de près les nouvelles façons de lire (en continu) et de nouvelles façons de consulter les livres (en discontinu), principales acquisitions du XVI^e siècle⁴⁴⁹. De ce point de vue, cette interaction entre les deux groupes, concepteur et utilisateur, est fondamentale pour expliquer l'évolution des livres, imprimés comme manuscrits de cette période.

D'après nos observations, Raphaël de Prato suit souvent les mises en texte imprimées. Il semblerait donc que ce soit la deuxième hypothèse qui l'emporte, d'autant que pour R. Chartier, l'imprimeur du XVI^e siècle prend à sa charge « les signes, les marques et les titres (titres de chapitres ou titres courants), qui au temps des incunables étaient ajoutés à la main sur la page im-

⁴⁴² Cf. Adam, 2006, p. 29.

⁴⁴³ Cf. Barbier, 2000, p. 78. Roudaut, 2003, p. 18.

⁴⁴⁴ Cf. Laufer, 1989, p. 579.

⁴⁴⁵ Cf. Laufer, 1989, p. 579 et 583.

⁴⁴⁶ Voir plus haut, l'enseigne de l'imprimeur laissé au début et à la fin de l'imprimé.

⁴⁴⁷ Cf. notice 17.

⁴⁴⁸ Cf. chapitre II, 3, b, iii.

⁴⁴⁹ Cf. Laufer, 1989, pp. 600-601.

primée par le correcteur ou le possesseur de l'ouvrage⁴⁵⁰ ». A cette époque, il y a une influence forte des formes et des usages liés aux imprimés sur les manuscrits. Néanmoins, il faudrait pouvoir étudier l'ensemble des pratiques de la copie d'imprimés chez ce scribe et les comparer à d'autres de la même période pour pouvoir être plus précis.

⁴⁵⁰ Cf. Chartier, 1996, p. 35.

Chapitre V : L'écriture de Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato

L'analyse paléographique permet d'attribuer à Raphaël de Prato certains manuscrits non datés et sans mention explicite de son nom. Ces manuscrits sont l'œuvre d'un seul individu et on ne trouve pas d'indices de la division du travail comme cela peut se trouver dans certains manuscrits médiévaux entre scribe, vocalisateur et correcteur⁴⁵¹. Raphaël de Prato est responsable de l'ensemble du texte manuscrit et, par conséquent, de la réglure, de la copie du texte consonantique, du placement de certains points de vocalisation, de la signalisation spécifique des poèmes, des annotations et corrections marginales, et pour finir de l'assemblage en recueil, comme nous l'avons démontré plus haut⁴⁵². Ce sont des manuscrits personnels et à ce titre, ils portent une écriture personnelle dont on peut cerner l'évolution entre 1525 et 1541.

Durant les vingt dernières années, les sciences exactes ont été ponctuellement appliquées à la paléographie et à la codicologie⁴⁵³. Mais les expériences menées ont montré que « l'expertise des écritures [reste] une science probable » et le jugement de cette expertise se doit d'être « le plus juste possible, tout en gardant une part de subjectivité, intrinsèque à toute science humaine⁴⁵⁴ ». Si un cadre théorique de réflexion a été donc bien fixé, rien n'a été finalisé pour mettre à jour une méthode unique de l'analyse des écritures hébraïques, et en particulier dans le domaine des écritures cursives⁴⁵⁵. Il nous a semblé par ailleurs clair que la seule expérience du chercheur ne peut jouer un rôle dans l'attribution d'un genre ou d'un style d'une écriture. Il paraît nécessaire d'élaborer une nomenclature stable et une méthode de description, qui n'ont jamais été développées jusqu'à présent. Un des buts de cette étude est de contribuer à la mise en place d'une telle méthode d'analyse.

Dans une étude récente, J. Olszowy-Schlanger résume les différentes méthodes d'analyse de l'écriture hébraïque qui, selon elle, sont complémentaires⁴⁵⁶.

La méthode impulsée par C. Sirat⁴⁵⁷, est « une introduction méthodologique et théorique à l'étude des écritures, qui en expose les principes sans s'engager dans la description pratique des manuscrits. Ce travail trace les avenues principales de l'étude de l'écriture hébraïque, comme la nécessité de l'analyse globale aussi bien que l'analyse morphologique des lettres, la division des lettres en traits spécifiques, la nécessité d'examiner le ductus – le mouvement de la main du scribe, ou encore les limitations d'une approche quantitative⁴⁵⁸ ».

A. Yardeni, à la suite de C. Sirat, a posé une méthode d'analyse au niveau de la lettre et de son ductus et des traits qui la composent, suivie par de nombreux chercheurs⁴⁵⁹. Par le concept de « la lettre idéale/racine », l'analyse regarde l'évolution des traits qui la composent, en présentant les changements d'écriture en termes d'évolution dans le temps⁴⁶⁰. Cette méthode est d'un intérêt réduit pour un groupe de manuscrits géographiquement et chronologiquement proches.

L'analyse paléographique numérique développée par E. Engel, très utile pour développer des analyses statistiques et quantitatives, nécessite cependant une collaboration particulière.

⁴⁵¹ Cf. Olszowy-Schlanger, 2003, p. 109 et ss.

⁴⁵² Voir chapitre II, les tables des matières.

⁴⁵³ Cf. Glénisson, Hay, 1974. Sirat, 1986a.

⁴⁵⁴ Cf. Sirat, 1986a, p. 290.

⁴⁵⁵ Cf. Yardeni, 2002, p. 129 et 132. Les écritures carrées ont d'abord focaliser l'attention des chercheurs : Cf. Sirat, 1976. Il existe des compilations des écritures carrées et semi-cursives pour les types ashkénazes et séfarades, Cf. Beit-Arié & Engel, 2002.

⁴⁵⁶ Cf. Olszowy-Schlanger, 2003, p. 118-119.

⁴⁵⁷ Cf. Sirat dans Glénisson, Hay 1974 ; 1976 ; 1981 ; 1986 ; Sirat, Irigoien, Poulle, 1990.

⁴⁵⁸ Cf. Olszowy-Schlanger, p. 119.

⁴⁵⁹ Cf. Cano, Magdalena, 1993.

⁴⁶⁰ Cf. Yardeni, 1991, 2002. Cf. Cano & Magdalena, 1993, pp. 75- 81.

Récemment, une adaptation de la méthode de M.-J. Seyden, basée davantage sur la vision globale, a été envisagée par une équipe parisienne pour appliquer à l'hébreu un questionnaire très précis appliqué au départ aux cursives latines⁴⁶¹.

Il n'y a donc pas de démarche unique, et certaines sont encore en élaboration. A l'instar de J. Olszowy-Schlanger, nous suivrons la démarche qui consiste à combiner certaines méthodes entre elles et à les adapter aux besoins propres des écritures des manuscrits de notre étude.

Après avoir défini les lieux et dates de copie du texte consonantique, nous définirons les genres d'écriture utilisés par le scribe (carré, semi-cursif ou cursif), les traits caractéristiques de cette écriture, le style ou type de cette écriture afin de décrire avec précision les nuances de l'écriture italienne qui a été employée. Enfin, nous étudierons le système de vocalisation employé par le scribe dans certains passages.

1. Le texte consonantique

a. Lieux et datations de l'écriture.

Les dates des écritures sont établies à partir des mentions faites par le scribe lui-même dans les colophons. Raphaël de Prato laisse en tout 27 mentions de date allant de 1525 à 1541⁴⁶². Certains manuscrits recueillent plusieurs mentions de date (ex. mss n°17, 15-16, et 2).

Il y a un seul lieu cité trois fois : la ville de Ferrare (פירארה ou en abrégé פירא). Elle est mentionnée deux fois à l'occasion du sermon de Abraham ha-Cohen de Bologne fait lors de la fête de *Shavou'ot* de 1534 (voir tableau des colophons datés et traduits), et le scribe le copie dans le ms. n°14 et dans le ms. n°22⁴⁶³. Toutefois, il est plus prudent de remarquer que la copie n'est pas forcément datée de ce jour-là, et peut avoir été faite ailleurs. Ferrare est également citée dans un colophon (ms. n°2, 506-4, 134r) qui mentionne l'année 5291 du calendrier hébraïque, soit du 22 septembre 1530 au 11 septembre 1531⁴⁶⁴. Un autre lieu est trouvable par déduction : le ms. n°5 a été fait pour Yehiel da Pisa, comme précisé dans le colophon f. 79v. Yehiel da Pisa se dit lui-même citoyen da Pisa dans un colophon du Ms. Paris BNF 781 ou 784 daté de 1524-1525. Il semble donc certain que Raphaël de Prato séjournait à Pise chez celui qu'il appelle « mon maître / גברי ».

Une note marginale dans ms. n°3, f. 84r, indique la ville de Ferrare à proximité du fleuve Pô, comme exemple dans l'argumentation du texte principal⁴⁶⁵.

Nous proposons ci-dessous un tableau (tableau 15) qui permet de visualiser l'évolution des écritures datées du scribe.

⁴⁶¹ Cf. Seyden, 1998.

⁴⁶² Voir Chapitre II.

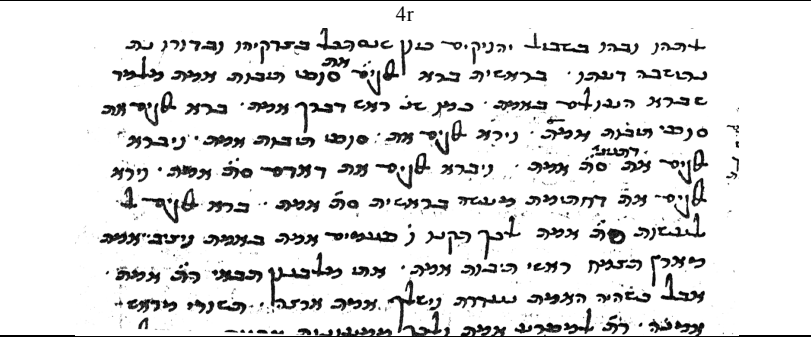
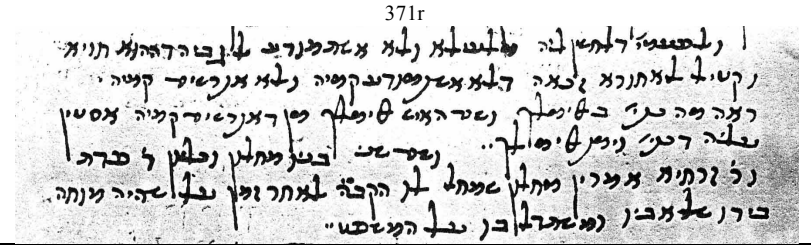
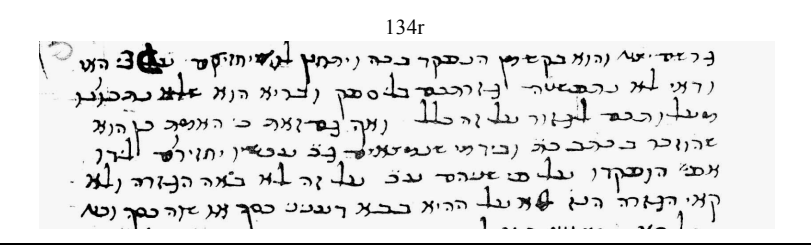
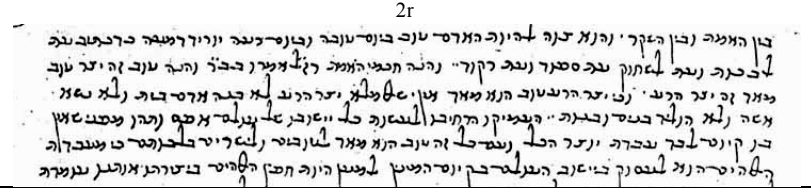
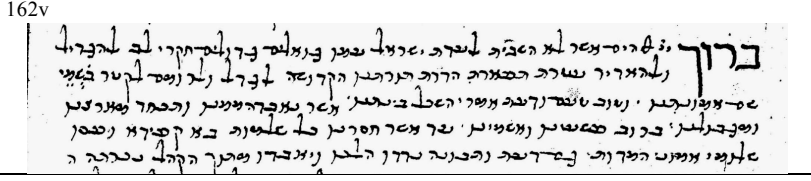
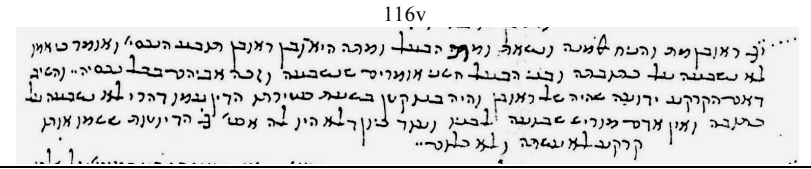
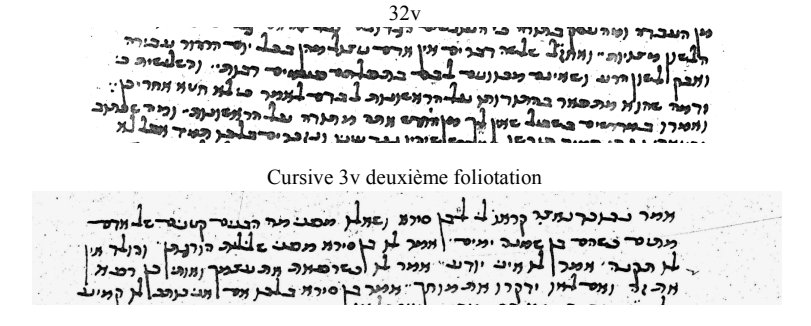
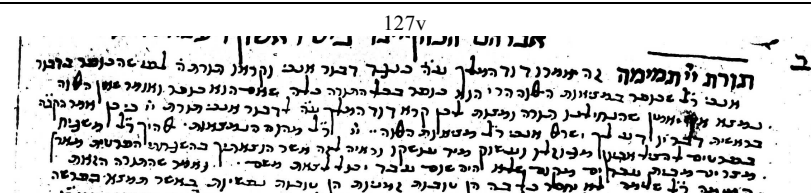
⁴⁶³ Cf. notices des mss. 14 et 22.

⁴⁶⁴ Cf. colophon ms. n°2.

⁴⁶⁵ Cf. notice ms. 3.

Tableau 15 : Ecritures datées de Raphaël de Prato classées par ordre chronologique

N°	Date	Ms et ff. datés.	Genre	Caractéristique	Image de l'écriture datée
5	Mardi soir 24 janvier 1525 <Pise>	Ms. Florence, BML, Plut. 88, 51 (UT n° 2 et 3 ; ff. 25- 34v)	Cursive 1	Ligne d'écrit. 1,5 à 2 mm Densité : 285 Taw et qof simplifié, alef simplifié, ligature waw taw.	27v
5	<1 ^{er} janvier 1526 au 9 aout 1526> (10 r-v)	Ms. Florence, BML, Plut. 88, 51 (UT n° 1, ff. 1-24v)	Cursive 1	Ligne d'écriture : 1,5 à 2 mm : Densité : 250 Idem Parfois lamed fermé.	3v
21	Samedi (soir ?) 22 déc. 1526	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2438 (ff. 1-91)	Cursive 1	Ligne d'écrit: 1,5 mm Densité : 185	57r
2	mercredi 6 novembre 1527	Ms. Cam- bridge, UL, Add. 506, UT n° 1 à 8 (ff. 1- 94v)	Cursive 1	Ligne d'écrit. : 1,5 mm Densité : 195 Lettre simpli- fiée : le tav, le qof, le alef, le guimel, la liga- ture alef lamed, alef waw, alef taw. Les lamed sont parfois fermés.	24r
20	<entre 1525 et 1528>	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2386 (à revéri- fier) (186 ff)	Cursive 1	Ligne d'écrit. 2 mm Densité : 215	1r

7	Lundi 6 juin 1530	Ms. Londres, BL, Add. 27034	Cursive 1	Ligne d'écrit. 1,5 mm Densité : 225	4r 
7	Vendredi (soir) 11 novembre 1530	Ms. Londres, BL, Add. 27034 Pas de rupture, copie consécutive	Entre cursive 1 et cursive 2	Ligne. 1,5 à 2 mm Qof et tav simplifié Alef simplifié Densité : 225	371r 
2	Année 5291 <22 septembre 1530 au 11 septembre 1531> à Ferrare f. 134r	Ms. Cambridge, UL, Add. 506 (UT 17 à 20 (compromesso) 3 ff.	Cursive 2	Ligne d'écrit. : 2 mm Densité : 200 Lettres particulières en début de manuscrit qui n'apparaissent plus entre 132 et 144)	134r 
17	20 juin 1532	Ms. Paris, BNF, hébr. 369 (ff. 1-114 ; UT 1)	Cursive 2	Ligne d'écrit. 2 mm (parfois 1 mm) Densité : 340	2r 
9/14	Nuit du samedi au dimanche 10 mars 1532	Ms. Moscou, GNZ 41 162 ff. daté sur ms. n°14 (f. 132r)	Cursive 2	Ligne d'écrit. : 1,5 mm Densité : 290	162v 
17	Mardi 18 mar. 1533	Ms. Paris, BNF, hébr. 369 (ff. 115-291 ; UT 2-6)	Cursive 2	Ligne d'écrit. 2 mm (parfois 1 mm) Densité : 340	116v 
22	Mercredi 20 mai 1534 (à Ferrare)	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 3540 (f. 1r-v seconde foliotation du manuscrit (sermon))	Cursive 2	Ligne d'écrit. : 1,5 mm Densité : 280	32v 
14	mercredi 20 mai 1534 (à Ferrare)	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 500 (ff. 127v-129v (sermon)).	Cursive 2	Ligne d'écrit. 2 mm (parfois 1,5 mm) Densité : 330	127v 

- L'écriture carrée est non calligraphique et stable dans toute la période.
- L'écriture que nous appelons cursive 1 correspond au début de la période chronologique, soit au moins de 1525 à 1530, comme dans les mss n°5, 2 et 20.
- L'écriture du ms. n°7 (novembre 1530) montre une transition paléographique entre la cursive 1 et la cursive 2⁴⁶⁸.
- L'écriture que nous appelons cursive 2 est utilisée après 1530 et elle est la plus fréquente dans les manuscrits. L'exemple type est celui du ms. n°17 (daté de 1531-1533).
- La semi-cursive n'est utilisée qu'entre 1536 et 1538 dans les volumes d'Oxford, mss n°15 et 16.

Cette classification n'est pas exclusive car on trouve des écritures appartenant aux deux variantes de l'écriture cursive (cas ms. n°7). Par ailleurs, la semi-cursive des manuscrits 15 et 16 peut amener, au premier abord, la question de la copie de certaines sections faite par un autre copiste, tant l'écriture semble différente. Mais nous pouvons affirmer qu'il s'agit bien de la main de Raphaël de Prato car il a rédigé des colophons en mentionnant son nom dans les trois genres d'écriture⁴⁶⁹.

L'écriture carrée non calligraphique

L'écriture carrée, écriture livresque par excellence, n'est utilisée ici que comme mise en valeur des titres et de certains paragraphes. Elle n'est pas similaire aux caractères soignées employés dans les rouleaux liturgiques, ne présente aucune enluminure, ce qui est conforme au caractère personnel de ces manuscrits. Seul le ms. n°20, présente une écriture carrée avec des « queues de poisson » visibles, produisant un effet esthétique relatif.

La semi-cursive et la cursive

L'écriture semi-cursive et cursive ont un rôle différent de la carrée. Elles apparaissent davantage dans les commentaires, les lettres, les documents et livres à usage privé. Il faut souligner que la distinction entre ces deux genres n'est pas évidente. Il existe une variation possible de ces écritures au cours de la journée, de la vie du scribe, de son état général (humeur, maladie, voyage...), de sa disposition physique lors de l'écriture, des outils utilisés. L'écriture semi-cursive regroupe donc des réalités diverses expliquant un certain flou lors de la consultation de la base de données *Data-Base* des manuscrits hébraïques datés à l'IMHM de Jérusalem⁴⁷⁰. En effet, une même écriture de Raphaël de Prato – par exemple la cursive 2 – y est classée parfois comme semi-cursive, semi-cursive cursive ou cursive. On retrouve également ce problème dans le catalogue de Parme réalisé par M. Beit-Arié, qui appelle semi-cursive l'écriture que j'appelle cursive 1 pour le manuscrit n°21, et cursive 2 pour les manuscrits n° 20 et 22. La frontière n'est donc pas claire et la nature des écritures en particulier cursive et semi-cursive reste sujette à discussion, et les dénominations diffèrent. Déjà, C. Bernheimer, dans son ouvrage certes désuet mais précieux par le fait qu'il concerne les écritures hébraïques italiennes, définit les genres *quadrato* (carré), *rabbिनico* (ce qui correspond à ce que les paléographes modernes appellent le semi-cursif) et *corsivo* (cursif)⁴⁷¹. Il précise que « ceux-ci ne sont pas déterminables et escortés de normes précises et stables ». Il précise aussi l'absence de mention par les catalogues de l'écriture « *quadrato-rabbिनico* » ou « *semi-rabbिनico* »⁴⁷², qui correspond à une écriture intermédiaire entre la carrée et la semi-cursive. Parmi les critères de différenciation, la dimension des lettres lui apparaît irre-

⁴⁶⁷ Ces trois genres principaux d'écriture hébraïques étaient déjà utilisés par les scribes juifs pendant le Moyen Âge. Cf. Beit-Arié, 1990, p. 201.

⁴⁶⁸ Il existe des écritures à cheval par exemple le ms. 7 présente une cursive 2 claire sauf que certaines lettres sont encore très cursives (ת) et font penser à la cursive 1.

⁴⁶⁹ En caractères carrés dans le ms. n°5, f. 79v ; en caractères cursifs après du semi-cursif dans le ms. n°15, f. 93r ; en semi-cursif dans le colophon du ms. n°16, f. 35v (allusion aux Cohanim).

⁴⁷⁰ Nous remercions Mme Edna Engel pour son aide dans la consultation de la *Data-Base*. Cf. Beit-Arié, 1993, pp. 41-74.

⁴⁷¹ Cf. Bernheimer, 1924, pp. 19-32.

⁴⁷² Cf. Bernheimer, 1924, p. 27.

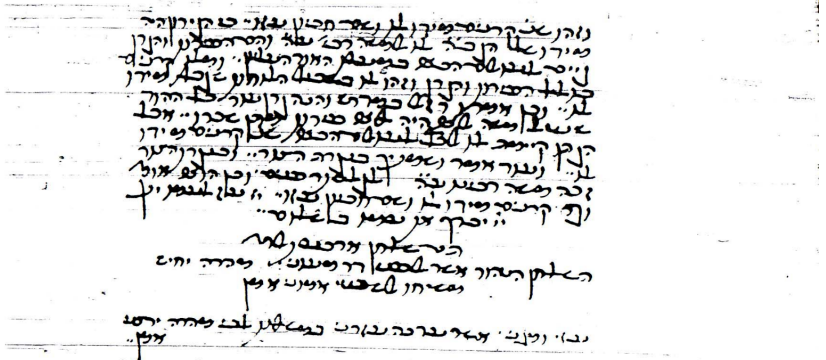
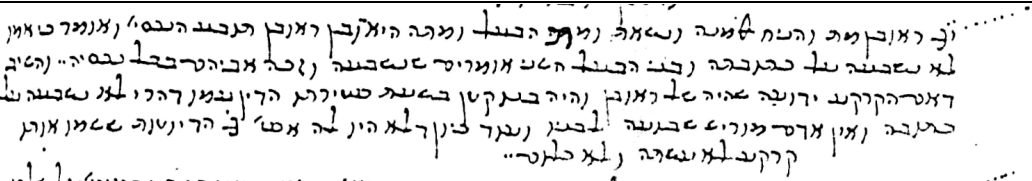
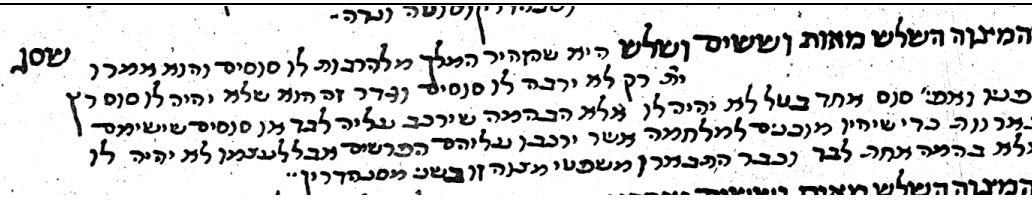
cevable, par contre, la forme des lettres lui semble un indice plus sûr⁴⁷³. Il montre des exemples lettre par lettre, et on retrouve la plupart de nos lettres de la forme cursive 2. Cette méthode repose finalement sur une expérience visuelle et la comparaison lettre à lettre, avec le recours à un « catalogue » de lettres isolées⁴⁷⁴. Pour ne pas exclure cette méthode, nous proposerons plus loin une analyse lettre par lettre de la cursive 2.

Des trois genres utilisés, l'écriture cursive est bien la plus évolutive, par sa nature et sa fonction d'écriture rapide. Elle est personnelle et moins contrainte à suivre exactement les modèles calligraphiques. Elle évolue donc plus facilement que les autres genres d'écriture⁴⁷⁵. Selon nous, le nombre de traits dans le ductus et la présence de ligatures sont les facteurs décisifs pour évaluer le degré de cursivité d'une écriture. En effet, plus le nombre de traits nécessaires pour réaliser les lettres est important, moins l'écriture est cursive.

Observons le tableau suivant (tableau 16) qui présente les écritures employées par Raphaël de Prato.

Tableau 16 : écritures employées par Raphaël de Prato :

La cursive (variantes « cursive 1 » et « cursive 2 ») et la semi-cursive, la carrée

 <p>Cursive 1 dans ms. n°2, 506-2, 24r</p>
 <p>Cursive 2 dans le ms. n°17, 116v</p>
 <p>Semi-cursive et carrée dans ms. n°15, 94r</p>

⁴⁷³ Cf. Berheimer, 1924, p. 20.

⁴⁷⁴ Ce type de catalogue existe pour certaines écritures seulement. Cf. Sirat, 1976. Cf. Cano & Magdalena, 1995.

⁴⁷⁵ Cf. Sirat, 1990.

Analyse des traits caractéristiques de l'écriture

L'aspect général

Vitesse d'écriture

La cursive 1 donne une impression de rapidité et nervosité. Les ductus sont simplifiés, beaucoup de lettres sont faites en un seul trait, et les caractères sont de petits modules (ligne d'écriture entre 1,5 et 2 mm) et l'écriture se trouve dans une colonne centrale de texte plutôt étroite. La cursive 2 est l'écriture utilisée après 1527-30 : c'est une écriture posée et plus claire, les ductus sont moins ligaturés (plutôt en deux traits). La semi-cursive est exécutée plus lentement car les temps moyens de copie sur la semi-cursive sont effectivement inférieurs à ceux calculés sur la cursive 2. On ne peut pas calculer la vitesse de copie pour l'écriture carrée car aucun texte daté n'est entièrement écrit dans ce genre d'écriture. Sa vitesse doit être proche de la vitesse de la semi-cursive, du fait qu'elle n'est pas calligraphique.

Orientation de l'écriture

En suivant les conseils de M.-J. Seyden, nous pouvons déterminer l'orientation de l'écriture en examinant les axes des lettres au travers d'une feuille transparente de papier millimétré. Le corps des lettres de base est très légèrement penché vers la droite. Les dépassements des hampes et des hastes en semi-cursive sont inclinés vers la droite.

Dans les cursives, on retrouve cette caractéristique.

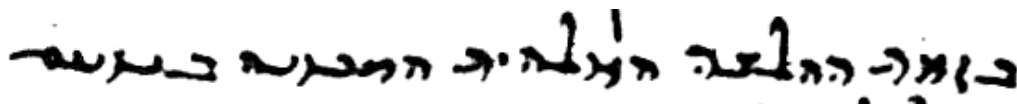
Ligne de crête ligne de base

Nous appelons ligne d'écriture *la ligne imaginaire dans laquelle s'inscrivent des lettres sans dépassement* telles que le *bet*, *kaf*, *dalet*, *resh*, *taw*. La *ligne de crête* est la ligne supérieure de la ligne d'écriture, touchées par les parties supérieures de ces lettres, la *ligne de base*, les parties inférieures⁴⁷⁶.

On peut observer que la ligne de crête des lettres est plus stable que la ligne de base qui est souvent ascendante vers la gauche. Cela vient du fait que la ligne de crête porte des parties supérieures de lettres horizontales (*bet*, *kaf*, *he*, *†et*), bien qu'elles soient cursives et souvent arrondies.

Dans tous les genres d'écriture, la ligne de base est brisée, c'est à dire que chaque base des lettres lorsqu'il s'agit d'un trait est légèrement montant vers la gauche d'un angle d'environ 10° (Cas du *bet*, *lamed*, *nun*, *pe*, *Ⓢayin*) et le mot s'inscrit toujours sur une ligne de base ascendante vers la gauche. Dans les cursives, le talon du *guimel* dépasse en dessous de la ligne d'écriture du tiers de sa taille. Par contre, en écriture semi-cursive, le talon du *guimel* est inclus dans la ligne d'écriture.

Enfin, le cas du *lamed* est particulier puisque c'est la seule lettre dont la base flotte entre la ligne de base et le milieu de la ligne d'écriture.



Ms. n°1, p. 4, fin de la ligne 7

Densité du texte

La densité est le nombre de signes écrits sur cinq lignes. Le calcul de la densité pose problème car la colonne de texte n'est pas de largeur équivalente dans tous les manuscrits. Ainsi, on ob-

⁴⁷⁶ Cf. Olszowy-Schlanger, 2003, p. 122. Cf. Yardeni, 2002, p. 149.

serve une densité proche de 200 (225,7 signes) dans le cas des écritures cursive 1, et une densité moyenne souvent inférieure à 300 (275,7 signes) dans le cas de la cursive 2 et proche de 300 pour la semi-cursive. La moyenne est inférieure entre la densité 1 et 2 car les colonnes de textes des manuscrits 5, 21, 2, 20 et 7 sont moins larges que celles des manuscrits portant la cursive 2. La densité de l'écriture semi-cursive est très variable (de 225 pour le ms. n°16 f. 167r à 310 sur le f. 94r du même manuscrit).

Traits caractéristiques des lettres

Aspect des lettres dans la cursive 2

Nous donnons ici le détail de cette écriture cursive 2, lettre par lettre, en prenant comme référence l'écriture du ms. n°17. Un aspect rond et régulier caractérise cette cursive 2, la plus fréquente. Se confondent souvent certaines lettres comme $\aleph \kappa \eta \kappa \beta$. La plupart des lettres sont tracées en deux fois ($\aleph, \beta, \gamma, \eta, \theta, \iota, \lambda, \mu, \nu, \phi, \psi, \zeta, \eta, \theta$).

- \aleph : Elle se fait en deux mouvements : un premier trait pour un *waw* incurvé vers la gauche, un deuxième qui réalise la partie droite de la lettre d'un seul trait. Cette lettre s'inscrit le plus souvent dans la ligne d'écriture, mais parfois la dépasse légèrement par le trait de droite en haut et en bas alors que la partie gauche est souvent légèrement plus petite et bien tracée dans la ligne d'écriture. Cette lettre s'inscrit dans un trapèze dont la base large est à droite et verticale. La partie de gauche de la lettre est incurvée selon la façon de faire les *waw*. Il arrive que le bas de la lettre soit plus ample que le haut et elle peut ressembler à une boucle dans l'écriture cursive 1.



- β : cette lettre se trace en deux fois, en faisant d'abord le toit de la lettre et un angle. Puis, la base de la lettre. Cette partie horizontale est souvent inclinée par rapport à la ligne de base. Le toit est incliné de 10 à 15° vers la droite (j'ai mesuré l'angle en faisant une rotation de l'image et en mesurant l'horizontal par sélection). La base est souvent inclinée elle aussi de 10 à 15° pour la rendre parallèle au toit. Se confond avec le κ quand elle est réalisée rapidement.



- γ : Cette lettre semble tracée d'abord par un kaf allongé à sa base, puis un appendice descendant lui est rajouté. Le talon dépasse donc la ligne de base.



- δ : cette lettre est effectuée d'un seul trait. La partie horizontale est très souvent inclinée de 10° vers la droite et l'angle formé avec le trait vertical est de 90°, parfois légèrement plus. Elle est très proche du η .













- ϵ : tracé en deux temps, d'abord la partie haute puis basse. Cette lettre se déforme assez souvent, plus ou moins collée aux autres lettres. Dans le mot $\eta\epsilon\eta$, le ϵ s'inscrit parfaitement dans un carré ce qui n'est pas le cas des deux autres exemples posés dans la marge ci-contre.





- ζ : Un trait toujours légèrement incurvé assez régulier. Il dépasse parfois la ligne d'écriture vers le bas sans toutefois égaler les hampes des η par exemple dans le mot $\beta\zeta$ ci contre. Il est parfois rattaché au λ comme dans le mot $\lambda\zeta$:





-  r : Tracé en un seul mouvement. Le r ne sort pas de la ligne d'écriture. Le trait est ondulant.
-  n : tracé en deux fois, d'abord la forme d'un r puis un trait vertical. Cette lettre est très régulière qu'elle soit en début de mot ou au milieu. Elle s'inscrit dans la ligne d'écriture. Elle conserve une forme angulaire avec la jambe gauche et le toit.
-  u : réalisé en deux mouvements. D'abord le bras droit, de haut en bas, puis le bras gauche, très vertical. Elle s'inscrit dans la ligne d'écriture.
-  y : un seul trait. Le yod correspond lorsqu'il est fait avec soin à la moitié supérieure de la ligne d'écriture. Toutefois, il lui arrive d'être au milieu, ou bien dans la moitié inférieure. Il se confond parfois avec le point de ponctuation.
-  b : Réalisé d'une seule fois. Cette boucle partant du haut vers la droite puis dans le sens de l'écriture est très régulière et s'inscrit dans la ligne d'écriture. La fin de la lettre est souvent allongée vers la gauche.
-  g : lettre finale réalisée en une seule fois. La haste de la lettre dépasse de 3 à 4 fois la largeur de la ligne d'écriture. La haste est parfois perpendiculaire à la ligne d'écriture mais souvent, elle est légèrement inclinée vers la droite de 10°, comme les hastes des lettres ק ז ה et ג.
-  l : lettre réalisée en deux temps. D'abord, une hampe perpendiculaire à la ligne d'écriture commençant par un petit crochet bien visible, puis un petit trait horizontal qui traverse le trait vertical, formant parfois une croix. La ligne de base de cette lettre peut être rattachée à d'autres lettres comme le waw ou le yod. La cursive italienne a cette spécificité de transformer la boucle inférieure du lamed en tracé croisé. En vision globale, les hastes des l sont plutôt à 90° par rapport au trait inférieur de la lettre. Si celui-ci s'incline, la haste également en penchant légèrement vers la droite.
-  m : lettre réalisée en deux mouvements. D'abord le corps de la lettre par l'arrondi, puis un petit appendice en haut à gauche. Le m reste inscrit dans la ligne d'écriture. Parfois, une petite boucle apparaît à la place de l'appendice. La tendance italienne est de perdre la base du m présente dans l'écriture carrée⁴⁷⁷.
-  p : cette lettre réalisée en deux fois, par un cercle et un appendice horizontal supérieur. Le cercle s'inscrit toujours dans la ligne d'écriture. Il peut être légèrement plus petit qu'un n ou qu'un b.
-  c : réalisée d'un seul trait. Cette lettre n'a jamais de tête. Cette lettre s'inscrit souvent dans la moitié supérieure de la ligne d'écriture. Elle peut se confondre avec le b ou le v lorsqu'elle est dédoublée.


⁴⁷⁷ Cf. Cano & Magdalena, 1993, p. 79.


-  \imath : simple trait vertical sans tête qui descend nettement en dessous de la ligne réglée. A noter une inclinaison fréquente de 10° de la hampe dans le sens opposé de l'écriture.


-  \circ : simple cercle inscrit dans la ligne d'écriture caractéristique de l'écriture italienne, plus petit que le \circ par exemple. Ressemble au \circ sans l'appendice.


-  e : réalisé en deux temps. Un \imath est d'abord tracé puis un bras vertical forme un angle presque droit avec la partie horizontale de la lettre.

-  c : réalisé en une seule fois en partant de la gauche, c'est un trait courbe, marquant un rebond vertical puis en faisant un arrondi proche du \circ .


-  r : réalisé en deux fois, il ressemble au \imath décrit plus haut avec nez détaché (un petit point) en son centre. Inclinaison de 10° fréquente.


-  y : lettre réalisée en deux temps, sans levé de plume, en partant de l'extrême droite en haut. Elle s'inscrit dans la ligne d'écriture. La partie haute de la lettre est souvent incurvée, caractéristique de l'écriture italienne, la partie basse est un arrondi faisant penser au \imath , y compris dans sa proportion réduite (la moitié supérieure de la ligne d'écriture)

-  l : Lettre assez rare. Réalisée en deux fois. La partie verticale est réalisée en premier, de haut en bas, et elle dépasse la ligne d'écriture dans les mêmes proportions que les \imath , \jmath , \rceil . Puis un appendice supérieur droit dans le sens inverse de l'écriture.

-  k : lettre réalisée en deux fois avec levé de plume. D'abord, la tête en forme de resh s'inscrit dans la ligne d'écriture et est assez resserrée. Puis une haste descend largement en dessous de la ligne réglée et inclinée de 10° dans le sens opposé à l'écriture.

-  g : Lettre réalisée en une seule fois. Ressemble au \imath mais ne présente pas de coin. Angle inférieur à 90°.

-  w : Réalisé en trois temps, sans levé de plume, deux angles. La lettre s'inscrit dans la ligne d'écriture. La partie supérieure est inclinée vers le bas et dans le sens de l'écriture, un trait vertical puis un trait horizontal incurvé termine la lettre. Lorsque la plume est très fine, les angles apparaissent moins nettement.

-  n : Réalisé en deux temps avec levé de plume. Le tracé de droite est un \imath , caractéristique de l'écriture italienne, puis la jambe gauche est rajoutée, incurvée. Il arrive qu'elle soit détachée ou qu'elle soit allongée presque à l'horizontale.

Toutes ces formes de lettre sont classées par C. Bernheimer comme cursives⁴⁷⁸.

⁴⁷⁸ Cf. Bernheimer, 1924, p. 35-90.

Aspect des lettres dans la cursive 1 par rapport à la cursive 2.

Un aspect plus resserré de la cursive 1 peut émaner des manuscrits présentant des colonnes centrales de texte étroit (voir illustration plus haut). Dans cette écriture, la plupart des lettres de la cursive 2 existent déjà mais certaines lettres sont simplifiées et stylisées, réalisées en un seul trait, rendant cette écriture plus nerveuse et davantage liée. C'est le cas des *taw*, *qof* et *alef* dont les formes très spécifiques sont réalisées en un seul trait. Le *mem* a une boucle à gauche et il est tracé en un seul trait. Le *shin* est tracé en un seul trait. Les ligatures sont très fréquentes entre לו כל אות את לא אל . Les *lamed* présentent des hampes fermées en boucle. Des signes d'abréviation en forme de petite vague rendent encore plus l'aspect cursif alors que dans la cursive 2, les abréviations sont signalées par de simples traits verticaux, dans la partie supérieure de la ligne d'écriture.

Voir la notice paléographique du ms. n°5 pour des détails des lettres de cursive 1 et la présence de nombreuses ligatures.

Aspect des lettres dans la semi-cursive

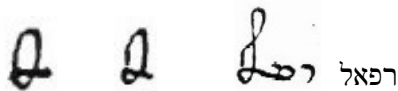
La semi-cursive donne, quant à elle, un aspect bien plus détaché et aéré même si le module des lettres n'est pas réellement plus grand (2 mm). Sa seule différence avec la cursive 2 vient de deux lettres, *w* et *l*, qui ont les mêmes ductus que l'écriture carrée, réalisées en deux traits, et du fait de la quasi absence de ligature.

Ligature

La cursive 2 présente des ligatures qui se retrouvent dans la cursive 1. Cette dernière a davantage de ligatures, comme on l'a évoqué plus haut. La semi-cursive ne présente pas de ligature particulière.

La ligature la plus courante en cursive est le alef lamed אל de tradition orientale⁴⁷⁹.

Dans la cursive 1, on observe davantage de lettres ligaturées comme par exemple, כל, ות, אל, et או, מל.



Épaisseur des traits des lettres

Les traits des lettres, même s'ils sont difficiles à mesurer, varient de 1 mm pour l'écriture carrée, à environ 0,2 mm pour les cursives. L'épaisseur est rarement continue. La variation de l'épaisseur des lettres est liée à l'instrument utilisé, ici une plume ou un calame. La taille de cet instrument est visible au moment où, comme certains manuscrits le montrent, l'écriture perd en module et en épaisseur de trait brusquement⁴⁸⁰.

Ada Yardeni a montré que le scribe qui écrit à la plume de la main droite ne peut tracer les lettres que de haut en bas pour les traits verticaux et de gauche à droite pour les traits horizontaux. Si on observe le *ק* cursif, on observe que la pointe inférieure est plus fine que le corps de la lettre. De ce fait, cette lettre n'a pu être tracée que de gauche à droite par l'intermédiaire d'une petite courbe. L'écriture semble être celle d'un droitier puisque dans le cas contraire, la partie inférieure du *ק* aurait été plus épaisse que la pointe supérieure⁴⁸¹. Toute lettre comprenant la

⁴⁷⁹ Cf. Bernheimer, 1924, p. 90.

⁴⁸⁰ Cf. notice des ms. n°17, 18 et 19.

⁴⁸¹ Cf. Yardeni, 1990, p. 377-401 ; Yardeni, 2002, p. 124 et 157-162.

forme du \aleph vérifie cette hypothèse (voir la lettre ת, ה, כ) ainsi que le \aleph souvent plus fin en base qu'en tête.

Longueur des hampes et hastes

Une seule lettre possède une hampe (\aleph) en dehors de la ligature *alef lamed*, et cinq lettres possèdent des hastes ($\aleph, \aleph, \aleph, \aleph,$ et ת cursif dans la cursive 1). Globalement, les hampes sont plus courtes que les hastes.

Dans la cursive 1 : Par rapport à leur hauteur totale, le \aleph cursif dépasse de une à deux lignes d'écriture, donc peu, alors que les hastes se remarquent par leur longueur (2 à 3 lignes d'écriture, le ת étant très courbé et très visible)

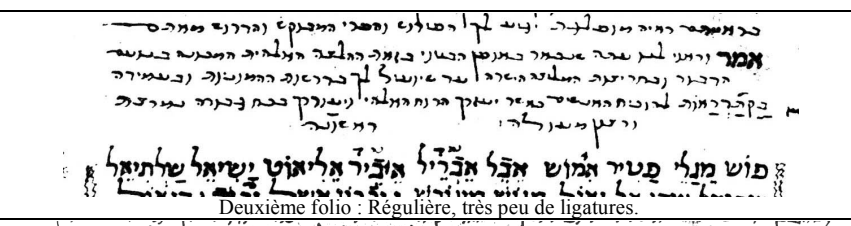
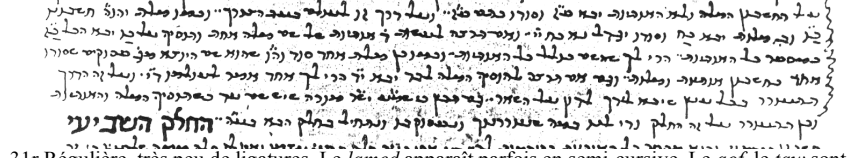
Dans la cursive 2 : les hampes dépassent de la largeur d'une ligne d'écriture et les hastes, font le double ou le triple sauf dans le ms. n°12 daté de 1540, où elles sont réduites.

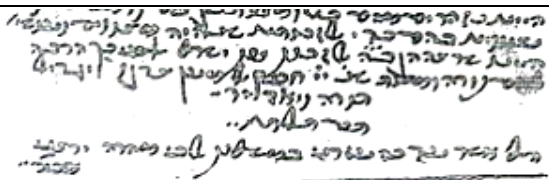
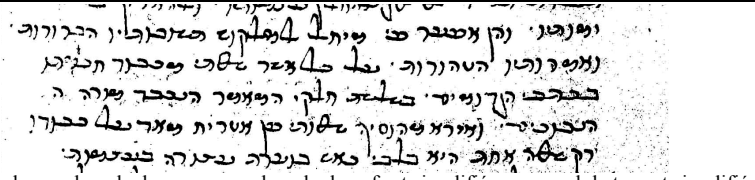
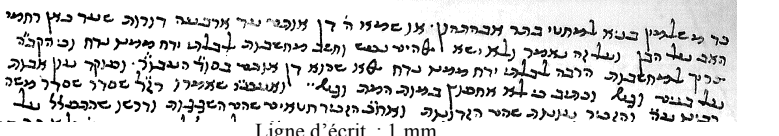
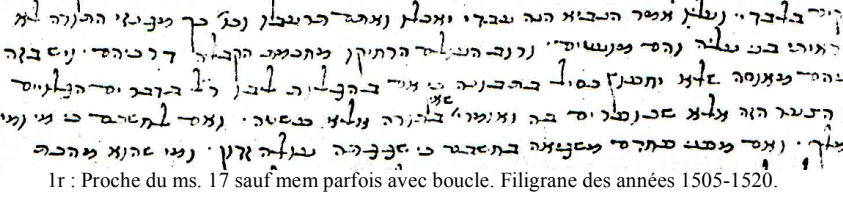
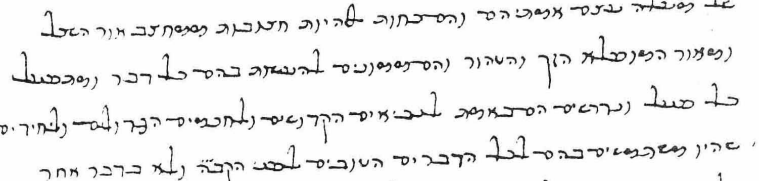
Dans la semi-cursive : les hampes et les hastes sont 1 à 1,5 fois plus grandes que le corps de la lettre, sauf dans le ms. n°10 et la partie du ms. n°15 datée de mars 1538 où elles sont un peu plus grandes.

Mieux dater les écritures non datées ?

Notre corpus de manuscrits comporte au total 27 écritures datées et 7 écritures non datées. L'analyse paléographique permettant d'identifier la main de Raphaël de Prato dans les manuscrits non datés, il est possible de leur attribuer la fourchette de datation qui correspond à la période d'activité affirmée par les colophons datés (1525-1541). Même si les différences entre les écritures ne sont pas toujours dues à l'ordre chronologique (voir dernière note datée de 1541), et que les dispositions personnelles du scribe jouent un rôle essentiel dans la variation des écritures cursives, je pense qu'il est possible de réduire de quelques années la fourchette de datation des manuscrits non datés. Dans cette étude, nous possédons un nombre très supérieur d'écritures datées. L'évolution de la forme des écritures datées visible dans le tableau 16 peut, donc, être considérée comme fiable. En particulier, le passage de l'écriture cursive 1 à 2 autour des années 1530 me paraît particulièrement pertinent, surtout en termes de ductus et du fait d'une largeur de la colonne centrale du texte inférieure dans le cas de la cursive 1. En effet, dans le tableau 17, toutes les écritures de type cursive 1 sont antérieures à cette date et inscrivent globalement une colonne de texte étroit (sauf dans le cas du ms. n°5). Toutes les cursives 2 datées sont postérieures à 1530. Le manuscrit n°7 daté de novembre 1530 semble montrer un point de transition entre les deux cursives car il s'agit d'une écriture présentant les caractéristiques de la cursive 2 dont une seule lettre relève de la cursive 1 (parfois le qof parfois le taw). En conclusion, si l'on attribue la classification cursive 1 ou 2 aux écritures non datées, comme nous le faisons dans le tableau 17, on peut affiner la fourchette de datation en s'appuyant sur la date 1530 comme date minimum ou maximum de réalisation.

Tableau 17 : Ecritures non datées et estimation de datation

N°	Date estimée	Genre	caractéristique	Reproduction de l'écriture
1	(après 1530-1541)	Cursive 2	Ligne d'écrit : 1,5 mm Densité : 295	 <p>Deuxième folio : Régulière, très peu de ligatures.</p>
4	NDL (après 1530, vers 1540?)	Cursive 2 Filigrane proche de n°12 (1540)	ligne d'écrit. : 1,5 mm. Densité : 375	 <p>31r Régulière, très peu de ligatures. Le <i>lamed</i> apparaît parfois en semi-cursive. Le <i>qof</i>, le <i>taw</i> sont</p>

				réguliers.
6	NDL (1525-maxi 1530)	Cursive 1	Comme dans le ms. n°20	 Ligne d'écrit. 2 mm ; alef, mem et taw simplifiés, boucle sur les lamed
11	NDL (1525-15 30)	Cursive 1	ligne d'écrit. 2 mm. Densité : 200	 43v : Lamed a une boucle, le mem a une boucle, le qof est simplifié ou normal, la tav est simplifiée, le alef est simplifié, ligatures
13	NDL (1530-1541)	Cursive 2	Densité : 305	 Ligne d'écrit. : 1 mm. Caractéristique d'une écriture tardive (lamed en croix, qof non simplifié, taw non-simplifié, guimel descendant de 1mm sous la ligne d'écriture mais 1 mm seulement de ligne d'écriture)
18	NDL (autour de 1530?)	Cursive 2 ? Proche ms. n°7	ligne d'écrit. 2 mm Densité : 375	 1r : Proche du ms. 17 sauf mem parfois avec boucle. Filigrane des années 1505-1520.
19	NDL (autour de 1530?)	Cursive 1 ou 2 ? Proche ms. n°7	Ligne d'écrit. 2 mm. Densité : 225 Colonne étroite	 2v : Boucle du mem, qof parfois simplifié. Papier inconnu.

Dans le tableau 17, seul le manuscrit n°11 relève clairement de la cursive 1. Les *lamed*, les *mem*, les *qof*, et les ligatures sont semblables à ceux que l'on a observés dans les écritures datées. Selon nous, il a été clairement réalisé avant 1530.

Pour les écritures des manuscrits 1, 4, 6 et 13, nous les trouvons très semblables à des écritures datées et classables comme cursive 2. On peut avancer sans trop d'erreur qu'ils ont tous été réalisés après 1530. Dans le cas du ms. n°4, on trouvera même une forte similitude avec l'écriture du ms. n° 12 daté de 1540, et nous pourrions avancer l'hypothèse d'une réalisation vers cette date plus tardive encore, du fait du module très petit (1 à 1,5 mm) et de la densité du texte très élevée (330 et 375).

Par contre, les écritures des mss n°18 et 19 montrent la présence de la cursive 2 avec des éléments (en général une seule lettre) relevant de la cursive 1⁴⁸². En ce sens, elles nous rappellent l'écriture datée de 1530 du manuscrit n°7. C'est la raison pour laquelle on a proposé la date d'autour de 1530 pour ces deux écritures non datées. On voit par là-même que les variations d'écriture cursive restent proches, et qu'il a fallu un certain temps à la cursive 2 pour

⁴⁸² Pour les mss 18 et 19, la lettre *mem* a une petite boucle qui rappelle la cursive 1, et dans le ms. n°19, on observe parfois des *qof* simplifiés. Dans le manuscrit 7, les lettres *taw* sont le seul élément relatif à la cursive 1, les autres lettres sont totalement semblables à la cursive 2. Enfin, l'annotation tardive de 1541 du ms. n°16 (f. 167v) montre aussi le même phénomène où ressortent des éléments de Cursive 1 à une date tardive, mais sur un texte très court, à caractère très personnel.

« s'installer » dans la main du copiste. Ces écritures (mss n°7, 18, 19) confirment, de par leur faible nombre et de par leurs similitudes, le point de passage entre l'écriture cursive 1 et 2 autour des années 1529-1530⁴⁸³.

D'autres éléments viennent s'ajouter dans le cas d'une datation vers 1530 du ms. n°19. Le scribe utilise un filigrane très particulier en forme de papillon ou d'abeille non répertorié par Briquet. Ce même filigrane se retrouve à la fois dans le ms. n°17 et dans le ms. n°9 réalisés tous les deux entre décembre 1531 et 1533. C'est en partie pour cette raison que nous nous permettons de l'utiliser dans ce cas précis comme élément de datation. Sachant que l'écriture du ms. n°19 est une écriture de transition, il semble probable que ce manuscrit ait été réalisé entre fin 1530 et 1531 d'autant que le seul ouvrage daté copié entre septembre 1530 et septembre 1531 est un document juridique court⁴⁸⁴ ; d'autre part, la chronologie présente un « trou » entre novembre 1530 (fin du ms. n°7) et décembre 1531 (fin de la première partie du ms. n°17, comportant 111 folios). Les 60 folios du ms. n°19 ne représentent pas un texte très long. Ils ont pu être copiés dans la première moitié de l'année 1531, sans que cela gêne les 111 folios terminés en décembre 1531.

Nous avons donc démontré qu'il est possible d'affiner la datation des manuscrits non datés à l'aide des manuscrits datés, mais seulement dans le cas où, pour un même scribe, on arrive à discerner une majorité d'écritures datées, et que l'on possède ainsi une évolution fiable de ses écritures personnelles. Si la proportion d'écritures non datées l'avait emporté, il aurait été hasardeux d'avancer une telle conclusion.

c. Style/type de l'écriture

Le style d'une écriture correspond à son aire géoculturelle qui s'exprime au travers des genres d'écriture. On sait que les juifs qui vivaient en Italie pouvaient être d'origine séfarade, ashkénaze, ou effectivement italienne. Il arrivait qu'un scribe écrivît en plusieurs styles, comme par exemple Yehiel da Pisa⁴⁸⁵, ou Abraham Farissol⁴⁸⁶, et que l'unité paléographique se révèle au travers de signes personnels, comme l'a montré M. Beit-Arié⁴⁸⁷.

Comme le précise A. Yardeni, pour étudier un style d'écriture, il faut comparer différents manuscrits écrits par différents scribes de la même région, à la même période de façon à trouver des points communs. Par contre, dans le cadre d'une étude d'une écriture personnelle, il faut chercher les différences entre différents scribes connus pour définir leurs caractéristiques personnelles⁴⁸⁸.

D'après les comparaisons faites à partir d'écritures datées fournies par le *Data-Base*⁴⁸⁹, on sait que l'écriture de Raphaël de Prato reflète un seul style, celui de l'Italie du Nord. Son écriture représente une écriture typique de l'Italie du Nord des années 1520 à 1530. La semi-cursive s'est dégagée de la forme élégante de la tradition des semi-cursives italiennes de la fin du 15^e siècle⁴⁹⁰.

⁴⁸³ Rapellons qu'il n'y a pas de manuscrits datés de 1529.

⁴⁸⁴ Cambridge, UL, Add. 506 (UT 17 à 20 (compromesso) 3 ff.

⁴⁸⁵ Cf. Sirat, 1986a, notice du ms. Paris, BNF, hébr. 781.

⁴⁸⁶ Cf. Engel, 1992. Yardeni, 2002, p. 266-267.

⁴⁸⁷ Cf. Beit-Arié, 1993, pp. 77-93.

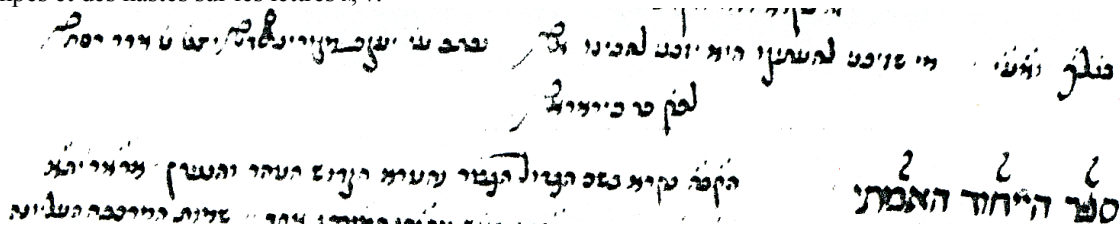
⁴⁸⁸ Cf. Yardeni, 2002, p. 133.

⁴⁸⁹ Nous remercions Edna Engel de nous avoir permis de consulter les fichiers papier des écritures italiennes, les images numériques n'étant pas encore disponibles.

⁴⁹⁰ Cf. Yardeni, 2002, p. 266.

Tableau 18 : Les écritures cursives hébraïques nord-italiennes au début du XVI^e siècle.

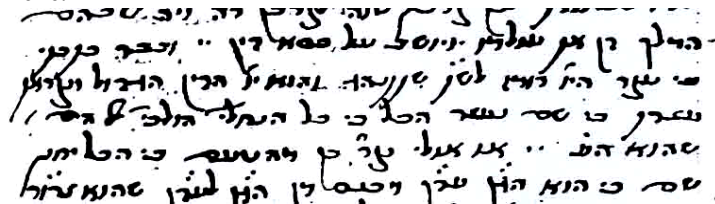
L'écriture de Raphaël de Prato représente la ville de Ferrare dans le *Data-Base* en 1527 et 1531. Un seul autre scribe serait représentatif de la ville de Ferrare en 1508, il s'agit de Jacob de Qorinaldi / יעקב מקורינאלי (ms. Florence, Laurenziana, Plut, II, 18)
On observe une similitude avec la cursive 2 de Raphaël de Prato dans les ligatures אל, les dépassements des hampes et des hastes sur les lettres ג, ל.



Ms. Florence, Medicea-Laurenziana, Plut. II, 18, f. 85v

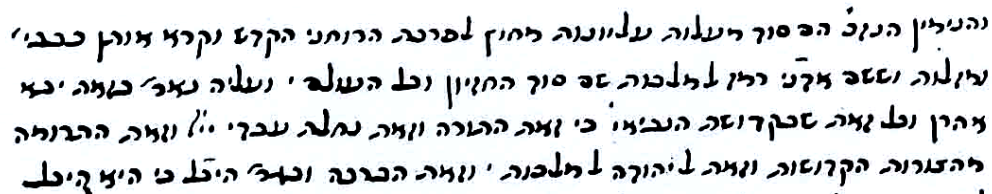
Le manuscrit Paris BNF hebr. 857 daté de 1527 localisé à Viterbe⁴⁹¹ présente des similitudes avec la cursive 1 de Raphaël de Prato car :

- les *taw* sont identiques (un trait incurvé vers la gauche) ; les *lamed* sont en forme de croix, la ligature אל et את est identique, la plupart des lettres ont le même ductus sauf le *qof* cursif, très rond alors que dans la cursive 1 de Raphaël, il y a un angle.
- le *lamed* de l'écriture de Viterbe présente une base très raccourcie et un angle moins prononcé avec la hampe que dans les cursives de Raphaël. L'écriture de Viterbe est un peu plus anguleuse, signe d'une écriture personnelle.



Ms. Paris, BNF, Hébr. 857, f. 193v

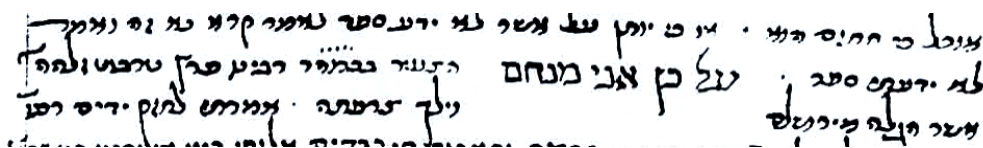
Le ms. Paris, BNF, hébr. 746 daté de 1519 et localisé près de Montferrat (גאזולו טינאצו) présente une écriture quasiment identique à la cursive 2 de Raphaël de Prato. Seule la ligature *alef lamed* est différente et certaines lettres ont des angles légèrement différents. Par exemple, le *alef* a un trait droit qui forme un angle absent chez Raphaël de Prato. Le *dalet* est très différent du *resh* car l'angle est plus prononcé. Les bases des lettres sont parfaitement parallèles à la ligne d'écriture, alors que celles de Raphaël sont ascendantes.



Ms. Paris, BNF, Hébr. 746, f.

L'écriture de Menahem ben Peres Trabot datée de 1514 à Governolo montre que l'écriture cursive de Raphaël s'est éloignée de ces formes rondes rappelant la semi-cursive italienne de la fin du XV^e siècle. Toutefois, on retrouve déjà des ductus proches des écritures cursive ou semi-cursive de Raphaël, en particulier pour les lettres *alef*, *bet*, *dalet* proche du *resh*, *zayin*, *het*, *tet*, *kaf*, *mem*, *samekh*, *ayin*, *pe*, *ade*, *taw*.

Carlo Bernheimer indique toutefois que le *lamed* est cursif malgré le fait qu'il n'ait pas une forme de croix⁴⁹²



Ms. Florence, Plut, II, 18 (LC 4)

⁴⁹¹ Cf. *Manuscripts Datés*, tome III, notice 82a.

⁴⁹² Cf. Bernheimer, 1924, p. 23.

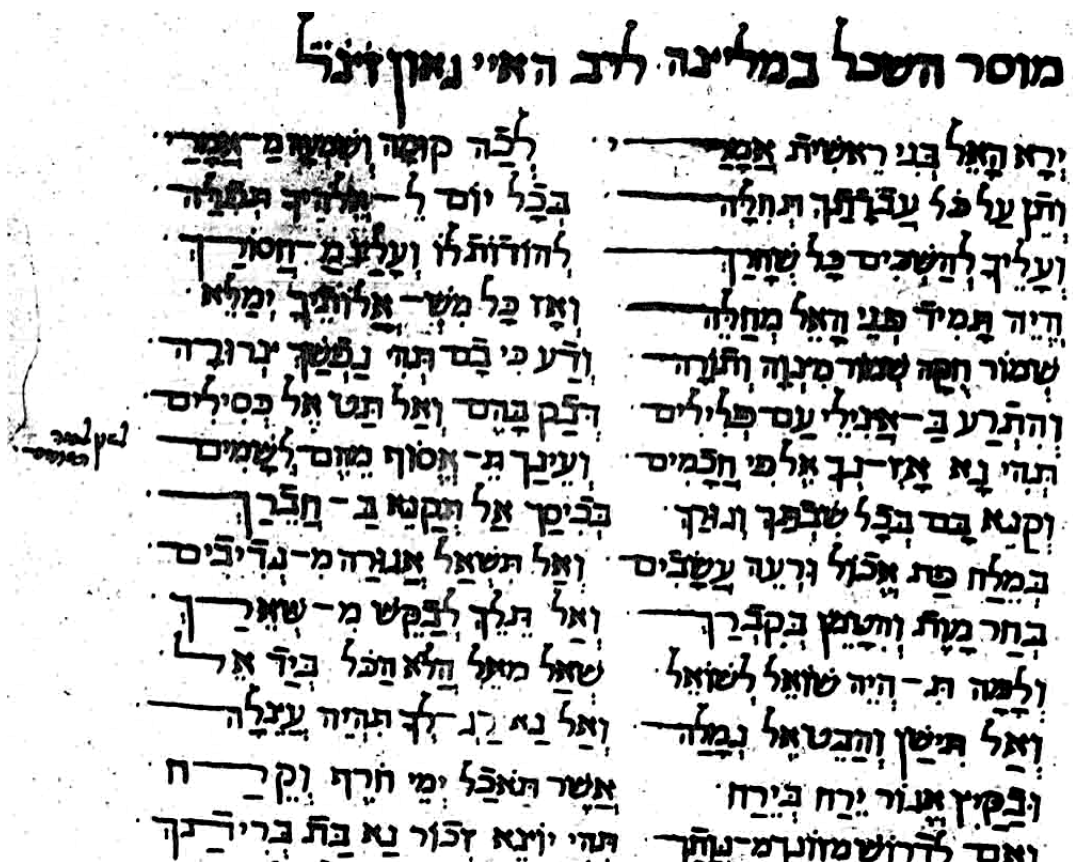
Si on compare ces trois écritures, on voit bien qu'elles sont toutes personnelles car les angles et les courbes des traits sont tous différents les uns des autres et proposent donc des variantes à l'intérieur du style nord italien.

2. La vocalisation

Les points-voyelles (*niqud*) sont utilisés ponctuellement par Raphaël de Prato. La grande majorité des textes qu'il a copiés n'étant pas des bibles mais plutôt des commentaires, ces textes présentent rarement une vocalisation. Toutefois, on observe deux types de vocalisation. La vocalisation ponctuelle de certains mots et la vocalisation de poèmes ou de paragraphes. Dans les extraits présentés, on s'aperçoit alors de l'emploi de deux systèmes de vocalisation, le système tибérien et un système simplifié.

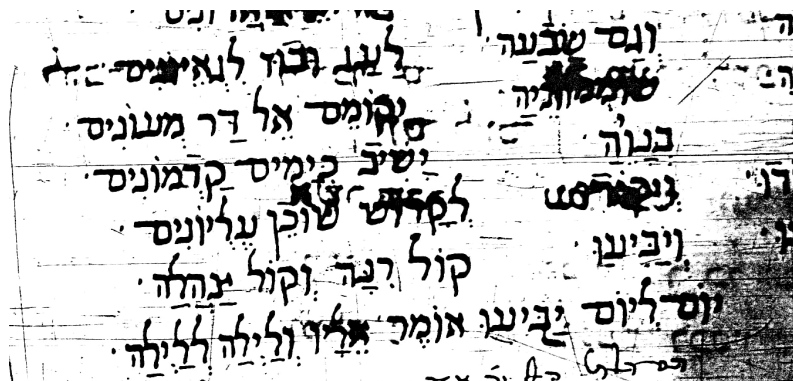
a. Passages vocalisés en système de Tibériade

Certains passages sont entièrement vocalisés en orthographe *plene*, avec le système de Tibériade : c'est le cas du poème éthique attribué à Hay Gaon dans le ms. n°22, ff. 33r-36r. On observe en particulier la présence de toutes les voyelles *pata* +, *qama* *, **ere*, les *shewa*, les *dagesh* +*azaq* dans les בגדכפת en début de mot, le *qama* * sous l'article. Il y a un *rafe* au dessus des בגדכפת qui ne portent pas de *shewa*. La présence de +*atafim* comme à la ligne 2 (+*ataf segol*). On observe aussi des *rafe* au dessus des lettres תגבדכפ lorsqu'elles n'ont pas de *dagesh*.



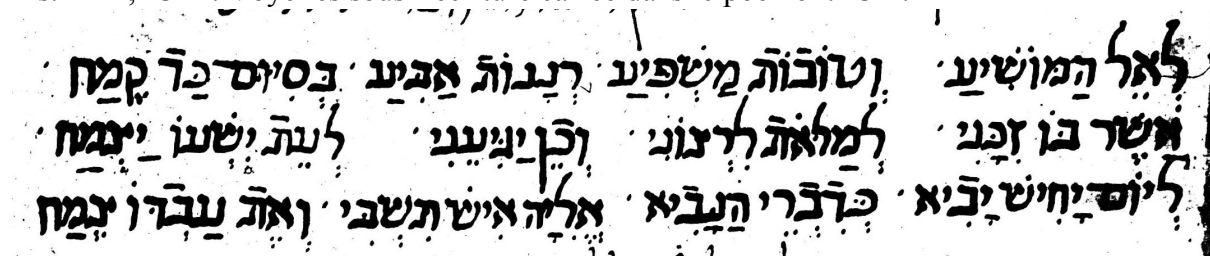
Ms. n°22, 33r

Ms. n°2, 506.4, vocalisation systématique, sur écriture carrée dans les poèmes entre ff. 135r-144v.



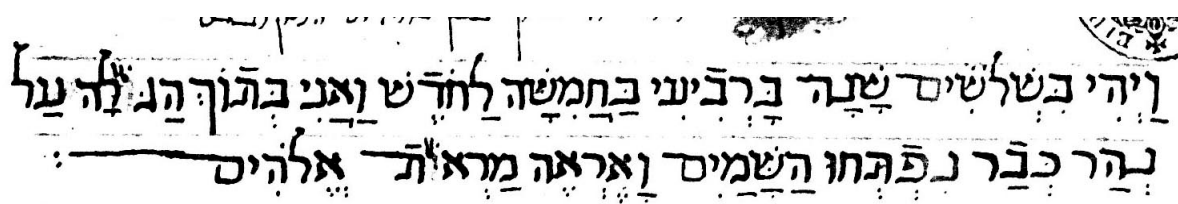
Ms. n°2, 506.4, 135v

Ms. n°14, 132r : Voyelles sous l'écriture carrée dans le poème f. 132r.



Ms. n°14, f. 132r

Ms. n°19 : L'écriture carrée correspond aux versets d'Ezéchiel et la vocalisation est systématique. Comparée à la vocalisation tiberienne de la Bible hébraïque de Stuttgart⁴⁹³, cette vocalisation respecte les voyelles et les +atafim. Par contre, deux *waw* ont été grattés (mot הגולה et מראות) un sigle est placé entre les lettres à cet endroit. En outre, des *rafe* surmontent certaines lettres בדגכת (exemple au mot ברביעי).



Ms. n°19, 1r

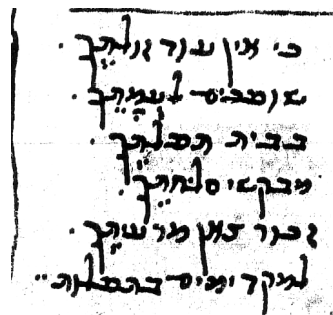
Ms. n°20 : Voyelles dans un poème, f. 41v :

⁴⁹³ Cf. *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, p. 896.

Système simplifié pour des vocalisations de certains mots ou de certaines parties de mots.

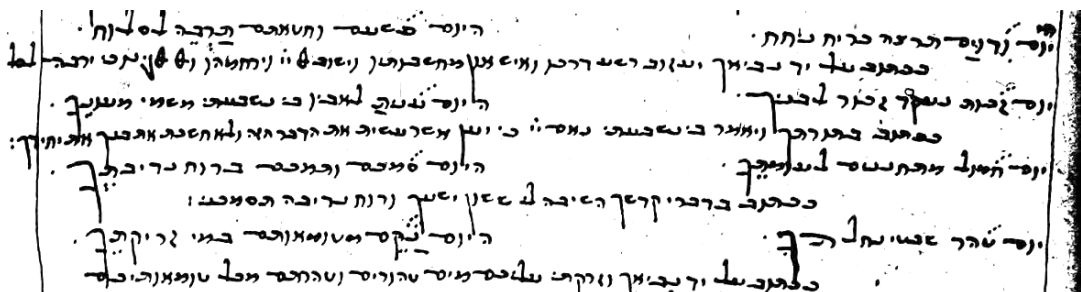
Dans un certain nombre de textes, le scribe met des voyelles de façon occasionnelle, en particulier sur la fin des poèmes copiés en cursive. C'est le cas dans les mss n°2 (506.4), n°14 et n°12. Dans d'autres cas, ce sont des vocalisations très ponctuelles et très partielles que nous rencontrons.

Dans le ms. n°2, 506.4, ff. 135r-144v, on observe que le qamas□□□ final de la deuxième personne du singulier est remplacé par le patah, ce qui nous fait penser à un système cherchant à reproduire un son plutôt qu'à une vocalisation grammaticale :



Ms. N°2, 506.4, 144v

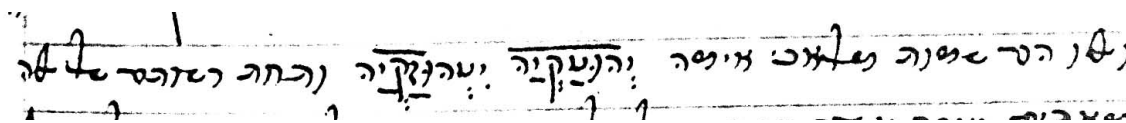
C'est le même cas pour le ms. n°14, car sous l'écriture cursive f. 130v, seule la fin des vers est vocalisée.



Ms. n°14, 130v

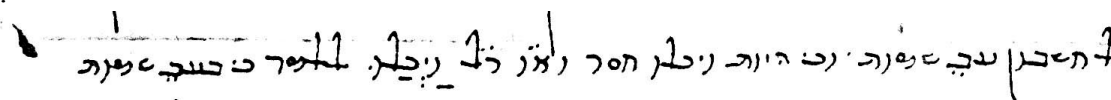
Dans le ms. n°12, les voyelles sont placées en fin de vers, ex. f. 1r.

Dans le ms. n°19, en plus du texte en écriture carrée vocalisé de façon systématique comme décrit plus haut, ce parfois sont seulement certains mots qui sont vocalisés et surlignés comme au f. 41 v avec « Yehut□aqyah » et « yt□ehuzaqyah »:



Ms. n°19, 41v, ligne 15

Il existe aussi une ponctuation de certains mots au fil du texte, par ex. au f. 1 r ligne 11, pour



Ms. n°19, 1r, lig. 11

Conclusion

La prononciation ashkénaze et séfarade, et probablement italienne, ne distinguaient pas autant de voyelles que le système de Tibériade, qui en distinguait sept. Pour les ashkénazes et les sépharades, on ne faisait pas de différence entre le a du *qama* **•** et du *pata* **+**, ni entre la voyelle e, du **•**ere et du *segol*. Un système graphique adapté aux cinq voyelles se trouve dans certains manuscrits tel que le *Codex Reuchlianus* écrit probablement en Italie en 1105, et a été défini comme système de l'école tibérienne étendue, nommé 'système palestinien-tibérien', car il utilise les signes tibériens tout en reflétant la prononciation palestinienne. On sait que ce système est attesté au Moyen Âge dans les manuscrits ashkénazes et italiens⁴⁹⁹. C'est probablement son reflet que l'on retrouve dans les manuscrits de Raphaël de Prato.

c. Signes de prolongation des voyelles dans les poèmes chantés

Dans un certain nombre de poèmes vocalisés de façon partielle, nous avons observé un signe graphique différent des dilatations de lettres visant à justifier le texte. Il s'agit d'un trait horizontal de longueur variable, qui indique la tenue de la syllabe lorsque le poème était chanté.

Le ms. n°17, ff. 110r-11v, offre un cas d'étude particulièrement intéressant. Les voyelles ne sont qu'occasionnelles mais cela permet une meilleure prononciation des syllabes et fait ressortir le rythme du poème, qui comporte deux octosyllabes par ligne. Les octosyllabes de la dernière colonne font une rime en A.



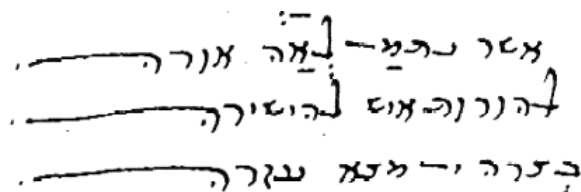
Ms. n°17, 110v, lig. 1-3

Un exemple de découpage en quatrain, transcription de la première ligne :

ומה יתרון \ לעינך אם \ ישנה היא \ ונסגרה
ומה יתרון \ לך שמש \ והלבנה \ מסוגרה

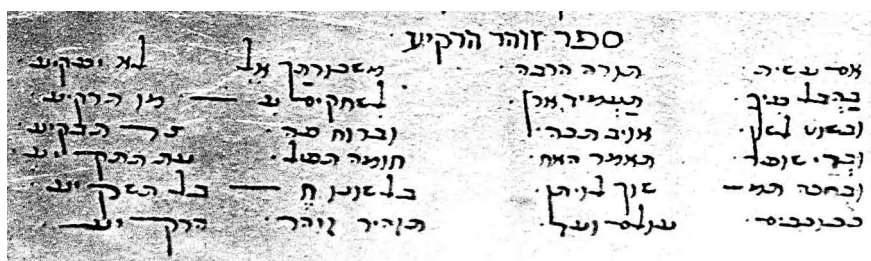
⁴⁹⁹ Cf. Olszoway-Schlanger, 2003, p. 131.

Dans certains vers, comme l'extrait ci-dessous le montre, le scribe a rajouté un trait horizontal au milieu du mot נתמלאה qui donne נתמ-לאה. Même chose, dernière ligne, on trouve le mot ימצא découpé comme suit : י-מצא. Ces indications permettent de délimiter les vers par groupes de quatre syllabes et de savoir où la voix ne doit pas faire de pause.

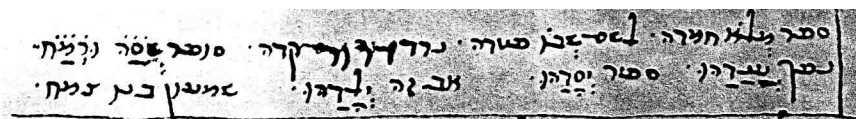


Ms. n°17, 110v, colonne de gauche.

Le ms. n°23 montre une vocalisation occasionnelle, rajoutée ici par le scribe qui recopie un imprimé de Constantinople (1515). Mais, il montre également des signes de prolongation qui montrent qu'il fallait tenir la syllabe en chantant (traits horizontaux entre les lettres d'un même mot ex : ע---מו :

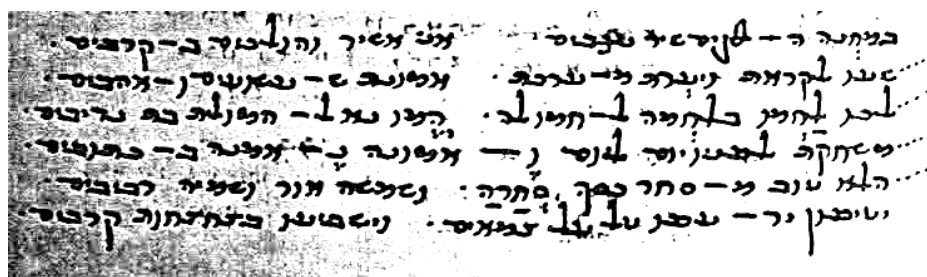


Ms. n°23, 4r



Ms. n°23, 78v

Dans le ms. n°7, on observe quelques voyelles, et aussi le même symbole décrit précédemment de la troisième à la cinquième ligne de cette illustration.



Ms. n°7, 106r, poème et acrostiche.

Le poème au f. 1r du ms. n°12 offre un dernier exemple similaire. Il est reproduit plus haut.

Conclusion

Comme nous le verrons plus en détail, la pratique de la poésie chantée était indéniable chez Raphaël de Prato. On voit donc ici la traduction graphique d'un souci vocal, et d'un souci de respecter la rythmique quaternaire de la musique qui accompagnait ces paroles poétiques.

3. L'écriture de Raphaël de Prato est-elle une écriture « humaniste » ?

M. Beit-Arié a tenté, dans un ouvrage récent, d'expliquer les variantes de l'écriture hébraïque par l'influence des écritures produites dans les milieux culturels majoritaires dans lesquels les juifs évoluaient⁵⁰⁰. Ainsi, nous trouvons une reproduction (fig. 31) qui correspond à un folio du ms. n°17 copié par Raphaël de Prato en 1530 avec, en regard, comme pour inviter à la comparaison, un manuscrit latin en haute-écriture humaniste daté de 1422. Le paragraphe explicatif de la fig. 31 est le suivant :

« La cursive italienne, qui s'est développée à la fin du XV^e siècle, est illustrée par un manuscrit écrit en 1530 (fig. 31). Cette écriture semble refléter des affinités avec l'écriture cursive latine humaniste. »⁵⁰¹

Quelques questions nous viennent à l'esprit. Où sont précisément les affinités avec l'écriture humaniste ? Pourquoi ne pas avoir choisi une écriture italienne contemporaine de l'écriture de Raphaël de Prato ? Pourquoi avoir choisi cette cursive de Raphaël de Prato alors qu'elle apparaît pour nous une cursive plutôt tardive (après 1530) ?

Sans vouloir nier les influences déjà bien visibles quant au matériel et aux pratiques de préparation des manuscrits, ainsi que les formes arrondies de l'écriture latine humaniste, il nous semble qu'il faudrait envisager d'autres façons d'expliquer la forme de l'écriture italienne du début du XVI^e siècle. La paléographe Maria-José Cano distingue différents styles de cursives : l'orientale, la nord africaine, l'europpéenne, et d'autres types comme l'anglo-française, et les types caraïtes⁵⁰². Concernant la cursive européenne, la cursive de la « route sud » provient de Palestine et fut transmise via la Grèce et la Grande Grèce (Italie du Sud) jusqu'à l'Europe. Les bases de cette écriture existent à l'époque hellénistique et la première cursive « grecque » (*yevani-ionienne*) date du IV^e siècle après J.-C. De l'écriture « grecque » naquirent deux rameaux indépendants : le type « *italki* / italien », et les types centre européens (*sarfati* / français et *ashkénazi* / allemand). La cursive italienne existe dès le XI^e siècle et son emploi ne décline qu'au XVI^e siècle, par l'arrivée massive de juifs espagnols, puis au XIX^e siècle. Il faudrait une étude détaillée de toutes les écritures italiennes et byzantines du XV^e siècle et du XVI^e siècle afin de déterminer leurs évolutions spécifiques.

Conclusion

L'écriture de Raphaël de Prato pourrait être issue d'une écriture cursive d'influence byzantine, d'origine grecque, autant que de l'influence de l'écriture latine « humaniste ». Cette dernière est une cursive déterminée par une esthétique de simplicité et de rondeur, ainsi qu'un certain retour à la « caroline » (simplicité des traits, arrondis). Les traits de cette écriture humaniste ne sont présents chez Raphaël de Prato que dans sa semi-cursive, et non dans sa cursive 1 ou 2. Par ailleurs, le modèle graphique « carolingien » n'existe pas pour les écritures hébraïques qui ne peuvent par conséquent retourner à un état antérieur de calligraphie hébraïque. D'autres études devront être dédiées à cette question spécifique.

⁵⁰⁰ Cf. Beit-Arié, 1992, pp. 74-75 et 78.

⁵⁰¹ Cf., Beit-Arié, 1992, note 66 : « comparer différentes planches in De la Mare, *Handwritings*. »

⁵⁰² Cf. Cano & Magdalena, 1993, pp. 75- 81.

Chapitre VI : Que copiait Raphaël de Prato ?

Il s'agit, dans le chapitre suivant, de cerner les intérêts de lecture de Raphaël de Prato en analysant l'ensemble des unités textuelles qu'il a copiées entre 1525 et 1541. Deux études fondamentales vont nous servir ici de références afin de classer et d'analyser les textes copiés et lus par notre scribe.

La première étude importante est celle de S. Baruchson. Analysant les bibliothèques juives mantouanes à partir des listes de livres fournies aux censeurs en 1595⁵⁰³, S. Baruchson a considérablement affiné nos connaissances en la matière. Ce travail présente une image très détaillée de la culture livresque (manuscrite et imprimée) des juifs de Mantoue à la fin de la Renaissance. De ce fait, cette étude sera pour nous un point de repère important malgré un contexte historique plus tardif que celui de notre scribe. Le profil intellectuel de Raphaël de Prato, en tant que profil individuel du deuxième quart du XVI^e siècle, sera mis en perspective avec ceux rencontrés à la fin du siècle à Mantoue. Le deuxième aspect important de l'étude de S. Baruchson est la classification des ouvrages par matière qu'elle y propose. Cette classification a été scrupuleusement suivie lors de l'établissement de la liste des contenus lus par Raphaël de Prato, et ce, afin de faciliter le travail de comparaison et de mise en perspective. Toutefois, nous nous sommes permis d'affiner cette classification quand cela s'avérait nécessaire (en particulier dans les matières halakhiques, *Responsa* et Cabale en distinguant les copies d'extrait et les copies d'ouvrages complets).

De nombreuses études ont été réalisées par J.-P. Rothschild sur les listes de livres⁵⁰⁴, dont une analyse de la bibliothèque de Léon Sini (actif probablement vers 1523)⁵⁰⁵. Dans ce deuxième cas, il s'agit, donc, de comparer les contenus de deux bibliothèques personnelles contemporaines et d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

Nous utiliserons également les conclusions de R. Bonfil tirées de son étude d'une quarantaine de listes de livres hébreux datées du XV^e et XVI^e siècle⁵⁰⁶. Néanmoins, nous n'avons pas entrepris le même travail d'étude comparée effectué avec les deux premières études citées, et ce, par volonté de synthèse.

Dans ce chapitre, nous proposons également la liste des contenus par matière, des documents graphiques de synthèse, les premières conclusions sur les caractéristiques des lectures de Raphaël de Prato et, pour finir, une mise en perspective de ses lectures par rapport aux bibliothèques mantouanes en général et à celle de Léon Sini en particulier.

1. Liste des contenus par matière

Dans cette partie, le lecteur va trouver la liste des 170 unités textuelles copiées par Raphaël de Prato⁵⁰⁷. Ces unités sont classées par matière, puis regroupées selon qu'elles représentent des ouvrages complets ou des extraits/notes. Ces UT sont décrites dans les notices se référant à chaque manuscrit placées en *Annexes*. Nous signalons ici les titres de façon abrégée (titre translittéré et nom de l'auteur), leur place dans le volume manuscrit considéré (ex : UT 6 signifie 6^e

⁵⁰³ Cf. Baruchson-Arbib, 2001, p. 53, tableau 4. Voir également p. 238-240 pour le détail de cette classification.

⁵⁰⁴ Cf. Rothschild, 1987, 1989 et 1991.

⁵⁰⁵ Cf. Rothschild, 2001.

⁵⁰⁶ Cf. Bonfil, 1979, *Appendice II*, p. 295. Dans Bonfil, 1990, p. 275 il aboutit aux conclusions suivantes : déclin de la philosophie, les travaux d'Aristote deviennent rares dès la deuxième moitié du XV^e siècle, seul le guide des Égarés continue d'intéresser le public. Dans le domaine de la Cabale, on trouve surtout des recueils au titre flou mais qui traduisent l'existence d'une tradition d'étude de la Cabale en Italie.

⁵⁰⁷ Nous ne comptabilisons pas les unités textuelles copiées par d'autres mains même si elles sont parfois numérotées dans certaines notices.

unité textuelle dans le manuscrit, numéroté « 6 » dans la notice décrivant le manuscrit considéré). Nous signalons également si ce titre figure dans les bibliothèques mantouanes de la fin de la Renaissance⁵⁰⁸.

a. *Liturgie (Litur.)*

Livres de prières / Prière

1. Ms. n°4 [Hought. 58] : *Berikh yehe shamyah demaryah 'alma'* ; (UT 10).
2. Ms. n°15 [Oxford 59] : *Berikh yehe shamyah demaryah 'alma'* ; (UT 12).
3. Ms. n°22 [Parme 3540] : Prière sur la mer ; (UT 8).

Rituels des fêtes : aucun ouvrage.

Haggadah de Pesa †

4. Ms. n°7 [Londres 27034] : *Seder de Pesa †* de Salomon ben Abraham ben Adret ; (UT 4).

Haggadah commentée

5. Ms. n°14 [Oxford 500] : *Commentaire sur la Haggadah de Pâque <Exode>* de Joseph Gikatilla ; (Litur./Cabale) Annoté par Dato ; (UT 3).
6. Ms. n°16 [Oxford, 60] : *Commentaire sur la Haggadah de Pesa †* de David Abudra†am ; (UT 15).

Seli †ot et Ta †anunim

7. Ms. n°2 [Cambr. 506] : *Seli †ot* de fêtes ; (UT 20).
8. Ms. n°14 [Oxford 500] : *deux poèmes liturgiques* ; (UT 8).
9. Ms. n°22 [Parme 3540] *Poèmes et prière de pénitence pour le Yom Kippur* ; (UT 4).
10. Ms. n°22 [Parme 3540] : *Poème pour les 10 jours de repentance* de Jacob Sarfati de Montferrat ; (UT 5).

b. *Bible et commentaires (B&C)*

Bibles sans commentaires et recueils de commentaires complets

11. Ms. 7 [Londres 27034] : *Commentaire sur le Pentateuque* de Jacob bar Asher de Tolède ; (UT1).
12. Ms. n°17 [Paris 369] : *Surcommentaires de Israël Isserlin sur le commentaire du Pentateuque de Rashi* ; (UT 6) ; Baruchson, 2001 : p. 78.

Commentaires bibliques partiels

13. Ms. 14 [Oxford 500] : *Nouvelles interprétations (†iddushim)* de Abraham de Bologne sur le commentaire de Rashi sur le Pentateuque et Sermon (*derashah*) de Moïse Basola sur la péricope *Mishepa †im* ; (UT 1).
14. Ms. n°14 [Oxford 500] : *Commentaire sur Isaïe LII 13 à LIV* de Salomon ben Astruc de Barcelone ; (UT 13) ;
15. Ms. n°14 [Oxford 500] : *Commentaire sur Isaïe LII 13 à LIV* de Nahmanide ; (UT 14) ;
16. Ms. n°14 [Oxford 500] : *Commentaire du Psaume CXIX* par Salomon ben Astruc de Barcelone ; (UT 15) ;
17. Ms. n°14 [Oxford 500] : *Nouvelles interprétations* sur Humash et Targum tirées de l'édition imprimée de 1527 (par le scribe) ; (UT 16).
18. Ms. n°16 [Oxford, 60] : *Commentaire sur les visions de Daniel* de Abraham Ibn Ezra avec note du commentaire long dans les marges (*Perush ha-Torah ?*) ; (UT 7).
19. Ms. n°16 [Oxford, 60] : *commentaire du Psaume de David [Psaumes, 23]* (anonyme) ; (UT 16).
20. Ms. n°16 [Oxford, 60] : *Nouvelles interprétations sur les Qerey-Ketiv* ; (UT 18).

⁵⁰⁸ Cf. Baruchson, 2001.

21. Ms. n°20 [Parme 2386] : *Commentaire sur l'Ecclésiaste* d'Abraham ben Mordekhay Farissol ; (UT 3).

c. *Halakhah et décisionnaires (HLK)*

Ouvrages relatifs aux commandements

22. Ms. n°16 [Oxford, 60] : *Sefer ha-zikaron* de Samuel Ibn Tibbon (du *Sefer ha-Mi#wot* de Maïmonide) ; (UT 6). Baruchson, 2001 : p. 86.
23. Ms. n°8 [Londres, 9951] : autographe de Raphaël de Prato (version 1) : Abrégé du commentaire de Shimon ben ẖema† Duran sur les *'Azharot* de Salomon Ibn Gabirol par Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato. (UT 1)
24. Ms. n°23 [Vienne 111] : Commentaire des *'Azharot* de Salomon Ibn Gabirol par Shimon ben ẖema† Duran (UT 1).
25. Ms. n°23 [Vienne 111] : Le nombre de commandements chez Maïmonide et Moïse de Coucy (UT 2) appartient à la suite de l'UT 1 du même manuscrit.
26. Ms. n°23 [Vienne 111] : autographe (version 2) : Abrégé du commentaire de Shimon ben ẖema† Duran sur les *'Azharot* de Salomon Ibn Gabirol, par Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato (UT 4)

Compendium et recueils de règles

27. Ms. n°2 [Cambr. 506] : *Shul†an 'arba'* de Be†aye ben Asher ; (UT 7) ; Baruchson, 2001, p. 84.
28. Ms. n°7 [Londres 27034] : *Sefer Agur* de Jacob ben Judah Landau, et « visions divines » (UT 6) ; Baruchson, 2001 : p. 84-85.
29. Ms. n°7 [Londres 27034] : « Visions divines » suite du *Sefer Agur* de Jacob ben Judah Landau (UT 7) ; Baruchson, 2001 : p. 84-85.
30. Ms. n°10 [Moscou 72] : *Sefer kol bo* (anonyme) ; UT 1 ; Baruchson, 2001, p. 84.
31. Ms. n°17 [Paris 369] : *Sefer Torat ha-Adam* de Nahmanide ; (UT 1) ; Baruchson, 2001 : p. 87.
32. Ms. n°17 [Paris 369] : *Liqqu *e Pardes* de Rashi ; (UT 4) ; Baruchson, 2001 : p. 86.
33. Ms. n°15 [Oxford 59] : *Sefer ha-Manhig* de Abraham ben Nathan ha-Yar†i (UT 2)
34. Ms. n°15 [Oxford 59] : Règlements sur la façon d'abattre les animaux, Anonyme ? (UT 3)
35. Ms. n°15 [Oxford 59] : *Hilkhot She†i *ah* de R. Judah ben Benjamin ('Anaw) ha-Rofe (UT 4) ; Baruchson, 2001 : p. 88 (un seul exemplaire manuscrit).
36. Ms. n°15 [Oxford 59] : deux traités sur l'examen de la bête, du même auteur ? (UT 5)
37. Ms. n°15 [Oxford 59] : *Hilkhot *refot 'arukhot* הלכות טרפות ארוכות (les règles sur les animaux inaptes à la consommation), de Judah ben Benjamin ('Anaw) ha-Rofe (UT 6)
38. Ms. n°15 [Oxford 59] : Règles d'examen des bêtes selon la coutume de Rome (UT 7)
39. Ms. n°15 [Oxford 59] : Principes d'examen des bêtes en abrégé de Azriel Dayyena (UT 8)
40. Ms. n°15 [Oxford 59] : Compléments , au *Sefer Mi#wot Gadol* de Moïse de Coucy de Elie Mizra†i (UT 13) ; Baruchson, 2001 : p. 89.

Décisionnaires (pesaqim) et ordonnances sur quelques sujets

41. Ms. n°2 [Cambr. 506] : *Pesaq* du Gaon David ha-Levi (UT 9).
42. Ms. n°2 [Cambr. 506] : *Taqqanot* de R. Gershom ben Judah (UT 15)
43. Ms. n°2 [Cambr. 506] : *Taqqanot* de R. Jacob ben Meyer Tam (UT 16)
44. Ms. n°2 [Cambr. 506] : *Pesaq* du Rabbin de Ferrare (éventuellement David ha-Lévi) (UT 17)
45. Ms. n°6 [Jéru. 101] : *Pesaq* de Menahem Trabot et du Gaon Azriel (UT 2)
46. Ms. n°10 [Moscou 72] : *Pesaq* de Raphaël ha-Rofe sur le passage dans une cour intérieure (UT 3)

47. Ms. n°17 [Paris 369] : Ordonnances (*Taqqanot*) de R. Gershom ben Judah Me'or ha-Golah ; (UT 7)

Ouvrages spécifiques ou rares

48. Ms. n° 12 [Moscou 508] : *Sefer ha-Maskil* de Salomon ☒ema✚ ben Eliézer de Troyes (UT 1)

Règles diverses

49. Ms. n°2 [Cambr. 506] : règles sur les femmes en période de menstruation par Isaac ben Meyer de Dura ; (UT 6).
50. Ms. n°14 [Oxford 500] : extrait *Sefer 'Abudra ✚am*, partie : « *Seder Tefillat Rosh hashanah* » (UT 12)
51. Ms. n°15 [Oxford 59] : Pensées (הגהות) trouvées à la lecture du ✚urim [Jacob bar Asher] sur les règles de Hanukah et des autres fêtes (par le scribe) / *Tur 'Orah 'Ayyim*; (UT 14) ; Baruchson, 2001, p. 84.
52. Ms. n°15 [Oxford 59] : un commentaire de Samuel de Castillioni sur un passage du commentaire du *Sefer ha-Halakhot* de Isaac Alfassi par R. Nissim Gerondi (Ran), sur la section *Megillah*, (UT 16)
53. Ms. n°16 [Oxford, 60] : « Commentaire du premier verset de la lecture du *Shema' Israel*, et principe des prières (Qadish, bénédiction) et des 13 attributs divins comme principe fondamental de notre foi et de notre tradition selon les paroles des Anciens, Béni soit leur mémoire, et appuyé sur les *Miqra'ot [Gedolot]⁵⁰⁹* » fait par le scribe (UT 13)

Formulaire (sh ✚ar)

54. Ms. n°16 [Oxford, 60] : formules et actes civils, coutumes selon le rite romain (UT 12).
55. Ms. n°20 [Parme 2386] : formulaire de *compromisso* probablement par Abraham ha-Cohen ben Moïse ha-Cohen de Bologne (UT 6).
56. Ms. n°20 [Parme 2386] : Autres modèles de documents halakhiques et de coutumiers (UT 7).
57. Ms. n°22 [Parme 3540] : Modèle de formulaire de *nedunia* selon la coutume « Tramontani », sur la dot qui doit être attachée au contrat de mariage (UT 7).

d. Morale (Mor.)

Traité des Principes et ses commentaires

58. Ms. n°20 : [Parme 2386] : Commentaire sur Abot de Joseph ben Na✚mias (UT 5) & Ms. n°6 [Jéru. 101] : Commentaire sur Abot de Joseph ben Na✚mias (fin du ms. précédent) (UT 1)

Littérature morale et les « testaments »

59. Ms. n°3 [Cambr. 648] : Dernières volontés de Judah Le Pieux (UT 7) ; Baruchson, 2001 : p. 96.
60. Ms. n°9 [Moscou 41] : *Kad ha-Qema ✚* de Be✚aye ben Asher (UT 3) ; Baruchson, 2001 : 95.
61. Ms. n°22 [Parme 3540] : *She'arey Teshuvah* de R. Jonas ben Abraham Gerondi ; (UT 1) ; Baruchson, 2001 : p. 96.
62. Ms. n°22 [Parme 3540] : *Musar Haskel* R. Hay Gaon ; (UT 2) ; Baruchson, 2001 : p. 96.

⁵⁰⁹ Imprimé par D. Bomberg, appelé aussi *Biblia Rabbinica*, 1516-1517, en 4 volumes.

63. Ms. n°22 [Parme 3540] : *Sefer ha-Yire'ah* de R. Jonas ben Abraham Gerondi ; (UT 3) ; Baruchson, 2001 : p. 97.

e. *Grammaire, lexiques et concordances (Gram.)*

Livres de grammaire

64. Ms. n°16 [Oxford, 60] : *Peta + devaray* ; (UT 19) ; Baruchson, 2001 : p. 104.

Dictionnaires, Concordances, Lexiques, Rhétorique : aucun ouvrage.

f. *Philosophie (Philo.)*

Ouvrages

65. Ms. n°15 [Oxford 59] : Note extraite du *Te +iyat ha-Metim* de Maïmonide ; (Philo.) ; (UT 11) ; Baruchson, 2001 : p. 119.

66. Ms. n°20 [Parme 2386] : *Sefer 'A *eret zeqenim* de Isaac ben Judah Abrabanel ; (UT 1) ; Baruchson, 2001 : p. 118.

67. Ms. n°20 [Parme 2386] : *✠urat ha-yesodot* de Isaac ben Judah Abrabanel ; (UT 2).

Dissertations sur la Bible : aucun ouvrage.

g. *Mishna et Talmud et commentaires (M&T)*

Ouvrages complets

68. Ms. n°16 [Oxford, 60] : Introduction au Talmud de R. Samuel ha-Nagid ; (UT 2).

Notes de lectures, commentaires sur des extraits

69. Ms. n°7 [Londres 27034] : « Fait à partir du traité *Kallah*, chapitre IV, de Judah [Gaon] » ; (UT 2).

70. Ms. n°10 [Moscou 72] : Commentaire personnel de Raphaël de Prato sur TB, *Pesahim* 8b, sur la recherche des aliments fermentés la veille de Pesa+ ; (UT 2).

71. Ms. n°16 [Oxford, 60] : Ordre des Tanaim et des Amoraim dans le Talmud ; (UT 3).

72. Ms. n°16 [Oxford, 60] : Sept notes sur la généalogie des rabbins du Talmud à partir du Talmud (traité Sanhedrin, Qiddushin, Shabbat), des Tossafot (glose du Talmud). La dernière note est tirée du *Sefer Mi *wot Qa *an*⁵¹⁰ chapitre sur les règles *Sefer basar be-halav* ; (UT 4).

73. Ms. n°20 [Parme 2386] : *Commentaire sur un passage de la Mishna, Pirqey Avot* ; (UT 4).

74. Ms. n°20 [Parme 2386] : *Commentaire sur un passage de la Mishna, Abot* de Joseph ben Joseph Ibn Na+mias ; (UT 5).

Littérature auxiliaire

75. Ms. n°16 [Oxford, 60] : *Sefer Halikhot 'olam* de R. Josué ben Joseph ha-Levi ; (UT 1) ; Baruchson, 2001 : p. 109.

h. *Cabale (C.)*

Ouvrages de Cabale et de mystique

76. Ms. n°1 [Budapest 246] : *L'Art Intellectuel* (מלאכה מושכלת), ouvrage de magie attribué à Apollonios de Tyane. L'ouvrage aurait été traduit, d'après Yohanan Alemanno, par Salomon ben Nathan Orgueiri (d'Aix en Provence, vivant vers 1390) à partir du latin. Le texte principal (p. 3-17), copié par Raphaël de Prato, est écrit en hébreu. Il transcrit

⁵¹⁰ Le סמ"ק est le *Sefer 'Amudey golah* de Isaac ben Joseph de Corbeil (1280) qui est un abrégé du *Sefer Mi *wot gadol* de Moïse de Coucy.

- des formules magiques en caractères hébraïques (caractères carrés et vocalisation spécifique) ; (UT 2).
77. Ms. n°2 [Cambr. 506] : trois traités (dont le premier est incomplet) à thèmes eschatologiques (résurrection des morts) et cabalistiques d'auteurs différents dont Moïse ben Shem Tov de Léon, et aussi un auteur « *Makhir* » et <Jacob>⁵¹¹ ; (UT 10).
78. Ms. n°4 [Hought. 58] : *Commentaire sur les prières* (פירוש התפילות) attribué au “*Ba'al shel Sefer ha-maflig*”, en réalité de Judah ben Nissim Ibn Malka⁵¹² (UT 1) ;
79. Ms. n°4 [Hought. 58] : *Commentaire sur les prières* de Judah ben Nissim Ibn Malka ; (UT 14).
80. Ms. n°4 [Hought. 58] : *Perush ha-shelosh 'esreh middot* de Asher ben David (élève d'Isaac l'Aveugle – voir plus loin) ; (UT 2).
81. Ms. n°4 [Hought. 58] : *Ṭibur 'al ḥokhmat ha-eruf*, peut-être lié au manuscrit du texte anonyme *Sefer ha-eruf*, signalé par Baruchson, 2001, p. 139 ; (UT 3).
82. Ms. n°4 [Hought. 58] : [Joseph Gikatilla] *Perush ha-niqud 'al pi ha-qabbalah* attribué à Abraham ben Samuel ha-Sefardi (Abulafia) ; (UT 4).
83. Ms. n°4 [Hought. 58] : *Commentaire du Sefer Ye'irah* (UT 5).
84. Ms. n°4 [Hought. 58] : Joseph Gikatilla, *Sha'arey 'Edeq* ; (UT 7). Baruchson, 2001 : p. 137.
85. Ms. n°4 [Hought. 58] : *Sefer Ye'irah* et autres commentaires ; (UT 8).
86. Ms. n°4 [Hought. 58] : *commentaire sur le Sefer Ye'irah* de Nahmanide ; (UT 9).
87. Ms. n°4 [Hought. 58] : *commentaire sur le Sefer Ye'irah* d'Isaac l'Aveugle (UT 11).
88. Ms. n°4 [Hought. 58] : *Yesodot Sefer Ye'irah* ; (UT 12).
89. Ms. n°18 [Paris 809] : *Sefer Min ḥat Yehudah* de Judah ben Jacob Hayyat ; (UT 1) ; Baruchson, 2001 : p. 138.

Extraits et courtes notes

90. Ms. n°2 [Cambr. 506] : *Collection de Gematriot* , (UT 12).
91. Ms. n°2 [Cambr. 506] : *Court traité cabalistique sur la circoncision* ; (UT 13).
92. Ms. n°3 [Cambr. 648] : *Note du scribe sur les nouveaux-nés* ; (UT 4).
93. Ms. n°3 [Cambr. 648] : *Ṭiddush* noté par le scribe – *extraits de Cabale* ; (UT 5).
94. Ms. n°4 [Hought. 58] : *Commentaire commençant par « Autre Cabale et We-zot le-Yehudah « קבלה אחרת וזאת ליהודה »* de Abraham ben Samuel Abulafia, épître rédigé pour son disciple Judah ben Salomon ha-Cohen Ibn Matka ; (UT 6).
95. Ms. n°7 [Londres 27034] : *courts extraits de mystique* dont *Sha'arey 'orah* de Gikatilla, *commentaire de Joseph d'Arles, Ma'arekhet ha-'elohut*, le *Sefer Bahir*, et des *guematriot* de Joseph d'Arles ; (UT 9).
96. Ms. 13 [Oxford 315] : *un paragraphe du Commentaire des 13 Attributs (middot)* de Asher ben David ben Abraham ; (UT 1).
97. Ms. n°14 [Oxford 500] : *Cabale sur les lettres de l'alphabet* de Judah ben Salomon ha-Cohen Ibn Matka (à partir du *Midrash ha-ḥokhmah*) ; (UT 10).
98. Ms. n°14 [Oxford 500] : *extrait du Zohar* ; (UT 17).
99. Ms. n°14 [Oxford 500] : *Des extraits de textes de Moïse de Léon* ; (UT 18).
100. Ms. n°14 [Oxford 500] : *extraits du Sha'arey 'orah* et du *Sha'arey 'Edeq* de Joseph Gikatilla ; (UT 19).
101. Ms. n°16 [Oxford, 60] : « *Mystère sur la transmigration des âmes, sur le Lévirat* » ; (UT 14).
102. Ms. n°16 [Oxford, 60] : *Nouvelles interprétations du Sefer perush tefillot* (de Me-nahem Recanati ?) puis *commentaire sur le Qadish* ; puis sur les quatre *ḥumot* f. 131v (extraits de livres imprimés selon A. Neubauer) ; (UT 17).

⁵¹¹ Les ff. 9v-40a correspondent à l'édition intitulée *אבקת ריכל*, publiée à Venise en 1526.

⁵¹² Cf., Campanini, in Busi, 2001, pp. 219-241.

103. Ms. n°23 [Vienne 111] : courtes notes, compléments de lecture sur le commandement d'interpréter la Torah (Merkavah, chapitre III) ; (UT 5).

Commentaires cabalistique de la Bible (complets)

104. Ms. n°19 [Paris 860] : Commentaire du livre d'Ezéchiel sur la vision divine (ch I) de Jacob ben Jacob ha-Cohen ; (UT 1).

Commentaires cabalistique de la Bible (extraits)

105. Ms. n°2 [Cambr. 506] : Commentaire sur Lévitique 20, 25 de Menahem Recanati ; (UT 18).
106. Ms. n°2 [Cambr. 506] : note à partir du *Sefer ha-Tiqqunim* de Raphaël de Prato qui contredit Recanati sur Lévitique 20, 25 ; (UT 19).
107. Ms. n°3 [Cambr. 648] : extrait du Zohar sur *Nombres* 13, 2 et *Nombres* 22, 2 ; (UT 12).
108. Ms. n°4 [Hought. 58] : Commentaire de la péricope du jour de *Sim †at Torah* (UT 13).
109. Ms. n°7 [Londres 27034] : Commentaires sur une sélection de sections du Pentateuque de la péricope *Wa-yra* <Genèse, XVII, 1) jusqu'au début de *Exode* de Joseph Ibn Sheragha ; (UT 10).
110. Ms. n°9 [Moscou 41] : Note en hébreu tirée du Zohar sur *Isaïe*, 26,9 ; (UT 1).
111. Ms. n°9 [Moscou 41] : Note en hébreu tirée du Zohar, commençant par *Ecclésiaste*, 4,2 ; (UT 2).
112. Ms. n°14 [Oxford 500] : Extraits du Zohar sur l'Exode, péricope *Wa-Yaqehel* (Ex. 35,1-38,20) dont le début est lié à une citation de Jonas (II, 3) ; (UT 2).
113. Ms. n°14 [Oxford 500] : Note en hébreu tirée *Sefer ha-Zohar* commençant par « R. H□iya ouvrit son discours par : « Pour que l'aurore saisisse les bords de la terre et en rejette les méchants en une secousse (*Job*, 38,13) » ; (UT 7).
114. Ms. n°14 [Oxford 500] : *Sefer Yalqu* * בספר ילקוט, paragraphe תצ"ט, de la péricope « *Qumi 'ori* » (UT 11) ; Baruchson, 2001, p. 246 (attribution incertaine, manuscrits).
115. Ms. n°15 [Oxford 59] : Commentaire mystique sur *Genèse* 29, 17, anonyme ? ; (UT 10).

i. *Midrash et Aggadah (M&A)*

Midrashim homilétique, anthologies, et midrashim anciens (complets)

116. Ms. n°3 [Cambr. 648] : *Midrash Samuel* ; (UT 1) ; Baruchson, 2001, p. 113.
117. Ms. n°3 [Cambr. 648] : *Alfa-Beta de-Ben-Sira* ; (UT 8) ; Baruchson, 2001, p. 113.
118. Ms. n°3 [Cambr. 648] : *Megillat Ta'anit* ; (UT 9) ; Baruchson, 2001, p. 114.
119. Ms. n°3 [Cambr. 648] : *Seder 'olam rabba* ; (UT 10) ; Baruchson, 2001, p. 114.
120. Ms. n°3 [Cambr. 648] : *Seder 'olam zuta* ; (UT 11) ; Baruchson, 2001, p. 114.
121. Ms. n°14 [Oxford 500] : *Traité aggadique sur les Dix paroles*. Anonyme ; (UT 12).
122. Ms. n°15 [Oxford 59] : *Pirqey de R. Eliézer* ; (UT 1) ; Baruchson, 2001 : p. 113.

Extraits

123. Ms. n°2 [Cambr. 506] : Midrash sur la mort de R. Josué ben Joseph ha-Lévi, sur le paradis et l'enfer ; (UT 11).
124. Ms. n°2 [Cambr. 506] : Midrash sur le trône de Salomon ; (UT 14).
125. Ms. n°7 [Londres 27034] : Midrash *Tan †uma* sur la péricope Noé ; (UT 3) ; Baruchson, 2001 : p. 113.
126. Ms. n°14 [Oxford 500] : *Courtes notes* sur une interprétation d'un midrash⁵¹³ selon Yohanan de Trévise ; (UT 6).

⁵¹³ L'expression אלוהים ומידות et l'explication sont proches d'un sermon de R. Joshua Ibn Shu'ib. Cet élève de Salomon ben Adret a vécu en Espagne vers 1280-1340. Ses homélies (Derashot) ont été organisées en fonction des péricopes hebdomadaires et des fêtes. Elles ont été publiées à Constantinople en 1523. Il est possible que Yohanan de Trévise

127. Ms. n°15 [Oxford 59] : Homélie tirée du *Sefer ha-Qabbalah*, probablement de Abraham Ibn Daud (Cf. *Sefer 'Olam rabba*) ; (UT 18) ; Baruchson, 2001 : p. 113-114.
128. Ms. n°15 [Oxford 59] : Homélie encore issue probablement du *Sefer ha-qabbalah* de Abraham Ibn Daud ; (UT 19).
129. Ms. n°16 [Oxford, 60] : Note commençant par : *Seder ha-Degelim* sur les drapeaux des tribus d'Israël lors de la traversée du désert et leurs effigies ; (UT 5).
130. Ms. n°16 [Oxford, 60] : Extraits du *Midrash Rabba* (Nombre VII et X) ; (UT 8) ; Baruchson, 2001 : p. 113.
131. Ms. n°16 [Oxford, 60] : Dans son commentaire (probablement toujours dans *Midrash Rabba*), dans le désert du Sinaï ; (UT 9).
132. Ms. n°16 [Oxford, 60] : une note de Yohanan ben Joseph de Trévise sur le proverbe בביתא סבא ; (UT 10).
133. Ms. n°16 [Oxford, 60] : Extraits du *Sefer ha-tadir* ; (UT 11).
134. Ms. n°22 [Parme 3540] : extrait de l'*Alfa-beta de-ben-Sira* ; (UT 9) ; Baruchson, 2001 : p. 113.

Midrashim juridiques : aucun ouvrage.

j. *Littérature étrangère (Lit. Et.)* :
aucun ouvrage.

k. *Responsa (Res.)*

Ouvrages complets

135. Ms. n°2 [Cambr. 506] : *Responsa* de Maïmonide ; (UT 4) ; Baruchson : p. 151.
136. Ms. n°2 [Cambr. 506] : Correspondance entre Meyer ben Todros Abulafia et les rabbins provençaux ; (UT 5).
137. Ms. n°2 [Cambr. 506] : *Responsa* de Salomon ben Adret ; (UT 8) ; Baruchson, 2001 : p. 151.
138. Ms. n°3 [Cambr. 648] : *Responsa* de R. Asher ben Yehiel ; (UT 3) ; Baruchson, 2001, p. 152.
139. Ms. n°3 [Cambr. 648] : *Responsa* de Joseph ben Salomon Qolon Trabot (complet ?) ; (UT 6) ; Baruchson, 2001 : p. 151.
140. Ms. n°11 [Moscou 280] : *Responsa* et lettres de Maïmonide ; (UT 1) ; Baruchson, 2001, p. 151.
141. Ms. n°11 [Moscou 280] : *Responsa* et lettres de Maïmonide (suite) ; (UT 2) ; Baruchson, 2001, p. 151.
142. Ms. n°11 [Moscou 280] : *Responsa* et lettres de Maïmonide (suite) ; (UT 3) ; Baruchson, 2001, p. 151.
143. Ms. n°11 [Moscou 280] : *Responsa* et lettres de Maïmonide (suite) ; (UT 4) ; Baruchson, 2001, p. 151.
144. Ms. n°17 [Paris 369] : *Responsa* attribués à Nahmanide, de Salomon ben Adret ; (UT 2) ; Baruchson, 2001, p. 151.
145. Ms. n° 21 [Parme 2438] : *Questions et Réponses* de Nissim Gerondi (Ran) ; (UT 1) ; Baruchson, 2001 : p. 151.

Extraits

146. Ms. n°2 [Cambr. 506] : *Responsa* sur les attaques faites contre Maïmonide (lettre d'Abraham Maïmonide) ; (UT 1)
147. Ms. n°2 [Cambr. 506] : *Responsa* sur les attaques faites contre Maïmonide : lettre de Salomon bar Asher (UT 2)

148. Ms. n°2 [Cambr. 506] : *Responsa* sur les attaques faites contre Maïmonide : lettre de Judah ben Joseph Ibn al-Faqr à David Qimḥi (UT 3) ; M.
149. Ms. n°3 [Cambr. 648] : *Responsa* de Saadia Gaon dans le Livre VIII du *Livre des croyances et des opinions* ; (UT 2) ; voir *Midrash Samuel*.
150. Ms. n°7 [Londres 27034] : « Deux réponses du Ramban numéro 189 et numéro 233 » ; (UT 5).
151. Ms. n°15 [Oxford 59] : première partie de la réponse n° 238 (d'après Neubauer) de Joseph Qolon (MahaRyQ) sur le même sujet ; (UT 9).
152. Ms. n°15 [Oxford 59] : une question et sa réponse sur l'examen (bediqah) , anonyme ; (UT 15).
153. Ms. n°15 [Oxford 59] : Question / réponse de Joseph Qolon (RyQ), paragraphe 439 ; (UT 17) ; Baruchson, 2001 : p. 151.
154. Ms. n°17 [Paris 369] : extrait du *Sefer ha-Terumah* de Barukh Isaac de Worms qui suit les *Responsa* de Nahmanide ; (UT 3) ; Baruchson, 2001 : p. 85.
155. Ms. n°17 [Paris 369] : *Responsa* de Isaac ben R. Judah de Mayence sur la néoménie et les ustensiles (*kelim*) ; (UT 5).
156. Ms. n°17 [Paris 369] : *Responsa* de R. Shabtay (extraits ?) ; (UT 8).

l. *Belles-Lettres (BL)* :

aucun ouvrage.

m. *Sciences (Sci.)*

Médecine : aucun ouvrage.

Astronomie et embolisme

157. Ms. n°5 [Florence 88,51] : Explication des tables astronomiques (de Raphaël de Prato ?) ; (UT 1).
158. Ms. n°5 [Florence 88,51] : *Luḥot ha-Po'el*, tables astronomiques de Jacob ben Yom Tov ha-Po'el ; (UT 2) ; Baruchson, 2001, p. 146.
159. Ms. n°5 [Florence 88,51] : Autre commentaire bref sur les éclipses solaires (de ?) ; (UT 3).
160. Ms. n°5 [Florence 88,51] : Tables astronomiques (de ?) ; (UT 4).
161. Ms. n°5 [Florence 88,51] : Propos de Moïse Basola sur la concordance des cycles chrétiens et juifs ; (UT 5).
162. Ms. n°5 [Florence 88,51] : tables astronomiques (suite) ; (UT 6).
163. Ms. n°5 [Florence 88,51] : Notes diverses en rapport avec les signes astrologiques, les lunaisons, le calcul de la conjonction selon Maïmonide ; (UT 7).
164. Ms. n°5 [Florence 88,51] : divers calculs astronomiques ; (UT 8).
165. Ms. n°16 [Oxford, 60] : Diverses notes sur les planètes, météo et saisons ; (UT 21).

Mathématiques : aucun ouvrage.

Optique : aucun ouvrage.

Géographie : aucun ouvrage.

n. *Autres*

Poésies (P.)

166. Ms. n°7 [Londres 27034] : poésie de Raphaël de Prato ; (UT 8)⁵¹⁴.

Sermons (S.)

⁵¹⁴ Voir aussi ms. n°2 [Cambr. 506] : Poème d'Isaac Crespin ; (fin UT 16) et ms. n°2 [Cambr. 506] : poème de R. Eliézer d'Armano (Rimini) ; (fin UT 20).

167. Ms. n°14 [Oxford 500] : *Sermon* par Abraham ben Moïse ben Abraham ha-Cohen fait le premier jour de Shavu'ot à Ferrare en 1534 ; (UT 5).

168. Ms. n°22 [Parme 3540] : *Sermon du premier jour de Shavu'ot* prêché par Abraham [ben Moïse] ha-Cohen [de Bologne] à Ferrare, 1534 ; (UT 6).

Histoire (H.)

Croyances populaires et Magie (CM)

169. Ms. n°23 [Vienne 111] : formule magique ; (UT 3).

Autres

170. Ms. n°16 [Mich. Add. 60] : Note personnelle du scribe (UT 20)

Non numérotée : Ms. 1 : [Budapest 246] : UT 1 et 3 formules non-identifiées.

o. Documents de synthèse

Tableau 19 : Nombre d'UT par matière et par manuscrit et proportion (%)

N°	Nb d'UT de Raphaël de Prato	Litur.	B&C	HLK	Mor.	Gram.	Philo.	M&T	C.	M&A	Litt. Et.	Res.	BL	Sci.	Autres ⁵¹⁵
1	1								1						X ⁵¹⁶
2	20	1		6					5	2		6			X ⁵¹⁷
3	12				1				3	5		3			
4	14	1							13						
5	8													8	
6	1			1	X ⁵¹⁸										
7	10	1	1	2				1	2	1		1			1 (P.)
8	1			1 ⁵¹⁹											
9	3				1				2						
10	3			2				1							
11	4											4			
12	1			1											
13	1								1						
14	19	2	5 ⁵²⁰	1					7	2					1 (S.)
15	19	1		10			1		1	3		3			
16	21	1	3	3		1		4	2	5				1	1 ⁵²¹
17	8			3								4			
18	1								1						
19	1								1						
20	7		1	2	1		2	2							
21	1											1			

⁵¹⁵ Poésie, Sermons, Histoire, Croyances populaires et Magie mais aussi note personnelle du scribe et poème personnel du scribe.

⁵¹⁶ Deux UT qui ne sont pas de la main du scribe.

⁵¹⁷ Poème d'Isaac de Crespin fin UT 16 et Eliézer de Rimini fin UT 20.

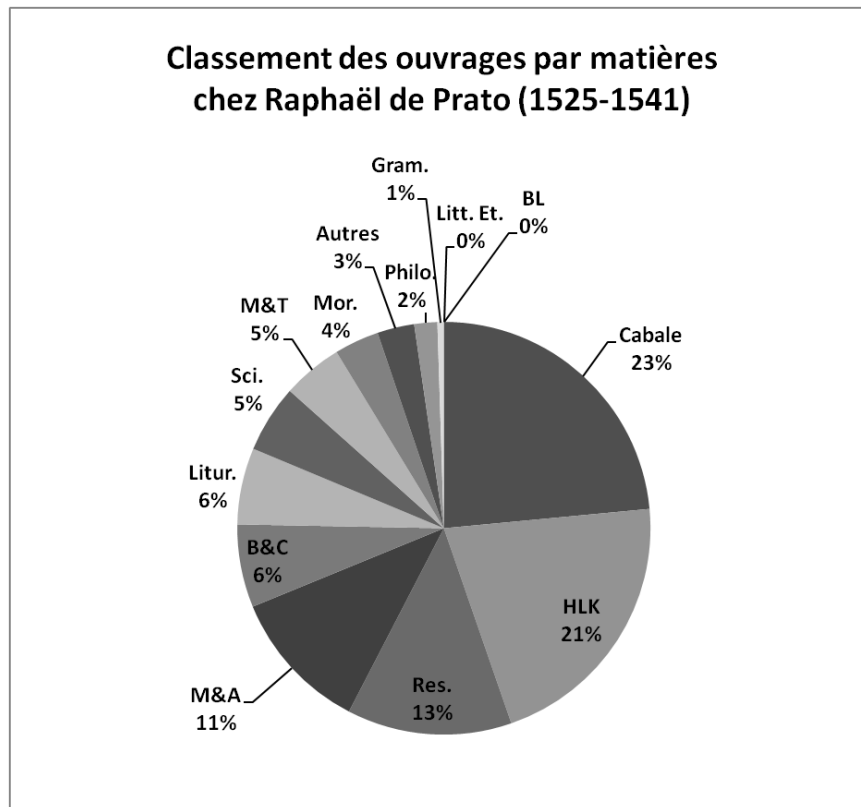
⁵¹⁸ Voir notre liste des contenus, n° 56 et 57.

⁵¹⁹ Autographe.

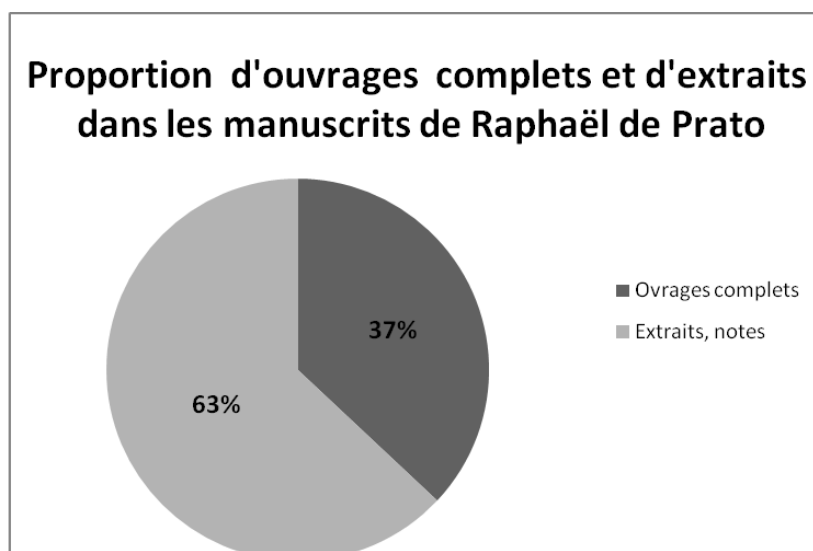
⁵²⁰ Un sermon de Moïse Basola dans l'UT 1.

⁵²¹ Note personnelle de Raphaël de Prato, qui relate un conflit avec Isaac Norsa (UT 20).

22	9	3		1	3					1					1 (S.)
23	5			3					1						1 (CM.)
Total	170	10	11	36	6	1	3	8	40	19	0	22	0	9	5
Total %	100%	6 %	6,5%	21,2%	3,5%	0,5%	1,8%	4,7%	23,5%	11,2%	0%	12,9%	0%	5,3%	2,9%



Doc. 2 : Classement des ouvrages par matières dans les manuscrits de Raphaël de Prato (1525-1541)



Doc. 3 : Proportion d'ouvrages complets et d'extraits chez Raphaël de Prato⁵²²

Tableau 20 : Chronologie de copie des UT de Cabale et de Halakhah/*Responsa*

2. Premiers résultats

Sans exposer ici de façon détaillée les sources de copie utilisées par le scribe (voir Chapitre VI), nous pouvons d'ores et déjà dire que la bibliothèque de Raphaël de Prato reflète un intérêt prononcé pour la littérature rabbinique et la Cabale, et un faible intérêt pour la Philosophie, les Belles-Lettres et la littérature autre qu'hébraïque (voir document 1 et 2).

- Presque un quart des textes copiés est réservé à la Cabale (23,5 %)

Parmi les textes copiés, on trouve un texte rare d'Apollonios de Tyane (n°76) transmis peut-être par Yohanan Alemano à la famille Da Pisa ; le *Sefer Ye✱irah* et un certain nombre de commentaires et traités transmis par manuscrits (n°83 à 88) ; des textes des cabalistes de Gérone (n°80 et n° 87) ; des textes de Joseph Gikatilla (n°82 sur la vocalisation et n°84 et n°100 et 95) ; deux versions d'un commentaire sur les prières d'un auteur appelé le maître du *Sefer ha-Maflig* (n°78 et 79). Les extraits plus courts (n°90 à 103) montrent l'utilisation de textes de Judah ben Salomon ha-Cohen Ibn Matka ; de Moïse de Léon ; d'Abulafia (n°94) ; du Zohar, du *Sefer Bahir* et de gematriot comme celles de Joseph d'Arles (n°95). A cela il faut ajouter les commentaires cabalistes comme celui sur Ezéchiel de Jacob ben Jacob ha-Cohen (n°104), et des extraits de commentaires sur la Bible de Menahem Recanati (n°105, 102 ?), de Joseph Ibn Sheragha (n°109), du *Sefer Yalqu✱* à l'attribution incertaine (n° 114). De nombreux extraits du Zohar et des notes de lectures sont dispersés dans les manuscrits (n°92, 93, 98, 101 à 103, 106, 107, 110 à 113, 115).

- La halakhah vient en deuxième position (21,2%) mais si on y ajoute les décisionnaires et les *Responsa*, ce thème représente le tiers des lectures de Raphaël de Prato (34,1% en regroupant les deux catégories) et devient le premier centre d'intérêt du scribe.

Parmi les ouvrages sur les commandements, on trouve le premier livre (*Sefer ha-Zikaron*) du *Sefer ha-Mi✱wot* de Maïmonide traduit par Ibn Tibbon, et surtout le poème sur les commandements de Salomon Ibn Gabirol (*'Azharot*) commenté par Shimon ben ✱ema✱ Duran. Raphaël de Prato a lui-même rédigé deux versions abrégées (n°22 à 26).

On trouve ensuite des ouvrages complets de type compendium et recueils de *halakhah* du Moyen Âge : le *Shul✱an 'Arba* de Be✱aye ben Asher (sur les repas), le *Sefer Agur* de Jacob Landau (compendium de *halakhah*), le *Sefer kol bo* (fêtes juives), le *Sefer ha-Manhig* de Abraham ha-Yar✱i (sur les coutumes des communautés juives du Moyen Âge), les compléments au *Sefer Mi✱wot Gadol* par Elie Mizra✱i (compendium de *halakhah*), le *Sefer Torat ha-Adam* de Nahmanide (deuil), le *Liqqutey Pardes* de Rashi qui rassemble des règles sur différents thèmes.

⁵²² Nous avons considéré comme complet : les contenus n° 4, 5 et 6 ; 11 et 12 ; 22 à 26 ; 27 à 40 ; 48 ; 58 ; 60 à 64 ; 66-69 ; 76 -88 ; 103 ; 114 à 120 ; 133 à 143 ; 156.

On trouve dans le ms. n°15, toute une série de règles construites par le scribe sur le thème de l'abattage rituel et de l'examen des bêtes (contenus n°35 à 39). Les décisionnaires et ordonnances (n°41 à 48) à l'exception des n°2, 3 et 5 ont été produits par des contemporains de Raphaël de Prato.

Enfin, le scribe a noté, dans de courts extraits, certaines règles halakhiques pratiques ou liturgiques (n°49-53) ainsi que des formulaires utiles de coutume nord-italienne (n°54 à 57).

- La littérature midrashique et aggadique représente 11,2% des lectures (n°116 à 134)

On ne trouve aucun midrash juridique. On trouve plusieurs fois l'*Alfa-Beta-de-Ben-Sira* (n°117, 134), ainsi que des ouvrages classiques textes tels que le *Seder Olam Raba*, le *Midrash Samuel* et les *Pirqey de R. Eliézer*, imprimés à Constantinople. Le *midrash rabba* apparaît par extraits, ainsi que des interprétations de Yohanan ben Joseph de Trévise. Le *Sefer ha-Tadir* est non-identifié.

- On n'observe aucune bible copiée dans ce corpus de manuscrits ; les commentaires bibliques sont peu copiés (6,5%).

On observe surtout le commentaire du Pentateuque de Jacob bar Asher de Tolède (n°11) et le surcommentaire d'Israël Isserlin (n°12). On note que Raphaël de Prato s'intéresse aux commentaires de ses contemporains tels que Abraham de Bologne et Moïse Basola (n°13) ou Abraham ben Mordekhai Farissol (n°21). Viennent ensuite des notes sur Isaïe, le Psaume 119, les visions de Daniel de Abraham Ibn Ezra. Le scribe pouvait posséder d'autres manuscrits ou livres sur ce thème.

- La liturgie est faiblement copiée dans le présent corpus (6%)

On relève quelques prières (n°1 à 3), des ouvrages relatifs à la fête de Pesa⁺ (n°4 à 6). Des poèmes liturgiques (8 à 10). Remarquons que la halakhah s'applique à des thèmes liturgiques comme les prières, les repas, les fêtes juives. Ce thème est donc plutôt étudié par le scribe sous l'angle halakhique. Le scribe pouvait posséder d'autres manuscrits ou livres sur ce thème.

- Les sciences (5,3%) sont avant tout pratiques et sont concentrées sur l'astronomie (calendrier/ ליל) et les saisons (n°157 à 165).

- On observe peu de textes sur la Mishna et le Talmud (4,7%).

Les ouvrages copiés semblent introductifs en la matière comme l'introduction au Talmud de Samuel ha-Nagid (n°69) ainsi que diverses notes sur l'ordre des rabbins du Talmud (n°72 et 73). Le *Mishne Torah* n'est pas copié. En littérature auxiliaire, on retrouve le *Sefer Halikhot 'olam* (n°75).

- La littérature morale est faiblement représentée (3,5%).

Elle comporte un texte sur *Abot* par Joseph ben Na⁺mias (n°58) ainsi que cinq ouvrages complets (n°59 à 63) dont deux ouvrages de Jonas Gerondi et un de Be⁺aye ben Asher, le *Kad ha-Qema⁺*, dont le but est de préserver et promouvoir la vie morale et religieuse.

- La philosophie est très faiblement représentée (1,8%). Le scribe ne copie qu'un ouvrage de Maïmonide (n°65) et deux autres de Isaac Abrabanel sur la prophétie (n°66 et 67).

- La grammaire n'est représentée que par un ouvrage complet, le *Peta⁺ Devaray* (0,5%) .

- Aucun texte entier en langue italienne ou latine (Belles-Lettres et Littérature Etrangère 0%). On observe l'utilisation de mots italiens translittérés en caractères hébraïques à différents

moments (n°165 et 170). Ils montrent que le scribe parlait en italien et cherchait des équivalences hébreu/italien.

On remarque enfin, d'après le doc. 3, une forte proportion de textes copiés par extraits car seuls 37% des textes copiés sont des ouvrages complets.

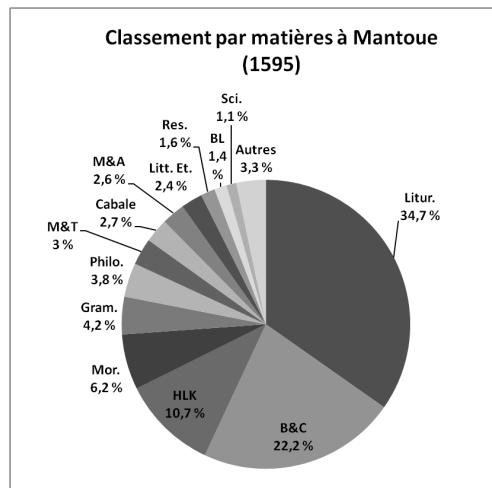
3. Etude comparative

Avant de passer à l'analyse finale, nous voudrions comparer les données issues de la liste des contenus copiés par Raphaël de Prato avec les données issues des études de S. Baruchson et J.-P. Rothschild évoquées en introduction de ce chapitre.

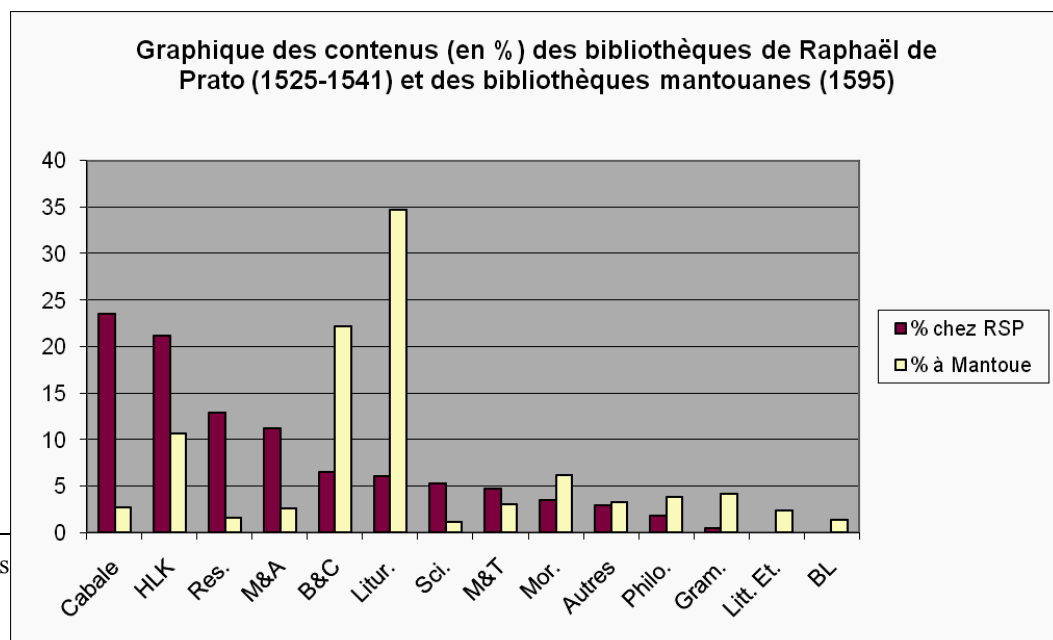
La bibliothèque de Raphaël de Prato par rapport aux bibliothèques de Mantoue (1595)

Le document 4 montre la répartition moyenne par matières des livres possédés par les juifs de Mantoue en 1595. On observe que les deux tiers concernent la Liturgie (Litur.), la Bible et ses commentaires (B&C), et la halakhah (HLK), lectures les plus répandues du fait de l'activité des imprimeries locales.

Le document 5 compare les matières copiées par Raphaël de Prato avec celle possédées en moyenne par les juifs de Mantoue. Seules les littératures de Morale et de Mishna & Talmud sont à peu près équivalentes.



Doc. 4 : Classement des ouvrages par matière dans les bibliothèques mantouanes (1595)⁵²³



⁵²³ D'après

Doc. 5 : Diagramme comparé du classement des ouvrages par matière à Mantoue et chez Raphaël de Prato.

On observe que les intérêts littéraires de Raphaël de Prato correspondent à ceux du 1^{er} groupe (intérêt littéraire marqué) établi par S. Baruchson⁵²⁴.

Sur les 170 UT répertoriées pour la période 1525-1541, seules 42 se retrouvent dans les bibliothèques mantouanes en 1595 soit 24,7 % seulement. Le tableau ci-dessous exprime la proportion des ouvrages copiés entre 1525 et 1541 que l'on retrouve à Mantoue en 1595, le tout classé par matière. On observe alors que les copies les plus nombreuses de Raphaël de Prato (Cabale, HLK, Res.) ne se retrouvent que très peu dans les bibliothèques mantouanes de 1595⁵²⁵.

Tableau 21 : % d'ouvrages copiés entre 1525 et 1541 mentionnés dans les listes de livres de 1595

N°	Nb d'UT	Litur.	B&C	HLK	Mor.	Gram.	Philo.	M&T	C.	M&A	Litt. Et.	Res.	BL	Sci.	Autres ⁵²⁶
Total	170	10	11	37	6	1	3	8	41	19	0	21	0	9	5
Mention à Mantoue	42	0	1	10	6	1	2	1	3	10	0	7	0	1	0
En %	24,7 %	0%	9%	27%	100%	100%	66,6%	12,5%	7,3%	52,6%	0%	33,3%	0%	11,1%	0%

On note aussi que 7% des ouvrages de Cabale copiés par Raphaël de Prato entre 1525-1541 se retrouvent dans les bibliothèques mantouanes en 1595.

Pour la halakhah, les décisionnaires et les *Responsa*, seuls 27% des ouvrages de HLK et 33% des ouvrages de *Responsa* se retrouvent en 1595.

Les littératures midrashiques (M&A) ou de Morale (Mor.) sont plutôt bien représentées chez Raphaël de Prato (11,2%). La moitié des ouvrages de M&A copiés par notre scribe entre 1525 et 1541 se retrouvent en 1595. La proportion est encore plus importante pour la Morale, car les 6 ouvrages copiés par Raphaël de Prato sont tous mentionnés dans les listes mantouanes.

La bibliothèque de Raphaël de Prato rapportée à celle de Léon Sini (vers 1523)

Nous devons maintenant nous demander si l'intérêt prononcé de Raphaël de Prato pour la Cabale, la halakhah et les *Responsa* (doc 2) est le propre des lecteurs de la première moitié du XVI^e siècle, où si cet intérêt révèle d'un profil particulier. Pour répondre à cette question, nous ne disposons malheureusement pas d'une étude aussi riche que celle produite par S. Baruchson pour la fin de la Renaissance, mais de l'image de la bibliothèque personnelle d'un individu, Léon Sini, vivant probablement vers 1523⁵²⁷. La bibliothèque de Léon Sini a été reconstituée par J.-P. Rothschild à partir d'une liste de livres retrouvée dans un manuscrit (114 entrées dont 5 indéchiffrables).

⁵²⁴ Cf. Baruchson, 2001, tableau 10, colonne 1^{er} groupe, p. 63.

⁵²⁵ Cf. Baruchson, 2001, p. 63, tableau 10, groupe 1.

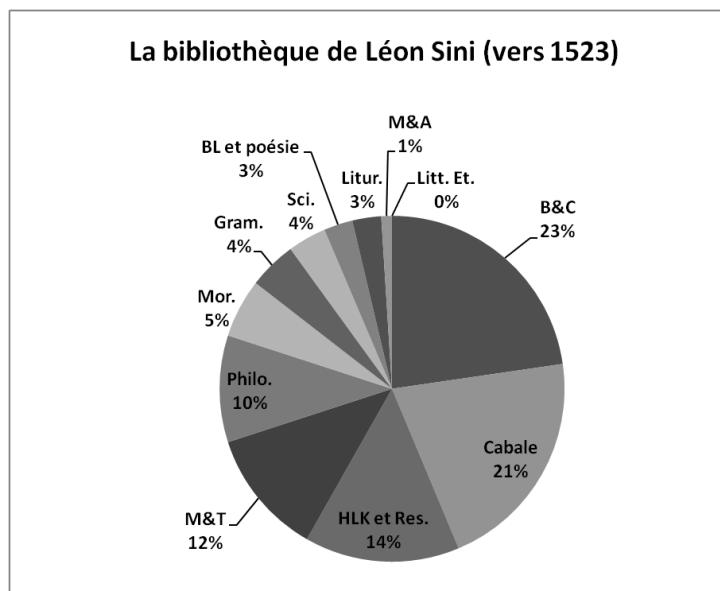
⁵²⁶ Poésie, Sermons, Histoire, Croyances populaires et magiques mais aussi notes personnelles du scribe et poèmes personnel du scribe.

⁵²⁷ Cf. Rothschild, 2001.

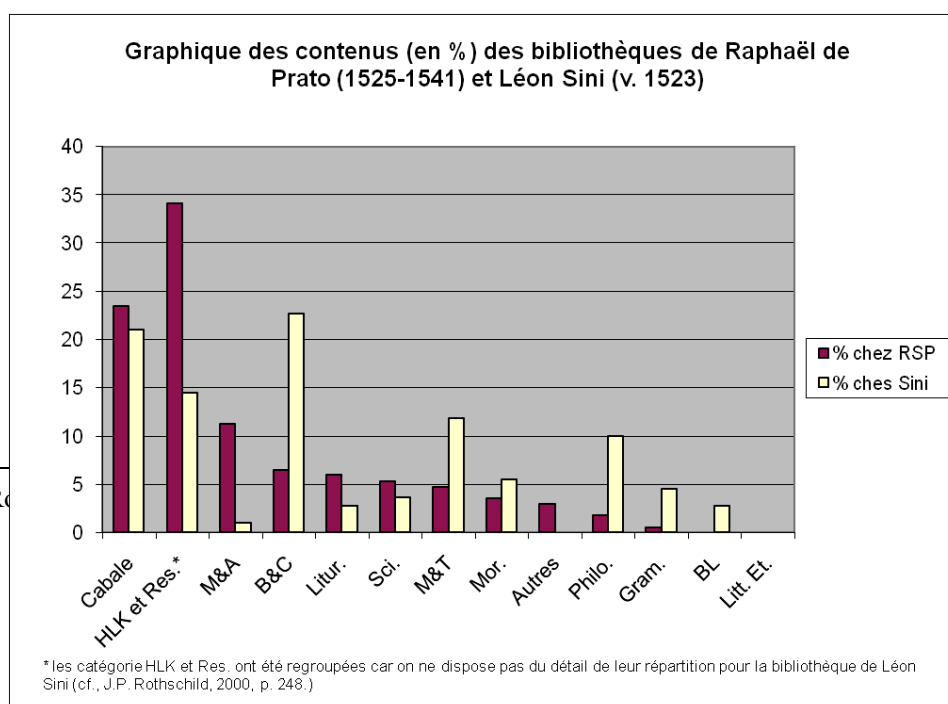
Voici la répartition par matière que nous avons obtenue en regroupant les catégories HLK et Res. :

Tableau 22 : % des matières contenues dans la bibliothèque de Léon Sini (vers 1523) selon J.-P. Rothschild⁵²⁸

N°	Nb d'UT	Litur.	B&C	HLK / res.	Mor.	Gram.	Philo.	M&T	C.	M&A	Litt. Et.	BL	Sci.
Total	109	3	25	16	6	5	11	13	23	1	0	3	4
En %	100	2,7%	22,7%	14,5%	5,5%	4,5%	10%	11,8%	21%	1%	0	2,7%	3,6%



Doc. 6 : Matières contenues dans la bibliothèque de Léon Sini (vers 1523)



⁵²⁸ Cf. Ro

Doc. 7 : Diagramme comparé des bibliothèques de Raphaël de Prato et Léon Sini.

Le document 7 (issu des documents 2 et 6) montre une similitude entre les bibliothèques des deux individus. Toutefois, on relève un intérêt presque 5 fois plus fort pour la Bible et ses commentaires, la Mishna - le Talmud et la Philosophie chez Léon Sini que chez Raphaël de Prato. Inversement, la littérature halakhique, midrashique et aggadique est plus faiblement représentée chez Sini et davantage chez de Prato (le double pour HLK et Res. ; décuplée pour la catégorie M&A). Enfin, Léon Sini semble intéressé par les Belles-Lettres, ce qui ne semble pas être le cas de Raphaël de Prato, si l'on s'en tient à nos sources.

4. Les goûts de lecture de Raphaël de Prato

a. Un érudit juriste et cabaliste

Dans un premier temps, l'ensemble des manuscrits révèle les intérêts littéraires d'un lecteur érudit, savant, rabbin, et talmudiste, c'est à dire appartenant au 1^{er} groupe socio-économique à intérêt littéraire marqué défini par S. Baruchson⁵²⁹. La comparaison avec la bibliothèque de Léon Sini montre que ces deux bibliothèques étaient celles d'hommes « à coup sûr cultivés », pour reprendre les mots de J.-P. Rothschild. Toutefois, même si dans les deux bibliothèques, on peut dire que « La prépondérance du droit rabbinique, de la kabbale, des commentaires bibliques et de la littérature midrashique, aggadique et de morale montre que ces littératures se diffusent avant l'interdiction pontificale du Talmud et d'écrits connexes en 1553 »⁵³⁰, le profil des deux personnages n'est pas exactement identique. Raphaël de Prato est davantage intéressé par la halakhah et la Cabale que Léon Sini, probablement parce que ces deux genres se prêtent davantage aux florilèges ou pour des raisons idéologiques plus marquées, comme nous le verrons plus loin.

L'essentiel des intérêts littéraires juifs italiens de la fin du XV^e et du début XVI^e siècle a déjà été étudié au travers de listes de livres et d'inventaires. J.-P. Rothschild aboutit à ces conclusions⁵³¹ :

« [...] le fonds essentiel des inventaires italiens des XV^e et XVI^e siècles est constitué par la Bible et **ses commentaires**, par le **droit juif** (Talmud, qui en est l'exposé théorique, et **les ouvrages qui dictent la conduite pratique : les « codes » ou sommes de droit rabbinique, les Responsa des rabbins, les monographies sur des thèmes particuliers du droit rabbinique**) ; les grands textes de la « pensée juive » : *Guide des égarés* de Maïmonide, *Kuzari* de Judah ha-Lévi, *Livre des principes* de Joseph Albo, sont rarement absents, de même que le recueil fondamental de morale, le **traité (michnique) des Pères** ; on trouve presque toujours un ou deux livres de **grammaire** et de lexicologie (le plus souvent ce sont le *Livre des racines* de David Qimh□i et le dictionnaire du Talmud 'Arukh , de Nathan b. Yehiel de Rome) ; un ou deux livres de médecine, un livre de logique (la *Terminologie logique* de Maïmonide). Il est à noter que la **kab-**

⁵²⁹ Cf. Baruchson, 2001, p. 61 à 63, tableau 9 et 10.

⁵³⁰ Cf. Rothschild, 2001, p. 248.

⁵³¹ Cf. Rothschild, 2001, p. 242.

bale est très fréquemment représentée par plusieurs ouvrages, souvent une dizaine, qui vont des **grands classiques** (*Bahir*, *Zohar*, *Sefer yesodot*, *Portes de la lumière* [*Sha'arey 'orah*] de R. Joseph Gikatilla) à des écrits plus rares. Les ouvrages de morale et les recueils de sermons deviennent systématiquement fréquents au XVI^e siècle. Au-delà de ce socle commun, on note tout au plus **la plus ou moins grande abondance de littérature rabbinique**, jamais absente mais certaines fois beaucoup plus nombreuse que d'autres ; la présence ou non de la kabbale (qui coexista donc, dès avant l'interdiction pontificale du Talmud en 1553, avec la littérature casuistique et ne vint pas seulement la remplacer) ; la présence ou non d'ouvrages (jamais très nombreux) relevant de la **tradition philosophique aristotélicienne, déjà largement abandonnée par les juifs d'Italie au XVe siècle** ; celle de quelques ouvrages d'**astronomie**. »

Au regard de ces conclusions, nous pouvons mieux cerner les lectures de Raphaël de Prato et ses goûts personnels dans les domaines de la halakhah et de la Cabale.

1) Dans le domaine de la Halakhah et des *Responsa*

Comme le montre le tableau 19 (voir plus haut), Raphaël de Prato semble s'être d'abord intéressé à toute la littérature halakhique médiévale provençale, à celle de Maïmonide et également aux polémiques liées à l'étude des sciences profanes qui s'étaient développées au XIII^e siècle en Provence (textes des mss n°11 et 2)⁵³². Les *Responsa* de Nissim Gerondi copiés en 1526 (ms. n°21) montrent que Raphaël de Prato ne s'arrêtait pas à un seul point de vue. Nissim de Gérone connaît la philosophie de Maïmonide et d'Ibn Ezra mais rejette la Cabale défendue par Nahmanide⁵³³. Par la suite, Raphaël de Prato semble s'être intéressé à des décisionnaires de rabbins contemporains de Ferrare, tandis qu'il copie davantage de Cabale (années 1530, il y a seulement deux ouvrages complets copiés, un de Jacob Landau, et un de Nahmanide). En 1533, il reprend la copie de textes de halakhah classique (Nahmanide, Adret, R. Gershom, Rashi, Isserlin, Saadia Gaon, Asher ben Yehiel, Joseph Qolon) (mss n°17 et 3). En 1535, il rédige ses deux versions abrégées des *'Azharot* de Gabirol commentés par Shimon ben Zemah Duran (mss n°8 et 23, voir Chapitre VII pour une comparaison des deux versions). Dans les années 1536 à 1540, le scribe se concentre davantage sur la halakhah pratique (examen des bêtes, ms. n°15), une somme récapitulant l'ensemble des rites liturgiques comme le *Sefer kol bo* sous forme de dictionnaire (ms. n°10 copié en 1537), et le *Sefer ha-Manhig* copié en 1538 qui rassemble la grande variété des prières et des usages synagogaux en monde juif. Ce dernier représente le premier livre de coutumes locales juives connu. Par ailleurs, Raphaël de Prato s'intéresse à des commentaires contemporains sur des auteurs classiques (Elie Mizrahi, Dayyena par exemple, Raphaël ha-Rofe, Samuel Castillioni qui analyse les propos de Nissim Gerondi sur le code d'Alfassi, code de halakhah pratique par excellence⁵³⁴) dans les mss n°10, 15 et 16. Il note également des décisionnaires de rabbins contemporains de son époque, en particulier de Ferrare, qui n'ont pas été forcément imprimés par la suite⁵³⁵. En 1540, Raphaël de Prato finit par rédiger à partir de plusieurs manuscrits, le *Sefer ha-Maskil* (ms. n°12). Il faut souligner le caractère exceptionnel de cet ouvrage (conservé actuellement en un seul exemplaire manuscrit). Selon G. Freudenthal, il présente une « cosmologie midrashico-scientifique idiosyncrasique » tout à fait unique, dont Raphaël de Prato semble être à ce jour l'éditeur critique⁵³⁶.

⁵³² Yehiel da Pisa a utilisé ce contexte polémique pour rédiger le *Minhat Qena'ot* en 1538, et s'opposer à la philosophie (voir plus loin).

⁵³³ Nissim de Gérone est considéré comme une autorité rabbinique de son temps ; plus de mille réponses lui sont attribuées mais soixante dix-sept seulement sont conservées encore à ce jour.

⁵³⁴ Voir *EJ*, article « Code Alfassi ».

⁵³⁵ Cf. liste des contenus plus haut. On observe des rabbins tels que le Gaon David ha-Lévi, R. Menahem Trabot et le Gaon Azriel, Raphaël ha-Rofe, Abraham Ibn Yarhi, de nombreuses règles sur l'abattage rituel et l'examen des bêtes.

⁵³⁶ Cf. Freudenthal, 1994-1995, p. 187. Voir également Ta-Shma', 1983. Voir notice ms. n° 12.

Les lectures halakhiques de Raphaël de Prato illustrent, donc, un contexte de mutation dans le domaine de la halakhah en Italie. La prépondérance des ouvrages « qui dictent la conduite pratique » est évidente chez Raphaël de Prato (codes ou sommes de droit rabbinique, *Responsa*, monographies sur des thèmes particuliers, comme la *bediqah/she ~~ti~~ *ah* qui est un thème commun à l'époque). Le Talmud en tant que tel est peu copié. Il n'est pas exclu que Raphaël de Prato le consultât dans une version imprimée qu'il avait en sa demeure. Cet homme semble en effet avoir été entouré de nombreux manuscrits (dont certains étaient rares) et imprimés lorsqu'il copiait ses manuscrits (voir chapitre VI).

Plus encore, dans le domaine des *Responsa* et des règles halakhiques, certains chercheurs ont remarqué que certains *responsa* italiens de la fin du XV^e siècle sont, par leur plan, en forme de lecture scolastique. Cette forme est abandonnée au XVI^e siècle. En effet, comparée à la façon de présenter la halakhah de Yehiel Nissim da Pisa (mort en 1490⁵³⁷), les règles halakhiques soutenues par Abraham ha-Cohen de Bologne (que connaissaient certainement Raphaël de Prato), ne présentent aucune structure scolastique⁵³⁸. Le *Mishne Torah* de Maïmonide n'est pas recopié par Raphaël de Prato, par contre ses *Lettres* et *Responsa* le sont (ms. n°11). Cela pourrait illustrer la perte d'influence du *Mishne Torah* (jusque là phare en vue de l'établissement de la loi halakhique et influencé par l'aristotélisme) et la montée en puissance des *Turim* de Jacob bar Asher⁵³⁹ et de la halakha pratique, surtout que les *Turim* peuvent être cités en note marginale (voir ms. 17, f. 240r-v). De plus, on constate un déclin graduel des analyses didactiques au profit de l'étude de plus en plus accentuée des autorités premières (*Rishonim*). Cette tendance est clairement perceptible dans les manuscrits de Raphaël de Prato, car la lecture des *Rishonim* est fréquente et les références à Jacob bar Asher et aux *Turim* sont visibles dans certaines annotations marginales⁵⁴⁰. Enfin, des décisions de rabbins contemporains apparaissent fréquemment dans les manuscrits de Raphaël de Prato. Cela montre que les lois se faisaient selon l'autorité rabbinique la plus récente⁵⁴¹.

En définitive, ces manuscrits semblent donc être des témoins privilégiés de la jurisprudence rabbinique nord-italienne dans la première moitié du XVI^e siècle. La diversité de la halakhah médiévale, ravivée en Italie par les migrations des juifs séfarades et l'imprimerie, est encore perceptible en cette première moitié du XVI^e siècle. Néanmoins, le besoin de codification commence à se faire sentir, dans une région où les excommunications entre rabbins ne sont pas rares. Le goût pour les ouvrages « pratiques » imprimés s'est d'ailleurs confirmé au cours du siècle : les ouvrages les plus répandus en 1595, à savoir Liturgie, Bible et commentaire, halakhah et morale, formaient l'essentiel de la production de l'imprimerie locale italienne car ils étaient rentables⁵⁴². L'impression du *Shulkhan Arukh* de Joseph Caro à Venise en 1564 atteste de ce grand désir de codification halakhique et de synthèse entre les différentes autorités halakhiques (Rambam, Rosh et Rif). Reste que les textes copiés par Raphaël de Prato reflètent d'autres motivations personnelles : une étude approfondie de la Torah et une forme de recherche de règles halakhiques précises, la connaissance et le respect scrupuleux de ces règles de piété, l'étude de la loi comme moyen d'amener la « Rédemption immédiate ». Cette attente messianique, en lien avec la Cabale théosophico-théurgique, rejoint le deuxième thème que nous allons évoquer maintenant.

2) Dans le domaine de la Cabale

⁵³⁷ Cf. Bonfil, 1990, p. 253. Grand-père du Yehiel chez lequel vivait Raphaël de Prato.

⁵³⁸ Cf. Bonfil, 1990, p. 255. Voir l'imprimé *Pesaqim*, Venise, 1519.

⁵³⁹ Ouvrage introduit en Italie à la fin XV^e siècle par la migration d'imprimeurs ashkénazes.

⁵⁴⁰ Raphaël de Prato compare les commentaires de Rashi et des Tossafistes avec ceux de Bar Asher, dans le ms. n°17, annotation f. 240r-v. Cf. Ch. VII, 2, a, annotations dans le *Liqutey Pardes*.

⁵⁴¹ Ce phénomène serait à mettre en rapport avec des tendances analogues en monde chrétien, et avec la diffusion de la Cabale, Cf. Bonfil, 1990, p. 255.

⁵⁴² Cf. Baruchson, 2001, p. 55.

D'après le tableau 19, mis à part le ms. n°4 non daté (ce manuscrit comprend surtout des textes sur le *Sefer Yeširah*, plusieurs de ses commentaires, dont un de Nahmanide, et des textes sur la mystique des lettres de l'alphabet), il apparaît clairement que le scribe découvre des textes de Cabale séfarade aux environs de 1530. Ces nouveaux textes viennent compléter ses connaissances probablement élaborées à partir d'un corpus de textes plus anciens qui circulait traditionnellement en Italie. Des extraits du commentaire sur le Pentateuque de Menahem Recanati sont copiés par le scribe⁵⁴³. Raphaël de Prato mentionne également (par extraits) le *Bahir*, le *Zohar*⁵⁴⁴ et le *Tiqquney Zohar*, ainsi que divers commentaires séfarades de Moïse de Léon (1240-1305) et de Joseph Gikatilla (1248-1325) comme le *Sha'arey 'orah* et le *Sha'arey 'edeq*⁵⁴⁵. Ces deux derniers ouvrages du XIII^e siècle sont importants car ils rendent accessible la Cabale « même à ceux qui n'ont pas reçu directement l'enseignement oral d'un initié⁵⁴⁶ ». Selon C. Mopsik, les deux ouvrages de Gikatilla décrivent en détail « la structure anthropomorphe du monde divin, des termes bibliques ou liturgiques qui en désignent les différents aspects ». Au XIII^e siècle, la Cabale est donc déjà en mesure d'offrir « une interprétation totale du judaïsme et [elle] se pose comme une alternative crédible non seulement à la philosophie et à la théologie maïmonidiennes, mais aussi à l'exégèse littérale et au formalisme juridique de l'enseignement rabbinique classique⁵⁴⁷ ». Ces textes anciens offrent une alternative à la philosophie, précisément prônée par Yehiel da Pisa⁵⁴⁸. D'autres ouvrages révèlent l'influence de cabalistes réfugiés en Italie. La copie de certains commentaires de Joseph Sheragha, et du *Min ḥat Yehudah* de Judah Hayyat (copié par Raphaël de Prato probablement vers 1530⁵⁴⁹) en sont l'illustration flagrante. Ce dernier ouvrage, réalisé à partir du *Ma'arekhet ha-'elohut*, est assez indépendant⁵⁵⁰. Judah Hayyat utilise dans son commentaire le *Sefer Yeširah*, le *Bahir*, des commentaires de Joseph Gikatilla, de Moïse de Léon, de Nahmanide et les écrits de Menahem Recanati⁵⁵¹. Il traite aussi de la mystique des lettres de l'alphabet. Hayyat s'oppose radicalement à la Cabale extatique d'Abulafia, répandue en Italie avant le XVI^e siècle. Raphaël de Prato a d'ailleurs probablement connaissance de ce contraste. Dans le contenu n°94 copié par le scribe, Abulafia expose à son disciple la Cabale extatique par opposition à la Cabale séfirotique. Cet auteur a donc de l'influence au XVI^e siècle puisqu'il est l'un des premiers cabalistes, après Recanati, à défendre la Cabale zoharique en Italie. De ce fait, les références directes à ce livre sont significatives d'une diffusion plus large du *Zohar* comme texte de référence, comme le confirment les débuts de nombreuses notes de lecture introduites par l'expression « dans le livre *Zohar* » (בספר זוהר).

On note aussi la copie d'un commentaire de la vision d'Ezéchiel (*Perush Merkabat Ezeqiel*) de Jacob ben Jacob ha-Cohen (Ms. n°19) et des extraits du *Midrash ha-'Okhmah* sur la mystique des lettres de l'alphabet (ms. n° 14) de Judah ben Salomon ha-Cohen Ibn Matka. Concernant la vision d'Ezéchiel, thème traditionnel de la proto-Cabale, Jacob ben Jacob ha-Cohen exprime ici une Cabale philosophico-angéologique très centrée sur des spéculations sur l'alphabet. Par la suite, il se consacrera davantage à la Cabale séfirotique et représente un maillon essentiel de la transmission de la Cabale zoharique en Castille au XIII^e siècle⁵⁵². La présence d'un extrait du *Midrash ha-'Okhmah*, première encyclopédie hébraïque du Moyen Âge, semble indiquer à nouveau un intérêt pour la Cabale des lettres de l'alphabet. Le philosophe médiéval

⁵⁴³ Ce dernier ouvrage a longtemps été le seul moyen de lire le *Zohar*, puisque Recanati en fait de longues citations dans son commentaire. Nous avons pu même observer l'utilisation de la version imprimée (Venise, 1523) par notre scribe.

⁵⁴⁴ On ne sait pas si ces extraits sont tirés du commentaire de Recanati ou bien d'un manuscrit du *Zohar*.

⁵⁴⁵ Cf. Rothschild, 2001, p. 242.

⁵⁴⁶ Cf. Mopsik, 1997, p. 54.

⁵⁴⁷ Cf. Mopsik, 1997, p. 55.

⁵⁴⁸ Voir Chapitre I.

⁵⁴⁹ Voir tableau chronologique de copie des UT. Ms. n°18.

⁵⁵⁰ Selon l'article de la *JE* : Le *Ma'arekhet ha-'elohut* est un ouvrage attribué à Perez ben Isaac, et Judah Hayyat rédige un commentaire de cet ouvrage assez indépendant. Cf. notice ms. n°18.

⁵⁵¹ Sur les Séfirot, il converge avec Recanati.

⁵⁵² Cf. Mopsik, 1997, p. 52-53. Attia, 1999.

Ibn Matka démontre que la science divine est la « science des lettres de l'alphabet », à savoir la Cabale⁵⁵³.

Un dernier ouvrage étonnant figure dans la bibliothèque de Raphaël de Prato (ms. n°1) : il s'agit d'un texte d'Apollonios de Tyane en hébreu et en pseudo-langage, évoquant des formules magiques formées probablement à partir de mots grecs⁵⁵⁴. Ce texte illustre peut-être un lien avec Yohanan Alemanno et le cercle florentin des cabalistes chrétiens⁵⁵⁵. Il faudrait davantage étudier la présence de ce texte dans la bibliothèque de De Prato. A ce sujet, nous voudrions faire ici quelques observations concernant les textes de Cabale copiés par Raphaël de Prato entre 1525 et 1541 et ceux qui ont inspiré Pic de la Mirandole⁵⁵⁶. Il apparaît que de nombreux textes sont connus autant du maître de la Cabale chrétienne que de Raphaël de Prato, comme le commentaire sur le Pentateuque de Recanati⁵⁵⁷, le *Bahir*⁵⁵⁸, le traité *Sha'arey Mithaq* de Joseph Gikatilla⁵⁵⁹, le *Sefer Yetzirah* et de nombreux commentaires dont le commentaire de Nahmanide⁵⁶⁰, et enfin, l'épître d'Abraham Abulafia rédigée pour son disciple Judah Salomon intitulé *We-zot le-Yehudah*⁵⁶¹, dans laquelle il différencie sa Cabale de la Cabale séfirotique numérationnelle.

Il faut également remarquer la présence de sentences de Salomon Molcho et de Joseph d'Arles (Ms. n°3) probablement notée par le scribe vers 1530. La participation de Raphaël de Prato au mouvement messianique que connaît l'Italie du Nord (voir Chapitre I) est probable. Le thème de la Rédemption est abordé dans certains extraits⁵⁶².

Enfin, notons également que les textes de Cabale copiés par Raphaël de Prato se retrouvent en très petit nombre en 1595 à Mantoue. Selon S. Baruchson, seuls certains cercles restreints d'intellectuels juifs italiens faisaient circuler des livres de Cabale et ces ouvrages n'ont pénétré les bibliothèques que de façon relative dans la seconde moitié du siècle après l'impression du Zohar (1556-1557)⁵⁶³.

Conclusions

Les manuscrits de Raphaël de Prato témoignent de la complexité et de la diversité des textes de halakhah et de Cabale qui circulaient à cette époque en Italie. De toute évidence, il faudrait davantage les analyser. Ils illustrent une période de mutation profonde tant d'un point de vue halakhique que mystique. Une forte influence de la Cabale séfarade dans les années 1530 est perceptible chez Raphaël de Prato, en particulier avec les ouvrages de Sheragha, probablement via Moïse Basola (voir Ch. I). Par ailleurs, il est possible que l'intérêt de Raphaël de Prato pour la Cabale et la halakhah fasse écho à certaines idées développées à Safed. En effet, Moïse Basola rentre de Terre Sainte en 1523 et diffuse probablement autour de lui de nouvelles idées. Il faudrait peut-être conclure que certains cercles italiens, pour lesquels la halakhah et la Cabale sont des thèmes interdépendants dès le deuxième tiers du XVI^e siècle, sont à mettre en relation avec la diffusion de la Cabale de Safed, adaptée à la culture juive italienne⁵⁶⁴.

⁵⁵³ Cf. Sirat, 1981, p. 26 et p. 39.

⁵⁵⁴ Nous remercions Nicholas de Lange pour son avis sur ce sujet.

⁵⁵⁵ Cf. notice ms. n°1.

⁵⁵⁶ Cf., Wirszubski, 2007, pp. 81-96.

⁵⁵⁷ Cf., Wirszubski, 2007, p. 83.

⁵⁵⁸ Cf. Wirszubski, 2007, p. 87.

⁵⁵⁹ Cf. Wirszubski, 2007, p. 85.

⁵⁶⁰ Cf., Wirszubski, 2007, p. 87.

⁵⁶¹ Cf., Wirszubski, 2007, p. 90.

⁵⁶² Voir Ch. VII, 3, b (autographe du scribe).

⁵⁶³ Cf. Baruchson, 2001. Cf. Bonfil, 1979, p. 179 et ss. Bonfil, 1990, p. 278 et ss. Il remarque que la Cabale est surtout en recueil, et qu'étaient lus les commentaires de Nahmanide et de Recanati sur le Pentateuque. On trouve également le *Bahir*, la *Baraita shel ma'ase bereshit*, et le *Sefer Yesodot*. Le *Ma'arekhet ha-'elohut* et *'Or ha-sekhel* de Abulafia. La totalité du corpus zoharique est très rare.

⁵⁶⁴ Cf. Idel, 2004.

Nous devons aborder maintenant l'absence de certaines matières dans les manuscrits de Raphaël de Prato, mais présentes chez Léon Sini et à Mantoue en 1595.

b. Un érudit de la « Renaissance » ?

Nous voudrions aborder maintenant le problème de l'absence totale des matières Littérature étrangère et de Belles-Lettres en langue latine ou italienne car cela nous amène à la fois à la question du rapport à l'environnement italien et humaniste, et également à aborder les limites de nos sources.

Les deux études citées plus haut insistent sur la confirmation d'une absence de visibilité de lectures propres à la « Renaissance Italienne » dans les bibliothèques juives, invisibilité décelée en son temps par l'historien R. Bonfil⁵⁶⁵. Toutes les données concernant Raphaël de Prato amènent également à confirmer l'idée que, selon les termes de Baruchson, « Un goût prononcé pour la littérature « utile » et la halakhah, face à un intérêt plutôt faible pour les langues profanes va à l'encontre des historiens de la Renaissance, qui prêtent aux juifs une participation étroite aux courants culturels et intellectuels de leur environnement »⁵⁶⁶. Raphaël de Prato, de même que Léon Sini, ne semblent pas présenter plus de lectures « humanistes » ou « renaissantes » que leurs confrères de Mantoue en 1595. Raphaël de Prato apparaît comme un pieux érudit, cherchant souvent la règle halakhique la plus juste, et intéressé par des interprétations mystiques de la Loi. Notre corpus reflète des lectures exclusivement « hébraïques » chez cet érudit juif du début du XVI^e siècle. Or, S. Baruchson analyse ce phénomène d'absence de littérature « étrangère » en concevant les bibliothèques juives de la fin de la Renaissance en terme de refuge de l'identité spirituelle juive⁵⁶⁷. Mais l'identité spirituelle juive s'est-elle déjà « réfugiée » dans les bibliothèques au début du XVI^e siècle ?

Pour R. Bonfil, l'utilisation exclusive de l'hébreu chez les juifs d'Europe Occidentale jusqu'à la fin du XVI^e siècle, à l'exception de quelques personnalités juives en relations fortes avec des cabalistes chrétiens, peut s'expliquer par la charge négative du latin, langue utilisée traditionnellement exclusivement par les gens d'Eglise, et du fait que la langue constituait une véritable barrière culturelle, sociale et religieuse⁵⁶⁸. Il faut aussi considérer la tendance à transformer l'opposition entre sacré (latin) et profane (vulgaire) en séparation entre espace religieux juif (interne en hébreu) et espace laïque (externe en langue vulgaire)⁵⁶⁹. Ce n'est qu'à la fin du XVI^e siècle, dans un contexte de ghettoisation, que l'hébreu perd sa place de langue savante, dans un contexte de détérioration des conditions de vie et d'appauvrissement culturel des communautés juives. Mais pourquoi, au moment de la Renaissance, y avait-il d'abord hostilité globale envers le vernaculaire chez les juifs ? Probablement, explique R. Bonfil, parce que les chrétiens (en dehors des humanistes) y mettaient une charge négative : c'étaient la langue des non-instruits, marquant une infériorité (celle des non-instruits, des femmes, des gens de la rue). Donc le latin, comme le vernaculaire, étaient globalement mal vus par les juifs. Avec la Renaissance, les humanistes et l'attirent pour les langues vernaculaires, il y a eu surtout traduction d'ouvrages en latin ou en vernaculaire vers l'hébreu, langue savante par excellence chez les juifs.

⁵⁶⁵ Sur la remise en cause de la vision des précédents historiens Cf. Bonfil, 1984, 1979, 1990, 1995. Cf. Tirosh-Rothschild, 1990.

⁵⁶⁶ Cf. Baruchson, 2001, p. 55. Les estimations de Roth selon lesquelles « toute personne qui se considérait un tant soit peu cultivée était versée dans les œuvres de Pétrarque et de Dante » et celle de Shulvass affirmant que la lecture de la littérature italienne « était très répandue » lui semble excessive (p. 53). Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre VII.

⁵⁶⁷ Elle n'a trouvé que 2,4 % de littérature étrangère dans les bibliothèques mantouanes alors que les juifs de cette époque passent la majeure partie de leur temps au milieu de la société chrétienne.

⁵⁶⁸ Cf. Bonfil, 1994, p. 71 : « People tended to think of culture and religion as coextensive or coterminous categories ».

⁵⁶⁹ Cf. Bonfil, 1997, p. 203-204 ; Bonfil, 1994.

Une question se pose néanmoins : Peut-on qualifier une bibliothèque de « non-renaissante » en l'absence de lectures catégorisées comme telles à cette période ?

Dans cette partie encore visible de la bibliothèque de Raphaël de Prato, copiée de sa main entre 1525 et 1541, cette absence totale de littérature étrangère tend à confirmer la séparation entre hébreu (langue savante) et latin (langue savante ou chrétienne). Il est vrai que les manuscrits ne renferment que des textes du judaïsme rabbinique en langue hébraïque, quelquefois en araméen, et quelques termes en italien transcrits en caractères hébraïques. On sait que la langue orale utilisée était l'italien, comme le montre la dispute avec Isaac Norsa, ou encore le vocabulaire utilisé pour la météorologie. Dans la même idée, nous n'avons retrouvé aucune note ou ex-libris en écriture latine dans les manuscrits de Raphaël de Prato, excepté dans le ms. n°5 (la signature de Yehiel da Pisa en italien et en écriture latine)⁵⁷⁰. En définitive, il transparaît chez Raphaël de Prato un intérêt personnel profond pour l'étude pieuse de la tradition hébraïque, motivé, selon nous, autant par sa fonction d'érudit-précepteur que par les idées messianiques du milieu intellectuel juif qu'il fréquentait. Son rapport aux courants d'idées de la Renaissance chrétienne semble a priori inexistant.

Toutefois, malgré toutes ces remarques et ces silences sur la littérature non-hébraïque, nous ne pouvons pas nous résoudre à affirmer de façon catégorique que Raphaël de Prato ne lisait ni latin ni l'italien, ne s'intéressait à la littérature italienne et humaniste ou ne pouvait avoir accès aux grandes manifestations culturelles de son époque. Son milieu social (celui de Yehiel da Pisa et de celui des rabbins de Ferrare) était en contact avec le monde chrétien, du fait de l'activité bancaire et diplomatique des grandes familles juives et nécessitait un bilinguisme. Ensuite parce que, comme nous le montrerons plus loin, la participation à la Renaissance italienne peut, selon nous, se traduire autrement que par des lectures directement humanistes ou latines. Par ailleurs, de même que J.-P. Rothschild remarquait que rien n'obligeait les juifs de Mantoue à noter sur les listes destinées aux censeurs les livres en langues vulgaires et de loisirs⁵⁷¹ (ce qui expliquerait aussi un très faible pourcentage de ces littératures en 1595), rien ne prouve que Raphaël de Prato ne possédait ou ne lisait pas de livres en latin et en italien. Nos sources sont, de ce point de vue, forcément partielles, puisqu'elles ont été choisies uniquement dans les manuscrits hébreux. Il va de soi que nous ne disposons pas de l'ensemble des livres qu'il a pu posséder, hébraïques ou autres. Une recherche complémentaire dans les manuscrits et imprimés latins de la BNF, par exemple, pourrait être utile car elle montrerait peut-être d'autres aspects de la bibliothèque de cet homme. Cette recherche, impraticable aujourd'hui du fait du manque de recensions des notes hébraïques dans les manuscrits latins, sera davantage possible le jour où les ex-libris et annotations hébraïques contenues dans les manuscrits latins du XVI^e siècle seront correctement signalés dans les catalogues des bibliothèques qui les conservent.

⁵⁷⁰ Voir notice ms. n°5.

⁵⁷¹ Cf. Rothschild, 2001, p. 238.

Chapitre VII : Raphaël de Prato : lecteur, commentateur et auteur

Comme nous le soulignons dans le chapitre précédent, l'une des expressions de la Renaissance en monde juif peut se situer ailleurs que dans les thèmes de lecture contenus dans les bibliothèques. Notre corpus de manuscrits nous aide précisément à révéler une certaine mentalité caractéristique chez les intellectuels de cette époque, une certaine attitude face aux textes et leur utilisation. De ce point de vue, notre travail participe non pas de l'histoire du judaïsme ou de la pensée juive, mais de l'histoire des mentalités générales. Les juifs, comme le souligne R. Bonfil, expriment à leur façon le phénomène commun appelé « Renaissance », dans la mesure où, faisant partie du contexte géographique et chronologique de la Renaissance italienne, « ils développèrent naturellement des attitudes semblables à celles de toute autre personne faisant partie du même contexte⁵⁷² ».

L'attitude intellectuelle de Raphaël de Prato tourne autour de quelques habitudes :

- des habitudes de lecteur à regrouper des textes à partir de manuscrits et d'imprimés.
- des habitudes d'annotateur/commentateur par la rédaction d'annotations marginales qui vont de la simple correction grammaticale à un début d'apparat critique et de travail à partir de plusieurs éditions.
- des habitudes d'auteur à reformuler le texte copié ou à en créer (modification de colophons, poèmes, autographe).

Ces habitudes se retrouvent chez les humanistes de la Renaissance et de ce fait, font de Raphaël de Prato un témoin d'une mentalité d'époque⁵⁷³.

1. Regrouper des textes imprimés et manuscrits pour les lire

a. Le concept du recueil

Une tradition médiévale et scolastique

D'après les travaux de P. Saenger et M. Rouse⁵⁷⁴, J. Hamesse a bien expliqué comment, après le XII^e siècle et face à une production littéraire croissante, il a fallu trouver « d'autres méthodes de lecture plus rapides » qui permettent aux intellectuels de prendre connaissance d'un grand nombre d'œuvres⁵⁷⁵. La méthode scolastique de la lecture s'exprime par la rédaction de sommes, d'encyclopédies, la division du texte en chapitres, index, tables des matières, concordances de termes, abrégés, florilèges et même résumés des sommes pour les rendre maniables. Cette modification des méthodes de lecture et de consultation des textes amènent un constat : la lecture directe, continue et chronologique d'une œuvre, qui se faisait jusqu'ici lentement et permettait d'en assimiler la sagesse, va céder le pas à une « lecture morcelée », via le filtre de la sélection, qui aura l'avantage de permettre une saisie rapide de morceaux choisis mais fera perdre le contact profond avec le texte, puisque remplacé par la consultation d'extraits. L'utilité prend le pas sur la connaissance et le savoir utile (même fragmentaire) prend le pas sur la méditation⁵⁷⁶.

Avec le passage du Moyen Âge à la Renaissance, les manuels de base restent les mêmes mais l'atmosphère et la manière d'aborder les textes et de les discuter changent.

⁵⁷² Cf. Bonfil, 1995, p. 90-91.

⁵⁷³ Voir les analyses de Bonfil sur le problème de la perception Cf. Bonfil, 1995, p. 116-117 : « la production littéraire était conçue et perçue comme un création de culture juive pour des juifs ».

⁵⁷⁴ Cf. Saenger, 1989 et 1997. Rouse, 1982.

⁵⁷⁵ Cf. Hamesse, 1997, en particulier p. 129.

⁵⁷⁶ Cf. Hamesse, 1997, p. 130.

A la Renaissance, tous s'accordent à dire que le rapport aux livres change. L'atmosphère générale est transformée par la circulation de textes « antiques », l'invention de l'imprimerie, l'amour des Belles-Lettres, mais aussi le mouvement de *Devotio moderna* qui remet la lecture monastique au goût du jour (et peut-être la copie de textes ?).

La fabrication de recueils personnels et de florilèges dans la tradition médiévale ne disparaît absolument pas, bien au contraire⁵⁷⁷. Selon J. Hamesse,

« Les humanistes ont remis la lecture personnelle à l'honneur. Ils recommandent le contact direct avec les originaux. On compose encore des recueils d'extraits, mais, parmi ceux qui voient le jour en grand nombre à cette époque, on trouve des florilèges qui ont été réalisés plutôt à usage personnel et qui sont le résultat de notes de lectures faites par un humaniste ou un érudit. [...] Ils sont utilisés autant par des lettrés, que par des prédicateurs ou des enseignants. Ils servent de recueils documentaires pratiques et faciles d'accès, de même qu'ils continuent à être employés pour l'enseignement. »⁵⁷⁸

Concernant les livres hébreux, il ne fait pas de doute que le rapport au livre et également transformé⁵⁷⁹ et que les recueils évoqués par J. Hamesse existent d'une certaine façon chez les juifs italiens. Les manuscrits de Raphaël de Prato sont à la fois des recueils de textes complets, des florilèges, des anthologies⁵⁸⁰ et notes de lectures. Ils s'inscrivent pleinement dans cette dynamique de « nouvelle lecture ». On observe alors une circulation accrue de textes hébreux classiques qui circulent dans des versions « épurées »⁵⁸¹. La mentalité du temps appelle à la lecture personnelle et continue des textes, car cette activité intellectuelle doit désormais être *utilitaire*. Ce changement entraîne une consultation et une lecture discontinues des sources, ce qui, pour R. Laufer, est un des apports spécifiques du XVI^e siècle⁵⁸². Le recueil est donc la meilleure forme de support de lecture possible. Ceux de Raphaël de Prato sont donc écrits en cursive, de format moyen, sans ornementation. Ils sont constitués à 67% d'extraits de textes plutôt que de textes complets. Leur aspect utilitaire permet de créer des recueils thématiques et des manuels d'étude. En effet, même si l'imprimé se développe, il est certain que l'acquisition de ces nouveaux livres demeure coûteuse et soit difficilement utilisable sous forme imprimée dans le cadre d'un enseignement⁵⁸³. Par la copie personnelle, Raphaël de Prato se confectionne des outils de travail thématiques : des recueils de Cabale (mss n°1, 4, 18 et 19), de halakha (mss n°11, 9 et 14, 15-16, 17, 21). Ces sujets correspondent aux préoccupations intellectuelles du scribe à un moment donné de sa vie. De même que les humanistes, souvent précepteurs, pouvaient se créer leurs propres anthologies et leurs manuels de cours, Raphaël de Prato, précepteur dans la famille Da Pisa, a pu utiliser une partie de ses propres manuscrits comme supports pédagogiques de certains de ses cours comme par exemple auprès de sa jeune élève, Déborah da Pisa⁵⁸⁴. Si l'on considère, dans le ms. n° 16 (UT 2, 3 et 4), l'introduction au Talmud de Samuel ha-Nagid suivie de l'ordre des Amo-

⁵⁷⁷ Cf. Chartier, 1996, p. 70. « Ecrits dans des écritures cursives, de petit et moyen format, dépourvus d'ornementation, ces livres, copiés par leur propres lecteurs, associent sans ordre apparent des textes de nature fort diverse, en prose et en vers, dévotieux ou techniques, documentaires ou poétiques. Produites par des laïcs étrangers aux institutions traditionnelles de la production manuscrite et pour qui le geste de la copie est un préalable obligé de la lecture, ces compilations sont caractérisées par l'absence de toute fonction-auteur. Seule, en effet, l'identité du destinataire, qui est en même temps le producteur, donne une unité au livre. »

⁵⁷⁸ Cf. Hamesse, 1997, p. 142.

⁵⁷⁹ Cf. Bonfil, 1997, p. 195.

⁵⁸⁰ Définitions des termes dans Muzerelle, 1985.

⁵⁸¹ La circulation de textes classiques sous forme imprimée équivaut, comme nous l'étudierons plus loin, à la redécouverte de textes classiques expurgés des fautes des copistes médiévaux.

⁵⁸² Cf. Laufer, 1989, p. 601 : « La lecture continue et la consultation discontinue, quoique lentes, sont des acquisitions du XVI^e siècle : de même que le livre prend en gros son aspect moderne, le *codex* devient un espace en accordéon. »

⁵⁸³ Voir Chapitre III.

⁵⁸⁴ Voir Chapitre I.

raim puis des Tanaim et d'une généalogie probablement rédigée par le scribe, on peut trouver là un exposé d'initiation à cette littérature. De même, le ms. n°5 dédié à Yehiel da Pisa est rempli de conseils de calculs astronomiques car de nombreuses phrases, commençant par « si tu veux faire... », ont été produites par le scribe dans un but d'enseignement. Si l'on considère le ms. n°19, les annotations marginales commençant par « *ש וררש* / expliqué que » montrent une volonté de donner une leçon à un lecteur attentif aux marges. Le ms. n°23 dans sa deuxième version est un abrégé qui se veut, selon les mots du scribe, « utile à ceux qui n'ont pas le temps d'étudier longtemps ». Le ms. n°10 contient le *Sefer kol bo* (copié en 1530 à partir de l'imprimé de Rimini de 1526). Il s'agit d'un livre résumant toutes les règles liées aux fêtes juives, donc un très bon outil d'initiation aux pratiques du judaïsme.

Par ailleurs, A. Grafton a déjà souligné que dans l'apprentissage humaniste, le jeune élève n'est jamais laissé seul face aux textes anciens. En réalité, la fréquentation des textes anciens se fait via un *médiateur*, un recueil créé pour préparer le texte ancien à son usage, en « transformant des écrits difficiles [...] en unités d'énonciation et d'information uniformes, faciles à réutiliser ou à citer »⁵⁸⁵. C'est peut-être ce que Raphaël de Prato préparait dans certains de ces recueils manuscrits. Lorsque Raphaël prend des notes, il semble de ce fait, suivre les conseils Guarino de Vérone à son pupille Leonello d'Este vers 1435, pour se fabriquer ses propres « carnets de lecture » :

« Quoi que tu lises, tu dois avoir sous la main un carnet [...] où tu pourras écrire tout ce que tu veux et noter les meilleurs passages. Ainsi, quand tu voudras relire les passages qui t'ont frappé, tu n'auras pas à feuilleter trop de pages : le carnet sera là, comme un domestique attentif et zélé, pour te procurer ce que tu voudras [...] »⁵⁸⁶

Ainsi, par gain de temps, ces textes doivent être préparés et consultés de façon abrégée et segmentée par un précepteur (?) ou un *amanuensis*. A. Grafton note qu'au début du XVI^e siècle, des « professeurs particulièrement novateurs faisaient imprimer ces sortes de guides de la lecture ». De même Jean Bodin, dans son *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, enseignait à ses élèves l'art de se constituer des anthologies de textes historiques en pratiquant la critique des sources de copie et leur sélection par rapport à un thème⁵⁸⁷.

On observe donc que les recueils hébraïques de notre corpus illustrent un changement de mentalité, une pratique de la lecture via des recueils de textes choisis. Mais, précisément comment les choisissaient-ils ?

b. Le choix et le regroupement de textes chez Raphaël de Prato.

Certains recueils, surtout pris isolément les uns des autres, peuvent apparaître comme une suite de textes sans aucun lien entre eux. C'est pourquoi, quelle que soit leur époque, ils ont souvent été mis de côté par les historiens des idées⁵⁸⁸. Certains manuscrits de Raphaël de Prato montrent précisément la démarche de création du recueil, et son activité intellectuelle de lecteur/scribe. Nous allons étudier quelques exemples révélateurs de cette activité.

Cas du ms. n°14 : recherche d'interprétations d'Abraham de Bologne dans une source manuscrite lacunaire complétée par un sermon de Moïse Basola.

Ce phénomène de recherche d'interprétations nouvelles se voit particulièrement bien dans le cas de l'UT 1 du ms. n°14. Tout au long du manuscrit, le scribe est face à un support écrit

⁵⁸⁵ Cf. Grafton, 1997, p. 233.

⁵⁸⁶ Cité dans Grafton, 1997, p. 230. Voir Guarino, *Epistolario*, Venise, 1915-1919, II, p. 270.

⁵⁸⁷ Cf. Grafton, 1997, p. 238.

⁵⁸⁸ Cf. Hamesse, 1997, p. 135.

dans lequel il cherche de façon attentive ces nouvelles interprétations (*hiddushim*). Aux folios, 104v, 105r, 106r, 106v (trois fois), 107r et 108r, on trouve des mentions spéciales de cette recherche.

f. 104v :

סליקא פרשת כי תשא
בויקהל ופקודי לא מצאתי בהעתק כלום
סליקא פרשת ואלה שמות תם תל"ח

« Fin de la péricope *Ki-Tisa'* <fin en Ex. 34,3>.
Dans *Wa-Yaqhel* (Ex. 35,1-38,20) et *Pequdey* (Ex. 38,21-40,38) je n'ai rien trouvé dans le manuscrit.
Fin du livre *We-'eleh shemot*, Louange au Dieu vivant. »

F. 105r :

פרשת ויקרא תל' בפרשת צו לא מצאתי מאומה בהעתק..
« Le livre *Wa-Yiqra'* < 6,26>, Louange à Dieu. Dans la péricope *law* <Lév. 6,1-8-36>, je n'ai rien trouvé dans la copie [manuscrite]. »

F. 106r :

בפרשת מצורע ואחרי מות וקדושים לא מצאתי בהעתק מאומה..
« Dans la péricope *Me'ora'* <Lev. 14,1-15,33> et *'A'arei Mot* <Lev. 16,1-18,30> et *Qedoshim* <Lev. 19,1-20,27>, je n'ai rien trouvé dans le manuscrit »

F. 106v :

12-ואני המעתיק
13- שמעתי שהוראת שעה היתה. סליקא פרשת אמר אל הכהנים תל'
[...]
19- סליקא פרשת בהר סיני תל' ובם בחקתי לא מצאתי כלום בהעתק.
25- ובפרשת נשא לא מצאתי כלום בהעתק.

« Moi, le scribe.
J'ai entendu que c'était premièrement valable pour le moment en question, péricope *'Emor 'el ha-kohanim* <Lev. 21,1-24,22>, Louange à Dieu.
[...]
Ainsi s'achev la péricope *Be-har Sinay* <Lev. 25,1-26,2> et dans ces versets j'ai cherché et je n'ai rien trouvé dans la copie.
Dans *Nasso* <Deut. 4,21>, je n'ai rien trouvé du tout dans la copie. »

F. 107r :

31- בפרשת ויקח קרח לא מצאתי חדוש בהעתק..
« Dans la péricope *We-yqah Qorah* <Nombres, 16,1-18,32> je n'ai pas trouvé de nouvelle interprétation (*hiddush*) dans la copie [manuscrite]. »

f. 108r : A la fin de la péricope *We-'eleh mase'ei* <Nombres, 33,1-36,13> :

בהעתק לא מצאתי יותר תם תל'ח'
והאל ית' אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי לעבדתו מהרה ירצני אכי"ר..
« Dans la copie, je n'ai pas trouvé plus de choses. Ainsi s'achève [la copie], grâce à Dieu,
Puisse Dieu, Béni soit-il, qui m'a secouru jusque-là dans tous les désirs de mon cœur, m'agréer et me faire trouver grâce à ses yeux rapidement. Amen, Que ce soit la volonté de Dieu ! »

On découvre qu'il copiait des passages qu'il sélectionnait selon un critère personnel, ici il ne cherchait à copier que les *hiddushim* d'Abraham ha-Cohen, et il laissait de côté le texte qui ne l'intéressait pas. Par ailleurs, il considère comme important de préciser un commentaire littéral qu'il a lui-même entendu en 1518 de la bouche même du rabbin, car à la ligne 14, il mentionne cet événement dans le texte directement :

14- [אני המעתיק שמעתי את זה מפי מאור

15- הגולה אברהם הכהן יצ"ו בשנת רע"ח לפ"ק פשט הגאון [...]

«14- [...] Moi, le scribe, j'ai entendu cela de la bouche de la « lumière
15- de l'exil », Abraham ha-Cohen, Que son Rocher et son Rédempteur le protège, l'année, [5]278 (1518)
du petit comput. Commentaire littéral (*pesha* ✱), du Gaon : [...] »

Par ailleurs, le scribe nous informe, au f. 102r, qu'il recopie un manuscrit lacunaire à un endroit, puisqu'il note à la dernière ligne du f. 102r :

חסר בהעתק מכאן ועד סוף פרשת ואתה תצוה

« Il y a un manque dans la copie, d'ici <Exode 6,2> jusqu'à la fin de la péricope *We-'atah te ✱aweh*
<Exode 30, 10> »

Par cette observation, on sait qu'il manque les commentaires d'Abraham de Bologne sur les péricopes *Wa-'era'* (Ex. 6, 2-10,9) ; *Bo'* (Ex. 10,10-13,16) ; *Beshala* ✱ (Ex. 13,17-17-16) ; *Ytro* (Ex. 18, 1-20,26) ; *Mishepa ✱im* (21,1-24,18) ; *Terumah* (Ex. 25,1-27,19) ; *We-'atah te ✱aweh* (Ex. 27, 20-30,10). C'est alors que le scribe, loin de renoncer à la cohérence de son manuscrit, décide d'inclure à cet endroit (des ff. 102v à 104r), « un beau discours (*derashah*) » de Moïse Basola⁵⁸⁹ sur la péricope *Mishepa ✱im*, précisément absente du support qu'il recopie.

f. 102v :

1- טרם אכתוב יתר החידושים אשר אתי מפרשת כי תשא עד אלה מסעי בחרתי לכתוב הנגה דרשה יפה וחמודה
2- אשר שמעתי מפי החכם הנעלה כמהח"ר משה באזולה יצ"ו... בשבת משפטים..

« Avant que je n'écrive davantage de nouvelles interprétations (*+iddushim*) qui sont avec moi, de la péri-
cope *Ki-tisa'* <début en Exode, 30,11> à la péricope *We-'Eleh mase 'ei* <fin en Nombres, 36,13>, j'ai choisi
d'écrire ici un discours beau et agréable que j'ai entendu de la bouche du sage supérieur, notre honorable
maître le sage Rabi Moïse Basola, que son Rocher et son Rédempteur le préserve. La semaine de
Mishpa ✱im <Exode 21, 1-24,18>»

Le texte de Moïse Basola est une interprétation du commentaire de Rashi sur *Exode* 21, 7-11, toujours au f. 102v :

3- וכי ימכור איש את בתו לאמה וכל עד ויצאה חנם אין כסף. הפרשה הקטנה הזאת נפרש אותה
4- בארבעה אופנים. האופן הראשון כפי פשוטה שהוא הנגלה והעקר. האופן השני רמז
5- על תורתנו הקדושה. האופן השלישי רמז על הנשמה. האופן הרביעי רמז על גלות ועל
6- הגאולה העתידה להיות במהרה בימינו אכ"ר.

«[ligne 3] *Si un homme vend sa fille comme esclave*, [elle ne sortira pas comme une esclave. Si elle ne plaît pas à son maître, et qu'il ne l'a pas réservée, il la laissera s'affranchir ; A un peuple étranger, il ne pourra pas la vendre ; Et s'il la fiance à son fils, il procédera à son égard selon la règle des filles. Si le fils en prend une autre, il ne devra point la frustrer : s'il n'a pas procédé de ces trois manières avec elle], *jusqu'à Elle partira sans rien payer* <Exode 21, 7 à 11>. Cette subdivision, nous l'interpréterons [ligne 4] de quatre façons. La première façon, selon son sens littéral, manifeste et principal. La deuxième façon est une allusion [ligne 5] à notre Sainte Loi. La troisième manière est une allusion à l'âme. La quatrième manière est une allusion à l'exil (*galut*) [ligne 6] et à la Rédemption future qui devrait être là rapidement à notre époque. Telle soit Sa volonté. Amen. »

L'ensemble du commentaire de Basola est divisé selon les quatre modes interprétatifs énoncés. Il se termine au f. 104r. Une fois ce commentaire rajouté, le scribe décide de reprendre la copie des interprétations d'Abraham de Bologne. Au f. 104r, on peut lire :

תם תלח' והאל ... מהרה ירצני אכ"ר
נחזור לענייננו ולהעתקתנו
פרשת כי תשא

« Ainsi s'achève... Qu'Il m'agrée, que telle soit Sa volonté.

⁵⁸⁹ Ce sermon a été édité par Lamdan, 1985, pp. 186-193.

Nous revenons à notre sujet et à notre copie de départ
Péricope *Ki-Tisa* ' <Exode, 30, 11-34,3> »

Cet exemple montre que les recueils du corpus relèvent pleinement de la démarche de Raphaël de Prato qui est celle de la sélection et du choix critique des sources de copies :

- la démarche est consciente de l'aspect lacunaire de certaines sources (cas du texte d'Abraham de Bologne) et donc critique vis à vis de la qualité de la source de copie
- la démarche est personnelle dans le choix d'un ordre de copie (intercalation du sermon de Basola).

Autres exemples

La démarche de choix et d'agencement particulier se retrouve dans de nombreux manuscrits. On peut citer dans le ms. n°5 que le scribe a choisi d'intercaler cette note de calculs de Moïse Basola entre la copie de tableaux astronomiques⁵⁹⁰. De même, dans le ms. n°7, Raphaël de Prato note un commentaire introduit par *מפי הנעלה משה באזולה* qui s'étire en une longue note dans toute la marge extérieure de la page⁵⁹¹. Dans le ms. n°15, le choix est davantage thématique puisque le scribe regroupe des textes concernant la pratique de l'abattage et de l'examen des bêtes des UT 3 à 8⁵⁹². Dans le ms. n°3, le scribe remanie l'ordre des textes par rapport à celui que propose l'imprimé⁵⁹³.

Par ailleurs, le scribe choisit souvent de faire interagir les sources (manuscrites et/ou imprimées) les unes avec les autres. Par exemple, à la fin du ms. n°19 copié à partir d'une source manuscrite, le scribe déclare avoir trouvé un tableau dans un autre *exemplar* corrigé et ancien (*זאות הצורה מצאתי בספר אחר מוגה ישר*)⁵⁹⁴. Dans le ms. n°4 le scribe copie plusieurs versions manuscrites d'un même commentaire (cas de l'UT 1 et 14), plusieurs commentaires du *Sefer Ye'irah*, probablement pour les mêmes raisons et pour collationner un maximum de sources encore inédites à l'époque⁵⁹⁵. Dans le ms. n°2, Raphaël de Prato note un extrait d'un commentaire de Recanati (probablement tiré de l'imprimé de son commentaire de la Torah) puis il copie à la suite une « opinion contradictoire » à celle de Menahem Recanati trouvée dans le *Sefer ha-tiqqunim/Tiqquney Zohar* (source non imprimée⁵⁹⁶). Les annotations marginales étudiées plus loin participent de ce même état d'esprit qui montre un recoupement de différentes sources dans l'établissement d'une version manuscrite, en particulier dans le cas du *Sefer ha-maskil*, que Gad Freudenthal a qualifié d'édition critique⁵⁹⁷.

Nous pourrions multiplier ainsi les exemples. A l'évidence, la pratique de la sélection des sources comme des sujets habite la plupart des manuscrits de Raphaël de Prato et cela en fait des manuscrits très personnels.

c. Quelles sources ? Des manuscrits et des imprimés.

Raphaël de Prato vit à l'époque où l'imprimé n'est plus une nouveauté mais arrive à une diffusion de plus en plus importante. Cependant, même si l'imprimé hébraïque entre dans une

⁵⁹⁰ Cf. ms. n°5 et sa notice.

⁵⁹¹ Cf. ms. n°7, f. 14v, note selon Moïse Basola, sur la péricope *Toledot Noa* †, à côté du commentaire sur le Pentateuque de Jacob bar Asher de Tolède.

⁵⁹² Voir notice ms. n°15.

⁵⁹³ Voir notice ms. n°3, UT 9, 10 et 11. L'ordre des textes copiés a été remanié car sur l'imprimé : '*Olam rabba / Zu *a / Megillat Ta'anit* ; sur le manuscrit : '*Megillat Ta'anit / 'Olam rabba / Zu *a*.

⁵⁹⁴ Voir notice du ms. n°19, f. 59r.

⁵⁹⁵ Voir notice du ms. n°4.

⁵⁹⁶ Voir notice ms. n°2, UT 18 et 19.

⁵⁹⁷ Voir plus loin la partie 2. *Le lecteur annote ses livres*. Cf. Freudenthal, 1994-95, p. 187. Voir notice ms. n°12.

phase de production accrue⁵⁹⁸, le passage du livre manuscrit au livre imprimé n'est pas pour autant radical, et le livre manuscrit n'est pas brutalement abandonné dans les siècles qui suivent l'imprimerie, bien au contraire⁵⁹⁹. On observe, en particulier, que Raphaël de Prato copiait de nombreux imprimés de son époque. Ce phénomène peut avoir une explication économique, comme nous l'avons expliqué précédemment (Ch. IV, b). Toutefois, les raisons économiques n'expliquent pas entièrement la pratique de la copie d'imprimés chez les érudits. S. Baruchson pense que pour les lecteurs érudits, rabbins et médecins, le prix des livres n'était pas toujours prohibitif et que leur volonté d'acquérir un ouvrage imprimé pouvait être plus forte. En d'autres termes, d'autres facteurs peuvent expliquer l'acquisition ou non d'un imprimé⁶⁰⁰. Dans le cas de Raphaël de Prato, nous pensons que d'autres motivations viennent expliquer la copie d'imprimé. Cette pratique a déjà été étudiée par plusieurs chercheurs sur des manuscrits en caractères latins des XV^e et XVI^e siècle (voir *Le livre et ses contextes*, Chapitre III). Elle est qualifiée de « relativement commune » pour cette période. Pour les manuscrits en caractères hébreux, aucune étude n'a jamais été faite sur ce sujet. C'est donc sur ce point que nos efforts vont se concentrer maintenant.

Identifier un imprimé copié

Il n'y a pas de méthode unique d'identification d'un imprimé copié, mais certains éléments tendent à permettre de vérifier quelle édition imprimée a été copiée (à défaut de retrouver exactement le volume imprimé qui a servi de source de copie). Les remarques faites par M. D. Reeve et A. Derolez sur le sujet nous ont servi de point de départ⁶⁰¹. Soulignons que ce travail est d'une extrême difficulté à partir du XVI^e siècle puisque, comme le remarquait A. Derolez, il suppose de réunir le texte manuscrit avec un imprimé qu'il faut consulter en main propre, et qui peut lui-même avoir plusieurs éditions. Ce travail d'identification des imprimés copiés a été effectué essentiellement à la British Library de Londres, ainsi qu'à la Bodleian Library d'Oxford - où la consultation des imprimés et des manuscrits hébraïques est facilitée.

Plusieurs indices permettent l'identification d'une source imprimée :

- Le colophon de l'imprimé est copié à la fin ou au début du texte : il s'agit du cas le plus simple, assez fréquent, qui indique clairement la source copiée.
- En l'absence de colophon, la comparaison effective avec un imprimé (s'il existe) est nécessaire. Les titres mentionnés par le scribe, les chapitres, la mise en page/en texte, les premiers mots des textes ainsi que leur conclusion doivent être minutieusement comparés et peuvent être de sérieux éléments d'identification surtout s'ils sont tous concordants. Parfois, la comparaison n'est pas tout à fait probante. Dans ce cas, il faut se tourner vers une autre édition d'une autre année, existante et encore disponible. Dans certains cas, il nous a semblé parfois reconnaître une mise en forme manuscrite de copies d'imprimés sans trouver d'édition correspondante. Trois hypothèses s'imposent alors : soit le texte est copié à partir d'un manuscrit, et le scribe applique une mise en texte qui ressemble à celle des imprimés, soit le texte manuscrit est une copie d'un imprimé rare et perdu⁶⁰², soit le texte manuscrit est une copie d'un second texte ajouté à la fin de l'impression d'un texte principal. Ces textes secondaires sont difficiles à identifier. Les catalogues d'imprimés ne les mentionnent pas⁶⁰³ et ils restent donc très difficiles à cerner.

⁵⁹⁸ Selon Haberman, entre 1456 et 1536, il a été imprimé 42 000 livres hébreux alors qu'entre 1536 et 1636, on en compte 575 000. Cf. Haberman, 1948, p. 98.

⁵⁹⁹ Manuscrits datés jusqu'en 1540 sont considérés comme médiévaux.

⁶⁰⁰ Cf. Baruchson, 1995, p. 152.

⁶⁰¹ Cf. Reeve, 1983, pp. 15 et ss. Derolez, 1986. Voir également Lutz, 1975.

⁶⁰² Cf. Derolez, 1986, p. 143. Certaines UT des mss n°15 et 16 ont l'air d'être copiées à partir d'un imprimé sans qu'on puisse le démontrer pour l'instant. Également, des extraits halakhiques ont pu être copiés de l'imprimé *Poseqim* de Venise, 1519, conservé en deux exemplaires seulement aujourd'hui (Oxford et JTS). Voir infra.

⁶⁰³ Ils le sont parfois dans les catalogues des ouvrages d'un imprimeur spécifique, par exemple chez Yaari, 1963.

- Il existe également des séquences de textes copiés les uns à la suite des autres⁶⁰⁴.
- Parfois, nous avons identifié des paragraphes d'une dizaine de lignes provenant d'un imprimé et il nous aura fallu un fort entêtement pour comparer les deux éditions possibles (en microfilms...) avec la reproduction du passage manuscrit. Dans ces cas, les fautes d'impression sont primordiales et la différence de quelques mots peut révéler la version imprimée utilisée⁶⁰⁵.
- Devant la grande proportion d'imprimés de Constantinople, nous avons ensuite essayé de vérifier les textes imprimés existants avec les manuscrits. Ainsi, nous avons retrouvé, du fait de nos recherches, que l'autographe de Raphaël de Prato était en réalité un abrégé réalisé à partir d'un imprimé de Shimon ben \square ema \dagger Duran. Cet autographe est étudié plus loin. Mais avant, étudions d'abord les sources imprimées que nous avons pu identifier dans le corpus de manuscrits.

Les imprimés copiés par Raphaël de Prato

Le tableau 23 montre la nature des sources copiées par unité textuelle répertoriée. Pour évaluer si la source est manuscrite ou imprimée, plusieurs indices ont été suivis. D'abord, le colophon imprimé copié est une première preuve. Ensuite, des séquences de textes peuvent provenir d'un imprimé. Le scribe indique clairement dans le cas d'un extrait, le titre du livre. On peut alors essayer de prendre l'édition imprimée et la comparer avec le texte. Enfin, la mise en texte peut parfois faire penser à un imprimé. Grâce à l'efficacité de la British Library, nous avons pu consulter un grand nombre d'imprimés et retrouver parfois de façon inattendue des copies d'ouvrage (comme c'est le cas pour le commentaire des *'Azharot* de Gabirol par Duran, abrégé par Raphaël de Prato). Ce travail reste inachevé, mais laisse entrevoir un potentiel de recherches futures considérable.

Tableau 23 : Sources imprimées copiées par Raphaël de Prato

M = source manuscrite

I : UT... = source imprimée certaine : des vérifications ont été effectuées et la copie est avérée.

I pour UT... ? = source imprimée probable, pour laquelle des vérifications partielles ont été effectuées et sont peu concluantes. Elles demandent que d'autres vérifications soient envisagées.

(*) = imprimés rares localisés à Oxford, non-vérifié.

N°	Manuscrit	Folios	Sources Imprimées (I) ou manuscrites (M)	Total
1	Ms. Budapest, MTAK, A 246	8 ff.	M	0
2	Ms. Cambridge, UL, Add. 506.1-4	222 ff.	M pour UT 1, 2 (Imprimé tardif) <i>I pour UT 3 ? Responsa de Maïmonide, Constantinople, 1517. (Res.)</i> M pour UT 4 M pour UT 5 M pour UT 6 (imprimé tardif 1553) <i>I pour UT 7 ? Shulhan Arba peut-être Mantoue, 1514. (HLK)</i> <i>I pour UT 8 ? Responsa du Rashba, Constantinople, 1516 (Res.)</i> <i>I pour UT 9 ? Pesaqim, Venise, Bomberg, 1519* (HLK)</i> I : UT 18, Perus ha-Torah de M. Recanati, Venise, Bomberg, 1523. (C.) M pour UT 19 de Raphaël de Prato ⁶⁰⁶	1 + 4 ?
3	Ms. Cambridge, UL, Add. 648	386 ff.	I : UT 1 à 2, Midrash Samuel, Constantinople, 1517. (M&A) I : UT 3, Responsa de Asher ben Yehiel Constantinople, 1517. (Res.) M : UT 4, 5, 6, 7 <i>I pour UT 8 ? : alphabet de Ben Sira, plusieurs éditions de Constantinople, non vérifiées, non accessible à la BL. (M&A)</i> I : 9/10/11, Seder 'Olam, Mantoue 1513. (M&A) M : UT 12 car Zohar pas imprimé avant 1557.	6 + 1 ?
4	Ms. Cambridge, HL, Heb. 58	139 ff.	M : Cabale provençale.	0

⁶⁰⁴ Cas des UT du ms. n°17. Cf. Derolez, 1986, p. 143.

⁶⁰⁵ Voir extrait du *Sefer Abudra \dagger am* dans ms. n°14 (voir la notice).

⁶⁰⁶ Nous avons vérifié et le livre *Tiqquney ha-Zohar*, Mantoue, 1557 est utilisé par Dato (BL cote 1967b1), correspondance de pages.)

5	Ms. Florence, BML, Plut. 88.51	84ff.	M : Astronomie.	0
6	Ms. Jérusalem, JNUL, Heb. 101, (ff. 115-118)	3 ff.	<i>I pour UT 2 ? Pesaqim, Venise, Bomberg, 1519 (HLK)</i>	1?
7	Ms. Londres, BL, Add. 27034	387 ff.	I : UT 1, Perush ha-Torah de Jacob ben Asher de Tolède, Constantinople, 1514. (B&C) I : UT 4 et 5, Responsa de Nahmanide, Venise, Bomberg, 1523. (Res.) I : UT 6/7, Sefer Agur, Rimini 1526. (HLK) M pour 9 et 10 (Cabale)	5
8	Ms. Londres, BL, Or. 9951	29 ff.	Autographe	0
9	Ms. Moscou, RNL, Günz. 41	162 ff.	M : UT 1-2 I : UT 3, Kad ha-Qema ✚, Constantinople, 1515. (Morale)	1
10	Ms. Moscou, RNL, Günz. 72	333 ff.	I : UT 1, Sefer kol bo, Rimini, 1526. (HLK) <i>I pour UT 2 ? Traité Pesa ✚im, Constantinople, 1505 (M&T)</i> <i>I pour UT 3 ? Pesaqim, Venise, Bomberg, 1519* (HLK)</i>	1+2 ?
11	Ms. Moscou, RNL, Günz. 280	52 ff.	I : UT 1-4, Responsa et lettres de Maïmonide, Constantinople, 1517. (Res.)	4
12	Ms. Moscou, RNL, Günz. 508	101 ff.	M : <i>Sefer ha-Maskil</i> de Salomon Simha ben Eliézer de Troyes	0
13	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 315	3 ff.	M	0
14	Ms. Oxford, Bodl., Mich. 500 À rattacher au ms. n° 9	62 ff.	M pour UT 1 (source lacunaire) M : UT 2 à 11. I : UT 12, Sefer Abudra ✚am, Fez, 1517. (HLK) M : UT 13 à 15. I : UT 16, d'après Beit-Arié, Pentateuque, Venise, Bomberg, 1527. (B&C) M : UT 17 à 19 (Cabale)	2
15	Ms. Oxford, Mich Add. 59	182 ff.	I : UT 1, Pirqey de R. Eliézer, Constantinople 1492. (M&A) I : UT 2, Sefer ha-Manhig de ha-Yar ✚i, Constantinople, 1519 (HLK) <i>I pour UT 3 ?</i> M : UT 4 à 8. <i>I pour UT 9 ? Responsa de Maharyq, Venise, Bomberg, 1519 (Res.)</i> M : UT 10 à 12 I : UT 13, Tossafot de Elie Mizra ✚i, Constantinople, 1520 (HLK) M pour UT 14, extrait de Turim de Jacob bar Asher ? M pour UT 15 à 17. <i>I pour UT 18 et 19 ? extrait du Sefer ha-qabbalah inclus dans le Seder 'olam rabba (voir plus haut), Mantoue, 1513. (M&A)</i>	3+4 ?
16	b. Mich Add. 60	173 ff.	I : UT 1 et 2, Sefer Halikhot 'olam, Constantinople, 1510. (M&T) M : UT 3 <i>I pour UT 4 ? Sefer Mi ✚wot Qatan, Constantinople, 1510 (M&T)</i> M : UT 5 <i>I pour UT 6 ? Sefer ha-Mi ✚wot Constantinople, 1510. (HLK)</i> <i>I pour UT 7 ? Perush ha-Torah, Constantinople, 1514. (B&C)</i> <i>I pour UT 8 et 9 ? Midrash Raba, Constantinople, 1512. (M&A)</i> M : UT 10, 11 (<i>Sefer ha-tadir ?</i>), 12 I : UT 13, appuyé sur les Miqra'ot [Gedolot ?/ Biblia Rabbinica], Venise, Bomberg, 1516-1517. (HLK) M : UT 14 I : UT 15, Haggadah de Pesa ✚, extrait du Sefer Abudra ✚am, Constantinople 1513. (Litur.) M : UT 16-17 <i>I pour UT 18 ? Biblia Rabbinica, Venise, Bomberg, 1516-1517. (B&C)</i> <i>I pour UT 19 ? Petah Devaray, Constantinople, 1515*. (Gram.)</i> M : UT 21	4+6 ?
17	Ms. Paris, BNF, hébr. 369	293 ff.	I : UT1, Sefer Torat ha-Adam de Nahmanide, Constantinople, 1518. (HLK) I : UT2/3, Responsa de Nahmanide, Bomberg, Venise, 1523. (Res.) I : UT 4/5, Liqutey Pardes de Rashi, Bomberg, Venise, 1519 (HLK) I : UT 6, Be'urim de Israël Isserlin, Bomberg, Venise, 1519. (B&C) M : UT 7/8	6
18	Ms. Paris, BNF, hébr. 809	94 ff.	M (Cabale)	0
19	Ms. Paris, BNF, hébr. 860	60 ff.	M (Cabale)	0
20	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2386	186 ff.	M pour UT 1 et 2 (imprimé tardif) M pour UT 3 (Farissol en 1525, colophon) M pour UT 4 (1516) M pour UT 5 (imprimé en 1907) M pour UT 6 et 7 (formulaire)	0
21	Ms. Parme, BP, Cod. Parm. 2438	91 ff.	M (première édition 1546)	0
22	Ms. Parme, BP,	50 ff.	I : UT 1 à 3, textes de Jonas ben Abraham Gerondi et de Hay Gaon, Fano,	3+1 ?

	Cod. Parm. 3540		1504-1506. (Morale) M : 4 et 5. Source orale, coutume pour UT 6, 7, 8 <i>1 pour UT 9 ? voir Liqutim we-hiburim, Constantinople, 1519 (M&A)</i>	
23	Ms. Vienne, ÖNB, Heb. 111	112 ff.	I : UT 1 et 2, Constantinople, 1515. (HLK) UT 3 (formule magique orale) UT 4 : autographe à partir de l'imprimé et du ms. n°7	2

Tableau 24 : Minimum et maximum d'UT copiées à partir d'imprimés issus de villes différentes

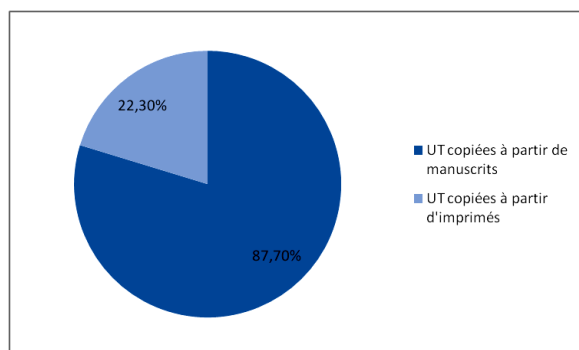
Ville d'impression	UT copiées d'imprimés de façon certaine	UT copiées d'imprimés de façon probable	Total (minimum)	Total (maxi)
Constantinople	18 UT copiées d'imprimés	10 UT	18	28
Venise, Bomberg	10 UT copiées d'imprimés	6 UT	10	16
Mantoue	3 UT copiées d'imprimés	3 UT	3	6
Fano	3 UT copiées d'imprimés	-	3	3
Rimini	3 UT certaines	-	3	3
Fez	1 UT copiée d'un imprimé	-	1	1
Total	38 UT copiées de façon certaine à partir d'imprimés	19 UT probablement copiées à partir d'imprimés	38 soit 22,3% des UT copiées	57 soit 33,5 % des UT copiées

Tableau 25 : Proportion d'imprimés copiés par matière

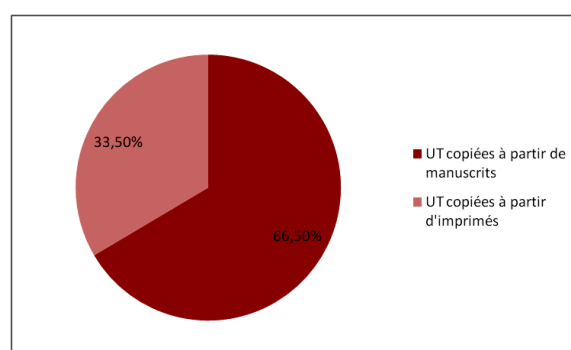
	Litur.	B&C	HLK	Mor.	Gram.	Philo.	M&T	C.	M&A	Litt. Et.	Res.	BL	Sci.	Autres
Minima : 38	1	3	12	4	-	-	2	1	6	-	9	-	-	-
Maxima : 57	1	3+2 ?	12+5 ?	4	1 ?	-	2+2 ?	1	6+6 ?	-	9+3 ?	-	-	-
% d'imprimés par matière⁶⁰⁷	10%	27 à 45%	33 à 47%	66%	100%	0 %	25 à 50%	2,5%	31,5 à 63%	-	40% à 54%	-	0%	0%

⁶⁰⁷ Obtenu en rapportant le nombre d'UT copiées à partir d'imprimés au nombre total d'UT copiées pour chaque matière.

Proportion de sources imprimées copiées par Raphaël de Prato

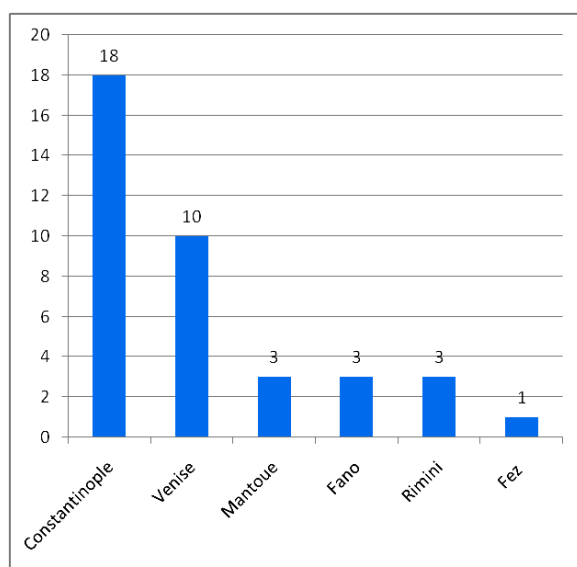


Graphique a : minima

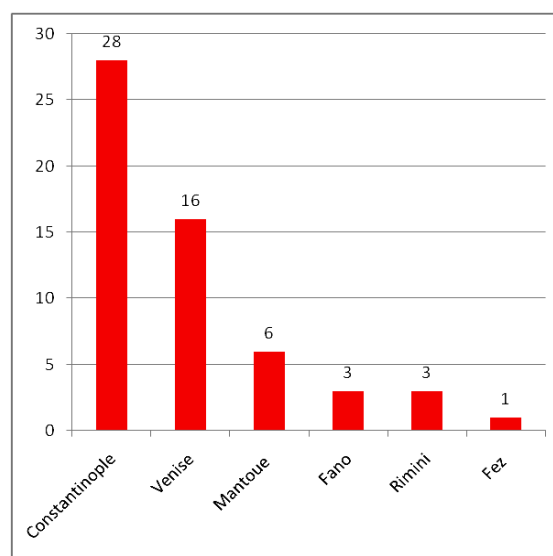


Graphique b : maxima

Répartition des sources imprimées copiées par ville d'édition



Graphique c : minima



Graphique d : maxima

Premiers résultats

- *Un tiers des modèles de copie étaient des imprimés*

Selon les premières données que nous avons pu recueillir (graphique a et b), on peut estimer que, sur l'ensemble des sources copiées par Raphaël de Prato, seules 22,3 % à 33,5 % des sources de copie étaient des imprimés produits en grande majorité entre 1513 et 1523. La majorité des sources de copie était manuscrite et en général n'existait que sous cette forme. On observe donc une forte proportion de sources manuscrites en comparaison à des bibliothèques man-

touanes de 1595⁶⁰⁸. Cela s'explique essentiellement par le degré moindre de diffusion des imprimés dans le premier quart du XVI^e siècle, et par les sujets qui étaient imprimés et diffusés. En effet, les premiers imprimés devaient, pour être rentables, intéresser un large public⁶⁰⁹. Ils concernaient la Bible, ses commentaires (B&C), la halakhah et les décisionnaires (HLK) et les *Responsa* (Res.), les midrashim (M&A), la Mishna et le Talmud (M&T), la liturgie (Litur.), la littérature morale (Morale) et la grammaire (Gram.). Par contre, le *Zohar* est imprimé seulement en 1556. Dans le tableau de répartition des sources imprimées par genre, on retrouve exclusivement ces catégories. En les comparant avec les données du tableau des contenus copiés par Raphaël de Prato (chapitre V), on constate que dans les domaines B&C, HLK Mor. M&A et Res, la proportion de sources imprimées par rapport au nombre d'UT dans chaque matière peut dépasser les 50%. Il est donc attesté que la bibliothèque de Raphaël de Prato a, dans le domaine de la littérature rabbinique classique, déjà intégré les sources imprimées comme sources fiables. Par contre, dans le domaine de la Cabale, qui représente 23,5% de ses lectures (40 UT), seul un texte a été copié d'un imprimé (un extrait du commentaire de Menahem Recanati sur le Pentateuque). Cela confirme que la Cabale ne pouvait se diffuser que dans des cercles fermés d'intellectuels, via des sources manuscrites. Notons également la place importante attribuée à Menahem Recanati. Auteur juif italien du XIV^e siècle, il était perçu comme un auteur classique dès la fin du XV^e siècle et son commentaire était la principale source de lecture du *Zohar* avant 1530 en Italie.

- La moitié des imprimés copiés proviennent de Constantinople. Explications.

Les graphiques c et d montrent également que les imprimés copiés proviennent, pour une première moitié, de la ville de Constantinople, et pour l'autre moitié, de villes italiennes avec en tête, Venise, puis Rimini, Fano, Mantoue. On observe un seul imprimé provenant d'Afrique du Nord (Fez) et on ne trouve aucun imprimé de la ville de Ferrare⁶¹⁰.

Comment expliquer ce phénomène de forte présence des livres du Levant dans la bibliothèque d'un érudit italien du deuxième quart du XVI^e siècle ?

La diffusion d'imprimés de Constantinople au sein des communautés juives italiennes a déjà été examinée par S. Baruchson⁶¹¹. Nous pensons, comme cette dernière, que ce phénomène s'explique à la fois par un facteur qualitatif, auquel nous voudrions rajouter un facteur culturel, un état d'esprit partagé par les imprimeurs de Constantinople et par certains préparateurs juifs de Daniel Bomberg.

Raphaël de Prato cherche une qualité du texte imprimé

Sans vouloir revenir sur l'histoire de l'imprimerie hébraïque qui nous ferait sortir de notre champ d'étude, il faut rappeler que les principaux centres d'imprimerie hébraïque au début du XVI^e siècle sont ceux de Venise, et de Constantinople / Salonique⁶¹². Pour S. Baruchson, ces deux centres sont différents car, dans un cas, l'imprimerie hébraïque s'établit en parallèle des imprimeries chrétiennes, alors que dans l'autre cas, les juifs sont les pionniers d'une activité pour

⁶⁰⁸ Cf. Baruchson, 2001, p. 210 : « La proportion des manuscrits ne dépasse par 13,9% sur les 430 bibliothèques, et 285 listes seulement [les deux tiers] comportaient des manuscrits ».

⁶⁰⁹ Cf. Baruchson, 2001, Introduction de J.-P. Rothschild, p. 8.

⁶¹⁰ On observe dans le graphique c : 18 imprimés de Constantinople et 19 des villes italiennes ; dans le graphique d : 28 imprimés de Constantinople et 28 des villes italiennes.

⁶¹¹ Cf. Baruchson, 1986, en particulier p. 63 et ss.

⁶¹² Cf. Haberman, 1958 en particulier p. 101, et pp. 124-126 ; Heller, 2004, vol. I. Pour Bomberg : Cf. Amram, 1963, pp. 146-191 et Haberman, 1978. Pour Constantinople : Cf. Yaari, 1967 ; Hacker, 1972 ; Baruchson, 1986 et Ben Naeh, 2001.

laquelle ils doivent chercher des fonds et importer les techniques et le matériel⁶¹³. Les productions imprimées n'ont donc pas les mêmes caractéristiques.

En Italie, à l'époque d'activité de Raphaël de Prato (1525-1541), les principaux imprimeurs sont la famille Soncino et l'imprimeur chrétien Daniel Bomberg d'Anvers. Gershom Soncino et sa famille, actifs entre 1488 et 1547, ont produit de nombreux imprimés dans différentes villes d'Italie du Nord (comme Soncino, Fano, Rimini) puis ont fini par migrer vers Constantinople⁶¹⁴. L'activité de l'imprimeur chrétien Daniel Bomberg d'Anvers, actif entre 1515 et 1564, est implantée à Venise, cœur commercial de l'Occident et porte de l'Orient par lequel transitent marchandises et hommes. Il est assisté par des savants comme Félix Pratensis (sur la *Biblia Rabbinica* en 1518-1519) puis Hiyya Meyer ben David, Abraham de Balmes, Jacob Adonijah et Elie Lévi⁶¹⁵. Ses imprimés rencontrent beaucoup de succès dans les communautés juives et son commerce prospère jusqu'à la crise de 1553 et le brûlement du Talmud opéré à la suite de la confiscation des livres décrétée par le pape Jules III⁶¹⁶.

Constantinople est le cœur commercial du Levant. Devenue ottomane depuis 1453, la ville accueille de nombreux juifs expulsés d'Espagne dès 1492. Selon Ben Naeh⁶¹⁷, parmi ces exilés d'Espagne, des experts dans l'art d'imprimer s'installent à Constantinople et à Salonique, où ils sont les seuls à maîtriser cet art. La première presse de Constantinople a été fondée en 1493 par David Ibn Na+mias. Après dix ans d'interruption, l'activité reprend entre 1505 et 1512 et ce sont de grands ouvrages classiques qui sont publiés pour la première fois⁶¹⁸. Ensuite, la presse est reprise de façon discontinue par différents imprimeurs comme Samuel ben David Ibn Na+mias et Astruc Jacob de Toulon, ou bien Joseph ben Yo'el (*Torat ha-Adam*, 1519), Samuel Rikonim, Judah ben Joseph Sasson, Joseph ben 'Ayad Kazbi, ou R. Salomon ben Mazal Tov (*Azharot*). Tous ces imprimeurs ont poursuivi le travail d'édition de façon irrégulière par manque de financement. De ce fait, les presses hébraïques de Constantinople ne fonctionnaient que pour de très courtes périodes et sur de faibles rendements (sur 150 à 300 unités). Les livres imprimés à Constantinople étaient donc très chers. Mais ils avaient une seconde particularité. Si l'on compare, durant cette période, les livres imprimés simultanément chez Bomberg et à Constantinople, on constate des différences significatives et qui peuvent expliquer pourquoi Raphaël de Prato affectionnait autant les livres du Levant. Très tôt, les titres se complétaient. Daniel Bomberg lui-même en avait conscience et importait des livres de Constantinople pour les vendre dans son échoppe. C'est ce que révèle l'analyse du livre de vente rédigé par Conrad Gesner en 1543⁶¹⁹. Par ailleurs, l'analyse des titres vendus dévoile que les éditions de Bomberg étaient essentiellement des livres voués à fort potentiel commercial (Bible et Liturgie), alors qu'à Constantinople, les sujets imprimés pour la première fois étaient non seulement plus diversifiés mais surtout plus rares⁶²⁰. C'est ainsi que, à l'instar de S. Baruchson, on peut affirmer que si les imprimés italiens satisfaisaient les besoins culturels fondamentaux des juifs italiens, les livres d'Orient, eux, étaient effectivement importés à destination d'un public restreint de lecteurs fort instruits, savants juifs ou humanistes chrétiens dont le but était l'étude approfondie des textes⁶²¹. Raphaël de Prato rentre dans cette dernière catégorie de public.

Une approche différente du texte : l'édition critique

⁶¹³ Cf. Baruchson, 1986, p. 55 et ss.

⁶¹⁴ Sur les Soncino : Cf. Amram, 1963, pp. 70-116 ; Haberman, 1933.

⁶¹⁵ Cf. Roth, 1959, par l'index et Amram, 1963, pour Hiyya Meyer.

⁶¹⁶ Cf. Baruchson, 1993, p. 68 à 77. Cf. Stow, 1972.

⁶¹⁷ Cf. Ben Naeh, 2001, surtout pp. 75-85.

⁶¹⁸ Ouvrages publiés : les *'Aftarot*, les cinq *Megillot* (1506), le *Mishne Torah* (1509), et le *Midrash rabba* (1512).

⁶¹⁹ Cf. Baruchson, 1993, p. 217-220 ; Baruchson, 1986, p. 65 : Environ 19% du stock de livres était de Constantinople et leur prix allait de 3 à 8 livres.

⁶²⁰ Cf. Baruchson, 1993, tableau 2, p. 53.

⁶²¹ Cf. Baruchson, 1986, pp. 63-65.

L'analyse du colophon de l'imprimé des *Responsa* de Nahmanide, recopiée par Raphaël de Prato dans le ms. n°17, f. 115v nous livre des détails sur la méthode de travail et les objectifs du préparateur de l'édition imprimée qui rendent le texte imprimé différent et intéressant aux yeux de Raphaël de Prato.

Cette édition a été préparée par Hiyya Meyer ben David en 1523 dans la maison de Daniel Bomberg, à Venise. Hiyya Meyer ben David est un homme connu et fort savant dans la Venise de cette époque. Il s'agit du second éditeur de Bomberg, mais avant tout, une des autorités les plus respectées du tribunal rabbinique de Venise. Selon D. Amram, il est responsable de la correction des épreuves du Talmud et de tous ses commentaires à partir de manuscrits et des textes imprimés par Soncino⁶²². Cela veut dire qu'il pratique lui aussi une démarche critique vis à vis des sources. Il a participé à d'autres éditions copiées par Raphaël de Prato regroupées essentiellement dans le ms. n°17 : aux éditions des *Responsa* de Isserlin (1519), de Joseph Qolon (1519), de Salomon ben Adret (1519), du *Liqqu *ey Pardes* (1519). Amram souligne aussi l'énorme travail de vérification qu'il a effectué lors de l'impression du Code d'Alfassi⁶²³. On sait qu'il quitte Venise pour l'Orient, laissant à Daniel Bomberg le soin de former une nouvelle équipe de correcteurs et d'éditeurs, tels Jacob ben Hayyim Ibn Adonijah, et Abraham de Balmes⁶²⁴. Le colophon de l'imprimé des *Responsa* de Nahmanide, édité en 1523, a soigneusement été recopié dans le ms. n°17, f. 115v⁶²⁵. L'objectif principal de Hiyya est de faire accroître l'étude de la Torah dans un contexte difficile d'exil où les textes traditionnels (par exemple les *Responsa* de Nahmanide) se transmettent plus difficilement. Il évoque que « les âmes vagabondes sont suppliantes », et qu'il faut les aider à acquérir « la sagesse et la connaissance » (ligne 2). L'édition de ce texte se fait par des recherches et une érudition immenses (ligne 4 : « j'ai rassemblé au creux de mes mains tous les niveaux d'interprétations ») mais pas sans vérification préalable des sources, afin de retrouver les sentences qui sont réellement de Nahmanide.

En effet, à la ligne 5, il explique qu'en faisant ce travail, il a constaté que les disciples de Nahmanide (cercle de Salomon ben Adret) avaient attribué certaines sentences à Nahmanide de façon erronée (lignes 5) : « (5) [...] Néanmoins, parmi les commentaires, nombreux sont ceux venus d'ailleurs et qui passèrent à l'intérieur, à la suite de Salomon ben Adret et de son cercle⁶²⁶. C'est ainsi dans de nombreux passages. » Des erreurs se sont glissées dans les responsa et un érudit du XVI^e siècle qualifie cela « de petit défaut aux yeux des gens instruits » (li. 7) c'est à dire qu'un savant digne de ce nom ne peut pas rester dans ces erreurs.

Il explique ensuite la méthode qu'il a suivie pour « corriger » le texte : à partir d'une copie remplie de fautes (ligne 9-10 : « Il ne se trouvait en notre possession qu'une seule copie remplie de fautes et entièrement corrompue »), il a effectué un examen de chaque question / réponse probablement avec d'autres sources (il cite le Talmud, ligne 4). Malgré la difficulté il affirme, lignes 10-11 :

« J'ai réuni, compilé et cherché à laisser après cela une bonne œuvre pour fortifier son examen, en fixer (11) sa limite (*ligdor gidro*), colmater sa faille (*shever*)⁶²⁷, reconstruire [et ne laisser aucune] brèche⁶²⁸, afin d'être extrêmement utile aux gens instruits. »

Ainsi dans un but d'utilité pour les érudits, il parvient à établir une version critique des *Responsa* de Nahmanide que les typographes ont imprimée. De plus, son but est bien résumé par

⁶²² Cf. Amram, 1963, p. 168.

⁶²³ Il s'agit d'un abrégé du Talmud. Isaac Alfassi vécut de 1013-1103.

⁶²⁴ Cf. Amram, 1963, p. 169.

⁶²⁵ Voir notice n°17, pour l'édition et la traduction de ce colophon.

⁶²⁶ Disciple de Nahmanide qui a poursuivi le travail d'exégèse de son maître, actif à Montpellier entre 1235 et 1310. Comme souvent dans la culture juive, derrière un grand penseur érudit se crée une école de disciple (comme avec Rashi et les Tossafistes).

⁶²⁷ Cf. *Amos*, 9, 11 : « J'ai colmaté leurs brèches »

⁶²⁸ Cf. *Néhémie*, 6, 1 : « J'ai reconstruit les remparts et il ne reste aucune brèche »

la citation biblique, ligne 15 : « La teigne sera guérie, elle sera pure », ce qui veut dire que le texte corrompu sera entièrement corrigé et épuré des erreurs accumulées durant le Moyen Âge.

Enfin, Hiyya considère ce travail comme un commandement. Imprimer ce texte et en favoriser l'étude à partir d'une version textuelle corrigée est impératif. Il termine en remerciant Daniel Bomberg d'utiliser sa fortune pour ce faire, ligne 17-18 :

« (17) L'accomplissement du grand commandement [d'étudier la Torah] est d'éditer, de publier et de diffuser la Torah et de la rendre belle. (18) Pour ce commandement d'excellence, le maître imprimeur Daniel Bomberg d'Anvers, s'appuie sur ceux qui font l'ouvrage, avec sa fortune, à Venise [...] ».

Nous pouvons donc conclure que les préparateurs d'éditions du XVI^e siècle travaillent sur chaque texte en essayant d'établir une édition critique, au sens moderne du terme. Ils ont conscience que leurs sources manuscrites sont parfois corrompues, du fait que les textes étaient flottants et qu'ils intégraient des erreurs au cours de leur transmission durant le Moyen Âge. Les préparateurs d'édition sont des érudits et s'adressent à des lecteurs instruits, qui sont rigoureux d'esprit et familiarisés avec le rapport aux sources lacunaires. Selon nous, le principe d'épurer les manuscrits et de retrouver des versions correctes et originales, de retourner aux sources du judaïsme, est l'écho de l'engouement humaniste pour les textes originaux de l'Antiquité, épurés de leurs gloses médiévales obscures⁶²⁹. En travaillant à l'édition critique, il y a accomplissement d'un commandement divin du judaïsme, donc ce travail se perçoit comme profondément interne au judaïsme. Cette mentalité érudite et juive participe à sa façon à la Renaissance, car la mentalité du temps est précisément à la recherche de textes de bonne qualité. Les juifs ont puisé dans leur propre tradition et retrouvé l'ancien, l'antique, en intégrant le fondement de l'édition moderne, à savoir la confrontation des sources. Les lecteurs comme Raphaël de Prato se régalaient à ce jeu, en recopiant ces textes et, comme nous le montrerons plus loin, en les annotant dans les marges. Mais, d'abord, il reste un dernier point à souligner, celui du partage d'une vision messianique qu'accompagne l'imprimerie.

Une mentalité partagée : messianisme, mystique et étude

Selon Ben Naeh, les imprimeurs de Constantinople (mais aussi de Venise comme nous l'avons souligné avec Hiyya Meyer dans le paragraphe précédent) travaillaient avec la conscience de l'énorme importance de leur entreprise face au contexte de traumatisme de l'expulsion de 1492 et des persécutions subies par les juifs⁶³⁰. Ils avaient une mission : sauver les textes qui allaient basculer dans l'oubli, ou rester à jamais corrompus par la perte de connaissance toujours plus importante au moment d'une dispersion. Les savants de Constantinople choisirent d'éditer pour la première fois de nombreux textes de référence du judaïsme, des Midrashim, des Recueils Halakhiques, des Travaux de grandes autorités halakhiques comme Maïmonide, Isaac Alfassi (Rif) et Asher ben Yehiel (Rosh), sources fondamentales de la codification halakhique du milieu du siècle⁶³¹. On peut saisir l'esprit du temps et l'intention des imprimeurs en suivant les mots d'introduction du livre imprimé sous le titre *Torah, Haf✶arot et Cinq rouleaux* imprimé à Constantinople en 5265 (1506) :

⁶²⁹ Cf. Burke, 2000, p. 47 : « Pour les humanistes, avancer c'était revenir en arrière, suivre l'exemple des meilleurs écrivains et penseurs d'une culture qu'ils jugeaient supérieure à la leur. D'où l'énergie qu'ils ont mise, à partir de Pétrarque, à rechercher les manuscrits de haute époque des textes classiques, à corriger les erreurs des copistes (le travail que l'on appelle aujourd'hui « édition critique des textes ») et à interpréter les passages obscurs. »

⁶³⁰ Cf. Ben Naeh, 2001.

⁶³¹ Soulignons que ces trois auteurs seront la base du travail de Joseph Caro pour l'élaboration du *Beit Yosef*, puis du *Shulkhan Arukh* qui sera édité au milieu du siècle en Italie. D'ailleurs, il faut souligner que l'impression de ces ouvrages exprime une atmosphère messianique, partagée et développée par les cabalistes de Safed auxquels Caro lui-même était lié.

« Depuis ce jour où Dieu brouilla les langages sur la terre, et à cause de l'expulsion subite et rapide d'Espagne... les livres ont été aussi abandonnés dans le traumatisme de la destruction et la confusion du changement soudain. Les malheurs permanents nous ont laissés comme une étagère vide. A cause des troubles de l'époque et du manque de livres, les gens ont négligé l'éducation de leurs enfants. A un tel point que même s'ils avaient le Pentateuque, il leur manquerait le Targum et que s'ils le trouvaient, il leur manquerait les commentaires. Puissent leurs cœurs les inciter à diffuser la connaissance de la Torah sur Israël, et à remplacer certains des nombreux ouvrages disparus dans la tourmente...⁶³²»

On voit bien ici que les exilés séfarades réfugiés en Italie et auxquels les Da Pisa avaient porté assistance, ont apporté certes des manuscrits de Cabale (pour les plus érudits), mais que dans de nombreux cas, les familles avaient perdu leurs livres et leurs racines. De nombreux ouvrages semblaient s'être perdus dans la tourmente. Devant les problèmes matériels de subsistance, l'éducation au judaïsme et à ses textes était en déclin. L'imprimerie était donc l'un des moyens les plus sûrs de raviver « l'étude » et ce but pédagogique fort s'exprime également dans un colophon d'un imprimé de 1518 que Raphaël de Prato a recopié en 1531. La comparaison entre le manuscrit et l'original imprimé a révélé des modifications apportées par le scribe lui-même. L'imprimé est le *Sefer Torat ha-Adam* édité à Constantinople en 1518 chez Daniel Bomberg⁶³³. La traduction de ce colophon a été placée dans la notice n°17 et le lecteur en s'y reportant pourra constater que ce colophon est intéressant à plusieurs titres.

- *Du point de vue de la forme*

Il est une succession de poèmes et de textes en prose. Le scribe recopie l'original en modifiant l'organisation des paragraphes selon son goût (voir traduction placée dans la notice n°17). A partir du f. 111v, l'imprimé se termine mais il rajoute lui-même son propre colophon.

- *Du point de vue des idées exprimées : admiration de l'imprimé, messianisme*

Il exprime une réelle admiration de Raphaël de Prato pour le livre imprimé et ses artisans (typographes et manouvriers de la presse⁶³⁴). Tout d'abord, il évoque en termes élogieux le travail du maître imprimeur Joseph ben Yo'el Israël (qualifié d'éminent à la ligne 31 f. 110r), et lignes 18 à 20, f.110v :

« (18) Et Joseph ajoute, en composant de longs poèmes sur les hommes intelligents qui trônent

(19) en premier dans cet art, qui assemblent et relient les lettres⁶³⁵, que sur eux soit la bonne bénédiction,

(20) grande comme les jours de ce monde et comme les années »

Cet imprimeur à Constantinople a payé de sa propre bourse l'édition de l'ouvrage. Il a été aidé dans sa tâche par R. Israël ⓧarfati, le rédacteur (ou encore celui qui a réalisé le travail d'édition) de l'*exemplar* qui a servi de modèle à l'édition imprimée. Enfin, R. Moïse Ⓞalimi bar Salomon est cité pour sa participation à la préparation de l'édition. Serait-il correcteur ? D'autres recherches permettront de mieux mettre en lumière ces personnes qui ont joué un grand rôle dans la production des livres imprimés. Les gens du métier du livre sont valorisés dans leur dur labeur : les typographes qui fondent les types (les lettres mobiles en plomb sont appelées « plumes de fer », ligne 4, f.111r), ainsi que les « compositeurs » assis devant la casse, qui mettent en place les formes à imprimer (cf. colophon lignes 3 et 4, f. 110 v).

Ce colophon montre également un aspect messianique et rédempteur de l'étude. Il faut considérer les lignes rajoutées par Raphaël de Prato (signalées par des crochets) comme expression réelle de l'attente messianique forte. Raphaël de Prato fait parler Joseph ben Yo'el pour lui ff. 110v et 111r :

[f. 110v]

⁶³² Cf. Ben Naeh, 2001, p. 79.

⁶³³ Cf. « Nahmanide », in *EJ*, vol. 12, pp. 774-787. Cf. Scholderer, 1958.

⁶³⁴ Cf. Barbier, 2001, pp. 69-73.

⁶³⁵ Ici, il est fait allusion aux « compositeurs », qui travaillent devant la casse, et qui mettent en place les types sur les lignes, avant de les placer sur la forme qui sera pressée avec le papier.

- (25) Et il éleva la voix une seconde fois, le jeune Joseph ben Yo'el, sur le rédacteur du livre, le Savant R. Israël, afin de rendre
 (26) la Torah plus grande et plus belle⁶³⁶ / [et il prit la parole en poèmes et en mélodie (*zimrah*)⁶³⁷
 (27) De grâce, Dieu, sauve]
 (27) Guide Joseph pour la publication /
 (28) Berger d'Israël, Dieu, écoute / [La Parole du généreux qu'il exprime. /
 (29) En raison d'un témoignage fidèle, / il attend la venue du sauveur/
 [folio 111r]
 (1) Il réunit son peuple de tous les coins / avec la grandeur de ta puissance bien connue/
 (2) Elle rendra heureux, et elle fera chanter de joie / ses fils à haute et grande voix⁶³⁸]. »

« Rendre la Torah grande et belle » est un commandement autant chez Hiyya que chez Raphaël de Prato. De même dans les lignes qu'il compose, de multiples allusions sont faites à la récompense de l'étude, puisque les ignorants seront emprisonnés dans le monde, et qu'ils n'auront pas droit au monde futur (f. 111r, 23 et 111v, lignes 1-3). On observe au même passage aussi une allusion à une vie pieuse qu'il faut respecter contre la « nation pécheresse », et la « vanité » du monde.

Raphaël de Prato fait également allusion à son rôle d'enseignant (lignes 2-4, f. 111r, il précise qu'il guide les enfants vers la vision du « trône divin ».

« [Folio 111 verso] (1) Il rendra compte de toute action réalisée (*ma'aseh samah*). De celle qui tranquillise le cœur sage en lui-même, il en tremblera, il aura peur, car elle (2) sera discutée devant le Juge *qui ne fait pas de considérations, qui ne cède pas à la corruption*⁶³⁹. **C'est pourquoi les enfants m'obéissent, et à mes paroles prêtez (3) vos oreilles⁶⁴⁰, car la crainte de Dieu⁶⁴¹ je vous enseignerai.** Dans les chemins de la vertu, je vous guiderai⁶⁴², afin de trouver la grâce aux yeux de (4) votre créateur. Ils se réjouiront à la mamelle de sa Gloire⁶⁴³ dans leur direction. Devant Son trône honorifique, Son visage s'illuminera vers vous⁶⁴⁴, (5) d'une abondance de joies en Sa présence⁶⁴⁵ il vous multipliera, et vous accordera des délices par ta droite éternelle⁶⁴⁶.

Attente messianique

Cette attente messianique peut se doubler d'une conception mystique comme le montre l'évocation de Rabbi Aqiva, ligne 26, dans le colophon du *Liqutey Pardes* rédigé par Hiyya Meyer ben David, préparateur d'une autre édition présentée plus haut. Il travaillait encore en 1519 chez D. Bomberg. Le colophon commence par l'évocation d'un jardin (*pardes*), allusion au titre de l'ouvrage autant qu'au paradis.

- « (18) Séparation (*saliq*). Louange à Dieu !
 (19) De délicieuses plantations, <Is. 17, 10> de plaisantes plantations, un jardin de grenades a été planté de tous les fruits exquis <Cantique des cantiques, 4, 13>. Il a poussé, (20) et également rendu le fruit des chercheurs de raison. Un grand nombre de gens se réunira pour résider et s'abriter sous les rameaux (21) des branches. Ils récolteront *au sommet de l'arbre* <Is. 17, 6> les grenades de ses grandeurs. Ils prélèveront la quintessence du fruit de ses splendeurs et à tout ce (22) qu'ils

⁶³⁶ L'imprimé dit : « Je ferai différents poèmes, moi le jeune Joseph ben Yo'el / sur le rédacteur du livre le Savant R. Joseph Israël/ afin de rendre la Torah plus grande et plus belle ».

⁶³⁷ La musique italienne de cette époque a été partiellement étudiée par I. Adler.

⁶³⁸ Cf. allusion biblique à la venue du messie.

⁶³⁹ Cf. *Deutéronome*, 10, 17.

⁶⁴⁰ Cf. *Isaïe*, 55, 3.

⁶⁴¹ Cf. *Isaïe*, 33, 6. Expression très fréquente.

⁶⁴² Cf. *Proverbes*, 4, 11.

⁶⁴³ Cf. *Isaïe*, 56, 11.

⁶⁴⁴ Cf. *Nombres*, 6, 25 « Que YHWH illumine sa face vers toi et t'accorde sa grâce ».

⁶⁴⁵ Cf. début de *Psaumes*, 16, 11.

⁶⁴⁶ Cf. fin de *Psaumes*, 16, 11.

désirent, ils prendront leur part. Et ce jardin, le roi le fit –louange à Dieu, roi de l'univers !- Ses mains ne l'ont-elles pas fondé ? Il l'a nommé *Livre du* (23) *Pardes*, car il a réuni plusieurs paroles différentes de ce jardin planté de plusieurs espèces de fruits. (24) Et ceci est l'abrégé du *Pardes*. Ce sont florilèges de florilèges.

Dans un deuxième temps, il évoque les personnes qui étudient les mystères de la Torah.

« Et nous espérons que celui qui aide sans avoir à être aidé, que tous ceux qui entrent (25) dans ce jardin, ne pâtiront pas d'y avoir regardé. En bonne santé, ils y entreront et en sortiront et auront le droit de voir et de se nourrir du jardin, (26) de la même manière qu'y est entré Rabbi Aqiva – Amen, que ce soient les volontés de Dieu ! Ainsi, a été comblé le plus petit des élèves, Hiyya Meyer, (27) fils de l'honorable Rabbin David [...] »

L'évocation, même rapide de Rabi Aqiva ne nous semble pas fortuite. Rabbin de la Mishna (45 env.-135), il est reconnu dans le Talmud de Babylone (*Ḥagigah* 14 b) pour être le seul à avoir pu entrer au jardin du paradis (*pardes*) afin de sonder les mystères de la Création. L'étude de la Halakha est donc présentée ici comme une façon de connaître les mystères de la création. Elle est tenue en très haute estime par Hiyya, qui a élaboré l'édition imprimée. Raphaël de Prato partage à notre avis cette vision mystique : l'accomplissement des commandements et l'étude sont des voies de Rédemption qui, en outre, favorisent la venue du Messie. L'étude du *Liqqutey Pardes* et de la halakhah se veut encourageante, de même que le développement de la Cabale est, nous semble-t-il, ici encouragée.

Conclusion

Raphaël de Prato copiait des imprimés et parmi ces imprimés, beaucoup venaient de Constantinople. Dans un monde en profonde inquiétude, et en forte attente messianique, l'étude s'avérait être la meilleure voie qui menait à la Rédemption. Les érudits de Constantinople proposaient des éditions princeps de grande qualité aux yeux de Raphaël de Prato, qui, confronté lui-même aux manuscrits lacunaires, appréciait leur valeur. Comment les a-t-il obtenus pour les copier ? La bibliothèque de Yehiel da Pisa contenait-elle l'ensemble de ces imprimés ? A ces questions nous ne saurions avancer de réponse certaine. Selon F. Roudaut, la Cabale chrétienne de Pic de la Mirandole se développe en insistant sur l'idée que « le Verbe est susceptible d'être fixé dans une forme parfaite », et que « l'imprimerie va pouvoir accomplir le rêve de la lettre dont la forme même ferait pleinement sens »⁶⁴⁷. Ces textes hébraïques imprimés favorisaient l'étude de la Torah au sens large du terme, fondée sur des textes épurés, de forme parfaite grâce à un travail poussé et difficile. La réalisation de ce commandement devait permettre de hâter la venue du Messie et de favoriser la Rédemption. Ces idées font certainement écho à celles du penseur Yehiel da Pisa⁶⁴⁸.

Mais pour le moment, passons en revue l'utilisation que faisait le scribe de ses recueils en observant maintenant les annotations qu'il a laissées dans les marges de ses manuscrits.

⁶⁴⁷ Cf. Roudaut, 2003, p. 24 et note 22, en particulier la conclusion 32 des *Conclusiones* (1486) de Pic de La Mirandole.

⁶⁴⁸ Voir Chapitre I.

2. Le lecteur annote ses livres

Un autre aspect de la mentalité de Raphaël de Prato peut être mis en relief par l'analyse des notes marginales (*marginalia*) laissées dans certains manuscrits⁶⁴⁹. Les annotations du scribe sont globalement tellement nombreuses (environ 1500) que nous proposons dans un premier temps une première description, tout en sachant qu'elles appellent l'établissement d'une typologie précise. Elles représentent en général un acte de copie mais nous allons montrer à partir d'exemples contenus dans les manuscrits comment ces annotations représentent aussi des preuves de lecture et d'utilisation concrète des textes par le lecteur/scribe, dans un esprit d'élaboration d'édition critique développé avec l'apparition de l'imprimerie et le travail des préparateurs des éditions imprimées du XVI^e siècle. Nous présentons sous forme de tableau l'ensemble des données recueillies

Tableau 26 : Les annotations dans les manuscrits de Raphaël de Prato : première description

Manuscrits ayants des annotations	
Ms. n°17 <i>Liqqutey Pardes, Be'urim, Torat ha-Adam</i>	Nombreuses annotations marginales, corrections, oublis lors de la copie. Une majorité de rajouts personnels
Ms. n°9 <i>Kad ha-Qema</i> †	Ajout dans un paragraphe copié d'un imprimé Développement des abréviations Citation plus longue des versets
Ms. n°7	Entendu de la bouche de Daniel de Tivoli qui a entendu Salomon de Ravenne Selon Moïse Basola
Ms. n°3	Citation du <i>Sefer ha-Tadir</i> , chapitre 24
Ms. n°10	Edition critique ? Ajouts personnels נ"ל נ"א Citation de Yohanan de trévis avec Targum Yerushalmi Version du <i>Sefer Miwot Gadol</i> citée D'après R. de Montferrat D'autres livres א"ט D'autres א"ג
Ms. n°4	Edition critique sur texte de Cabale ? « version véritable » mentionnée Beaucoup de נ"ל Beaucoup de citations d'autres versions Beaucoup de commentaires 103 notes encadrées ; 39 non signalées par l'appel de note
Ms. n°12	Edition critique (reconnue) Beaucoup de notes personnelles (נ"ל ou ר"ל) Beaucoup de א"נ Quelques א"ג
Ms. n°2	De nombreuses notes dans le texte qui commencent par א"נ ou bien הגהה Un exemple pédagogique
Ms. n°19	Peu d'annotations mais utilisation d'autres versions א"נ et א"ט
Ms. n°1	Des corrections dans les marges
Ms. n°5 et 18	Leçons nombreuses dans le texte « si tu veux... » <i>Derush she-</i> (expliqué que) Commentaires appréciatifs sur certains passages du texte (« belle interprétation, interprétation formidable, excellente... »)
Ms. n°22	Peu d'annotations mais « version véritable »

⁶⁴⁹ On observe que certains manuscrits ne portent aucune annotation (ex : ms. n°19) alors que d'autres en contiennent beaucoup. Parfois, les annotations sont le fait d'une seconde personne (Ms. n°18)

	א"ג utilisé 15 fois
Manuscrits sans annotation ou presque	
Ms. n°1	Très peu d'annotations
Ms. n°20	Très peu d'annotations
Ms. n°21	Aucune
Fragments n°6 et 13	Pas /peu d'annotations

Nous allons maintenant analyser les types d'annotations, les façons que le scribe a de les signaler et leur contenu. Nous étayerons ensuite chaque type d'annotation par quelques exemples.

a. Types d'annotation, signal d'appel et contenu

Nous avons observé sur l'ensemble du corpus plusieurs types d'annotation, déjà signalés dans l'étude de la mise en page (Ch. IV, 2, b)⁶⁵⁰ :

- Il y a des annotations placées entre les lignes (interlinéaires) sans symbole graphique, qui sont des corrections de fautes de copie.
- Il y a des annotations marginales avec/sans appel de note et sans abréviation (ce sont des oublis ou des rajouts). Dans le cas où aucune abréviation ne débute l'annotation, le doute subsiste entre un rajout ou un oubli lors de la copie. Dans ces cas, la comparaison avec la source est nécessaire en vue de déterminer s'il s'agit d'un oubli ou d'une correction du fait du scribe. Cette comparaison n'a pas été faite de façon systématique, du fait que les anciens imprimés ne sont pas paginés et que les repères visuels manquent afin de retrouver rapidement le passage à rechercher.
- Il y a souvent des annotations avec appel de note et une expression abrégée telle que : נ"ל = ל"י = « il me semble que » ; נוסח אחר = אמר המעתק = « le copiste dit ». Il existe aussi la mention d'une comparaison avec un autre ouvrage. ס"א = ספר אחר « autre livre »
- Les annotations les plus fréquentes dans le corpus sont des rajouts personnels. Cela se vérifie dans le texte manuscrit annoté du *Liqqutey Pardes* copié dans le ms. n°17. On a pu classer 63 notes marginales et interlinéaires réparties comme suit dans le tableau ci-dessous.

Classement des notes extraites du *Liqqutey Pardes*

Le signe (*) indique la présence du « sigma ».

Notes marginales			Notes interlinéaires	
*Extraits d'ouvrages, citations *Autre version = NA (nosea + a + er)	* Il me semble = NL (nir De li)	* Non identifiées (R ou O ?)	Non identifiées (R ou O ?)	Erreur de copie
- folio 240 r-v extrait d'un autre ouvrage halakhique. - NA : 251r	- NL : 241, 244r, 244v, 245v, 254r, 259v, 260r, 261v ⁶⁵¹ , 262v, 264v, 265v, 266 sans*, 266v, 268r.	- 248v - 249v - 252v - 254 v - 264r - 264r sans* - 264r	243 r, 245r (2fois), 245v, 246v, 247v (2), 248v(2), 249v, 250r, 250v, 252r, phrase 252v, 255r, 259r, 259v, 263r, 264r, 264v, 265r, 265v, 267r,	- Mal écrit : 246v - 244r : précision - 246r : sur-lignage. - 247r, 248v, 249v, 254r - Encadré carré : 251r (2fois), 257v, 261v, 267v (3) - 267v (2) sans marque
1 autre version citée 1 autre version mentionnée	16 personnelles	7	23	16

⁶⁵⁰ Ch. IV, 2, b.

⁶⁵¹ Ecrit sans le petit 'sigma'.

Il y a donc, d'après ces premières observations, 48 notes (si on enlève les 16 corrections interlinéaires liées à des fautes de copie), dont on est certain que 25 sont des ajouts dans les marges, signalées par un appel de note, dont la grande majorité sont introduites par l'abréviation « Il me semble ». Elles varient d'un mot, à une courte phrase, sauf au folio 240r-v, où la note s'étire en colonne, puisqu'il cite un passage du *Tur Yoreh Deah* de Bar Asher.

Voici ce que dit le scribe au début de la note (recto, marge intérieure) :

« Le copiste dit : voici la version que j'ai trouvée dans le *Tur Yoreh De'ah*, marque 186. Et voici sa version. [...]»

Suit un texte qui reprend le sujet du texte principal, à savoir le temps de purification des femmes en rapport avec le traité *Niddah* du Talmud.

Le scribe termine la note au verso par :

« Ici s'achève le *Turim*. J'ai copié cela afin de savoir et de comprendre s'il y a accord avec le *Liqutey Pardes* ou si c'est le contraire, et réciproquement. »

Le *Tur Yoreh De'ah* est un ouvrage halakhique de Jacob bar Asher, auteur également des *Arba'ah Turim*, qui codifie la halakha sous son aspect pratique. Il est possible que Raphaël ait eu sous les yeux l'édition *princeps*, puisque ce livre fut imprimé à Ferrare en 1477⁶⁵². Cet exemple montre le scribe-lecteur comparant les opinions des uns et des autres, et en laisse une trace écrite. Ce type de travail intellectuel est caractéristique d'une activité de lecteur érudit humaniste qui consulte plusieurs livres pour un même texte, et cherche à comprendre et à mettre en relation ces différents textes, et donc à faire de la critique textuelle en s'intéressant aux sources.

La comparaison de plusieurs sources n'appelle pas toujours une citation : Au folio 269r, dans le cadre de la copie de l'extrait qui suit le *Liqutey Pardes* qui concerne la néoménie de Isaac bar Judah (ff. 268r- 269r) : La note du folio 269r dit : « Commentaire dans '*Eruvin*, néoménie ». Cette référence est donc un renvoi explicite au Talmud de Babylone (traité '*Erouvin*, concernant les déplacements lors du shabbat).

Par cette démarche de lecteur érudit, il nous montre comment il étudiait les textes, et comment il travaillait à faire apparaître les sources du texte en les recherchant de façon active.

b. Comparaisons avec l'imprimé copié

Dans les deux cas suivants, nous avons comparé l'original imprimé à la copie manuscrite pour qualifier les annotations. En effet, la comparaison avec l'imprimé a révélé soit, des oublis de mots qui se trouvaient dans l'imprimé, soit des rajouts personnels.

Ms. n°17, f. 110v r : Rajouts personnels et précisions qui éclairent le sens du texte : annotations interlinéaires et marginales.

Dans le manuscrit 369, ff. 1 à 111 v, on trouve dans la copie du *Torat ha-Adam* de Nahmanide pas moins de 205 annotations (dont 56 *marginalia* signalées par un signe de renvoi⁶⁵³). On ne peut pas hélas, travailler sur la totalité des annotations, pour la simple raison que ce travail nécessiterait la lecture mot par mot de la totalité de l'imprimé original que nous avons retrouvé cette fois-ci⁶⁵⁴, mais qui n'a aucune pagination et aucun point de repère permettant de retrouver

⁶⁵² Cf. in « Incunabula », in *EJ*, vol. 8, p. 1342.

⁶⁵³ Cf. Muzerelle, 1985, n° 421.11.

⁶⁵⁴ L'imprimé recopié des ff. 1-111 est le *Torat ha-adam* de Nahmanide, Constantinople, 1518 (réserve BNF cote : Res. A 11)

des passages du texte facilement. Par contre, si l'on se penche uniquement sur la fin de l'imprimé (facilement repérable) et son correspondant manuscrit (f. 110r⁶⁵⁵), on ne trouve pas moins de 10 annotations (6 interlinéaires et 4 *marginalia*). Ces annotations sont toutes très brèves – souvent d'un seul mot - et précisent toutes le sens des phrases principales, en particulier en améliorant sa syntaxe (cas ligne 3 : il rajoute le terme *hu'* qui clarifie grammaticalement la phrase en précisant que c'est bien la cause qui est sujet du verbe *'alah*). La dernière annotation (ligne 25, « Autre livre ») témoigne du fait que le scribe lit d'autres livres semblables à l'édition imprimée, peut-être en même temps qu'il copie. Peut-être disposait-il d'une autre version manuscrite du *Torat ha-Adam* de Nahmanide dans la bibliothèque de Yehiel da Pisa chez qui il résidait⁶⁵⁶. Cette annotation nous fait prendre conscience de son souci d'exactitude à un mot près, voire à une lettre près⁶⁵⁷ car le sens du texte n'est, du coup, plus tout à fait le même. Par ailleurs, dans chacune de ces annotations interlinéaires, le mot rajouté ne se trouve jamais sur l'original imprimé⁶⁵⁸. Il s'agit donc de rajouts personnels.

Les remarques faites pour les notes interlinéaires sont encore plus vraies lorsqu'il s'agit de ces annotations. Toutes précisent le sens du texte (ligne 5), rajoutent un complément d'information, de source (ligne 11) ou bien soulignent un lien logique manquant dans l'argumentation développée par le texte (ligne 21). La dernière note (lignes 23-24) révèle un touche encore plus personnelle : dans ce passage, Nahmanide donne pour autorité Saadia Gaon, et argumente un principe halakhique (« l'enseignement des Rishonim est notre loi »). Raphaël de Prato s'y intéresse, puisqu'il annote ce passage, le complète par une prière du Gaon – qui, tout comme le texte principal, insiste sur l'autorité des Rishonim.

Ms. n°9 (*Kad ha-Qema* †) : comparaison avec l'imprimé qui montre des ajouts

Nous avons effectué la comparaison entre *Kad ha-Qema* † imprimé à Constantinople, en 1515 et sa copie contenue dans le ms. n°9. On y observe :

- des ajouts faits par le scribe :

f. 86 texte principal :	Note :
ואם הוא בורח לא יוכל לו אבל אתה אפ' אם אתה בורח לסוף העולם הקול קול יעקוב אתה* עומד בבית הכנסת.	*נידמה לי אפילו אם צוררך בורח לסוף העולם הקול קול יעקוב.

f. 104r	Note :
ואתם נשמה יום אחד* וכי'	*נ"ל יום אחר

- une copie en développant des citations raccourcies dans l'imprimé

f. 132r : paragraphe lettre ר, mot רשות, fin de la ligne 8	Imprimé, p. 82r, § רשות, ligne 10-11
7- בבראית 8- העולם כתיב ויברא אלהים את האדם ובמשכן כתיב ואתה הקרב אליך. >בבראית העולם כתיב ויכלו השמים ובמשכן כתוב ותכל כל עבדת משכן האל מועד.. והכוונה בזה < והכוונה 9- בזה כי כשם [...]	10- בבראית עולם 11- כתיב ויברא אלהים את האדם ובמשכן כתיב ואתה הקרב אליך 12- והכוונה בזה כי כשם [...]

⁶⁵⁵ Dans le ms. n°17, la copie va des folios 1 à 11 verso. Voir plus loin pour la copie d'imprimés.

⁶⁵⁶ Raphaël de Prato est précepteur chez Yehiel Nissim da Pisa.

⁶⁵⁷ le mot נשימות (âmes) dans ce qu'il appelle « d'autres livres », devient שמות (noms) dans le manuscrit.

⁶⁵⁸ Nous avons effectué la comparaison avec l'original imprimé Res A 11 de la BNF, Tolbiac. Il faut souligner que l'impression se faisait manuellement et que la qualité de l'empreinte des lettres sur le papier laissait parfois à désirer plus de clarté (malgré tous les efforts loués par le scribe pour ce « saint » travail).

- un développement d'abréviation : f. 138v : lettre ש, mot שבועה ligne 7 et passage imprimé, p. 85 verso, colonne de droite ligne 12.

F. 138v : lettre ש, mot שבועה ligne 7	Imprimé, p. 85v, § שבועה, ligne 12.
ואעפ"י שאי אתה עומד לפניו כי אי אפשר לו <למלך בשר ודם להמצא ככל> להמצא בכל המקומות	ואעפ"י שאי אתה עומד לפניו כי איפשר לו למלך ב"ו להמצא בכל המקומות

- en développement de citation biblique :

F. 144, § שלום, ligne 3	Imprimé, p. 88v, § שלום, ligne 6
2- ומזה דרשו רז"ל 3- כל מעשה בראשית לדעתם נבראו בצביון נבראו שנ' <ויכלו השמים והארץ וכל צבאם> וכל צבאם אל תקרי צבאם אלא צביונם.. ודבר ידוע כי שמים [...]	5-ומזה דרשו רז"ל כל מעשה בראשית לדעתן נבראו לצביונם 6- נבראו שנ' וכל צבאם. ודבר ידוע כי שמים [...]

Dans l'ensemble, la comparaison avec l'original imprimé qui a servi de modèle permet de constater que Raphaël de Prato aime expliciter et éclaircir le plus possible les textes. Il développe la plupart des expressions ou citations abrégées, et ce, probablement afin d'apporter, dans le cadre de son enseignement, le plus d'informations claires à un lecteur inexpérimenté, et probablement aux élèves dont il avait la responsabilité.

c. Des notes très personnelles qui reflètent des sources écrites et orales variées

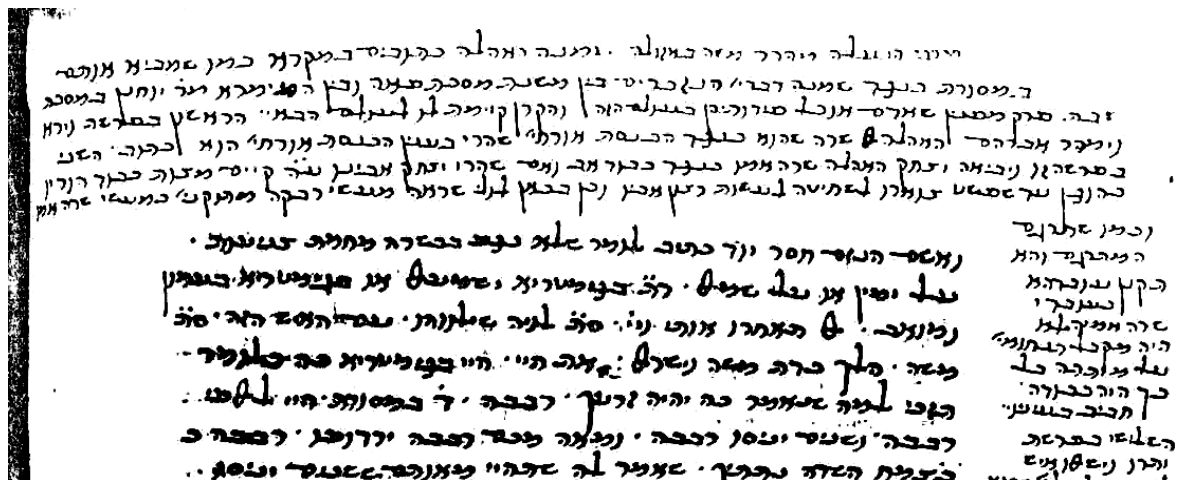
Dans cette rubrique, nous présentons quelques cas où les annotations reflètent des sources écrites ou orales utilisées par le scribe, liées à l'enseignement de rabbins contemporains que le scribe appréciait plus particulièrement comme Moïse Basola ou Yohanan de Trévise (voir Ch. I). Certaines fois, les annotations font écho à des sources plus difficiles à déterminer. D'autres fois, les annotations font penser à l'élaboration d'une édition critique car d'autres versions du même texte sont citées dans les marges, tirées d'autres livres indiqués par l'abréviation ס"א (soit ספר אהר / *Autre livre*). Enfin, Raphaël de Prato peut donner, par le biais de ses annotations marginales, des "conseils d'interprétation" c'est à dire des "leçons". Les annotations marginales nous font donc découvrir tout un univers mental propre à un lecteur/scribe de la Renaissance.

Ms. n°7 : références à d'autres commentaires écrits ou oraux

Le ms. n°7 laisse entrevoir, entre autres, des références à d'autres commentaires oraux, faits par des contemporains fréquentés par Raphaël de Prato comme Moïse Basola et Salomon de Ravenne dont les propos sont rapportés par Daniel de Tivoli (voir Ch. I). On retrouve également des citations du *Sefer Mi wot Gadol*, et du *Sha'arey 'orah* de Joseph Gikatilla.

Annotations introduites par un sigma	Autre type d'annotations longues sans sigma
35r : selon Daniel de Tivoli qui a entendu Salomon de Ravenne, sur Rashi. שמעתי מפי חמד הבחורים המשכילים כמה"ר דניאל יצ"ו מטיוולי שאמר בשם המשכיל כמה"ר שלומה יצ"ו מראווינה שקבל מרבותינו על מה שהשקה רש"י ולמד הביא עליהם [...] בזה נתברר להם כי לכול בני ישראל היה אור	14v 33r 35r 36v 37r 76v 77r 14v : selon Moïse Basola, sur la péripécopie <i>Toledot Noa</i> †, à côté du commentaire sur le Pentateuque de Jacob bar Asher de Tolède מפי הנעלה מהרר משה באזולה שמנה האלאה כתובים במקרא כמו שמביא אותם במסורת כנגד שמנה דברי הנזכרים בין משנת מסכת פאה ובין המימרא מ' יוחנן במסכת שבת פרק מפנין שאדם אוכל פירותיהן בעולם הזה [...] 76v : sur la péripécopie <i>Wayqah</i> , citation du <i>Sitre Torah</i>

<p>במושבות. ע"כ..</p> <p>51v 61r 74r 98r : citation du <i>Sefer Mišvot Gadol</i> ? זה לשון הסמ"ג במצות עשה סימן ע"ד</p> <p>111v : Phrase principale annotée : ואעפ"י שהפסיק ביניהם בהגדה והלל וברכת הלחם וברכת המצה לא הוי הפסק*</p> <p>Annotation marginale : ועוד מדתני בברייתא בני חבורה שהיו מסובין ועקרו רגליהם לב"ה אם הניחו שם זקן או חולה כשהם יוצאין אין טעני'. ברכת למפרע כשהן חוזרין אין טוענים לכתחלה ואע"ג דלמיכל ולצלניי בהדי הדדי לא אפשר ושמעתי.</p>	<p>(Zohar). שמעתי אומרים כי בסתרי התורה אמרו שמשוה רבי' היה הבל על דרך הגלגול וקרח היה קין ולפי שנאמר בקין ארור אתה מן האדמה אשר פצתה את פיה כשהרג להבל לכך קללו משה רבי' בקללה זו.</p>
<p>Voir également, f. 380r, 379v, 384 r, 387r.</p>	<p>Annotation (marge supérieure, extérieure et inférieure) f. 379 r : Citation du <i>Sha'arey 'orah</i> de J. Gikatilla. בשערי אורה היכל הקדש מכוון באמצע וסביבות ההיכל ע' כתר' ומהם נמשכ' ע' שרי' לע' אומות [...] 386v : citation du <i>Sha'arey 'orah</i> בשערי אורה אמרו כי בראות יצחק אבינו ע"ה את ישראל רחופים ומצתערים בגלות [...]</p>



Ms. n°7, 14v, note sur Moïse Basola

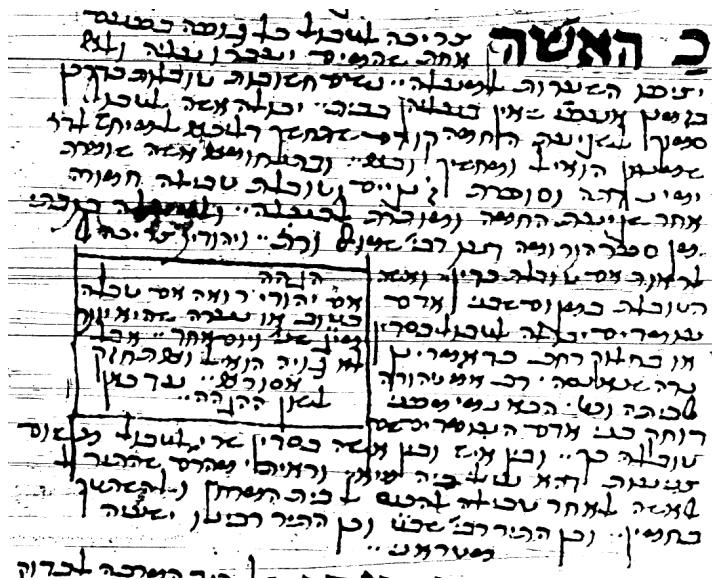


Illustration 7 : Ms. n°2, 64r

הגהה

אם יהודי רואה [...] עד כאן לשון הגה"ה

« Correction

Si un juif voit [...] Jusqu'ici va le contenu de la correction. »

Une annotation f. 84r de la main de Raphaël de Prato, assez accidentée montre qu'il copie un formulaire avec la mention d'une ville et qu'il glose dans la marge avec le nom de son lieu d'activité (Ferrare).

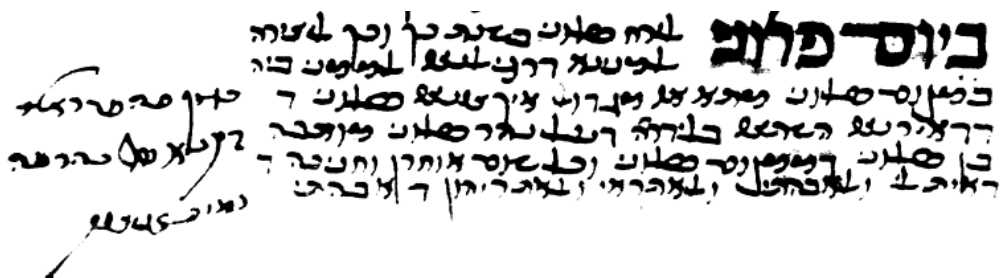
Texte principal f. 84r

ביום פלוני לירח פלוני בשנת כך וכך ליצירה למנינא דרגילנא לממני ביה במקום פלוני מתא או מגדול איך אנא פלוני דדאירנא השתא בלידרה דעל נהר פלוני מותבה בן פלוני דממקום פלוני

Annotation marge extérieure (gauche)

כגון פה פירא' דיבנא על נהר פה נאום [?]

« Par exemple, ici à Ferrare
Passe le fleuve Pô
Discours de... »



Ms. n°2, 86r

Ms. n°10: de nombreux renvois et des ajouts personnels, avec citations de sources et d'autres versions

Le cas du ms. n°10 laisse apparaître de nombreux ajouts personnels, des renvois à d'autres textes de référence (נ"ל) : le Targum de Jérusalem (*Targum Yerushalmi*) est utilisé par Raphaël de Prato, sur les conseils de Yohanan de Trévis, uniquement pour la Cabale. Le *Sefer Mi wot Gadol* est également utilisé.

- annotations avec נ"ל (91)

Emplacement dans le texte	Contenu de l'annotation marginale
* כל יומא f. 117v	* נ"ל כללא דמלתא

- נ"א (46)

Emplacement	Contenu de la note
f. 134v : <i>Targum Yerushalmi</i> , celui-là est pour notre communication secrète selon le très supérieur Notre Honneur R. Yohanan de Trévis, Que son Rocher et son Rédempteur le protège.	* תרגום ירושלמי דהלא בעד מודעתנו מפי הנעלה כמהר"ר יוחנן טריווש יצ"ו
f. 177v : Version du <i>Sefer Mi wot Gadol</i> [...]	נוסחת הסמ"ג [הספר מצוות גדול] אם קדושי' תופסי ביבמ' כשאר חיבי לאוין א אין קדושין תופסי' בערוה
f. 277r : selon de R. de Montferrat.	מפי' רי' מדונפיירא

Par ailleurs, de nombreuses comparaisons avec d'autres livres (imprimés ou manuscrits) sont observables : נ"ס (36). Raphaël de Prato a noté dans la marge la version trouvée.

f. 162v	Note :
מוטעי	מיעוטי
f. 165v	
רבניי צרפת	ס"א [רבניי] ספרד

Dans 11 cas, le scribe introduit la note par ג"א, qui indique aussi une autre version.

f. 96r	
	לפי גרסת שבלי הלקט אעפ"י שלא היה מתיר לאדם אחר

Ces dernières annotations nous font passer à un autre aspect rendu visible par les annotations des manuscrits de Raphaël de Prato : celui de l'élaboration probable par le scribe d'éditions critiques.

e. Hypothèse d'élaboration d'éditions critiques

Dans quelques manuscrits, il est apparu de très nombreuses annotations signalant une variante ou une comparaison que le scribe a pu effectuer à partir d'autres livres. L'abréviation "autre livre" (ס"א) le prouve. En conséquence, l'élaboration d'une édition critique doit être envisagée ici, même de façon hypothétique car Raphaël de Prato cherchait à établir un texte le plus juste possible.

Ms. n°4 : une édition critique sur des textes de Cabale ?

Le ms. n°4 ne présente que des textes de mystique et de Cabale, qui ne sont connus que sous forme manuscrite. On observe plusieurs versions de mêmes textes et de nombreuses annotations et mentions d'autres versions (א"נ). On peut penser que Raphaël de Prato cherchait à établir une sorte d'édition critique de ces textes « traditionnels ». Il cite au f. 17v, une « vraie version » du texte, qui montre bien une recherche et non une simple copie des textes.

Corrections, oublis	נ"ל	נ"א	פ"י
- signalés par l'appel de note, parfois encadrés : 103 - non signalés par le sigma : 39	95	93	23

Annotations intéressantes où le scribe corrige certains mots (f. 91v), insiste sur une vraie version du texte (f. 7v et 17v), souligne l'importance d'un passage qu'il trouve très bien (f. 12v et f. 38r), signale des confusions (f. 17v), précise ce qu'il ne copie pas à partir de son modèle (f. 21r), annonce trouver des interprétations profondes (f. 32v) et cite deux fois, le *Guide des Egarés* de Maïmonide (f. 37v et 39r), dont une fois avec précision, et le *Sefer ha-Mi* *wot qu'il a copié dans un manuscrit.

Texte principal	note
91v : « Il relie les supérieurs » הוא קושר העליונים	נ"ל העולמים Il me semble : les mondes.
f. 7v : « En dépit de ce qui écrit, cela devrait être « se réveillent ». Propos du scribe.	לעומת זה צריך להיות התעוררות נאם המעתיק
12v : « Il faut garder tout ce passage qui commence à partir du <i>Shema' Israel</i> car il y a ici un sujet superbe. Et celui qui veut aller et compléter sa compréhension regardera dans ce commentaire l'allusion à ce verset et le fera dans le détail du sujet qui est expliqué. Il ne sera pas évident à partir d'ici. Il est superbe. »	צריך לשמור כל זה הענין המתחיל מן שמע ישראל כי יש בו ענין נפלא. ומי שירצה לבוא לתשלום הבנתו יסתכל בפירוש הרמוז בפסוק זה ובפרט ענין הדרש לא יובן מהנה והוא נפלא.
f. 17v mention d'une vraie version et annotation sur cette citation. « Le copiste dit : il me semble que la vraie version est ainsi [...] Selon ce que j'ai vu dans la version les confusions que j'ai écrites viennent de l'extérieur »	אמר המעתיק נ"ל שהנוסחא האמיתית כך היא ונקה נאמר על עשה שאין בה לא לאו ולא כרת ולא מיתת ב"ד אלא שבתשובה לבדה העון נמחל מיד או בלאוין שאין בהם לא כרת ולא מיתת ב"ד שתשובה תולה ויום הכיפורים מכפר... *או נאמ' והוא הנכון בעיני שעל הלאוין הנז' נאמר החטויה סמך לזה שהרי אינם נמלי' עד יום הכיפורים ובו נאמר מפל חטאתכם לפני יי תטהרו* פשע העובר על כריתות או מיתות ב"ד בתשובה ויום הכיפורים [...] בפרק בתרא דיומא ולפי שראיתי בלבולים בנוסחא שלפני כתבתי זה הנלעז מבחוץ
f. 21r : « Le premier verset écrit dans le livre sur Jacob, il est dit. Jusqu'ici je n'ai pas écrit. Propos du copiste. »	הפסוק הראשון הכתוב בספר על יעקוב נאמ' לכן לא כתבתי נאם המעתיק
f. 32v : « Ici, j'ai trouvé de profonds secrets [...] »	בכאן מצאתי סודות עמוקי ור"ל
f. 37v : « Il me semble qu'il s'agit de l'intention de Maïmonide dans son honorable livre le <i>Guide des Perplexes</i> , chapitre 1 de la troisième partie dans son explication du trône d'Ezéquiel au sujet des <i>Ofanim</i> et des	נל"ה כי זאת היא כונת בר"ם במז"ל בספר והנכבד מורה נבוכים בפרק א' מן החלק השלישי בבארו מרכבת יחזקאל בענין האופנים והחיות והבן זה.

« <i>Qayyot</i> , et comprends cela. »	
38r : « Il faut garder cela car c'est superbe dans le domaine de la grammaire »	צריך לשמור על זה כי נפלא הוא בענין הדקדוק
39r : « On est en accord avec l'opinion du Rambam, Bénie soit sa mémoire, et tu chercheras et tu trouveras un tel propos dans le chapitre 72 de la première partie de son célèbre livre le Guide des Egarés ».	מסכים לדעת הרמב"ם ז"ל ואם תחפש תמצא המאמר כזה בפרק ע"ב מן החלק הראשון בספרו הנכבד מורה נבוכים
81v : « A partir du <i>Sefer ha-Miwwot</i> de Maïmonide. [...]	פי' מס"ה [מספר המצוות] חדל מכללת בדרך רשעי' שהוא דרך גהנם. פ"א[פרוש אחר] חדל מהבירות שבידו ועשה תשובה כמן אדם הראשון ועל כן אמר לא אביט אדם עוד לפי שהוא ממונה להבחין בין צדיקים והרשעים



Ms. n°4, 17v

Ms. n°12: *Le Sefer ha-Maskil* : une édition critique reconnue par les chercheurs⁶⁶⁰

Dans cet ouvrage unique conservé en un seul exemplaire manuscrit (étudié par G. Freudenthal, voir notice n°12, et qui qualifie le texte d'édition critique), on observe:

- des annotations avec le symbole d'appel de note (probablement des oublis) : 99
- des annotations ל"ו ce qui veut dire (ex. f. 39v) : להודות לו שלא הרע לו
- des annotations introduites par ל"ל [נראָה לי]: 24
- d'autres versions : 3 ג"א
- d'autre variantes : 74 נ"א

Le foisonnement d'annotations contenant d'autres versions traduit la bonne qualité du texte copié.

⁶⁶⁰ Voir notice ms. n°12. Cf. Ta-Shma', 1983 ; Freudenthal, 1994-95.

f. 23r :	נראה לי שהגרא הפוכה וה"ג מלאך עומד מצוה למלאך שעט הוא שלוחו מלאך שעה מדבר בעצמו
f. 6r, 15 lignes avant la fin :	ע"י כי בעשרת הדברות בסופם כתוב ומשה נגש אל הערפל ולא נזכר שם חשך לכך אמ' וחשך ערפל לשון אחד הוא כנ"ל [כן נראה לי]

Texte principal	note
f. 2r : כאשר יחפוץ לבקש בספרי ספר המשכיל	נ"א בספרי המשכיל
f. 3r : ניקב קרוב* של* המוח	הנוסחא האמיתית ניקב המוח
f. 4v : ופירשו פירושים בפנים שלא עמדו להתר..	נ"א בפנים כו זבים להתיר המאכלות האסורות..

כאשר יחפוץ לבקש בספרי ספר המשכיל
בספרי (א) וכן לספרי הספריים ניקב משין אגליה
המשכיל

Ms. n°12, 2r

מכלה חזק נכנסה אטלה החינה והשפנה הטמאלה אס כן הוא לכהו בלעם כ לז טכנז למט
לילקרון נלז למאכל מק כ רצונז אצמר לזח טוק עס נכח לבס חר כל.. על כן וצנז
מקד כס וטלה נפישנ פוקשי כסטי אלז נכדנ לזכר - נהכצז רזיה ממדכז כנזשז
הכס זכ יין זכל נכטנז זיה חקר
לז חזר ל לז כ קנז וזכר און נכטל זכנז נפז סה לזלס - נמדחכז על קנ הינזר
היזיה נזכר ל מקנ כמלזיה אלזכז נכטלז נלז דכז כלסן קידה נכטל כלכר - זכל רזל
החטנייה

Ms. n°12, 4v

f. Leçons d'interprétation données par le scribe au lecteur (mss n°5 et 18)

On observe un certain nombre de leçons ou de conseils d'interprétation écrits dans les marges à l'intention d'un(e) lecteur/lectrice.

- dans le ms. n°5 : à l'attention de Yehiel da Pisa

Les ajouts personnels du scribe directement dans le corps du texte, à plusieurs endroits, sont sans équivoque, comme dans le cas du f. 2v :

זכור כי אחר שהצאת רביעית אחרון מהחדש אם תרצה לדעת רביעית הראשון מהחדש הבא הוסף על רביעית האחרון מהחדש שעבר יח ? שצג? [...] ותצדק בשפטך.

De nombreux passages commencent par « si tu veux ». Donc ce sont des indications de conseils de calculs astronomiques donnés par Raphaël de Prato à Yehiel da Pisa, le destinataire du volume.

- dans le ms. n°18 (דרוש) : “expliqué que” et commentaires appréciatifs

On observe dans les marges, précédés d'un appel de note, l'expression דרוש ש suivie d'un commentaire interprétatif ou qualifiant le contenu de façon positive et montrant comment il faut considérer le texte annoté. C'est le cas au folio 2v (annotation effacée) ; 3r, 3v, 5r, 5v, 10r, 10v, 11 r, 19r, 20r, 22r, 33r, 44r, 74r. Il y a eu des corrections par la suite puisque certaines annotations ont été grattées.

Transcriptions des annotations marginales :

Folio 2v : [...] דרוש בעיני⁶⁶¹ן

Folio 3r : דרוש בענין האחר על כמה פני' יאמר אחר⁶⁶²

Folio 3v : דרוש עמוק ונעלה באצילות למה עשר ולא תשע ולא י"א ולמה היה אצילות⁶⁶³

Folio 5r : דרוש נשגב ונעלה על המלכות⁶⁶⁴

Folio 5 v : נ"א כגויה מעלמא⁶⁶⁵

Folio 10r : דרוש נכבד למה נקראו המידות ספירות⁶⁶⁶

Folio 10v : דרוש יפה על האותיות⁶⁶⁷

Folio 11r : דרוש מעולה בנקודות הטעמי' ותגי'⁶⁶⁸

Folio 19r : נ"ל יום⁶⁶⁹

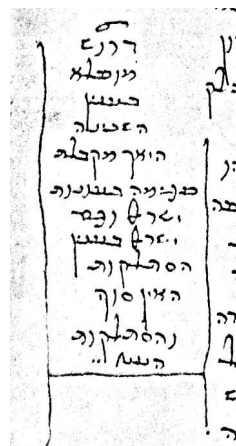
Folio 20v : דרוש נעלה בענין אצילו' האיך נתפשט⁶⁷⁰

Folio 33r : עיין בזה הדרוש המופלא תמצא שם סוד אסור יין נסך⁶⁷¹

Folio 44r : דרוש מופלא בענין השכינה היאך מקבלת פגימה בעונות ישראל וגם ישראל בענין הסתקלות האיך⁶⁷² סוף והסתקלות העט'

74r : דרוש גדול בענין כוון הרוחות⁶⁷³

Exemple d'annotations, folio 10r⁶⁷⁴ et folio 44r ci-dessous⁶⁷⁵ :



Ms. n°18, 44r

⁶⁶¹ Traduction : « Interprétation au sujet de ... »

⁶⁶² Tous les mots sont surmontés de points. Traduction : « Interprétation au sujet de l'autre sur la pluralité des faces divines il dira autre » lire le texte référent.

⁶⁶³ Chaque mot est surmonté d'un patah □. Traduction : « Interprétation profonde et supérieure sur l'émanation, afin de savoir pourquoi 10 et non 9 et non 11 et pourquoi il y avait émanation »

⁶⁶⁴ Tous les mots sont surmontés de deux ou trois points. « Interprétation intéressante et supérieure au sujet de Malkhewet (ségol sur le waw) »

⁶⁶⁵ Traduction : « Autre version : »

⁶⁶⁶ Reproduite plus haut. Traduction : « Interprétation/ leçon (derush) intéressante (nikhavad) sur la raison pour laquelle les attributs de Dieu (middot) sont appelés les sefirot »

⁶⁶⁷ Tous les mots sont surmontés de deux ou trois points. Traduction : « Belle interprétation sur les lettres [de l'alphabet] »

⁶⁶⁸ Pas de signe d'appel de note. Traduction : « Interprétation supérieure sur les points des accents et des signes du texte (abréviations, couronne sur les lettres, détails des lettres) »

⁶⁶⁹ Traduction : « Il me semble écrit jour ».

⁶⁷⁰ Trait vertical à gauche de l'annotation. Traduction : Interprétation supérieure au sujet de l'émanation et sur comment elle se répand (nitpashet □) »

⁶⁷¹ Traduction : Dans ce sujet, tu trouveras l'interprétation merveilleuse d'un secret d'interdit du vin des libations »

⁶⁷² Annotation encadrée de deux traits verticaux et un trait horizontal inférieur. Traduction : « interprétation merveilleuse au sujet de la Shekhina, comment elle reçoit une détérioration au temps d'Israël et aussi Israël au sujet de la contemplation de l'Ein Sof (Dieu) [...] »

⁶⁷³ Traduction : Interprétation grande (derush gadol) au sujet de l'intention des esprits » ou « la direction des vents »

⁶⁷⁴ Voir illustration précédente.

⁶⁷⁵ Traduite plus haut.

Nous laissons de côté les annotations des mss n°8 et 23 qui sont étudiées dans la partie concernant les autographes (dans ce chapitre partie 3).

Nous observons que seuls trois manuscrits sont sans annotations (voir tableau 26) et que cela vient confirmer l'hypothèse de livres réalisés sur commande.

Analyse

Les annotations de Raphaël de Prato, inexistantes dans trois manuscrits seulement, témoignent donc d'un trait caractéristique de la mentalité d'un lecteur érudit juif nord-italien, dans le contexte de la Renaissance. Par leur forme et leur fréquence, ces « traces écrites » reflètent une façon de lire et de comprendre le texte écrit, chose totalement immatérielle et qui échappe le plus souvent aux historiens. La rédaction d'annotations reflète bien différentes situations de lecture et une activité intellectuelle intense (corrections, comparaisons critiques de texte, recensions d'autres versions, réflexions personnelles). A quoi cela peut-il faire écho ?

Au XVI^e siècle, en monde humaniste, annoter un texte que l'on a d'abord copié de sa main dans un recueil personnel d'étude ne relève plus de la glose médiévale, mais bien d'une nouvelle façon de lire. La pratique médiévale du commentaire n'a pas disparu, mais elle a pris une autre forme, et impliqué d'autres pratiques.

Selon A. Grafton, la lecture de cette époque ressemblait « à une danse de l'époque : une activité gouvernée par des codes complexes et demandant une attention constante »⁶⁷⁶. Le lecteur lisait « la plume à la main, et écrivait au fur et à mesure de sa lecture ». Le lecteur recopiait même des imprimés : la copie manuscrite d'un certain nombre d'imprimés dans les manuscrits latins et hébreux (comme nous l'avons démontré précédemment) au XVI^e siècle est chose fréquente. La copie de sa propre main était valorisée car recopier était en soi seul, « une forme de lecture, un hommage, lettre après lettre, à la puissance de l'original ». Cette activité était considérée comme le meilleur moyen de maîtriser un texte. De Pétrarque à Scaliger, les marges abritent des notes qui contiennent des informations techniques, des recensions de variantes figurants dans d'autres sources, des réactions, des commentaires qui précisent les occasions où le scribe a entendu le texte être commenté ou lu en public.

Cette prolifération d'annotations jugées « riches de sens » par les historiens du monde humaniste, le sont tout autant pour l'histoire de la lecture en monde hébraïque, en Italie au XVI^e siècle. Le soin de la copie, de l'écriture claire et précise, ainsi que ces annotations reflètent certainement cette même attitude « codée », celle d'avoir une plume à la main prête à intervenir et annoter les autres versions, ou des réactions personnelles liées à sa propre compréhension. D'après nos sources, tout en lisant des textes hébreux traditionnels, Raphaël de Prato semble participer au même univers mental que celui de ses contemporains, en donnant à ses textes copiés une « valeur d'usage permanent », c'est à dire en constituant probablement un « corpus de références pour les membres d'un cercle intellectuel ». Ainsi, les manuscrits de Raphaël de Prato montrent que ce scribe juif italien faisait lui-même de ses livres le précieux témoignage de sa propre histoire intellectuelle et du cercle dans lequel il avait évolué. Selon Grafton, il s'agit là d'une caractéristique humaniste, et nous pourrions dire que Raphaël de Prato a une mentalité humaniste, sans pour autant le qualifier d'humaniste⁶⁷⁷. R. Bonfil affirme que « la société juive [de la Renaissance] suit des catégories mentales peu différentes de la société voisine »⁶⁷⁸. C'est ce que nous venons de démontrer ici. Lire « la plume à la main » reflète une mentalité. C'est une lecture pragmatique qui a « une place éminente dans toute analyse de l'usage du livre à la Renaissance » y compris en monde hébreu⁶⁷⁹. Cette habitude ne peut pas avoir été vécue par cet

⁶⁷⁶ Cf. Grafton, 1997, p. 242 et ss.

⁶⁷⁷ Cf. Grafton, 1997, p. 245.

⁶⁷⁸ Cf. Bonfil, 1995, p. 16.

⁶⁷⁹ Cf. Grafton, 1997, p. 247.

érudit comme un signe d'acculturation, mais peut-être plutôt comme un moyen nécessaire à l'accomplissement de son commandement d'étude, de travail d'érudition, de piété, connecté à des attentes messianiques partagées d'ailleurs par d'autres rabbins de la communauté juive italienne de l'époque.

3. Le lecteur devient « auteur »

a. La rédaction de poèmes et de poésies chantés

La copie de poèmes ou la création de poèmes est une activité fréquente chez Raphaël de Prato et ses contemporains. Cette activité sera succinctement décrite dans cette partie car une étude complémentaire serait nécessaire afin de mieux l'identifier et la caractériser. En effet, les poèmes sont nombreux mais éparpillés dans les manuscrits. Dans le ms. n°2, après le f. 135v jusqu'à la fin du manuscrit, on trouve de nombreux poèmes liturgiques dont il faudrait retrouver la source de copie. Dans le ms. n°22, f. 42v et 43r, ou encore dans le ms. n°14, f. 130v, on observe de nombreux poèmes dont on ne connaît pas exactement l'auteur⁶⁸⁰. On trouve également des poèmes dans des colophons d'imprimés que le scribe recopiait et parfois modifiait (voir ff. 110r-v du ms. n°17).

Dans certains cas seulement, nous avons pu facilement identifier Raphaël de Prato en tant qu'auteur de poèmes autographes.

Nous citerons ici quatre poèmes :

- Trois poèmes tirés du ms. n°17 : ff. 111v ; 238v-239r ; 291r.
- Un poème tiré du ms. n°7, 367r, lignes 13-25. Ce poème est de Raphaël de Prato car il ne se trouve pas dans l'imprimé.

Etude de cas

Ms. n°17, f. 111v : Au f. 111v, un poème est écrit en 3 colonnes, sur 11 lignes, ne formant pas graphiquement de quatrain ou de tercet. On observe deux colonnes de vers de quatre syllabes et une colonne d'octosyllabes. Les octosyllabes ne se terminent pas toujours par la même syllabe (דַּם *dam*). Il y a un lien rythmique entre la 4^e et la 5^e syllabe de l'octosyllabe : en effet on observe que le scribe inscrit des tenues vocales entre ces deux syllabes (voir Signes de prolongation des voyelles dans les poèmes chantés, Ch. V, 2 c).

Ci-dessous, nous avons représenté les rimes du poème f. 111v, en choisissant la lettre Z pour représenter la syllabe finale.

4 syllabes	4 syllabes	8 syllabes
A	A	Z
B	B	Z
C	C	Z
D	D	Z
A	A	Z
Z	Z	Z
Z	Z	Z
Z	Z	Z
G	G	Z
H	H	Z
I	I	Z

⁶⁸⁰ Voir notice des mss n°2, 14, 20, 22.

ל כל ענין . כס מחמדס .	הור תפארה	לרס גורא
שבת אעו - רה לא ארדס .	גלמל כנוח .	לנדול רנו .
לנמור ספר תורה ארס .	כס זכב .	כ רצט .
עב מהמידוס על ייתורס .	ל מהחסר .	לרנוא חסר .
כ מועדה מטה ירס .	יסקיק ינאה .	כנר מהנאה .
יריס לא ינ - סיק הוידס .	גל שבלתס .	יחן אוקס .
ינדיל ל ננ - גר הארס .	גלרנמנותס .	אה גנלגס .
יחיס ניק - רב יוס אירס .	נמשע אירס .	גלאניביהס .
לב גרויקוס גזמן אברס .	אז ני שמח .	נשמס ימח .
ביר תפארתס נכבוד הודס .	עב טוב ריק .	נבהכונן .
לי כ זה כל הארס .	כס יקודנ .	שמה יודנ .

Ms. n°17, f. 111v

Ms. n°17, ff. 238v-239r : on retrouve à nouveau la forme « deux fois 4 syllabes et un octosyllabe final » écrite en 3 colonnes, mais seulement sur neuf lignes. La prolongation de la 4^e syllabe de l'octosyllabe se retrouve aussi (dans le dernier vers, f. 239r), ce qui montre que ce poème a été écrit pour être chanté.

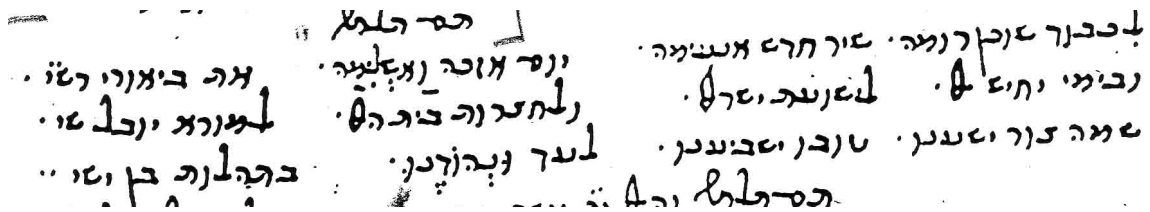
ינקנס נישלם לה ענאה .	מזררה .	מאניברה .
ל שר קדשן התקדשה .	וארפני .	כנר ממענטנ .
נשמאה מנס ובקושה .	אל קדמותה .	ישוב אנה .
שבת עפשו - רה בתדשה .	כס נביע .	ספ נשמיע .

Ms. n°17, f. 239r, poème de Raphaël de Prato

4 syllabes	4 syllabes	8 syllabes
A	A	A
B	B	A
A	A	A
C	C	A
D	D	A
A	A	A
D	D	A
A	A	A
A	A	A

Ms. n°17, f. 291r : Il semble que l'on soit en présence de trois lignes réparties en quatre colonnes composées de deux vers de six syllabes et deux vers de 7 syllabes.

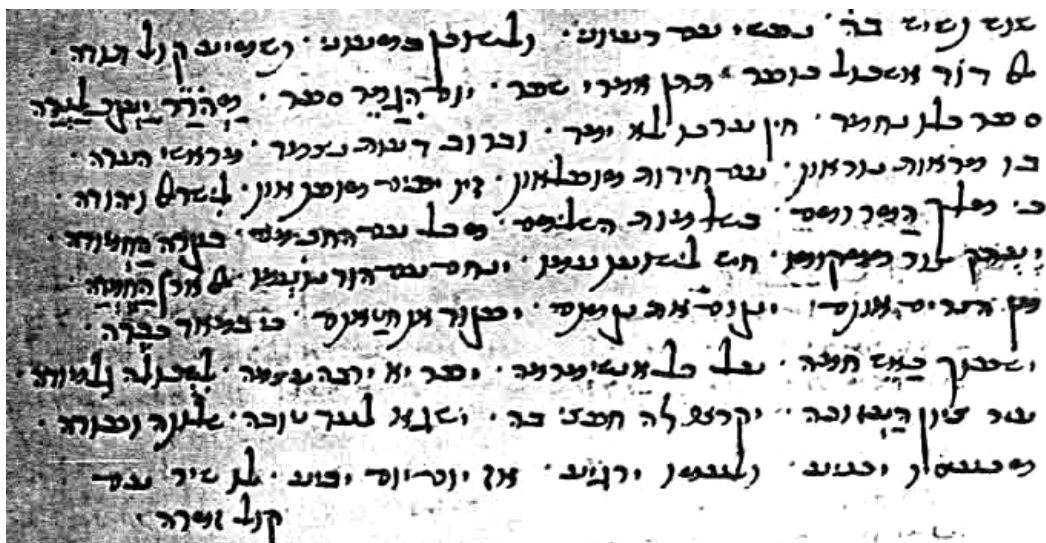
6 syllabes	6 syllabes	7 syllabes	7 syllabes
A	A	A	D
B	B	B	D
C	C	C	D



Ms. n°17, f. 291r, poème de Raphaël de Prato

Ms. n°7, f. 367r : En observant la mise en forme de ce poème, on observe qu'il n'est pas organisé en colonnes (voir notice n°7). Par contre un point sépare chaque vers. On obtient un nombre de 10 lignes, contenant 4 fois 6 syllabes.

6 syllabes	6 syllabes	6 syllabes	6 syllabes
A	B	B	A
C	C	C	A
D	D	D	A
E	E	E	A
F	F	F	A
G	G	G	A
H	H	H	A
A	A	A	A
A	A	A	A
A	A	A	A



Ms. n°7, f. 367r, poème de Raphaël de Prato

Selon nos premières observations, qu'il faudra confirmer par de plus amples recherches sur le sujet, les poèmes de Raphaël de Prato ne correspondent pas directement aux sonnets répertoriés par D. Bregman, tant par la forme que par les rimes⁶⁸¹. Toutefois, ces poèmes sont nécessairement le reflet de leur époque et dénotent chez Raphaël de Prato d'une habitude à manipuler les rimes et les structures poétiques.

Selon de nombreux spécialistes, la poésie juive italienne démontre une acculturation profonde et une adaptation aux goûts et aux conventions littéraires contemporaines⁶⁸². Depuis la fin du XIII^e siècle, la poésie hébraïque absorbe le sonnet italien. Avec Emmanuel de Rome et la composition de ses *Ma +barot*, la poésie hébraïque italienne intègre pleinement la forme de versification, le rythme et le mètre utilisés par les humanistes italiens⁶⁸³. L'influence de la littérature italienne est évidente tant au niveau du langage, que de la forme et des contenus. Par exemple, Emmanuel a été inspiré par la *Divine Comédie* de Dante dans son dernier chapitre des *Ma +barot*⁶⁸⁴. Au début du XVI^e siècle, les poètes juifs composent des sonnets comme Joseph ben Samuel ארפתי (Giuseppe Gallo ; 1470-1527) et Moïse ben Joab de Rieti (meurt à Florence vers 1530). Azariah ben Moïse de Rossi, né à Mantoue en 1511/14 et mort à Ferrare en 1570, marquera ses contemporains⁶⁸⁵. Raphaël de Prato a pu les connaître puisqu'ils résidaient dans le nord de l'Italie.

Selon nous, Raphaël de Prato illustre un goût répandu chez les érudits pour la poésie et le langage rhétorique. Abraham Farissol lui-même enseignait ce langage à ses élèves à Ferrare, en particulier l'art d'écrire appliqué au sermon⁶⁸⁶. Par ailleurs, la composition de vers élogieux pour un ouvrage ou une personne était très prisée. On sait que sa production poétique plaisait à Yehiel da Pisa, puisque la fin du texte du *Min +at Qenaot* est ponctuée par un poème de Raphaël de Prato⁶⁸⁷. De plus, le monde de l'imprimerie conserve cet usage et la composition de poèmes élogieux dans les colophons est courante au XVI^e siècle, à l'époque où l'achevé d'imprimé n'existe pas encore⁶⁸⁸.

L'ensemble de ces poèmes nécessiterait donc une étude particulière et d'autres comparaisons entre imprimés et manuscrits, afin d'identifier l'ensemble de la production autographe de ce scribe⁶⁸⁹ et dans quelle mesure elle se rapproche des sonnets italiens.

L'autre aspect, qui ne sera pas développé ici mais simplement mentionné, concerne l'utilisation de la musique en accompagnement des poèmes⁶⁹⁰. Dans les deux premiers poèmes du ms. n°17 ainsi que dans le chapitre consacré à l'étude de la mise en page (Chapitre V, 2, c), il est apparu clairement une mise en texte particulière de certains poèmes, et à plusieurs reprises, l'allongement de certains traits de lettres dans le but de souligner la vocalise réalisée lors du chant. Cette activité musicale probable de Raphaël de Prato est attestée par le témoignage de Da-

⁶⁸¹ Cf., Bregman, 1995. La plupart des sonnets classés par D. Bregman suivent une structure en quatrain/tercet et une structure de rimes très régulière. Le sonnet 49 (p. 82) de Azariah ben Moïse de Rossi (né en 1511 à Mantoue) est le seul sonnet présenté en deux colonnes de vers de 6 syllabes, qui forment deux quatrains et deux tercets, sur le modèle ABBA, ABBA, CDC, DCD.

⁶⁸² Cf. Pagis, 1975 ; Pagis, 1986 ; Tirosch-Rothschild, 1990, p. 81 ; Bregman, 1995 et 2006.

⁶⁸³ Cf. Bregman, 2004, p. 223.

⁶⁸⁴ Cf. Bregman, 2006, p. 15.

⁶⁸⁵ Cf. Weinberg, 2004.

⁶⁸⁶ Cf., Ruderman, 1981, pp. 15-16.

⁶⁸⁷ Cf. Kaufmann, 1893, p. 189.

⁶⁸⁸ Nous remercions chaleureusement Dominique Varry de nous avoir fait partager son avis sur la question de la copie de colophons imprimés dans les manuscrits, dans une correspondance privée, le 12 juin 2001. Par ailleurs, des érudits tels que Elie Léviita pouvaient être amenés à composer des éloges de ce type (voir l'édition du dictionnaire *'Arukh* de Nathan ben Yehiel de Rome, à Venise en 1531).

⁶⁸⁹ Nous n'avons pas compté tous les poèmes comme « unité textuelle » en tant que telle, et que par conséquent, peu de poèmes apparaissent dans la liste des contenus, Ch. VI, 1, b alors qu'ils sont assez nombreux.

⁶⁹⁰ La notion de musique juive italienne est une notion floue, selon Harran, 1994, p. 474.

vid Reubéni qui évoque, dans son journal, la pratique habituelle de la musique et de la danse dans la famille de Yehiel da Pisa⁶⁹¹. Pour M. Idel, la pratique de la musique était en partie encouragée par le développement de la Cabale en Italie⁶⁹². Le pouvoir théurgique de la musique serait en droite ligne de la magie néo-platonicienne très en vogue à l'époque. Selon lui, la musique était pratiquée dans le but d'affecter Dieu et de spiritualiser l'homme.

On peut néanmoins concevoir que le contexte culturel italien favorisait la pratique de l'art poétique et musical dans les milieux aisés de la banque juive italienne. En effet, l'image que donne Reubéni de la famille da Pisa, dans laquelle Raphaël de Prato était précepteur (voir Ch. I), relève plutôt de « l'humanisme du temps »⁶⁹³. La musique y était omniprésente et frappait Reubéni. Il est néanmoins possible que Raphaël de Prato ait été influencé autant par cette culture italienne que par la Cabale.

Nous devons maintenant, dans un dernier point, observer que Raphaël de Prato n'est pas seulement l'auteur de poèmes chantés mais également l'auteur d'un autographe.

b. L'abrégé du commentaire de Duran sur les *'Azharot* de Gabirol.

Le travail d'annotation et de critique textuelle évoquée dans ce chapitre (partie 2) renforce l'idée d'évolution de la « fonction auteur » au XVI^e siècle. Raphaël de Prato n'est pas seulement un copiste, ou un annotateur. Il est réellement « auteur » des textes contenus des mss n°8 et 23⁶⁹⁴. Voyons en quoi la fonction auteur est particulière à cette époque et la nature et les objectifs de l'ouvrage réalisé par Raphaël de Prato.

Evolution de la fonction auteur

Au Moyen Âge, le texte qui faisait autorité (*Auctoritas*) n'était pas forcément un texte clairement attribué à un auteur. Il bénéficiait surtout du consensus des savants qui reconnaissait son importance.

« Comme l'a bien dit Michel Foucault, contrairement à notre conception moderne qui ne saurait accepter la valeur « scientifique » d'un texte sans en vérifier les mérites par un système conceptuel cohérent de vérités établies et de méthodes de vérification, pour ces hommes, la vérité scientifique d'un texte était acquise « au moment même où se vérifiait l'attribution à un auteur que le consensus général considérait comme une autorité. La Bible était sans aucun doute l'un de ces textes. Mais il y en avait plusieurs autres (Michnah, Talmud, Midrashim) qui jouissaient auprès des juifs d'un statut d'autorité, tout comme la littérature patristique auprès des chrétiens⁶⁹⁵ ».

La définition de l'auteur (*auctor* - qui dans son premier sens signifie *augmentateur*), a été pendant longtemps absente car le scribe et l'auteur n'étaient pas toujours discernables au Moyen Âge même si des exceptions existaient⁶⁹⁶. Ce phénomène entraînait des textes flottants, car ils étaient retravaillés pendant la copie. C'est précisément ce qui déplaisait aux humanistes comme Pétrarque, qui souhaitait contrôler la diffusion de leurs écrits⁶⁹⁷. On remarque aussi l'habitude

⁶⁹¹ Le violon accompagnait les danses des jeunes filles venues égayer D. Reubéni au cours de ses jeûnes prolongés. Il aurait également entendu de la trompette. Cf., Harboun, 1989, p. 165.

⁶⁹² Cf. Idel, 1982 ; Tirosh-Rothschild, 1990, p. 93.

⁶⁹³ Cf. Kaufmann, 1893, p. 89.

⁶⁹⁴ Nous laissons de côté l'UT 6 du ms. n°3 car nous n'avons pas de certitude que Raphaël de Prato soit l'auteur de l'abrégé des Responsa de Joseph Qolon.

⁶⁹⁵ Cf. Bonfil, 1995, p. 123.

⁶⁹⁶ Cf. Laufer, 1989, p. 583.

⁶⁹⁷ Cf. Chartier, 1996, p. 69.

traditionnelle d'attribuer à tel ou tel auteur connu des recueils de textes collectifs établis par ses disciples. Ces fausses attributions des recueils perdurent au moment de leur impression : par exemple les *Responsa* de Nahmanide sont faites par Salomon ben Adret mais lui restent attribuées. Par ailleurs, les imprimés pérennisent parfois la lecture d'un groupe de textes traditionnellement lus ensemble, par exemple dans le ms. n°17, un extrait du *Sefer terumah* est imprimé à la fin du *Liqutey Pardes*, donc montre qu'ils se lisaient traditionnellement ensemble. C'est donc souvent l'usage traditionnel de certains textes ou recueils de textes qui faisaient autorité. Par ailleurs, la correspondance entre un livre ou unité codicologique et une unité textuelle d'un seul auteur est tardive, malgré les essais précurseurs de Pétrarque pour favoriser le livre autographe⁶⁹⁸.

Dans notre corpus, seuls six manuscrits correspondent à une seule UT, et deux sont des autographes⁶⁹⁹. Sur ce point, Raphaël de Prato est à la frontière entre une attitude médiévale et une attitude moderne et « scientifique ». Il est le plus souvent le scribe distant de l'auteur qu'il copie, et dont il ne veut pas transformer les paroles. De même, lorsqu'il les critique, il indique avec précision la source qu'il a utilisée, dans la marge. Il introduit certaines notes par l'expression « Moi, le scribe », ce qui montre sa démarche et évite au lecteur de prendre ses propos pour ceux de l'auteur copié au centre de la page. Il utilise plusieurs versions d'un même texte, ce qui montre qu'il connaît le problème des textes flottants ou de mauvaise qualité⁷⁰⁰. Dans de rares situations (lors des colophons), le scribe s'empare du texte qu'il copie et le modifie. Seule une comparaison avec la source copiée permet de déceler ces modifications. Le scribe devient alors auteur. Cette fonction apparaît encore plus clairement dans les deux manuscrits qui vont suivre.

Deux manuscrits autographes (mss n° 8 et 23) : construction d'un abrégé du XVI^e siècle

Comme nous le montrent les colophons des mss n°8 (f. 47v) et 23 (f. 112v)⁷⁰¹, entre juillet et août 1535, Raphaël de Prato a entrepris un travail personnel d'envergure : recopier l'édition du commentaire des *'Azharot* de Ibn Gabirol par Shimon ben ema† Duran imprimé à Constantinople en 1520 tout en rédigeant simultanément un abrégé de ce même commentaire.

Le scribe commencera une copie de l'imprimé dans le ms. n°23 (ff. 1r-79v) et en même temps commence une première version abrégée dans le ms. n°8 (18r-47v). La copie de l'imprimé dans le ms. n°23 se terminera au f. 112v, le 22 juillet 1535, soit 4 jours après la fin de la rédaction de l'abrégé dans le ms. n°8, au f. 47v, le 18 juillet 1535⁷⁰².

Dans un deuxième temps, Raphaël de Prato annote le texte abrégé du ms. n°8. Finalement, il décide de recopier « au propre » son abrégé en intégrant les rajouts opérés dans les marges. C'est pourquoi dans le ms. n°23 (ff. 80r-112v), on trouve une deuxième version de l'abrégé, où les annotations marginales du ms. n°8 ont été placées dans le texte principal directement.

Cette deuxième version de l'abrégé (ms. n°23) sera réalisée en 11 jours, et s'achèvera le 2 août 1535. Un travail d'annotation est à nouveau visible et a été probablement effectué après cette date, au moment de la relecture.

⁶⁹⁸ Cf. Chartier, 1996, p. 71.

⁶⁹⁹ Le ms. n°8 est la première version du texte qui se retrouve dans le ms. n°23.

⁷⁰⁰ Voir Ch. VII, 1, c.

⁷⁰¹ Voir les notices.

⁷⁰² Voir Chapitre III, *Temps moyen de copie*.

Raphaël de Prato a choisi, comme il le précise à la ligne 23, « de faire sortir de ce livre très agréable, un abrégé du commentaire des *'Azharot* ».

Le commentaire de Shimon ben ִעמא+ Duran sur les *'Azharot* de Gabirol est à ses yeux d'une inestimable valeur : le livre est paré de saphirs (ligne 2-3) ; ses paroles sont pures et comparées à de l'or pur et à de l'argent fin (ligne 6). La raison se trouve surtout dans la démarche de Duran. En effet, comme Raphaël de Prato l'explique, Duran s'appuie sur les sources rabbiniques classiques à savoir, la *Miqra'*, la Mishna et le Talmud ainsi que des décisionnaires importants, et explique les commandements vers par vers, en reprenant les opinions de chacun (lignes 8-10). Cette démarche érudite et savante fait toute la valeur du commentaire aux yeux de Raphaël de Prato, qui ne tarit pas d'éloges envers ce commentaire, « arbre de vie pour ceux qui s'efforcent [de l'étudier] et tous ont été soutenus par le bonheur » (ligne 14).

La deuxième motivation de Raphaël de Prato réside dans l'appauvrissement intellectuel dans lequel vivent ses coreligionnaires du fait des grandes expulsions et du contexte politique et social de plus en plus difficile pour les juifs après 1530. Il évoque le cœur de ses élèves « amoindri à cause de leur existence parmi les chemins de la profondeur, du vide et de la mer sur laquelle leurs bateaux sont préparés. » (lignes 15-16). Il constate que « la pauvreté et la précarité sont liées à de nombreux événements différents ». En conséquence, « la majorité du peuple doit utiliser ses mains pour faire survivre leurs âmes. » (lignes 17-18).

Il dénonce une dégradation des mœurs : les juifs s'imprègnent de « mauvaises habitudes », et surtout, ne connaissent plus le sens de leur religion et de leurs actions.

Par ailleurs, il regrette qu'il faille être riche pour y avoir accès (lignes 19-20 : « Il ne pourra pas obtenir les chemins de la profondeur, les explications des décisionnaires et des sages bons, seulement si Dieu lui a donné de la richesse, des propriétés, et de l'honneur, et des jours fidèles. »).

Devant ce constat, Raphaël de Prato décide de s'adresser aux humbles, aux gens pauvres de la communauté qui travaillent « de leurs mains » et qui, à l'inverse des riches familles bancaires italiennes, ne peuvent pas « s'occuper à l'étude de la Torah de façon longue, mais seulement de façon brève. » (lignes 20-22).

Son objectif principal est de rendre accessible l'étude à laquelle ces classes défavorisées ont droit. Il peut les aider à accéder au « monde futur et l'Etat idéal » (ligne 23) des temps messianiques. Par quel moyen ? En rédigeant précisément un abrégé accessible à tous, « un ouvrage court mais utile à ceux qui ont été sevrés au lait des antiques démons » (ligne 24).

Sa méthode est simple. Il cherche une compréhension directe des enjeux des commandements. Comme il précise, (ligne 25-30) :

« [...] J'expliquerai dans chaque discours (26) et chaque explication de ces *'Azharot* une solution (*pitaron*) à chaque mot caché, le sens littéral de chaque commandement dans la voie correcte. (27) Je ne m'y ennuierai pas à expliquer toutes les opinions antagonistes et leurs arguments de façon à ce qu'on n'ait pas à souffrir sur des propos (28) intéressants mais qu'ils deviennent limpides aux yeux du lecteur. A part cela, j'expliquerai la compréhension des mots et du sujet de façon brève et dans quelques (29) commandements où il m'est apparu des références de nos maîtres qui viennent de la Loi. »

Sa méthode est de prendre chaque commentaire, vers par vers, d'en expliciter les allusions laissées par Duran, de livrer essentiellement un commentaire littéral, et de citer les sources importantes utilisées. Il veut rendre ce commentaire « limpide » aux yeux de quelqu'un de pressé et de peu éduqué.

Au final, le commentaire de Duran qui correspondait à 79 folios manuscrits, passe, dans sa forme abrégée à 32 folios.

Voyons maintenant une illustration de la méthode employée par Raphaël pour clarifier ce texte de Duran, en comparant un petit extrait du commentaire original et son équivalent abrégé.

La qualité de l'abrégé : comparaison d'un passage imprimé copié par Raphaël de Prato, puis abrégé par lui-même.

Afin de compléter notre observation sur le travail d'auteur de Raphaël de Prato, nous proposons ici au lecteur une comparaison entre le premier vers commenté par Duran (copié à partir de l'imprimé) et la version abrégée proposée par De Prato. Il est vrai que ce passage n'illustre pas, comme dans d'autres endroits⁷⁰⁶, la volonté d'abréviation du scribe (puisque la version abrégée est ici un peu plus longue que la version initiale). Par contre, il illustre parfaitement la volonté de clarté et d'explicitation du commentaire. La version abrégée est plus simple et les structures de phrases sont allégées et mieux organisées, tout en reprenant fidèlement le commentaire de Duran. Il y a quatre interprétations proposées chez Duran, de même dans l'abrégé. Par contre, dans la troisième interprétation donnée dans l'abrégé, Raphaël de Prato explicite une source de façon très précise (Traité *Abot*, 2, 8), comme il l'avait promis en Introduction. Pour finir, Duran explicite les initiales signalées graphiquement dans ce premier vers en rappelant le nom du père de l'auteur. Raphaël de Prato reprend ces termes mais rajoute le nom formé par les initiales (Salomon ben Judah) au cas où cela aurait échappé au lecteur.

Texte de Sema+ Duran, Imprimé recopié dans le ms. n°23, f. 13r, lignes 6-12
Commentaire du premier vers des 'Azharot composés par Ibn Gabirol

- 6- שמור לבי מענה. היה במאד נענה. ירא האל ומנה דברין ישרים
 7- המשורר הוא כמדבר אל לבו ומצוהו שישמור מענה. וזה המענה לא ידענו למה הוא רומז.
 8- יש מפרשים אותו שהוא מענה ישראל בהר סיני שענו ואמרו כל אשר דבר "נעשה. או
 9- שקרא התורה מענה שהוא דבור האל י"ת ומענהו לישראל. עוד הזהיר את לבו שיהיה נכנע
 10- כי נענה הוא לשון כניעה מענין עד מתי מאנת לענות שהוא מבנין נפעל. עוד הזהירו
 11- לירא האל ושימנה המצות שהם דרכי האל הישרים שהדרכיך בהם ישראל כדי שלא ילכו
 12- בדרכים נוטים מדרך האמת. ויש בזאת הבבא רמוז בראשי תיבות שמו ושם אביו.

Abrégé du même passage par Raphaël de Prato, ms. n°23, f. 81r, lignes 36-43.
Les phrases soulignées indiquent qu'elles ont été rajoutées en annotation sur le ms. n°8, f. 18r.

- 36- שמור לבי מענה. היה במאד נענה. ירא האל ומנה דברין ישרים
 37- דבר המשורר על לבו והזהירו לשמור מענה ר"ל מענה ישראל בהר סיני שאמרו כל אשר דבר
 38- "נעשה ונשמע... או ירמוז המענה הזה לכל התורה כלה שהיא מענה מפיו י"ת לישראל. עוד
 39- הזהיר אל לבו כי גם כן ירבה תורה ומצות לא יגבה רוחו עליו אלא יהיה ענו ושפל כאמרם
 40- ז"ל במסכת אבות על זה אל תחזיק טובה לעצמך כי לכך נוצרת... והוא אמרו היה במאד
 41- נענה ר"ל עניו מאד מגזרת לענות מפני. עוד הזהיר את לבו להיות מורא שמים עליו ולמנות
 42- המצות שהם דרכי האל הישרים שהדריך בהם את ישראל למען לא תטה אשורם מדרך האמת
 43- ויש בראשי תיבות זאת הבבא רמוז שם המשורר ושם אביו... שהוא שלמה בן יהודה..

Conclusion

Raphaël de Prato est donc l'auteur de poèmes et d'un abrégé du commentaire de Shimon ben Sema+ Duran sur les 'Azharot de Ibn Gabirol, dans les mss n°8 et 23. Cet abrégé a pu rendre service aux étudiants et aux personnes qui disposaient de peu de temps à consacrer à l'étude de la Torah, tant il est clair et précis. Ce souci d'accessibilité au savoir pour le plus grand nombre est évidemment relié au contexte politique et culturel partagé par les imprimeurs évoqué précédemment (Ch. VII, 1, c). Le fait de faciliter l'étude, de diffuser la Torah, et de la « rendre belle » était perçu comme un commandement divin. En ces périodes troublées d'exil, son accomplissement devait apporter la Rédemption, et hâter les temps messianiques.

⁷⁰⁶ Plus loin dans le commentaire, certains paragraphes sont réellement réduits à quelques phrases.

Conclusion Générale

Après avoir étudié longuement et en détail l'ensemble des manuscrits copiés par Raphaël de Prato, nous voudrions rappeler, en conclusion, les limites d'un tel travail et les quelques idées importantes auxquelles nous avons pu aboutir, tant dans le domaine de l'archéologie du livre, de la codicologie et de la paléographie hébraïque, que dans les domaines de l'histoire des bibliothèques juives italiennes et de l'histoire des mentalités.

Limites de cette étude

Afin d'aboutir à la soutenance de cette thèse et aux premières conclusions présentées ici, nous avons dû fixer de nombreuses limites à notre enquête, tant les champs nouveaux qui s'ouvraient à nous ont été nombreux. Notre sujet était très large, par conséquent, dans notre cheminement, il nous a été impossible d'approfondir certains thèmes comme, par exemple, celui de l'histoire spécifique du papier italien à partir des filigranes, des rapports entre manuscrits et imprimés, ou encore de l'histoire de la censure de chaque volume manuscrit.

De plus, nous avons conscience que le traitement des contenus copiés par Raphaël de Prato attend d'autres analyses. La classification des contenus a été extrêmement longue à mettre en place, après vérification de chaque manuscrit et de chaque *incipit*. Plus encore, c'est la diversité des contenus copiés qui nous a posé difficulté. Nous n'avons pas le temps de lire tous les textes, mais il fallait les identifier et en connaître la plupart. L'analyse des contenus dans la perspective historique de l'époque requiert des compétences dans la plupart des domaines de la littérature hébraïque. Par exemple, dans le domaine de la production poétique de Raphaël de Prato, il nous a été difficile de caractériser ses poèmes.

De même, comme dans toute recherche fondée sur des manuscrits, l'image donnée par ce type de source reste un reflet partiel de la réalité⁷⁰⁷. Certains aspects sont passés sous silence et ne pourront être résolus que par d'autres sources et d'autres recherches. Raphaël de Prato est-il un érudit exceptionnel ? Comment ne pas surestimer sa bibliothèque et ses contenus pour l'époque ? Nous avons conclu que les manuscrits de Raphaël de Prato représentent la bibliothèque personnelle d'un érudit moyen du XVI^e siècle, comparable à celle de Léon Sini, quoiqu'un peu différente (Ch. VI). Mais d'autres études devront venir étayer ce point de vue, car même si ce travail sur un corpus homogène de manuscrits a permis de rassembler, de façon inédite, les éléments d'une réalité complexe et vivante, rien ne permet, par exemple, d'évaluer si Raphaël de Prato disposait de livres en latin, ou en italien. De la même façon, rien ne nous permet d'affirmer ou de réfuter que certains de ses manuscrits soient passés entre les mains de chrétiens humanistes. Ces questions devront faire l'objet d'une étude spécifique, car à première vue, la comparaison de la bibliothèque de Raphaël de Prato avec celle de Pic de la Mirandole, montre des similitudes dans le domaine de la Cabale⁷⁰⁸. Le texte d'Apollonios de Tyane copié par Raphaël de Prato (Ms. n°1) doit être mieux étudié⁷⁰⁹, car il représente un indice de lien direct entre Yohanan Alemanno, hébergé chez les Da Pisa à la fin du XV^e siècle, et notre scribe. Il faudrait également comparer le

⁷⁰⁷ Cf., Bozzolo & Ornato, 1980, pp. 72 : « Les livres fournissent une information biaisée, du fait qu'ils ne sont pas représentatifs de la population dont ils sont les survivants. Ce biais, dû au caractère très sélectif de la disparition du patrimoine livresque, se répercute à tous les niveaux sur l'interprétation historique qu'il s'agisse de l'aspect matériel, économique et culturel. Par exemple les manuscrits sur papier ont été sévèrement décimés, comme en général les manuscrits moins chers ; de ce fait, certaines typologies textuelles (notamment les livres à usage scolaire) ne sont pratiquement plus représentées dans les bibliothèques actuelles. »

⁷⁰⁸ Voir Ch. VI, 4, a. Soulignons d'ailleurs les nombreuses études récentes qui viennent mettre à jour nos connaissances sur la bibliothèque du Conte de la Mirandole : Busi, Bondoni, Campanini, 2004 ; Campanini, 2002, 2005 ; Perani, 2005.

⁷⁰⁹ Cf. ms. n°1. Nous remercions N. de Lange pour nous avoir fait part de ses remarques sur ce texte.

programme d'étude d'Alemano avec la bibliothèque de De Prato⁷¹⁰. Comme Saverio Campanini nous l'a suggéré, une plus ample étude pourrait se révéler ici à la fois intéressante et surprenante.

Codicologie et Paléographie hébraïque, de nouvelles pistes

L'étude d'un corpus homogène de 23 manuscrits éparpillés dans le monde entier, mais tous issus de la main d'un même scribe, aura été pour nous l'occasion d'un véritable défi scientifique et intellectuel. En effet, tout au long de cette étude, il nous aura été nécessaire d'imaginer à chaque instant comment travailler sur un ensemble de manuscrits hébreux, comment collecter une masse considérable d'informations en des lieux et des moments différents, tout en ayant à en formuler une synthèse claire. De plus, en travaillant sur un corpus, nous avons été constamment confrontée aux limites de la codicologie et de la paléographie hébraïque. Ces deux sciences gagneraient à être clairement établies dans leurs termes et dans leur méthodologie. La codicologie et surtout la paléographie hébraïque doivent être considérées par tous comme de véritables sciences, fondées sur une méthode unifiée et des outils accessibles aux étudiants qui se consacrent à ce domaine. Trop souvent, il nous aura fallu adapter les méthodes des uns et des autres, et la progression de notre travail en a été souvent ralentie.

D'un point de vue codicologique, cette étude illustre la manière dont les manuscrits italiens (surtout les recueils) étaient composés : sans systématisme. Le découpage des cahiers en Unités Codicologiques a permis de mettre en évidence d'autres rapports entre les textes et de penser qu'un volume puisse être construit sur plusieurs années, tout en gardant la même unité. Parfois, nous avons pu reconstituer précisément, de façon scientifique, la césure entre deux morceaux de cahiers fragmentés et conservés dans différentes bibliothèques (cas du ms. n°9-14).

D'un point de vue paléographique, cette étude apporte des précisions sur les écritures cursives nord-italiennes de la première moitié du XVI^e siècle, tout en soulignant les lacunes méthodologiques qui subsistent encore dans les définitions des genres d'écriture (carrée, semi-cursive, cursive). Les écritures semi-cursives et cursives attendent d'être mieux définies et davantage étudiées. Elles ne sont pas le simple reflet des écritures chrétiennes et peuvent avoir leur propre genèse, comme c'est le cas avec l'écriture cursive italienne, dérivée de l'écriture byzantine. Par ailleurs, l'étude paléographique de ce corpus aura permis de travailler sur l'évolution d'une écriture personnelle d'un scribe, étude qui n'avait encore jamais été réalisée auparavant en monde juif. La vitesse de copie et le temps moyen de copie par folio ont été abordés pour la première fois, grâce à la chronologie des UC et en se référant aux études effectuées par nos collègues latinistes. Enfin, nous avons tenté de montrer que l'on pouvait essayer de dater des écritures non datées à partir d'un corpus de manuscrits, si ce corpus était homogène et comportait un nombre de manuscrits datés bien répartis dans une fourchette de dates déterminées. Il serait donc souhaitable d'élargir cette étude paléographique aux autres manuscrits hébreux des autres aires géoculturelles qui sont dans leur très grande majorité non datés.

Les bibliothèques juives italiennes

Le recueil est un genre de manuscrit qui doit être mieux considéré et davantage étudié dans le cadre de l'histoire des bibliothèques et de la lecture. Les recueils peuvent contenir plusieurs livres ou plusieurs unités textuelles. Ils modifient le paysage de la bibliothèque à étudier selon que l'on parle de volumes (23) ou d'entités textuelles copiées (plus de 150). Surtout, l'environnement d'un texte ou d'un extrait devient primordial pour une meilleure compréhension de sa lecture et de sa réception par le lecteur. On ne cherche plus à comprendre un seul texte unique mais une constellation de textes, qui se lisent les uns avec les autres, comme un ensemble cohérent.

⁷¹⁰ Cf. Idel, 1979.

Dans cette étude, l'analyse des manuscrits de Raphaël de Prato a confirmé certaines tendances observées par les spécialistes de la période. Par ses contenus, qu'il faudrait toutefois encore mieux analyser⁷¹¹, elle confirme l'évolution des pensées juives à cette époque, à savoir :

- *l'importance de la Halakhah et sa spécificité en Italie dans la première moitié du XVI^e siècle, bien avant le brûlement du Talmud et avant l'impression du Shulkhan Arukh de Caro.* Il nous semble que si les textes halakhiques, de nature et d'origines très diverses, ont pu circuler dans tout le nord de l'Italie, c'est certainement grâce au soutien des imprimeurs qui cherchaient à éditer des livres rentables. Ces livres halakhiques démultipliés ont ainsi provoqué, en quelques sortes, la recherche d'une norme halakhique. Les ouvrages de halakhah imprimés étaient étudiés par Raphaël de Prato autant sous la forme de *Responsa*, de lois de la Mishna et du Talmud, de codes que d'ouvrages des Rishonim, et de recueils de coutumes qui témoignent de la diversité de la halakhah médiévale et de son usage au XVI^e siècle.

- *l'importance de la Cabale séfarade et du messianisme en Italie vers 1530.* On constate que les manuscrits de Raphaël de Prato sont les fidèles témoins de la circulation, longtemps avant l'impression du Zohar et probablement à l'intérieur de cercles restreints d'intellectuels, de textes de Cabale italienne et séfarade. Ils témoignent également du messianisme répandu parmi les communautés juives du nord de l'Italie, pendant les interventions de Reubéni et Molcho. Raphaël de Prato est un érudit probablement proche du cercle d'intellectuels formé par Moïse Basola, lié aux érudits de Safed dès 1523⁷¹². Dans la deuxième moitié du siècle, Mordekhay Dato, le neveu de Basola, possèdera des manuscrits de notre scribe et sera disciple de Cordovero en 1560.

- *le déclin de la philosophie aristotélicienne au profit de la Cabale et de la halakhah.* Les manuscrits de Raphaël de Prato reflètent un milieu intellectuel qui se détourne de la philosophie. Ils traduisent les orientations de Yehiel da Pisa, pour qui le seul moyen d'obtenir la Rédemption est d'étudier la Torah et de pratiquer « de façon juste » les commandements divins. Néanmoins, l'attitude vis à vis de la philosophie est ambivalente au XVI^e siècle et n'a pas encore finie d'être explorée⁷¹³.

- *l'influence des milieux de l'imprimerie et l'influence des milieux érudits sur les imprimés.* Certes, l'imprimerie a diffusé un nombre important de livres, mais a surtout permis à un érudit tel que Raphaël de Prato d'accéder à des versions textuelles de bonne qualité. De plus, en recopiant les imprimés, il lui arrivait de les améliorer, car les *éditions princeps* n'avaient pas encore de mise en texte aboutie. La diffusion de la Torah était perçue comme un commandement divin et l'imprimerie, en soi, était considérée comme une chose admirable. Raphaël de Prato partageait l'état d'esprit des imprimeurs de Venise et de Constantinople, il fallait diffuser des textes corrects qui étaient en train de se perdre suite aux multiples exils des juifs.

- *l'importance de la rhétorique, de la poésie et de la musique.* Il s'agit de formes d'expression de l'élite juive italienne.

Habitudes et mentalités du temps

Sans vouloir entrer dans le débat complexe et non-clos de la définition de « l'humanisme juif », nous pensons qu'il faudrait retenir ici, comme le soulignait G. Weil, l'idée de choix méthodologique plus que de contenu, il nous semble possible que la plupart des érudits juifs de l'époque, même ceux qui déconseillaient les contacts avec les chrétiens, avaient déjà adopté des méthodes en lien avec l'humanisme et la Renaissance qu'ils pensaient rejeter. Par exemple, l'humanisme chez Raphaël de Prato est davantage à chercher dans la mentalité de la lecture des textes que dans le contenu de ces lectures ou dans un contact avec les chrétiens⁷¹⁴. De ce point de

⁷¹¹ En effet, nous avons laissé de côté de nombreux extraits de texte, sans titre et sans référence précise, qu'il faudrait davantage analyser à l'avenir.

⁷¹² Cf. Idel, 2004.

⁷¹³ Cf. Regev, 2002.

⁷¹⁴ Cette question mériterait d'être davantage étudiée.

vue, notre travail contribue autant à l'histoire du judaïsme et de la pensée juive, qu'à l'histoire générale des mentalités, où les juifs expriment à leur façon le phénomène commun appelé *Renaissance*.

On peut donc conclure que Raphaël de Prato présente les mêmes habitudes de lecture que tout intellectuel humaniste du XVI^e siècle :

- il est un lecteur qui se constitue des recueils personnels et probablement des manuels de cours à valeur d'usage permanent.
- il conçoit ses propres manuscrits de façon « utilitaire », à savoir conçus comme des outils intermédiaires entre le savoir et les sources (cas de son autographe, qui simplifie et doit rendre accessible le commentaire de Shimon ben \square ema \blacklozenge Duran aux plus pauvres).
- il utilise des sources manuscrites et imprimées.
- il commente ses manuscrits qu'il lit « la plume à la main ». Il annote un certain nombre de passages, qui vont de la simple correction à l'apparat critique. Il différencie ses propres commentaires des textes qu'il copie.
- il se définit comme un auteur lorsqu'il compose ses autographes et ses poèmes.

L'une des participations au phénomène « Renaissance », en ce qui concerne Raphaël ben Jacob ha-Cohen de Prato, n'est donc pas à trouver exclusivement dans les thèmes et sujets de lecture, mais également dans une certaine mentalité et une certaine attitude face aux textes dont ces manuscrits personnels témoignent. Ces habitudes se retrouvent chez les humanistes de la Renaissance et de ce fait, font de Raphaël de Prato un inestimable témoin juif des mentalités de ce temps.

Annexes

Le lecteur trouvera dans ce volume :

- les notices descriptives de chaque manuscrit copié par Raphaël de Prato, numérotées de 1 à 23. Les notices n°6 et 13 sont plus brèves car les fragments à étudier représentent peu de folios.
- quelques documents complémentaires.
- un index des noms de lieux et de personnes cités dans la présente étude.
- la bibliographie placée en extrême fin d'ouvrage.

Notices codicologiques et paléographiques

Comme évoqué dans l'introduction de ce travail, les notices descriptives qui vont suivre sont le résultat d'une enquête menée sur chaque volume séparé. Toutes les notices suivent une même structure, elles abordent la codicologie, puis la paléographie, l'histoire du volume et enfin ses contenus⁷¹⁵, classés en unité textuelle numérotée que l'on retrouve exploitée dans le Chapitre VI. Nous nous sommes appuyés en partie sur les notices et les brouillons de notices codicologiques du Comité de Paléographie Hébraïque de Jérusalem (JNUL) sauf dans le cas des manuscrits n°17, 18, 19, 22 et 11 pour lesquels les notices sont introuvables ou inexistantes. Les présentes notices sont inspirées de la structure des questionnaires codicologiques sans toutefois adhérer totalement à l'ordre qui y était proposé. Certaines adaptations ont été nécessaires pour une meilleure description des volumes en particulier dans le domaine de la mise en page et de la mise en texte. Pour la notice n°6 et 13, le lecteur trouvera des notices allégées car les fragments étudiés ne nécessitent pas une notice complète. Par ailleurs, dans le cas de volume composite (du fait des bibliothèques ou d'un lecteur ultérieur) où les folios copiés par Raphaël de Prato ne représentent qu'une partie du volume, la notice ne décrit pas l'ensemble du volume mais uniquement les parties qu'il a copiées.

Abréviations particulières aux notices concernant la description des cahiers.

I = un bifeuillet

II = un binion

III = un ternion

V = un quinion

VI = un sénion

VII = un septénion

VIII = un cahier constitué de 8 bifeuillets

IX = un cahier constitué de 9 bifeuillets.

Définitions

Nous avons défini :

- les « mesures du cadre réglé » comme les mesures des traces de la réglure (autrement appelé « cadre réglé ») ;
- « l'espace écrit » comme la mesure approximative des dimensions d'un texte sur une page⁷¹⁶ ;
- la « densité de l'écriture » est une moyenne qui a systématiquement une marge d'erreur assez importante car selon la ligne mesurée, les variations sont assez importantes. Nous avons sauvegardé les mesures effectuées dans le tableau de synthèse des écritures datées et non datées afin de ne pas trop complexifier les mesures.

Concernant les datations des manuscrits, que nous évoquons pour plus de simplicité selon l'ère courante, nous rappelons que jusqu'en 1564, l'année chrétienne commençait le samedi de la

⁷¹⁵ En prenant comme point de référence le modèle du projet de catalogage des manuscrits de la BNF, nous avons décidé de laisser la description matérielle en tête des notices, car « les manuscrits hébreux sont un objet historique avant d'être une source de textes ». Cf. Modèle de notice, introduction. Nous remercions Philippe Bobichon de nous avoir aimablement transmis le modèle de notice utilisé dans le cadre du projet.

⁷¹⁶ A l'inverse du questionnaire paléographique qui confond espace écrit et cadre réglé, nous appelons espace écrit l'espace couvert par le texte mesuré de ligne de crête de la ligne d'écriture supérieure à ligne de base de la ligne d'écriture inférieure. Pour la largeur de l'espace écrit nous prenons une mesure approximative dans la mesure où le texte n'est pas justifié.

vieille de Pâque. En 1564, le 1^{er} janvier devient le début de l'année du « Nouveau style⁷¹⁷ ». Nous avons utilisé le logiciel *Calendi* qui nous a permis de vérifier les équivalences de datation avec fiabilité⁷¹⁸. Pour plus de simplicité, nous utilisons dans les tableaux de synthèse les dates dans leur équivalence du calendrier latin et non sous la forme hébraïque originale. Le lecteur trouvera dans les notices, les datations originales en hébreu.

⁷¹⁷ Cf. Roudaut, 2003, p. 46.

⁷¹⁸ Nous remercions chaleureusement Mme Eliane Roos pour nous avoir transmis ce logiciel, qui fournit les débuts des péripécies.

1. Ms. Budapest, Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára, Coll. Kaufmann, A 246

Texte magique en hébreu et en pseudo-langages, 14 ff., papier du début du XVI^e siècle, 225 x 165 mm, non daté.

Le manuscrit A 246 de la collection Kaufmann conservé à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Hongrie⁷¹⁹ est un volume hétérogène, contenant :

- 2 Unités Codicologiques, dont la principale est de Raphaël de Prato.
- 3 Unités Paléographiques (trois écritures différentes A, B et C).
- 3 Unités Textuelles, dont une de Raphaël de Prato (la plus importante du f. 2 à 14).

Le manuscrit est paginé. Il n'est pas daté et ne comporte pas de colophon, mais l'identification de l'écriture de Raphaël de Prato ne laisse pas de doutes concernant les pages 3 à 17. Deux autres scribes ont rajouté des commentaires en début et en fin de manuscrit.

CODICOLOGIE

Matière

Les papiers mats utilisés sont moyennement épais de deux types. Ils s'observent par des différences nettes de lignes vergeures et pontuseaux, bien visibles dans les deux cas.

- Papier 1 : p. 1-2 et 27-28 (1 bifeuillet). Pas de filigrane. Vergeures et pontuseaux très marquées.
- Papier 2 : p. 3-26 (un septénion). Filigranes : Flèche croisée à première vue sans étoile. Seulement 3 filigranes dans le manuscrit, le texte cache la partie supérieure du filigrane. Écart entre deux lignes vergeures : 3,2 mm. Chez Briquet : Sans étoile : n° 6272 (Trévisé 1464) ; n° 6281 (Florence : 1515-1516). Avec étoile : N° 6299 (Florence, 1518-1528 ; Pistoia, 1524-1540 ; Rome : 1527- 1566) Queue bosselée correspondante.

Le papier a été endommagé par l'eau dans sa marge supérieure et par les mites sur 4,5 cm de long et 3 mm de large, affectant le texte des trois dernières lignes des bas de page.

Encre

Raphaël de Prato utilise une encre métallo-gallique ou peut-être une encre incomplète, brune à nuance orangée, brun clair, brun foncé. L'encre n'est pas corrosive.

Cahiers

Les deux papiers s'imbriquent, en donnant un septénion. Mais d'après les filigranes, on est en présence d'un sénion VI (pages 3 à 26) auquel aurait été rajouté un bifeuillet supplémentaire (pages 1-2 et 27-28) formant une sorte de couverture. On observe que tous les cahiers de Raphaël de Prato sont réglés de la même façon. Lorsqu'il n'a pas terminé la copie du texte, le scribe laisse des folios vides dans le cahier laissant apparaître la réglure. Deux autres scribes qui ont rempli les folios restés vierges, et éventuellement rajouté le bifeuillet.

Réclames et signatures : il y a un système de réclames, au bas des folios sur le verso, les premiers mots du folio suivant.

Réglure

⁷¹⁹ Notice du CPHJ : ZY 376 (très brève). Microfilm JNUL n° 97. Cf. Weisz, 1906, p. 93 : « in 4° papier. Kur-sivschrift / 13 f. 'Kabala ma"asit'. Gebete, Farmeln, Kabbalistische. Beschwörungen-u- Recepte ».

On remarque l'homogénéité de la réglure des pages 3 à 26. Par contre, il n'y a aucune réglure sur les pp. 1-2 et 27-28, ce qui confirme le rajout d'un bifeuillet à un sénion originel.

La réglure du sénion est constituée d'un cadre réglé et de 41 lignes horizontales, espacées de 4 mm (schéma de réglure P⁷²⁰). La réglure a été exécutée avec un patron à ficelles appliqué par pression sur le papier, au verso des folios. Par endroit les lignes apparaissent peu. A d'autres endroits, l'espacement est irrégulier sur plusieurs folios. Par transparence, les lignes d'écriture se confondent.

Le nombre de lignes écrites ne correspond pas au nombre de lignes réglées. En effet, l'alternance de texte en cursive et en écriture carrée fait que le nombre de lignes écrites est très variable.

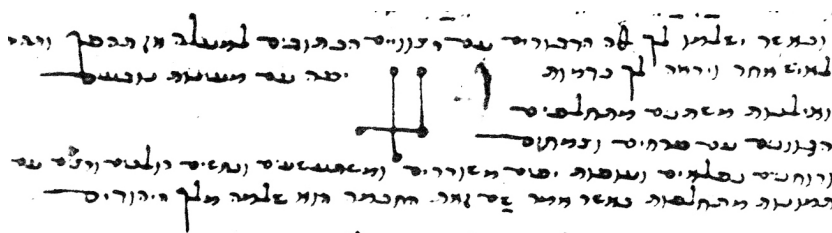
On ne sait pas qui a produit cette réglure, ce peut-être un cahier acheté préréglé.

Données de la réglure	Folio de référence : p. 4*
Dimensions totales (H x L)	225 x 165 mm
Mesure du cadre réglé	175 x 119 mm.
Nb de lignes réglées	41 lignes
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	20 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	30 mm
Marge intérieure :	22 mm
Marge extérieure :	24 mm (La page a été rognée à l'extérieur, comme on le voit sur l'annotation marginale coupée, p. 8)

Mise en page

Le texte est écrit suivant la réglure tracée, en une colonne par page, mais le scribe ne suit pas systématiquement les lignes réglées, en particulier pour les schémas qu'il dessine et le texte en écriture carrée. L'espace écrit est globalement identique au cadre réglé.

Le nombre de lignes écrites est variable : 37 lignes écrites (p. 4) ; 45 lignes écrites uniquement en cursive (p. 11) ; 44 lignes écrites uniquement en cursive (p. 14) ; 42 lignes écrites (p.16). Ces variations s'expliquent par la mise en texte.



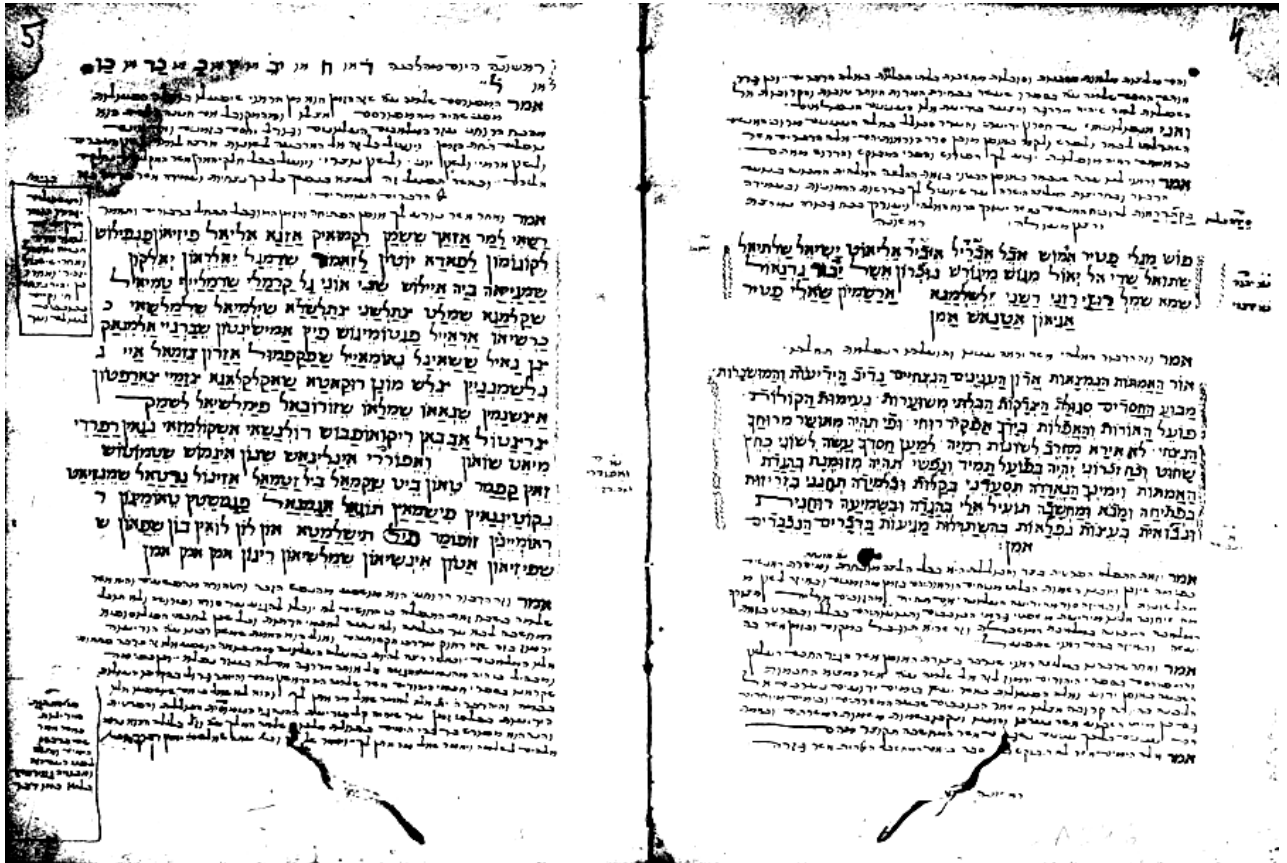
Ms. n°1, p. 17

Les annotations sont placées dans les marges extérieures et intérieures (voir plus bas, p. 4-5).

Justification

Le texte est justifié de façon irrégulière. Parfois, les lignes écrites sont justifiées à l'aide de lettres dilatées en fin de mots ou dans les phrases, en particulier les lettres ל, ה, ת, ם. (voir illustration p. 4-5). D'autres fois, le scribe anticipe en fin de ligne le premier mot (lettre) de la ligne suivante (ex : ם, p. 4).

⁷²⁰ Voir Ch. IV, 2, a.

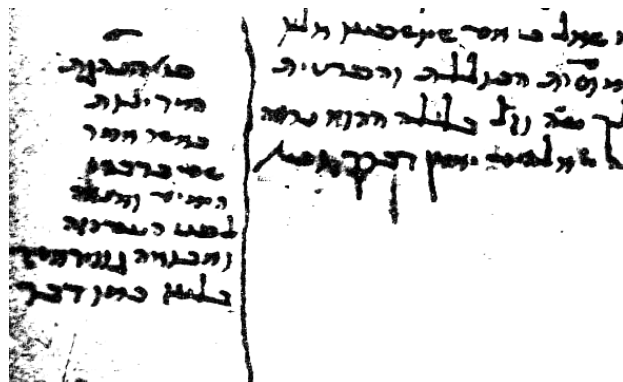


Ms. n°1, pp. 4 et 5

Le texte principal d'Apollonios de Tyane est mis en valeur par l'écriture carrée. Le paragraphe explicatif commence par un mot en carré (אמר) puis est rédigé en écriture cursive. Le scribe laisse des espaces blancs au dessus et en dessous des paragraphes. En général l'espace vierge correspond à une ligne réglée mais peut aller jusqu'à 4 lignes réglées et demi (18 mm). A la p. 17 par exemple, deux lignes réglées ont été sautées entre le titre et le texte en cursif.

Signes graphiques facilitant la lecture : voir Ch. IV, 2, b.

Des traits ondulés mettent en relief certains paragraphes. La couleur de l'encre est apparemment identique au texte mais il est possible qu'ils aient été faits par les mains ultérieures.



Ms. n°1, p. 5

Annotation dans le ms. n°1 : peu d'annotations mais quelques citations d'autres sources

נ"א : 3

ס"א : 2

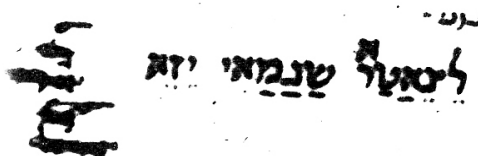
נ"א barrées 3 non barrée : 1

פי' : 1

Annotations signalées en tout : 17

Cet apparat fait penser à une version assez bonne, ce que pense d'ailleurs Moshe Idel⁷²¹.

Certaines annotations sont barrées (p. 15), grattées et effacées (p.16).



Ms. n°1, p. 15

PALEOGRAPHIE

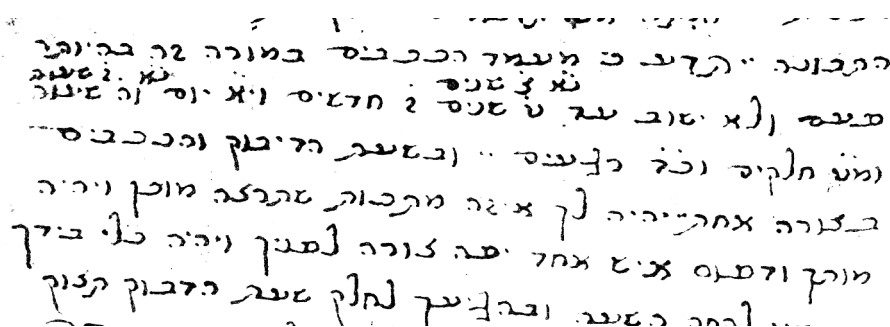
Identification du scribe

Il est possible d'identifier l'écriture du scribe Raphaël ben Salomon de Prato, même sans colophon⁷²². Son écriture est présente des pages 3 à 17.

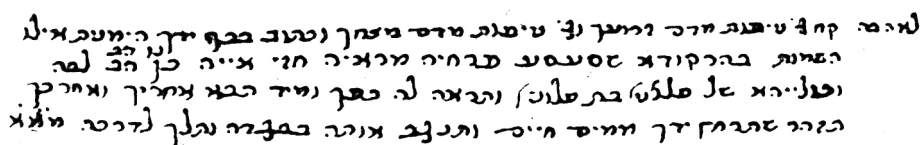
Mis à part l'écriture de Raphaël de Prato, il existe dans ce manuscrit deux autres écritures italiennes anonymes que nous appellerons écritures A et B.

L'écriture A est présente dans les pages 1 et 2, puis des pages 18-19, 21, 24-28.

L'écriture B est présente des pages 19 à 21.



Ms. n°1, p. 1, écriture A.



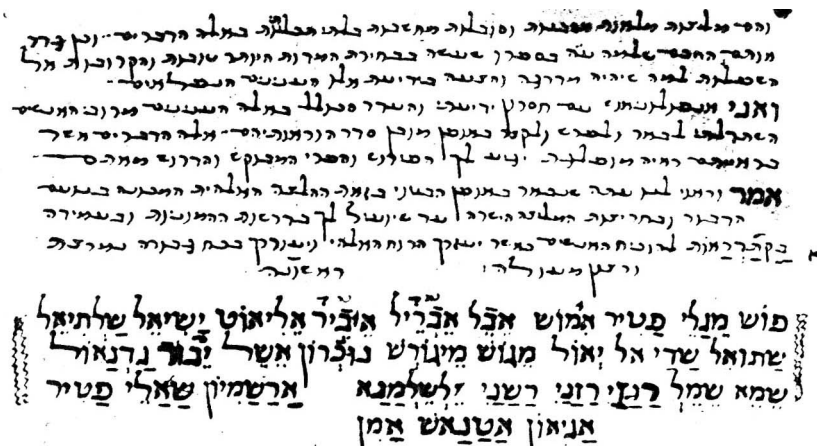
Ms. n°1, p. 18, écriture A

L'écriture A a un module de 2,5 mm en page 1 et 2 et de 2 mm en fin de volume.

Elle est irrégulière et montre une caractéristique personnelle.

⁷²¹ Voir notice ms. n°1.

⁷²² Voir partie « Paléographie ».



Ms. n°1, p. 4.

La ligne de crête et la ligne de base sont brisées : elles montent régulièrement à chaque mot.

Lettres et ligatures particulières

Pour l'écriture cursive, les hampes des ל s'élèvent de 1 à 2 mm au dessus de la ligne d'écriture. La base du ל est souvent inscrite dans la partie supérieure de la ligne d'écriture. Les hastes des ך sont de 4 mm en moyenne en dessous de la ligne d'écriture. Le ג descend de 1 mm en dessous de la ligne d'écriture.

Vocalisation

Elle est systématique sur tous les passages écrits en caractères carrés. Cf. chapitre III, vocalisation.

HISTOIRE DU MANUSCRIT Budapest 246

Le cahier copié par Raphaël de Prato semble inachevé. Un autre scribe (écriture B) a rajouté des textes à la fin. Un deuxième scribe (écriture A) a rajouté du texte au début et à la fin, et a commenté les notes de l'écriture B (voir p. 21). L'écriture B est donc antérieure à l'écriture A. Ces mains attestent que le manuscrit est resté aux mains de juifs italiens durant le XVI^e siècle et probablement après.

Ce manuscrit fut acquis par D. Kaufmann de la collection de Marco Mortara en 1895, et donné à l'Académie Hongroise des Sciences en 1906, avec le reste de la collection Kaufmann⁷²³.



Ms. n°1, p. 6

Une reliure brune en carton marbré du XIX^e siècle recouvre le manuscrit très peu épais. Dimension : 225 mm X 166 mm.

⁷²³ Cf. Richler, 2002, p. 17 ; Richler, 1994, p. 89 ; Ormos, 2002, p. 141 ; Weisz, 1906a et 1906b.

CONTENU

Ce recueil contient 3 UT dont 1 copiée par Raphaël de Prato :

1) Un extrait de textes et de formules non identifiés (pages 1 –2) copiés par une main anonyme ; (Fragments non-identifiés).

Incipit :

חשוב שעת דיבוק שבתי [...]

Explicit :

[...] ורוממתי וגורל חכמתי ויראת האנשים אותי איעצך עשה זאת והצלח.

2) *L'Art Intellectuel* / מלאכת מושכלה copié par Raphaël de Prato, attribué à Apollonios de Tyane – cité page 3 ligne 15 אפולוניוש חכם - pages 3 à 17, le texte est interrompu au bas de la page 17 au milieu de la phrase⁷²⁴ ; (Cabale)

Incipit p. 3 :

1. אמר התהלה לאל עלת העלות וראשית הראשיות ונשאר בחקירת פלאות אי אפשר לנו
2. שלא נחטא ולא נשגה וכל שכן בחקירת מי שהוא אור אלהי ועדן הנפשים וקדש
3. קדשים ובפרט הסבה הראשונה שבו מבריה ומביט כל הנבראים
[...]

15. אמר והנה אני אפולוניאוש חכם ומורה בכול החכמות ובפרט בחכמת השבעה ראיתי
16. לחבר חבור במלאכה נפלאה ובסודות נעלמים בידיעות עליונות [...]

Explicit :

[...] הדבר היקר שהוא גדול.

Le texte principal (p. 3-17), copié par Raphaël de Prato, est écrit en hébreu et en pseudo-langage, translittéré en caractères hébraïques (caractères carrés et vocalisation spécifique), peut-être probablement à partir du grec⁷²⁵. Pour Moshe Idel, les phrases sont tirées de l'*Art Intellectuel* (מלאכת מושכלת), ouvrage de magie attribuée à Apollonios de Tyane, qui d'après Yohanan Alemanno (mort en 1500), a été traduit en hébreu à partir du latin par Salomon ben Nathan Orgueiri d'Aix en Provence (vivant vers 1390)⁷²⁶. Apollonios de Tyane fut un philosophe grec pythagoricien, thaumaturge vivant au I^{er} siècle de l'ère chrétienne. Sa biographie écrite par Philostrate vers 200 a été publiée en 1501 en latin, par Alde Manuce⁷²⁷. Une controverse a vu le jour au sujet de la divinité de ce personnage et des miracles qu'il a réalisés, comparables à ceux du Christ. Un culte chrétien lui était voué au Moyen Âge. Ses textes ont été également transmis pas des traductions arabes, son nom est Balinas.

Le contenu de ce manuscrit est tout à fait original et qualifié de très important dans le domaine de l'étude de la magie et de l'occultisme en Italie. Des morceaux ont été identifiés par M. Idel, qui parle assez précisément de ce texte :

« Dans son livre *Qesheq Shelemah*, Alemanno cite à plusieurs endroits l'*Art Intellectuel* attribué Apollonios. Des bribes de ces extraits se trouvent dans deux manuscrits italiens copiés au XVI^e siècle identifiés par moi-même : le ms. *Bar Ilan 286* copié à la fin de la première moitié du XVI^e siècle; et le ms. *Budapest, Kaufmann 246* par Raphaël Salomon ben Jacob de Prato (à peu près à la même époque ?). Dans ce dernier se trouvent des extraits qui sont aussi dans le manuscrit de Bar Ilan, mais dans une version complète et de

⁷²⁴ Un fragment de cette traduction serait dans le manuscrit Schönblum, ms. n° 79. Pour les traductions en arabe et en hébreu, Cf. Steinschneider, *Hebr. Uebers.* § 520, p. 484 (= *Z. D. M. G.* xlv. 439 et seq.).

⁷²⁵ Nous remercions N. de Lange pour nous avoir signalé des mots facilement reconnaissables comme θεόν, φῶς, μεγάλη πατήρ, ἄγιον. D'autres mots sont partiellement reconnaissables lorsqu'ils se terminent par -os ou -(i)on. Ils ont peut-être été inventé pour ressembler à des mots grecs.

⁷²⁶ Cf. Idel, 1983. Cf. Richler, 2002, p. 23. Cf. Notice codicologique et l'article de la *JE* à « Apollonius of Tyana ».

⁷²⁷ Cf. Philostrate, *De Vita Apollonii Tyanei*, éd. Alde Manuce, Venise, 1501.

meilleure qualité. Il convient de souligner que le scribe travaillait pour R. Yehiel da Pisa dont le grand-père (Isaac da Pisa) avait accueilli Alemanno. Une partie non négligeable des propos d'Alemanno se trouve sous formes de bribes dans le livre *Shir ha-Ma'alot* / שיר המעלות⁷²⁸ »

Il n'y a pas de mention des textes d'Apollonios de Tyane dans les bibliothèques mantouanes de la fin du XVI^e siècle⁷²⁹. Il s'agit alors peut-être d'un ouvrage qui circulait en particulier dans la maison des Da Pisa. En effet, Yohanan Alemanno avait vécu chez Isaac da Pisa, le grand-père de Yehiel ben Samuel da Pisa. On peut suggérer soit une transmission d'un texte d'origine grecque, qui selon Alemanno, aurait été traduit en Provence du latin en hébreu⁷³⁰, soit une influence directe de l'imprimé d'Alde Manuce de 1501, comme mentionné plus haut.

3) Des formules magiques pour guérir et confectionner des amulettes. On ne connaît pas leur auteur (pages 18-28) ni leur copiste ; (CM). Joseph de Tolède (Espagne) (יוסף מטוליטולא) est cité p. 27, ligne 25⁷³¹.

Note p. 27 ligne 17-21 :

17. ש"ח בדוק ומנסה... כתוב אלו השמות בקלף כשר בכתב אשורית ר"ל מרובעת
18. וקשור על האיזטומכה שלך עם פניצילו בליל שבת כי הוא יותר טוב ואל
19. תאכל יותר מדאי ואילו הם שמות .. אונפורון סונפורון
20. וכשתהיה בתוך המטה ושתרצה לישון.. אמור כך
21. שניטי וניטי אלירא מגישטרי אנטטי.. ושאל שאילתך
22. עתיד או עבר.. ואפילו אם אתה שוכב עם אשתך..
23. אבל הזהר בנפשך פן תשמש מטתך באותה לילה.. ויגידו
24. לך כל דבר בבירור משאילתך.
25. ש"ח המהר"ר יוסף מטולייטא.. תאמר אחד תפלת המטה ויהי נועם שלו
26. כסדר ואח"כ למפרע ואח"כ כסדר הרי ג"כ ואז אמור יר"מ השם הג'
27. הגדול והנורא שתראה בזה הלילה דבר כך וכך שאני שואל ותוכל
28. לשאול שני דברים אם תרצה.

Traduction

- « 17. Examiné et Expérimenté. Ecris ces noms sur un parchemin approprié en écriture Syrienne, c'est-à-dire carrée
18. et attache sur ton estomac avec des ficelles⁷³² la nuit du shabbat parce qu'il est meilleur et
19. ne mange pas trop, et voici les noms. : *Onphoron Sonphoron*
20. et quand tu seras à l'intérieur de ton lit, et quand tu seras exténué pour dormir, dis :
21. *Seneti veneti alira magisteri aneti*. Et pose ta question
22. future ou passée même si tu es couché près de ta femme.
23. mais fais attention à ton âme, ne va pas « utiliser » ton lit la même nuit.. Et ils (?) te diront
24. toutes les choses clairement en rapport à ta question.
25. De R. Joseph de Tolède. Il dira la prière du coucher, et il aura une faveur. [Il faut dire la prière]
26. dans l'ordre, puis en désordre puis dans l'ordre encore une fois ; alors, il dira le très grand et terrible Nom, qu'il verra cette nuit-là, il parlera, ainsi je demande que tu puisses lui poser
27. deux choses si tu voudras. »

⁷²⁸ Cf. Idel, 1982a, note 36 p. 69-70.

⁷²⁹ Cf. Baruchson, 2001, voir Index, p. 265 et ss.

⁷³⁰ Cf. Notice codicologique et l'article de la *JE* à « Apollonius of Tyana » : « According to Johanan Allemanno (died 1500), Solomon ben Nathan Orgueiri (of Aix, Provence, about 1390) translated from the Latin [the Intellectual Art] on magic by Apollonius. »

⁷³¹ Le catalogue de la JNUL mentionne un autre manuscrit comportant un folio (87v) de recettes médicales de *Joseph de Tolède* (Ms. Londres, Montefiore Library, n° 119). Le manuscrit est un recueil composite du XVIII^e siècle, en écriture hébraïque d'origine maghrébine.

⁷³² Le terme italien *fins*□*ilo* pourrait correspondre à *funiculus*.

2. Ms. Cambridge (UK), University Library, Add. 506.1-4.

Recueil d'environ 20 unités textuelles (halakhah, Cabale, notes personnelles), 222 ff., papier du début du XVI^e siècle, 209 x 147 mm, daté du 6 novembre 1527 (f. 94v) et de l'année Année 5291 [1530/1531] à Ferrare (f. 134r).

Le manuscrit Add. 506. 1-4⁷³³ est un recueil dont il est difficile de savoir si le scribe est à l'origine de ce regroupement. Il est conservé à la *Cambridge University Library* et comporte 222 folios. En 1974, les parties 1 à 3 ont été reliées avec la partie 4 par D. Cockerell & Son. Il y avait donc deux volumes différents avant cette date.

Dans le catalogue de Reif sont mentionnées quatre parties⁷³⁴ mais un Add. 506.5 est mentionné au crayon sur le f. 99r (506.4) et on ne sait pas à quoi cela correspond⁷³⁵. Nous pensons qu'il serait risqué de considérer ces quatre parties comme une seule unité codicologique. Elles sont foliotées chacune de façon séparées et décrites par S. Reif dans des notices séparées. Les mises en page sont différentes, les modules d'écriture variables et de nombreux folios sont manquants. On peut difficilement évaluer l'intention du scribe sur ce volume et savoir s'il est responsable de ce recueil ou non.

Pour notre part, nous avons décidé qu'il y a au moins 2 unités codicologiques différentes, probablement plus⁷³⁶.

La foliotation latine plus tardive est très complexe car elle reflète un état de conservation antérieur.

- Elle commence à 2r pour Add. 506.1
- Elle commence à 1r (refoliotée 14r) pour la partie 506.2
- Elle commence à 6r pour Add 506.3 (refolioté 65r) note qu'il manque les folios 65 à 70. Il y a des lacunes, les ff. 131 et 132 n'existent pas.
- Elle commence à 1r pour Add. 506.4 (refolioté 25r pour suivre le dernier folio du Add. 506.3 mais la foliotation n'est pas suivie ensuite).

De là, l'idée qu'il s'agissait réellement de quatre parties différentes non reliées ensemble, mais vendues ensemble à la CUL par Lipschütz en 1869 (par le Rustat Fund).

Le scribe ne précise pas son nom dans les colophons mais l'étude de l'écriture permet d'identifier clairement Raphaël de Prato dans toutes les parties du recueil.

CODICOLOGIE

Matière

Le papier est moyen avec vergeures, pontuseaux et filigranes visibles de façon très partielle au centre de la feuille. Forme de balance dans un cercle. Les plateaux sont triangulaires. Pas d'étoile du côté de la boule. Le même filigrane se trouve sur l'ensemble des cahiers. Proche du Briquet n° 2603 (Trévisé, 1522) sans le côté droit et une boule en moins. Proche du n° 2570 (Venise, 1492). Proche du 2596 (Vicence, 1522) sans étoile et sans le A.

⁷³³ Notice du CPHJ : C 614. Microfilm IMHM n° 16799.

⁷³⁴ Cf. Reif, 1997, p. 394, pp. 201-202, p. 185, pp. 205-206. Add. 506.1 comporte 14 ff. Add. 506.2 comporte 64 ff. Add. 506.3 comporte 24 ff (mais en réalité 19 réels). Add. 506.4 comporte 144 ff. (mais en réalité 130 ff.).

⁷³⁵ La notice C 614 du Comité de Paléographie Hébraïque de Jérusalem mentionne un volume Add. 506.5 avec un questionnaire indépendant n° C 615 auquel nous n'avons pas eu accès. Le catalogue de Reif ne montre pas l'existence d'un volume Add 506-5.

⁷³⁶ Se reporter à l'étude de ce cas, dans la partie *Unités codicologiques, archéologie de la construction du volume* (Chapitre I).

Encre

Le scribe utilise une encre métallo-gallique ou peut-être une encre incomplète, de couleur brune. Les nuances sont brun sombre et brun clair. L'encre est parfois très corrosive comme aux folios 94, 99 ou 108 où des perforations sont visibles. L'encre plus foncée sur Add. 506.4 ff. 112- 134r a été utilisée *a posteriori* pour reprendre les lettres de couleur trop claire et devenues illisibles. Il s'agit peut-être de la plume d'Abraham Graziano.

Cahiers

La composition des cahiers est de 6 feuillets par cahier en général (des sénions), mais l'ensemble est très chaotique. Beaucoup de filigranes ne se correspondent plus vers la fin du manuscrit. Il semble que des folios blancs aient été enlevés au moment de reliure, de nombreux talons en vélin ont été rajoutés entre les folios. Les ficelles sont très difficiles à distinguer. Se reporter au début de la notice pour la compréhension de la foliotation.

Add. 506.1 :

- 1) VII –1 manquant au début (2-14)

Add. 506.2 :

- 2) VI (1-12)
- 3) VI –1 (13-23) : le talon du folio manquant est visible entre ff. 20 et 21. Le mot « cancelled » a été écrit au crayon sur ce talon probablement par les relieurs conservateurs contemporains.
- 4) VII (24-37)
- 5) V (38-47)
- 6) VII-3 (48-58)
- 7) III (59-64)

Lacune de texte (ff. 65-70) qui correspond peut-être à la lacune des cinq premiers folios manquants du cahier n° 8. donc ce serait la même UC ?

Add. 506.3 :

- 8) VI-5 (6-12) le bifeuillet 6 et 7 est bien reconnaissable. Un ficelle et l'emplacement du filigrane le montre.
- 9) VI (13-24)

Add. 506.4 :

- 10) VI (1-12)
- 11) VI (13-24)
- 12) VI (25-36)
- 13) VI (37-48)
- 14) VI (49-60)
- 15) VI (61-72)
- 16) VI (73-84)
- 17) VI-2 (85-94)

Lacune de numérotation entre 95-98 sans explication. Noté au crayon Add. 506.5 ? Autre volume ?

Il manque au moins 2 folios au cahier 17.

- 18) IV-1à la fin (99-105) f. 101 et 104 filigranes connectés

Lacune de numérotation ff. 106-111 sans explication. Peut-être UC séparée car changement d'écriture, mais même filigrane d'ancre à balancier triangulaire.

- 19) III (112-117)
- 20) V-2 (118-125)

Lacune de numérotation et de texte : f. 126 manquant et non numéroté.

- 21) III-3 (127-129) texte de la fin complet. Un poème termine les Taqqanot de R. Jacob.

Lacune ff. 130-131 numérotations sans explication.

Cette UC est distincte car la mise en page est large, et l'écriture plus proche de la cursive 2. Par contre, il manque probablement un cahier au début du texte car il n'y a pas de titre et on commence en milieu de texte.

22) IV-4 (132-135) texte complet
 Lacune de numérotation ff. 136-137

23) V-3 (138-144)

Réclames et signatures : la méthode est régulière. (Cf. Chapitre IV, 1b). Elle permet de voir le texte manquant par exemple aux ff. 126v-127r.

Réglure

La réglure est formée de deux lignes verticales chacune d'un côté de la colonne unique du texte (schéma de réglure M⁷³⁷). Elle délimite les marges extérieures et intérieures. Elle a été tracée à la pointe sèche au recto de chaque folio et présente des irrégularités. Absence de lignes horizontales.

Données de la réglure	Folios de référence : Add. 506.1 (58v) ; Add. 506.3 (58v) ; Add. 506.4 (118v et 134r).
Dimensions page (L x H)	209 x 147 mm
Marge intérieure :	15 à 35 mm
Marge extérieure :	10 à 35 mm

Mise en page

Le texte est disposé en une colonne. La taille de l'espace écrit qui s'inscrit dans les marges réglées très variables, varie lui aussi considérablement de 133 à 166 mm pour L et de 78 à 120 mm pour H. (Marge supérieure prise du bord supérieur à la ligne d'écriture supérieure : 12 à 36 mm ; Marge inférieure de la dernière ligne d'écriture au bord de la page : 29 à 40 mm)

On distingue une disposition en colonne plus étroite au centre des ff. 2r (506.1) à 129v (506.4) (voir illustration 4 et 5 plus bas et Ch. IV, 2, b). Une disposition plus élargie et plus aérée avec plus d'espace entre les lignes entre 132r et 144v (dans 506.4). Surtout à partir du f. 135r, le texte est disposé en deux ou trois colonnes ou en cases (voir illustration 1, 2 et 3)

L'espace écrit peut se rétrécir d'un recto au verso d'un même folio.

Le nombre de lignes écrites est très variable : de 29 à 56 lignes.

Les annotations sont placées dans le texte directement, par une mise en texte particulière (voir Ch. VII, 2, b).

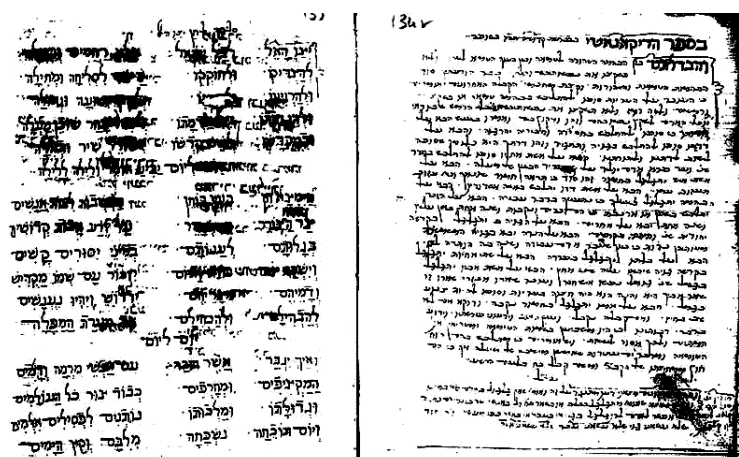


Illustration 1 : Ms. n°2, 506.4 (134v – 135r). Disposition élargie à droite et en trois colonnes à gauche.

⁷³⁷ Voir Ch. IV, 2, a.

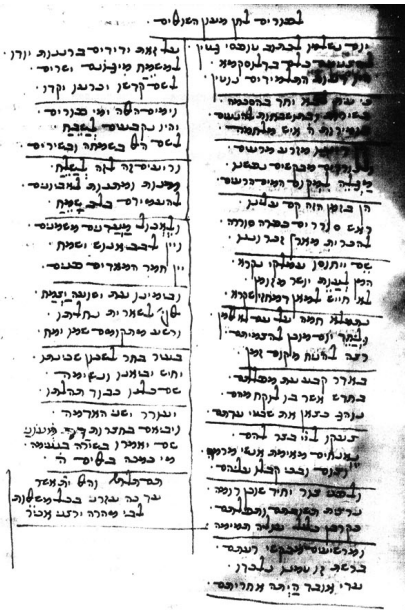


Illustration 2 : Ms. n°2, 506.4, 138v (deux colonnes)

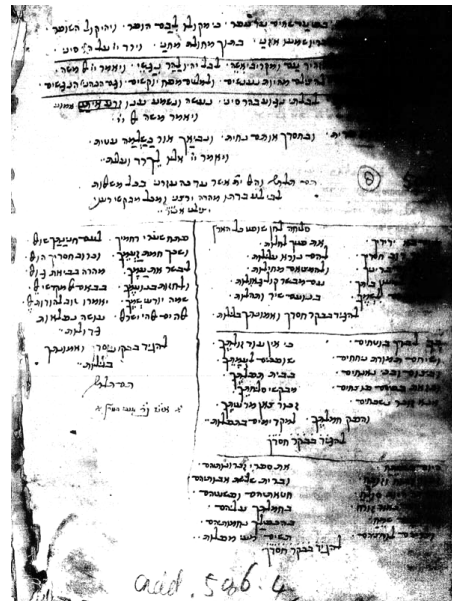


Illustration 3 : Ms. n°2, 506.4, 144v (cases).

Justification

La justification du texte est irrégulière. Les mots se prolongent dans la marge de gauche, horizontalement. On constate seulement dans le cas des poèmes une justification par dilatation des lettres finales (voir exemple ci-dessous).

עַם מַחְזִיקִים בְּרַקֵּס
 בֶּפֶר הַחֲמִשׁ בְּחֻכֵּס
 עֲשׂוּ מַעֲרָה הַלְלוּהוּ
 לַמֶּלֶךְ עֲרֵב וְשׁוֹבֵס
 אֵר נֶאֱבַח בְּעֵבֶר
 לִקְרָן אֵר נֶאֱבַח
 תְּקוּם יִקְוֶה אֵר תְּקוּם
 בְּהַר שׁוֹן נִמְלִיךְ
 וְכֵן לֵוִי טַחֲוֹהֵס
 לַמֶּלֶךְ בְּנִינֵי
 לַעֲד בְּנִינֵי הַר

Ms. n°2, 506.4, 139r

Mise en texte

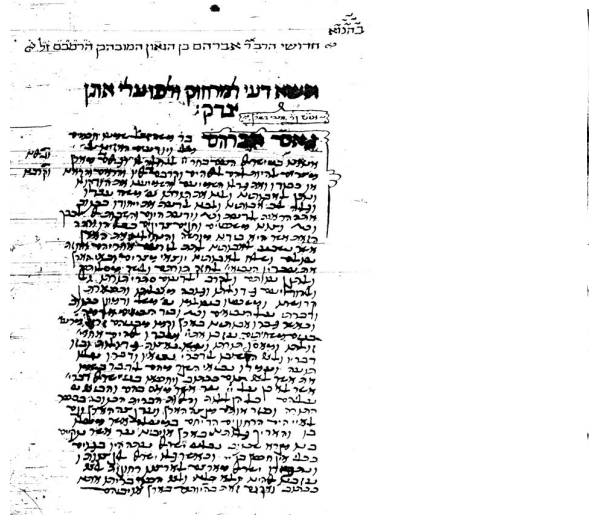


Illustration 4 : Ms. n°2, 506.1 (2r)

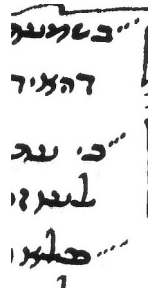


Illustration 5 : Ms. n°2, 506.4 (86r)

Les titres sont mis en valeur par l'écriture carrée, des sauts de lignes, des espaces blancs, et un signe graphique qui se trouve aussi sur l'illustration 1. Les débuts de paragraphes sont signalés par le premier mot écrit en carré (voir illustration 1, 4 et 5). La taille des titres correspond environ à deux lignes en écriture cursive.

Signes graphiques facilitant la lecture (voir Ch. IV, 2, b).

Points en biais (en général pour acrostiche) marquant le début des vers des poèmes : f. 138r



Ms. n°2, 506.4, 138r

Les ajouts personnels du scribe sont traités dans le Chapitre VII, 2.

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

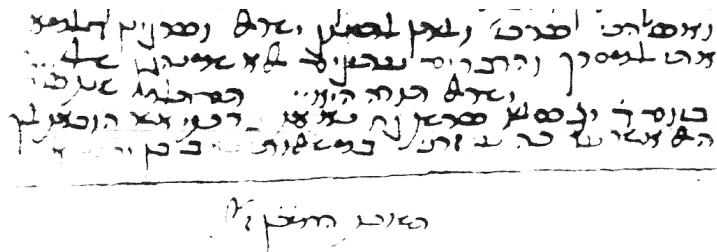
Le scribe ne mentionne pas son nom dans les deux colophons qu'il laisse. Toutefois, la tournure des colophons, la phrase de bénédiction finale, ainsi que l'étude paléographique montrent qu'il s'agit de Raphaël de Prato.

Datation

Colophon I : 506.4, f. 94v : quatrième jour 13 Kislew 5288 = mercredi 6 novembre 1527

תם תלח' שנת פ'ר"ח'
 ביום ד', י"ג כסליו בפרשת קה נא את ברכתי אשר הובאת לך
 האל אשר עד כה עזרני במשאלותי כאב בן ירצני אכ"ר

« Ainsi s'achève, Louange au Dieu Vivant, l'année [5]288, le quatrième jour (mercredi), le 13 de Kislew, péricope <Wa-Yshla †> Prends donc mon présent que l'on t'a apporté⁷³⁸. Qu'auprès de Dieu, qui jusqu'ici m'a aidé dans tous mes désirs comme un père à un fils, puissé-je trouver grâce à ses yeux. Amen. »



Ms. n°2, 506.4, 94v

⁷³⁸ Genèse 33, 11.

נכתב פה פירארה טוב שבת על פנת גג
מאשת מדנים למספר בני ישראל שנת יפא"ר
עניים בישועה..
האל אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי ירצני
אכ"ר

« Ecris ici à Ferrare, *Mieux vaut habiter le coin d'un toit plutôt que de vivre avec une femme acariâtre*⁷³⁹, selon le comput d'Israël, l'année *Il honore* [יפא"ר 291 du petit comput⁷⁴⁰] *les humbles en les sauvant*⁷⁴¹
Puisse Dieu, qu'Il soit Béni, qui m'a aidé jusqu'ici dans tous les vœux de mon cœur, m'exaucer. Amen, que ce soit Sa volonté.»

יתלסו כח וזגס האניס מיסדי ארן טבח בטח ע'ר כ' ימי
טבח סר פירארה טוב שבת על פנת גג
מאשת מדנים למספר בני ישראל שנת יפא"ר
עניים בישועה..
האל אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי ירצני
אכ"ר

Ms. n°2, 134r

Écriture de Raphaël de Prato

Raphaël de Prato a deux écritures cursives et une écriture carrée qui est deux fois plus grande que sa cursive.

Il utilise la cursive 1 entre de 2r de 506.1 à 129v de 506. 4 (partie copiée en 1527).⁷⁴²

Il utilise la cursive 2 entre 132r-144v (copiée en 5281 [13 septembre 1530 au 1^{er} septembre 1531].) Voir le tableau 15.

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive	1,5 mm à 2 mm
Hauteur ligne d'écriture carrée	4 mm
Espace supérieure ligne réglée / lettre	-
Espace entre deux lignes d'écriture :	2 mm (cursive 1) à 4 mm (cursive 2).
Hauteur de 10 lignes écrites :	30 pour la cursive 1 à 52 mm pour la cursive 2
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	195
Module des lettres types ה ז ט ב en cursive	1,5 à 2 mm pour H ; 2 mm pour L
Module des lettres types ה ז ט ב en carré	4 mm pour H et 4 pour L.

Lettres et ligatures particulières

Lettres particulières de la cursive 1 qui n'apparaissent plus après f. 129v de 506.4 :

La ligature אל et את et כת sont extrêmement fréquentes.

⁷³⁹ Utilisation de la citation « Mieux vaut habiter l'angle d'un que de partager logis avec femme acariâtre » (*Proverbes*, 25, 24).

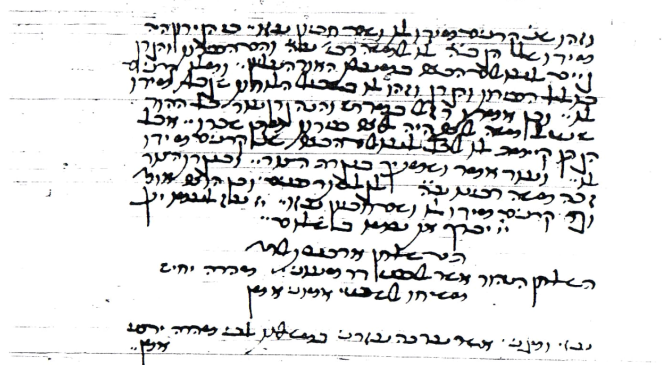
⁷⁴⁰ Additionner les lettres du mot יפאר donne 10+1+80+200 = 291.

⁷⁴¹ *Psaumes* 149,4.

⁷⁴² Les ff. 130-131 n'existent pas.

Le \aleph très cursif tout comme le ק, ג, ת.

Les hampes du ל sont des boucles fermées ou bien sont droites, très perpendiculaires à leur base.



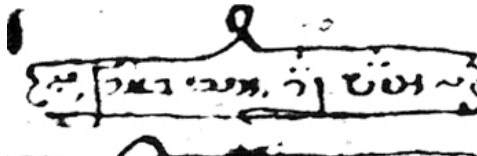
Ms. n°2, 506.3, 24r, cursive 2.

Vocalisation

Voir Chapitre V, 2.

Autres mains identifiables

- Seconde main : Abraham Graziano au f. 144v et 2r indique d'une façon toujours identique son nom « איש גר אנכי בארץ ». Il ne s'agit pas d'une citation biblique.



Ms. n°2, 506.1, 2r

- Mordekhay Dato : f. 134v note qui commente la note de Raphaël de Prato qui contredit les opinions de l'auteur. Dato indique où Raphaël de Prato a trouvé l'opinion contraire dans le « *Sefer ha-tiqqunim* »

תיקון ע'
 סוף דף
 קל"א לראש
 דף קל"ה

« Correction 70 de la fin de la feuille 131 au début de la feuille 135. »

Le ל est prolongé largement à gauche mais la lettre ronde semble être un ה, car un ם après un ל ne donne pas un numéro de page correct.



Ms. n°2, 506.4, 134v

- Pas de signature de censeurs.

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Le livre probablement d'abord appartenu à Mordekhay Dato⁷⁴³ (annotation marginale du f. 134v) et puis au bibliophile Abraham Graziano⁷⁴⁴ (ex-libris). Le livre a échappé à la censure.

Son arrivée dans une bibliothèque : Il est possible que ces différents cahiers aient été achetés en même temps par la CUL en 1869 à Hirsch Lipschütz⁷⁴⁵, vendeur de livres à Cracovie au XIX^e siècle. Peut-être certains sont issus de la collection de Marco Mortara (1815-1894). On nous a conseillé de consulter le livre de travail du relieur de chez Cockerell & Son afin de savoir exactement de quoi il disposait en 1974, date à laquelle une nouvelle reliure a été réalisée en réunissant les volumes séparés Add. 506.1-3 et Add. 506.4. La bibliothèque a reconstitué un volume qui reste lacunaire. Il y a de nombreuses feuilles blanches isolées : vol. 1, f. 4v ; vol. 3, 24v. Les cahiers sont probablement restés longtemps non-reliés.

La reliure en cuir brun, avec un plat en carton marbré mesure 218X 150 mm. ep. 30mm.

CONTENU

Le manuscrit comporte 20 UT que l'on peut répartir comme suit :

Dans le Add. 506.1 (ff. 2r-14v)⁷⁴⁶ :

1) ff. 2r-12r : *Deux réfutations des critiques faites à Maïmonide*, par Abraham Maïmonide (Res.)

Première réfutation 2r-5v et deuxième 5v-12r.⁷⁴⁷

Incipit f. 2r :

חדושי הרב ר' אברהם המבוהק הרמב"ם ז"ל⁷⁴⁸
אשא דעי למרחוק ולפועלי אתן צדק
נאם אברהם בר' משה ז"ל שמעו חכמים מלי[ם] וידעים האזינו ל
אנחנו בני ישראל העם בחר יי[ן] [...]

2) f. 12r-v : lettre à Salomon bar Asher⁷⁴⁹ (Res.)

Incipit f. 12r :

אל אוצר השכל והבינה מקור החכמה ומעין המזמה איש חיל רב פעלים יפר מעללים [...] רבנה שלמה החכם האדיר
והנכבד [...]

Explicit f. 12v :

[...] וחכמיהם וחסידיהם ירבה ויגדל
אמן

3) f. 13r-14r : lettre de Judah ben Joseph Ibn al-Faqr à David Qim⁺i sur la plus tardive attaque du *Guide des Egarés* (Res.)

L'incipit et l'explicit de la troisième lettre ont été retrouvés dans *Responsa de Maïmonide et Lettres*, Constantinople, 1517⁷⁵⁰. Sur cet imprimé, il s'agit de la réponse de Judah ha-Rofe à une

⁷⁴³ Cf. Attia, « La bibliothèque de Mordekhay Dato : nouvelles preuves », à paraître.

⁷⁴⁴ Cf. Richler, 1994, p. 68.

⁷⁴⁵ Cf. Richler, 1994, p. 105.

⁷⁴⁶ Cf. Reif, 1997, p. 395.

⁷⁴⁷ Ed. par R. Margoliouth, Jérusalem 1953, pp. 48-75.

⁷⁴⁸ Ecrit par Abraham Graziano.

⁷⁴⁹ Ed. par R. Margoliouth, Jérusalem, 1953, pp. 76-78.

⁷⁵⁰ Cf. Heller, 2004, Vol I, , pp. 108-109 et voir ms. n°11.

lettre de David ben Joseph Qim⁺i. Cette lettre imprimée est très longue (10 colonnes) et se termine par le même poème.

Argument contre la copie de cet imprimé : dans le manuscrit de Raphaël de Prato, les trois lettres UT 1 2 et 3 s'enchaînent parfaitement. Les deux premières ne s'y trouvent pas. La source est peut-être manuscrite.

Incipit f. 13r :

ויגער ייי בך השטן דוד הוא הקטן מאן תבא המשוט בארץ [...]

Explicit f. 14r :

[...] דכתי' אין פריץ ואין יוצאת
אין צוחה ברחובותינו.. ושל' רב על כל ההולך
בתומו ומדבר כלשון עמו.. תם תל"ה.

Folio blanc 14v / fin cahier 1 et fin Add. 506.1

Add. 506.2 (ff. 1r-64v)⁷⁵¹ :

4) ff. 1r-8r : למז"ל : *Responsa* du Rambam qui semblent relatifs à son *Mishne Torah*. Les questions/réponses sont numérotées de 1 à 17. (Res.)

Q. 1 à 9 sur deuxième livre, 'ahavah :

שאלה מספר שני אהבה. המוצא תכלת בשוק אפי' [...]

Incipit de la première réponse :

תשובה זו ודאי כדרכיכם אמת ובעקר העתקתו בנוסחא שלי טעיתי וכך הם הדברים וכזה תקנו הנוסחא אפי' מוצא חוטיין פסוקין פסולה ואם שזורין כשרה.

Q. 10 sur le début du *Sefer nashim*, au début :

שאלה מספר נשים בתחלתו [...]

Q. 11 à 13 sur *Sefer qedushah* :

בהלכות [...]

Q. 14 à 15 sur *Sefer ha-pele'ah*, chapitre 1, f. 5v:

בספר הפלאה
שאלה בהלכות נדירים פרק י"ב

Explicit f. 8r :

ויוצאים על עקר הדינין וכלם נתנו מרועה אחד. תם תל"ה.

Explicit du scribe, poème f. 8r :

לשוכן במרמו וברוב הוד תעצומו את ישארל עמו
מרים על כל מזל
אעירה את רוחי אלו ובכול כחי נועם שבח לקחי
יערוף כטל יזל
אודנו ברכבות תושבחות העריבות יום גמר לתשובות
של הר"ם במז"ל.

Ces *responsa* sont-ils copiés à partir de l'imprimé de *Responsa du Rambam*, Constantinople 1517 ? Lorsque nous observons cet imprimé de Maimonide, les *responsa* ne sont pas exposés selon l'ordre du *Mishne Torah* et nous n'avons pas retrouvé les sujets traités dans les ques-

⁷⁵¹ Cf. Reif, 1997, pp. 201-202.

tions / réponses⁷⁵². Il nous semble que ces responsa sont plutôt des prises de note d'une autre source manuscrite ou imprimée.

5) ff. 8v-59r : Correspondance entre Meyer ben Todros Abulafia et les rabbins provençaux, sur les opinions halakhiques de Maïmonide⁷⁵³.

Incipit f. 8v :

כל יושבי תבל ושוכני ארץ אנשי קרבות עומדים בפרץ [...]

Explicit f. 59r :

[...] עקרו רגליהם מכלל דמדברים שטעונים ברכה לאחריהם במקומן עסקינן..

Phrase de conclusion du scribe à la fin, f. 59r :

תם ונשלם תהלה לבורא עולם
האל אשר עד כה עזרני במשאלות לבי מהרה ירצני אכ"ר

6) ff. 59v-64v : « Table des règlements sur les femmes en période de menstruation qu'a composés notre maître Isaac ben Meyer de Dura à la demande de sa femme » (HLK).

Après la table, f. 59v, Incipit, f. 60r :

הנה הפצירתי זוגתי לכתוב לה הלכות נדה ואפרש לה בקוצר בכ"ה דיני
מנהג בנות ישראל להמתין שלשה ימים [...]

Réclame f. 64v :

והיה דיוקיו

Incomplet car sur les 25 règlements présentés dans la table du f. 59v, le texte s'arrête au milieu de la 23^e (f. 64v, la réclame de ce folio ne correspond pas au début du folio suivant). Elles devaient être sur les 5 folios du cahier suivant, mais ils sont manquants.

Il existe un imprimé de Constantinople, de 1553 du même auteur, intitulé ספר בשערים qui traite d'après le colophon des La version de Raphaël de Prato est très⁷⁵⁴. Il manque les 5 premiers folios du cahier. (HLK)

Les folios manquants vont de 60r à 65v, et représentent les 5 premiers folios du senion suivant dans le Add. 506.3

Add. 506.3 (ff. 6r-24r)⁷⁵⁵

7) ff. 6-24: *Shul+an* ① *Arba* שלחן ארבע בס"ד de Be+aye ben Asher ben ①lawa, faussement attribué à Nahmanide. Cet ouvrage rassemble toutes les règles concernant les repas⁷⁵⁶. Il manque les 5 premiers folios du cahier. (HLK)

En quatre sections : liturgie, théologie, éthique, eschatologie. Un résumé se trouve au f. 8r, à la fin de l'introduction. Le texte étant complet, les 6 premiers folios devaient contenir un autre texte (probablement la fin de l'UT précédente), ou être blancs (?). (=Utd)

Incipit f. 6r:

ספר שולחן ארבע בס"ד
ברוך רוקע הארץ על המים הוא הזן יצורי מדוריו

⁷⁵² Edition vue à la BL.

⁷⁵³ D'après Reif, 1997, édité en 1871 sous le titre "A. Abulafia, כתאב אלרסאייל" (ed. Brill, Paris, 1871), mais les pages 112-152 sont absentes du manuscrits.

⁷⁵⁴ Voir édition à la BL (1961 c 8).

⁷⁵⁵ Cf. Reif, 1997, p. 185.

⁷⁵⁶ Cf. Heller, 2004, vol. I, p. 65.

לשלשה ראשים תחתיים שניים ושלישים [...]

Explicit f. 24r:

[...] יהוה עז לעמו יתן
יִי יברך את עמו בשלום..
תם שלחן ארבע תל"ח
השלחן הטהור אשר לפני דר מעוני מהרה יחיש
משיחו לשפטי אמוני אמן.
עזי ומגני אשר עד כה עזרני במשאלות לבי מהרה ירצני אמן..

Selon Heller il y a deux éditions : celle de Mantoue 1514⁷⁵⁷ et celle de Constantinople en 1514⁷⁵⁸. Celle de Constantinople précède celle de Mantoue. Celle de Giustinani, Venise, 1545/6 ("ש") est tardive⁷⁵⁹. Quelle édition a été copiée ? En comparant les deux éditions : le manuscrit apparaît proche de Mantoue 1514 mais il y a des divergences dans l'introduction, dans les titres, et il manque des poèmes. Dans le cas de celle de Constantinople, la comparaison montre un incipit et un explicit différents. L'habitude du scribe est de recopier fidèlement l'imprimé. Raphaël de Prato n'attribue pas le texte à Nahmanide comme c'est le cas dans l'explicit de Mantoue.

La phrase de début, imprimé de Constantinople :

זֶה הַשּׁוֹלְחָן אֲשֶׁר לִפְנֵי יְיָ נוֹטָה בְּדוּק שְׁמַיִם רוֹקֵעַ הָאָרֶץ עַל הַמַּיִם הוּא הַזֶּן יִצְרִי מְדוּרָיו לְשִׁלְשָׁה רִאשִׁים תַּחְתִּיִּים שְׁנַיִם וְשִׁלִּישִׁים.

Fin

[...] וְזֶה אֱלוֹהִים אֱלֹהֵינוּ עוֹלָם וְעַד הוּא יִנְהַגְנוּ עֲלֵמוֹת תָּם וְנִשְׁלַם שְׁבַח לְבוֹרָא עוֹלָם

Phrase de début, imprimé de Mantoue :

הַנוֹטָה בְּדוּק שְׁמַיִם: רוֹקֵעַ הָאָרֶץ עַל הַמַּיִם . הוּא הַזֶּן כָּל יִצְרִי מְדוּרָיו לְשִׁלְשָׁה רִאשִׁים. תַּחְתִּיִּים שְׁנַיִם וְשִׁלִּישִׁים.

Fin

[...] ה' עזו לעמו יתן ה' יברך עמו ישראל בשלום. אמן אמן סלה.
הנה נשלם הספר : מיוסד על אדני פז ונותן ונותן אמרי שפר.
[...]
נשלם ספר שולחן של ארבע להרבמ"ן ז"ל תהלה לאל' שפתי תבע.

Folio blanc 24v / fin cahier 9/ fin Add. 506.3

Possibilité que Add. 2 et 3 soit totalement lié (lacune de 5 folios).

Add. 1 est-il connecté avec Add. 2 ? Probablement selon le filigrane plutôt identique.

Add. 3 pas connecté à Add. 4.

Add. 506.4 (ff. 1r-144v)⁷⁶⁰

8) (ff. 1r-94v) *Responsa* de Salomon ben Abraham ben Adret. (Res.)

בשם האל הנקדש בקדושה רבה
אתחיל שאלות ותשובות להרשב"א

420 rubriques présentées dans le sommaire sur le manuscrit entre 1r-7v. Les ff. 95-98 manquent.

Editions existantes :

- Avant 1480 voir, celle conservée à Oxford, תשובות שאלות, Opp. Add 4° IV 443 et Opp. 4° 655.

⁷⁵⁷ Edition vue à la BL (1921 a 2) ; 14 folios, caractère carré, in-4°.

⁷⁵⁸ Edition vue à la BL (1921 b 7) ; 12 feuilles in-f° ; le texte est plus long, disposé en deux colonnes par page, en caractères rashi.

⁷⁵⁹ Edition vue à la BL (1921 b 8) ; 11 feuilles, in-f°, caractères rashi.

⁷⁶⁰ Cf. Reif, 1997, pp. 205-206.

COLOPHON f. 94v (voir plus haut)

La réclame du f. 94v mentionne : תשובת הרמב"ן ז"ל. Probablement les folios manquants 95-98 ou alors précèdent les *responsa* de Nahmanide.

Il manque au moins 2 folios au cahier 17.

9) (ff. 99r-105v) : פסק du Gaon David ha-Levi (Rabbin de Ferrare) sur l'acceptabilité d'un témoignage donné par une veuve dont le mari a été tué et confronte les opinions exprimées par Benjamin ben Matityah. UC indépendante ; (HLK). (notée 506.5) Peut-être copiée à partir de l'imprimé, *Pesaqim*, Venise, Bomberg, 1519 ?⁷⁶⁴

Incipit f. 99r :

פסק מהגאון דויד הלוי יצ"ו
על עדות אשה שנטבע בעלה להתירה
להנשא ופסק אחרים בפסק הזה
קבלתי כתבכם וראיתי את אשר כתבכם על ארות ההוא
רב נסמך מחדש בויניציאה שמו מהרר בנימין בר' מתתיה [...]

Explicit f. 105v :

[...] על דעתי להוריד אחד מהם מגדולתו באולי כי
הסומכים והנסמכים וקרוביהם ישנאו אותי ואיתה
פרק עשרה יוחסין ובדקו עד לסכנה פירושו.
תם תלח'

Lacune de textes et de numérotation ff. 106r-111v : c'est le début du texte suivant qui manque. Il manque probablement un cahier entier.

10) (ff. 112r-124v) : trois traités dont seuls le deuxième et le troisième sont visibles (pas le premier, car le début est manquant) à thèmes eschatologiques (résurrection des morts) et cabalistiques d'auteurs différents dont Moïse ben Shem Tov de Léon, et aussi un auteur « *Makhir* » et <Jacob>⁷⁶⁵ ; (C.).

Incipit f. 112r:

[...] זית זה אינו מוציא שמנו אלא עי' כתישה אף ישראל אינן חוזרין [...]

Explicit f. 124v :

[...] כדכתיב כי ששה
ימים עשה יי' את השמים ואת הארץ. תם תלח'

11) (f. 125r-v) Midrash sur le paradis et l'enfer⁷⁶⁶ ; (M&A).

Incipit f. 125r :

אמרו זל שר' יהשוע בן לבי צדיק גמור היה כשהגיע זמנו להפטר מן העולם הזה
אמר לקב"ה למלאך המות עשה לו כל מה שיבקש ממך. [...]

Réclame, f. 125v :

הרשעים

Lacune de texte : pas de f. 126, réclame f. 125v qui ne correspond pas au folio suivant.

12) (f. 127r, lignes 1-35) extraits de Gematriot (incomplet au début, probablement lié au folio 126 manquant) ; (C.).

13) (ff. 127r-v) : טוד מצות מילה Traité cabalistique sur la circoncision ; (C.).

⁷⁶⁴ A voir à Oxford, Opp. 4° 527. Livre rare.

⁷⁶⁵ Cf. אבקת רוכל, Ed. Venise, 1566, ff. 9v-40a

⁷⁶⁶ Cf. Jellinek, 1853, II, pp. 48-51.

Incipit f. 127r, ligne 37 :

זה החבור נקרא ספר פרישה לפי שכל העוסק בו יפרוש מן העבירה שרוב בני אדם נכשלים בה [...]

14) (ff. 127v-128v) : Midrash sur le trône de Salomon⁷⁶⁷ ; (M&A).

Incipit f. 127v :

כתוב בימים ההם כשבת המלך אחשורוש. אמרו רז"ל בשעה שהמלך אחשורוש [...]

15) (ff. 128v-129v) : Taqqanot de Rabenu Gershom ben Judah et autres anciens ; (HLK).

Incipit f. 128v :

שלא למסור חבירו ולא ממונו בידי גוים ושלא להביאו [...]

16) (f. 129v) : *Taqqanot* de Rabenu Jacob ben Meyer Tam. Il manque les signatures qui accompagnent ce texte à la fin, d'après Reif ; (HLK).

Incipit f. 129v:

באלה התקנות נועצו והסכימו וחתמו כל זקני טריויש וחכמים
וכל סביבותיה [...]

Explicit f. 129v, bas de page :

ודבר זה קבלנו עלינו כל בני ישראל וכ' נשלמו התקנות האלו תל"ה.

A la suite, un court poème d'Isaac Crespin⁷⁶⁸.

אודה אל כי הרחובי לבי / ואגילה במנת חלקי
תמיד אומר לפני חסדו / נא משגבי צורי חזקי
רש ועושר אל תתן לי / הטריפני לחם חקי

Lacune de numérotation et de folios (pas de ff. 130r-131v) ; peut-être lacune de texte du début de l'UT 17.

17) (ff. 132r-134r) : pas de titre : décision du rabbi de Ferrare (éventuellement David ha-Levi) à propos d'une consigne de dépôt avec Eléazar par la femme de Gershon ; (HLK).

Incipit :

ועטה נגש אל האלקים למשפט כמר גרשון הנז' והוא שואל [...]

Colophon II : copié à Ferrare, année 1530/1531.

18) (f. 134v) : Passage cabalistique sur la métempsycose. Extrait du *Commentaire sur le Lévitique XX*, 25 de Menahem Recanati, copié probablement à partir de l'imprimé de Bomberg, Venise, 1523⁷⁶⁹ ; (C.).

Copie de la fin de *Qiddushin*, comme précisé par le scribe.

Copie identique à l'imprimé de 1523, avec quelques variantes mineures au début (inversion de mots une fois) et un passage est différent que nous citons ici :

Imprimé : ולא תטמאו נפשותיכם וגו'

Ms. n°2 : ולא תקשצו נפשותיכם וכו'.

⁷⁶⁷ Cf. Jellinek, 1853, II, pp. 83-85.

⁷⁶⁸ Cf., Davidson, 1970.

⁷⁶⁹ Nous avons effectué la vérification. Cf. התורה פרוש על התורה, רפ"ג, Bomberg, Venise, 1523. Edition vue à la BL, 1968 e 3.

בספר הדיקאנאטי

והברכות

הבמה הטהורה לשיעור נכח העקר הטהור (לזו)
 נקרא עוב נשאר נשאר (לזו) כבוד הודעת סוד
 הכהנים הטהורים והטהורים נקרא נשאר הקבלה האחרונה והטהורים
 כי הערב על הענין סופו להחליט בכהן טענה וע סופו
 נרמזים (לזו נקרא) נלמד העקר זה נשאר הטהור הטהור
 יוכל נאדם לקרא נשאר (לזו) נקרא נשאר נשאר נשאר
 נשאר כי סופו להחליט בתם יורה (חלוקה יתרה) (הבא על
 דרך סופו להחליט בניה נחמדי (זה) דרך היא כלל סופו
 לכתב לדרך נשאר קרא על אזה אחיו סופו להחליט נשאר
 על נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר

Ms. n°2, 506.4, f. 134v

19) Une note de Raphaël de Prato qui contredit les opinions de Recanati (voir UT 18) tirée du *Sefer ha-tiqqunim/Tiqquney Zohar*, non imprimé à l'époque ; (C).
 Note, bas du f. 134v :

בספר התיקונים מצאתי דעת מתנגד על זה ואומ' שאין גלגול באדם אלא במינו
 ובאשר נמצא שאומ' מתגלגל בכלב או באשר ב"ח ר"ל באנשי' שתכונותיהם הם כמותם
 אבל אפשר לאדם להתגלגל בגוי או בעבד או באישה כפי מעשיו וזהו סוד
 שלא עשאני גוי שלא עשאני עבד שלא עשאני אישה..

הפירוש (לזו) נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר
 הטהורים (נשאר) נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר
 חזק נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר
 נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר
 נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר
 נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר נשאר

Ms. n°2, 506.4, 134v

Le *Sefer ha-tiqqunim* est le cinquième livre du Zohar aujourd'hui. Mais ils ont été publiés
 comme suit dans un ordre différent⁷⁷⁰.
 Mordekhay Dato fait une annotation marginale⁷⁷¹.
 « Correction 70 de la fin de la feuille 131 au début de la feuille 135. »
 Nous pouvons affirmer que ce dernier qu'il a utilisé l'édition de 1557, *Tiqquney Zohar*. Les
 pages numérotées 131 à 135 de l'imprimé correspondent effectivement à la 70^e correction
 ()⁷⁷² תקונא.

⁷⁷⁰ En 1557, Emmanuel ben Yequiel publie תיקוני הזוהר à Mantoue. Voir Cowley, 1929, p. 725 et Zedner, 1867, p. 707 (cote 1967 b 1). Entre 1558 et 1560, le Zohar est publié en 3 volumes à Mantoue par Isaac de Lattes. Zedner, 1867, p. 704-705.
⁷⁷¹ Voir seconde main.
⁷⁷² Le texte est assez long, et nous n'avons pas eu le temps de trouver le passage exact. La page parle effectivement de réincarnation (גלגול) apparaît dans plusieurs endroits et reprend parfois le commentaire de Recanati דנוקבא, bas de la page 131 verso, dernière ligne.

20) (ff. 135r-144v) Nombreux poèmes : Piyyu*im de fêtes et autres occasions ; (Litur.).

f. 135r-v : סלחה לחן יצו האל

Lacune ff. 136-137

f. 138r : לחנכה לנגון דמשביח

f. 138v : לפורים לחן מעון השואלים

f. 139r : לחנכה לחן פזמון

[...]

f. 144r : יוצר לשבועות

f. 143v : רשות לברכו למשכיל ר' אליעזר מארימאנו זצ"ל / Poème d'Eliezzer d'Arimano -Rimini⁷⁷³.

⁷⁷³ Non catalogué dans Davidson, 1970.

3. Ms. Cambridge (UK), University Library, Add 648

Recueil personnel d'environ 10 unités textuelles (midrash, notes personnelles, Cabale, responsa), 386 ff., papier du début du XVI^e siècle, 209 x 148 mm, non daté mais postérieur à 1534 d'après un filigrane.

Le manuscrit Add. 648 conservé à la *Cambridge University Library*⁷⁷⁴ comporte 386 folios écrits (les folios 384-385 sont blancs).

C'est un volume homogène regroupant :

- 1 Unité Codicologique de Raphaël de Prato, identifiée grâce au sommaire, la mise en page et l'écriture régulière.
- 1 Unité Paléographique. Il n'y a pas de colophon précis, mais la comparaison de l'écriture avec d'autres manuscrits prouve qu'il s'agit de Raphaël ben Jacob Ha-Cohen de Prato.
- 10 UT et 2 Utd

La foliotation latine plus tardive a été faite deux fois : la deuxième corrige la première au folio 190 qui devient 180. Mais cette nouvelle foliotation n'apparaît pas dans les microfilms utilisés.

Il manque probablement un certain nombre de folio. Selon le sommaire (1r) écrit par Raphaël de Prato, après *Seder 'Olam Zu *a*, il y a un *Sefer Ra'anan Rakh* de Joseph Hayyim שטרבורקו צרפתי. Strasbourgo ארפתי. Selon le sommaire laissé par Abraham Graziano, le manuscrit contient également des décisions de Joseph d'Arles (et non Forli⁷⁷⁵). Impossible de dire où a lieu la lacune car le sommaire f. 1r signale le contenu dans un autre ordre que celui du manuscrit réel. (cf. partie mise en texte, chapitre II).

CODICOLOGIE

Matière

On observe une utilisation d'au moins six types de papiers moyens à assez épais, mats, avec vergeures et des pontuseaux apparentes, et la plupart ont des filigranes. Difficulté de visualisation du centre des filigranes car manuscrit très épais, difficile à manipuler. Le filigrane est petit, pas toujours centré et ne dépasse pas toujours de l'autre côté à cause de l'épaisseur des cahiers.

Filigrane 1 dans cahiers 1 à 11 : papier assez fin, à croissant de lune avec une croix. (Correspondrait au Briquet, n° 5286 : Mantoue 1477, Bologne 1474)

Filigrane 2 dans les cahiers 12 et 13 : papier plus épais, à Fleur de Lys, petite, indéterminée. Le bifeuillet central porte le filigrane en forme de croissant vu précédemment.

Filigrane 3 dans les cahiers 14 à 19 et cahier 31? : Ancre dans un cercle avec boule et étoile à cinq branches. On ne discerne pas les pointes. Inidentifiable chez Briquet.

Filigrane 2 (?) dans le cahier 20 : un bifeuillet de papier fin indéterminé et cinq bifeuillets portant une fleur de lys.

Filigrane 4 dans les cahiers 21 à 27 : Homme portant un globe. Briquet n° 7608 (Salo 1534).

Filigrane 5 dans les cahiers 28 à 30 : Balance dans un cercle, à plateaux ronds. Boule et étoile à cinq branches. On ne voit jamais le centre du filigrane. Ressemble peut-être au Briquet n° 2519 ou 2520.

Filigrane 6 dans le cahier 32 : Balance dans un cercle à plateaux triangulaire. Vu de façon très partielle. Peut-être identique au n° 2603 (Trévisé, 1522) présents dans d'autres manuscrits.

⁷⁷⁴ Notice du CPHJ : ZY 377 (très incomplète). Microfilm IMHM : 16871. Cf. Reif, 1997, pp. 509-510.

⁷⁷⁵ Cf. f. 1r. Reif indique פרלי mais c'est une erreur (voir référence à son catalogue plus haut).

Encre

Une seule sorte d'encre métallo-gallique ou peut-être une encre incomplète, de couleur brune à plusieurs nuances : brun sombre, brun clair, orangée. L'encre n'est pas corrosive.

Cahiers

Composition générale des cahiers : régulière, ce sont tous des sénions.

- 1) VII (1-14)
- 2) VI (15-26)
- 3) VI (27-38)
- 4) VI (39- 50)
- 5) VI (51-62)
- 6) VI (63-74)
- 7) VI (75-86)
- 8) VI (87-98)
- 9) VI (99-110)
- 10) VI (111-122)
- 11) VI (123-134)
- 12) VI (135-146)
- 13) VI (147-158)
- 14) VI (159-170)
- 15) VI (171-182)
- 16) VI (183-194)
- 17) VI (195-206)
- 18) VI (207-218)
- 19) VI (219-230)
- 20) VI (231-242)
- 21) VI (243-254)
- 22) VI (255-266)
- 23) VI (267-278)
- 24) VI (279-290)
- 25) VI (291-302)
- 26) VI (303-314)
- 27) VI (315-326)
- 28) VI (327-338)
- 29) VI (339-350)
- 30) VI (351-362)
- 31) VI (363-374)
- 32) VI (375-386)

Réclames de plus d'un mot bas du cahier qui reprend le début du folio suivant.

Réglure

La réglure constituée d'un cadre réglé est faite sur chaque recto à la pointe sèche. Des perforations apparaissent aux quatre coins (Schéma de réglure C⁷⁷⁶).

⁷⁷⁶ Voir Ch. IV, 2, a.

Données de la réglure	f. 45r	f.367r
Dimensions totales (L x H)	209 x 142 mm	209 x 144 mm
Mesure du cadre réglé	167 x 105 mm	168 x 115 mm
Nb de lignes réglées	-	-
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	17 mm	11 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	25 mm	30 mm
Marge intérieure :	12 mm	19 mm
Marge extérieure :	25 mm	10 mm

Mise en page

Le texte est disposé dans le cadre réglé, en une colonne par page.

L'espace écrit est en moyenne de 168 x 110 mm.

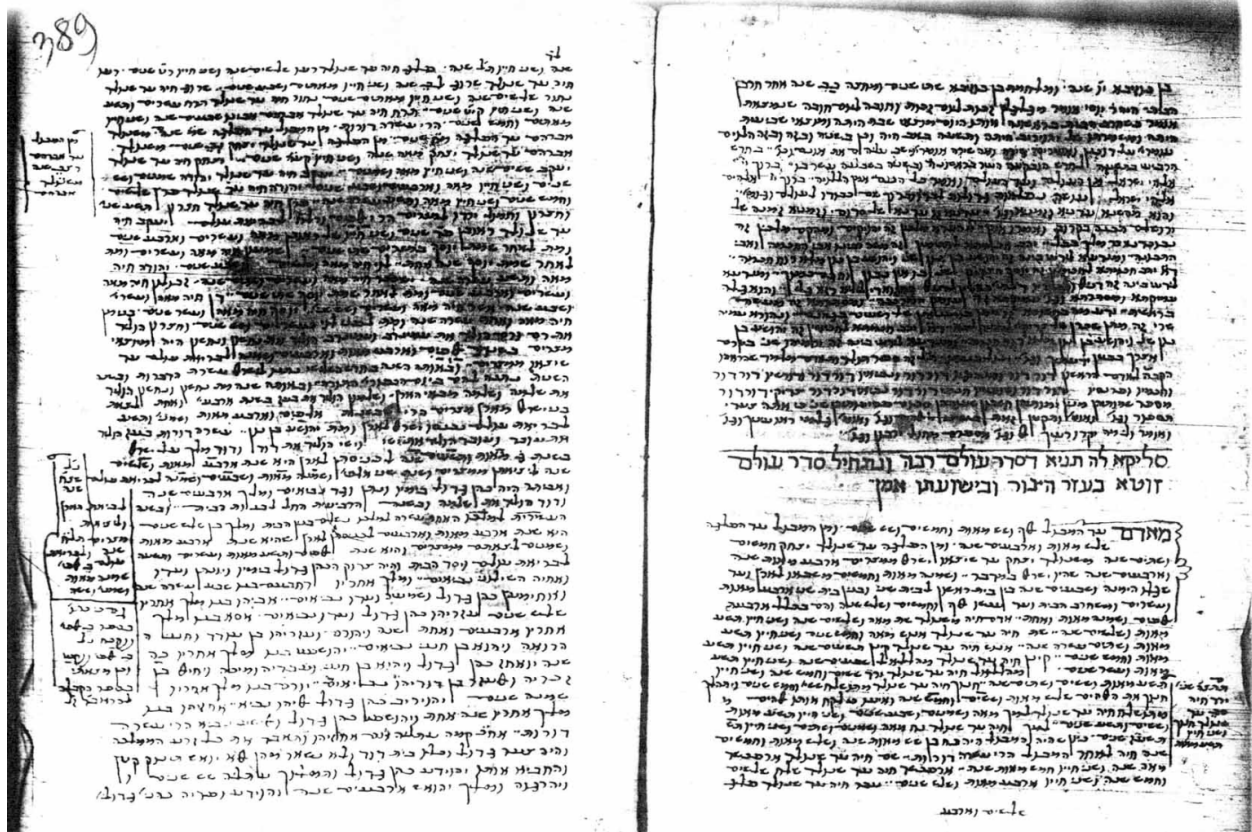
Le nombre de lignes écrites varie de 43 à 48 lignes.

Les annotations sont placées essentiellement dans les marges intérieures et extérieures.

Justification

Le texte n'est pas justifié à gauche. Les mots dépassent parfois de 10 mm dans la marge de gauche.

Mise en texte



Ms. n°3, f. 378v-379r (nouvelle foliotation)

Les titres sont en écriture carrée, ainsi que la numérotation des réponses et des début de paragraphes. Le scribe laisse des espaces blancs entre les paragraphes et un espace blanc 3,5 mm à gauche du mot titre.

Les annotations sont mises en valeur par le symbole d'appel de note, et parfois elles sont encadrées.

Pour la réclame, un espace de 5 mm est laissé en dessous de la ligne précédente. Voir l'influence de l'imprimé sur la mise en page, Ch. IV, 3.

Signes graphiques facilitant la lecture : voir Ch. IV, 2, b.

- Traits de début de paragraphe : des traits décoratifs dessinés.
- Ajouts personnels du scribe : voir Chapitre VI, annotations.

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

En l'absence de mention de son nom, l'analyse paléographique permet d'identifier Raphaël de Prato.

Datation

En l'absence de colophon daté, on peut utiliser deux éléments :

- l'analyse paléographique nous permet de dire que l'écriture utilisée dans ce manuscrit est une cursive 2, donc plutôt datable de 1530 (voir *Tableau chronologique des écritures*).
- Un filigrane (n°4) n'apparaît qu'une fois chez Briquet, et semble avoir été fait à Salo, en 1534.

Le fait qu'aucun manuscrit épais n'occupe le créneau chronologique de 1534 (excepté deux sermons très courts), on peut raisonnablement penser que ce manuscrit a du être réalisé entre 1533-1534.

Ecriture du scribe principal Raphaël de Prato

Le scribe utilise une cursive courante (cursive 2) et une écriture carrée non monumentale.

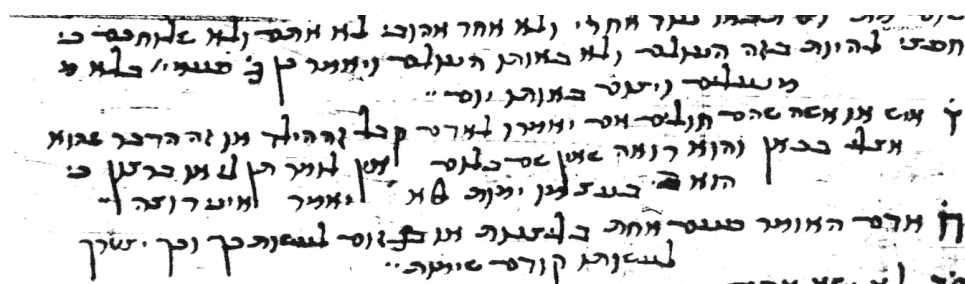
Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive carrée	1,5 mm 2,5 à 3 mm.
Espace supérieure ligne réglée / lettre	-
Espace entre deux lignes d'écriture :	La ligne d'écriture est assez régulière. L'espace entre deux lignes est de 2 à 2,5 mm.
Hauteur de 10 lignes écrites :	Hauteur de 10 lignes écrites : de 32 à 38 mm.
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	320
Module des lettres types ה ה ז ז ב en cursive	1,5 x 1,5 mm
Module des lettres types ה ה ז ז ב en carré	3 x 3 mm

Description de lettres et ligatures particulières :

ך : 3 mm descendants légèrement incliné vers la droite.

ק : 2 mm descendant plus court et non simplifié.

Ligature אל caractéristique.



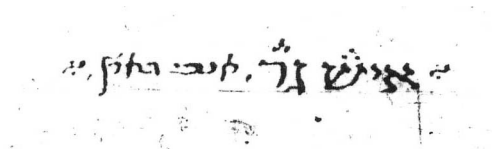
Ms. n°3, 353r

Vocalisation

Aucune.

Autres mains identifiables

Abraham Graziano f. 1r : איש גר אנכי בארץ



Ms. n°3, f. 1r

Note de possession de Mordekhay Dato barrée par Graziano au f. 1r⁷⁷⁷ :

קנין כספי אני מרדכי דאטו
מאת יורשי רפא' [מ]שולם

« Acquis de ma bourse, Moi, Mordekhay Dato auprès des descendants de Raph[ael] Meshulam ».

Nous optons pour une abréviation du mot Raphaël car un trait incliné apparent avec la lampe infrarouge entre l'alef et le shin, indique vraisemblablement cette abréviation.



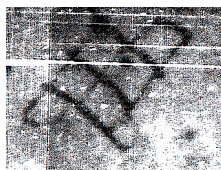
Ms. n°3, f. 1r

Pas de signatures de censeurs ni de censure visible.

HISTOIRE DU MANUSCRIT, CUL 648

Le manuscrit a été possédé par Mordekhay Dato⁷⁷⁸ (ex-libris barré) et par Abraham Joseph Salomon Graziano⁷⁷⁹ (ex-libris et signatures à divers endroits).

Signe graphique dans la marge en haut à gauche : voir Chapitre II, *Histoire d'une bibliothèque*.



Ms. n°3, f. 1r, signe graphique

Il a été acheté par la CUL⁷⁸⁰ en 1870 auprès de S. Schönblum⁷⁸¹.

⁷⁷⁷ Note vue à la lampe à infra-rouge, avec l'aide de G. Waller, que nous remercions à nouveau ici.

⁷⁷⁸ Cf. Attia, « La bibliothèque de Mordekhay Dato : nouvelles preuves », à paraître.

⁷⁷⁹ Cf. Richler, 1994, p. 68 et Okun, 1995.

⁷⁸⁰ Cf. Richler, 2001, p. 31.

⁷⁸¹ Cf. Richler, 2001, p. 172. Schönblum est un vendeur de livre à Lemberg. Il a possédé des manuscrits de Mordekhay Gironi, de H□ayyim Azulay et de son fils Raphaël. Il a publié des catalogues entre 1870 et 1872. Le catalogue de 1885 décrit les 278 mss qui étaient destinés à la vente. La CUL a obtenu de nombreux manuscrits de Schönblum qui provenaient de la collection de Samuel Luzzato.

Pas de signature de censeurs dans la partie conservée.

Catalogage : Le Ms. Add. 676 est un manuscrit avec les 495 descriptions détaillées que S. M. Schiller-Szinessy a préparées. Autre catalogage de C. Reif, 1997.

Reliure brune, avec tips en *vellum*, papier marbré: 218 X 145 mm. Ep. 65 mm.

CONTENU

Le manuscrit comprend 12 UT.

Le folio 1r est une page de sommaire de la main de Raphaël de Prato. L'ordre des textes est différent entre celui du sommaire et celui qui va suivre (cf. Ch. IV, 2, b).

1) 2r-22v : ספר מדרש שמואל : Midrash Aggadique sur Samuel à partir de l'édition de Constantinople, 1517⁷⁸² ; (M&A). Colophon imprimé copié en entier.

2) 23r-24r : תשובות שאלות לרבינו סעדיה גאון ז"ל : *Responsa* de Saadia Gaon ; (Res.) ; Baruchson, 2001, p. 113.

Ces *responsa* sont tirés du livre VIII du *Livre des Croyances et des Opinions* mises à la fin de l'édition *Midrash Samuel* citée dans l'UT 1. Normalement, dans l'imprimé, il y a 10 réponses à 10 questions. Dans le manuscrit on ne compte que 7 questions et 7 réponses.

La section « Autres Midrashim » est manquante à la fin.

Source de la copie manuscrite : UT 1 et 2 copiées sur *Midrash Samuel*, Constantinople, 1517⁷⁸³.

3) Ff. 24v- 324v : שאלות ותשובות להראש ז"ל : *Responsa* de R. Asher ben Yehiel (Rosh), (Constantinople, 1517), vérifié sur un original⁷⁸⁴ ; (Res.) ; Baruchson, 2001 : p. 152. Même si le colophon imprimé est absent du manuscrit, la structure et le début sont identiques à l'imprimé, et un même sommaire abrégé que celui de l'imprimé se trouve dans le manuscrit. De plus, il y a bien 208 *responsa* dans les deux ouvrages.

4) f. 324v : note brève sur la survie des nouveau-nés ; (Cabale)

- 4- זה מצאתי בספר אחד מפ' התפלות והנקודות על דרך הקבלה בפ' ברכת אלהי נשמה ושם אמרו
- 5- כי כשנוצר הולד במנת אמו לא נזרקה בו נשמה עד ל יום. ואחר ל יום נזרקה בו נשמה כי על
- 6- כל חודש וחודש מחדשי ההריון ממונה מלאך אחר והם מלאכים שלוחים משבעה צורות הקדושות
- 7- שר' שם והמלאך השני הוא הממונה על ענין הנפש לכן בחדש השני נזרקה בו נשמה וכשסיים
- 8- המלאך השביעי מנתו חוזר הלילה לראשון ומלאך זה אינו ממונה על ענין פעולת הנפש לכן
- 9- הנולדים בחדש השמיני לא יחיו. והמלאך הממונה על החדש התשיעי הוא טוב והוא ממונה בפעולת
- 10- הנפש כאשר זכרנו לעיל כי הוא הממונה על החדש השני לכן הנולדים בחדש התשיעי יחיו. ע"כ.

« 4- C'est ce que j'ai trouvé dans un autre livre, à partir d'un *commentaire sur les prières et les points de vocalisation* selon la Cabale, dans le *commentaire sur la Bénédiction de l'âme divine*. Là, ils disent

5- que lorsqu'un nouveau-né est créé par sa mère, en lui ne sera jetée aucune âme jusqu'à 30 jours. Après 30 jours (au deuxième mois), en lui sera jeté une âme car

6- à chaque mois des mois de la grossesse [correspond] un préposé (*memuneh*), un ange bien particulier. Ils sont des anges délégués (*shalua* ✚) à partir des sept formes saintes

7- qui veulent un nom. Le deuxième ange est celui qui est préposé au sujet de l'âme. C'est pourquoi au deuxième mois, en l'enfant est jetée une âme. Et lorsque

⁷⁸² Cf. Yaari, 1967, n°54, p. 76.

⁷⁸³ Consulté à Oxford, *Bodl. Lib.*, Opp. Fol. 168.

⁷⁸⁴ Consulté à la *British Library*, cote de Zedner, 1867 : 1927 b 12. Cf. Heller, 2004, Vol I, , pp. 106-107.

- 8- le septième ange a fini son tour (la fin du septième mois), à la nuit, revient le premier [ange]. Et cet ange n'est pas préposé au fonctionnement de l'âme. C'est pourquoi
 9- les enfants qui naissent le huitième mois ne survivent pas. L'ange préposé au neuvième mois est bon, et il est préposé au fonctionnement
 10- de l'âme comme nous l'avons rappelé plus haut, car il est préposé au deuxième mois. C'est pourquoi les enfants naissant le neuvième mois vivront. Fin. »

Ms. n°3, f. 324v

325r : folio blanc

5) (f. 325v) : Une nouvelle interprétation (**+iddush**) trouvée dans un livre rassemblant des extraits de Cabale (*Liqqutey mi-qabbalah*) sur la science du fondement de la Terre ; (Cabale).

Incipit :

חידוש זה מצאתי בספר אשר מלקוטי הקבלה ייי בחכמה יסד ארץ
 ברא הקב"ה ארבע רוחות עולם מזרח מערב צפון ודרום. מזרח משם
 האור יוצא מערב משם אוצרות שלג ואוצרות ברד וקור וחום יוצא' [...]

Explicit :

וזה הדרך מדרכי הנבואה שהמרגיל עצמו בה יעלה למדרגה הנבואה. השם י"ת יזכני לכול הטובות והנחמות ובתוכם
 להראותנו בנחמת ציון במהרה בימינו אכ"ר לק"י.

326r-v : folios blancs

Rupture, changement de papier.

6) (ff. 327r-352v) : אלו הם סימנים שאלות ותשובות ממבר"ר יוסף קולון טרבוט ז"ל עם הפסק בקיצור בלתי / ראייתו הנוראות / Voici les *responsa* de Joseph ben Salomon Qolon Trabot avec la décision abrégée sans les difficiles argumentations ; (Res.) ; Baruchson, 2001, p. 151.

Ce texte copié ne correspond pas à l'édition de Bomberg, 1519⁷⁸⁵, car le manuscrit termine par la réponse n°א"י alors que l'imprimé s'arrête à la réponse קצ"ה. De plus, l'imprimé présente un sommaire qui ne se trouve pas sur le manuscrit (f. 134). Il s'agit peut-être d'un abrégé déjà fait par un autre scribe. Il n'y a pas de mention spécifique de la part de Raphaël de Prato, mais il est peut-être à l'origine de ce résumé.

Explicit f. 352v :

[...] תמו פסקי מבררי"ק תל"ה

7) (ff. 353r-v) « Dernières volontés de Judah Le Pieux à ses descendants, et par eux, à tout Israël, et par eux pratiquement à toutes les nations du monde » ; (Morale) ; Baruchson, 2001 : p. 96. 28 propositions sont exposées de façon brève. (Extrait du *Sefer +asidim* de Judah Le Pieux ?)

⁷⁸⁵ Cf. Heller, 2004, Vol I, pp. 134-135.

Incipit f. 353r :

אלה המצות אשר צוה מהה"ר יהודה החסיד זלה"ה לזרזעו ומהם לכול ישראל ומהם אפי' לאומות בעולם
א' אין לקבור שני מתים יחד שחיו שונאים [...]]
כ"ה לא יסתור אדם תנור שאופין בו לחם באותו מקום אלא שיבנהו שנית כי סכנה גדולה היא. ה' יגן על עמו ישראל
גנון והציל פסוח והמליט אכי"ר. תם תל"ח.

8) (Ff. 354r-356v) : soit *Alphabet de Ben Sira* et son commentaire en araméen ; (M&A) ; Baruchson, 2001 : p.113. Il y a plusieurs éditions de Constantinople signalée par Yaari⁷⁸⁶. Zedner, 1867 : Venise 1544.

Incipit f. 354r :

א' אוקיר לאסיא עד דלא תצטרך ליה.. פי' לעולם יקרים אדם תפלה לצרה כאברהם [...]]

Explicit f. 356v :

תם האלפ ביתא דבן סירא ופירושה. והלו ית אשר עד כה.

Ff. 357 à 362 : folios blancs.

9) (ff. 363r- 367v) : פרקי מגילת תענית בס"ד : *Pirqey Megillat Ta'anit*, midrash sur le rouleau du jeûne (12 chap.) ; (M&A) ; Baruchson, 2001 : p. 114, note 1.

Incipit f. 363r :

פרקי מגלת תענית ב"ס"ד
פרק א' ניסן אלין יומיא דלא להתענאה בהון ומקצתהון דלא למספר בהון.
[...]
פרק ב' אייר בשבעה באייר חנכה שיר ירושליים דלא למספר בשני מקומות כתוב במגלה הזאות חנוכת שיר ירושלם
דלא למספר. [...]
פרק ג' סיון בשבעה עשר בסיון אחידת מגדל צור זו קסריבת אדום שהיתה יושבת בין החולות והיא היתה לישראל יתר
רעה בימי יונים [...]

Explicit f. 367v :

סליקא לה מגלת תענית. יוסיף ה' ידו לגאול אותנו שנית.
בנל"ך ואע"י והשם י"ת אשר עד כה [...]

Ce texte a été probablement copié à partir de l'imprimé *Seder 'Olam*, publié à Mantoue en 1513⁷⁸⁷. On observe toutefois des variations mineures par rapport à l'édition de Mantoue, 1513. Dans les abréviations, dans les pluriels finissant par ם et ן. La fin du texte de *Ta'anit* est copiée à l'identique sauf que la mise en page de l'imprimé n'est pas respectée par Raphaël de Prato qui copie en petit module les dernières lignes (elles sont en caractère carré dans l'imprimé). L'ordre des textes copiés a été remanié (sur l'imprimé : *'Olam rabba / Zu *a / Megillat Ta'anit* ; sur le manuscrit : *Megillat Ta'anit / 'Olam rabba / Zu *a*).

Une note sur le *sefer ha-Tadir* est intercalée au bas du f. 367v (voir Ch. VII, 2).

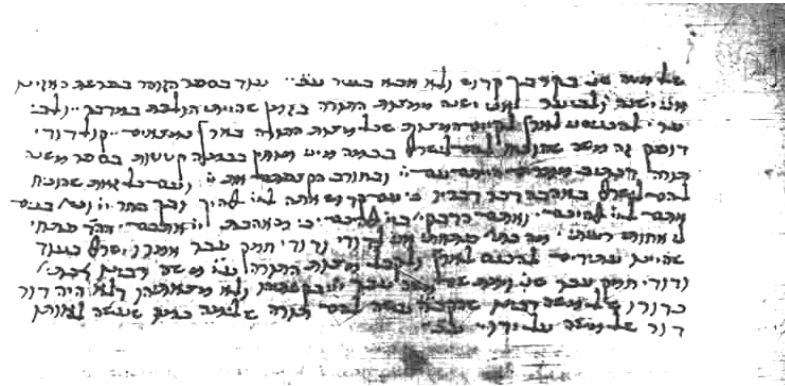
⁷⁸⁶ Cf. Yaari, 1967, n°60, 197, 273, 487.

⁷⁸⁷ Cf. Heller, 2004, Vol I, , pp. 52-53. Vu en Angleterre, *British Library*, Zedner, 1867, p. 689, cote : 1939 c 14. Selon Baruchson, 2001, p. 114, note 1, cet imprimé regroupe le *Seder 'olam rabba*, *sefer 'olam zuta*, le *sefer ha-qabbalah* de R. Abraham Ibn Daud et la *Megillat Ta'anit*.

Extraits du Zohar à partir d'un manuscrit (pas d'édition avant 1557). Texte arrêté au milieu de la copie f. 384v, à la fin d'un paragraphe.

Explicit f. 384v:

[...] כדורו של משה רבינו שהקב"ה עשה להם תורה שלימה כמו שעשה לאותו דור של משה על ידו. ע"כ..



Ms. n°3, f. 384v

Ff. 385-386 : folios blancs.

4. Ms. Cambridge (Mass., USA), Houghton Library, Heb. 58

Recueil de textes de Cabale sur les lettres de l'alphabet et le Sefer Ye \blacklozenge irah, 139 ff., papier datant du début du XVI^e siècle, 265 x 201 mm, non daté.

Le manuscrit hébreu n°58 conservé à la *Houghton Library* de l'Université de Harvard (Cambridge, Mass.), comporte 139 folios⁷⁸⁸. C'est un volume hétérogène contenant :

- plusieurs Unités Codicologiques non datées de différents scribes.
- 2 unités paléographiques : Il n'y a pas de colophon mais l'étude paléographique montre qu'il s'agit de Raphaël de Prato pour les folios (1r-45v ; 58r-93r et 102r-111v) et également d'une main espagnole non-identifiée (pour les folios 46r-57v ; 114r-123v et 132r-139v).
- 14 UT de la main de Raphaël de Prato.

La foliotation latine plus tardive est régulière.

CODICOLOGIE

Matière

Le scribe utilise deux papiers moyens dont les lignes vergeures et pontuseaux sont apparentes. Eléments d'identification des filigranes trouvés sur les papiers portant l'écriture de Raphaël de Prato:

- Filigrane 1 dans la plupart des cahiers : flèches croisées : Briquet 6276-6281 (Florence 1510, 1506 ; Venise 1501-1504 ; Florence 1510-1513)
- Filigrane 2 : Aigle à une tête, dans un cercle (ff. 110-111) : Briquet 201 à 204 (Naples Venise 1469 ; Florence 1472 ; Venise 1475 ; Lucques 1504 ; Florence 1505 ; Pise 1506). L'aigle avec la tête tournée vers la gauche est une marque Toscane jusqu'au XVIII^e siècle. Entre 1477 et 1540, il ya plusieurs variétés d'aigles à tête inscrite dans un cercle. Ce filigrane ce retrouve dans le ms. n°12.

Encre

Le scribe utilise une seule sorte d'encre (métallo-gallique) de couleur brune, avec des nuances orangées. L'encre est plus foncée au début du volume. L'encre n'est pas corrosive.

Cahiers

Les cahiers ont été dans l'ensemble repérés selon les filigranes. Il arrive souvent une nette correspondance, puis un folio séparé, ou non-rattachable à aucun des autres feuillets. La correspondance est donc incertaine. Ce doute permet de penser que les trois folios isolés du ms. n°13 étaient peut-être à l'origine inclus dans ce volume (voit notice n°13).

- 1) IV (1-8)
- 2) V (9-18)
- 3) III (19-24)
- 4) V ? (25-34)
- 5) III ? (35-40)
- 6) I (41-42)
- 7) III (43-48)
- 8) V (49-58) : Un IV (50/57) a été inséré dans un I (49/58).

⁷⁸⁸ Cf. Glatzer, 1975, n°58. Notice CPHJ : ZY 722, très brève.

- 9) III (59-64)
 10) IV+1 (65-73). (f.65 aucun filigrane ne correspond)
 11) IV (74-81)
 12) VI (82-93) : un IV (84-91) est intercalé dans un II (82/83-92/93).
 [IV (94-101) : filigrane en forme de croissant, cahier ajouté.]
 13) IV (102-109)
 14) I (110-111)
 [Après f. 112 : autre manuscrit d'une main séfarade.]
 Insertions postérieures aux cahiers pour les folios : ff. 94-101 ; 112-139.

Réglure

La réglure est constituée d'un cadre et de 52 lignes horizontales, espacée de 5 mm. La réglure a été exécutée avec un patron à ficelles par pression sur le papier, au verso des folios (schéma de réglure P⁷⁸⁹). Par transparence les lignes se chevauchent parfaitement (f. 110).

Données de la réglure	Folio de référence : f. 59v
Dimensions totales (L x H)	265 x 201 mm
Mesure du cadre réglé	206 x 137 mm
Nb de lignes réglées	52
Espace entre deux lignes réglées	5 mm
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	27 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	32 mm
Marge intérieure :	32 mm
Marge extérieure :	32 mm

Mise en page

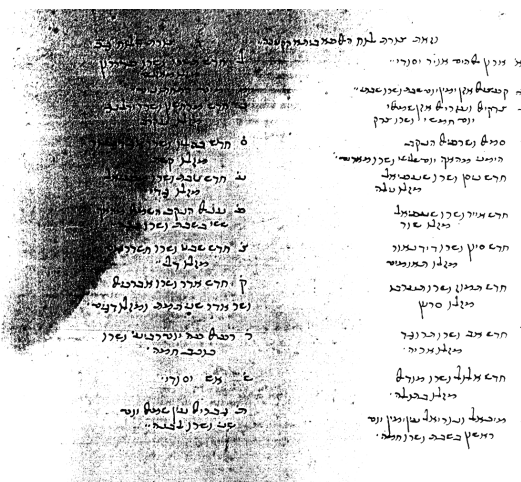
Le texte est disposé en une colonne, de façon assez régulière. Le texte écrit se place dans le cadre réglé. Dimension moyenne de l'espace écrit f. 59v: 206 x 136 mm.

Les annotations sont placées dans les marges extérieures et intérieures.

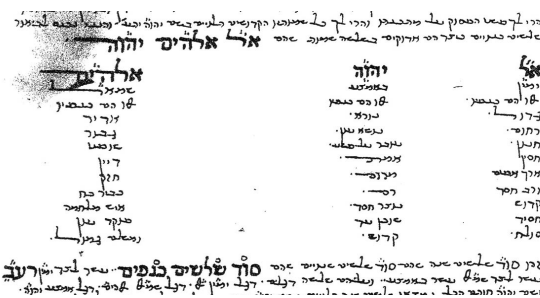
Il y a en général 52 lignes écrites en cursive quand il n'y a pas de schémas. Ceux-ci sont positionnés dans le texte. Par exemple, dans le *Commentaire sur les prières* (פירוש התפילות) du *Ba'al shel sefer ha-maflig*, se trouve une explication des combinaisons (צירוף) des lettres de l'alphabet, et leur unité, symbolisée par ce cercle (f. 110r et f. 1v). Voir Ch. IV, 2,b.

Le texte peut être disposé en deux colonnes ou trois colonnes, quand il s'agit d'une table alphabétique (cf. 2v et 111r)

⁷⁸⁹ Voir Ch. IV, 2, a.



Ms. n°4, 111r (table alphabétique, ordre des lettres différent, existe aussi f. 2v)



Ms. n°4, 76v

Justification

Le scribe cherche à équilibrer les marges à gauche en particulier f. 5r et 37r avec dilatation de toutes les lettres. L'effort n'est pas poursuivi sur l'ensemble des folios. Les mots ne sont pas tronçonnés.

Mise en texte

Les titres, les sous-titres, les débuts de paragraphes, ainsi que les formules et mots importants sont mis en valeur par l'utilisation de l'écriture carrée (4 en moyenne). Ils sont deux fois plus gros que le texte en cursif. Le scribe laisse une à deux lignes réglées entre les paragraphes. Le scribe trace des traits pleins pour séparer certains paragraphes ou tracer un tableau de calcul. Les annotations, signalées par l'appel de note, sont parfois encadrées et forment une colonne dans la marge extérieure (voir plus bas).

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

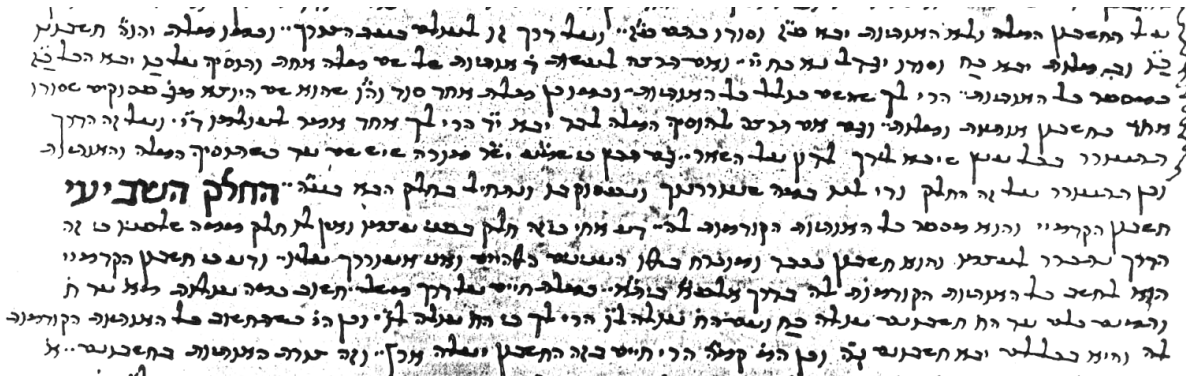
Pas de colophon mentionnant le nom du scribe.

Datation

En l'absence de colophon daté, on peut utiliser l'analyse paléographique et la comparaison avec les autres écritures du scribe (cf. tableau 15) qui nous permettent de dire que l'écriture utilisée est une cursive type 2. Cette écriture est plutôt tardive : après 1530.

Écriture du scribe principal Raphaël de Prato

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive	2 m
Carrée	3 à 5 mm.
Espace supérieure ligne réglée / lettre	La lettre est suspendue à la ligne réglée supérieure.
Espace entre deux lignes d'écriture :	3 mm.
Hauteur de 10 lignes écrites :	Hauteur de 10 lignes écrites : 37 mm
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	375
Module des lettres types ה ה מ ד ב en cursive	2 x 2 mm
Module des lettres types ה ה מ ד ב en carré	4 x 4 mm



Ms. n°4, 31r

Descriptions lettres et ligatures particulières :

Cursive habituelle, régulière, très peu de ligatures.

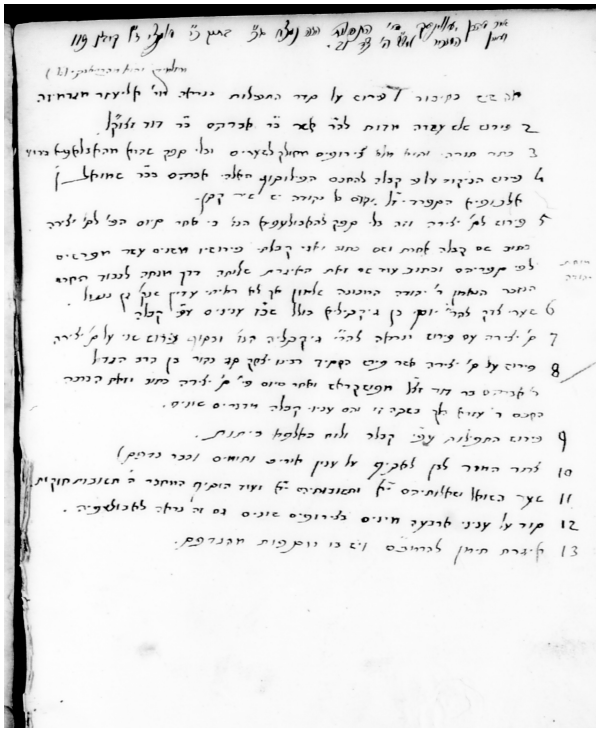
Le *lamed* apparaît parfois en semi-cursive. Le *q* est entier. Le *n* est complet régulier.

Vocalisation

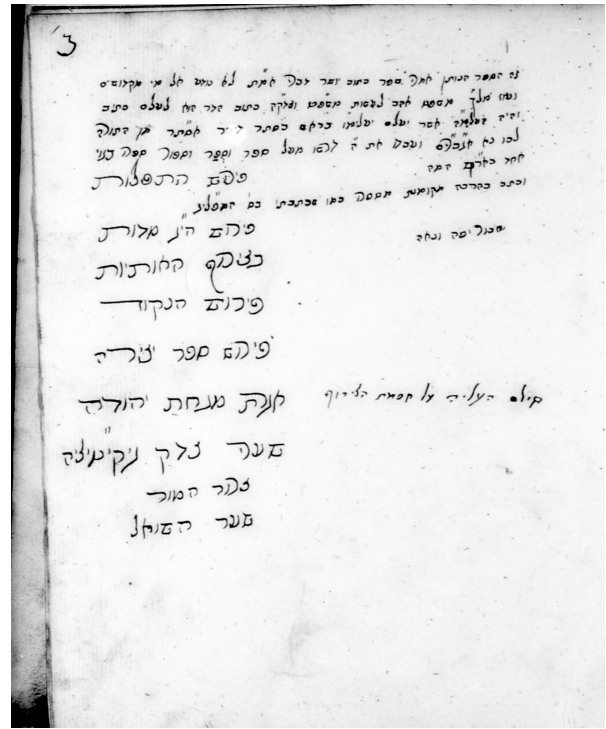
Cf. Chapitre V, 2.

Autres mains identifiables

Trois autres scribes ont annoté la page de garde, dont une cursive séfarade (page recto), et deux autres écritures italiennes plus tardives.



page de garde verso



page de garde recto

Censeurs, censure effective : pas de signatures de censeurs, ni de censure visible.

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Le volume est resté entre des mains juives, car la page de garde montre des mains plus tardives. Il n'a pas été vu par les censeurs. Il a été possédé par Adolf Jellinek (1820-1893)⁷⁹⁰ et fait partie de la collection de Félix Friedmann⁷⁹¹. Il a été donné en 1951 à la Bibliothèque de Harvard. Il a été catalogué par M. Glatzer, en 1975. La reliure est apparue abîmée, en cuir brun, probablement du XIX^e siècle. On observe de la couleur sur les ais et la tranche (rouge bleu blanc). Folios « consolidés » à la reliure : ff. 9, 10, 11, 16, 18, 25, 26, 33, 34, 41, 49, 65, 73.

⁷⁹⁰ Cf. Richler, 1994, p. 81.

⁷⁹¹ Cf. Richler, p. 57.

CONTENU

Ce recueil contient un ensemble de 14 UT sur la mystique des lettres de l'alphabet.

- 1) (ff. 1 –15v) *Commentaire sur les prières* (פירוש התפילות) du *Ba'al shel sefer ha-maflig*, identifié par S. Campanini comme étant Judah ben Nissim Ibn Malka⁷⁹²; (Cabale)

Incipit f. 1r :

בשם ה' אמן.
בעזרת נורא עלילות אכתוב פירוש התפילות בצדק כל אמרי פי אין בהם נפתל ועקש. [...]

- 2) (ff.16r-19v) Asher ben David (élève d'Isaac l'Aveugle – voir plus loin), *Perush ha-shelosh 'esreh middot* (Cabale XIIIe siècle) ; (Cabale). Pas de folio manquant.

Incipit f. 16r:

ערכתי את לבי לתור ולמצוא דברי חפץ ולבקש ענין ולהעמיד בנין תוכן י"ג מדות ולגמור[...]

Explicit f. 19v :

[...] האלו למען שמו ולמען עבדיו יזכנו שנהיה מעובדי רצונו כדי שנכנס לפנים ממחיצתם.
ונתנהג עמם בטפתם ונהנה מזיו יקר יפעתם. תם ונשלם. שבח ותהלה לבורא עולם.

- 3) (ff. 20r-34r) D'après M. Glatzer, *Oibur 'al +okhmat ha-✠eruf*, peut-être lié au manuscrit du texte anonyme *Sefer ha-✠eruf*; (Cabale) ; Baruchson, 2001, p. 139.

Incipit f. 20r:

בשם השם אמן
דע אחי היקר ישמרך ה' כי זאת החכמה האלהות היא ימין והיא שמאל מפני שהיא תכלית המדרגות [...] Les derniers folios comportent de nombreux tableaux (voir plus haut, reproduction du bas du f. 34r).

[34v blanc]

- 4) (ff.35r-40r) [Joseph Gikatilla] *Perush ha-niqud 'al pi ha-qabalah* attribué à Abraham ben Samuel ha-Sefardi (Abulafia) ; (Cabale)⁷⁹³.

Incipit f. 35r:

פירוש הניקוד על פי הקבל"ה להחכם הפילוסוף האלהי אברהם בכמ"ר שמואל יבן אלכופיא הספרדי זלה"ה
הורני ייי דרך חקיקך ואצרנה עקב.
דע לך אחי הניקוד הוא יסוד האותיות [...]

- 5) (ff. 40r-43v) *Commentaire du Sefer Ye ✠irah* ; (Cabale).

Incipit f. 40r :

פירוש ספר יצירה
דע כי המחבר קרא שמו ספר יצירה והוא שם כולל מה שכתוב בו וגלה בו אמת מה שראוי להאמינו מענין [...]

- 6) (ff. 43v-45v) *Commentaire commençant par « Autre Cabale We-zot le-Yehudah / קבלה אחרת »* de Abraham ben Samuel Abulafia, épître écrit pour son disciple Judah Salomon dans lequel il différencie sa Cabale de la Cabale séfirotique⁷⁹⁴ ; (Cabale).

Incipit f. 43v :

קבלה אחרת..
וזאת ליהודה

⁷⁹² Cf., Campanini, in Busi, 2001, pp. 219-241 et en particulier, p. 239, note 86, où il est fait allusion au ms. n°4.

⁷⁹³ Identification des ff. 34-40 par le Prof. E. Gottlieb, Hebrew University, Jérusalem. Cf., Cowley, 1929, p. 331.

⁷⁹⁴ Cf. Wirbuski, 2007, p. 90.

אהבת צדק ותשנא רשע על כל משחך אלהים אלהיך שמן ששון מחביריך. צריך לעולם [...]

Explicit f. 45v :

[...] בתבונה ובדעת מעט הבדל בין קבלתם ובין קבלת מקובלי שאר אומות וקבלתם. זהו אשר רציתי לגלותו לך מצורת ענין שם קבלה ודרכיה. תם ונשלם שבה לבורא עולם.

[46-57 autres mains et folios blancs]

7) (ff. 58r-86r) *Sha'arey Edeq* de Joseph Gikatilla ; (Cabale). Sommaire (58r-v). Livre publié seulement à Riva di Trento 1561, Cowley, 1929, pp. 330-331. Baruchson, 2001, p. 137.

Incipit du sommaire f. 58r :

א' דוד הפלגה. ב' סוד ישמעל. ג' סוד יעקוב [...]

Incipit f. 59r :

שערי צדק בשם ייי אלהי עולם אתחיל חבור שערי צדק שחבר החכם והנבון [...] יוסף בן גיקטילייא בן בכוד החכם המבוהק ר' אברהם. שאלה. ממני ידיד נפשי [...] עיניך באחת ההשגות [...]

Explicit f. 86r :

[...] כי מלאה הארץ דעת את ייי כמים לים מכסים אכיל'ר לק"י. תם תל"ה

8) (ff. 86v-91v) *Sefer Ye'irah* et son commentaire ; (Cabale).

Incipit f. 86v :

פרק ראשון בשלושים ושתים נתיבות פליאות חכמה חקק יה יהוה צבאות אלהי ישראל [...]

9) (ff. 92r-93r) *second commentaire sur le Sefer Ye'irah* par Nahmanide ; (Cabale).

Incipit f. 92r :

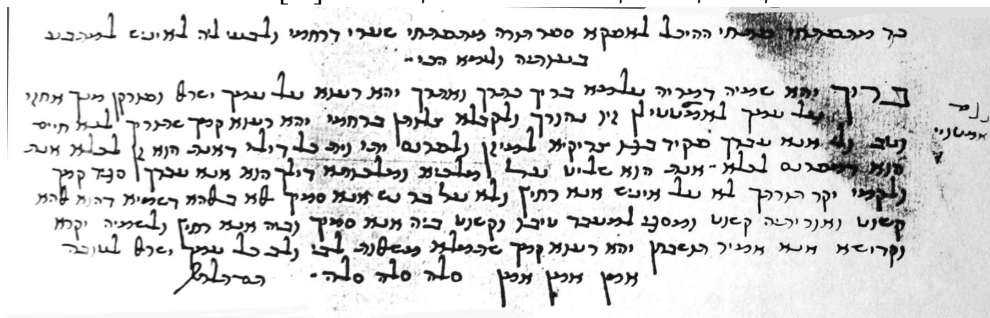
ל"ב נתיבות וכו' הם עשר ספירות ו כ"ב אותיות ומ[נצפך] הצופים אמרום על כן אינם בחשבון. ואעפ"י שאמרנו שהעשר ספירות בכלל כל הנתיבות [...]

10) (f. 93r) Prière *Berikh yehe shamyah demaryah 'alma'* ; (Litur.); identique à l'UT 12 du ms. n°15. L'annotation marginale est identique.

Fin du paragraphe et incipit de la prière f. 93r :

כד מתפתחתי פתחי ההיכל לאפקא ספר תורה מתפתחתי שערי דרחמי ולבעי ליה לאיניש למתבע בעותיה לימא הכי.

ברוך יהא שמיה דמריה עלמה בריך כתרך ואתרך יהא רעוא על עמך ישראל [...]



Ms. n°4, 93r

[94-101 : autre papier, autre main, cahier ajouté]

11) (ff. 102-104v) פירוש שני על ספר יצירה אשר פירש החסיד אבנו יצחק סגי נהור בן הרב הגדול ר' אברהם בן ר' / *Second commentaire du Sefer Ye'irah* du pieux Isaac l'Aveugle, fils du grand R. Abraham ben David de Posquières; (Cabale)

Incipit f. 102r :

פרק ראשון בשלשים ושתים נתיבות פלאות חכמה ה"ב רמז לחכמה וההשכל ונרמז בה כל מה שהשגת המחשבה [...] Explicit f. 104v :

[...] בנתיים מ'ז כפולות הוא אומר. תמו פרקים תל"ח.

12) (ff. 104v-105r) *Yesodot Sefer Yeḥirah* ; (Cabale)

Incipit f. 104v :

יסודות ספר יצירה כלם אמתיים כל"ב נתיבות וגו' עשר ספירות בלימה אין באלו עיון ולא דבור [...]

13) (ff. 105r-109) commentaire de la péricope *We-zot ha-berakhah* (jour de *Simḥat Torah*) ; anonyme ; (Cabale)

Incipit f. 105r :

וזאת הברכה החכם ר' עזרא הלך בשטה זו כי ציון רמז לקו האמצעי [...]

14) (ff. 109v-111v) *Perush ha-tefillot* [Shel ba'al sefer ha-maflig] de Judah ben Nissim Ibn Malka (avec trois tables alphabétiques similaires à UT 1 ; (Cabale).

Incipit f. 109v :

בעזרת אל ועושה כל פלאות אני מתחיל לפרש סוד התפלות אשר פרשנו בדרכי התעודות. בשם איום ונורא כל תהלות. בעזרת [...] אכתוב פירוש התפלות בצדק כל אמרי פי אין בהם נפלת ועקש [...]

La fin du manuscrit (ff. 114r-139v) est copié par un autre scribe de main séfarade. Le catalogue de la JNUL fait erreur en signalant les unités 15/58 16/58 17/58 18/58 comme étant de Raphaël de Prato.

5. Ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 88. 51

Recueil de tables et calculs astronomiques (dont celles de Jacob ben David Bonet), 84 ff., papier du début du XVI^e siècle, 208 x 132 mm, daté de l'année 1526/5286 (f. 10r-v) et du 24 janvier 1525 (f. 33v). Réalisé pour Yehiel ben Samuel da Pisa.

Le manuscrit *Plut. 88, 51* de la Bibliothèque Médicéo-Laurentienne de Florence contient 84 folios (83 folios écrits et un folio blanc à la fin)⁷⁹⁵.

C'est un volume homogène car il y contient :

- Quatre UC de Raphaël de Prato copiées entre 1525 et 1526. Les papiers et les réglures diffèrent de nombreuses fois.
- 8 UT : Il s'agit de calendriers et de tables astronomiques, ainsi que notes et des conseils de calculs astronomiques.

La foliotation latine plus tardive est très irrégulière et omet plusieurs folios. Une autre pagination, plus récente au crayon en bas, dans la marge extérieure, est juste, seul le dernier folio resté blanc f. 84 n'est pas folioté. Cette nouvelle foliotation n'apparaît pas sur le microfilm. Nous nous référons donc au n° relevé sur place à la bibliothèque.

Le manuscrit est un recueil commandé (Rc) copié pour l'étude personnelle de Yehiel da Pisa par Raphaël de Prato, comme l'indique le colophon f. 79v. Le lieu de copie n'est pas mentionné, mais ce manuscrit pourrait avoir été copié à Pise, car Yehiel da Pisa a lui-même réalisé pour son usage personnel d'autres manuscrits⁷⁹⁶ entre 1525 et 1528 dans cette même ville. Raphaël de Prato, précepteur chez Yehiel, était probablement à Pise en 1525-1526.

CODICOLOGIE

Matière

Différents types de papiers coexistent, et ils sont difficiles à dater car il n'y a que très peu de cahiers contenant des filigranes. L'étude des seules lignes vergeures et pontuseaux montre qu'elles sont très resserrées. Les pontuseaux sont espacés de plus de 30 mm. Les papiers varient en épaisseur (de fin à très épais). Certains papiers sont brillants par traces, d'autres moins brillants mais plus homogènes.

⁷⁹⁵ Notice CPHJ : Y 783. Cf. Biscioni, 1752, pp. 164-165. Voici la description donnée :

CODEX LI. ספר המולדות Liber Motus Lunae et Solis

51 De motus solis et lunae, cum Tabulis Astronomicis. Ms. 4. Hebr. Langius

Illi, qui concinnarunt supradictum Catalogum, longe a veritate aberrarunt quando adfirmaverunt, Auctorem R. Gamaliel suisse de familia Aba; Aba enim hoc loco, idem est ac nomen Pater : quod a principio primi Operi huius Codicis elicium fuit talipacto : אמר רבן גמלייל כך מקובלני מביית אבי אבא : sic mihi traditum fuit Familia Patris patris mei, Sc. A meo Avo Paterno. In hoc Opere traduntur Regulae pro constituendis exacte neomeniis, sc. Principiis cuiuslibet mensis; atque adeo exhibentur plusquam XXX. Tabulae.

II. p. 21 de Motibus Solis et Lunae, item cum suis Tabuli Astronomicis num. 80. Auct. est R. Iacob bar David bar Iom Tov. De eo verba facit Bartoloccus T. III. p. 341 seq. ibi decit, eum elucubrasse De Astronomia luculentum Tractatum : & Wolfius Vol. I p. 586 n. 1030. Ad calcem pag. 76 b. legitur haec subscriptio:

אני הצעיר רפאל שלמה הכהן יצ"ו בכמ"ר יעקוב הכהן זלה"ה מפראטו כתבתי הלוחות האלה עם פירושם לגבירי הנעלה כמר יחיאל נסים יצ"ו בן החסיד העניו כמרה"ר שמואל זצ"ל מפיסא ה' יזכהו להגות בם הוא וכול זרעו אחריו וחפץ ה' בידי יצלה אכ"ר..

Ego minimus RS Cohen, me Deus adiuvet fil. Iacobi Cohen b. m. Pratensis scripti has Tabulas cum suis Commentariis pro meo Domino illustri Iachiel Nissim Deus illi suum praestet auxilium, fil. Pii & humilis Domini Samuelis b. m. e. Pisis. Deus faciat illum dignum, ut studeant in eas ipse, & filii ipsius post eum, & voluntas Domini in manu eius dirigatur (ex Isaia cap. X. 53). Cod. Heb. chart. Ms. Charact Rabbunico saec xv in 4 min. Constat foliis 80.

⁷⁹⁶⁷⁹⁶ Cf. les mss Paris, hébr. 781 et 783 de la BNF portent les dates 1525-1526. Le manuscrit Paris, hébr. 784 porte la date 1528. Ces trois manuscrits ont été réalisés par Yehiel da Pisa pour son usage personnel. V. Sirat, 1972-1986, notice III, 78 (hébr. 781) et 83 (hébr. 784).

Le premier est un filigrane en forme d'aigle présent dans les cahiers 1 et 10⁷⁹⁷.

Un second filigrane en forme de cercle (avec une lettre, un monogramme, ou un nom ?) est pour l'instant non-identifiable⁷⁹⁸.

Encre

Il y a deux sortes d'encre utilisée par le scribe :

- Une encre métallo-gallique, de couleur brune à nuance orangée.
- Une encre ferro-gallique, de couleur noire et grise.

L'encre n'est pas corrosive.

Cahiers

Composition générale des cahiers : irrégulière, avec une majorité de quaternion. Leur réalisation a été faite de façon disparate.

La détermination de la composition par cahier a été réalisée :

- à l'aide des filigranes mais il y en a très peu.
- à l'aide de la taille des folios qui, sur la tranche, se regroupent en cahier.
- à l'aide de la réglure, différente selon les cahiers.
- à l'aide de l'épaisseur du papier et de sa couleur par transparence.

Tableau 27 : les filigranes observés dans le ms. n°5

Cahiers	Filigranes	Brillance du papier	épaisseur	Format (H x L)	réglure	Encre	Unité textuelles
1) IV (1-8)	Un aigle à une tête, bec ouvert Queue à trois pointes Deux pattes à trois griffes Espacement régulier des pontuseaux, 33 mm	mat	fin	208 x 133 mm	Pas de réglure mais les pontuseaux se voit bien.	Brunes orangées très claires, bien foncées	Texte et tableaux simples
2) IV (9-16)	aucun	mat			Pas de réglure mais les pontuseaux se voit bien.	Brun clair (8-9v) Tableau noire grise 10r) 10v : suite encre très claire jusqu'à 11v. 12r : à nouveau encre noire grise jusqu'à 15r. s'éclaircit au 15v-16v.	(suite)
3) I (17-24) contenant un III (18-23)	Le I : aucun. Le III : Filigrane sur le f. 19. Cercle avec une forme non identifiée (diamètre 23 mm), une petite croix latine dépasse de l'autre coté du folio.	Non	Le I : Plus épais lignes vergeures et pontuseaux semblent identiques : 7 lignes pontuseaux espacés de 32 mm ; même emplacement dans la feuille. Le III : plus fin.	Le I : Le III : plus petit (199 x 132 mm) le bord du fol 24 est d'origine (non coupé)	Pas de réglure mais le pontuseau se voit bien et sert de cadre réglé.	17r : brun f. 20 : brun clair (2d main)	tableaux
4) V (25-34)	Aucun	Brillant par	épais	Dimension 208 x	Pas de piqûres	Brun, brun	Texte f. 34

⁷⁹⁷ Cf. Briquet, 1985, n°73 à 80 pour les aigles à une tête, sans couronne, à deux pattes arrières, trois ondulations dans la queue. L'aigle sans couronne reparait à Ferrare de 1434 à 1443. A partir de 1475, l'aigle est couronné jusqu'au début du XVI^e siècle. Les variantes se trouvent sur des papiers moyens. Nous ne trouvons pas de dessins approchant le filigrane en question. Notons, qu'une variante (avec couronne) assez proche existe à Florence en 1501 et à Pise en 1513 (Briquet, n°89).

⁷⁹⁸ Cf. ternion du cahier n°3. Le filigrane étant petit et à cheval sur le pli, on distingue très mal la forme centrale ce qui rend difficile sont identification dans le répertoire de Briquet. Il semble que ce soit une lettre, mais cela peut être aussi bien un forme prise dans un cercle.

	Les pontuseaux sont espacés de 32 mm Les vergeures sont serrées Fils verticaux espacés de 80 mm dont un se trouve à 33 mm du pli	trace (pas homogène)		133 mm (homogène sur le cahier visible sur l'ais)	Patron appliqué au recto qui donne juste le cadre. Le f. 25 a une réglure exceptionnelle qui correspond au f. 24 ⁷⁹⁹ .	foncé	terminé par une seconde main. (pas d'intention de poursuivre du texte)
5) IV (35-42)	Aucun mais fil plus épais (de chaînette ?) Espacement pontuseaux : 34 mm	Un peu	Plus fin	208 x 128 mm	Piqûres symétriques : SSDDDDSS ⁸⁰⁰	Brun sombre Brun	tableaux
6) IV (43-50)	idem	idem	idem	Idem	Piqûre symétrique : SSSDDSSS	Brun sombre grise verte kaki	Fin des tableaux au 50r. 50v est blanc, puis complété par la seconde main.
7) V (51-60)	aucun	Traces brillantes	épais	Bord homogène 208 x 130 mm	Perforation double et à 50 mm du bord extérieur.	Brun sombre	Tableaux nouveaux sujets
8) IV (61-68)	aucun	Un peu homogène	épais	Bord homogène 208 x 131 mm	Perforation double majoritaires 5 colonnes doubles à la pointe sèche	Brun sombre Brun Brun clair	Nouveau sujet de tableau
9) IV (69-76)	aucun	Traces brillantes	épais	Homogène à 0,5 mm 208 x 134 mm	69r : Réglure différente du cahier précédent : Perforation ronde et simple sur tout le cahier à 25 mm du bord extérieur Trait simple à la pointe sèche (la mise en page change)	Brun sombre Brun	Suite du tableau précédent
10) IV (77-84) le f. 84 est non folioté.	Aigle (f. 80-81) du premier cahier	Un peu	Plus fin	208 x 136 mm	F. 84 préparé (patron).	Brun sombre Brun Brun clair	
Cahiers	Filigranes	Brillance du papier	épaisseur	format	réglure		

Composition des cahiers :

- 1) IV (1-8)
- 2) IV (9-16)
- 3) III dans un I (18-23)
- 4) V (25-34)
- 5) V (35-42)
- 6) V (43-50)
- 7) V (51-60)
- 8) IV (61-68)
- 9) IV (69-76)
- 10) IV (77-84)

Réclames et signatures : aucune.

⁷⁹⁹ Le f. 24 a été réglé a posteriori, une fois tous les cahiers assemblés, par la seconde main qui y réalise un tableau. La réglure du f. 25 garde l'empreinte du f. 24 de façon accidentelle.

⁸⁰⁰ Les piqûres doubles se font toujours au verso des folios.

Réglure

Le système de réglure est très irrégulier selon les cahiers (voir tableau précédent, colonne Réglure). Quand la réglure est absente (cahier 1 à 3) mais le scribe se sert des lignes pontuseaux. Dans d'autres cas, la réglure peut consister seulement en un cadre réglé obtenu par pression d'un patron (schéma de réglure P) sans perforation, par exemple au f. 29v. Le f. 25 a reçu la trace de la grille du f. 24 réalisé a posteriori de l'assemblage (schéma G). Les cahiers 5 et 6 ont une réglure particulière de grille: des piqûres simples (S) et doubles (D) ont un emplacement dans la feuille et donne une séquence identique. Pour les données qui suivent nous avons pris comme folio de référence un folio entièrement écrit en cursive.

Données de la réglure	Folio de référence : f. 29v	f. 40v (tableau)
Dimensions totales (L x H)	208 x 132 mm	Id.
Mesure du cadre réglé	166 x 108 mm	155 x 104 mm
Nb de lignes réglées	-	2 lignes horizontales (cadre) 12 lignes verticales
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	17 mm	21 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	25 mm	34 mm
Marge intérieure :	9 mm	21 mm
Marge extérieure :	15 mm	8 mm

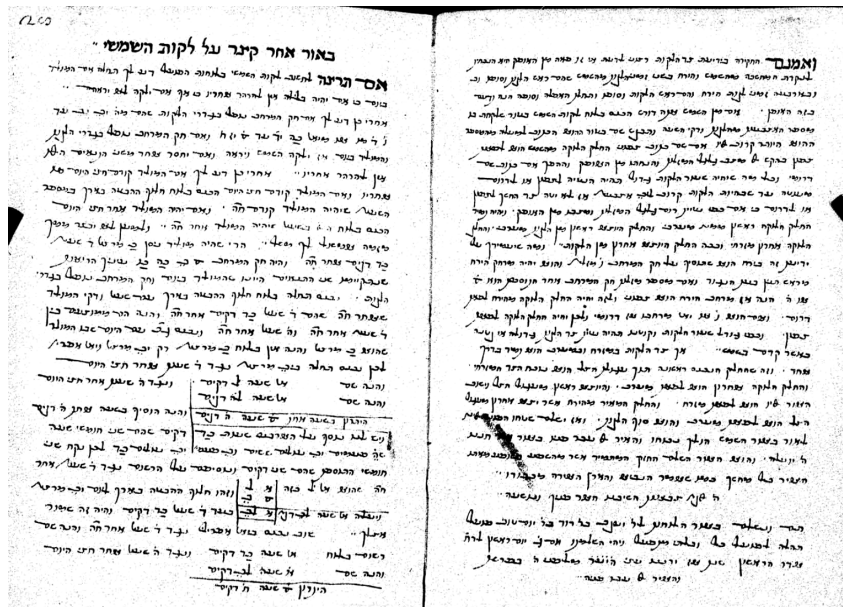
Mise en page

On distingue deux mises en page différentes. La mise en page du f. 29v est simple, et correspond à un texte en une colonne placée au centre de la page. Les annotations ne s'installent pas dans les marges ou que très rarement. L'autre mise en page est celle qui correspond aux tables f. 40v. La taille de la table est variable mais s'inscrit elle aussi dans une colonne centrale. Le nombre de lignes écrites est variable entre 28 lignes (f. 29v) à 31 lignes (f. 5v)

Justification

Les lignes ne sont pas justifiées dans les parties textes. Pour les parties tables, l'ensemble est plus régulier. Les mots ne sont pas tronçonnés en fin de ligne mais ils peuvent se prolonger dans la marge extérieure.

Mise en texte



Plut. 88, 51, 27v-28r

Les titres et les débuts de paragraphe sont mis en valeur par l'écriture carrée. On observe des sauts de lignes entre les paragraphes. Un espace blanc est laissé après les signes « .. ». A l'intérieur du texte, des calculs peuvent être mis en évidence par des traits tracés à la main (Cf. Ch. IV, 2, b, iii, Mise en texte). Ces derniers terminent parfois une argumentation. Dans les tables, les titres sont mis en caractère carré, non monumental. Les traits sont toujours tirés à la main.

Signes graphiques facilitant la lecture : voir Ch. IV, 2, b.

On n'observe aucune note marginale.

Ajouts personnels : voir Chapitre VII, 2.

Dans le tableau 2v, les lettres de l'alphabet sont utilisées pour indiquer l'ordre alphabétique et non l'ordre numérique, comme c'est l'habitude⁸⁰¹.

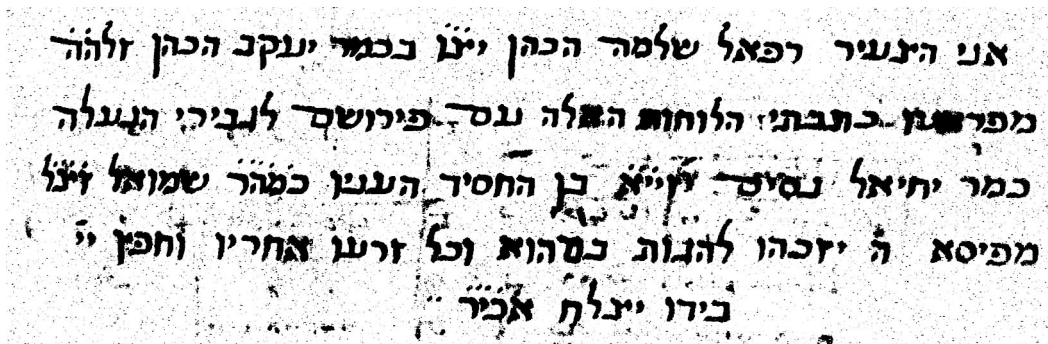
PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

Un colophon, non daté, indique le nom du scribe et le but de la copie du manuscrit, au folio 79v⁸⁰² :

אני הצעיר רפאל שלמה הכהן יצ"ו בכמר יעקב הכהן זלה"ה
מפראטו כתבתי הלוחות האלה עם פירושם לגברי הנעלה
כמר יחיאל נסים יצ"א בן החסיד העניו כמה"ר שמואל זצ"ל
מפיסא ה' יזכהו להגות בם הוא וכול זרעו אחריו וחפץ יי
בידו יצלה אכ"ר..

« Je suis l'humble Raphaël Salomon ha-Cohen, que Dieu me préserve, fils de notre maître vénérable R. Jacob ha-Cohen, que vive leur mémoire dans le monde futur, de Prato. J'ai écrit ces Tables avec leurs commentaires pour mon maître (le-gaveri), le supérieur notre Honneur R. Yehiel Nissim, que l'on voit sa descendance perdurer de longs jours, Amen, fils du pieux Samuel, bénie soit sa mémoire, da Pisa. Que le Seigneur le juge digne de les méditer, lui et toute sa descendance après lui. *L'œuvre de Dieu prospérera entre ses mains*⁸⁰³. Amen, que ce soit Sa volonté. »



Ms. n°5, colophon, f. 79v

Datation

Le colophon, f. 33v, est daté du mardi soir 24 janvier = début du 1^{er} Adar I 5285 (entre mardi soir 24 janvier et mercredi 25 janvier 1525⁸⁰⁴).

תם ונשלם באור הלוחות לר' יעקב בר דוד בר' יום טוב פועל
תהלה לפועל כל ובלתי מתפעל ויהי השלמתו יום ג' יום ראשון לר"ה

⁸⁰¹ Cf. table f. 2v.

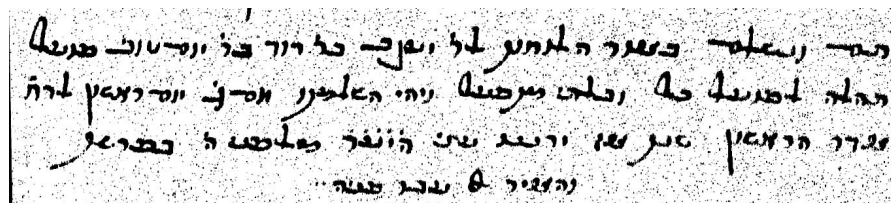
⁸⁰² Cf. une reproduction plus loin, section « Paléographie ».

⁸⁰³ Cf. *Isaïe*, 53, 10.

⁸⁰⁴ Le jour de la semaine cité est le 3^e jour donc le mardi, et le début du mois (Rosh Hodesh le 1^{er} Adar commence la veille au soir (le mardi). Raphaël de Prato a donc indiqué le début du 1^{er} Adar I 5285 soit le mardi soir 24 janvier 1525 qui est le début du mercredi 25 janvier.

אדר הראשון שנת אז ירננו עצי ה'יער' מלפני ה' בפרשת
והאיר אל עבר פניה..

« Ainsi s'achève l'explication des Tables du calendrier, de R. Jacob fils de R. David bar Yom Tov. Celui qui fait fonctionner la prière pour celui qui fait tout fonctionner sans être actionné (Dieu) ; Le livre a été achevé mardi (3^e jour), le premier jour du mois de Adar I, le premier jour du mois de Adar I, l'année *Alors, les arbres de la forêt* [285⁸⁰⁵ ה'יער'], résonneront devant YHWH [car il vient pour juger la Terre]⁸⁰⁶, péricope <Terumah> On dirigera la lumière vers sa face⁸⁰⁷ »



Ms. n°5, 33v

Cela étant, dans le corps du texte, avant ce colophon, au folio 10r en haut de la page, on trouve également la mention de l'année 5286 (qui va 18 septembre 1525 au 9 aout 1526 dans le calendrier julien) :

נמצא שהיא מולד תשרי בשנת חמשת אלפ'י רפ"ו [286] שהיא שנת רביעית למחזור רעיט ככה עד אין סוף.
« Il se trouve que la conjonction de Tishri de l'année 286⁸⁰⁸ est la quatrième année du cycle n° 278, et ainsi sans fin. »

Au f. 10v, ligne 13-14, on trouve également une indication de l'année chrétienne 1526 « de l'Incarnation », qui va du 16 Tevet 5286 au 27 Tevet 5287 dans le calendrier juif :

והנה השנה הזאות היא שנת אלף תקכ"ו לשנות ההגשמה
« Donc, cette année est l'année Mille 526 des années de l'Incarnation (*ha-hagshamah*)⁸⁰⁹ »

Cela est un peu contradictoire car le folio 10v mentionne une date postérieure à celle du f. 33v. En réalité, il s'agit de deux unités codicologiques différentes qui ont été reliées dans un ordre différent de l'ordre chronologique de réalisation :

La première UC (les 3 premiers cahiers, ff. 1r-24v, UT n°1) a été réalisée entre le 1^{er} janvier 1526 et le 9 aout 1526 car entre ces deux dates, les années 1526 et 5286 se correspondent dans les deux calendriers.

La deuxième UC (ff. 25r-34v ; le cahier 4) date de janvier 1525, comme l'indique le colophon f. 33v. Elle a été réalisée en premier, mais au moment de l'assemblage, placée en seconde position.

Écriture du scribe principal Raphaël de Prato

Dans ce manuscrit, l'écriture cursive est dominante. Pour le colophon (f. 79v) et les premiers mots des chapitres, l'écriture est carrée.

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive	1,5 mm à 2 mm
carrée	3 mm

⁸⁰⁵ Additionner les lettres du mot היער : 5+10+70+200 = année 285 du petit comput.

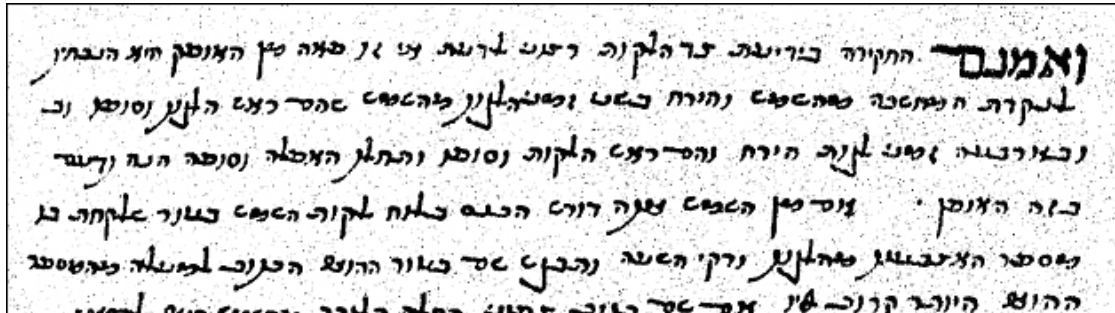
⁸⁰⁶ Cf. *Chroniques I*, 16, 33. Le mot היער est à considérer comme un chiffre. Par contre, ce verset n'a pas de rapport avec l'indication de la péricope qui suit.

⁸⁰⁷ Cf. *Exode*, 25, 37. Ce verset se trouve dans la péricope *Terumah*, mais n'est pas la première phrase de la péricope.

⁸⁰⁸ Du petit comput, donc donnée sans le millénaire.

⁸⁰⁹ Mot attesté par Ben Yehudah, *Dictionnaire hébreu*, IRHT.

Espace supérieure ligne réglée / lettre	-
Espace entre deux lignes d'écriture cursive :	De 3 à 5 mm. Ligne d'écriture qui peut descendre vers la gauche de 2 à 5 mm.
Hauteur de 10 lignes écrites :	f. 29v : 50 mm ; 40v : 54 mm.
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	250 à 285.
Module des lettres types ה ה ד ב en cursive (H x L)	2 x 3 mm
Module des lettres types ה ה ד ב en carré (H x L)	3 x 3 mm parfois 2 mm de hauteur x 3 mm.



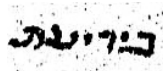
Ms. n°5, 27v

Lettres particulières et ligatures

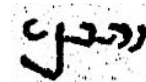
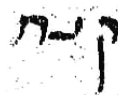
Dans l'ensemble les lettres correspondent à la cursive 1, la plus jeune et la plus cursive.

Le ל s'inscrit dans la moitié supérieure de la ligne d'écriture, et dépasse de 2 mm vers le haut.

Le ת existe dans sa forme simple, composée d'un ה et d'un trait supplémentaire restant dans la ligne d'écriture, comme dans le mot בידיעה ci-dessous⁸¹⁰. Mais souvent, il a également la forme d'un trait qui descend sous la ligne d'écriture de 2 à 3 mm, de biais, en arrondi, comme dans le mot שנה ci-dessous⁸¹¹.



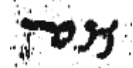
Le ק a une forme simple (mot קנה ci-dessous⁸¹²), et une forme stylisée, composée d'une haste verticale descendante entre 2 et 3 mm, et d'un trait de biais partant vers la gauche à 40°, comme dans le mot תבקש ci-dessous, tiré du folio 27v⁸¹³.



Le נ a parfois une boucle⁸¹⁴ :



Le א can avoir deux formes : une forme courante (comme dans le mot אה) et une forme très simplifiée (comme dans le mot לא)⁸¹⁵ :



⁸¹⁰ Tiré du folio 27v, ligne 1.

⁸¹¹ Tiré du folio 27v, colophon.

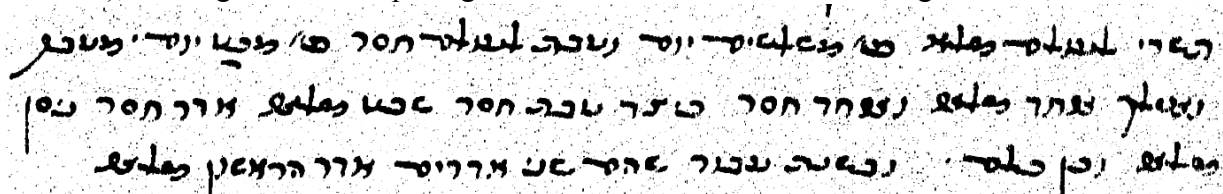
⁸¹² Tiré du folio 2r, tableau.

⁸¹³ Voir le colophon f. 27v, reproduit plus haut.

⁸¹⁴ Tiré du folio 27v.

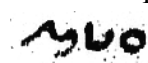
⁸¹⁵ Tiré du folio 2r, ligne 5. On le rencontre aussi dans des mots comme שיבוא ou ואת.

Il est possible de rencontrer des passages avec très peu de ם de forme courante (cf. plus haut, folio 27v), mais également des passages inverses comme dans le f. 3v, ligne 26-28, ci-dessous :

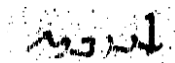


Ms. n°5, 3v, lignes 26-28.

Les mois de l'année en italien sont abrégés de façon spécifique, comme par exemple pour les mois de septembre et de novembre (fol 4r) :



סטמ'



לנובמ'

Signe spécifique du zéro ?



Folio 12r : דקות à voir (3mm).

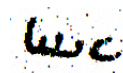


Ligature אל caractéristique⁸¹⁶.

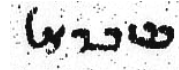


אלי

Ligature : עות , les lettres ן et ת sont ligaturées dans certains mots comme par exemple שעות ci-dessous⁸¹⁷ :



Ligature או comme dans le mois italien se terminant en « o » comme febreo (פבראו)⁸¹⁸



Vocalisation

La vocalisation est inexistante.

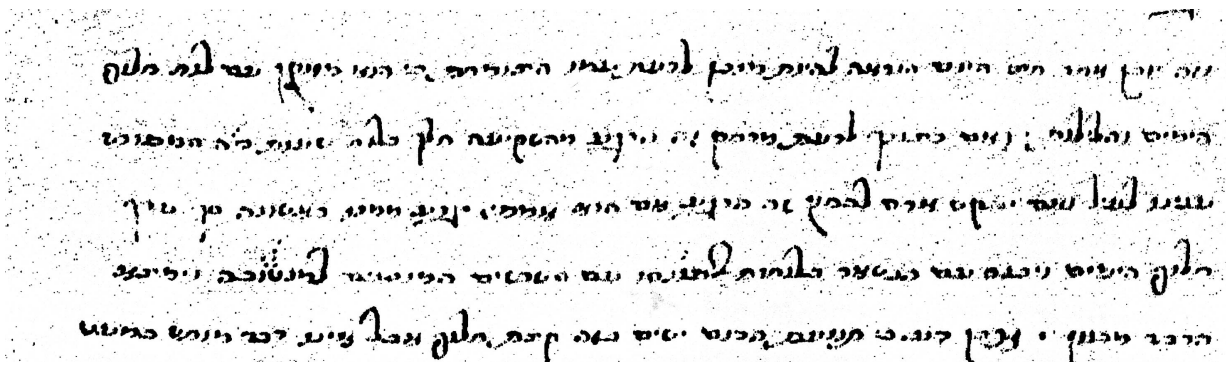
Autres mains présentes dans le manuscrit

Seconde main : une petite main italienne minute complète le travail (cf. 19 bis v – 20v).

⁸¹⁶ Tiré du folio 27v.

⁸¹⁷ Tiré du folio 1r, ligne 10.

⁸¹⁸ Tiré du folio 4r.

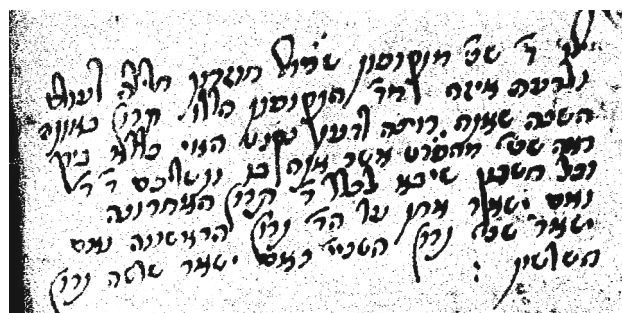


Ms. n°5, 19bis, verso.

Il est probable que cette écriture soit de Yehiel da Pisa, car les lamed sont ligaturés et se retrouvent dans l'ex-libris final (les guimel se ressemblent). Ecriture cursive (module 2X2 mm, épaisseur du trait, 0,5mm, épaisseur ligne écriture : 0,9 mm. Epaisseur du trait : 0,4 mm ; intervalle entre deux lignes d'écriture : 4 mm). Toutefois, elle ne ressemble pas vraiment à l'écriture des manuscrits de Yehiel da Pisa conservé à la BNF. La variété de son écriture est soulevée par la notice.

- main folios 30r : écriture très petite, peut-être de Yehiel da Pisa (?)

- 77v-80r : une troisième main réalise d'autres tableaux avec les mois italiens écrit en caractère hébraïque et une note encadrée, f. 80v.



Ms. n°5, 80v

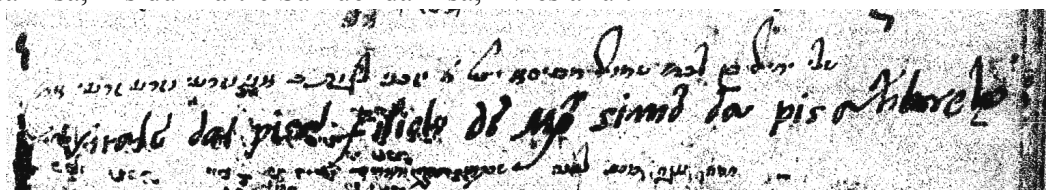
80v : autographe de Yehiel da Pisa en hébreu et en italien :

שלי יחיאל בן לכמ' שמואל מפיסא יצ"ו יזכני להגות ב אני זרעי זרעי אמ'.

« Vitale Da Pisa, filiolo de Mag[istro] Simo[ne] da Pisa libre lei ».

« A moi, Yehiel ben Samuel da Pisa, que Dieu me préserve, qu'Il me permette de méditer dessus, moi, mes enfants, et les enfants de mes enfants. Amen.

Vitale da Pisa, fils du Maître Samuel da Pisa, livres à lui.»



Ms. n°5, 80v

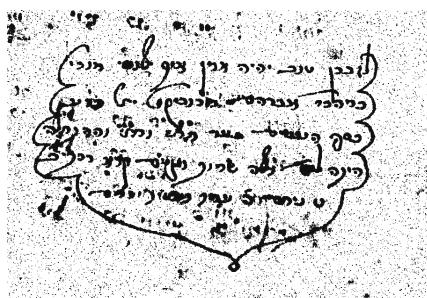
En hébreu : la ligne d'écriture fait 1,5 à 2 mm de large. Cette écriture ressemble à celles des ff. 23v-24r car il commence à écrire en module très épais, puis ensuite passe à 1 mm. Cette écriture ressemble à l'ex-libris, par la ligature לא, les ג, les א bombés dans la partie basse, les ט sont très proches, le ה très ressemblant avec un serif, le ו est simplifié.

La difficulté : très peu de lettre dans l'ex-libris.

En Italien : la ligne d'écriture fait 2 à 3 mm de large.

Il peut avoir écrit la note du manuscrit Paris, hébr. 781, page de garde (voir Ch. I, 1) sur le passage de Clément VII à Pise en septembre 1533. Les deux manuscrits lui appartiennent et sont datés de 1525-1526⁸¹⁹.

La petite note f. 80v avec Abraham Rovigo mentionnée doit datée de la fin du XVI^e- XVII^e siècle. Abraham Rovigo faisait partie de la *Devrat gemilut +asadim* de Ferrare, selon la nouvelle version de la Constitution de 1553 (voir ms. Haifa Ha 6). Il s'agit d'une liste de dons de charité, où est rappelée la mémoire du maître du scribe, Abraham de Rovigo (מרוביקו).



Ms. n°5, 80v

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Le livre a été réalisé par Raphaël de Prato pour Yehiel ben Samuel da Pisa, comme il l'indique dans le colophon. Yehiel da Pisa appose son ex-libris au f. 80v (en hébreu et en italien).

Le livre a eu au moins deux autres lecteurs car deux autres mains sont présentes. Celle qui complète des tables, en écriture minute minuscule, est peut-être celle de Yehiel da Pisa, et une autre qui achève le manuscrit par d'autres tables. Il n'a apparemment pas été récupéré par l'Inquisition, car il n'y pas de marque de censure. Le livre a probablement été donné par la famille da Pisa aux Médicis. En effet, le manuscrit est arrivé très tôt à la Bibliothèque Laurentienne⁸²⁰ car il est mentionné dans le catalogue manuscrit réalisé par Giovanni d'Alessi Rondinelli commencé le 4 juillet 1589⁸²¹. Il faut noter l'importance de cet index manuscrit original qui offre la photographie authentique de consitution de cette bibliothèque publique du XVI^e siècle offerte par les Médicis⁸²². D'après l'index de Rondinelli, 35 volumes⁸²³ se trouvent dans la partie inférieure du banc.

⁸¹⁹ Voir Chapitre I, 1.

⁸²⁰ La bibliothèque, construite par Michel-Ange puis Vasari, et terminée en 1568. Elle fut ouverte en 1571 à un public issu de toute condition. Elle renferme les collections des Médicis depuis Côme l'Ancien (1389-1464). Les livres étaient rangés sur des *plutei*, sorte de bancs d'étude en bois qui servaient également de rangement pour les livres. Le nom d'un manuscrit était déterminé par le numéro de son banc. Ainsi, le ms.n°5 (*Pluteo* 88, 51) était rangé dans la partie inférieure du banc 88, dernier banc au fond de la salle d'étude. Cf. Richler, 1994, pp. 52-53.

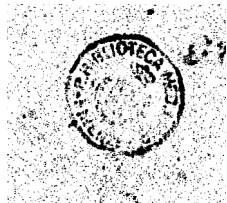
⁸²¹ Le ms. Florence, Bib. Laurentienne, *Plut. 92 sup., 94^a* est cet index réalisé par Rondinelli.

⁸²² Cf. Rostagno, 1892, pp. 6-7.

⁸²³ Cf. ms. Bib. Laurentienne, *Plut. 92 sup., 94^a*, f. 66v, Rondinello ne numérote seulement 34 volumes alors qu'il faut compter deux volumes du Porphyre (mentionné au n°20).

Le manuscrit de Raphaël de Prato est le n° 13, intitulé par Rondinelli « *Lunaris solis* », d'après nos observations. Dans le catalogue imprimé, réalisé par A. M. Biscioni en 1752⁸²⁴, sont répertoriés les 35 volumes mentionnés par Rondinelli. Le catalogue attribue des numéros différents aux manuscrits, et celui de Raphaël de Prato devient n°51, intitulé « ספר המולדות *Liber Motus Lunae et Solis* ». Il a fallu comparer les volumes mentionnés par les deux catalogues.

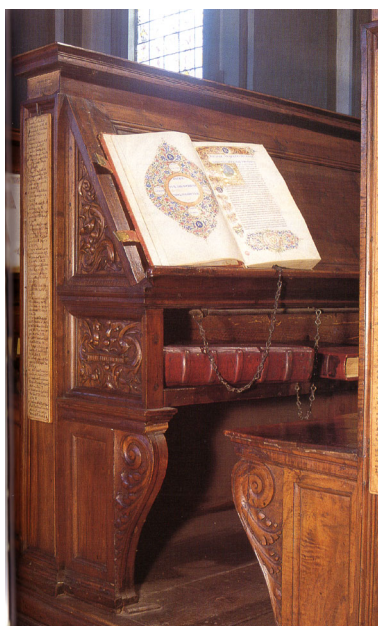
L'estampille de la bibliothèque médicéenne se trouve sur la page de garde et à la fin du manuscrit. (13 mm de diamètre).



Ms. n°5, 79v

La reliure est une reliure caractéristique de la Bibliothèque Laurentienne : le plat (150X 225mm ; épaisseur 30mm) en maroquin rouge est renforcé aux huit coins par des pièces de métal (cuivre ? étain ?). Les armoiries des Médicis y sont gravées. Des traces de clous montrent que le livre était conservé à plat sous le pupitre (voir photo, ci-dessous). Deux lanières renforcées de métal servaient de fermoir et permettait de le poser à plat. Il porte les armoiries des Médicis. Il a une chaîne caractéristique qui servait à l'attacher au banc (*pluteo*) 88, dans la partie inférieure, au dernier rang de la bibliothèque réalisé par Michel Ange.

La reliure originale a été restaurée le 05/12/2003⁸²⁵. Les fils qui relient les cahiers ne se distinguent plus.



Vu d'un banc réalisé par Michel-Ange de la Bibliothèque Laurentienne⁸²⁶

CONTENU

⁸²⁴ Cf. Biscioni, 1757.

⁸²⁵ V. rapport de MASI Giuseppe, responsable de la restauration des manuscrits, glissée dans le manuscrit.

⁸²⁶ Cf. Paolucci, 1999, p. 45.

Il s'agit d'un recueil de 8 UT, essentiellement des textes astronomiques.

1) ff. 1r-23v : Explication des tables astronomiques (anonyme ? ou imprimé ? du scribe Raphaël de Prato ?), באור הלוחות, avec mention de l'année 5286 (calendrier hébraïque) et 1526 (calendrier julien) ; (Sci.)

Incipit f. 1r :

אמר רבן גמליאל כן מקובלני מבית אבי אבא שאין חדושה של לבנה פחות [?] כט
יום וחצי וע"ג חלקים ושתי ירות שעה פי שלשי שעה היום והלילה כ"ד שעות
נמצא חצים י"ב שעות השעה אלף ושמוני חלקים נמצא שליש יום ש"ס חלקים [...]

f. 2r, ligne 4 : conseils pour connaître la conjonction du soleil avec la lune du mois de Tishri (מולד), donc le premier mois de l'année mouvant entre septembre et octobre :

ודע כי אם תבקש לדעת מולד תשרי לא תצטרך לקחת מלוח החדשי
כלל בנין כי חדש תשרי רשאית השנה. וכן אם תבקש לדעת
מולד תשרי משנה ראשונה של מחזור לא תצטרך לקחת מלוח
השנים מאומה. וזה צורת הלוחות.

Forme des tables :

- Les tables des mois de l'année : 13 mois numérotés, pour chaque mois, le nombre de jours, d'heures, de sections (חלקים).
- Les tables des années du cycle lunaire ([מחזור] קטן)⁸²⁷ : 19 années par cycle, pour chaque année, le nombre de jours, heures et de sections.

Folio 2v : Table des cycles : du 1^{er}-9^e cycle avec jours, heures et sections. Fixation du début du mois de Tishri

Période de décennie de cycle : du 10^e au 19^e cycle, avec idem.

Période de siècle de cycle : du 20^e au 29^e, avec idem.

Conseils pour connaître les contrastes entre les années (הניגודים השנים)

3v : Fixation des mois חדשים

4r : mois solaire (utilisation des mois en vulgaire : אוטט pour Août ; פיבראו pour Février ; מאיי pour Mai ; נובמ' pour novembre ; סטמ' pour septembre) latin ou italien ?

4v : ordre des fêtes des non-juifs מועדי הגוים

5r : calcul des périodes ר"א תקופות השנה

6r : Tables des solstices לוח מרחק תקופות ר"א מהמולד : équinoxe de Nissan (équinoxe de printemps), Tamuz (solstice d'été), Tishri (équinoxe d'automne), Tevet (solstice d'hiver).

7v : table additionnelle entre l'année solaire et lunaire.

Calcul des solstices de Samuel l'Astronome (Samuel Yar+ina'ah, *amora*h babylonien, III^e siècle de l'ère chrétienne) בס"ד

9v-10r : notes adaptées explicatives avec la date 1526.

10r : Table pour connaître le temps dissimulé à l'intérieur d'une conjonction fixée.

13r : note d'injonction à Yehiel da Pisa :

עט ודע כי לא תבא לעולם העתקת החמה פחות מנ"ז [=57] דקות ולא יותר מס"ב [=62] דקות שהם אות מעלה ב"כ" דקות.

« Note et sache que jamais le déplacement du soleil n'ira à moins de cinquante-sept minutes et pas à plus de soixante-deux minutes, car elles sont un signe supérieur 2 [minutes ?] »

Suit une table des déplacements du soleil par heures (fol 13r-14v), puis des mouvements du soleil par minutes.

F. 13 bis v (ligne 9-13) :

דרך ידיעת בכמה למחזור חמה אות עומד כך היא בדרך קצרה רצינו

⁸²⁷ Il existe deux cycles : le grand cycle מחזור גדול (cycle solaire de 28 ans) et le petit cycle מחזור קטן (cycle lunaire de 19 années).

לדעת בשנת רפ"ו [286] בכמה למחזור חמה אנחנו עומדין ככה נעשה
 המאות ונקח העשרות והאהדים נשארן פ"ו [=86] הוסיף עלם כ' הרי
 ק"ו [=106] הוצאים כ"ח באופן זה ג' פעמיים כ"ח הם פ"ד [28x28=84] גיעם
 מק"ו נשארן כ"ב [=22]. נמצאצ שנה זו בנת כ"ב למחזור חמה.

« Le moyen de savoir la place de l'année dans le cycle solaire: le signe s'obtient ainsi de la façon la plus
 courte : nous voulions savoir le numéro de l'année du cycle solaire dans lequel nous sommes. L'année est
 286 dans le cycle solaire. Nous laisserons de côté les centaines, et nous prendrons les dizaines et les unités
 (86). Ajouter 20 cela fait 106. On sort 28 / 28 , cela fait 3 multiplié par 28, donnant 84. On retranche 84 à
 106, cela donne 22. L'année 286 est la 22^e du cycle solaire. »

17r-19r : tables du soleil au milieu de sa course, au nadir et au zénith et tables de la lune au levé,
 et à moitié de son orbite.

19r : récapitulatif du jour où commence le mois de Tishri, par cycle et pour les années 283, 284,
 285, 286 (ci-après) :

רפו תשרי א יג תקנ"ה ר"ה יום ב' פ"ש' פ"ש

19r-v : Tables לעשות עקר בראש השנה

20r-22v : לעשות עקר בראש המחזורים

23v-24v : deuxième main qui note les tables des périodes de l'entrée du soleil dans les signes
 astrologiques (12 signes astrologiques) et table des années particulières.

(Yehiel da Pisa : les ligatures du lamed sont identiques et l'écriture est fine)

**2) ff. 25r-31v : Lu ~~tot~~ ha-Po'el - Tables astronomiques (לוחות הפועל) de Jacob ben David ben
 Yom Tov (Bonet) ha-Po'el ; (Sci.)** Ces tables sont copiées en janvier 1525. L'auteur a vécu vers
 la fin du XIV^e siècle et fait partie des savants juifs célèbres qui ont compilé des tables astrono-
 miques⁸²⁸. Mentionné chez Baruchson, 2001 : p. 146, seulement à l'état manuscrit. Pas
 d'imprimé existant.

Incipit f. 25r :

אמר יעקוב בר דוד בר' יום טוב פועל בעבור שהיתה החכמה הלמודיו מבין שאר
 החכמות מיוחדת בחזק האמות המגיע בדרושיה להיות רוב מופתיה מופרשם
 מוחלטים [...]

Explicit f. 31v :

[...] והוצא האוויר השלם החזק המתמיד אשר מהשפע משופע מאתו
 האוויר כל מחשך כמו שאומר הנביאו והארץ האוירה מכבודו.
 ה' אלקות צבעות חשיבנו האור פניך ונושעת.

Colophon f. 30v : voir plus haut.

**3) ff. 31r-33v : Autre commentaire bref sur les éclipses solaires באור אחר קצר על לקות השמש
 (on ne sait pas si cela se trouve aussi chez ha-Po'el) ; (Sci.)**

Terminé par תם תלח' f. 33v.

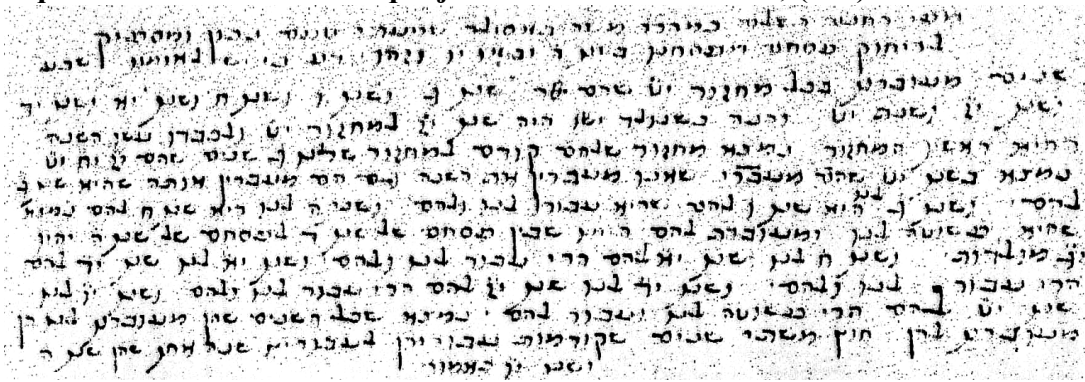
34r : la seconde main italienne minuscule copie une table en reprenant les mois et les solstices et
 équinoxes. (A nouveau Yehiel da Pisa ?)

34v : blanc

4) ff. 35r-50v : Tables astronomiques (en tout 31) ; (Sci.)

⁸²⁸ Cf. *JE site*, article « Astronomy ». Cf. *EJ*, article « Astronomy ». La JNUL de Jérusalem recense quarante-huit manuscrits des textes de cet auteur.

5) f. 50v : note de Raphaël de Prato relatant les propos de Moïse Basola sur « l'éloignement de la Pâque chrétienne et de la Pâque juive les années 5 et 16 » ; (Sci.)



Ms. n°5, 50v

מפי החכם השלם כמהר"ר משה באסולה שמעתי טעם נכון ומספיק לריחוק פסחם מפסחנו בשנות ה' ובשנת י"ו וזהו. דע כי שלאומות שבע שנים מעוברות בכל מחזור י"ט שהם אלה שנת ג' ושנות ו' ושנות ח' ושנות י"א ושנות י"ד ושנות י"ז ושנה י"ט והנה כשנולד ישו⁸²⁹ היה שנה י"ז למחזור י"ט ולכבודו עשו השנה הזאת ראשית המחזור נמצא מחזור שלהם קודם למחזור שלנו ג' שנים שהם י"ז י"ח י"ט נמצא בשנת י"ט שהם מעברי שאנו מעברין את השנה גם הם מעברין אותה שהיא שנת ג' להם. ושנת ג' לנו היא שנת ו' להם שהיא עבור לנו ולהם. ושנת ה' לנו היא שנת ח' להם נמצא שהיא פשוטה לנו והמעוברת להם היינו שבין פסחם של שנת ד' לפסחם של שנת ה' יהיו י"ג מולדות. ושנת ח' לנו שנת י"א להם הרי עבור לנו ולהם. ושנת י"א לנו שנת י"ד להם הרי עבור לנו ולהם. ושנת י"ד לנו שנת י"ז להם. נמצא שכל השנים שהן מעוברות לנו הן מעוברות להן חוץ משתי שנים שקודמות עבוריהן לעבורינו שנה אחת שהן שנת ה' ושנת י"ו כאמור..

6) 51r-75v : tables astronomiques (suite n°5 ?) ; (Sci.)

51r-52r : table de l'emplacement du soleil et règle de l'espace restant autour :

לוח התיקון מקום השמש והק המרחב בשאר בסיבובים

52v -55r : table du passage de la comète sur terre et espace par le Bal de Perpignan

לוח חלפף ההבטה בארץ וברחב במרחב מבל' בפרפיניאן

55v-60r : table d'éclipse solaire distance moyenne (nord, sud)

לוח לקות בשמש במרחק האמצעי

60v : table des éclipses de lune de distance moyenne

לוח לקות הירח במרחק האמצעי

61r-64r : table des mouvements de lune par heure

לוח התנועות הלבנה בשעות

64v-71v : table des mouvements de la lune par minute

לוח התנועות הלבנה בדקות

⁸²⁹ Trois points en triangle au dessus de ישו. Jésus.

72r-75v : table des demi-journées copiée des tables des quatre extrémités de la Terre, troisième extrémité.

לוח שעות חצי היום נעתק מלוחות הכנפים מהכנף השלישי

7) 76r-81r : diverses notes sur divers sujets en relations avec les tables copiées ; (Sci.).

f. 76v, ligne 7: façon de connaître la conjonction réelle par Maïmonide :

דרך ידיעת המולד האמיתי להרמב"ם כך היא. תוציא מקום המאורות האמיתי [...]

Colophon f. 80v, voir plus haut.

8) Fol 81r-83v : divers notes et calculs ; (Sci.)

Incipit 81r, ligne 1:

רביעות של תורה הוא אצבעים על אצבעים ברום אצבעים וחצי אצבע [...]

Explicit, f. 81r, ligne 25-26 :

ולאו ישאר בידך כלום אחרי כן הרי שעלה בידיו לרביעות אחר ואו אצבעות פחות חומש.

80v : deuxième main (Yehiel da Pisa ?) puis troisième main : לוח לדעת תקופתו לל"א

81r-83r : notes : troisième main qui copie des tables pour savoir quel jour de Mars ou d'Avril - cursive italienne qui peut se retrouver sur le mss n°18 et 19.

83r : Table pour connaître les périodes de l'*amora* Samuel, réalisé par la troisième main.

84r-v : folios blancs.

Il faut rappeler que en 1505, à Constantinople, les frères Na+mias ont publié un calendrier hébraïque לוח qui va de l'année 1510 à 1530. On peut se demander si la demande de Yehiel n'est pas liée à une envie de compléter cet ouvrage et également de calculer l'année de la venue du Messie (voir Ch. I, 2).

6. Ms. Jérusalem, Jewish National University Library, Heb. 101 (fragments)

Notice abrégée à mettre en relation avec la notice n°20 car quelques folios sont de la main de Raphaël de Prato et proviennent du ms. n°20. Responsa (fragment ff. 115-118), 3 ff., papier, 201 x 152 mm, non daté.

Le manuscrit n°6 est un volume hétérogène rassemblé par Abraham Graziano⁸³⁰. Il abrite quatre folios copiés par Raphaël de Prato (ff. 115-118) tous issus du ms. n°20 (voir notice n°20). Ces folios ont été détachés par Abraham Graziano pour former un autre recueil de halakhah et décisionnaires. Dans les folios du ms. n°6, on observe la fin d'une UT du ms. n°20 et une UT autonome.

CODICOLOGIE

Le papier utilisé porte un filigrane en forme de balance avec plateau triangulaire dans un cercle. On ne peut voir le milieu du filigrane visible, mais il ressemble à d'autres filigranes de papier que Raphaël de Prato a utilisé dans le ms. n°20.

L'encre est métallo-gallique ou incomplète : couleur brune, nuance brun orangé. Elle est corrosive car perforations visibles dans les titres.

Aucune réglure n'est visible.

Espace écrit : f. 115 : 150 X 105 mm

On observe une mise en page différente entre le ff. 115r et 115v qui montre la fin de copie d'un ouvrage du ms. n°20:

- fol 115r, présentation serrée identique à celle des manuscrits de Parme. 28 lignes écrites, marges larges autour.

- Folio 117v : mise en page plus large, 43 lignes écrites.

Il y des réclames au bas des versos qui anticipent les rectos.

Eulogie pour les vivants : פסק נעלה כמהרר מנחם טרבוט יצ"ו לעזרת הגאון מהר"ר עזריאל יצ"ו :
Menahem Trabot et Gaon Azriel (Dayyena ?) étaient des contemporains de Raphaël de Prato.

PALEOGRAPHIE

L'identification du scribe ne se fait que par l'analyse paléographique et grâce à la phrase de conclusion de copie caractéristique au fol. 118v :

תם תל"ז והאל אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי לעבדתו מהרה ירצני א"כיר.

Voir également ms. °2 pour les données paléographiques.

Folio 115r : écriture plus tassée, cursive identique au manuscrit n°20, ff. 130v-183v. Ce folio est d'ailleurs la fin du texte de l'UT 5 (paragraphe ן et ט) et prouve qu'Abraham Graziano a détaché ce folio afin de créer un recueil différent⁸³¹.

⁸³⁰ Notice codicologique : ZA 22 / B 245.

⁸³¹ Cf. Okun, 1995.

HISTOIRE DES FOLIOS 115-118

Selon l'étude de Yael Okun, les folios de la main de Raphaël de Prato ont été arrachés au ms. n°20 par Abraham Graziano⁸³², pour les assembler à un recueil de *responsa* (note marginale de Graziano, f. 115r)⁸³³.

CONTENUS

Le fragment contient la fin d'une UT du ms. n°20 et une UT indépendante.

1) f. 115r : fin du commentaire de Joseph ben Na+mias sur *Abot*, paragraphes ה et ט manquants dans le ms. n°20, UT 5, après le f. 183v⁸³⁴ ; (Morale).

f. 115r : On ne voit le titre que des deux derniers numéros, 9 et 10 :

ה" אמר ר' יוסי בן קסמא וכל משנה זו אינה בסדר אליהו זוטא חברתה לפרק זה היא שמדברות בענין זירוז האדם לתלמוד תורה.

ט" רבי חנינה בן עקשיא אומר
משנה זה כתבה הרב אלפסי ז"ל בסוף מסכת מכות [...]

2) ff. 115v-118v : *Pesaq* de Menahem Trabot et du Gaon Azriel ; (HLK).

Incipit f. 115v :

פסק נעלה כמהרר מנחם טרבוט יצ"ו לעזרת הגאון מהר"ר עזריאל יצ"ו
יגד המשיג עליו בהשגות הכתובות בחבור אשר נתתי לאומן לשקור [...]

Explicit de cette partie, f. 118v est ponctuée de la phrase :

תם תהלה לאל חי האל אשר עד כה עזרני במשאלות לבי לעבדתו מהרה ירצני אכ"ר

Il semblerait que ce soit Menahem ben Peres □ Trabot, rabbin à Ferrare à la fin du 15^e et au début du XVI^e siècle. Le Gaon Azriel (Trabot) est peut-être membre du collège rabbinique de Rome⁸³⁵.

⁸³² Cf. Richler, 1994, p. 68 et Okun, 1995.

⁸³³ Cf. Okun, 1995, pp. 284-285.

⁸³⁴ Voir notice n°20.

⁸³⁵ Dans la *JE*, article « Trabot », Azriel Trabot est un érudit du XVI^e siècle, membre du collège rabbinique de Rome, ce qui lui vaut d'être appelé « Gaon ». Peu de choses sont connues de son activité littéraire. Menahem ben Peres □ Trabot serait un rabbin de Ferrare à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle. Ces *responsa* sont encore manuscrites. Pour d'autres membre de la famille Trabot, voir *EJ* « Trabot family » et Simonsohn, 1965.

7. Ms. Londres, British Library, Add. 27034

Recueil de textes (commentaire biblique, midrash, rituel de Pâque, halakhah, notes personnelles tirées d'ouvrage de Cabale), 387 ff [398ff], papier du début du XVI^e siècle, 263 x 202 mm, daté du 6 juin 1530 (f. 106v) et du 11 novembre 1530 (f. 367r), incomplet à la fin.

Le manuscrit Add. 27034 conservé à la British Library à Londres comporte 387 folios, mais est incomplet⁸³⁶. C'est un volume homogène contenant :

- une unité codicologique réalisée en plusieurs moments au cours de l'année 1530. Avant le juin 1530, il y a eu 100 folios copiés. Entre juin et novembre 1530 (260 folios environ). Il continue ensuite à copier des extraits parfois très courts après novembre 1530 (ff. 367v-387v).
- 10 unités textuelles, dont une incomplète à la fin.

La foliotation latine plus tardive et régulière.

CODICOLOGIE

Matière

Le papier est fin, et supporte l'assemblage en septénion, à vergeures et pontuseaux très visibles (entre 2 pontuseaux : 4mm).

Eléments de filigranes visibles :

- en général : balance à plateau triangulaire, attache en forme de coude, dans un rond.
- f. 54 : un f est placé à l'intérieur gauche du folio. Correspondrait à Briquet, n° 8144 (Bologne, Pise du XIV^e siècle).
- ff. 208 à 215 : Filigrane en forme de lettres : AI : n° 9246 de Briquet (Venise, 1495) ?
- ff. 338-349: Chapeau, Briquet n° 3401 : Bergame 1498 ; Ferarre 1503, Verone 1512 ; N° 3407 : Bergame 1527-1536.

Encre

Le scribe utilise une encre métallo-gallique, de couleur brune, aux nuances brun sombre et brun clair. L'encre brun sombre est corrosive et perfore le papier surtout en ce qui concerne les titres. Une encre grisâtre qui provient d'Abraham Graziano a servi à repasser à l'encre foncée des extraits devenus trop clairs (ff. 367-374).

Cahiers

Composition générale des cahiers : régulière et ordonnée en septénions (VII).

- 1) VII (2-15)
- 2) VII (16-29)
- 3) VII (30-43)
- 4) VII (44-57)
- 5) VII (58-71)
- 6) VII (72-85)
- 7) VII (86-99)
- 8) VII (100-113)
- 9) VII (114-127)
- 10) VII (128-141)

⁸³⁶ Le premier folio écrit est le folio 2r. Une note écrite à la fin du manuscrit datant de 1867, précise qu'il y avait 398 folios. « 398 folios [...] Aug 1867 [une signature] ». Cf. notice CPHJ : C 512. Le questionnaire précise 397 ff. Margoliouth précise qu'il fait 398 ff. Cf. Margoliouth, 1899-1915. Voir le catalogue, Leveen, 1935, pp. 151-152.

- 11) VIII (142-157)
- 12) VI (158-169)
- 13) VI (170-181)
- 14) VI (182-193)
- 15) VI (194-205)
- 16) VI (206-217)
- 17) VI (218-229)
- 18) VI (230-241)
- 19) VI (242-253)
- 20) VI (254-265)
- 21) VI (266-277)
- 22) VI (278-289)
- 23) VI (290-301)
- 24) VI (302-313)
- 25) VI (314-325)
- 26) VI (326-237)
- 27) VI (338-349)
- 28) VI (350-361)
- 29) VI (362-373)
- 30) VI ? (374-385), f. 385 difficile à regrouper.
- 31) VI – 10 ? (386-387), le cahier est incomplet. Il manque des folios qui existaient en 1867 ?

Il existe un système de réclames (Cf. chapitre IV, partie 1, d). La réclame du f. 387v montre qu'il manque du texte car elle ne correspond pas au f. 388r.

Réglure

La réglure est constituée d'un cadre tracé à la pointe sèche, en général sur chaque folio recto, mais parfois sur le verso (Schéma de réglure C⁸³⁷).

On trouve des traces de piqûres.

Données de la réglure	f. 22v	f. 379v
Dimensions page (L x H)	212 x 153 mm	214 x 157 mm
Mesure du cadre réglé	134 x 95 mm	146 x 95 mm
Nb de lignes réglées	-	-
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	30 mm	28 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	48 mm	40 mm
Marge intérieure :	23 mm	26 mm
Marge extérieure :	35 mm	36 mm

Mise en page

Le texte est disposé en une colonne, de façon régulière. L'espace écrit est identique au cadre réglé.

Les annotations sont placées dans les marges extérieures et intérieures. Il y a des annotations dans la marge inférieure (voir f. 12) et parfois sur tout une page (voir f. 14v).

Les poèmes sont souvent copiés en deux colonnes.

Le nombre de lignes écrites est variable : de 23 (f. 120 v) à 34 (f. 22v)⁸³⁸, la ligne inférieure est comprise dans le cadre réglé.

⁸³⁷ Voir Ch. IV, 2, a.

⁸³⁸ la notice signale 44 lignes.

Justification

Les lignes sont parfois complétées à l'aide de lettres élargies ou rétrécies, ou bien en utilisant un espace avant la dernière lettre, ou bien la première lettre du premier mot de la ligne suivante. Prolongement dans la marge de gauche de 10 mm maxi.

Mise en texte

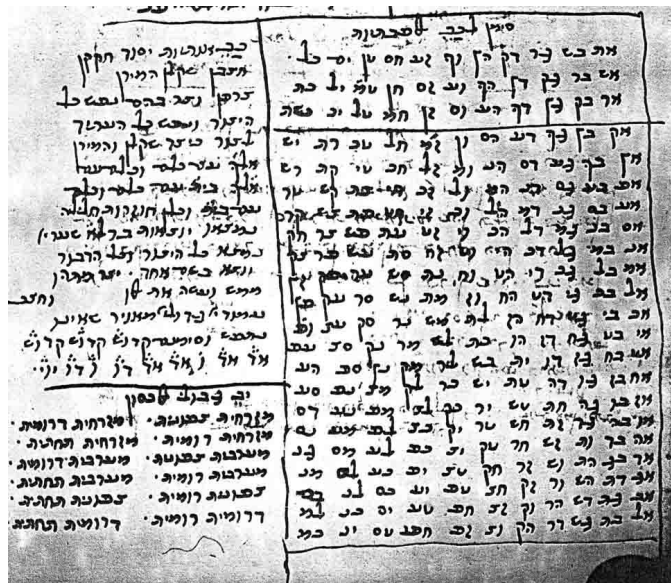
Pour les titres et les premiers mots des paragraphes, il utilise les caractères carrés. L'aspect aéré est rendu par les espaces blancs assez larges laissés entre les paragraphes (saut de 3 lignes) et sous les mots des débuts de paragraphe.

Quelqu'un a surligné les mots des titres (ex : 115v).

Le scribe utilise également l'écriture carrée pour les numérotations des paragraphes entre les ff. 120 à 182.

Signes graphiques aidant à la lecture : voir Ch. IV, 2, b.

Des traits horizontaux terminent certains paragraphes pour indiquer un changement de sujet. Ex : folio 371r. Des cadres mettent en valeur certains tableaux de combinaisons de lettres de l'alphabet.

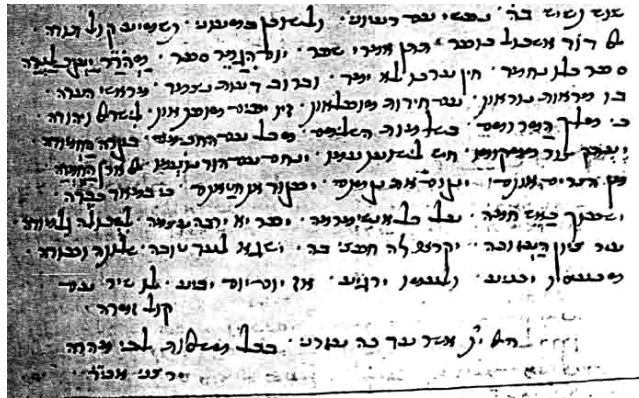


Ms. n°7, 371v



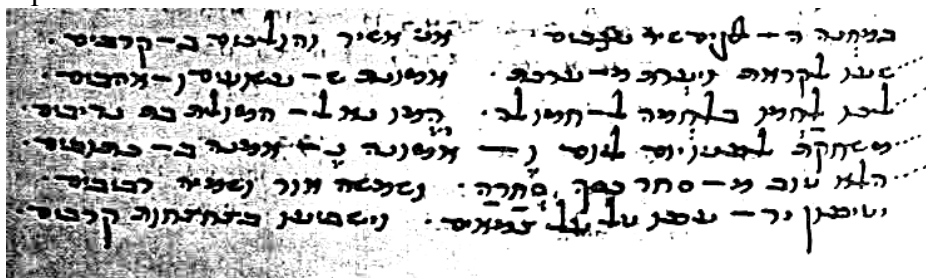
Ms. n°7, 373r

- Rimes f. 106r et 367r, sous le colophon II.



Ms. n°7, f. 367r (sous le colophon II)

- Acrostiche de Salomon Mazal Tov f. (106r, voir partie vocalisation), imprimeur à Constantinople.



Ms. n°7, 106r, poème et acrostiche.

- Appel de Note : utilisation du symbole habituel. Ex. f. 111v. Utilisation fréquente pour note (f. 98r), correction (62r).

- Ajouts personnels du scribe (voir Chapitre VII, 2).

Au f. 2r, une note datée des alentours de 1530 :

מפי החכם ר' שלמה מולכו יצ"ו
 בפסוק בראשית ששה אלפים רמז לשנת אלפי שנים הוי עלמא
 בפסוק שאחריו שני אלפים רמז לשני אלפים תהו
 בפסוק למען תהיה תורת ה' בפיד שני אלפי רמז לשני אלפי תורה
 בפסוק עד כי יבא שילה שני אלפי רמז לשני אלפי המשיח ימות

« Selon le sage R. Salomon Molcho⁸³⁹, que Dieu le préserve !

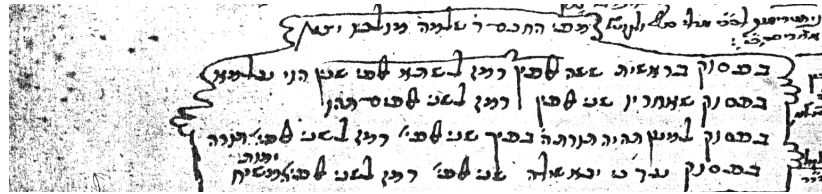
« Dans le verset *Au commencement (Genèse I, 1)*, 6000 allusions pour deux mille ans du monde

Dans le verset qui est après le précédent (*Genèse, I, 2*) 2000 allusions des 2000 déluges.

Dans le verset « *Et tu porteras comme mémorial entre tes yeux pour que la loi du Seigneur reste dans ta bouche* » (*Exode 13,9*) 2000 est une allusion des 2000 Torah

Dans le verset « *Le sceptre n'échappera point à Judah, ni l'autorité à sa descendance jusqu'à l'avènement du Pacifique auquel obéiront tous les peuples* » (*Genèse, 49, 10*) 2000, est une allusion que dans 2000 (?) le Messie mourra. »

⁸³⁹ Voir chapitre I, 1.



Ms. n°7, 2r, partie inférieure.

Un texte signalée f. 2r ne correspond à aucune UT retrouvée dans le manuscrit, ce qui confirme que le manuscrit est incomplet.

- Nom Divin : trois points dans le titre de la péricope, f. 374r
- Bénédiction récurrentes : phrase de fin de copie, f. 108r
- Eulogies pour les vivants f. 2r.

Salomon Molcho est signalé vivant au moment de la rédaction du manuscrit. Plus loin, Joseph d'Arles est aussi cité vivant en 1530, ainsi que Moïse Basola, Daniel de Tivoli, Salomon de Ravenne, Messer Leon et Clément VII (Cf. chapitre I).

Eulogie au début de la copie f. 278v :

בעזרת השם נתחיל דיני אסתר והתר
הלכות שחיטה

Appellation honorifique dans l'imprimé : pour le pape Clément VII אדונו Notre Maître

Expression d'humilité : קטון כהני שוכן במעוני

Influence de l'imprimé dans la mise en page (voir chapitre IV, 3).

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

Le scribe se nomme « Raphaël Salomon » comme il l'indique lui-même, ligne 18-19, fol. 106v. Il utilise les mêmes formules que dans le colophon du manuscrit Paris, BNF, hébr. 369⁸⁴⁰. Il compose ses colophons en forme de poèmes chantés, comme le précise le terme זמרות à la ligne 23 et 25 du folio 106v (voir colophon I).

Datation

Colophon I (106v-107r) : Le scribe précise deux fois le moment de rédaction, de façon incomplète aux lignes 21-22 du folio 106v (le 11 Siwan), puis une deuxième fois de façon complète, aux lignes 6-7 du folio 107r (**le deuxième jour, 11 Siwan de l'année [5]290 = Lundi 6 juin 1530**).

דפ 106 ב

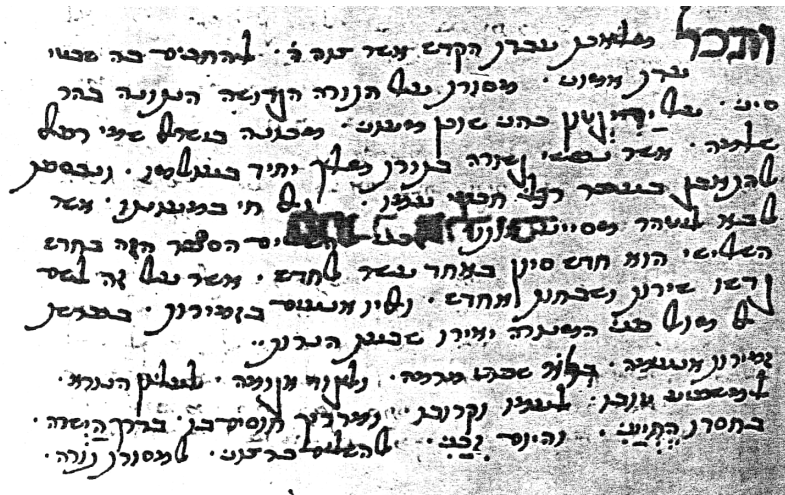
- 16- ותכל מלאכת עבדת הקדש אשר צוה ה' . להחכים בה שבטי
- 17- עדת אמוני. מסורת על התורה הקדושה הנתונה בהר
- 18- סיני. על ידן קטון כהני שוכן מעוני. מכונה בישראל שמי רפאל
- 19- שלמה. אשר נפשי קשורה בתורת מלך יחיד בעולמו. ונכספת
- 20- להתאבק בעפר רגלי חכמי עמו. ואל חי במעונתו אשר
- 21- לבא ליטהר מסייע אותו. זכני להשלים הספר הזה בחדש
- 22- השלישי הוא חדש סיון באחד עשר לחדש. אשר על זה לשם
- 23- קדשו שירות ושבחות אחדש. ואליו אנעים בזמירות. בפרשת

⁸⁴⁰ Cf. description codicologique infra.

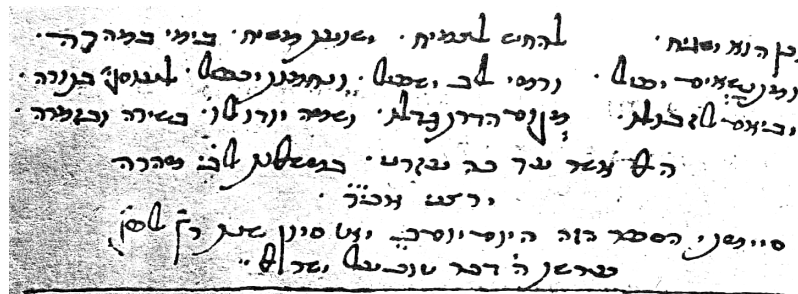
- 24- אל מול פני המנורה יאירו שבעת הנרות..
- 25- זמירות אנעימה. בלא שפתי מרמה. ולקוד אקומה. לעליון הנורא.
- 26- למשפיע טובו. לעמו וקרובו. ומדריך חוסיים בו. בדרך ה'שנה.
- 27- בחסדו הקיני. והיום זכני. להשלים כרצוני. למסורת תורה.

דף 107 א

- 1- וכן הוא ישגיה. להחיש לצמיה. ישועת משיח. בימי במהרה.
- 2- ומתנשאים יפיל. ורמי לב ישפיל. ונחמות יכפיל. לעוסקים בתורה.
- 3- יביאם לזבולו. מקום הדרת גדלו. ושמה יודו לו. בשירה ובזמרה.
- 4- האל אשר עד כה עזרני. במשאלות ליבי מהרה
- 5- ירצני אכ"ר
- 6- סיימתי הספר הזה היום יום ב' י"א סיון שנת ר"ץ לפ"ק
- 7- פרשת ה' דבר טוב על ישראל.



Ms. n°7, f. 106v, début du colophon.



Ms. n°7, f. 107r, fin du colophon

Voici une traduction de ce colophon :

« [folio 106v]

- 16- Ainsi s'achève le Saint travail qu'a ordonné YHWH d'assagir en elle les tribus
- 17- de la communauté de ma foi ; tradition sur la Sainte Torah donnée au Mont
- 18- Sinaï par le plus humble des Cohen demeurant ma résidence ; connu en Israël mon nom est Raphaël
- 19- Salomon, dont mon âme est liée à la Loi du Roi, unique en son monde. Et qu'elle désire ardemment
- 20- se couvrir de la poussière des pas des sages de Son peuple. Et le Dieu vivant en sa demeure à venir qui
- 21- l'aide à se purifier. Il m'a permis de terminer ce livre le troisième
- 22- mois qui est le mois de Siwan, le 11 du mois. Pour cela envers
- 23- le Saint nom un service et des louanges je vais créer à nouveau. Ces chants seront agréables. Dans l'éclaircissement
- 24- devant la Menorah brilleront les sept bougies
- 25- Les chants chanteront sans bouches amères vers le Terrible Très Haut
- 26- Afin d'influer sur son bien, vers son peuple et son proche, et il conduit les solitaires en lui sur le chemin de la rectitude.

27- Dans sa miséricorde et sa grâce, aujourd'hui, Il m'a aidé à terminer [ce livre] comme je le voulais, pour la transmission de la Loi

[folio 107r]

- 1- oui, Il incitera à faire croître la salvation par le messie dans des jours prochains
- 2- Ceux qui se vantent, Il fera tomber ; les cœurs hautains, Il fera redescendre ; Les consolations, Il multipliera, envers ceux qui s'occupent de la Loi.
- 3- Ils iront vers Sa demeure (temple ?), endroit de Sa grande majesté, ils remercieront en poème et en chant
- 4- Puisse Dieu, qui m'a aidé jusque ici dans les désirs de mon cœur, bientôt m'exaucer
- 5- Amen, que ce soit Sa volonté
- 6- J'ai achevé ce livre aujourd'hui, deuxième jour, 11 Siwan de l'année 290 du petit comput (= 5290)
- 7- Péricope <Beha'alotekha> YHWH dit de bonnes choses sur Israël⁸⁴¹. »

Colophon II : f. 367r : la veille du Saint Shabbat, 21 Mar+eshwan 5291 = du jeudi soir/nuit le 10-11 novembre 1530.

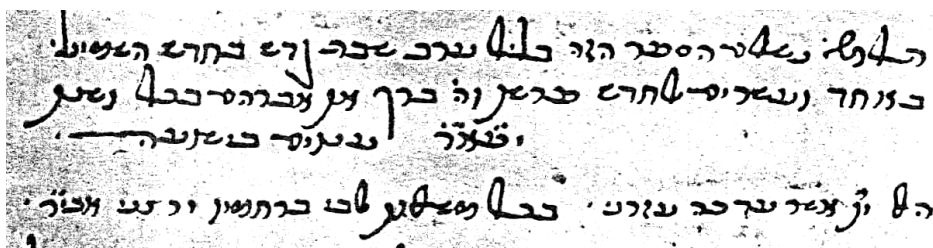
9-תל"ח נשלם הספר הזה בליל ערב שבת קדש בחדש השמיני
 10-באחד ועשרים לחדש פרשת ויהי ברכך את אברהם בכל ושנת
 11-יפא"ר ענוים בישועה
 12-האל י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי ברחמי ירצני אכ"ר

« 9- Louange au Dieu Vivant. Ce livre est achevé dans la nuit du Saint Shabbat [=vendredi soir], le 8^e mois [Mar+eshwan],

10- le 21^e jour du mois, péricope <@aye Sarah> Il a béni Abraham en toutes choses⁸⁴², Année

11- Il honore [יפא"ר 291⁸⁴³] les humbles en les sauvant⁸⁴⁴

12- Qu'auprès de Dieu, qu'Il soit Béni, qui m'a aidé dans toutes les volontés de mon cœur, par sa miséricorde, puissé-je trouver grâce. Amen, que ce soit Sa volonté. »



Ms. n°7, 367r.

Écriture du scribe principal Raphaël de Prato

Le scribe utilise une écriture cursive de type 1, car très cursive.

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive Carrée	1,5 mm 4 mm.
Espace supérieure ligne réglée / lettre	-
Espace entre deux lignes d'écriture :	Espace entre deux lignes d'écritures : 2,5 à 3 mm
Hauteur de 10 lignes écrites :	Hauteur de 10 lignes écrites = 39 (22v) à 56 mm (379v).
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	225
Module des lettres types ה ג ד טו en cursive	1,5 (H) x 2 (L) ; 2 x 2 mm
Module des lettres types ה ג ד טו en carré	4 x 4 mm

⁸⁴¹ Nombres, 10, 29.

⁸⁴² Genèse 24, 1.

⁸⁴³ Addition de יפא"ר = 10+80+1+200 = 291 du petit comput, donc 5291.

⁸⁴⁴ Psaumes, 149, 4.



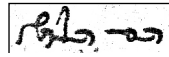
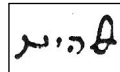
Ms. n°7

Pour le ק: on observe une haste bien verticale et un arrondi qui remonte en diagonale vers la gauche. Il est employé de très nombreuses fois entre les ff. 1-107r ; X-171v ; des deux jusqu'à la fin. Haste des qof : 4 mm. L'hypothèse d'un autre scribe doit être écartée car d'une part, on rencontre dans cette partie la forme régulière du re part, cette partie est datée et signée par . D'aut⁸⁴⁵ Raphaël de Prato (Raphaël Salomon) au folio 106v.



Ms. n°7

Ligature : יצ"ו , אל , תם תהילה לאל חי , מלך de מל



Vocalisation, signes de cantillation

Voyelles occasionnelles simplifiées de la même couleur que le texte principal.

On observe aussi un symbole de cantillation entre les consonnes (un trait horizontal placé sur la ligne de crête des lettres. Voir plus haut, acrostiche.

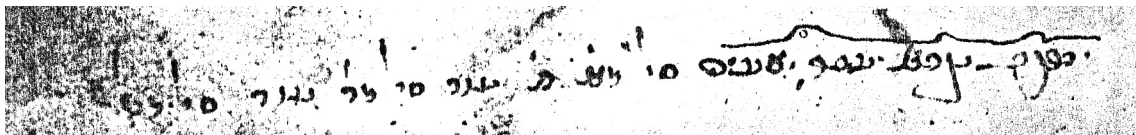
Autres mains identifiables

Une note de possession barrée par Graziano qui montrait Dato comme ancien propriétaire du manuscrit.



Marque de possession barrée, probablement écrite par Mordekhay Dato, 1r, marge supérieure.

Une note peut-être de Dato, f. 1r



Ms. n°7, 1r, écriture de Mordekhay Dato ?

⁸⁴⁵ Cf. fol 4r, lig. 7, pour le ה mot תקנו

Seconde main : notons que le calcul a été fait par Abraham Graziano (f. 373v)

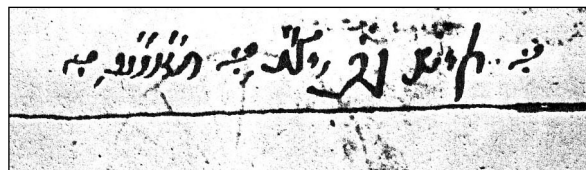
Handwritten Hebrew text at the top of the page, including the number 5735 in the upper right corner. Below the text is a table of numbers:

1	2	3
3	3	9
4	4	16
5	5	25
6	6	36
7	7	49
8	8	64
9	9	81
10	10	100

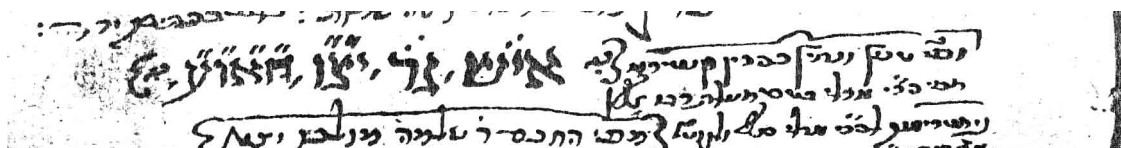
Below the table, there is more handwritten Hebrew text, including the words "שנים" (years) and "לשנים" (for years).

Ms. n°7, 373v

Abraham Graziano⁸⁴⁶ pour les titres et les décorations des titres.

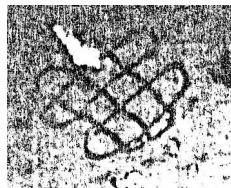


Ms. n°7, 373v



Ms. n°7, 1r

Un signe graphique dans le coin à gauche : voir Chapitre II, *Histoire d'une bibliothèque*.

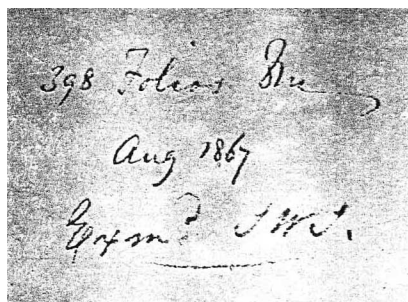


Ms. n°7, 1r, signe graphique

Censeurs, censure effective : pas de signature retrouvée, il manque les derniers folios.

⁸⁴⁶ Cf. Richler, 1994, p. 68 et Okun, 1995.

Un catalogueur mentionne 398 folios en 1867 sur la page de garde.



Ms. Londres, BL, Add. 27034, page de garde (fin)

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Le manuscrit a été probablement possédé par Mordekhay Dato, au vue de la note de possession barrée qui ressemble aux autres notes retrouvées dans d'autres manuscrits⁸⁴⁷.

Une autre main italienne anonyme met une note f. 1r et fait un calcul au f. 373v.

Abraham Graziano⁸⁴⁸ a possédé le manuscrit.

Le manuscrit a fait partie de la collection G. Almanzi⁸⁴⁹, n°140.

A sa mort, la boutique Asher&Co⁸⁵⁰ a repris la collection, puis l'a revendue au British Museum en octobre 1865.



Ms. n°7, 1r



Ms. n°7, 3r

CONTENU

Le recueil est une compilation de textes en hébreu, en araméen et quelques gloses en vernaculaire⁸⁵¹.

Le f. 1r est un sommaire (cf. Ch. IV, 2, b, iii).

1) (ff. 2r à 107r) Commentaire sur le Pentateuque de Jacob bar Asher de Tolède ; (B&C) פירוש התורה לרבינו יעקוב ז"ל [בן הרב] רבינו אשר ז"ל והם טעמי המסורת ופרפראות וגמטריאות של כול [סדר⁸⁵²]

Copié à partir de l'imprimé de Constantinople, 1514⁸⁵³.

⁸⁴⁷ Cf. Attia, « La bibliothèque de Mordekhay Dato : nouvelles preuves », à paraître.

⁸⁴⁸ Cf. Richler, 1994, p. 68 et Okun, 1995.

⁸⁴⁹ Cf. Richler, 1994, p. 4

⁸⁵⁰ Cf. Richler, 1994, p. 10.

⁸⁵¹ Cf. Notice du CHPJ, p. III.

⁸⁵² Ce mot est barré et pratiquement illisible, f. 2r.

⁸⁵³ Cf. Yaari, 1967, p. 70, n° 25. Vu à Londres, *British Library*, cote : 1984 bb 3. Le colophon de l'imprimé apparaît au folio 106r dans son intégralité, avec les poèmes écrits par R. Moïse bar Mazal Tov. L'imprimeur est S. Nahmias.

Le titre de ce commentaire apparaît en folio 2r en caractère carré comme titre principal de la page, mais d'autres titres ont été rajoutés par le scribe, puis par Abraham Graziano, à la suite en caractères cursifs. Jacob bar Asher de Tolède est le fils de Asher ben Yehiel (Rosh). En 1303, il se rend à Tolède avec son père depuis l'Allemagne. Son *קיצור פיסקי הראש* a été édité à Constantinople en 1515. Il reste très connu pour les *Quatre Turim*, un des trois ouvrages phare dont Joseph Caro s'est servi pour la rédaction du *Shulḥan Arukh*. Il le rédige car il constate un grand foisonnement de polémique sur la halakha et trouve qu'on ne distingue plus les opinions des vraies règles halakhiques. Son travail embrasse toutes les règles qui incombent à l'individu et à la communauté. Du point de vue halakhique, il suit Maïmonide et son propre père.

Son commentaire sur le Pentateuque⁸⁵⁴ contient des citations au sens littéral (פשט) donné par les commentateurs anciens tels que Saadia Gaon, Rashi, Abraham Ibn Ezra, David Qimḥi. Il puise des « explications simples » du commentaire de Nahmanide, et en ne tenant pas compte de la Cabale. Au début de chaque section du Pentateuque, il ajoute un « avant-goût », des *gematriot* et des explications de la *massorah*, afin d'attirer l'attention. Dans cette édition de 1514, sont seulement les introductions qui sont éditées et qui ont été connues par de nombreuses générations de rabbins⁸⁵⁵.

A la fin du colophon de l'imprimé, Raphaël de Prato précise qu'il copie des poèmes de R. Salomon ben Mazal Tov (ff. 106r-106v).

Un colophon de Raphaël de Prato suit aux ff. 106v-107r⁸⁵⁶.

2) « Fait à partir du traité *Fiancée* / כלה chapitre IV, de Judah [Gaon] » (f. 107r) en araméen ; (M&T)

מעשה ממסכת כלה פרק ד' יהודה

Incipit f. 107r :

ר' עקיבה נפק לההוא אתרא אשבחיה לההוא גברא דהוה דרי טונא רבה על כתפיה ולא הוה מצי לסגוייביה והוה צוח ומתאנת. אמר ליה מאי עיבדתך. [...]

Explicit f. 107r :

[...] אמר ליה תנוח דעתך שהנחת דעתי.

Le traité « Kalah » est édité dans le *TB* et le *Maḥzor Vitry*.

Ce traité apparaît dans le Talmud de Babylone et dans le *Maḥzor* de Vitry, texte liturgique et halakhique de la France du Nord. Ce traité est une glose de la tradition palestinienne dont le sujet général est le mariage, le ménage et les relations conjugales. On le considère comme écrit par Judah Gaon (VIIIe siècle) mais rien ne contredit le fait que ce soit un ouvrage antique (peut être du IIIe siècle ?)⁸⁵⁷.

3) 107v-108r : « C'est en lui-même dans le *Tanḥuma* ', péricope Noé, Bénie soit sa mémoire. »⁸⁵⁸; (M&A)

וזה עצמו בתנחומא פרשת נח וז"ל

Incipit f. 107v

מעשה בר' עקיבה שהיה מהלך בבית הקבורה ופגע בפחם אחד שהיה טעון עצים על כתפיו והיה מרהיט בהם כסוס. גזר עליו ר' עקיבה והעמידו. אמר לו בני מה לך בעבדה קשה כזאת. אם עבד אתה ואדוניך נותן עליך עול אני אפדך ממנו ואוציאך לחדות ואם אתה עני אני אעשירך [...]

Explicit f. 108r :

ובא אותא האיש בחלום אמר ואמר לר' עקיבה תנוח דעתך בגן עדן שהצלנתי מדינה של גהנם מיד פתח ר' עקיבה ואמר ה' שמך לעולם וכ' עכ"ל. תם תל"ח האל י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי מהרה ירצני אכ"ר.

⁸⁵⁴ Edité à Zolkiew, 1806 (d'après *EJ*). Cf. Yaari, 1967, p. 70, imprimé n° 25.

⁸⁵⁵ Cf. *EJ*, article « Jacob ben Asher ».

⁸⁵⁶ Cf. *supra*.

⁸⁵⁷ Cf. Strack & Stemberger, 1996, p. 311. Voir Aptowizer, 1909, pp. 238-239.

⁸⁵⁸ Cf. Strack & Stemberger, 1996, p. 404.

Le midrash *Tan +uma* est un midrash homilétique sur l'ensemble du Pentateuque, imprimé pour la première fois à Constantinople entre 1525⁸⁵⁹. Ce genre est d'origine palestinien et le texte n'a pas de version définitive aux vues des multiples recensions et les citations médiévales⁸⁶⁰. Il semble que l'attention de Raphaël de Prato ait été attirée par le fait que ces deux extraits racontent la même aventure de R. Aqiba dans des versions différentes.

Une comparaison a été effectuée à Londres : Il ne semble pas que cela soit copié de l'imprimé. De plus, cette édition établie à Venise en 1545 ne peut pas être copiée par le scribe, elle est trop tardive).

4) 108v-113r : « Seder de Pâque de Salomon ben Abraham ben Adret » ; (Litur.)

סדר של פסח לרשבא ז"ל⁸⁶¹

Ce texte est copié à partir de l'imprimé des *Responsa de Nahmanide* publié chez Bomberg, en 1523⁸⁶², comme l'atteste ce même passage copié en 1533 dans le ms. n°17, ff. 197v-199v. Une annotation particulière, différente de celle du ms. n°17, se trouve au folio 111v⁸⁶³.

5) 113v- 115r : « Deux réponses du Ramban numéro 189 et numéro 233 » ; (Res.) copié du même imprimé précédent (Bomberg, 1523).

עוד שתי שאלות של הרמב"ן סימן קפ"ט ור"ל"ג⁸⁶⁴

6) ff. 115v-359r : « *Sefer Agur* de Jacob ben Judah Landau » ; (HLK)

ספר אגור אגור וחבר מהר"ר יעקוב בן מהר"ר יהודה לנדו (או לנדא) ז"ל⁸⁶⁵

Compendium de halakhah qui reflète la tradition ashkénaze en matière de jurisprudence et de coutumes. Landau intègre aussi des éléments de mystique et des citations du *Zohar*⁸⁶⁶. Ce texte est copié de l'imprimé édité par la maison Soncino, à Rimini, 1526⁸⁶⁷ « la 3^{ème} année de notre seigneur Clément VII ». Judah Messer Léon est cité au f. 115v (5^e ligne, à partir du bas).

⁸⁵⁹ Cf. Yaari, 1967, n°92, מדרש תנחומא הנקרא ילמדינו. Fini le 7 Yyar 285 / 1525, par Shelomo bar Mazal Tov. Vu à la *British Library*, cote : 1953 d 8.

⁸⁶⁰ Cf. Strack & Stemberger, 1996, pp. 405-409.

⁸⁶¹ Titre précisé au folio 2r : « וסדר של פסח להרשבא ». L'unité est renforcée par un signe graphique.

⁸⁶² Cf. plus loin notice ms. n°17. Vu à la *British Library* : cote 1931 b 7.

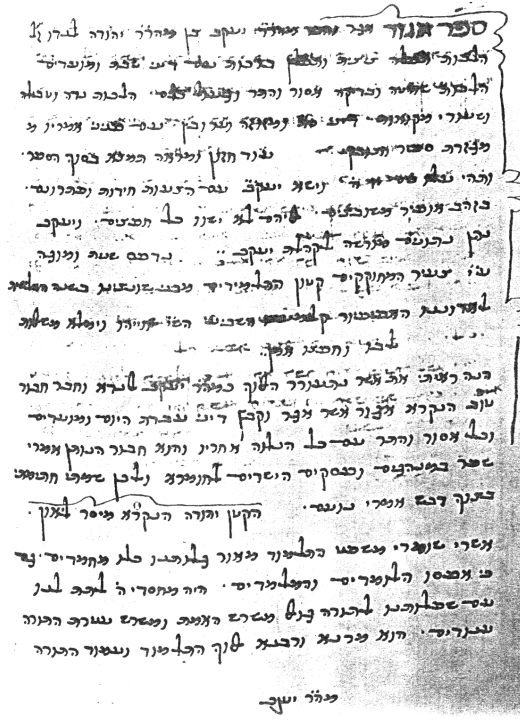
⁸⁶³ Voir plus loin annotations.

⁸⁶⁴ Titre précisé au f. 2r : « ושאלות להרב"ן ז"ל »

⁸⁶⁵ Titre précisé f. 2r : « וספר אגור בן יקה למהר"ר יעקוב לנדו ». Le catalogue : *Sefer Agur* (code de Jacob ben Judah Landau) f. 115b avec le *Hazon* (vision-prophétie ou bien Liturgie chantée : une série d'énigmes sur la halakha. (f. 359b) (cf. Base Liste). Très connu, très répandu car il contient des richesses sur l'enseignement ashkénaze.

⁸⁶⁶ Cf. Heller, 2004, vol. I, p. 181.

⁸⁶⁷ Cf. Amram, 1963, p. 143. Haberman, 1933, p. 63. Il existe une première édition réalisée par Soncino, à Naples, datant probablement de 1490. Edition vue à la *British Library*, cote : 1958 f 24.



115v

Incipit précisant le contenu et la date d'impression :

- דף 115 ב
- 1- ספר אגור אגר וחבר מהר"ר יעקוב בן מה"ר יהודה לבדו ז"ל
- 2- הלכות תפילה ציצית ותפילין ברכות עם דיני שבת ומועדים
- 3- הלכות שחיטה ובדיקה אסור והתר וגעולי כלים. הלכות נידה וטבילה [...] ומזוזה מערובין.
- 4- [...] עוד חזון ומראה תמצא בסוף הספר.
- 5- [...] נדפס שנית ומוגה ע"י
- 6- צעיר המחוקקים קטון המלמידים מבני שונצינו בשנה השלישית
- 7- לאדוננו האפיפיור קלמינט השביעי⁸⁶⁸ הש"י חייהו וימלא משאלות
- 8- לבו וחפצו אמן
- 9- הנה ראיתי את אשר נתעורר האלוף כמה"ר יעקוב לבדא וחבר חבור
- 10- טוב הנקרא אגור אשר אגר וקבץ דיני עבדת היום ומועדים
- 11- וכל אסור והתר עם כל הנלוה אחריו והוא חבר הנותן אמרי
- 12- שפר במנהגים ופוסקים הישרים לחומרא ולכן שמתו חתימתי
- 13- בצוף דבש אמרי נועם הקטן יהודה הנקרא מיסר ליאון

Des ff. 334r-359r, une table des matières récapitule l'ensemble des sujets traités avec une numérotation hébraïque de א à ת"ב (1 à 1414)

Le colophon f. 359r correspond exactement au colophon de l'imprimé. Raphaël de Prato écrit seulement la dernière phrase de bénédiction, ligne 24 :

24- האל ית אשר עד כה עזרני בכל משאלות כאב בן ירצני שאכ"ר

7) ff. 359v-367r : « Visions divines »⁸⁶⁹ ; suite de l'imprimé précédent, annoncée dans l'introduction⁸⁷⁰. (HLK)

⁸⁶⁸ Clément VII devient pape en 1523.
⁸⁶⁹ Le catalogue Vision prophétie ou Liturgie ? Une série d'énigmes sur la halakha. Partie qui ne figure pas sur le f. 2r mais qui était annoncée au début du *Sefer Agur*.
⁸⁷⁰ Voir introduction, f. 115v, ligne 5.

Incipit 359v :

ויהי בארבעים שנה' בחמישי שנה עשר לחודש ואני בתוך הגואלה על נהר טיזינו נפתחו השמיים
ואראה מראות אלוקים. [...]

Vient ensuite une introduction indiquée par le mot הקדמה, f. 359v, ligne 13

A la fin de la copie, on trouve un colophon de Raphaël de Prato daté au f. 367r, lignes 9-12.

8) f. 367r, lignes 13-25 : Poème de Raphaël de Prato, car il ne se trouve pas dans l'imprimé (voir Ch. VII, 3, a) ; (Autres):

- 13- שוש ושיש בה' . נפשי עם רעיוני . ולשוכן במעוני ושמיע קול תורה
- 14- אל דור אשכול כופר תתן אמרי שפר יום הגמר⁸⁷¹ ספר . מהר'ר יעקוב לנדה⁸⁷²
- 15- ספר כלו נחמד . חין ערכו לא ימר . וברוב דעות נצמר . מראשי העדה .
- 16- בו מראות נוראות . עם חידות מופלאות . זית יפים מופתאות מופת אות . לישראל ויהודה
- 17- כי מלך המרומם . בשלמות השלימם . מכל עם החכימם . ביקרה החמודה
- 18- יעקוב צור ממקומו . חיש לישועת עמו . ינחם עם הוד נועמו . אל ארץ החמדה .
- 19- מן הצרים אותם . ינקום את נקמתם . יפקוד את חטאתם . כי במאר כבדה .
- 20- ישפוך כאש חמה . על כל אנשי מרמה . יפריא ירבה עצמה . לשכולה גלמודה
- 21- עיר צין העזובה יקרא לה חפצי בה . ישגא לעד טובה . שלותה שלווה ופורה .
- 22- מכעיסיו יכניע ולעמו ירגיע אז יום יום יביע לו שיר עם
- 23- קול זמרה
- 24- האל אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי מהרה
- 25- ירצני אכ"ר

9) ff. 367v-374r : *Différents courts extraits mystiques*⁸⁷³ de différents auteurs ou du scribe ; (Cabale)

On repère le *Sha'arey 'orah* de Joseph Gikatilla, plusieurs fois, y compris dans les annotations marginales, le *Sefer Ma'arekhet ha-'elohut* et le *Sefer Bahir*.

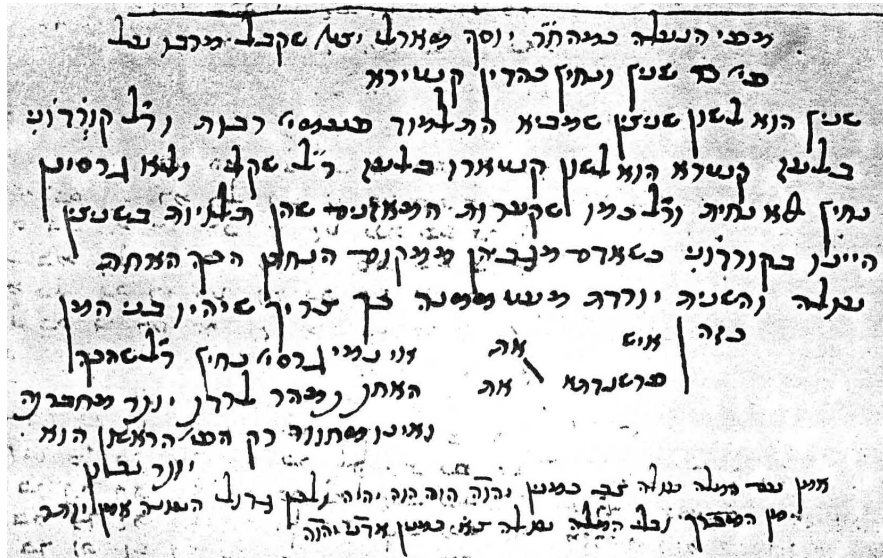
- a. בשערי אורה סוד אלוהים לא תקלל הוא שאם יבאו על האדם ייסורין או מיתה או חסרון לא יטיח
(367v) דבר' [...] חז"ל בהרואה..
- b. (367v) סוד ביום עשות ייי אלוהים ארץ ושמים . ר"ל [...] שהוא מידת הדין..
- c. (367v) בכל ר"ה ור"ה הקב"ה פוסק לכל שר משבעים שרים [...] בכל קראנו אליו..
- d. (367v) דע כי במעשה בראשית נסתכם הקב"ה עם הבהמה בשחיתתה [...] לדעתם נבראו.. ע"כ
- e. (368r) מן המקור העליון על הגבורה הנקרא בינה [...] וזהו סוד צור ילדך תשי וכ'..
- f. מדת אברהם מדת חסד שבה הכיר את בוראו . ויצחק ההכיר בוראו במדת הפחד . [...] וזהו סוד יושב
(368r) אלוהים אהל א ואהל יצחק שהוא הפחד..
- g. (368v) סוד האר פניך על מקדשך השמם [...] להפרד ממנו.. ע"כ.
- h. כל מי שאינו אומר סדר קדושה בכל יום שהוא ובא לציון וכו' [...] הזה סימניך צלמות ולא סדרים .
(368v) ע"כ.
- i. (368v) סוד הצערת - הבא ע'י לשון הרע - נמשך מכה נחש הקדמוני [...] מכורע מוחלט.. ע"כ
- j. (368v - 369r) כונת נבוכר נצר הרשע בצלם שעשה חיה להשלים [...] ואז נפל הצלם ונשבר . ע"כ
- k. הנה מצאתי שערי אורה שחולקי על מה שכתוב הרמב"ן שער הגמול [...] ובינוניים פשוטם כמשמעם .
(369r) ע"כ
- l. (369r) נאמר בדויד המלך ע"ה והוא אדמוני [...] ואביטה נפלאות מתורתך טוב לי תורת פיך .. ע"כ
- m. (369r) אלו הן י"ב צרופי של שם יהוה י"ת [...] ולא לאל וכלו רחמי'.. ע"כ
- n. (370r) פשעתי את כתנתי איכבה אלבשנה [...] ויטנפו אותה בטומאתם . ע"כ
- o. (370v) בהלל ד' סבובי וג' מילות כל גוים סבבוני [...] וממשלתם מלקטרג עלינו ע"כ
- p. (370v) המדה המעכבת מלהשלים רצון החוטאים [...] ותרועה באמצא ע"כ

⁸⁷¹ Vocalisation précisée : *higamer*.

⁸⁷² Vocalisation du nom de Jacob Landau, avec les hataf patah □ pour le son « o ».

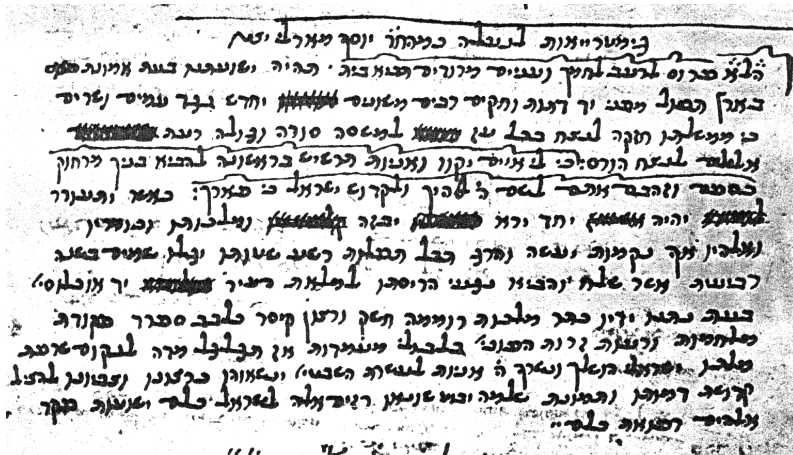
⁸⁷³ Ce titre est donné par Abraham Graziano. Raphaël de Prato a écrit une ligne qui a été fortement barrée et malheureusement illisible.

- q. (370r) דע כי יש שם שנקרא מדת הדין גמורה [...] אהיה שלחני אליכם ע"כ משערי צדק...
- r. (370r) במדרשות כשהקב"ה בא לשפוט את העולם דן את השופטי [...] בידו למחות בהם ע"כ
- s. (370r) עוד למדו מכאן לעולם לשתך איניש נפשיה בהרי רביים [...] ותפסון בחוביה דדיינא ע"כ
- t. (370v) כל מקום שנ' איש גבי צדיקר"ל ראוי [...] אכירה את שמי ע"כ
- u. (371r) פתח ר' יהודה ואמר רפאות [...] ומשתדל בו על המשפט...
- v. מפי הנעלה כמהה"ר יוסף מארלי י"צו שקבל מרבו על פי' ונחייץ ונחייץ כהדין קנטירא [...] אפ' « Selon le commentaire de Joseph d'Arles », vivant en 1530 et lié à Salomon Molcho.
- w. אמן עם המלה עולה צ"ב כמנין יהוה היה היה ולכן גדול העונה אמן יותר מן המברך ובלי המלה. (371 r) עולה צ"א כמנין אדני יהוה.



Ms. n°7, 371r

- x. בספר פי' מערכת האלהות זריזות מביאה ליד זהירות וכו' [...] כמו שעשה אליהו עכ"ל (371v-372v) « Dans le livre du commentaire du *Ma'arehet ha-'elohut* » (Baruchson, 2001, p. 137, uniquement en manuscrit).
- y. 372v, ligne 1 : [...] « Extrait du *Sefer Bahir* »
- z. 373v, ligne 20 : [...] « *Guematriot* selon Joseph d'Arles ». ⁸⁷⁴



Ms. n°7, 373v, ligne 20 et suivantes.

⁸⁷⁴ Des mots ont été barrés de la même manière que le titre de cette partie a été barré.

10) ff. 374r-387v : « Commentaires sur une sélection de sections du Pentateuque de la péricope *Wa-yra* <Genèse, XVII, 1) jusqu'au début de *Exode* de Joseph Ibn Sheragha⁸⁷⁵ » (incomplet) ; (Cabale sur Bible).

Incipit f. 374r :

באור על קצת פרשיות מהתורה מפרשת וירא אליו עד קצת פרשת ואלה שמות חברו ויסדו והנשבר ונדכה
בטרדות הזמן סבכותו אמר הגלה עם הגולה בגלות ספרד היינו גלות קסטילייה בשנת חמשת אלפיים ר"נ לבריאת עולם
ויגל שנית בגלות פורטוגאלו ורוב צררות וחולאים עברו עלין הוא האלוף הנעלה יהוסף שרגא חכם הכולל המקובל
יצ"ו..

Sheragha est un cabaliste très connu en Italie, qui diffuse, avec Hayyat, de nouveaux textes de la Cabale zoharique. Ce texte est copié d'un manuscrit.

La page de garde 1r remplit le rôle de page de titre et de sommaire. La plupart des sous-parties y figurent. Mais on trouve aussi des courtes notes du scribe (voir partie annotation).

⁸⁷⁵ Le titre est cité au folio 2r : « פירוש קצת פרשניות להחכם יהוסף שרגא זלה"ה מתלחת וירא אליו עד קצת פרשת ואלו שמות »

8. Ms. Londres, British Library, Or. 9951

Abrégé fait par Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato du Commentaire des 'Azharot de Salomon Ibn Gabirol par Shimon ben ẖema † Duran (autographe, première version), 29 ff. (18r-47v), papier du deuxième quart du XVI^e siècle, 235 x 183 mm, daté du 18 juillet 1535 (f. 47v).

Le manuscrit Or. 9951 (soit le ms. 415 de la collection Moïse Gaster)⁸⁷⁶ conservé à la *British Library* de Londres comporte 49 ff. C'est un volume hétérogène en deux unités codicologiques distinctes : 1-17v et 18r-47v.

La deuxième UC est de la main de Raphaël de Prato. Elle est datée du 18 juillet 1535 (17 Av 5295, péricope *'Egev*). Il s'agit du premier jet d'un autographe. Cet autographe est un abrégé d'un commentaire imprimé qui a été copié sur le ms. n°23 (ff. 1-79r) achevé le 22 juillet 1535. (cf. chapitre II, 1, Temps moyen de copie). Un deuxième jet de cet autographe se trouve dans le ms. n°23 (ff. 80-112).

La foliotation latine est plus tardive et régulière.

CODICOLOGIE

Matière

Papier mat moyennement épais, avec lignes vergeures et pontuseaux visibles, espacées de 30 mm. Il n'y a pas de filigrane sauf dans les folios 46-47. Ce filigrane correspond à une fleur de Lys. Chez Briquet : proche des N° 7277 -7279 (Milan 1530, Vérone 1532).

Encre

Raphaël de Prato utilise une encre métallo-gallique de couleur brune, à nuances brun sombre et brun clair. L'encre n'est pas corrosive.

Cahiers

La composition générale des cahiers est ordonnée en sénions.

Composition par cahier :

- 1) VI (17-28)
- 2) VI (29-41)
- 3) VI-3 (42-49) avec un papier différent au milieu (folio 46-47).

Les folios 17 et 48-49 sont blancs.

Réclames habituelles (Cf. chapitre IV, 1, d).

Réglure

La réglure est constituée seulement d'un cadre réglé tracé à la pointe sèche sur chaque recto (Schéma de réglure C⁸⁷⁷). Il est tracé à l'aide de piqûres aux quatre coins (parfois 6 perforations, comme au f. 22r) et parfois la réglure est tracée au verso (ex. f. 26).

⁸⁷⁶ Notice CPHJ : C 529. Microfilm Jérusalem : F 7010. Cf. *Handlist of Gaster Manuscripts*, 1995, n°415 p. 30. Cf. Leveen, 1996, n° 9951.

⁸⁷⁷ Voir Ch. IV, 2, a.

Données de la réglure	f. 21 r
Dimensions totales (L x H)	235 x 183 mm
Mesure du cadre réglé	175 x 128 mm
Nb de lignes réglées	-
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	20 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	40 mm
Marge intérieure :	20 mm
Marge extérieure :	35 mm

Mise en page

Le texte est disposé en une colonne, au centre de la page. L'espace écrit correspond au cadre réglé.

Le nombre de lignes écrites est variable : 39 (f. 1r) ; 36 (f. 28r).

Les annotations sont placées dans les marges extérieures, parfois inférieures.

Justification

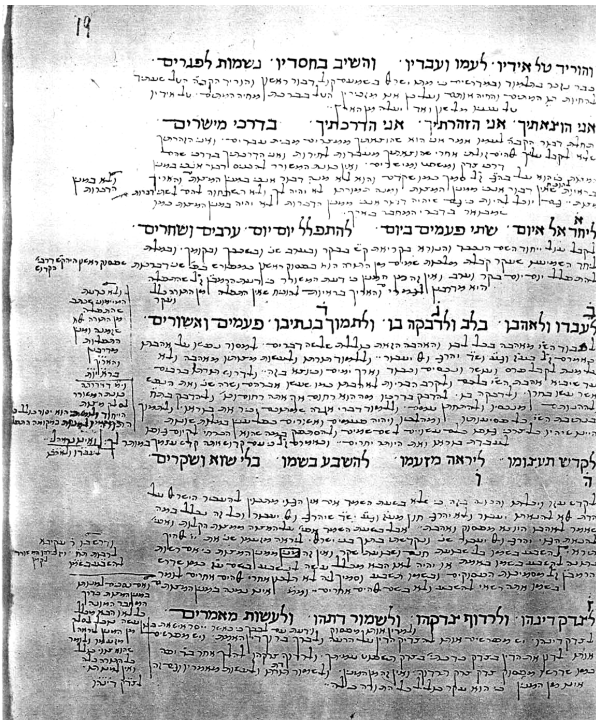
Le texte en écriture carrée est justifié à l'aide de lettres dilatées (ר et ם) (voir ci-dessous, f. 18v).

Le texte en cursive n'est pas justifié, il peut dépasser le cadre réglé de 10 mm.

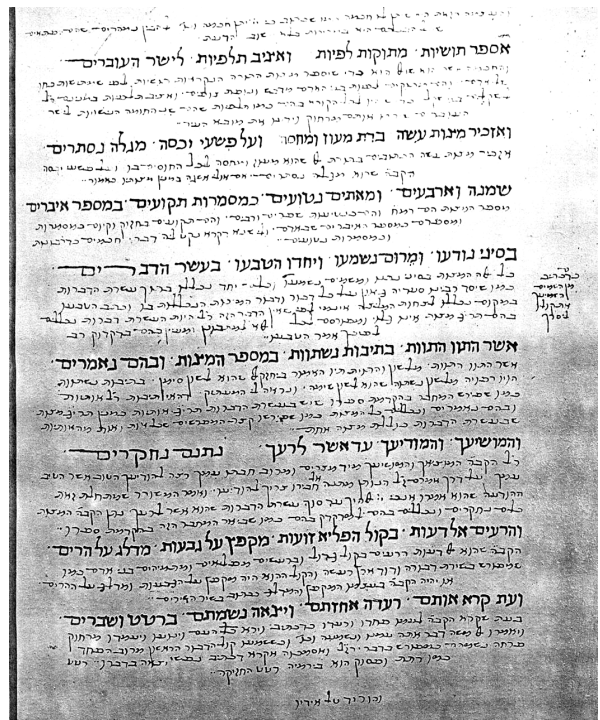
Mise en texte

La mise en texte est régulière et aérée. Le texte est organisé en paragraphes. Au début de chaque paragraphe, on trouve une ligne en caractères carrés qui contient quatre vers du poème de Gabirol. Certains vers sont numérotés par un texte en écriture carrée surmontée d'un ou deux points. Le commentaire de Raphaël de Prato est en cursive.

Les annotations marginales sont souvent introduites par un symbole d'appel de note, parfois elles sont encadrées et des traits horizontaux et verticaux peuvent aider à les séparer graphiquement pour faciliter leur lecture (f. 19r).



Ms. n°8, 19r



Ms. n°8, 18v

Influence de la construction de la page

Signes graphiques aidant à la lecture :

- Le scribe a barré une annotation marginale (f. 35v).
- Il fait de nombreuses corrections dans les marges qui seront intégrées ensuite dans le texte au moment de la deuxième version (voir Ch. IV, 2, b).
- Lettres surmontées d'un petit rond (f. 34v) ligne 7.
- Ajouts personnels du scribe (voir Ch. VII, 3).

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

L'identification du scribe Raphaël de Prato se fonde sur l'analyse paléographique car il ne mentionne pas son nom.

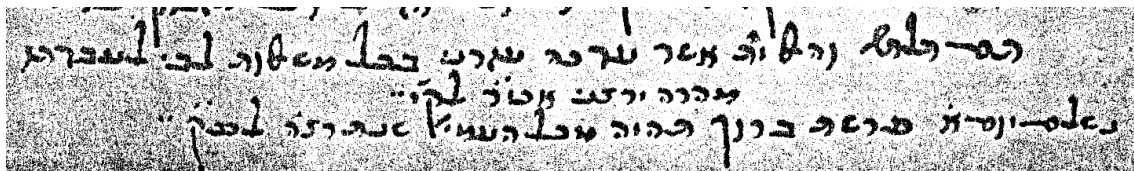
Datation

Colophon f. 47v : premier jour de 'Egev, 5295 = 17 av 5295 = dimanche 18 juillet 1535.

תם תלח' והאל י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי לעבדתו
מהרה ירצני אכ"ר לק"י
נשלם יום א' פרשת ברוך תהיה מכל העמי' שנת רצ"ה לפ"ק..

« Terminé, Louange au Dieu vivant. Qu'auprès de Dieu, qu'Il soit Béni, Il m'a aidé jusqu'ici dans tous les désirs de mon cœur voulant le servir, puissé-je trouver grâce à ses yeux. Amen, que ce soit Sa volonté. En ta rédemption, j'ai espéré Seigneur.

Terminé le premier jour (dimanche), péripcope <'Egev> *Tu seras béni entre tous les peuples*⁸⁷⁸, année 295 du petit comput. »



Ms. n°8, 47v.

Ecriture du scribe principal Raphaël de Prato

Le scribe utilise une écriture carrée non-monumentale et son écriture cursive 2, sauf dans l'annotation marginale f. 36v où il utilise sa cursive 1.

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive carrée	1,5 mm à 2 mm 3 mm
Espace supérieure ligne réglée / lettre	-
Espace entre deux lignes d'écriture :	Espace entre deux lignes d'écriture : 2 à 3 mm ; Ligne d'écriture régulière, qui ne descend pas à la fin de ligne.
Hauteur de 10 lignes écrites :	Hauteur de 10 lignes écrites : 33 mm à 41 mm.
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	270
Module des lettres types ה ז ט ב en cursive	1,5 x 1,5 mm
Module des lettres types ה ז ט ב en carré	3 x 3 mm

⁸⁷⁸Deutéronome, 7, 14.

עוד לא נאמר והוא שלא לשאול על כשרו אנהכאה שיצא מענה דס"ב לא הרבה
 נאמר שאין ל' עיקר על ל' אישור בן הורקנים על אבנר תורה ומצוה אע"פ

קמח
קטרת לא תרקח ועיניך הפקח וכפר לא תקח לרוצחי מסתרים
 פקח עיניך שלא תשכור על למען דנהקטרה אשר תעשה בארבעה לא תשאל לה
 ודוקא להיתח בה מסור אכל למסרה לזכור מורה נכסר לא תקח כלל כפאן את
 לענין שלא לקח כנסר מההורב באיזר לסארון מן המורה ומההורב באיזר לסארון
 מן הקלרה את ולא הקרן כסר לנפס רוצח אשר הוא רשע למען וס"א נלא תקח כסר
 למען א' עור מקלשן וזהו אמרו לרנמיני מספרים לשון רבים

קנא
שמור לך פן תגשה דבר גדר הנשה ומצות לא יקשה בעיניך תרים
 לפי שמצוה נדר הנשה נחפה בתורה קודם שאר המצוה שאמרו בסי' לכן הוסיף
 שלא תשכח מלב הארסי ומצוה לא יקשה

נחם סביר מן המסך
 וכי מן המסך לא יקשה
 והוא מן המסך מן המסך
 המסך מן המסך
 המסך מן המסך
 המסך מן המסך
 המסך מן המסך

Ms. n°8, 36v

Description de lettres et de ligatures particulières :
 Cursive 1 (dans l'annotation marginale) : haste inclinée : 3 mm, hampe : 2mm.
 Cursive 2 : les n sont simplifiés.
 Carrée : Haste 3 mm, hampe 3 mm.

Vocalisation, signes de cantillation

Le texte n'est pas vocalisé. Seuls certains mots le sont : f. 26v (ורקח) 31r (הפרט) 33r (יקיה)

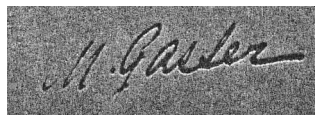
Autres mains identifiables

Seconde main f. 18r non identifiée.

18
 האזרות בקינור בסוד
 הקדמה
 נאמר
 תירוש האזהרות בקינור בסוד
 הקדמה
 נאמר

Ms. n°8, 18r

Signature de M. Gaster au f. 18r (très effacé) et f. 47v.



Ms. n°8, f. 47v

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Le manuscrit n°8 a une histoire particulière du fait de sa rédaction quasi-simultanée avec la copie de l'imprimé faite dans les folios 1-79v du ms. n°23. Le scribe copiait en même temps l'original imprimé et son abrégé sur des cahiers séparés. Le ms. n°8 est annoté et il représente sa première version car on voit que les annotations marginales de ce manuscrit sont intégrées dans la deuxième version de l'abrégé copié dans les folios 80-112v du ms. n°23 (la deuxième version de l'abrégé a été copiée à la suite de la copie de l'imprimé)⁸⁷⁹.

Une seconde main non-identifiée et maladroite est présente au f. 18r.

Il n'y a pas d'autres indications.

Il a été acquis par M. Gaster (1856-1939)⁸⁸⁰, qui l'a vendu le 12 avril 1924 au British Museum.

La reliure moderne et noire recouvre le manuscrit. On ne sait pas de quand date l'assemblage avec la première unité codicologique (ff. 1-17)

CONTENUS

Une première UC indépendante va des folios 1r à 17v et ne nous concerne pas.

Les folios copiés par Raphaël de Prato vont des ff. 18r-47v.

- 1) Commentaire abrégé de Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen sur le « Commentaire des *'Azharot* de Salomon Ibn Gabirol par Shimon ben ema† Duran» (ff. 18r-47v) qui est la première version d'un autographe⁸⁸¹ ; (HLK)

Incipit f. 18r :

פירוש האזהרות בקצור בס"ד

הקדמה

1 נאם המתאבק בעפר רגלי חכמי ישראל. בקהל שורון מכונה שמו שלמה רפאל
ראה ראיתי מגלת ספר הנותנת אמרי שפר מעולפת ספירים [...]

Explicit f. 47v :

ככתוב אז תחפוך זבחי צדק עולה וכליל אז יעלו על מזבחך פרים.

תם ונשלם תלח\ והאל י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי לעבדתו מהרה

ירצני אכ"יר לק"י

Voir le ms. n°23 pour une édition et une traduction de cette introduction.

⁸⁷⁹ Voir notice n°23.

⁸⁸⁰ Cf. Richler, 1994, p. 59.

⁸⁸¹ Voir ms. n°23 pour la deuxième version.

9. Ms. Moscou, Russian National Library, Coll. Günzburg, 41

Partie de recueil à rattacher au ms. n°14, 162 ff., papier, 232 x 176 mm, daté du 10 mars 1532 (voir f. 132 du ms. n°14).

Le manuscrit 41 de la collection Günzburg conservé à la RNL de Moscou est un volume homogène tronqué au début et à la fin comportant 162 ff⁸⁸². On y trouve :

- 1 UC datant de 1532 (la date se trouve dans le ms. n°14, f. 132r). Il y a à l'origine un seul manuscrit⁸⁸³.
- 1 UP : L'étude paléographique permet d'identifier le scribe Raphaël de Prato.
- 3 UT se rattachant au ms. n°14 dont une UT principale (copie d'un imprimé).

La foliotation latine plus tardive et régulière mais les derniers folios ont été reliés dans le désordre⁸⁸⁴.

CODICOLOGIE

Matière

Un papier mat d'épaisseur moyenne, avec lignes vergeures et pontuseaux visibles est utilisé sur l'ensemble du volume. Ce papier porte un filigrane en forme d'abeille avec une croix bouclée à l'extérieur (même filigrane que dans les mss n°17 et 18). Ce filigrane est inconnu (cf. chapitre IV, b).

Encre

Le scribe utilise une encre métallo-gallique ou peut-être une encre incomplète, de couleur brune, à nuances brun foncé, et orange clair. L'encre n'est pas corrosive.
Autre encre : gris clair de Graziano.

Cahiers

La composition générale des cahiers est ordonnée. Tous les cahiers sont des septénions y compris pour les derniers folios 155 à 161 qui sont des folios isolés reliés complètement dans le désordre, mais qui forment un septénion avec les ff. 132 à 137 du ms. n°14.

Composition par cahier :

- 1) I (2-3)
- 2) VII (4-17)
- 3) VII (18-29)
- 4) VII (30-43)
- 5) VII (44-57)
- 6) VII (58-71)
- 7) VII (72-85)
- 8) VII (86-99)
- 9) VII-1? (100-112)
- 10) VII (113-126)
- 11) VII (127-140)
- 12) VII (141-154)
- 13) VII (155-162) + [ms. n°14 (132-137)]

⁸⁸² Notice inexistante. Microfilm de Jérusalem 6722. Cf. Katsh, 1957. Le catalogue informatif de la JNUL.

⁸⁸³ Cf. Richler, 1987. Cf. Attia, « Raphael da Prato's manuscripts kept in Moscow », à paraître.

⁸⁸⁴ Ordre réel des derniers folios à l'aide des réclames en bas des versos : 157/156/155/160/159/158/161 // 162.

Réclames : cf. Chapitre IV, 1, d.

Réglure

La réglure est formée seulement d'un cadre réglé tracé à la pointe sèche, sur le premier recto de chaque bifeuillet car la piquête est toujours plus profonde sur le premier recto (schéma de réglure C⁸⁸⁵). Les réglures se correspondent deux à deux : 78-79 / 77-80/ 76-81/ 75-82...

Il coupait ses feuilles en deux, puis réglait d'abord ses diplômes, puis les assemblaient ?

Données de la réglure	Folio de référence : f. 85r
Dimensions totales (L x H)	232 x 176 mm
Mesure du cadre réglé	183 x 138 mm
Nb de lignes réglées	-
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	22 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	27 mm
Marge intérieure :	8 mm
Marge extérieure :	30 mm

Mise en page

Une mise en page en une colonne centrale resserrée se voit ff. 3r-v.

Puis à partir du f. 5r, le texte est disposé en une colonne au centre de la page de façon plus large. (Voir plus bas). L'espace écrit suit le cadre réglé. Seul le poème f. 5r est disposé en deux colonnes. Les annotations sont placées dans les marges extérieures.

Le nombre de lignes est variable : 37 (7r) à 39 (71v).

Justification

Les lignes du texte principal ne sont pas justifiées, certains mots dépassent dans la marge de gauche. On observe f. 45v la dilatation de toutes les lettres, sans explication car il ne s'agit pas d'un poème, ni d'une fin de paragraphe, ni d'une fin de cahier (Cf. Ch. IV, 2, b).

Mise en texte

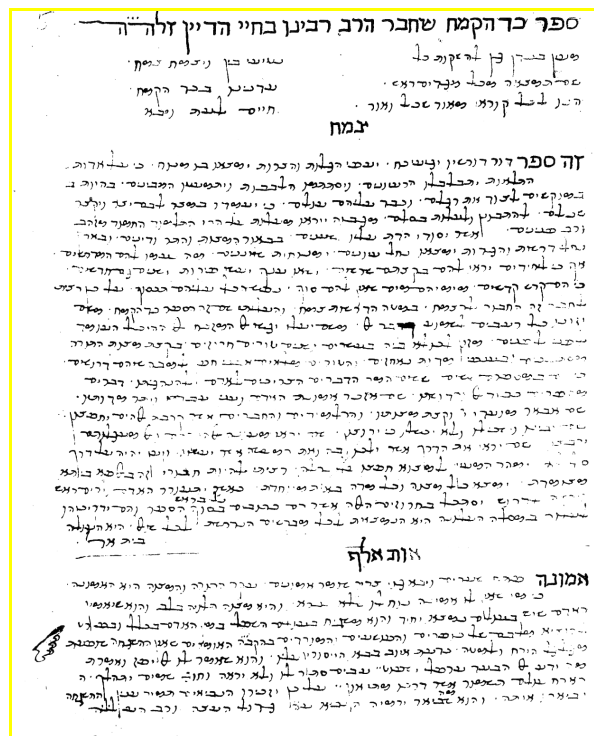
La mise en texte est très régulière à partir du f. 5r.

Le texte central est en cursive.

Le titre (f. 5r) et les sous-titres sont en écritures carrées, comme par exemple sur le f. 84v, le sous-titre (אורח מה). Le mot expliqué qui débute le paragraphe est aussi en carré (מטר). Par ailleurs, des espaces blancs importants entre les paragraphes qui facilitent le repérage visuel. Le sous-titre est décalé vers la gauche. Sous le premier mot du paragraphe, le scribe n'écrit pas directement et laisse aussi un espace blanc qui contribue à le faire ressortir.

Les annotations marginales sont parfois encadrées.

⁸⁸⁵ Voir Ch. IV, 2, a.



Ms. n°9, f. 5r

Influence de l'imprimé dans la mise en page : voir Ch. IV, 3.

Signes graphiques aidant à la lecture : voir Ch. IV, 2, b.

Annotations : voir Ch. VII, 2.

Initiales mises en évidence pour un notarikon : f. 85r, lig. 11 (voir Ch. IV, 2, b):

וזהו לשון ממר"א נוטריקון מלכים מילה רעב אש.

Nom Divin : trois points.

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

Le scribe mentionne son nom sur le f. 132 r du ms. n°14.

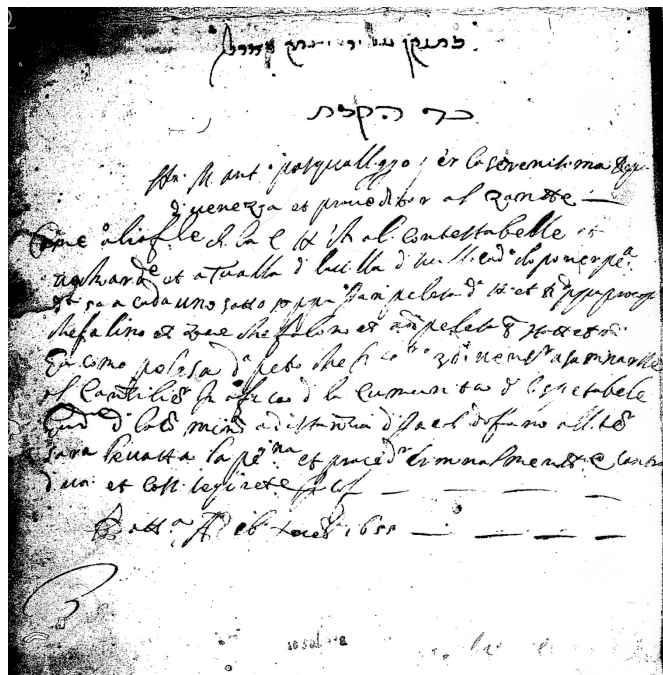
Datation

Ici le début du colophon de l'imprimé du *Kad ha-Qema*⁸⁸⁶, f. 162v, ligne 19 à 36 :

- 19- ברוך ייי אלוהים אשר לא השבית לעדת ישראל עמו גואלים גדולים חקרי לב להגדיל
- 20- ולהאדיר עטרה תפארת הדרת תורתנו הקדושה לגדל ולרמום לקטר בשמי
- 21- שם אמונתנו. וטוב טעם ורעת אמרי השכל בינתנו. אשר נאבדה ממנו ותכחד מארצנו
- 22- ומגבולנו ברוב פשעינו ואשמינו. עד אשר חסרנו כול שלמות בא קפידא ופסו
- 23- שלומי אמוני המדות גם דעת ותבונה נדדו הלכו ויאבדו מתוך הקהל נכרתה
- 24- החכמה אפסו הסופרים גם סף המכתב נאסף העיון אל עמיו כלו בעשן כלו מאהלינו
- 25- רוח דעת ויראת ייי נסעו מאתנו מצרף הבינה וכוד הבחינה גם תחתים לרגעים ועתים
- 26- כתתו העטים לאתים. וצרות כמבכירות חוברות אשה אל אחותה וסבנו גם סבנו
- 27- בלהות כהות והמון תמורות ומהמורות העוטרם אלינו ואל צבא כחותינו ההומים
- 28- במי שחו ועמק עכור ומחתות ביעתות קסתות תרט שנה ואין ספק כי לחשרון הספרים

⁸⁸⁶ *Kad ha-qema*□, Ed. Constantinople, 1515. Cf. Heller, 2004, vol. I, p. 67.

f. 2r : Titre de l'ouvrage et explication en italien (datée de 1655) de la main de Moïse Israël de Trévis.



Ms. n°9, 2r

f. 2v : Vente en hébreu :

« זה הספר הוא שלי משה ישראל טריויש בכמ"ר דוד ז"ל שקניתי אותו מכמ"ר יוסף בר יעקוב [...] »
 היום יום ב' כ"ג ח' [ודש] טבת ה"ת

« Ceci est mon livre, Moïse Israël Trévis fils de l'honorable maître R. David, Bénie soit sa mémoire, que j'ai acheté à l'honorable maître R. Joseph fils de Jacob (?)
 Aujourd'hui, Deuxième jour, 23 du mois de Tevet 415 »

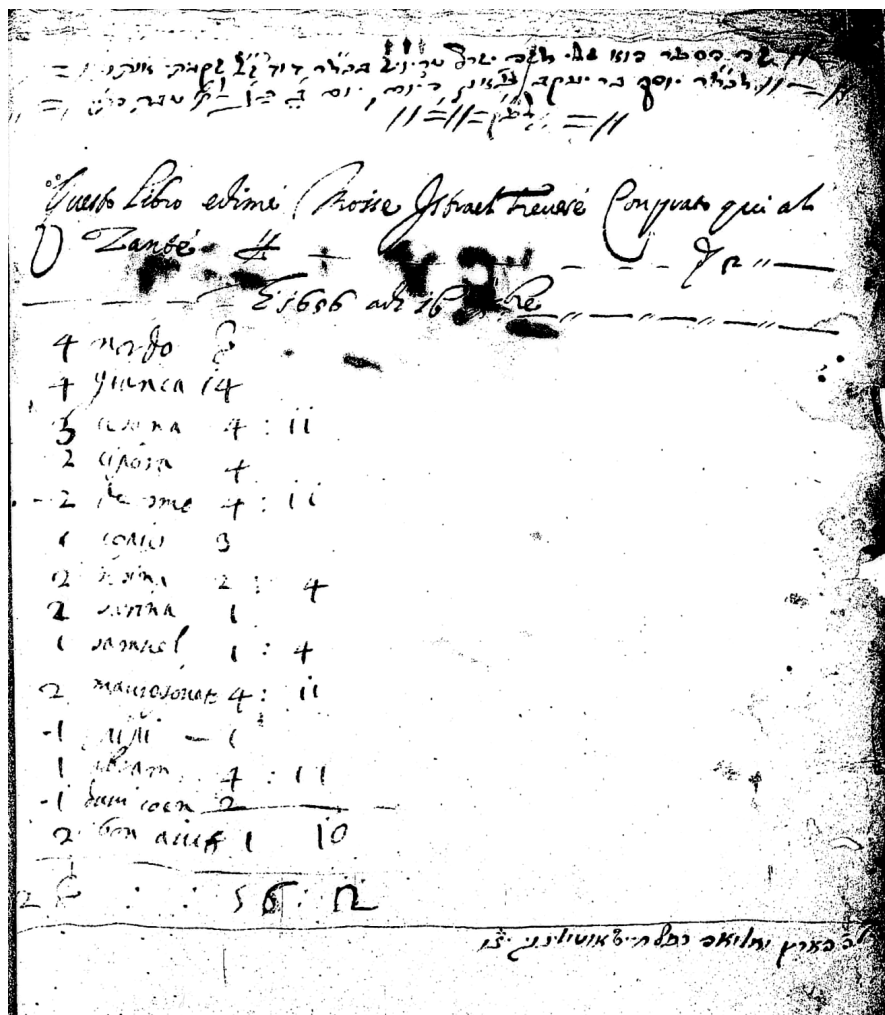
Note de Moïse Israël Trévis de 1656 :

« Questo libro estime Mosse Israel Trevis conquato qui al.
 Zanbe (?)
 1656 ad 16 [?]bre »

Liste de noms en italien et décompte.

Signature en bas à droite :

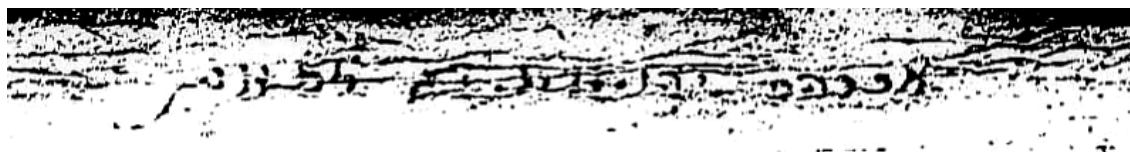
לה' הארץ ואליאה רפאל חיים אוטולנגי ? יצ"ו



Ms. n°9, 2v, page entière.

f. 3r, marge supérieure : le feuillet est plissé mais on distingue un ex-libris à l'encre orangée clair :

אברהם [...] מפאנו



Ms. n°9, 3r

f. 4r : acte de naissance en italien daté de 5462 (1702)

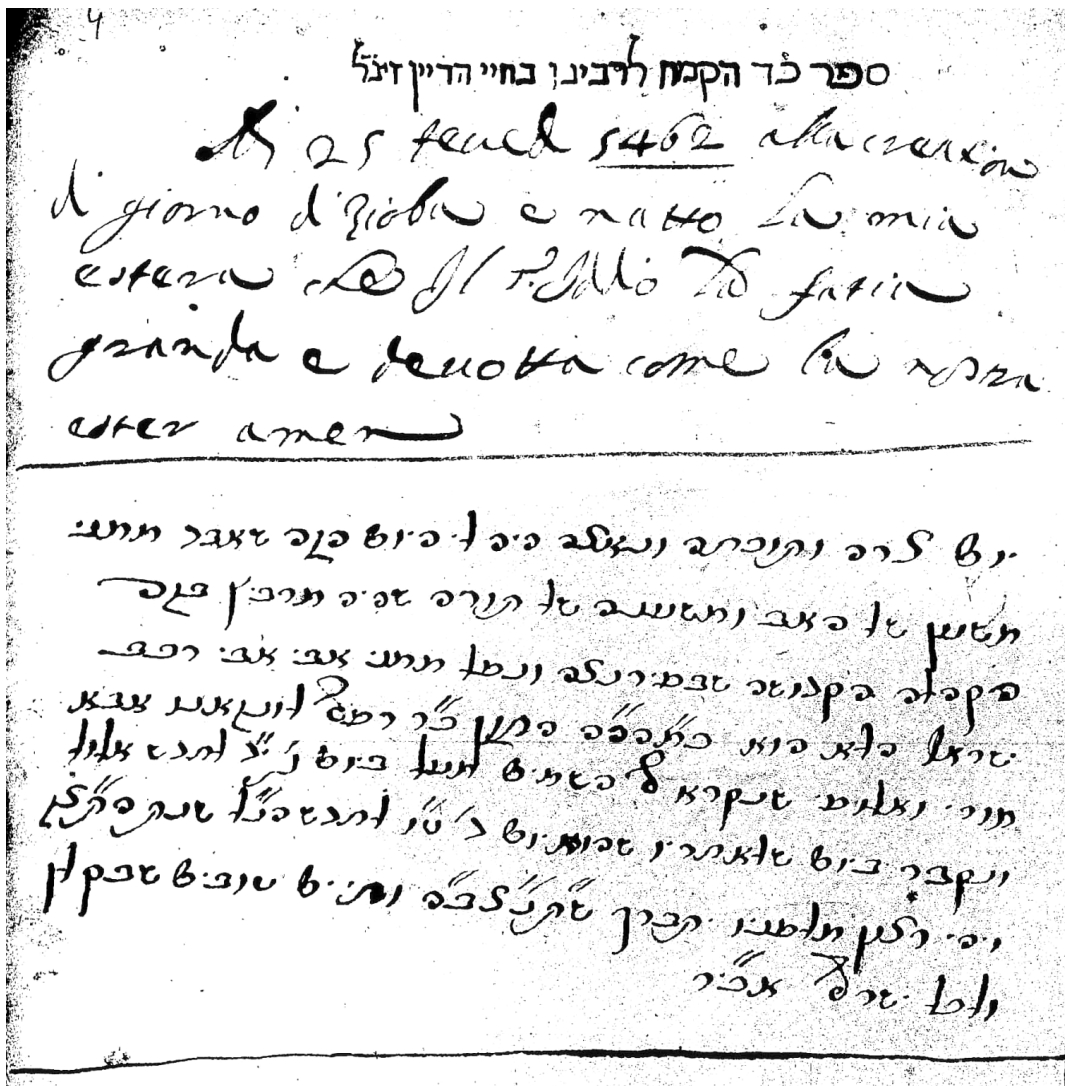
« Il 25 [?] 5462 a la creazion
 D' giorno d'giola E natto la mia
 Estera de [?] la fatia
 Granda e denotta come la nostra
 Ester amen »

f. 4r : Note en hébreu sur le décès de Raphaël Lonzano, écrite par son fils, datée de 5483 (1723)

יום צרה ותוכחה ונאצה היה לי היום הזה שאבד ממני
 משען של האב ומשענה של תורה שהיה מרביץ בעם

הקהלה הקדושה שבפירנצה ונפל אבי אבי רכב
 ישראל הלא הוא כ"ה ה"ה החזן כ"ר רפאל לונזאנו אבא
 מורי ואלוף שנקרא אל השמים מעל ביום שישי י"ב לחודש אלול
 ונקבר ביום של אחריו שהוא יום ב' ט"ו לחדש הנ"ל שנת התצ"ג
 ויהי רצון מלפניו תברך שתנצב"ה וחיים טובים שבם לך
 ולכל ישראל אכ"ר.

« *Un jour de malheur et de punition*⁸⁸⁸ et d'outrage, j'ai eu ce jour où je perdis
 Le soutien du père et le soutien de la Torah qui était propagée dans le peuple
 De la sainte communauté qui est à Florence. Il est tombé, mon père, mon père cavalier
 d'Israël⁸⁸⁹, qui était le chantre, notre maître Raphaël Lonzano. Père,
 mon professeur, et chef de communauté qui a été appelé au ciel le sixième jour de la semaine, le 12 du mois
 d'Eloul
 et enterré quelques jours après, le deuxième jour, le 15 de ce même mois, année 5483 (lundi 16 Août 1723
 du calendrier grégorien).
 Que Dieu le veuille et le bénisse [...]
 Amen, que ce soit Sa volonté ! »



Ms. n°9, 4r

⁸⁸⁸ Cf. *Isaïe*, 37, 3.

⁸⁸⁹ Expression qui vient de *Chroniques Rois II*, 2,12 : Epithète d'admiration d'un grand guide. Titre d'honneur.

HISTOIRE DU MANUSCRIT

A l'origine, ce manuscrit formait un volume unique avec le ms. n°14. B. Richler a émis l'hypothèse que le scribe lui-même a pu séparer les cahiers, mais pour une raison inconnue⁸⁹⁰. Les marques des censeurs indiquent que le Günz. 41 f. 2r a été censuré par Isaac d'Arles (vers 1575-1579), ce qui n'est pas le cas du ms. n°14, vu pour la première fois par Luigi da Bologna en 1600. Isaac d'Arles, frère de Joseph d'Arles, était un censeur juif interne à la communauté de Ferrare dans les années 1575-1579. Le ms. n°9 était donc déjà une manuscrit indépendant du ms. n°14 à cette date. Il est resté à Ferrare. Le manuscrit a également appartenu à Raphaël Hayyim Ottolonghi⁸⁹¹, et Abraham Josué de Fano (vivant probablement dans la deuxième moitié du XVI^e siècle). Ce volume a été acheté en 1655 par Moïse Israël ben David de Trévise à Joseph ben Jacob [?]. Le manuscrit a appartenu à une autre famille en 1702 (acte de naissance d'une Esther) puis à la famille du chantre de Florence, Raphaël Lonzano, mort en 1723.

Le manuscrit est arrivé dans à la *Publichnaia Biblioteka* avec le reste de la collection de la famille Günzburg et du Baron David Günzburg (1857-1910), confisquée en 1917⁸⁹².

Reliure récente : carton au dos, cuir brun sur les ais. Les derniers folios n'ont pas été remis dans l'ordre⁸⁹³.

CONTENU

Ce volume contient 3 UT.

2r-v : titres et divers notes de mains différentes (voir *Histoire du manuscrit*)

A partir du folio 3r, main de Raphaël de Prato :

1) 3r : extrait en hébreu du Zohar sur *Isaïe*, 26, 9 ; (Cabale)

Incipit f. 3r :

בספר הזוהר נפשי אויתך בלילה אותך היה לו לומר אך רוחי בקרבי
אשתרך [...]

Nous fait penser à une note de Menahem Recanati (seule source du Zohar) avant son impression.

בספר הזוהר נפשי אויתך בלילה אותך היה לו לומר אך רוחי בקרבי
אשתרך, אחר כך היה לו לומר. ואם כך אמרו. שכל לבת הקבה רבנות של עולם
רוחי נפשי אף לכן אויתך להרבנות נאמרך למען דעתך... לי ויסי אמר
בשעה אודם. ין עלמטות. ונראה נפשו ומעלה בן כל מה שעשה בכל יום
יומר. והבין אמר נפשי אויתך בלילה אותך רוחי בקרבי אשתרך. דוד
נפשי אויתך בלילה אותך נפשי, שכל לבת הקבה בהינהבנות בין האונות
איה אפסי אפסי משבועה נפשי מכל מעלה שלך בין האונות אפסי ה
אשתרך להשיב לאדם... אך רוחי בקרבי אשתרך אלהי אפסי שהאונות
משבועה לבת כל מיטעבנך רוח קדשך לא יסור מעני דוד. אחר חזיר

Ms. n°9, 3r

2) 3v : Note en hébreu tirée du Zohar, commençant par *Ecclésiaste*, 4,2 ; (Cabale).
Commentaire sur le souffle de l'âme des morts. Incomplet : réclame manquante.

⁸⁹⁰ Cf. Richler, 1987.

⁸⁹¹ Cf. Baruchson, 2001, p. 86 et 108 signale un Joseph Ottolonghi, peut-être de la même famille.

⁸⁹² Cf. Richler, 1994, p. 69-70. Cette bibliothèque devenue en 1925, la *Bibliothèque Lénine* comme l'atteste l'estampille sur la page de garde. En 1992, elle est renommée *Bibliothèque Nationale Russe*.

⁸⁹³ Voir cahier.

Incipit f. 3v :

פירוש נפש רוח נשמה מספר זוהר

אמרו שם ושבח אני את המתים שכבר מתו כיון שאמר [...]

פִּירוּשׁ נַפְשׁ רוּחַ נִשְׁמָה מִסְפֵּר הַזוהַר

אָמְרוּ שֵׁם וּשְׁבַח אֲנִי אֶת הַמֵּתִים שֶׁכְּבָר מָתוּ כִּיּוֹן שֶׁאָמַר [...]

פִּירוּשׁ נַפְשׁ רוּחַ נִשְׁמָה מִסְפֵּר הַזוהַר

אָמְרוּ שֵׁם וּשְׁבַח אֲנִי אֶת הַמֵּתִים שֶׁכְּבָר מָתוּ כִּיּוֹן שֶׁאָמַר [...]

Ms. n°9, 3v

3) 4r : Titre du *Kad ha-Qema* † (ספר כד הקמה לרבינו בחיי הדיין) et notes ; (Morale) ; Baruchson, 2001 : p. 95.

Ff. 5r-162v: ce texte est une copie de l'imprimé *Kad ha-Qema* † de Be†aye ben Asher ben Halawa⁸⁹⁴ (XIII^e siècle), un auteur qui introduit la Cabale dans l'exégèse biblique, édité à Constantinople en 1515, édition préparée par Salomon ben David Ibn Na†mias. A la fin du manuscrit, la réclame annonce le début du colophon qui ne se trouve pas sur le ms. n°9 mais sur le ms. n°14, f. 132r. Le thème de ce livre est un discours de piété et d'éthique (moins spéculatif et moins légalistes) sur les principes du judaïsme, comprenant : la foi, la morale, des préceptes, et tous les évènements majeurs du calendrier juif. Bien qu'écrit de façon simple et claire, l'ouvrage n'en reste pas moins détaillé. Il utilise son *commentaire de la Torah* et emprunte également beaucoup à Nahmanide, son disciple Salomon ben Adret qui introduit la Cabale dans l'exégèse biblique, Abraham bar Hiyya, Jonas ben Abraham Gerondi, David Qim†i, et Ba†ya Ibn Paquda. Les sujets sont arrangés par ordre alphabétique (parfois pas toujours bien classé) et aborde par exemple des bénédictions, la synagogue, les convertis, la rédemption, la pluie, la droiture à garder vis à vis des frères non-juifs, Pâque... Chaque paragraphe débute par un verset de la bible, un exposé préalable au discours en lui-même, appuyé sur des midrashim et sur le Talmud, de façon toujours liée au thème du paragraphe. Son but est de préserver et promouvoir la vie morale et religieuse. Il a été prévu pour un large cercle de lecteur⁸⁹⁵. Editions suivantes : Venise, 1545⁸⁹⁶, Lublin 1596, ed. Critique par BREIT, Lemberg, 1880.

⁸⁹⁴ JE, « Ba†ya ben Asher ben Halawa ».

⁸⁹⁵ Cf. Heller, 2004, Vol I, , pp. 66-67. Vu à Oxford, cote Opp. Fol. 1102 (Cowley, 1929, p. 54).

⁸⁹⁶ Conservée à Cambridge, Rare Book Room, cote : S817.b.56.8.

10. Ms. Moscou, Russian National Library, Coll. Günzburg 72

Recueil liturgique et halakhique, 333 ff., papier du début du XVI^e siècle, 228 x 160 mm, daté du mardi soir 16 janvier 1537 (f. 328r).

Le manuscrit n°72 de la collection Günzburg conservé à la RNL de Moscou est un volume homogène comportant 333 ff⁸⁹⁷. On y trouve :

- 1 UC/P datée.
- 3 unités textuelles.

Foliotation latine tardive et irrégulière : folios numérotés de 1 à 330 mais avec des doublons : 39a, 268a et 270a.

CODICOLOGIE

Matière

Papier mat d'un seul type avec lignes vergeures, pontuseaux visibles. Le papier porte un filigrane en forme de flèches qui s'entrecroisent, et d'une étoile au-dessus des pointes. Chez Briquet n°6292 (Florence, 1508-1510). Le papier est très abîmé dans le pli, il y a eu des réparations.

Encre

Le scribe utilise une encre métallo-gallique de couleur brune. Ensemble homogène sans nuance. L'encre n'est pas corrosive.

Cahiers

La composition générale des cahiers est régulière (quinion).

Composition par cahier :

- 1) V-1 au début (1-9)
- 2) V (10-19)
- 3) V (20-29)
- 4) V (30-39)
- 5) V (39a-48)
- 6) V (49-58)
- [...]
- 27) V (259-268)
- 28) V (268a-276)
- [...]
- 32) V (307-316)
- 33) V (317-326)
- 34) II (327-330)

Réclames : Cf. chapitre IV, 1, d.

Réglure

La réglure est constituée d'un cadre réglé, tracé sur chaque recto à la pointe sèche. Des piqûres sont visibles sur chaque recto (schéma de réglure C⁸⁹⁸).

⁸⁹⁷ Notice CPHJ : R 352. Cf. Katsh, 1957.

⁸⁹⁸ Voir Chapitre IV, 2, a.

Données de la réglure	Folio de référence : f. 47r
Dimensions totales (HxL)	228 x 160 mm
Mesure du cadre réglé	165 x 105 mm
Nb de lignes réglées	-
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	31 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	32 mm
Marge intérieure :	15 mm
Marge extérieure :	40 mm

Mise en page

Le texte est disposé en une colonne au centre de la page. L'espace écrit 162 x 110 mm s'inscrit dans le cadre réglé. Le nombre de lignes est variable (40 à 48).

On observe des poèmes sur deux colonnes (f. 278r).

Les annotations sont placées le plus souvent dans les marges extérieures.

Justification

Le texte est justifié mais pas parfaitement. La dilatation de certaines lettres (ל ת ר) se vérifie sur l'ensemble des folios.

Mise en texte

Le texte principal est écrit en semi-cursive, ce qui donne une impression de clarté et de propreté supérieure aux autres manuscrits, car l'écriture est plus géométrique. Pour les ff. 329 et 330 qui sont écrit en écriture cursive, la colonne centrale est un peu plus large et les marges extérieures rétrécies.

Les titres et les premiers mots de chaque paragraphe sont en écriture carrée (8r). Les titres courants placés dans la marge supérieure sont en écriture carrée (276v).

Les espaces blancs laissés entre les paragraphes sont de l'ordre de deux à trois lignes d'écriture⁸⁹⁹. Les espaces laissés sous les titres sont un peu plus grands. Un espace blanc inhabituel est laissé au f. 8r (cf. influence de l'imprimé ?).

Les annotations sont introduites par le symbole d'appel de note, et peuvent être encadrées (f. 276v)

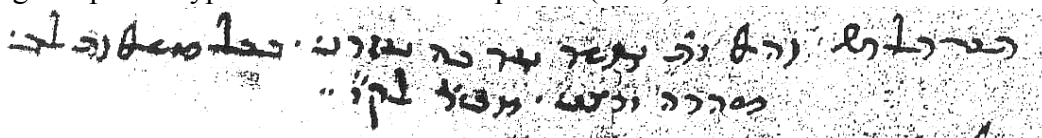
L'influence de l'imprimé dans la mise en page et la réalisation des schémas est visible à partir de l'imprimé de Rimini, 1526⁹⁰⁰.

⁸⁹⁹ Espace de 15 mm entre le titre courant supérieur et la première ligne écrite ; saut de 10 mm entre les paragraphes.

⁹⁰⁰ Voir Chapitre IV, 3.

dessus⁹⁰¹, deux points en dessous (8v), un trait horizontal en dessous (6v). (Cf. Ch. IV, 2, b)

- Nom Divin : trois points.
- Eulogies : phrase type à la conclusion des parties (330v).



Ms. n°10, 330v

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

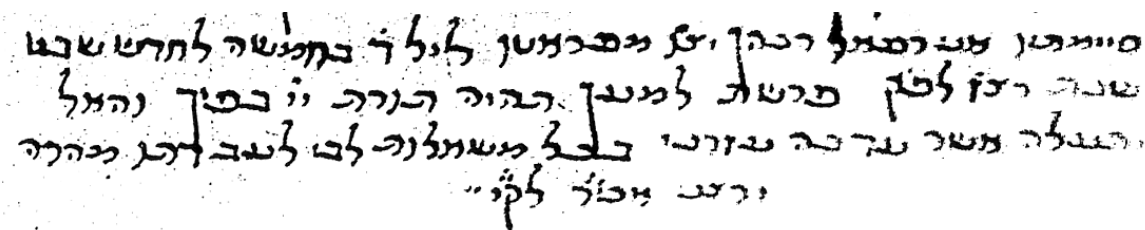
Le nom du scribe est mentionné au f. 328r : « Raphaël ha-Cohen de Prato ».

Datation

Colophon f. 328r : Nuit du quatrième jour, 5 Sheva* 5297 soit le mardi soir 16 janvier 1537

סיימתיו אני רפאל הכהן יצ"ו מפראטו ליל ד' בחמשה לחדש שבט
שנת רצ"ז לפ"ק פרשת למען תהיה תורה ייי בפידך והאל
יתעלה אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי לעבדתו מהרה
ירצני אכי"ר לק"י

« Je l'ai terminé, moi Raphaël ha-Cohen, que son Rocher et son Rédempteur le protège, de Prato, la nuit du 4^e jour (mercredi nuit), le 5 du mois de Sheva*
Année 297 du petit comput, péricope <Bo' > afin que la Loi de YHWH soit dans ta bouche⁹⁰².
Puisse Dieu, qu'il soit loué, qui m'a aidé jusqu'ici dans tous les désirs de mon cœur voulant le servir, m'exaucer bientôt. Amen, que ce soit Sa volonté. En ta rédemption, j'ai espéré Seigneur.»



Ms. n°10, 328r, bas du folio.

Écriture du scribe principal Raphaël de Prato

Le scribe utilise une écriture carrée non-monumentale, une écriture semi-cursive, une écriture cursive (type 2) aux ff. 329-330 (sur le binion rajouté à la fin). Il mentionne son nom en écriture semi-cursive. Il maîtrisait différents style d'écriture.

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture semi-cursive	2 mm
cursive	2 mm
carrée	3 mm (titres, sous-titres) ; 2 mm (titres courants)

⁹⁰¹ Cf. f. 232v pour deux points au dessus ; f. 245v pour trois points.

⁹⁰² Cf. Exode, 13,9.

Espace supérieure ligne réglée / lettre	-
Espace entre deux lignes d'écriture :	2 mm (semi-cursive) ; 3 mm (cursive).
Hauteur de 10 lignes écrites :	38 mm (semi-cursive), 48 mm (cursive)
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	240 (semi-cursive) ; 280 (cursive)
Module des lettres types ה ה מ ד ב en semi-cursive	2 x 3 mm
Module des lettres types ה ה מ ד ב en carrée	3 x 3 mm ; 2 x 2 mm

Description des lettres et ligatures particulières en semi-cursive :

Le פ est réalisé en deux traits.

Le ל est un ר + une hampe 2 mm.

ש en deux traits.

ק plein

ך très long (4 mm)

Le ה en deux traits

Les hastes et les hampes sont globalement inclinées vers la droite.

ששכת נמכל זלמ ברך המוניח גס יבך עגד
כה דין ברכה המזן יבחר למה עין שלשה בזמן וברכה המוניח הצמד מוניח
 עכ-חברו נדין זמן לעשדה נמד ברכה טענה כנס נלמה מוניח
 בכנס של ברכה סברו מנלי- נטעם למה עין יגרך להמרחן שישרה המבך
 החלה גס לצ מדין המנסר כמו שאמרנו בהמוניח שאנסר לעבוס ער שוטעוס
 המבך "ניסדר הברכה המיוחדת נחר שטניה כנס של ברכה" ניבחר הד יטב
 בתלוק מסטר המסונבן בסעודה מי הן הודניק ליחלק נמי הן שמיך רנגיך לעמלק
 נדין קטן גס יטעוף לזמן- נדין מי שמכל איק גס יטעוף לזמן- (נדין
 מי שניח לטנק" נדין המנדר הנאה מתברו גס יטעוף לזמן- יסדר ברכה המזן

Ms. n°10, 2r

Vocalisation

Absence de vocalisation.

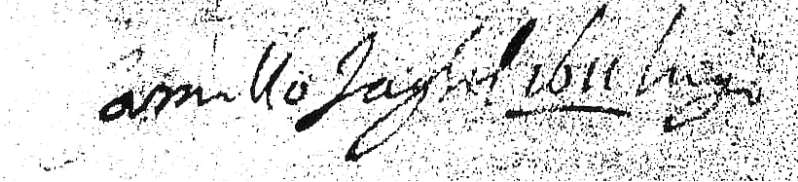
Autres mains identifiables

Seconde main : Abraham Josué de Fano (ex-libris identique au folio 11r, ms. Parme, Biblioteca Palatina, 2374⁹⁰³)



Ms. n°10, 1r

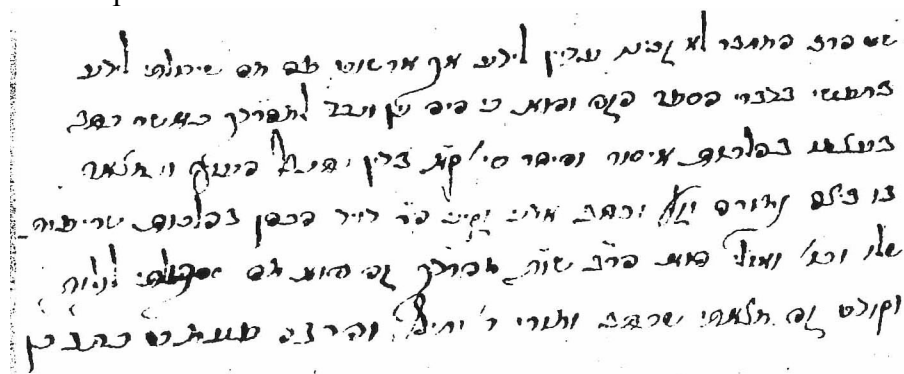
Signature du censeur : (f. 330v)
Camilo Jaghel 1611 Lugo



Ms. n°10, 330v

⁹⁰³ Consulté à la Bibliothèque Palatine.

Main de la note f. 7v : probablement Abraham Josué de Fano.



Ms. n°10, 7v

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Le manuscrit a été possédé par Abraham Josué de Fano. Il a été vu par le censeur Camille Jaghel à Lucques 1611.

Il a rejoint la collection du Baron David von Günzburg qui a été confisquée en 1917⁹⁰⁴.

Reliure brune en cuir usée du XIX^e siècle.

CONTENU

Ce recueil contient :

- 1) ff. 1r-328r : *Sefer kol bo*, (anonyme), d'après l'imprimé de Rimini par Soncino, 1526 (colophon imprimé)⁹⁰⁵ ; (HLK) ; Baruchson, 2001 : p. 84.

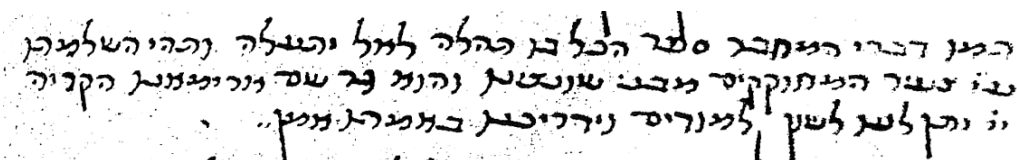
Il s'agit d'un livre qui récapitule l'ensemble des rites liturgiques sous forme de dictionnaire.

תמו דברי המחבר ספר הכל בו תהלה לאל יתעלה ותהי השלמתו
ע"י צעיר המחוקקים מבני שונצינו והוא גר שם ארימאנו הקריה
י"י יתן לנו לשון למודים וידריכנו באמתו אמן..

« Ici s'achèvent les paroles de l'auteur du Livre *Sefer kol bo*, prière pour Dieu, qui s'élèvera et sera son achèvement.

Par l'humble graveur des fils Soncino, qui réside ici à la cité de Rimini.

YHWH nous donnera une langue de savoir, et il nous conduira dans sa vérité. Amen. »



Ms. n°10, 328r

Colophon de Raphaël de Prato daté f. 328r (voir plus haut).

- 2) f. 328v : commentaire personnel sur le Talmud Babylone, Traité *Pesa[†]tim*, 8b. sur la recherche des aliments fermentés avant Pâque, probablement de l'imprimé de Traité *Pesa-*

⁹⁰⁴ Voit notice n°9, Histoire du manuscrit.

⁹⁰⁵ Cf. Schwab, 1883, n°100. Cf. Haberman, 1933, p. 63.

him, Constantinople, 1505, édité par David et Samuel Ibn Na+mias⁹⁰⁶ ; (M&T en rapport avec HLK)

Citation de la Guemara en hébreu, puis explications personnelles du scribe.

Incipit 329v, lignes 1 à 6 :

בפ"ק דפסחים שנינו משנה שלמה ביר שמאי אומרים
שתי שורות על פני כל המרתף. ובית הלל אומרים שתי
שורות החיצונות שהן העילינות.. ובגמרא אמ' רב יהודה שתי
שורות [...] הלא ידעת כי סדר המרתף שלהם משונה מסדרנו [...]

Raphaël de Prato explique que les coutumes italiennes sont différentes de celles du Talmud. Il utilise un terme italien (הפצאטה) (ligne18).

- 3) ff. 329r-330v : פסק לנעלה החכם כמהר"ר רפאל הרופא יצ"ו / *Pesaq* du très grand sage son honneur le R. Raphaël ha-Rofe (contemporain de Raphaël de Prato) d'un propriétaire qui interdit à quelqu'un le passage vers la synagogue par sa cour intérieure ; (HLK)

Il existe un imprimé italien *Pesaqim*, imprimé à Venise par Bomberg en 1519, qui a été commandé par le rabbinat de Venise dans le cadre de la controverse Finzi-Norsa. Seul deux exemplaires existent au JTS et à la Bodleian Library. Il s'agit peut-être d'un extrait.

Incipit, f. 329 r :

פסק לנעלה החכם השלם כמהר"ר רפאל הרופא יצ"ו
זבולון אשר לו בית זבול למכון שבתו. ובית הכנסה בירכתי ביתו [...]

Explicit f. 330v :

[...] גם אויביו ישלים אותו. תם תל"ה והאל אשר [...] מהרה ירצני. אכ"ר..

⁹⁰⁶ Cf. Heller, 2004, Vol. I, , pp. 14-15.

11. Ms. Moscou, Russian National Library, Coll. Günzburg, 280

Responsa et lettres de Maïmonide, 61 ff., papier, 187 x 134 mm, non daté.

Le manuscrit n° 280 de la collection Günzburg conservé à la RNL de Moscou est un volume hétérogène de 319 ff⁹⁰⁷. Dans la quatrième unité codicologique, on trouve :

- 1 UC faite par Raphaël de Prato. Il y a 61 folios, numérotés de 2 à 44 et 50 à 69. Cette UCP est partielle, il manque du texte au début et à la fin, mais pas au milieu les réclames le montrent.
- 4 UT qui correspondent à un imprimé (Constantinople, 1517).

La foliotation latine plus tardive. Le manque de numérotation entre les ff. 45 et 49 est inexplicable car les réclames ne montrent pas de lacune de texte.

CODICOLOGIE

Matière

Le papier utilisé est fin, avec des lignes vergeures et pontuseaux visibles. Ces dernières ont 28 mm d'espacement. Il n'y a pas de filigrane.

Encre

Le scribe utilise deux sortes d'encre : une encre métallo-gallique, de couleur brune, à nuance brun clair et brun foncé. Une encre ferro-métallique de couleur grise. L'encre n'est pas corrosive.

Cahiers

Composition générale des cahiers : incertaine.

- 1) VIII-2 (2-15)
- 2) V +1 (16-26)
- 3) VI (27-38)
- 4) VI (39-55)
- 5) VI (56-67)
- 6) I ? (68-69)

Réclames : cf. Chapitre IV, 1, d.

Réglure

La réglure est composée d'un cadre réglé seulement, tracé à la pointe sèche, sur chaque recto (schéma de réglure C⁹⁰⁸). Les traces des piqûres plus profonde sur certains rectos montrent que le diplôme a été plié en deux et les folios piqués 2 par 2 et réglés de même.

Données de la réglure	Folio de référence : f. 40r
Dimensions totales (HxL)	187 x 134 mm
Mesure du cadre réglé	139 x 97 mm
Nb de lignes réglées	-
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	27 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	21 mm
Marge intérieure :	18 mm
Marge extérieure :	19 mm

⁹⁰⁷ Notice CPHJ inexistante. Cf. Katsh, 1957.

⁹⁰⁸ Voir Ch. IV, 2, a.

Mise en page

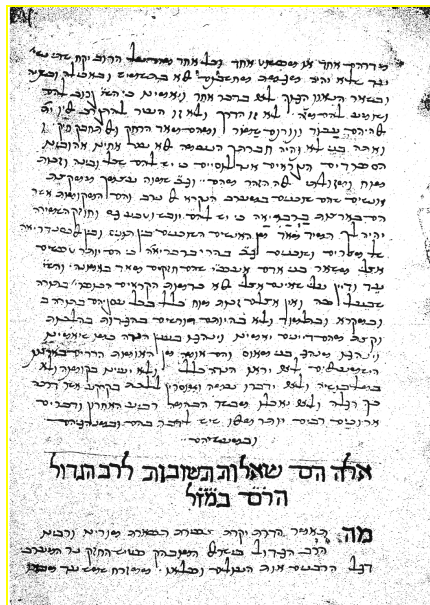
Le texte est disposé de façon assez régulière en une colonne au centre de la page.
 L'espace écrit utilise la réglure (133 x 100 mm).
 Les annotations sont placées dans les marges extérieures.
 Le nombre de lignes écrites est variable : 31 (f. 2r) ; 27 (f. 3v) ; 29 (49r).

Justification

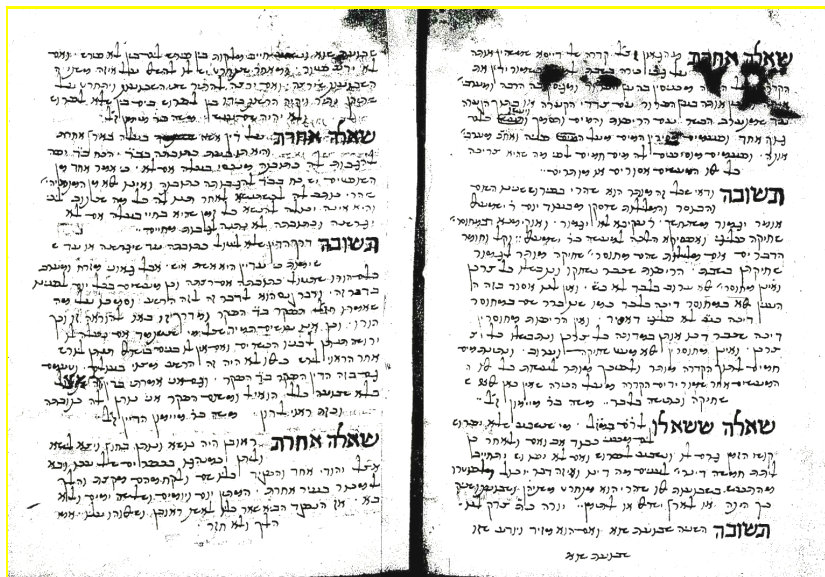
Il n'y a pas de justification. Le texte se prolonge parfois de 10 mm dans la marge de gauche.

Mise en texte

Les titres et premiers mots de paragraphe sont en caractères carrés. Le scribe laisse des espaces blancs en dessous et au dessus des titres. Entre deux paragraphes, il peut parfois sauter une ligne d'écriture. Cet espace est aléatoire (f. 23r)



Ms. n°11, 4r 280



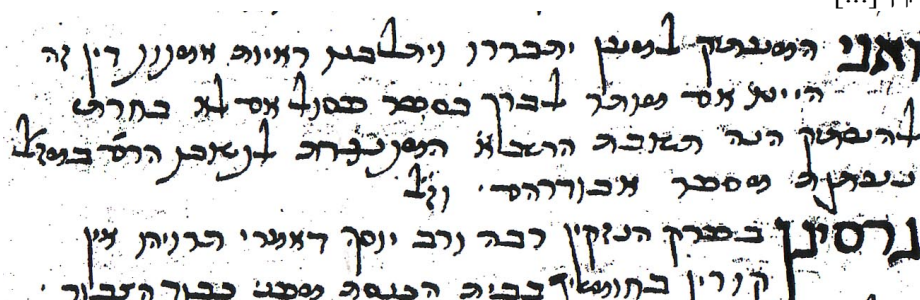
Ms. n°11, 22v-23r

Influence de l'imprimé dans la mise en page, réalisation des schémas (cf. Ch. IV, 3)

Signes graphiques aidant à la lecture : Cf. Ch. IV, 2, b.

- Appel de Note : symbole (f. 9v).
- Correction, oubli : les derniers mots dans l'insère du texte principal sont à la fin de la note et ponctuée au dessus.
- Annotations marginales : très peu (f. 9v)
- Ajouts personnels du scribe : f. 10r, ligne 10 :

ואני המעתיק למען יתבררו ויתלבנו ראיות אמתות דין זה
 היינו אם מותר לברך בספר פסול אם לא בחרתי
 להתעסק הנה תשובת הרשב"א המתנגדת לתשובת הרם מז"ל
 נעתקת מספר אבודרהם. וז"ל.
 גרסין בפרק הנזקין [...]



Ms. n°11, 10r

Traduction

« Moi, le copiste, afin que s'éclaircissent et que nous comprenions tous les détails des vraies preuves de ce règlement
 « si nous en avons un, serait-il permis de bénir un livre invalide ou non ». J'ai choisi de copier ici la réponse du
 Rashba qui s'oppose à la réponse du Rambam, copiée à partir du *Sefer Abudrah* ⁹⁰⁹. »

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

L'identification du scribe se fait par l'analyse paléographique car il n'y pas de mention du nom du scribe.

Datation

Ce manuscrit est non daté. L'analyse paléographique montre une écriture entre la cursive de type 1 et la cursive de type 2.

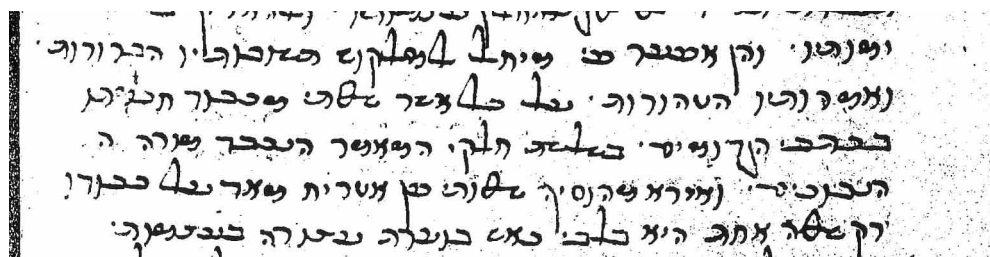
Ecriture du scribe principal Raphaël de Prato

Le scribe utilise une écriture carrée non monumentale et une écriture cursive qui ressemble à une cursive 2 avec quelques lettres plus cursives qui apparaissent dans la cursive 1.

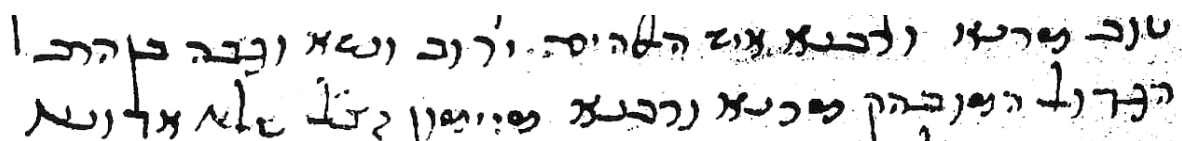
Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive carrée	2 mm 5 mm
Espace supérieure ligne réglée / lettre	-
Espace entre deux lignes d'écriture :	Lignes d'écriture espacées de 3 mm entre elles. La ligne descend/ monte de 2 mm en fin de course.
Hauteur de 10 lignes écrites :	47 mm

⁹⁰⁹ Nous n'avons pas pu vérifier sur un imprimé du *sefer Abudrah* ^{am} mais l'extrait copié se trouve édité dans *Sefer Abudrah* ^{am}, Règles sur la lecture de la Torah, CD ROM Bar Ilan JL : Version 11.

Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	220
Module des lettres types ה ה מ ד ב en cursive	
Module des lettres types ה ה מ ד ב en carré	



Ms. n°11, 43



Ms. n°11, 43v, lignes d'écriture descendantes.

Description de lettres et de ligatures particulières :

Le lamed est croisé et presque fermé par moment.

Le ק existe normal et très simplifié (voir f. 4r, lig. 4-5). Les hastes sont inclinées de 1 mm vers la droite.

Le ה est très simplifié (trait arrondi) illustration 10r (plus haut).

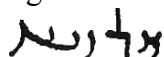
Le א est parfois en forme de boucle : lig. 19. ולא



Le מ a une boucle très prononcée.

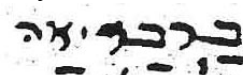
Ligature אל habituelle

Ligature נו en fin de mot : אדונינו



Vocalisation, signes de cantillation

Voyelles occasionnelles sur certains mots exemple : 4r, lig. 10



Autres mains identifiables

Seconde main : illisible, en haut du f. 2r (Abraham Josué de Fano ?)



Ms. n°12, f. 2r

Pas de signature de censeurs ni de censures visibles.

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Le manuscrit peut-être appartené à Abraham Josué de Fano. Il a fait partie de la collection Günzburg⁹¹⁰. En 1865, il a été relié avec d'autres manuscrits hébreux pour former le volume 280. Reliure datant des alentours de 1865 qui regroupe différentes unités codicologiques : très abîmée ; carton pour les ais ; au dos on observe un journal collé dont le titre est lisible « *La Haute Savoie, Récits de voyage et d'Histoire, par Francis WEY, ed. illustrée 50 grandes lithographies d'après nature. 100 fr.* » daté de 1865.

CONTENU

Le manuscrit contient 4 UT qui ont été toutes copiées à partir de l'imprimé des *Responsa* de Maïmonide, Constantinople, 1517⁹¹¹.

1) 2r-43v : [*Responsa* de Maïmonide]. Il n'y a pas de page de titre sur le manuscrit ; (Res.) ; Baruchson, 2001 : p. 151.

Incipit f. 2r :

דע בני אברהם ירחמך האל י"ת כי ראוי לנו שנדע באמת כי תחלת
מה שצוה הבורא ית' לישראל על יד הנביא האמיתי משה רבינו [...]

Le contenu réel commence au f. 4r avec un titre mis en évidence :

אלה הם שאלות תשובות להרב הגדול הרם במז"ל
מה תאמר הדרת יקרת צפירת תפארת מוריניו [...]

2) 43v : Lettre de Samuel Ibn Tibbon à Maïmonide et réponse (de l'imprimé); (Res.)

אגרת חכם רבינו שמואל אבן תבון לגאון הר"ם
עוד זאת אגרת

3) 52v-55v : Lettre de Maïmonide à Joseph ben Judah (son élève) (de l'imprimé); (Res.)

זה קצת מכתבי הר"ם במז"ל לתלמידו ר' יוסף בר יהודה ז"ל

4) 56r-69v : Lettre de Maïmonide au Dayan d'Alexandrie et divers lettres et réponses (de l'imprimé) ; (Res.)

אגרת ששלח הרב הגדול מורה צדק רבינו משה במז"ל אל דיין אלכסנדריאה ר' פנחס בר' משלם זצ"ל.

Réponse de Judah ha-Rofe (de l'imprimé), f. 63v :

63v זאת התשובה ר' יהודה הרופא
יגער ייי בכ השטן [...]

Deuxième réponse envoyée par David Qim⁺i à ha-Rofe (de l'imprimé) 68r

וזה כתב שני שללח רבי דויד קמחי ז"ל לר' יהודה הרופא

Réponse de R. Judah ben Joseph Ibn al-Faqr à R. David Qim⁺i (de l'imprimé)

⁹¹⁰ Cf. notice n°9.

⁹¹¹ Vu à Londres, BL, cote 1927 b 2. Cf. Yaari, 1967, n°87 : תשובות שאלות ואגרות המאור הנר המערבי מרנא ורבנא רבינו משה ; Heller, 2004, Vol. I, p. 108-109.

12. Ms. Moscou, Bibliothèque Nationale Russe, Coll. Günzburg, 508

Sefer ha-Maskil de Salomon Sim †ah ben Eliézer de Troyes (Halakhah, lois et coutumes), 101 ff., papier de la première moitié du XVI^e siècle, 261 x 194 mm, daté du 29 juin 1540 (f. 101v).

Le manuscrit n° 508 de la collection Günzburg, conservé dans la RNL de Moscou est un volume homogène⁹¹², contenant 101 ff. On y trouve :

- 1 UC de Raphaël de Prato datée.
- 1 UT rare.

La foliotation latine plus tardive est régulière.

CODICOLOGIE

Matière

Deux types de papiers épais sont utilisés :

- Sur papier 1 (papier principal) : vergeures et pontuseaux très peu visibles. Filigrane en forme d'aigle, patte épaisse à trois griffes. Même référence que pour le ms. n°4.
- Sur papier 2 dans cahier 7⁹¹³ et cahier 10 : Vergeures et pontuseaux visibles. Espace entre deux pontuseaux : 32 mm. Filigrane en forme de flèches qui se croisent, queues arrondies, sans étoile côté pointe.

Encre

Le scribe utilise une encre métallo-gallique de couleur brun foncé. Ensemble homogène sans nuances. L'encre n'est pas corrosive.

Cahiers

La composition générale des cahiers est ordonnée en quinions.

Composition par cahier :

- 1) V-1 (1-9)
- 2) V (10-19)
- 3) V (20-29)
- 4) V (30-39)
- 5) V (40-49)
- 6) V (50-59)
- 7) V (60-69)
- 8) V (70-79)
- 9) V (80-89)
- 10) VI (90-101)

Réclames : cf. chapitre IV, 1, d.

Réglure

La réglure est constituée, comme dans le ms. n°4, d'un cadre réglé et de lignes horizontales qui ont été tracés par pression à l'aide d'un patron (schéma de réglure P⁹¹⁴). Par transparence, les lignes se correspondent et il n'y a pas de piqûres. Le patron a été pressé sur les folios rectos. Seul le f. 3 a une réglure différente. On voit que la pression a été faite à la main car elle est irrégulière d'un recto à l'autre.

⁹¹² Notice CPHJ : Y 426 (R 353). Cf. Katsh, 1957, et notice du catalogue informatique de la JNUL.

⁹¹³ Le cahier 7 est composé de deux papiers différents : il y a un binion, ff. 60-61 et 68-69, avec le filigrane 1. Il y a un ternion ff. 62-67 avec le filigrane 2,

⁹¹⁴ Voir Ch. IV, 2, a.

Données de la réglure	Folio de référence : f. 72v
Dimensions totales (H x L)	261 x 194 ⁹¹⁵ mm
Mesure du cadre réglé	204 x 136 mm
Nb de lignes réglées	52
Espace entre deux lignes réglées	4 mm
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	21 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	36 mm
Marge intérieure :	26 mm
Marge extérieure :	32 mm

Mise en page

Le texte est disposé en une colonne au centre de la page, l'espace écrit suit le cadre réglé avec régularité. Le nombre de lignes écrites (52) est stable et suit les lignes horizontales réglées⁹¹⁶.

Justification

Le texte n'est pas justifié, quelques mots dépassent dans la marge de gauche (jusqu'à 15 mm). Quelques mots sont tronçonnés. Le scribe anticipe à la fin de la ligne la première lettre du mot suivant.

Mise en texte

Les titres, les sous-titres et les premiers mots des paragraphes sont en écriture carrée dont la taille est hiérarchisée (de 4 mm à 2 mm pour les sous-titres et les débuts).

L'espace blanc est laissé entre deux paragraphes (une ligne réglée). Le scribe décale certains sous-titres vers la gauche, laissant un espace blanc en avant du sous-titre. Il laisse en général la ligne vide sous les premiers mots d'un paragraphe, mais parfois il laisse moins d'espace à l'intérieur des sous-parties. L'ensemble est alors plus compact (f. 101r). Toutefois, la colonne centrale accueille également quelques schémas qui raccourcissent la largeur des lignes écrites (f. 100v). Parfois le scribe a laissé vide l'espace qui devait accueillir un dessin (f. 21r).

על גבי הדין... אשה וסבתה נמצאת...
 פגולתו מה בלגונו בבידורו...
 נשאר פגולתו בקרקע...
 נכחי הכי סוף...
 לזכרה...
 סליקת מסכת ע"א ונלקט עוד בשבלי פסקי ע"א

בדברי הגאונים חלקם בחיים

קנה החומץ של אסור בהנאה...
 סודך דבוי...
 דתומץ...
 שצוינו קרב...
 לזאת...
 שהיה...
 לזכרה...

Ms. n°12, 97r

⁹¹⁵ La largeur peut atteindre 191 mm (f. 17v) ou 196 mm (54r).

⁹¹⁶ On trouve 53 lignes (f. 54r)

במשכיל שבתאי בפרק ערבי פסחים זבי חסבן דביטיה הלוג אל הורה

אמר המשכיל חנני חנני אהדי ריבן באיבא ריבן כי לא טאה לבסיל לתוק על
 אהבה הזיונה אעין מאיבן אה הזיונה ריבן עלהו לזאת מיכא נמי וידי בנים טמיהו על
 דבריהם נעמיהו בעמיהו כי סבבה יצאה עלטניה האלויה לזא הזמנהו בעמיהו עד אשר ישאו
 אה הכלו על סו דרנהו נמשחנה כי מה אעמד רב חסדו אצבאויס על אצבאויס נבל הוא לזק
 אלוס כמאר חיה עמי לבבי נבראנהו כי החתניו אבוקה מקנסי להפדרר בן אבוא ויהי זמנהו סקססר
אמר רב חסדא דביטיה אל הורה נבל סיניש מה אעמדן חבאויס אלזי ופחמן לעמי מירבם
 כנסנה נבל כנס ונס לזא ויסתכן לז מירבאויס חרו למרבה כנסנה לזק אחד טרה אעמי הכל היחזק
 אונקו לזק. הוא כל שהנא כמרה אצבאויס על אצבאויס נבל מאתן לזק מרה זק רבטו נחזק על כל
 בארן בבויס מניס אבל נוסח עולה בקן נכמיה חסי אמה על אמה ברניס אלז אעמיה נשענו זה אמה
 לבדי אמרה זכרון אל מרה אלז אעמיה באמה אלן קן דרנהו קן קטן נאמה על אמה ברחבן סכמה
 אמה אל מרה הנא חבון נשארן חבאויס אעמד זה למרבהויס סלה כי זק' במקנה הוא מרבהויס סאה
 הסנה אשכ קבון קרב מרבהו לזקן חרו לבל סנה נסנה נשכויס נארבהו לזקן נארבהויס סנה וז במקנה
 חרו אש במקנה ראש מוננה נשאוסי נשכ לזקן נרביטן אגן לדיננה לזק השעלן אעמי אמה על אמה
 בכניס אלז אעמיה כי דרנהויה הוא בר שח טמיהו נבל טמנה הוא בן מרבה אצבאויס דברו נמיס בן
 הנקל נבל אמה הוא בארך אה טמיהו כשעמיה אמה מירבאויס באמה על אמה וז באעמיה אמה על אמה
 אלוסי נשכ טמיהו כזה

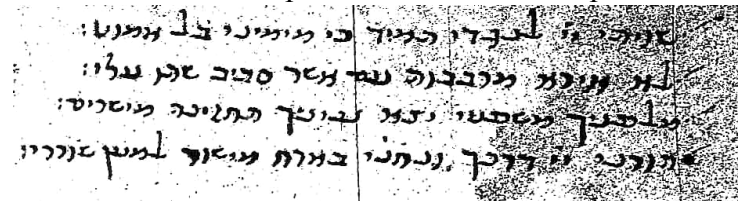
טמח	כל נקודה מלון	○	○	○	○	○	○	○	○
טמח	הונג טמח מן	○	○	○	○	○	○	○	○
טמח	הטמחיס מירבאויס	○	○	○	○	○	○	○	○
טמח	דוק נכשבת אהי	○	○	○	○	○	○	○	○
טמח	באמה אחת מירבאויס	○	○	○	○	○	○	○	○
טמח	אלוסי נשכ טמיהו	○	○	○	○	○	○	○	○

נכמיהו יהו באמה על אמה
 אלוסי נשכ טמיהו אהי כן
 כשכרבהויה יהוה אמה על
 אמה ברניס אמה יהו בן שח
 כשכרבהויה אלוסי נשכ טמיהו
 נמיס בן באמה על אמה ברניס
 אמה יהו בן באמה נשכ
 אלוסי נשכ טמיהו נכמיהו אמה על אמה וז באעמיה אמה על אמה

Ms. n°12, 100r

Signes graphiques aidant à la lecture : Ch. IV, 2, b.

- Poèmes : au début du manuscrit f. 1r et au f. 16, poèmes de l'auteur, l'un est signé « שלמה שמחה ב"ר אליעזר הנרדף חזק »
- Acrostiche : שלמה שמחה au début du poème f. 1r. à l'aide de points en diagonale.



Ms. n°12, 1r

- Ajouts personnels du scribe : voir Chapitre VI, annotations (il s'agit d'une édition critique selon Gad Freudenthal).

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

Le colophon ne précise pas le nom du scribe. Les caractéristiques de l'écriture permettent d'identifier Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato.

Datation

Colophon f. 101v : troisième jour, 24 Tamuz 5300 = mardi 29 juin 1540

תם ונשלם בשלישי בשבת בארבעה ועשרים יום לחדש תמוז לעת מנחת ערב פרשת זכרון
 לבני ישראל לפני י"י שנת שבת לירושלים ב'ר'ח'מ'י'ם.

הס נשלם בט"ז כ"ג בארבעה ועשרים יום לחדש תמוז לעת מנחת ערב פרשת זכרון
 לבני ישראל לפני י"י שנת שבת לירושלים ב'ר'ח'מ'י'ם

Ms. n°12, 101v

« Achevé le troisième (jour) de la semaine, le 24^e jour du mois Tamuz, au moment de l'oblation du soir, <péricope *Ma *ot*> *Un mémorial des fils d'Israël en l'honneur de YHWH*⁹¹⁷, année *Je suis retourné à Jérusalem par miséricorde* [300⁹¹⁸] »

Écriture du scribe principal Raphaël de Prato

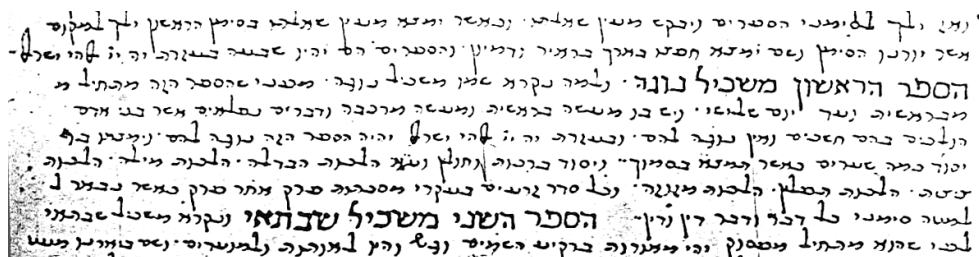
Le scribe utilise une écriture carrée non monumentale et une cursive (type 2).

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive carrée	1 mm 3 à 4 mm (2 mm en sous-titre)
Espace supérieure ligne réglée / lettre	1 mm (espace régulier)
Espace entre deux lignes d'écriture :	2 mm
Hauteur de 10 lignes écrites :	Hauteur de 10 lignes écrites : 37 mm
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	330
Module des lettres types ה ה ז ט ב en cursive	1 x 1 ; 1 x 1,5 mm
Module des lettres types ה ה ז ט ב en carré	4 x 4 mm

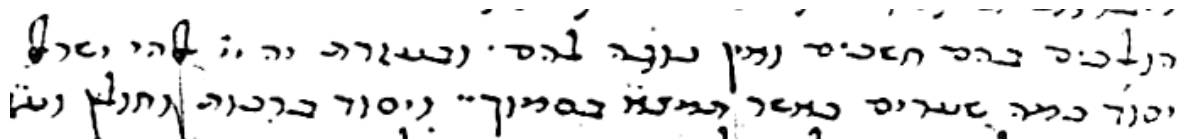
Ligne d'écriture par rapport aux lignes réglées : la ligne d'écriture est régulière, elle fait 1 mm de large. Les lignes de base sont toujours légèrement montantes vers la gauche. Les lignes de têtes sont bien régulières. Les hastes sont légèrement inclinées vers la droite. Les hampes sont perpendiculaires à la ligne d'écriture.

Description de lettres et ligatures particulières :

Cursive : ק tracé entièrement ; ת tracé entièrement. ל en forme de croix pas de boucle qui ferme la lettre. Le ג descend sous la ligne d'écriture. Ligature habituelle אל. Écriture très régulière.



Ms. n°12, 2r



Ms. n°12, 2r détail.

Vocalisation, signes de cantillation

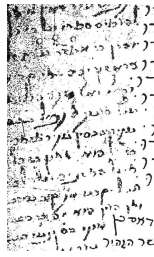
Cf. Chapitre V, 2.

⁹¹⁷ *Nombres*, 31, 54.

⁹¹⁸ La somme des lettres du mot ברהמים donne 2+200+8+40+40+10= 300 du petit comput.

Autres mains identifiables

Seconde main : Abraham Graziano.



Ms. n°12, 1r, écriture de Graziano.

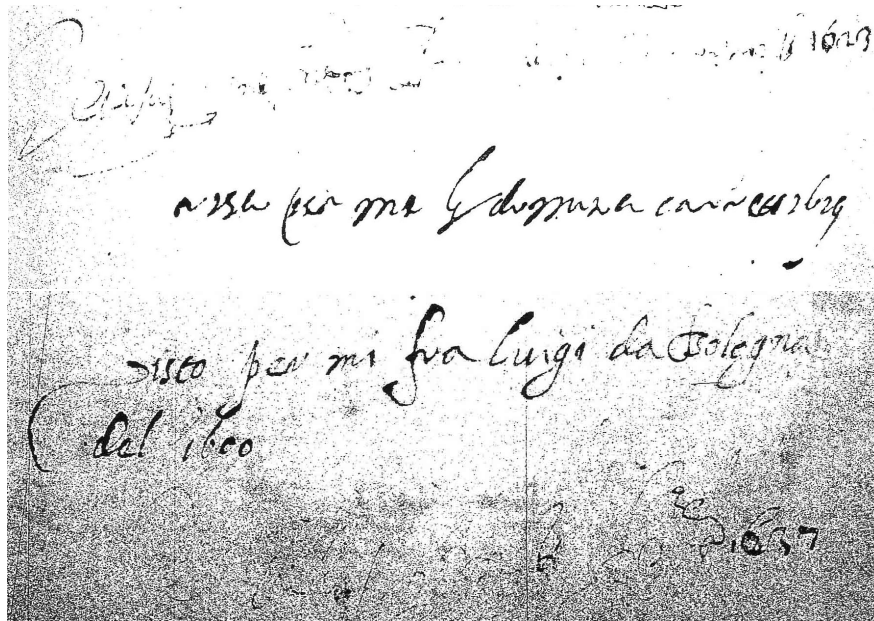
Signature des censeurs (f. 101v):

« Fra Domenico da [...]nel 1623 »

« Visto per me Gio. Dom. Caretto 1629 »

« Visto per mi fra Luigi da Bologna 1600 »

« <Indéchiffrable> 1637 »



Ms. n°12, 101v

Censeurs et censure effective (f. 37r) : La censure effective est le remplacement du mot גוים les nations, par כותים?

קדג החומץ של ~~גוים~~ אסור בהנאה. כשאוטו. משנים דאחמיץ סקע איסוריה בנייה. נכח
סדיך כבי יין מבגשג של ~~גוים~~. נעל שריס כהרץ רב אשו קא משמש
דחומץ אלת נין מבגשג בוד ~~גוים~~ איונו עדיך רק חומץ אחד וזיונו האסר במבטג של ~~גוים~~ אבל
איונו קרב לכהי המוכח איונו גשה יין נכח. וחומץ נין מבגשג איונו קרב לכהי המוכח חומץ
לואג יין מקרו מבגשג אש בר דכא נענוג נעשה קחן נכח על כבי המוכח. נכו אנוק לה שמול לכהי
שהיה מונע טעמו מלונגה בין כח לעמל לה איון משא עיונו ברבר. נכח בוסר אין כח משום מוכח
להיה כי אין אנתנו בקיונו להכיר מהו קרו יין נמתי קרוי בוסר נל כן טוב להגיד מונע כל קמן אלו הערה
ממנו כמבגשג. נעש יין וחומץ משנייהן בהבגשג אש אכערה כוסר במטעמים עין כחודל נעש בו ~~גוים~~
אין להסרו משנים מוכחן מנעש רעלנהיה של ~~גוים~~ משבו שכתוב מיוש של ~~גוים~~ הוא אש היו
כברוכה אעדין לה נכחנה יין מוכרש. נמדאסר הולמוד עלנכותה של ~~גוים~~ מכלל דלענכותה מיון
של ושל מוכרש אפילו בוד ~~גוים~~. נודות של ~~גוים~~ של נגור אפילו. ושום מוכרש נלכד
אלו יחיו גונוכס נמוכרין בהכחך בלכד נעש חס גונוכס נקלך הנפס מוכרש. נכח דאחמיון הנרוב
המכרש גונוכס אסורין אפילו להסוכ איומן להכיר חס מייורי גונוכס אל נקל גספון. קש
נושט של ~~גוים~~ יש אנוכרין אנוכ מנעש אש גונוכס. נוש אכוכרין מנעש איונו מכהיון לקיוש
נת של ~~גוים~~ דכא רבא נענה ארכחו נהיו מלו בל חס אן מנעכרש אפילו של עין נשל אבן
וי כב רל נעש איונו מנוכרש. ואסרו מנוכרש יהלש חסכ ונכרש. נעש חכב של ושל נאפילו

Ms. n°12, 37r

HISTOIRE DU MANUSCRIT GNZ 508

Le manuscrit a appartenu à Abraham Graziano⁹¹⁹ qui annote certains folios (f. 1r ; 18v ; 19r ; 23r ; 46v ; 21r ; 24v-25v ; 100v)

Le manuscrit a été vu par quatre censeurs : en 1600 par Luigi da Bologna ; en 1623 par Domenico da [...]nel ; en 1629 par Giovanni Domenico Caretto) ; en 1637 (indéchiffrable⁹²⁰).

Il a fait partie de la collection du Baron Günzburg⁹²¹.

Estampille noire de la bibliothèque.

Reliure ancienne, cuir noir.

CONTENU

Le manuscrit contient un texte unique en son genre étudié récemment par I. Ta-Shma⁹²² et G. Freudenthal⁹²³.

1) ff. 1r-101v : *Sefer ha-Maskil* ספר משכיל de Salomon Sim+ah ben Eliézer de Troyes שלומו שמחה בן אליעזר מטרוייש copié à partir de plusieurs manuscrits ; (HLK).

C'est ouvrage de halakhah des rabbins tossafistes de France du Nord de la fin du XIIIe siècle, qui n'existe que dans une seule version, celle de ce manuscrit. L'auteur est un des descendants de Rashi. Le manuscrit a été élaboré à partir d'au moins deux manuscrits (présence des annotations introduites par א"נ ou ג"א dans les marges) et constitue, selon Gad Freudenthal, presque une édition critique de ce texte, dans la mesure où il contient peu d'incohérences⁹²³. Selon ce chercheur, il est très particulier en ce qu'il a deux caractéristiques : il est fondé sur une théologie de l'Immanence (philosophie de la nature stoïcienne) ; il relie entre eux des textes très différents traitant de halakhah, des midrashim aggadiques, de la mystique, de la guematria, et d'autres éléments scientifiques. L'ensemble aboutit à une cosmologie midrashico-scientifique⁹²⁴. L'ouvrage contient 8 parties en tout.

Le texte commence par deux poèmes : le premier, f. 1r, ligne 1-4 ; le deuxième, f. 1r, ligne 5-19.

Le début du texte principal, f. 1r, ligne 20 :

אל מול פני המנורה יאירו שבעת הנרות. אמרו רז"ל זה נר אמצעו ופליאה יאה היא דאם כן
היה לו [...]

Explicit f. 102 :

[...] ומלאכו מוטעים מאשר הימים בברכת ייי אלהים אשר נתן בו.
תם ונשלם שבח לבורא עולם והאל יתעלה אשר עד כה עזרנו בביאה משיח צדקנו מהרה יראני. וישמחנו בבנין בית
בחירתו במהרה בימינו באהבתו ובחמלתו. ויגל לבנו בישועתו. [...]

Le texte se termine par le colophon, traduit plus haut.

⁹¹⁹ Cf. Richler, 1994, p. 68 et Okun, 1995.

⁹²⁰ Ne figure pas dans l'ouvrage de Bernheimer, 1924, pp. 174-180.

⁹²¹ Voir notice n°9.

⁹²² Cf. Ta-Shma⁹²², 1983, pp. 133-156. Cf. Freudenthal, 1994-95, pp. 187-234

⁹²³ Cf. Freudenthal, 1994-95, p. 187.

⁹²⁴ Cf. Freudenthal, 1994-95, p. 188. Cf. Ta-Shma⁹²³, 1983, p. 137.

13. Ms. Oxford, Bodleian Library, Mich. 315 (fragment)

. *Fragment : Extrait du commentaire des 13 attributs de Asher ben David ben Abraham, 3 ff, papier, 214 x 161 mm, non daté. (Notice abrégée).*

Le ms. n°13 est un volume hétérogène qui abrite trois folios copiés par Raphaël de Prato (ff. 58r-60v). Au vue des filigranes communs avec le ms. n°4 (forme de flèches croisées), du manque de cohérence dans les cahiers du ms. n°4, et du thème mystique abordé dans ce fragment, on peut poser, prudemment toutefois, la question de l'appartenance première de ces folios au ms. n°4.

CODICOLOGIE

Matière

Papier, 3 folios isolés.

Le filigrane montre des queues de flèches qui s'entrecroisent. Seules les queues des flèches sont visibles.

Encre métallo-gallique ou mixte, de couleur brun foncé, presque noire. L'encre n'est pas corrosive.

Mise en page

Pas de réglure

En une colonne centrale.

Espace écrit : 167X120mm

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

Pas de colophon. L'analyse paléographique montre qu'il s'agit de Raphaël de Prato.

Écriture du scribe

Le scribe utilise une cursive de type 2.

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive	1 mm
Espace supérieure ligne réglée / lettre	-
Espace entre deux lignes d'écriture :	2 mm. Ligne d'écriture plutôt régulière.
Hauteur de 10 lignes écrites :	38 mm
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	NR
Module des lettres types ה ת נ ב en cursive	1 x 1 mm
Module des lettres types ה ת נ ב en carré	NR

Description lettres et ligatures particulières

Les ה plutôt incliné vers la droite

Le lamed en croix traditionnel

ת haste 2 mm

Ligature : 2X2 mm

Ligne de base ascendante par mot.

Le א descend de 1 mm en dessous de la ligne d'écriture.

Sigle divin en trois points.

HISTOIRE DU MANUSCRIT Mich 315

Le manuscrit a appartenu à la collection du bibliophile Heimann Joseph Michael (1792-1846)⁹²⁵. Son ancienne cote est Mich. 76. Il a été acquis par la Bodleian Library en 1848 qui l'a assemblé à d'autres manuscrits de la collection pour diminuer le nombre de volumes.

CONTENU

Le manuscrit contient une seule UT composé d'un paragraphe du *Commentaire des 13 Attributs (middot)* de Asher ben David ben Abraham de Posquières et neveu d'Isaac l'Aveugle⁹²⁶, texte de Cabale influencée par la philosophie néo-platonicienne ; (Cabale)
Identifié par Neubauer, n° 1665/2. (F 17406)

Incipit, f. 58r

פרוש שלושה עשרה מידות
כד משלמין בניה למחטי בתר אבהתהון או שמא ה' דן אותם עד ארבעה דורות שער כאן רחמי האב על הבן. ועל זה
נאמר ולא ישא אלהים נפש [...]

Texte, f. 59r :

[...]
וזו ראייה גמורה שאינו מדה ש' מצד עצמו אלא מצד מה שהוא פועל עם בריותיו במדה הצריכה להן לכן נכלל עמהן
במדה ונמנית עמהן ולא מצד עצמו.. ומצאתי לו עזר מזה שפירושונו בשם הראשון מדברי אברהם אבינו שכתב בספרו
הנכבד הנקרא ספר יצירה שאמ' בו שבע כפולות בג"ד כפר"ת....

עתה אשוב לבאר בפרט איך הקבה כולל במדה אחת כלן או במקצתן לבד מה שדרשו רז"ל
בנחש ובחיה... דע כי הקבה פועל דין בתשעים באותו דין עצמו עושה חסד לצדקים שנ' ישמח צדיק כי חזה נקם דן את
הרשע [...]

Explicit, f. 60r :

[...] והאל ית למען שמו ולמען עבדיו יזכני שנהיה מעבדי רצונו כדי שנכנס לפנים ממחיצתם. ונתענג עמהם בטובתם.
ונהיה מזיו יקר יפעתם. תם ונשלם שבה לבורא עולם.. והאל יתעלה אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי מהרה ירצני.
ומיד מבקשי רעתי יצילנו.. כי הוא סתרי ומגני אכי"ר ל"ק

La phrase de bénédiction typique de Raphaël de Prato à la fin du f. 60r.

⁹²⁵ Cf. Richler, 1994, p. 120. Voir notice n°14.

⁹²⁶ Selon Mopsik, un des rares cabalistes connus et actif en Provence au XIIIe siècle. Cf. Mopsik, 1997, p. 44.

14. Ms. Oxford, Bodleian Library, Mich. 500

Recueil de commentaires bibliques et de Cabale, 62 ff., papier, 227 x 166 mm, daté du 20 mai 1534 (f. 127v) et du 10 mars 1532 (f. 132r). Forme un seul volume originel avec le ms. n°9 (Günz. 41).

Le manuscrit Mich. 500 de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford est un volume hétérogène qui rassemble au moins trois unités codicologiques et paléographiques différentes comme le montre les trois cotes *Olim 504, Olim 269* et *Olim 289*.

L'unité codicologique copiée par Raphaël de Prato correspond à *Olim 289*. Elle fait 62 folios, des folios 89r à 151v⁹²⁷ mais entre les folios 131v et 132r, il faudrait y intercaler les 162 folios du ms. n°9.

Certaines parties ont été copiées entre 1532 et 1534, ce qui pose la question d'un recueil réalisé sur plusieurs années. La ville de Ferrare est mentionnée à côté de la date 1534 (f. 127v)

On trouve environ 19 UT.

La foliotation latine plus tardive a été refaite plusieurs fois.

CODICOLOGIE

Matière

Le papier mat utilisé est d'épaisseur moyenne. Il est en mauvais état, l'humidité a bruni le papier et une restauration du volume cache le centre des folios. Il est très difficile de discerner les filigranes. Les lignes vergeures et pontuseaux sont visibles sur la partie externe des folios : espaces 30 mm entre pontuseaux. Les vergeures très resserrées.

Il semble que le filigrane soit identique au ms. n°17. Il y a une forme de queue de papillon/abeille et croix+ boucle toujours à l'extérieur, en bas.

Encre

Le scribe utilise une encre métallo-gallique, de couleur brune, à nuances orangé, brun clair, brun foncé. L'encre ferro-gallique de couleur grise est probablement de Graziano qui a repris certains folios dont l'encre était devenue trop claire (ff. 110 à 123).

La partie copiée en 1534 est différente et ressort nettement brune. L'encre n'est pas corrosive.

Par moment le papier boit l'encre et élargit les lettres.

Cahiers

La composition générale des cahiers sur Mich. 500 est impossible à déterminer, en partie à cause de la nouvelle reliure faite à Oxford. Des intercalaires en carton gênent la lecture des filigranes. Les filigranes vérifiés ne se correspondent jamais. Les folios 127 à 131 sont problématiques car ils ne semblent pas se correspondre et proviennent peut-être d'autres cahiers. Le f. 130 semble isolé.

Par contre, le ms. n°9 présente des VII. La réclame du f. 161v⁹²⁸ (dernier cahier du ms. n°9) correspond au début du f. 132r du ms. n°14. Par ailleurs, l'examen minutieux des filigranes de ces folios ont montré qu'un septénion a été déchiré. Autrement dit, la répartition des 14 folios de ce septénion déchiré donne huit folios dans le ms. n°9 (ff. 155-162), and six folios dans le ms. n°14 (ff. 132-137)⁹²⁹.

Les folios 138v, 139r-v et 140r-v sont blancs.

⁹²⁷ Notice CHPJ : C 714. Cf. Neubauer, 1886-1906, n° 2192, col. 756-757. Cf. Beit-Arié, 1986, n° 2192, col. 409.

⁹²⁸ והייתה השלמת « Ainsi s'achève [l'impression de ce livre] »

⁹²⁹ It appears that the last ff. of Günzburg 41 were bounded in disorder. The catchwords show the correct order.

B. Richler pense qu'il s'agissait d'une unité codicologique au départ, mais que cette unité a été divisée peut-être par le scribe lui-même⁹³⁰.

Réclames : voir Chapitre IV, 1, d.

Réglure

La réglure est constituée d'un cadre réglé, tracé plutôt sur chaque recto à la pointe sèche, parfois des traces de piqûres sont visibles à l'intersection des lignes du cadre, mais parfois il y a juste une marque de pointe (schéma de réglure C⁹³¹).

Sur le f. 148v, la réglure est faite au verso.

Ff. 110, 111, 112, 131v : la réglure plus complexe (voir schéma A ci-contre) mais inutilisée, sauf pour le titre en écriture carrée.

f. 130v : réglure pour un poème (פיוט)

Données de la réglure	Folio de référence : f. 91r
Dimensions totales (L x H)	227 x 166 mm
Mesure du cadre réglé	181 x 137 mm
Nb de lignes réglées	-
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	24
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	22
Marge intérieure :	10
Marge extérieure :	19

Schéma A (atypique)

		בבבב

Les marges ont été rognées car une annotation est coupée dans la marge extérieure au f. 111r et au f. 120v.

Mise en Page

La disposition du texte dans la page est assez régulière, en une colonne au centre de la page.

La largeur des marges est variable, liée à des moments de copie très différents les uns des autres.

Les annotations sont souvent placées dans les marges extérieures.

Le nombre de lignes est variable : de 23 à 37.

L'espace écrit dépasse le cadre réglé par moment : 187X140 mm (f. 132r) ou 191X120 mm (128v).

Justification

Le texte n'est pas justifié. Les mots continuent dans la marge de gauche, parfois ils sont un peu tronçonnés ou abrégés, parfois il y a dilatation des lettres comme au f. 132r.

Mise en texte

Le scribe utilise l'écriture carrée pour les titres principaux et les débuts de paragraphe. Les titres courants sont placés dans la marge supérieure et sont en écriture cursive (f. 133r à 136v : השער בפני האותיות), comme dans le ms. n°9.

Il peut sauter une à deux lignes d'écriture entre la fin des paragraphes et les titres suivants. Il utilise des traits horizontaux et verticaux pour séparer les textes.

Les annotations peuvent être encadrées par des traits (f. 99r).

⁹³⁰ Cf. Richler, 1987, p. 130.

⁹³¹ Voir Ch. IV, 2, a.

Datation

Colophon I (f. 127v) : en 294 du petit comput, à Ferrare, le premier jour de Shavu'ot (= quatrième jour 6 Siwan 5294 / mercredi 20 mai 1534 (du vivant d'Abraham ha-Cohen pour les folios 127v-129v probablement copiés sur des folios restés blancs d'une copie antérieure, car l'encre est davantage brune et l'écriture de module 1 mm).

קצת חדושי הדרשה שדרש המאור הגדול כמהר"ר אברהם הכהן יצ"ו בי"ט ראשון דעצרת רצ"ד פה פירא[רא].
« Quelques nouvelles interprétations (*+iddushim*) du discours (*derashah*) qu'a prononcé le très illustre son honneur maître R. Abraham ha-Cohen, que son Rocher et son Rédempteur le protège, le premier jour de la fête de Shavu'ot (ראשון דעצרת)⁹³², 294, ici à Ferr[re] »

קצת חדושי הדרשה שדרש המאור הגדול כמהר"ר
אברהם הכהן יצ"ו בי"ט ראשון דעצרת רצ"ד פה פירא

Ms. n°14, 127v

Colophon II (f. 132r) : daté de la sortie du Shabbat qui précède le Shabbat Gadol, [nuit du samedi au dimanche] 4 Nissan 5292 soit le 10 mars 1532 (qui date le ms. n°9³³) :

- 5- ואני הצעיר רפאל שלמה הכהן יצ"ו המתאווה לשמוע דבר ייי דורש ומבקש ממנו להאיר במאור
- 6- תורתו על עבר פניי הקיצוני רעיוני ואישוני נרדמים. בראותי הוד פנת יקרת הספר
- 7- הזה ונועם אמריו אשר יחדו יהיו תמים. אל הטבעת האחת התכשיט אשר היה שעשועים יום יום.
- 8- למלך נורא ואמיץ ואיום. לספר מעלותיו ותהלותיו. גם כי אין חקר ואין מספר לשבחי התורה
- 9- החמודה. הרחבה מני ים וארוכה מארץ מדה. מ"מ לא עלינו ליגמור מלאכת עבדת הקדש
- 10- הנתונה לנו מאלהי קדם מעונה. ואין אנו בני חורין להבטל ממנה. רק לעשות איש ואיש מסת
- 11- נדבת ידו. כאשר יברכהו מכסה שמים הודו. ובגלל הדבר הזה כל הבוחר ביראת ייי [ו]
- 12- ובתורתו. יהי נר לרגלו ואור לנתיבתו. כי הבא ליטהר מסייעין אותו. באהבה ובחבה בדרך
- 13- ישר לא יכשל בה. וביום הזה אשר זכני שוכן מעוני. להעתיק הספר הזה ולסיימו כרצוני.
- 14- באתי לשבח ולרומם לשם קדשו כפי קוצר לשוני. ובניתי אלה הבתים השלשה. לתת כבוד
- 15- ותודה לאלהינו הנערץ בקדושה. והוא ברחמיו יגיענו לקץ הגאולה וליום יתקיים בנוחלי
- 16- דת משולת מים. קרא דכתיב כי מציון תצא תורה ודבר ייי מירושלם

- 17- לאל המושיע וטובות משפיע רננות אביע בסיום פד קמח
- 18- אשר בו זכני למלאות לרצוני וכן יגיעני לעת ישעו יצמח
- 19- ליום יחיש יביא פדברי הנביא אליה איש תשבי ואת עבדו צמח

- 20- תם ונשלם בליל מוצאי שבת קדש בחדש הראשון הוא חדש ניסן
- 21- בארבעה לחדש שנת ופר"ו ורבו בפרשת ריה ניהח אזכרתה ליי
- 22- והאל ית' אשר עד כה עזרני ברפואת הורתי תמא
- 23- מהרה ישמחני. בכל משאלות לבי לעבדתי מהרה ירצני אכילר

⁹³² Selon Elmaleh, 1955, sur עצרת, vol. 3, le huitième jour de la fête de Sukkot, des Tabernacles (21 Tishri) ou bien le septième jour de la pâque (21 Nissan) ; Dans le Talmud : la fête de Shavu'ot (12 Siwan). Selon Judith Targarona-Borras : En général, le terme indique Pentecôte (Shavu'ot). Le même sermon est indiqué de *Shavou'ot* dans le ms. n° 22, 1r, deuxième foliotation.

⁹³³ Cf. Richler, 1987, p. 130, date le manuscrit de 5286 / 18 mars 1526. Le catalogue de la JNUL date de 1532 / רצ"ב [5]292. Richler n'a pas compté toutes les lettres du mot ופר"ו = [5]292.

- « 5- Moi, l'humble Raphaël Salomon, le Seigneur est mon Rocher et mon Rédempteur, celui qui désire observer la parole du Seigneur et qui lui demande d'illuminer avec la lampe
- 6- de Sa Torah tournée vers ma face, mes idées qui m'ont tenu en éveil et mes pupilles endormies. Ma vue s'est emplie de Grâce (Hod) devant ce livre
- 7- et ses paroles sont agréables car elles sont réunies ... Vers l'alliance unique, ce bijou a été un amusement quotidien
- 8- pour le Roi Terrible, courageux et menaçant. Pour compter ses degrés et ses louanges. Egalement car il n'y a pas d'examen et il n'y a pas de comptabilité des louanges de notre Torah
- 9- vénérée. Sa largeur est celle de la mer et sa longueur est celle de la mesure de la Terre. Dans tous les cas, ne se terminera pas le service divin [donné au Cohanim]
- 10- qui nous été donné par le Seigneur avant sa demeure [son Temple]. Nous ne sommes pas libérés de nos obligations pour renoncer à lui [ce service]. Faire seulement ...
- 11- ... lorsqu'Il le bénira, Sa gloire couvrira les cieux. A cause de cela, chaque jeune homme [se tiendra] dans la crainte du Seigneur
- 12- et de Sa Loi. Il y aura une bougie à son pied, et une lumière sur son chemin. Car il viendra purifier ses voyages. Avec amour et affection sur le chemin
- 13- juste, il ne faillira pas dans ce service. En ce jour où Il m'accordé d'avoisiner ma demeure, afin de copier ce livre et de le terminer comme je le voulais.
- 14- je suis venu pour louer et glorifier son Saint Nom selon mes humbles paroles. J'ai construit pour elles le troisième des Temples. Afin de faire honneur
- 15- et de remercier notre Seigneur qui est vénéré dans Sa sainteté. Et Lui, dans Sa Miséricorde, nous fera arriver au terme de rédemption et au jour où Il fera revivre les héritiers
- 16- de la religion semblable à ce jour. Ainsi qu'il est écrit que depuis Sion sortira la Torah, et la Parole du Seigneur de Jérusalem.
- 17- Pour Dieu qui sauve et qui est de bonne influence, des hymnes je proclamerai, dans la conclusion du *Kad ha-Qema* †.
- 18- pour lequel Il m'a permis de le finir selon ma volonté et ainsi Il m'a fait arrivé au moment [où] son Salut va croître
- 19- jusqu'au jour où Il fera revenir, selon les paroles du Prophète Elie, Homme de Tishbi, Son serviteur
- 20- Achevé la nuit de la *sortie du Saint Shabbat*, le premier mois de l'année, qui est le mois de Nissan,
- 21- le 4 du mois, l'année *croissez* [וּפְרִי'וֹ 292⁹³⁴] et *multipliez*, péricope <אָוֹרָה> *Une odeur agréable, un mémorial en l'honneur du Seigneur*⁹³⁵.
- 22- Puisse le Seigneur, qui m'a aidé jusqu'ici, par la guérison de ma parente [*Tema*⁹³⁶]
- 23- me réjouir bientôt, et dans tous les vœux de mon cœur voulant le servir, qu'il m'exauce bientôt. Amen, que ce soit Sa volonté. »

⁹³⁴ Addition des lettres du mot וּפְרִי'וֹ = 6+80+200+6 = 292 du petit comput.

⁹³⁵ *Lévitique*, 6, 8.

⁹³⁶ En araméen, תימא pourrait être un prénom. Cf. Jastrow, 1926, p. 1665.

132

והיותה השלמה הדבשה הסברה הזאת ונסתה יח ופישד לרח איויר שנה הללוית הרבנה עונת
 פה שנה רבנה נאון הא הרבשה מן העשן נרשם בעזר קוסטטינג רבט אשר הוא
 כתוב משנה ארבעה והעלך סלון סלש ירנסה דודו נכשע מלחנה ביטון ובטון
 תשע יהודה וסכנה יסין לבטח וכל לטון כרם וכן יהי רצון נאשר אפין

ואני דענו רבני שלמה הכהן יתג המבונה למענה דבר יי דרש נשכר מעט להאיר במאנה
 פנדה על עבר סגן הקיטת רשום נאונת נרדמיס ברענט הנד סנה יקרה הספר
 הזה נעשה צמי יוצר יחד נ יהיו פמוס. א הטבעה המחה פה בטאטאל היה טענעש ינס ינס
 לעלך נרש נאונת נאונת. לספר מעל נאונת נרה לנאונת כס ט צן מקר נאון מספר לטבתי הכנה
 המורה הרחה על יס נאר נכה יאנן מדה. מעל נאונת נרה לנאונת עבדה היקס
 התנה לנאונת קר סמענה נאון אנט בט חנוין להכלל מענה. קר לנאונת אונט נאונט מספ
 נאונת יוני נאונת יברנה נכסה אונט הנדו. לעלל הרבה הזה כל הבותר בראה יי
 נכונת. יהי נר לנאונת נאונת לנאונת ט הא נעקר פסיושן אונת. באהבה נכונה. בדרך
 ישר נאונת נאונת. נאונת הזה אשר זכט שנטמענה. לה עכר הספר הזה נאונת כדענה
 נאונת לטבתי נאונת לטבתי נאונת כע קנאר לנאונת. נכונת לטבתי הקטנה לנאונת. לנאונת כנוד
 נאונת לטבתי נאונת בקנאר. נאונת כנאונת ינאונת לנאונת נאונת נאונת נאונת נאונת
 דכ משנה פיס. קרא דכטב ט צי מנאון נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת

לאר המושיע וטובות משפיע רבנות אביע בסיוס כד קמח
 אשר בו זכני למלאה לרצוני וכן יעניע לעת ישעו ינאונת
 ליוס יחיש יביא פדברי העביא אלה איש תשבי ואת עבדו ינאונת
 פה נאונת נאונת כלל מנאון אבך קרא כחדה נאונת הוא אונט עסן
 כנאונת נאונת אונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת
 נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת
 נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת נאונת

Ms. n°14, 132r

Ecriture du scribe principal Raphaël de Prato
 Le scribe utilise une écriture carrée non monumentale et l'écriture cursive 2.

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive carrée	2 mm / 1,5 mm 3 mm
Espace supérieure ligne réglée / lettre	-
Espace entre deux lignes d'écriture :	3 mm
Hauteur de 10 lignes écrites :	47 mm
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	330
Module des lettres types ה ז ט ב en cursive	2 x 3 mm
Module des lettres types ה ז ט ב en carré	3 x 3 mm

- Ligne d'écriture très irrégulière, sur le colophon des écarts de 5mm entre le début et la fin. Ligne d'écriture qui descend vers la gauche.

Description de lettres et ligatures particulières

- Ligature : 4X2. אל habituel.
- Lamed : la moitié dans la ligne d'écriture, dépasse de 2 mm vers le haut. Perpendiculaire. Hampe parfois inclinée vers la droite. Sérif descendant.
- Le n est le plus souvent complet mais parfois très cursif (130v).
- Les א descendent 1 mm en dessous de la ligne de base.

- Haste des ך 5mm sous la ligne de base.
- ך incliné vers la droite et 5 mm sous la ligne de base.
- Le ך plutôt perpendiculaire. Parfois forme simplifiée (130v).
- Le ך peut avoir une boucle de temps en temps.

Vocalisation, signes de cantillation

Cf. chapitre III, vocalisation.

Autres mains identifiables

- Seconde main, f. 89r : marque de possession non mentionnée dans les catalogues et qui provient de Mordekhay Dato, la marque est barrée et écrite à l'encre extrêmement claire :

קנין כספי אני מרדכי דאטו קני[תי?]
מאת יורשי המשלם ד פי[ררה?]⁹³⁷[⁵⁵⁴

« Acquis de ma bourse, moi, Mordekhay Dato je l'ai acheté
auprès des descendants du Meshulam de Ferrare [Raphaël de Prato] »

On trouve également cinq autres annotations de Dato : 110r-v, 136r-v, 135v.

- Main de Abraham Graziano גר איש f. 89r⁹³⁸.

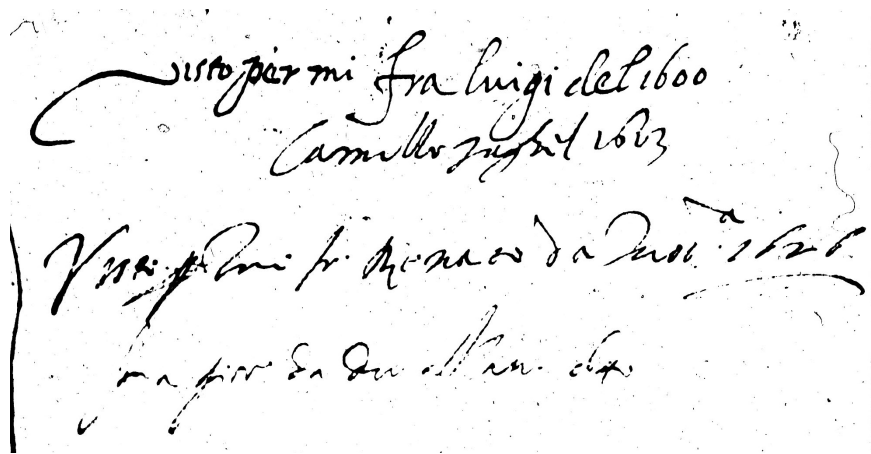
- Censeurs :

1600 Visto per mi fra Luigi da Bologna

1603 Camillo Jaghel

1626 Visto per mi Fra Renato da Modena

1640 Fra Girolamo da Durazzano⁹³⁹



Ms. n°14, 151r

- censure effective au f. 144r (4 lignes barrées) et au f. 141v (3 lignes)
- Première cote *olim* 289 et première foliotation au crayon, partielle de 1 (90r) à 62 (151r).

⁹³⁷ Le dernier mot de cet ex-libris ne peut pas correspondre à Prato (פראט ou פרטו) car : 1) le ט présent dans la ville de Prato ne figure pas dans ce dernier mot ; 2) On la voit écrite dans le mot דאטו et cela semble improbable. Après la première lettre פ, il semble impossible qu'il y ait un ר mais plutôt un י. 3) Le ה final très fermé est une caractéristique de l'écriture de Dato. Cette dernière lettre ne peut pas être la dernière lettre du mot פראטו. Il s'agit donc probablement de la ville de Ferrare.

⁹³⁸ Cf. Okun, 1995, p. 282.

⁹³⁹ Cf. Beit-Arié, 1986, col. 409.

- A. Neubauer a réalisé un catalogue (1886-1906). M. Beit-Arié a rédigé un complément, en 1986.

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Le manuscrit a été relié, puis divisé peut-être par le scribe ce qui explique que la partie du manuscrit conservée dans le ms. n°9.

Il a été acheté par Mordekhay Dato aux descendants de Raphaël de Prato (voir plus haut ex-libris de Dato)⁹⁴⁰. Le manuscrit est donc resté à Ferrare jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

Achat par Abraham Graziano⁹⁴¹ auprès des descendants de Mordekhay Dato (au milieu du 17^e siècle) (ex-libris) : איש ג"ר a plusieurs endroits.

D'après B. Richler, Moïse Israël de Trévise l'achète à Joseph ben Abraham (Graziano ?) en 1653⁹⁴².

Censure chrétienne en 1600, 1603, 1626, 1640.

Le manuscrit a fait partie de la collection du bibliophile Heimann Joseph Michael⁹⁴³. La plupart des manuscrits, dont le n° 23994 (Mich 500), furent achetés pour 1030 Livres sterling en 1848 par la Bodleian Library à Messieurs Asher & Co qui les avait achetés à la mort de Heimann. Le vendeur de livre Asher&Co, avait proposé de tout vendre au British Museum qui n'a acheté que les imprimés⁹⁴⁴.

Catalogage

Neubauer puis Beit-Arié.

Nouvelle reliure à Oxford, qui empêche de voir l'ordre original des cahiers.

Reliure : carton brun marbré. De plus, des pages intercalaires en carton insérés entre les folios⁹⁴⁵.

CONTENU

Les 19 UT copiées par Raphaël de Prato ne commencent qu'au f. 89r⁹⁴⁶ par un sommaire succinct, f. 89r : « Quelques *Ḥiddushim* sur des extraits du commentaire de Rashi sur la Torah et quelques extraits sur la Torah en elle-même »

קצת חדושים על קצת רש"י מהתורה וקצתם על קצת התורה עצמה .

- 1) 90r–108r : nouvelles interprétations (*Ḥiddushim*) de Abraham de Bologne sur le commentaire de Rashi sur le Pentateuque et Sermon (*derashah*) de Moïse Basola intercalé à la péricope *Mishepa *im*⁹⁴⁷ (manquante chez Abraham de Bologne) ; (B&C ; Autre)

Incipit, f. 90r :

קצת חדושי על פי התורה לרש"י למאור הגדול כמהרר אברהם הכהן יצ"ו

⁹⁴⁰ Cf. Attia, « Raphael da Prato's manuscripts kept in Moscow », à paraître.

⁹⁴¹ Cf. Richler, 1994, p. 68 et Okun, 1995.

⁹⁴² Cf. Richler, 1987.

⁹⁴³ Né à Hambourg le 12 avril 1792. Très vite, il collectionne la littérature hébraïque, sans rien publier. A sa mort le 10 juin 1846, sa bibliothèque contenait 862 mss (environ 1300 volumes) et 5471 livres imprimés. Richler, 1994, p. 120-121.

⁹⁴⁴ Cf. Falconer Mandan, 1897, p. 696 et n° 23994. Richler, 1994, p. 120-121.

⁹⁴⁵ Insertion entre : 88-89 ; 102-103 ; 108-109 ; 109-110 ; 123-124 ; 127-128 ; 129-130, 130-131, 137-138 ; 143-144 ; 145-146.

⁹⁴⁶ Deux textes copiés au XVIII^e siècle précèdent les folios de Raphaël de Prato.

⁹⁴⁷ Edité par R. Lamdan, voir Lamdan, 1985.

אמר בר' משה בר' אברהם הכהנים זכרם לברכה בראותי כי ברוב הצרות [...]

Voir l'étude de ce passage, dans le Chapitre VII, 1, a.

2) 108v-109v : חידושים על מעשה יונה מספר זוהר / Interpretations sur Jonas, extraits du Zohar. Des lignes 1 à 21, f. 109r, le scribe copie un extrait du Zohar sur l'Exode, péricope *Wa-Yaqhel* (Ex. 35,1-38,20) dont le début est lié à une citation de Jonas (II, 3) ; (Cabale)

3) 110r-123v : פירוש ההגדה של פסח להחכם ר' יוסף ז"ל בן גיקאטילייא / *Commentaire sur la Haggadah de Pâque <Exode>* de Joseph Gikatilla⁹⁴⁸ ; (Litur./Cabale)
Annoté par Mordekhay Dato au f. 110v.

4) 123v-127v : בעשרה מאמרות / *Traité aggadique sur les Dix paroles*. Anonyme ; (M&A)
Incipit f. 123v :

בעשרה מאמרות נברא העולם ומה ת"ל והלא במאמר אחד יכול להבראות אלא להפרע מן הרשעים שמאבדין את עולם שנברא בעשרה מאמרות [...]

Explicit f. 127v :

[...] תקף גבורותיו ועומק מחשבות מי ימלל גבורות ייי. תם תל"ה והאל י"ת אשר עד כה עזרני בכל [...] מהרה ירצני אכ"ר.

5) 127v-129v : *homélie* par Abraham ha-Cohen de Bologne fait le premier jour de *Shavu'ot* à Ferrare en 1534 ; (Autres : Sermons)

Incipit f. 127v :

קצת חדושי הדרשה שדרש המאור הגדול כמהר"ר אברהם הכהן יצ"ו בי"ט ראשון דעצרת רצ"ד פה פירא[רא] תורת ייי תמימה זה אמרו דוד המלך ע"ה כנגד דבור [...]

Explicit f. 129v :

שיהיו פני המברך כנגד פני המתברך ולהכי מייתי לה מדוד תם תל"ה והאל י"ת [...] מהרה ירצני אכ"ר.

6) 129v, lignes 9-14 : courte note sur une interprétation d'un midrash⁹⁴⁹ le mariage selon Yohanan de Trévise ; (M&A) :

מפי החכם השלם כמהר"ר יוחנן טריווש יצ"ו שמצא כתוב במדרש כי אלדד ומידד אחי משה רבינו ע"ה היו כי אחר שנשא עמרם אביו יוכבד דתו וראה בחכמתו כי עתידה התורה לאסור הדדתו לישראל לקח אשה אחרת כדין התורה והולד ממנה אלדד ומידד שפרושו אל ד וְמִדְּד כָּל־דָּ כְּלוּמַר אֵינָם בְּנֵי דוּדָם וּבְנֵי דוּדָתָם כִּי אִם מֵאִשָּׁה אַחֶרֶת לִקְחָהּ בְּהֵתֵר וְרַב עֵמָרָם כָּתַב כִּי ר' הַלֵּל רָאָה קְבוּרָתָם בְּאֲדַמַּת הַקֶּדֶשׁ ע"כ.

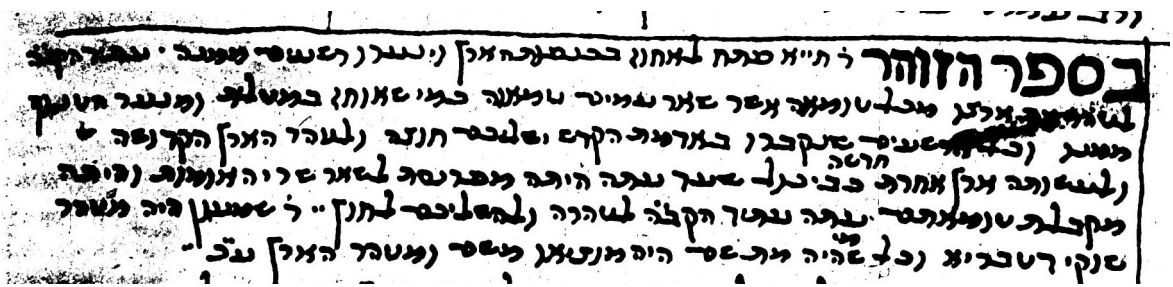
7) 129v-130r : quatre notes en hébreu tirées *Sefer ha-Zohar*, la première commençant par « R. Hiyya ouvrit son discours par : « Pour que l'aurore saisisse les bords de la terre et en rejette les méchants en une secousse (Job, 38,13) » ; (Cabale) :

Incipit f. 129v :

בספר הזוהר ר' חייא פתח לאחוז בכנפות הארץ וינערו הרשעים ממנה. [...]

⁹⁴⁸ Imprimé la première fois à Venise en 1600, cf. Cowley, 1929, p. 331.

⁹⁴⁹ L'expression וְמִדְּד ומִיִּדְּד et l'explication sont proche d'un sermon de R. Joshua Ibn Shu'ib. Cet élève de Salomon ben Adret a vécu en Espagne vers 1280-1340. Ses homélies (Derashot) ont été organisées en fonction des péripécies hebdomadaires et des fêtes. Elles ont été publiées à Constantinople en 1523. Il est possible que Yohanan de Trévise ait eu accès à cet ouvrage. Le texte du Responsa Project CD est basé sur l'édition de R. Zev Metzger, *Machon Lev Sameach*, Jerusalem, 1992.



Ms. n°14, f. 129v

8) 130v : deux poèmes liturgiques ; (Litur.)

Incipit f. 130v :

פיוט לחן יום אתא לכפר ישעי ישנה באלפא ביתא דאת ב"ש

Un grand poème contient 22 propositions commençant par *par* puis suivit d'un mot dont la première lettre suit l'ordre alphabétique.

De façon symétrique : le א avec le ת ; le ב avec le ש ; le ג avec le ר et ainsi de suite, comme dans les schémas et les tables alphabétiques du ms. n°4.

131r : essai de plume [אנסה הקולמוס]

9) GNZ 41 : voir notice ms. n°9 [Moscou 41] ; (HLK)

[Suite MICH 500] 132r : suite du ms. n°9, colophon du *Kad ha-Qema* † (Constantinople, 1515), jusqu'à la ligne 4.

Fin du colophon du *Kad ha-Qema* †, f. 132r, lignes 1-4 :

- 1- והיתה השלמת הדפסת הספר הזה יום ה' י"ח ימים לירח אייר שנת האלהים הרע"ה אותי
- 2- פ"י שנת רע"ה ואין ה"א הראשונה מן המנין ונדפס בעיר קוסטנטינא רבתי אשר היא
- 3- תחת ממשלת אדוננו המלך סלטן סלים ירום הודו ותנשא מלכותו בימיו ובימינו
- 4- תושע יהודה וישראל יש[?]. לבטח ובא לציון גואל וכן יהי רצון ונאמר אמן..

Ligne 5 à 16 : colophon personnel de Raphaël de Prato (voir plus haut), ainsi que son poème, lignes 17-19, et la phrase de bénédiction finale.

10) ff. 132v-136v : *Cabale* sur les lettres de l'alphabet de Judah ben Salomon ha-Cohen Ibn Matka (à partir du *Midrash ha-Okhmah*)⁹⁵⁰ ; (Cabale). M. Beit-Arié indique une autre main qui rajoute une note sur la prédiction de Judah Salomon sur l'arrivée du Messie en 1559-60⁹⁵¹. C'est la note de Mordekhay Dato du f. 136v.

Incipit f. 132v :

והוא סוד מהסודות ומי שידעם ידיעה נכונה שלמה ידע כל זה המצר מראש ועד סוף. ולפיכך אמר דוד ע"ה [...]

Explicit f. 136v :

[...] כמו שאמרנו יעלה הכל חמשת [?] ועשרים ותתחיל ממשלת שבתאי ובה תהיה גאולתנו בעה"י
 כן יהי רצון במהרה בימינו אמן.
 תם תל"ה. והאל י"ת אשר [...] מהרה יצרני אכ"ר.

⁹⁵⁰ Judah Ibn Matka est un philosophe du XIIIe siècle. Voir, Sirat, Judah b. Salomon ha-Cohen, philosophe, astrologue et peut-être kabbaliste de la première moitié du XIIIème siècle dans Italia, I, 2, 1978, p. 39-61. et La kabbale d'après Judah b. Salomon ha-Cohen dans Hommage à Georges Vajda, éd. G. Nahon et Ch. Touati, Louvain, 1980, p. 57-67.

⁹⁵¹ Cf. M. Beit-Arié, 1986, col. 409.

11) f. 137r : *Sefer Yalqu* * בספר ילקוט , paragraphe תצ"ט, de la péricope קומי אורי (selon Beit-Arié) ; (Cabale/ messianisme) identification incertaine⁹⁵²)

Incipit f. 137r :

בספר ילקוט סימן תצ"ט בפרשת קומי אורי בשם פסיקתא קבתי. וזה לשונו.
אמרה כנסת ישראל לפני הקבה רבונו של עולם בשביל תורה שנתת לי שנקראת מקור חיים אני
עתידה להתענג באורך מהו באורך נראה זה אורו של משיח שנ' [...]

Explicit f. 137v :

[...] תימן הפיחי גני וגו' כתוב למעלה מרמז תקס"ז. ע"כ..
תם תל"ה והאל י"ת אשר [...] מהרה ירצני ומכל מבקשי דעתי ברחמיו וחסדיו יצלני אכי"ר..

12) f. 138r : extrait *Sefer Abudra* +am, de David Abudra +am, partie : « *Seder Tefillat Rosh ha-shanah* » copié de l'édition de Fez 1517⁹⁵³ ; (HLK). Voir Chapitre IV, 3, cas 2.

Incipit et explicit, f. 138r :

בספר אבודרהם בפ"ה תפילות ר"ה [ראש השנה] וזה לשונו. כתב רבינו סעדיה מה שצונו הבורא יתברך [...] וכתקוע שופר תשמעו. ע"כ..

Comparaison d'un passage manuscrit avec les éditions de Constantinople (1513) et de Fez (1517) (réalisé avec difficulté car les éditions ne sont pas foliotées, ni paginées, et le texte est continu sans interruption)

Manuscrit	ed. Constantinople, 1513 ⁹⁵⁴	Ed. Fez, 1517 ⁹⁵⁵
Ms. f. 138r Ligne 7 סופר : מזהירין את העם תחלה בגזרותם	ספר נפס: מזהירין את העולם תחלה בגזרותם	Le terme תחלה העם se trouve bien dans l'imprimé de Fez.
Ms. f. 138r Ligne 14 סופר : הענין השביעי כשנשמע קול תקיעת הסופר	ספר : כשנשמע תקיעת הסופר	Le terme קול est bien rajouté.
Observations	Passage retrouvé à l'aide du CD Rom de Bar Ilan. On observe que le scribe remplace certains] par des □ au masculin pluriel. Divergence de termes.	Très incomplet au début non folioté. Difficile à consulter. Les passages ont été retrouvés identiques.
Conclusion : Raphaël de Prato a probablement utilisé l'édition de Fez 1517.		

139-140 : folios blancs

13) ff. 141r-142v : באור פרשת הנה ישכיל עבדי אל הקדוש אנשלמה אסטרוק / *Commentaire sur Isaïe LII 13 à LIV* de Salomon ben Astruc ; (B&C ; Baruchson, 2001, p. 79, tiré du *Sefer Midrashey Torah* ?)

Incipit f. 141r :

הנה ישכיל עבדי ירום ונשא וגבה מאד. ישראל יצליח או ישכיל ממש כי בשכל יהיה האדם אדם במה שהוא אדם.
וקרא הנביא [...]

⁹⁵² Baruchson signale un *Sefer ha-Yalqut* à l'identification incertaine (Cf. Baruchson, 2001, p. 246). L'extrait copié traite de Cabale et de messianisme.

⁹⁵³ Cf. Edition de Lisbonne 1489, Constantinople 1513 ou Fez 1517. Trouvé dans le texte par le Cd Rom Bar Ilan .
מהדורת ורטהימר, ירושלים תשי"ט

⁹⁵⁴ Edition vue à la JNUL (Givat Ram) sur microfilm : 2002 FI 591/4, p. ע"ב 72r colonne de gauche, ligne 23 à p. 72v, col. droite, ligne 9.

⁹⁵⁵ Edition vue à la JNUL (Givat Ram) sur microfilm : FI 10062.

14) ff. 142v-144r : פרוש אחר מפרשת הנה ישכיל עבדי לרב הגדול הרמב"ן ז"ל / *Commentaire sur Isaïe LII 13 à LIV de Nahmanide* ; (B&C)

Incipit f. 142v :

הנה ישכיל עבדין הנכון בפרשה הזאת שהיא על ישראל כלו כלשון אל תירא עבדי [...]

15) ff. 144r-145v : פרוש מזמור קל"ט אל הקדוש אנשלמה אשטרוק מברצלונה ז"ל / *Commentaire du Psaume CXIX par Salomon ben Astruc de Barcelone* ; idem que UT 13)

Incipit f. 144r :

למנצח לדוד מזמור י"י חקרתני ותדע : אתה ידעת שבתי וקומי וכו' ר"ל שהוא י"ת חוקר הכל [...]

16) ff. 145v-148r : חדושי מאן דהו שעשה על חומש ותרגום / *Nouvelles interprétations tirées du Humash et du Targum* ; (B&C)

D'après Beit-Arié, ce texte est édité au début l'édition du Pentateuque de Venise de 1527.

17) 148v-149r : בספר הזוהר / six paragraphes extraits du Zohar ; (Cabale)

Incipit du premier f. 148v :

בספר הזוהר תא חזי כל אנון מילין דעביר ברנש בהאי עלמ' כלהו זמיני קמיה [...]

18) 149v : Un extrait de texte écrit par Moïse de Léon ; (Cabale)

Incipit, f. 149v, ligne 1 :

- 1- מצאתי בספר אחד מספרי הקבלה שחבר ר' משה שם טוב ז"ל דליאון כי הנשמה הטהורה והזכה בהפרדה מן
- 2- הגוף אינה נכנסת מיד לגן עדן העליון כי להיותה מורגלת בגוף הזה החשוך לא תוכל לסבול מיד
- 3 - זוהר הציורים והעננים הנוראים והגדולים ההם הא למה זה דומה למי שיש בחשך זמן ועדן שאם יוציאווהו
- 4 - למקום האור הגדול מיד יכהו עיניו ויפסיד מאורו אלא נותנין לו מן האור מעט מעט. [...]

Début d'un autre extrait, lié au *Torat ha-Adam* de Nahmanide, dernier chapitre, ligne 19 :

- 19- עוד פירשו שם המימרא דשלשה ספרים נפתחי בר"ח וכ' שהחיים והמיתה האמורים שם
- 20- שהם חיים ומיתה הנשמות ולא החיים ומיתה הגופל' הפך מה שכתב הרמב"ן ז"ל בשער הגמול [...]

19) 149v-151r : extraits du *Sha'arey 'orah* et du *Sha'arey Edeq* de Joseph Gikatilla (1248-1325) ; (Cabale)

Incipit f. 149v, ligne 41 :

בשערי אורה פירושו זמירות היו לי חקיך בבית [...]

f. 151r, ligne 7 : citation précise dans le *Sha'arey Edeq* (signe 287 et 288) :

בשער צדק בין סימן רפ"ז ורפ"ח אמרו כי בזמן שכל הנבאים שואלים דבר מכתב [...]

Cet ouvrage traite des sefirot, et c'est le livre le plus important de Gikatilla. R. Isaac Luria le décrit comme la clé des études mystiques zohariques. Ces deux ouvrages ont été imprimés à Riva di Trento, en 1561. Les imprimeurs ont terminé le *Sha'arey Edeq* la même année, avant de faire le *Sha'arey orah* (également imprimé à Mantoue en 1561)⁹⁵⁶. Ces deux éditions (Mantoue 1561 et Riva di Trento 1561), sont les premières éditions hébraïques, mais il existe une version latine *Portae Lucis* (Augsburg, 1509), traduit par l'apostat Paulus Ricius.

Ce texte circulait en Italie sous forme manuscrite jusqu'en 1561. Baruchson, 2001 : p. 137.

⁹⁵⁶ Cf. Heller, 2004, tome I, pp. 524-525.

15. Ms. Oxford, Bodleian Library, Mich. Add. 59

Premier tome d'un recueil de textes exégétiques, halakhiques et mystiques en hébreu, araméen et certains mots italiens transcrits en caractères hébraïques, 182 ff., papier, 227 x 170 mm, daté du 7-8 mars, 30 juin, 13 octobre, 5 juillet 1538⁹⁵⁷. (Cf. Ms. n°16= Oxford, Mich. Add. 60).

Le manuscrit Mich. Add. 59 de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford est un volume homogène copié par Raphaël de Prato durant l'année 1538 pour son propre usage⁹⁵⁸. Un sommaire de sa main résume les contenus de ce volume mais aussi du Mich. 60. On peut considérer que le scribe les a donc relié au même moment, ou en tout cas les considère comme un ensemble. Par contre, le volume Add. 60 a été copié avant le vol Add. 59. L'assemblage date probablement d'après oct. 1538, ce qui explique le remaniement de l'agencement des parties, et donc de l'ordre des colophons entre les deux volumes et aussi, à l'intérieur même des volumes.

Il y a 19 unités textuelles.

La foliotation latine plus tardive est régulière sauf pour le f. 181 qui n'existe pas (talon visible). Ff. 182 et 183 blancs.

Une foliotation hébraïque faite par Graziano, présente des irrégularités. Elle court sur les deux volumes Mich. Add. 50 et 60.

CODICOLOGIE

Matière

Le papier mat utilisé est épais, avec des lignes vergeures et pontuseaux visibles, ainsi que des filigranes en forme de flèches entrecroisées et une étoile à 5 pointes du côté des flèches. (Briquet n°6292 (Florence, 1508-1510). Parfois les pointes des flèches sont en forme de feuilles, les queues sont plus pointues, ou plus arrondies.

Encre

Le scribe utilise une encre métallo-gallique, de couleur brune, à nuances brun sombre, presque noir et brun orangé. L'encre est corrosive par endroit et perce les pages en rendant le texte illisible.

Cahiers

La composition générale des cahiers est ordonnée : ce sont des quinions.

Composition par cahier :

- 1) VI (page de garde-11)
- 2) V (12-21)
- 3) V (22-31) folio 25v : mars 1538
- 4) V (32-41)
- 5) V (42-51)
- 6) V (52-61)
- 7) V (62-71)
- 8) V (72-81)
- 9) V (82-91)
- 10) V (92-101) 93r : juin 1538

⁹⁵⁷ Colophons aux folios 25v, 93r, 162v, 179r. Voir plus loin pour l'ordre des colophons.

⁹⁵⁸ Cf. Notice CHPJ : C142. Cf. Zunz, 1850, n°61, 62, pp. 21 et ss. et 40-41. Cf. Neubauer, 1886-1906, n° 911. Cf. Zunz, 1850, n°61, 62, pp. 21 et ss. et 40-41. Cf. Beit-Arié, 1986.

- 11) III –3 (3 folios isolés et 3 talons voir f. 178- 179 et 180 ?) (102-104 : correspondent à des courtes notes)
- 12) V (105-114)
- 13) V (115-124)
- 14) V (125-134)
- 15) V (135-144)
- 16) V (145-154)
- 17) V (155-164) 162v : octobre 1538
- 18) V (165-174)
- 19) III + 3 folios séparés (175-183) (4 talons visibles). A l'intérieur du III (175-176-177/[181]-182-183) : le f. 177 a un talon car on a enlevé le f. 181, qui est manquant et non-numéroté. Les folios 178-179 et 180 ont peut-être été rajoutés, on voit trois talons. Ces trois derniers folios semblent datés par le colophon du f. 179r, juillet 1538. L'ordre chronologique de copie n'étant pas respecté, il a forcément fallu ajouter ces folios de juillet, après ceux terminés en octobre. Il y a une UT qui commence au f. 178, donc les trois folios sont autonomes. Ces trois folios correspondent peut-être aux trois talons visibles après le colophon de juin 1538, mais d'après nos relevés, les filigranes ne semblent pas se correspondre⁹⁵⁹.

Réglure

La réglure est constituée d'un cadre réglé, tracée sur chaque verso, à la pointe sèche (schéma de réglure C⁹⁶⁰).

Données de la réglure	Folio de référence : f. 169v
Dimensions totales (H x L)	227 x 170 mm
Mesure du cadre réglé	186 x 116 mm
Nb de lignes réglées	-
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	18 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	23 mm
Marge intérieure :	24 mm
Marge extérieure :	30 mm

Mise en page (établie en même temps avec Mich. Add. 60)

Le texte est disposé au centre de la page en une colonne, sauf pour les poèmes (f. introductif f. 26r (3) et l'énumération de règles (f. 94v et 98r).

Le nombre de ligne est variable : 53 à 57.

Le texte écrit déborde du cadre réglé, utilisation de réglure différente non respectée.

Les annotations sont placées dans les marges extérieures et supérieures (f. 1r).

Justification

Le texte n'est pas parfaitement justifié. On observe une anticipation de la lettre du mot suivant en fin de ligne de façon très fréquente.

⁹⁵⁹ Cf. Notice, Beit-Arié pense que les ff. 178-180 du vol. 59 appartiennent au vol. 60 a en juger par l'ancienne numérotation hébraïque des folios faite par Graziano. Toutefois, cette numérotation présente des irrégularités (parfois au recto parfois au verso). Par exemple, le f. 178v est numéroté 'ז , le f. 179r est numéroté ט"ז, le f. 180v est numéroté ט"ט. Il se pourrait que le f. 180 soit isolé. Cette hypothèse est renforcée par le fait que l'écriture est cursive sur ce dernier folio. Ce qui n'est pas le cas des ff. 178 et 179.

⁹⁶⁰ Voir Ch. IV, 2, a.

Datation

Colophons du ms. n°15 :

1) f. 25v : Soir du Shabbat Gadol (le jeudi soir/nuit), 6-7 Nissan 5298 יפר"ח = 7-8 mars 1538 (à la suite colophon d'un imprimé de 1492).

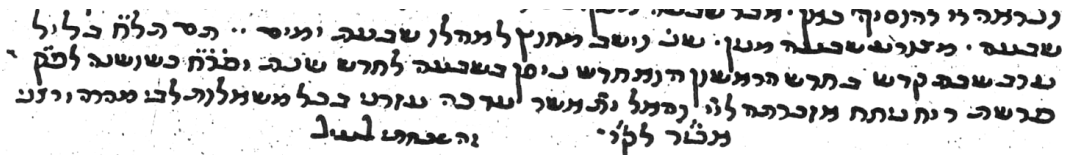
[...] תם תל"ח בליל

ערב שבת קדש בחדש הראשון הוא חדש ניסן בשבעה לחדש שנת יפר"ח כשושנה לפ"ק פרשת ריח ניח אזכרתה לייי והאל י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי מהרה ירצני אכ"ר לק"י זה שכחתי לעיל

Traduction

« [...] Ainsi s'achève le livre, louange au Dieu vivant, dans la nuit du soir du Saint Shabbat, dans le premier mois qui est le mois de Nissan, le 7 du mois, année Il fleurira [יפר"ח 298⁹⁶¹] comme une rose du petit comput. Péricope <law> comme une odeur agréable, le mémorial de YHWH⁹⁶². Puisse le Seigneur, qu'Il soit béni, qui m'a aidé jusqu'ici dans tous les vœux de mon cœur, m'exaucer bientôt. Amen, que ce soit Sa volonté. En Ta rédemption, j'ai espéré Seigneur. /Ceci j'ai oublié de l'écrire plus haut⁹⁶³. »

Calendi exact.



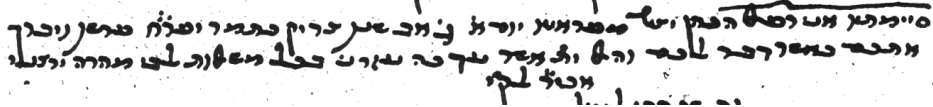
Ms. n°15, f. 25v.

2) f. 93r : Premier jour, 3 Av 5298 = Dimanche 30 juin 1538 (au dessus, colophon de l'imprimé de הרע"ט 5279 = 1519, de Constantinople).

סיימתיו אני רפאל הכהן יצ"ו מפרטאו יום א' ג' אב שנת צדיק כתמר יפר"ח פרשת ויברך אתכם כאשר דבר לכם. והאל י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות ליבי מהרה ירצני אכ"ר לק"י

Traduction

« J'ai achevé ce livre, moi Raphaël ha-Cohen, que me préserve mon Rocher et mon Sauveur, de Prato, Premier jour (dimanche), 3 Av, Année Juste comme un palmier il s'ouvrira [יפר"ח 298⁹⁶⁴], péricope <Devarim> Il vous bénira comme il vous l'a dit⁹⁶⁵. Et puisse Dieu qui m'a aidé jusqu'ici dans tous les désirs de mon cœur m'agréer et me faire trouver grâce à ses yeux rapidement. Amen. Que soit Sa volonté. En Ta rédemption, j'ai espéré Seigneur. »



Ms. n°15, 93r

3) f.162v : Premier jour, 19 de Mar+eshwan 5299 ארה"ץ = dimanche 13 octobre 1538

תם תל"ח והאל י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי מהרה ירצני אכ"ר לק"י

ביום א' י"ט מרחשון פרשת וה' ברך את אברהם בכל שנת ארה"ץ בנקיון כפי וכו'

⁹⁶¹ Addition des lettres du mot יפר"ח = 10+80+200+8 = année 298 du petit comput.

⁹⁶² Lévit. 6, 8.

⁹⁶³ A la suite, Raphaël de Prato copie la fin du colophon imprimé qu'il a oublié de terminer avant son propre colophon.

⁹⁶⁴ Même calcul que dans le précédent colophon.

⁹⁶⁵ Deut. 1, 11.

Traduction

« Achevé, louange au Dieu vivant. Puisse le Seigneur, qu'Il soit béni, qui jusqu'ici m'a aidé dans tous les vœux de mon cœur, bientôt m'exaucer. Amen, que ce soit Sa volonté. En Ta rédemption, j'ai espéré Seigneur. Fait le premier jour, 19 Mar+eshwan, péricope <Ⓞayye Sarah> *Le Seigneur avait béni Abraham en toute chose*⁹⁶⁶ Année *Je me lave* [י"ז אר"ח 299⁹⁶⁷] *les mains en état de pureté*⁹⁶⁸ etc. »

בשם ה' והאל וה' אשר עד כה עזרני בכל משאלותי לבי מהרה וירצני
 מכל לק"י
 ביום יז יט כדמאן סגאה נה כנך מה מנהג כל שנה מואץ מקיץ כס וטל

Ms. n°15, f. 162v

4) f. 179v : sixième jour, 8 Av 5298 = vendredi 5 juillet 1538.

תמו נשלמו היום יום ו' ה' אב בפרשת ויברך אתכם כאשר דבר לכם שנת יפר"ח כשושנה לפ"ק
 והאל י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי מהרה ירצני אכ"ר לק"י

« Achevé aujourd'hui, le sixième jour (vendredi), 8 av, péricope <Devarim> *Il vous bénira comme il vous l'a dit*⁹⁶⁹, Année *Il fleurira* [יפר"ח 298⁹⁷⁰] *comme une rose* du petit comput. Puisse le Seigneur, qu'Il soit béni, qui m'a aidé jusqu'ici dans tous les désirs de mon cœur, m'exaucer bientôt. Amen, que ce soit Sa volonté. En Ta rédemption, j'ai espéré Seigneur.»

הבס משאמי היום יום ו' ה' אב בפרשת ויברך אתכם כאשר דבר לכם שנת יפר"ח כשושנה לפ"ק
 והאל וה' אשר עד כה עזרני בכל משאלותי לבי מהרה וירצני מכל לק"י

Ms. n°15, f. 179v

Ordre chronologique des colophons :

- Colophon I : mars 1538,
- Colophon II : juin 1538,
- Colophon IV : juillet 1538,
- Colophon III : octobre 1538.

PALEOGRAPHIE

Écriture du scribe Raphaël de Prato (Mich. Add. 59)

Le scribe utilise une écriture carrée non-monumentale, une semi-cursive et une cursive seulement au folio 93r pour un colophon, 180r-v et pour les annotations marginales.

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture semi-cursive ou cursive	1,5 mm
carrée	3 mm
Espace supérieure ligne réglée / lettre	-
Espace entre deux lignes d'écriture :	2 mm
Hauteur de 10 lignes écrites :	27 mm
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	290 (semi-cursive) 320 (cursive)
Module des lettres types ה מ ד ב en cursive	1, 5 x 2 mm

⁹⁶⁶ Genèse, 24, 1.

⁹⁶⁷ Addition de י"ז אר"ח = 1+200+8+90 = 299

⁹⁶⁸ Psaumes, 26, 6.

⁹⁶⁹ Deut. 1, 11.

⁹⁷⁰ Addition des lettres du mot יפר"ח = 10+80+200+8 = année 298 du petit comput.



Ms. n°15, folio de garde, marge supérieure gauche.

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Le volume a été assemblé seulement à la fin de l'année 1538, mais il a été réalisé tout au long de l'année 1538 (voir plus haut les colophons). Il constitue un tout avec le ms. n°16, qui lui est chronologiquement antérieur. Il possède une page de garde qui contient un sommaire. Il semble qu'il soit devenu le premier volume assez tôt.

Propriétaire des deux volumes :

Le symbole dessiné n'est pas attribué.

Les deux volumes ont été possédés par Mordekhay Dato⁹⁷¹ comme le montre l'ex-libris très effacé, f. 1r sur Add. 59 :

קנין כספי אני מרדכי דאטו מאת יורשי [?]

Par ailleurs, Mordekhay Dato annoté certains folios du vol. 60 (voir notice Mich. Add. 60).

Abraham Joseph Salomon Graziano⁹⁷² (א"ש ג"ר), acheté à Benjamin Dayyena, qui en avait hérité, comme Joseph d'Urbino, de R. Netaniel Trabot, oncle de Abraham Graziano⁹⁷³. Son écriture se retrouve sur les deux volumes.

Graziano a écrit un index du contenu du manuscrit sur le Mich. Add. 59 et c'est ainsi qu'on a retrouvé le lien entre les deux volumes.

Leur arrivée dans une bibliothèque⁹⁷⁴

Selon E.N. Adler, 69 manuscrits en plus de la collection Michael ont été en réalité possédés par Mordekhay et Ephraim Bisliches, vendeurs de livres à Berlin. Les deux manuscrits ont été regroupés par les frères Bisliches (numéro 61 et 62). Ces manuscrits font partie aujourd'hui de la collection intitulée *Additionnelle Michael* (cote Mich. Add.) sans avoir de lien avec le collectionneur Michael. Ces manuscrits ont été revendus ensemble en 1850 à la *Bodleian Library* par l'intermédiaire du marchand Samuel Schönblum. Un catalogue de vente daté de 1850 a été établi par L. Zunz, intitulé *ha-palit*, dans lequel on dénombre 80 manuscrits, répertorie ces deux manuscrits⁹⁷⁵.

Reliures anciennes dans les deux cas, en bon état.

⁹⁷¹ Cf. Attia, « La Bibliothèque de Mordekhay Dato : nouvelles preuves », à paraître.

⁹⁷² Cf. Richler, 1994, p. 68 et Okun, 1995.

⁹⁷³ Cf. Neubauer, 1886-1906, n°911. Selon la *JE*, article "Trabot (Trabotti)", Netaniel ben Benjamin ben Trabot est un rabbin de Modène né vers 1576 et décédé le 22 décembre 1653. Il est l'oncle de Abraham Graziano et un rabbin respecté pour sa science à son époque.

⁹⁷⁴ Cf. Falconer Madan, 1897, p. 714 et ss. Richler, 1994, pp. 120-121. Zunz, 1850, pp. 21-41.

⁹⁷⁵ Cf. Richler, 1994, p.120-121. Cf. Adler, *Hebrew Treasures of England*, p. 5-6. Cf. Zunz, 1850, mss n°61 et 62.

Ce manuscrit comporte 20 UT. La langue employée est de l'hébreu, de l'araméen et de l'italien transcrit en hébreu⁹⁷⁶.

La page de garde contient un sommaire qui mentionne des textes du Mich. Add. 60 (cf. Ch. IV, 2, b, iii).

1) 1v-25v : *Pirqey de R. Eliézer*, (M&A ; Baruchson, 2001 : p. 113) de l'édition de Constantinople comme le prouve le colophon daté de [5]252 (1492)⁹⁷⁷ au f. 25v. Copié par Raphaël de Prato en mars 1538 (voir colophon n°1, f. 25v)

Incipit 1v :

פרק רשאון מעשה בר' אליעזר בן הורקנוס שהיו לאביו חושרין והיו [...]]

Explicit, qui correspond à la fin du colophon de l'imprimé copié, f. 25v :

זה שכחתי לעיל
 ר' יוסף ששון נ"ע והוה השלמתו יום שלישי י"ג ימים לחדש אייר בפרשת ואכלתם
 לחמכם לשובע שנה ה' אלפים בר"ן יח"ד ליצירה [רע"ד] במדינות קוסטנטינה רבתי אשר היא תחת
 ממשלת אדוננו המלך סולטן סלים יר"ה ותנשא מלכותו בימיו ובימינו תושע יהודה וישראל
 ישכון לבטח ובא לציון גואל אכי"ר לק"י

Datant du VIII^e siècle, ce midrash haggadique est appelé également *Barayta de-Rabbi Eliézer* ou *Haggadah de-Rabbi Eliézer* dans la littérature médiévale à cause de son incipit qui cite R. Eliézer ben Horqenos.

Colophon f. 25v : mars 1538

2) ff. 26r-93r : *Sefer ha-Manhig* de Abraham ben Nathan ha-Yar+**i** ; (HLK). Copié par le scribe en juin 1538 à partir de l'édition de Constantinople de 5279/1519⁹⁷⁸. Voir Chapitre IV, 3, cas 4. Colophon de l'imprimé sur ff. 92v-93r :

עד הנה עזרני העוזר והשלמנו אמרי נפך ספיר ויהלום של ה רב המובהק מהר"ר אברהם בן נתן הירחי זלה"ה אשר
 הורה [...] נאם הצעיר במשכי שבט ועט ברזל ועפרת שלמה בן הה"ר מזל טוב זלה"ה.

Copié avec une petite erreur à la fin, le copiste avait oublié la dernière phrase.

Abraham ha-Yar+**i** est un talmudiste de Lunel du XII^e siècle⁹⁷⁹. Le *Sefer ha-Manhig* note les rites concernant les prières et les usages synagogaux. C'est le premier livre de coutumes locales écrit en Europe. Heller le qualifie de livre inhabituel pour un livre écrit par un étudiant des Tossafistes. La forme imprimée est corrompue mais des manuscrits sont préservés. Une telle compilation répondait aux problèmes posés par la diffusion des traités halakhiques espagnols en Provence qui causaient des confusions⁹⁸⁰.

Colophon f. 93r : juin 1538

[Variés sur le thème de l'abattage rituel et examen des bêtes.]

3) ff. 93v-94v : Règlements sur la façon d'abattre (she+**i***ah) les animaux ; anonyme ? ; (HLK)

⁹⁷⁶ En particulier au folio 167v, pour l'insulte faite au scribe, ou encore au f. 171r.

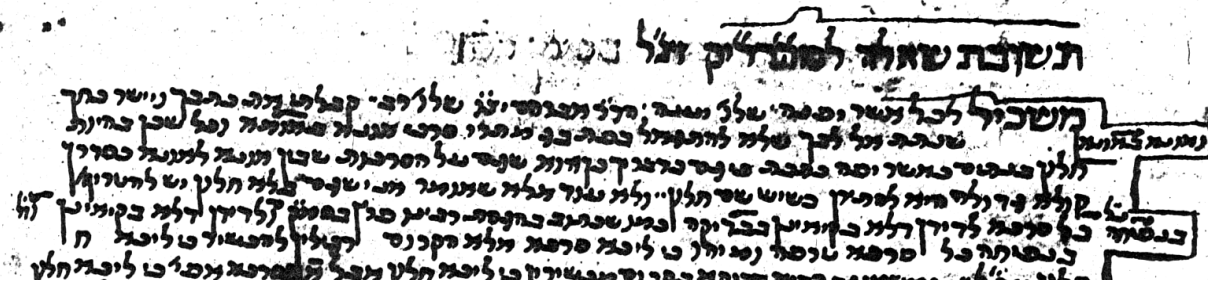
⁹⁷⁷ Cf. Yaari, 1967, n° 26.

⁹⁷⁸ Cf. Yaari, 1967, n° 63, vu à Oxford, Bodleian Library. Réédition par A. N. Goldberg, Berlin, 1855.

⁹⁷⁹ Voir *EJ* : étude à Lunel avec Abraham ben David de Posquières et Isaac l'Aveugle ; Voyages Espagne France en Allemagne où il étudie avec les Tossafistes. Durant ces voyages, il a prit soin de faire le point sur les coutumes de chaque pays et de chaque ville visitée. Les juifs varient leurs pratiques rituelles et lui semblent « divisés en 70 langages » .

⁹⁸⁰ Heller, 2004, vol. I, p. 129.

9) 103v : première partie de la réponse (n° 238 d'après Neubauer) de Joseph Qolon (MahaRyQ) sur le même sujet ; (Res.) ; Baruchson, 2001 : p. 151 (seulement en imprimé). Nous avons observé l'édition imprimée de 1519⁹⁸⁵. Celle-ci ne présente pas de numérotation des paragraphes donc la vérification rapide n'a pas été possible, cette fois-ci.



Ms. n°15, 103v

10) 104r : Commentaire mystique du verset de la Genèse 29, 17 ; anonyme ? ; (Cabale)
Incipit 104r:

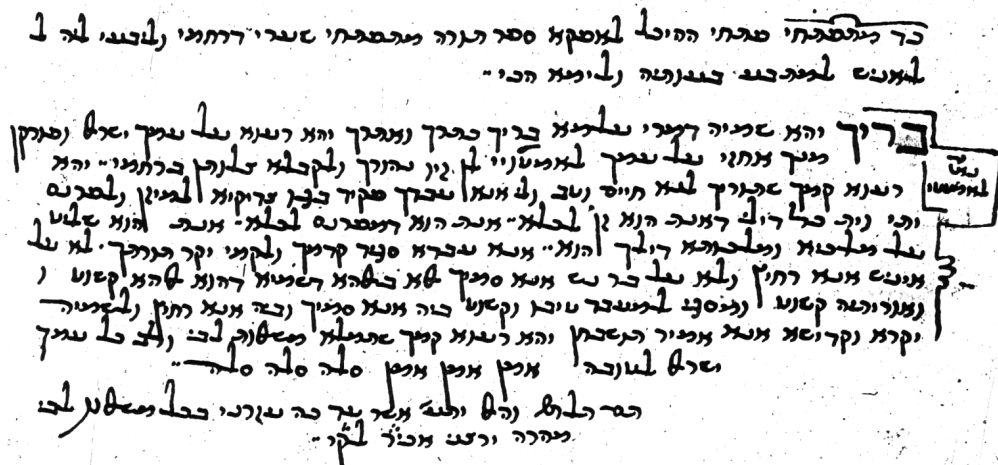
פרוש פרשת יפת תאר על דרך הנסתר נעתק מפירוש המורה – בחלק שלישי פרק מ"א- וזה לשונו : אמר יצחק אהרן שהגעתי לזאות הפרשה ראיתי [...]

« Commentaire de la péricope *Yefat to'ar* < dans Genèse, 29, 17 >, expliqué par le *chemin caché* qui a été prise du commentaire du maître, partie 3, chapitre 41, et voici ses paroles : [...] »

11) 104v : Note extraite du *Te +iyat ha-metim* de Maïmonide ; (Philo.) ; Baruchson, 2001 : p. 119 (ms.)
Incipit f. 104v :

בספר תחיית המתים של החכם רבינו משה ז"ל וזה לשונו : אמרו חכמי המחקר כי יש בנשמת האדם [...] « Dans le livre sur la résurrection des morts du Sage Rabenu Moïse (zal), voici ses paroles :... »

12) f. 104v: Prière שמיה בריך יהא (Litur.) identique à l'UT 10 du ms. n°4 [Houghton 58].



Ms. n°15, 104v

13) ff. 105r-162v : Compléments par Elie Mizra+i, au *Sefer Mi +wot Gadol* de Moïse de Coucy de Eliya Mizra+i, 1520, Constantinople⁹⁸⁶ ; (HLK); Baruchson, 2001, p. 89. Pas de colophon de l'imprimé copié, mais contenu identique, voir Ch. IV, 3.

⁹⁸⁵ Edition de Venise, D. Bomberg, vue à la BL : cote 1927a1.
⁹⁸⁶ Cf. Yaari, 1967, n°93. Vu à la Bod. Cote : Opp. 4° 682. Cowley, 1929, p. 183.

Colophon 162v : oct. 1538 (milieu du cahier 17) la suite écrite après octobre.

14) 162v-177v : « Hagahot (הגהות) trouvées à la lecture du *Turim* sur les règles de Hanukah et des autres fêtes » (*Tur 'Orah +ayyim*, indiqué à la fin de la copie, f. 177v) du scribe ; (HLK) ; Baruchson, 2001, p. 84. *Sefer ha-turim* de Jacob bar Asher, (lecture préférée des italiens, voir Bonfil, en français) sur les fêtes juives (Rosh ha-shanah, Purim, Yom Tov, Tish'ah be-'av et son jeûne, Pesa+)

Incipit f. 162v, ligne 8 :

הגהות שמצאתי בטורים אחד בהלכות חנכה ובשאר דיני המועדים
קבעום ימים טובים בהלל ובהודאה הגהה נראה כי ההודאה ענינה על פרסום הנס
בפרטות כענין ספור על הנסים דמעשה חנכה ודמעשה פורים. וההלל ענינה לשבת
ולרומם בכלל על כל תהלות ייי כמו שמורה ענין ספור ההלל..

הגהות שמצאתי בטורים אחד בהלכות חנכה
קבעום ימים טובים בהלל ובהודאה הגהה נראה כי ההודאה ענינה על פרסום הנס
בפרטות כענין ספור על הנסים דמעשה חנכה ודמעשה פורים. וההלל ענינה לשבת
(ולרומם בכלל על כל תהלות ייי כמו שמורה ענין ספור ההלל..)

Ms. n°15, 162v

Phrase de conclusion (f. 177v) :

תמו ונשלמו הגהות דארח חיים תל"ח

Probablement copié d'un manuscrit car les *halakhot* *Sanuka* à la fin de *Ora + ayim* dans l'édition de 1522⁹⁸⁷ (p. קמד verso à קמו verso), ne correspondent pas au manuscrit.

15) 178r-v : une question et sa réponse sur l'examen (bediqah), anonyme ; (Res.)

Incipit f. 178r :

הלכות בדיקה

שאלה ג"כ מצאנו כתוב בעוף' אם נשברה רגלו למטה מן הארכובה טרפה [...]

16) 178v: un commentaire de Samuel de Castillioni sur un passage du commentaire du *Sefer ha-halakhot* de Isaac Alfassi par R. Nissim Gerondi (Ran), sur la section *Megillah*, (HLK)

Incipit f. 178v, ligne 17 :

פירוש אחד על דבור של רבינו ניסים מפ"ק דמגלה לחכם השלם כמהח"ר שמואל יצ"ו מקאסטילייני
אמר יהושעה בן לוי כרך וכל הסמוך לו וכל הנראה עמו [...]

פירוש אחד על דבור של רבינו ניסים מפ"ק דמגלה לחכם השלם כמהח"ר שמואל יצ"ו מקאסטילייני
אמר ר' יהושע בן לוי כרך וכל הסמוך לו וכל הנראה עמו כרך כרך מכתב דבמ
נראה אשכ"ח שמואל בן אבון כרך דירבא ברין טובה סמך אשכ"ח שמואל יצ"ו כרך
שיושבה בנחל. נישא משרשים דעגדה נסמך דקטל היוג כשמתחשב מהחנתי עיר
דוקא (כבי דין לישא דקטל כרעה אשכ"ח נב. נלז קטל רעזו ענשג סל השיר

Ms. n°15, 178v

17) 179r-v : question/ réponse de Joseph Qolon (RyQ) paragraphe 439 (numéroté par Raphaël de Prato ? l'imprimé vérifié n'avait pas de numérotation) ; (Res.) ; Baruchson, 2001 : p. 151.

⁹⁸⁷ Editions imprimées du *Sefer ha-turim* : Pieve di sacco, 1475, 4 vols. ; Soncino, 1490, (1 vol 350 feuilles non paginées) ; Fano, 1516, par Soncino; Venise, Bomberg, 1522, 2 vols (BL : 1959 g 1) in 4°, Constantinople, par Soncino, 1539-1540.

16. Ms. Oxford, Bodleian Library, Mich. Add. 60

Deuxième tome d'un recueil de textes exégétiques, halakhiques et mystiques en hébreu, araméen et certains mots italiens transcrits en caractères hébraïques, 168 ff., papier, 226 x 168 mm, daté du 1 mai 1536 (f. 35v), 28 octobre 1537 (f. 94r), 6 juin 1536 (f.167r). Il contient également une note datée du 5 juillet 1541 (f. 167v). (Cf. Ms. n°15 = Oxford, Mich. Add. 59)

Le manuscrit Mich. Add. 60 est le deuxième tome d'un recueil dont les textes sont annoncés dans le sommaire du volume Mich. Add. 59⁹⁸⁸. Il contient réellement 168 folios : ff. 1-37 ; 39-103 ; 105-130 ; 132-164 ; 167-173⁹⁸⁹. Il est incomplet par endroit. Il y a des folios blancs (40v, 94v-98v).

Les textes du volume Add. 60 ont été copiés avant ceux du volume Add. 59 car les colophons du vol. 60 sont antérieurs aux colophons du vol. 59. L'assemblage et l'agence des tomes date au moins d'après octobre 1537. On peut dire que ce volume est homogène même s'il présente au moins trois UC (deux de 1536 et une de 1537).

Il y a 21 UT.

La foliotation latine a été refaite deux fois, parfois confuse. Outre les folios manquants, il y a deux folios 61 et 61 bis, deux folios 128 et 128 bis, il manque du texte entre le f. 111 et le f. 112, entre le f. 135 et le f. 136, et au début du f. 168r.

La foliotation hébraïque de Graziano commence sur le ms. n°15 et se poursuit sur le ms. n°16. Elle est irrégulière à certains endroits.

CODICOLOGIE

Matière

(Cf. ms. n°15)

Plusieurs types de papiers avec le filigrane en forme de flèches sont utilisés.

Encre

Le scribe utilise une encre métallo-gallique de couleur brune, à nuances brun sombre, presque noir et peut-être une encre mixte, pour l'encre brun orangé. L'encre est corrosive par endroit et perforé les pages en rendant le texte illisible.

Cahiers

La composition générale des cahiers est ordonnée plutôt en quinions.

Composition par cahier :

- 1) V (page de garde-9)
- 2) V (10-19)
- 3) V (20-29)
- 4) V (30-40) le f. 38 n'est pas folioté. 35v : *déc. 1535*
- 5) V (41-50)
- 6) V (51-61) pas de f. 60, mas il y a deux f. 61.
- 7) V (61bis-70)
- 8) V (71-80)
- 9) V (81-90)
- 10) IV (91-98) autre papier / 94r : *oct. 1537* / folios blancs 94v-98v
- 11) V (99-109) pas de f. 104

⁹⁸⁸ Cf. Notice CHPJ : C142. Cf. Neubauer, n° 912. Cf. Zunz, n°61, 62, pp. 21 et ss. et 40-41.

⁹⁸⁹ Cf. Neubauer, 1886-1906, n° 911-912 et les corrections dans Bait-Arié, 1986, même numéro.

- 12) II (110/119 et 111/117) dans lequel on trouve un diplôme (112-113) et 3 folios séparés (114, 115, 116 + 3 talons) ; lacune entre 111 et 112⁹⁹⁰.
- 13) V (119-128)
Folio isolé (128bis) + talon visible
- 14) III (129-135) ; Pas de folio 131. [Lacunes après 135]
- 15) V (136-145)
- 16) V (146-155)
- 17) V (156-167) 167r : mai 1536
- 18) III ? (168-173) unité de texte mais pas pour le folio 168r dont il manquerait le début.

Réclames : cf. chapitre IV, 1, d.

Réglure

La réglure est constituée d'un cadre réglé, tracé sur chaque verso à la pointe sèche (schéma de réglure C⁹⁹¹).

Données de la réglure	Folio de référence : f. 132v
Dimensions totales (H x L)	226 x 168 mm
Mesure du cadre réglé	178 x 120 mm
Nb de lignes réglées	-
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	23 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	25 mm
Marge intérieure :	21 mm
Marge extérieure :	27 mm

Mise en page, justification, et Mise en texte

Voir notice ms. n°15 pour les poèmes sur deux colonnes f. 1v.

Dilatation de lettre pour la justification f. 49v.

Voir Ch. IV, 3, pour le f. 1r-v.

Mise en texte des ff. 50r-94v : numérotation en lettres carrées placées au début ou en fin de première ligne de chaque commandement explicité.



Mich. Add. 60, 50r

⁹⁹⁰ Les réclames ne correspondent pas mais Graziano les a numéroté folios 290 et 291.

⁹⁹¹ Voir Ch. IV, 2, a.

Influence de l'imprimé

Yehoshua ha-Levi, *Halikhot 'Olam et Peta* † *devaray* : voir chapitre IV, 3.

Signes graphiques aidant à la lecture : Voir Ch. IV, 2, b.

- Ajouts personnels du scribe : appel de note avec sigma.

F. 2r ligne 22
באימה וביראה
נ"א ביראה ובאימה

ר"ל כשאלה בזרון משום דאמרי קים ליה בדרכה מניה

145v : Abraham Rovigo d'une autre main ?

117r: הפסוק דברייחא הוא כי כל הנפש אשר לא תעונה

- Bénédiction récurrentes/ עמ"י עש"ו לק"י
- Eulogies pour les vivants : יצ"ו

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

Le scribe ne mentionne pas son nom, mais y fait une allusion (f. 35v). L'analyse paléographique montre une semi-cursive qui ressemble à celle du ms. n°15.

Datation

Colophon du ms. n°16 :

- 1) f. 35v : Deuxième jour (lundi) de la péricope *Be-har Sinai* de l'année 5296 [= 10 Iyyar 296 = lundi 1 Mai 1536 d'après *Calendi*]

תם תל"ח ביום ב' כה יהיה זרעך למספר בני ישראל שנת ועין השדה יתן
פרי"ו פרשת וצויתי את ברכתי לכם ו.. האל י"ת אשר עד כה עזרני בכל
משאלות לבי מהרה ירצני. אכ"ר לק"י

« Achevé ici, le deuxième jour (lundi), *Ta semence sera comptée*⁹⁹², selon l'ère des juifs, Année *Que la source du champs donne ses fruits* [פרי"ו 296⁹⁹³], péricope <*Be-har Sinai*> *Je vous octroierai ma bénédiction*⁹⁹⁴. Et qu'auprès de Dieu, qui m'a aidé jusqu'ici dans tous les vœux de mon cœur, je puisse trouver grâce à ses yeux, Que ce soit Sa volonté. En Ta rédemption, j'ai espéré Seigneur. »

תם תל"ח ביום ב' כה יהיה זרעך למספר בני ישראל שנת ועין השדה יתן
פרי"ו פרשת וצויתי את ברכתי לכם ו.. האל י"ת אשר עד כה עזרני בכל
משאלות לבי מהרה ירצני. אכ"ר לק"י

Ms. n°16, f. 35v

- 2) f. 94r : premier jour 23 Mar†eshwan 298 = dimanche 28 octobre 1537 (d'après la concordance internet).

תם תל"ח באחד בשבת בשלושה ועשרים
לחדש מרחשון שנת יפר"ח כשושנה פרשת והתברכו בזרעך כל גויי הארץ והאל י"ת אשר
עד כה עזרני מכל מבקשי רעתי יצילני ובכל משאלות לבי מהרה לעבדתי

⁹⁹² Bereshit, 15, 5.

⁹⁹³ Addition de פרי"ו = 80+200+10+6 = An 296 du petit comput.

⁹⁹⁴ Lévi, 25, 21.

« Terminé, prière au Dieu vivant, premier (jour) de la semaine, le 23 de Mar+eshwan, Année *Il fleurira* [יפ"ח] 298⁹⁹⁵] *comme une rose*, péricope <Toledot> *Et toutes les nations seront bénies*⁹⁹⁶. Puisse le Seigneur, qu'Il soit béni, qui m'a aidé jusqu'ici, me sauver de tout ceux qui cherchent mon malheur, [et puisse-t-Il] dans tous les désirs de mon cœur voulant le servir et craindre son nom, m'exaucer bientôt. Amen, que ce soit Sa volonté. En Ta rédemption, j'ai espéré Seigneur. »

Ms. n°16, f. 94r

3) f. 167r : Troisième jour 17 Siwan 296 = mardi 6 juin 1536

תם תל"ח ביום ג' י"ז סיון רצ"ו פרשת כי ייי דבר טוב על ישראל והאל
 י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי לעבדתו מהרה
 ירצני אכ"ר לק"י

« Terminé, prière au Dieu Vivant, le troisième jour, 17 Siwan 296, péricope <Beha'alotekha> *car YHWH a promis du bonheur à Israël*⁹⁹⁷. Puisse le Seigneur, qu'Il soit béni, qui m'a aidé dans tous les désirs de mon cœur voulant le servir, m'exaucer bientôt. Amen, que ce soit Sa volonté. En Ta rédemption, j'ai espéré Seigneur. »

Ms. n°16, f. 167r

4) f. 167v : datation en hébreu et en italien d'une note personnelle au troisième jour 10 Tamuz 5301 / mardi 6 Juillet (Lulio) 1541 (voir l'UT n°20 pour l'image et l'intégralité de la note traduite).

1- לזכירה יהיה לי איך ביום ג' י' תמוז ה' לוליוו ש"א לפ"ק פרשת פינחס העיז פניו האלוף כמר יצחק
 « 1- Je me souviendrai à tout jamais comment, le troisième jour, le 10 Tamuz / 5 Juillet, 301 du petit comput⁹⁹⁸, Péricope *Pin+as*, son excellence honorable notre maître R. Isaac a osé dire [...] »

Ordre chronologique des colophons :

- colophon I : 1 mai 1536
- colophon III : 6 juin 1536
- colophon II : 28 octobre 1537
- la note IV est exceptionnelle (6 juillet 1541).

⁹⁹⁵ Additionner les lettres du mot יפ"ח = 10+80+200+8 = An 298 du petit comput.

⁹⁹⁶ Genèse, 26, 4.

⁹⁹⁷ Nombres, 10, 29.

⁹⁹⁸ La date est donnée par le calendrier Julien utilisé jusqu'en 1582.

Le scribe utilise donc le petit comput de la création, des versets, le jour du mois, le jour de la semaine et le péricope. Mais il utilise parfois des versets de la Bible ou une métaphore pour indiquer un mois ou une année (« Il fleurira comme un rose » יפר"ה כשושנה⁹⁹⁹). Il peut également utiliser le nom du mois italien (לווליו)⁹⁹⁹.

Le recueil est assez complexe¹⁰⁰⁰. De plus, en regardant l'ordre des colophons, on voit que les cahiers n'ont pas été assemblés dans l'ordre chronologique de réalisation des copies. A ce sujet, nous sommes en désaccord avec la notice codicologique concernant le colophon I du Mich. Add. 60¹⁰⁰¹.

Ecriture du scribe principal dans le ms. n°16

Le scribe utilise une écriture carrée, une écriture semi-cursive et une cursive de type 2 (100v, ff. 122r à 128v, 167v-173v)

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture semi-cursive carrée	2 mm 3 mm
Espace supérieure ligne réglée / lettre	-
Espace entre deux lignes d'écriture :	2 mm ; Ligne de base très ascendante et irrégulière.
Hauteur de 10 lignes écrites :	38 mm
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	225 (1536) et 310 (1537)
Module des lettres types ה ד מ ב en cursive	2 x 2 mm
Module des lettres types ה ד מ ב en carré	3 x 3 mm

Ecriture semi-cursive

Le lamed est un resh + une hampe verticale de 2 mm

Le qof est très rond, haste de 2 mm, perpendiculaire ou incliné vers la droite.

Les nun finaux mesurent 4 mm peu inclinés

Le װ est réalisé en 2 fois très clairement.

װ est presque carré.

Le ן est un kaf + trait.

Le ן très carré en deux fois.

ן régulier 2 traits géométriques.

ן comporte une croix.

ן est très rond, peu fermé en bas.

Le ן est carré

Ecriture cursive

Les lettres sont bien plus simplifiées :

Le ן est fait en un seul trait.

Le ן fait en une seule courbe.

Le ן ressemble à une petite croix simplifiée.

⁹⁹⁹ Voir plus loin la note de 1541 faite à Raphaël de Prato, Mich. Add. 60 f. 167v.

¹⁰⁰⁰ Cf. Questionnaire codicologique, p. I, remarques.

¹⁰⁰¹ Cf. Questionnaire codicologique, p. I, remarques. Ainsi sort la construction : Volume I : colophon, I, II IV III, de Nissan 1538 à Mar+eshwan 5299 ; Vol B : colophons VII V VI De Siwan 1536 à Mareh□eshwan 1538. Il faut juste inverser les volumes.

וכאשר התענג אגודה אלהים מבית אבי נמוזבין מולדתי שלטלת הזמן עיר טוליסולה
נהג שש לעמתי מיש חמורנה מאגשי המעלה והמדות בהי בהשנות כ

Ms. n°16, 1v

הא לחמא עניא פונוט כנה היה לחם- ענת שחלן אבותה במוצוים נכונה
במחזור נישדי אין לדקדק למה לא מנהר האי לחמא דלחם לשון זכר

Ms. n°16, 126r

פתח דברי ובלבד מסלה להבה הלה לאש אין לן רבלה והחלה בחרנו
מכל לחומים נהבדילטמן העמים להבה נלשד נלמארה להיונה
ספולה נאש אין בשע מלה חונה עלינו כפי היכול להללו נבהורה לטונה הרוז
לרומנו נלדלו על רנה חסדין הפליח לירדין זרע עבדין נש מרשבן ניצאן יודין

Ms. n°16, 136r

On observe une variation de l'écriture semi-cursive de Raphaël de Prato dans la copie du *Petah* □ *Devaray*. L'écriture est inclinée et semble un peu différente. Peut-être une influence de l'imprimé.

Influence de l'imprimé *Petah* □ *Devaray* écriture séfarade possible (Cf. Chapitre IV, 3).

Vocalisation

Voyelles occasionnelles sur certains mots (f. 50r).

Autres mains identifiables

- Seconde main au XVI^e siècle : Mordekhay Dato.

D'après Neubauer, le ms. n°16 contient une longue note marginale de Mordekhay Dato sur la valeur de la monnaie en Italie utilisée dans les contrats de mariage¹⁰⁰² (f. 114 à 118v). Nous pouvons reconnaître la forme des ך, toujours inclinées vers la gauche, la boucle de la ligature אל inclinée vers la gauche et le ך nettement en dessous de la ligne d'écriture. L'écriture est ici plus irrégulière et un peu moins ronde.

Mich. Add. 60, 118v

On trouve également tout au long du texte des annotations très courtes, comme le montre ici le f. 50r. Il s'agit de référence au *Mishne Torah* de Maïmonide (Au *Sefer Mada*, au *Sefer 'Ahava*) dans la copie du *Sefer ha-ziqaron*, de Maïmonide.

¹⁰⁰² Cf. Schwarzfuchs, 1958.

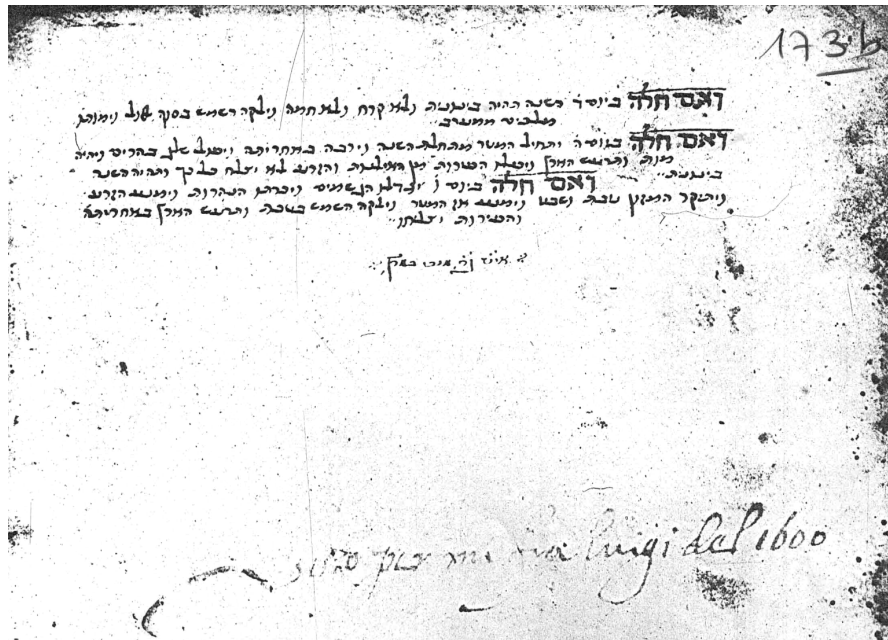
Note f. 50r : ספר האבה הלכות תפילה פ"א :

Ms. n°16, 50r

« Livre *Amour*, Règlements sur la prière, 81 »

- Note de possession de Abraham Graziano : l'expression גר איש est placé un peu partout (voir plus bas dernier folio 173v) ; Décoration, traits rajoutés par endroits de Graziano.

- Censure : signature de censure chrétienne f. 173v : « Visto per me fra Luigi (da Bologna) 1600. »



Ms. n°16, 173v.

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Le volume Mich. Add. 60 a été réalisé entre le début de l'année 1536 et octobre 1537. Il constitue un ensemble avec le ms. n°15 qui lui est chronologiquement postérieur.

Le scribe possédait encore ces deux volumes en 1541, comme le montre la note du ms. n°16, f. 167v (voir UT n°20).

Voir notice n°15 pour l'histoire de ces deux volumes.

CONTENU

Le manuscrit comporte 21 UT.

1) ff. 1r- 34r: « Sefer *Halikhot 'olam* qu'a composé l'honorable R. Josué ben Joseph ha-Lévi » ; (M&T) ; Baruchson, 2001 : p. 109. Le livre a été imprimé sous ce titre, à Constantinople en 1510¹⁰⁰³.

¹⁰⁰³ Cf. Yaari, 1967, n° 9. Constantinople, 1510. Conservé à la Bodl., avec la מברוא de Samuel ha-Nagid, cote: Op. 4°743

ספר הליכות עולם שחיבר הנבון ר' ישועה הלוי בן ר' יוסף הלוי
Ce texte est annoncé sur le sommaire du folio de garde du ms. n°15 (ספר הליכות עולם) de Josué ben Joseph ha-Levi).

2) ff. 34r-35v : « Le livre d'introduction au Talmud de R. Samuel ha-Nagid » ; (M&T) ; Texte inclus à la suite du texte imprimé précédent dans le Sefer *Halikhot 'olam* de 1510.

הספר מבוא התלמוד לרבי שמואל הנגיד ז"ל

Colophon f. 35v : déc 1535.

3) f. 36v-39r : ordre des Tanaim et des Amoraim. Variation de l'ordre présenté dans le Ma+zor de Vitry d'après Neubauer ; (M&T)

משה קבל תורה מסיני ומסרה ליהושע ויהושע לזקנים וזקנים לעתניאל בן קנו לאהור ולשמגר ולדבורה ולברק לגדעון [...]

4) ff. 39r-v : sept notes sur la généalogie des rabbins du Talmud à partir du Talmud (traité Sanhedrin, Qiddushin, Shabbat), des Tossafot (glose du Talmud). La dernière note est tirée du *Sefer Mi wot Qa an*¹⁰⁰⁴, un chapitre sur les règles *Sefer basar be-halav*; (M&T)

Peut-être copié à partir de l'imprimé des frère Na+mias, Constantinople, 1510¹⁰⁰⁵.

5) f. 40v : note commençant par : *Seder ha-Degelim* (M&A) sur les drapeaux des tributs d'Israël lors de la traversée du désert et leur effigies.

Incipit f. 40v :

סדר הדגלים כתיב מי זאת עולה מן המדבר תנו רבנן בשעה שהיו ישראל במדבר [...]

Explicit f. 40v, avant dernière ligne :

[...] והחמישה הנשארים כנגד משכן וארבעה דגלים.

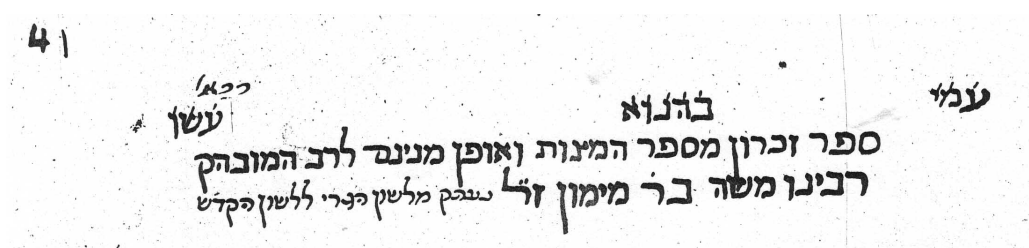
Phrase de bénédiction de Raphaël de Prato (dernière ligne)

Folio blanc : 40v

6) ff. 41r-94r : « *Sefer ha-Zikaron* tiré du *Sefer ha-Mi wot*, de notre maître Moïse ben R. Maïmon, Bénie soit sa mémoire, a été copié d'une langue étrangère en langue sainte (hébreu) » ; (HLK)

Traduction de Samuel Ibn Tibbon du *Sefer ha-Mi wot* / *Livre des commandements* de Maïmonide, peut-être copié de l'imprimé de Constantinople, 1510¹⁰⁰⁶, mais ce n'est pas certain. D'après nos observations, la fin de l'imprimé semble se terminer par le même commandement. La version imprimée est légèrement différente.

Le f. 41r est une page de titre : ספר הזיכרון מספר המצות ואופן מנינים לרב המובהק רבינו משה בר' מימון ז"ל : נעתק מלשון הגרי ללשון הקדש



Ms. n°16, f. 41r

¹⁰⁰⁴ Le סמ"ק est le *Sefer 'Amudey golah* de Isaac ben Joseph de Corbeil (1280) qui est un abrégé du *Sefer mis wot gadol* de Moïse de Coucy.

¹⁰⁰⁵ Voir Heller, 2004, pp. 32-33. *A vérifier à Oxford (Opp. 4° 678)*.

¹⁰⁰⁶ Cf. Heller, 2004, Vol I, pp. 38-39. Vu à la BL : cote 1962c3.

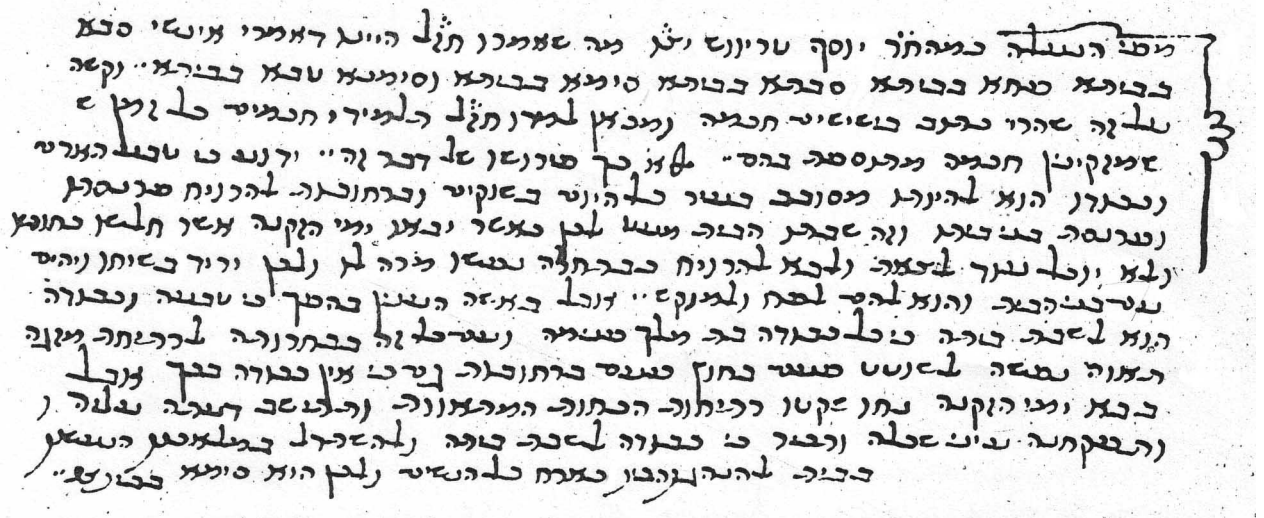
Incipit f. 105v :

כונות הנשאים בחנכת המזבח
בס"ד נעתיק כונות הנשאים בחנכת המזבח מויקרא ממדבר סיני רבה

9) f. 111v: dans son commentaire (probablement toujours dans *Midrash Rabba*), dans le désert du Sinai ; (M&A)

[...] בפרושו במדבר סיני איש על דגלו באותות [...]

10) f. 113v : une note de R. Yohanan ben Joseph de Trévis (vivant au moment de la copie) sur le dicton « *Un grand-père à la maison est une mauvaise chose* » (TB, 'Arakhin, 18a); (M&A)



Ms. n°16, 113v

11) f. 114r-115r: Extraits du *Sefer ha-Tadir* / ספר התדיר ; (M&A)

Incipit de la note, f. 114r :

ענין עשרה הרוגי מלכות ככתוב בספר התדיר
סימן כ"ד וכל השאר מכאן ואילך הם ליקוטים מספר התדיר
פעם אחת היה לופונוס קיסר יושב וקורא בתורה כיון שהגיע אצלו גונב איש
ומכורו שלח אצל רבן שמעון בן גמליאל ואמר לו מי שגנב נפש
ומכרה מה דינו אמר לו חייב מיתה. [...]

« Au sujet des 10 assassins du royaume comme il est écrit dans le *Sefer ha-Tadir*

N° 24, et tout ce qui suit ici sont des extraits du *Sefer ha-Tadir*.

Une fois que Lupinus César était assis et lisait la Torah, un homme entra chez lui et vola puis revendit son larcin. Lupinus envoya à R. Siméon ben Gamaliel une question disant : celui qui vole une âme et la revend, quel est son jugement ? Il mérite la mort. [...] »

¹⁰⁰⁸ Cote à la BL : 1953 d 1.

ענין עשרה הרזני מלכות ככתוב בספר התרי"ך
 סימן כ"ד נ"ג השער מבין נש"ך ד"ס לקניט"ס בספר
 התרי"ך

פעם אחת היה לפנינו קוסר יושב וקנ"ה בגמרה בין שהכניס מעל וקנ"ה ויש
 נמכרו שלח מעל דבן שמעון בן במליאל נמכר לו מי שנהג נכש
 נמכר מה דינו. ממך לו חייב מיר"ה. מעל לו זכ"ס תיכ"ב על נמכרס הדירה.
 מעל לו למע. מעל לו מעל

Ms. n°16, 114r

12) ff. 115v-118v : formules et actes civils, coutumes selon le rite romain ; (HLK)
 Texte des contrats de mariage selon la coutume romaine ; note sur
 les pièces de monnaie et les unités de mesures utilisés dans le Talmud pour les contrats de ma-
 riage ; note de Mordekhay Dato sur la valeur italienne de l'argent mentionné en général dans les
 actes de mariage (f. 118v)

13) ff. 119r-122r : « Commentaire du premier verset de la lecture du *Shema' Israel*, et principe
 des prières et des 13 attributs divins comme principe fondamental de notre foi et de notre tradi-
 tion selon les paroles des Anciens d'Israël, Bénie soit leur mémoire, et appuyé sur les *Miqra'ot*
 [*Gedolot*]¹⁰⁰⁹ Premier verset de la lecture du *Shema Israel*, du Qadish, des bénédictions, des 13
 middot » fait par le scribe; (HLK)

Incipit f. 119r :

פרוש פסוק ראשון של ק"ש [קריאת שמע] ומעקר עניני התפילה ושלוש עשרה מדות כעקר אמונתנו וקבלתינו על פי
 דברי רז"ל וסמך המקראות.
 פירוש פסוק א' של ק"ש, קדיש, ברכות, י"ג מידות

14) ff. 122v-125v : « Mystère sur la transmigration des âmes et du lévirat » ; au sujet de la chari-
 té ; au sujet de l'extirpation d'un coupable par châtement divin ; au sujet du *Royaume* ; (Cabale).
 Incipit f. 112v :

סוד הגלגול והיבום
 דע כי סוד הכל הוא סוד הגלגול הרמוז בספר קהלת דור הולך ודור בא [...]

15) ff. 126r-128(bis) : commentaire sur la *Haggadah de Pesa* † de David Abudra†am, extrait du
Sefer Abudra†am, Constantinople, 1513¹⁰¹⁰ ; (Litur.)
 Incipit f. 126r :

פירוש ההגדה לר' דויד אבודרהם בס"ד
 הא לחמא עניא פירוש כזה היה לחם עוני [...]

Le début est identique page ט of l'édition de 1513. Les titres courants sont maintenus dans la
 mise en page du manuscrit.

16) f. 128(bis) : commentaire du Psaume de David [*Psaumes*, 23 : « *Le Seigneur est mon berger
 et je ne manquerai de rien* »] (anonyme) ; (B&C).

פרוש למזמור דויד י"י רועי לא אחר

¹⁰⁰⁹ Imprimé par D. Bomberg, appelé aussi *Biblia Rabbinica*, 1516-1517, en 4 volumes.

¹⁰¹⁰ Vu à la BL : 1977 g 5.

17) ff. 129r-131v : nouvelles interprétations du *Sefer Perush tefillot* (de Menahem Recanati ?) puis commentaire sur le Qadish ; puis sur les quatre *ẖumot* f. 131v (extraits de livres imprimés selon A. Neubauer) ; (Cabale) ; Baruchson, 2001 : p. 139 (en ms.)

חדושים מספר פירוש תפילות בס"ד על הקדיש

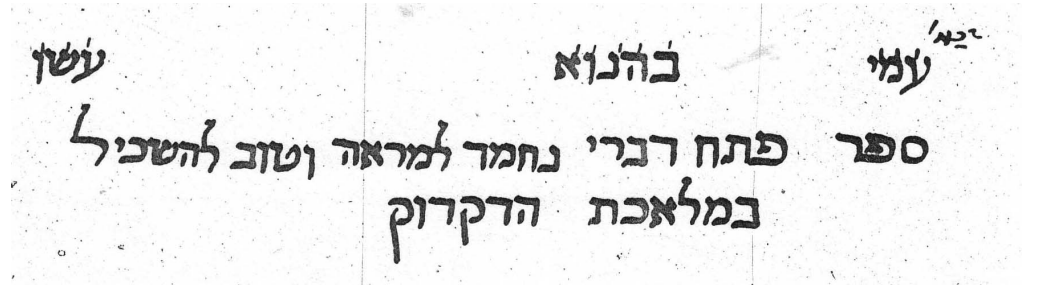
18) ff. 132r-135v: nouvelles interprétations sur les *Qerey-Ketiv* du texte biblique, et sur l'utilité de la Massorah par Jacob ben Hayyim Adonijah ; (B&C) Tiré probablement de la *Biblia Rabbinica* de Bomberg.

Incipit f. 132r :

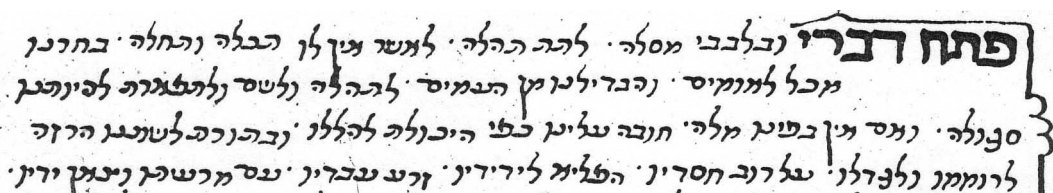
חדושי מאן דהו על הקרי כתיב שבתורה ועל תועלת המסורה
אמר הצעיר פלוני ישתבח הבורא הנמצא ועין לא תשורנו [...]

Incomplet à la fin : lacune après 135v, réclame ne correspond pas à 136r.

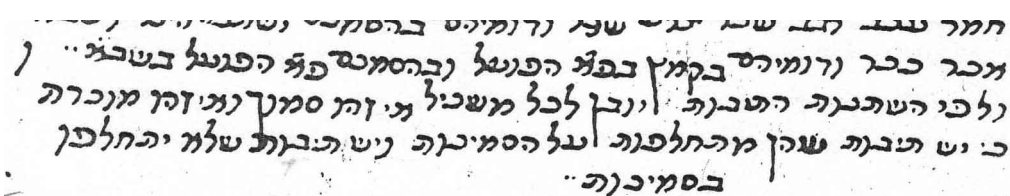
19) ff. 136r-167r : *Petah* \square *devaray* peut-être de l'imprimé à Constantinople en 1515¹⁰¹¹ ; (Gram.) ; Notes sur l'état absolu et état construit, dagesh et shewa. Baruchson, 2001 : p. 104 signale que ce livre est publié avec d'autres ouvrages de grammaire.



Ms. n°16, 136r



Ms. n°16, f. 136v



Ms. n°16, 167r, fin du *Petah* \square *devaray*

La comparaison avec l'imprimé de Constantinople de 1515¹⁰¹², montre un début inexistant dans le manuscrit. La fin est similaire mais on note des variantes, tout en restant proche des termes et des explications.

Exemple de variations sur la fin du texte imprimé et du texte manuscrit :

ספר מודפס : כי יש תיבות שהם מתחלפות על הסמיכות ויש שאינן מתחלפות.
דף 167א : כי יש תיבות שהן מתחלפות על הסמיכות ויש תיבות שלא יתחלפו

¹⁰¹¹ Vérifié à la JNUL sur microfilm. Cf. Yaari, 1967, n°86 pour celui de Constantinople. Il existe par Soncino, à Pizzaro, en 1507 voir : Haberman, 1933, p. 50.

¹⁰¹² Vérifié à la JNUL (Givat Ram), salle Judahisme, cote : 2003 Film 266.

Colophon 167r : mai 1536

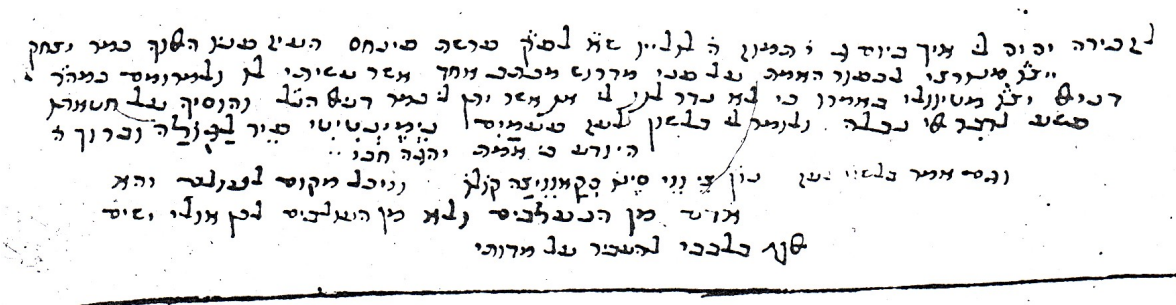
20) f. 167v : note de Raphaël de Prato datée de 1541, le mettant en relation avec Isaac Norsa et Daniel de Tivoli ; (Autre)

Note, f. 167v :

- 1- לזכירה יהיה לי איך ביום ג' י' תמוז ה' לוליינו ש"א לפ"ק פרשת פינחס העיז פניו האלוף כמר יצחק
- 2- יצ"ו מנורצ'י לכפור האמת על פני מדרוש מכתב אחד אשר עשיתי לו ולמרומם כמה"ר
- 3- דניאל יצ"ו מטיוולי באמרו כי לא נדר לתת לי את אשר יתן לי כמר דניאל הנ"ל והוסיף על חטאתו
- 4- פשע לדבר אלי נבלה ולומר לי בלשון לעז פעמים נמינטיטי פיר לגולה וברוך ה'
- 5- היודע כי אמת יהגי חכי
- 6- וגם אמר בלשון לעז נון צי ווי סינו סקאוויצה קולו ומכל מקום לעולם יהא
- 7- אדם מן הנעלבים ולא מן העולבים לכן אולי ישים
- 8- אלק' בלבבי להעביר על מדותי

Traduction :

- 1- « Je me souviendrai à tout jamais comment, le troisième jour, le 10 Tamuz 5301 / mardi 5 Juillet 1541 du petit comput, Péricope *Pin +as*, Son Excellence honorable Notre maître R. Isaac,
- 2- que son Rocher et son Rédempteur le protège, a eu le culot de nier la vérité à partir d'un commentaire écrit que j'avais fait pour lui et pour Sa Hauteur honorable, notre maître R.
- 3- Daniel, que son Rocher et son Rédempteur le protège, en disant qu'il n'a pas promis de donner ce que me donnera Daniel, susmentionné. Et il a commis un plus grand péché,
- 4- un crime, en me parlant de façon ignoble, en me disant par deux fois en langage vulgaire « Vous en mentez par la gorge !¹⁰¹³ ». Béni soit le Seigneur,
- 5- lui qui sait que *ma bouche articule la vérité*. [*Proverbes, VIII, 7*]
- 6- Il m'a également dit en vulgaire : « Vous vous conduisez comme un idiot !¹⁰¹⁴ ». De toute façon, jamais il n'y aura eu
- 7- homme plus insulté, et ne faisant pas partie de ceux qui insultent. C'est pourquoi peut-être Dieu mettra
- 8- dans mon cœur de quoi devenir indulgent¹⁰¹⁵».



Ms. n°16, 167v

¹⁰¹³ D'après S. Jerchowar : « Ne mentite per la gola! » / Vous mentez par la gorge ! Voir

¹⁰¹⁴ 'non ç'è ve senno scaveççacollo' en italien "Non avete punto senno, o voi che siete scavezzacollo." Cela veut dire 'vous n'avez pas de raisonnement, (ou rationalité), vous qui êtes un scavezzacollo', c'est à dire d'être un idiot qui conduit sa vie sans règles.

¹⁰¹⁵ En hébreu להעביר את מדותי

21) ff. 168r -171r + 173r-v : divers notes sur les planètes, météo et saisons et connu dans de nombreux manuscrits, dont la première : « Noms des saisons dans la langue des peuples du monde » ; (Sci.)

f. 171r, dernier paragraphe au bas de la page en plus petit :

שמות התקופות בלשון אומות העולם
תקופת ניסן קורין לה פרימה ווירה חמה ולחה תקופת תמוז קוליריקה והיא חמה ויבשה
תקופת תשרי אווטונו והיא קרה ויבשה תקופת טבת פליאומה והיא קרה ולחה

« La période de Nissan on l'appelle *Prima Vera*, chaud et humide

La période de Tamuz *Coliriqa* et elle est chaude et sèche.

La période de Tishri *Otono* et c'est froid et sec

La période de Tevet *Pleoma* et elle est froide et humide »

17. Ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, hébr. 369

Recueil halakhique, 293 ff., papier, 224 x 170 mm, daté du 20 juin 1532 (111v) et du 18 mars 1533 (233v).

Le manuscrit hébreu 369 conservé à la Bibliothèque nationale de France à Paris est un volume homogène qui contient :

- 2 UC datées de Raphaël ben Jacob ha-Cohen de Prato.
- 8 UT contenant différents textes halakhiques en langue hébraïque et en caractère hébraïques de différents auteurs ayant vécu entre le XI^e et le XV^e siècle¹⁰¹⁶.

Il s'agit d'un recueil personnel (certifié par une note du scribe, f. 1r).

La foliotation latine plus tardive et régulière.

CODICOLOGIE

Matière

Les folios de ce manuscrit sont tous en papier. Mais, c'est un volume dont les cahiers sont faits de deux épaisseurs différentes : les bifeuillets sont plus épais entre les folios 180 et 256.

Les lignes vergeures et pontuseaux de la forme à papier apparaissent.

Les filigranes trouvés dans certains cahiers représentent un insecte (abeille / papillon ?) toujours au centre, dans la couture des folios, et une croix reliée peut-être à une lettre (P et P inverse en miroir) toujours placée en marge extérieure. Il ne figure malheureusement pas dans l'ouvrage de C. M. Briquet¹⁰¹⁷.

Encre

Le scribe utilise toujours la même sorte d'encre : il s'agit d'une encre métallo-gallique ou d'une encre incomplète. Celle-ci a plusieurs nuances : brun sombre, brun clair, orangé.

Un éclaircissement caractéristique de l'acte de taille de la plume se repère fréquemment comme aux folios 123 v, 163 v, 176 v, 194 r, 203 r, 207 r, 209 v, 269 r.

Cahiers

La composition des cahiers est ordonnée : les trois quarts des cahiers sont de la même quantité.

Composition par cahier :

1. VII (1-14).
2. VII (15-28).
3. VII (29-42)
4. VII (43-56)
5. VII (57-70)
6. VII (71- 84)
7. VII (85-98)
8. VII + I (99-114)
9. VI (115-126)
10. VI (127-138)
11. VI (139-150)
12. V (151-160)
13. VI (161-172)
14. VI (173-184)

¹⁰¹⁶ Notice CPHJ : B 330. Cf. Zontenberg, 1866, p. 50. Cf. *Manuscripts Datés*, 1986, tome III, notice n°91.

¹⁰¹⁷ Cf. Briquet, réed. 1985.

15. VI (185-196)
16. VI (197-208)
17. VI (209-220)
18. VI (221-232)
19. VI (233-244)
20. VI (245-256)
21. VI (257-268)
22. VI (269-280)
23. VI (281-292)

1 folio 293 séparés. Lacune éventuelle <4 ff. ?> (293)

NB : pour le cahier 8, la fin du premier texte justifie probablement un bifeuillet rajouté pour terminer la copie ; pour le cahier 12, la raison de ce changement est encore inconnue. Le manuscrit est incomplet au folio 292 v car il n'y pas d'indication de fin de copie et la réclame ne correspond pas au début du folio suivant. Le folio 293 est un folio séparé où débute le dernier traité, incomplet lui aussi. Ce manuscrit l'était déjà en 1600, puisque les censeurs ont apposé leur signature au bas de ce folio. Rien n'indique combien de folios peuvent manquer, sauf si on se réfère au cahier. Les cahiers précédents étant tous des sénions, donc il manquerait 4 folios. Enfin, outre les folios blancs séparant les deux premières œuvres (ff. 112-115)¹⁰¹⁸, un folio blanc (f. 104) se trouve au milieu de la première œuvre sans raison précise (imposition lors de la copie ?).

Réclames : cf. Chapitre IV, 1, d.

Réglure

La réglure est constituée d'un cadre (schéma de réglure C¹⁰¹⁹). Des piqûres en forme de triangle servent pour les lignes du cadre, faites, semble-t-il, bifeuillet par bifeuillet plié, en commençant sur le côté recto, avec sur le second folio du bifeuillet une reprise de la réglure qui ne correspond pas toujours aux piqûres ; ses dimensions sont peu régulières. Les pages ont été rognées : cela se voit dès le f. 1r, certaines annotations marginales sont coupées.

Données de la réglure	Folio de référence : f. 39r
Dimensions totales (H x L)	224 x 170 mm
Mesure du cadre réglé	182 x 142 mm
Nb de lignes réglées	-
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	19 mm ¹⁰²⁰
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	23 mm ¹⁰²¹
Marge intérieure :	8 mm
Marge extérieure :	20 mm

Mise en page

La disposition du texte dans la page est régulière. Il est placé en une colonne au centre de la page, sauf dans le cas des poèmes qui sont souvent en plusieurs colonnes (ex. f. 110v). L'espace écrit suit parfaitement le cadre réglé (f.39r : 181 mm X 142 mm)¹⁰²². Le nombre de lignes varie de 31

¹⁰¹⁸ Cf. Cahiers.

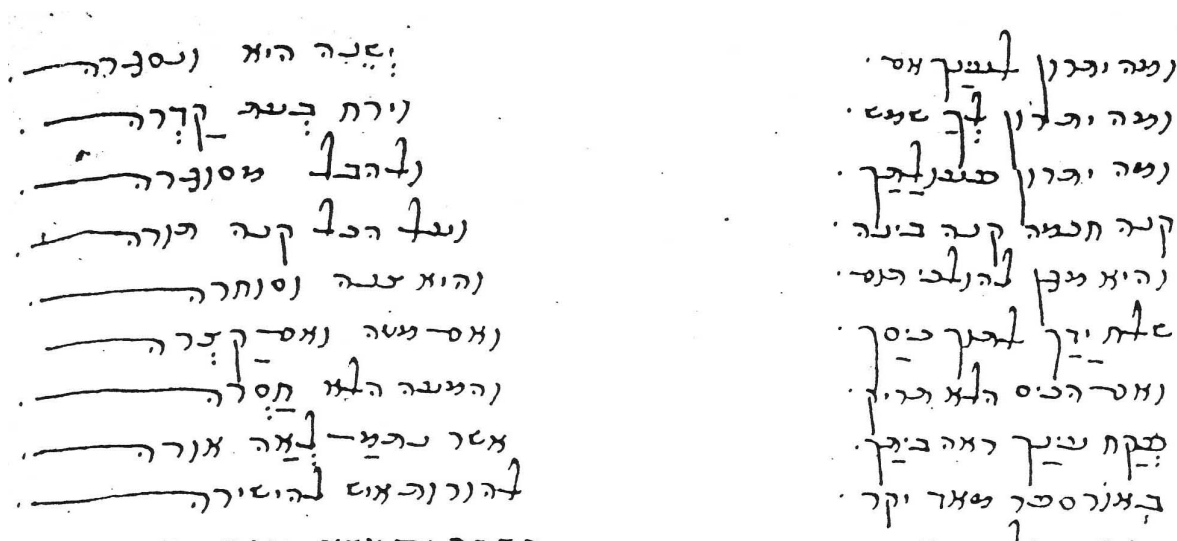
¹⁰¹⁹ Voir Ch. IV, 2, a.

¹⁰²⁰ entre 18 mm à gauche et 20 mm à droite

¹⁰²¹ 25 mm à gauche et 21 mm à droite

¹⁰²² Le questionnaire codicologique donne pour le texte écrit : 165-175mm x 121-139 mm.

à 44 lignes écrites¹⁰²³, toutes comprises dans le cadre réglé. Ce nombre de lignes peut différer des deux côtés d'un même folio.



Ms. n°17, 110v, poème sur deux colonnes.

Justification

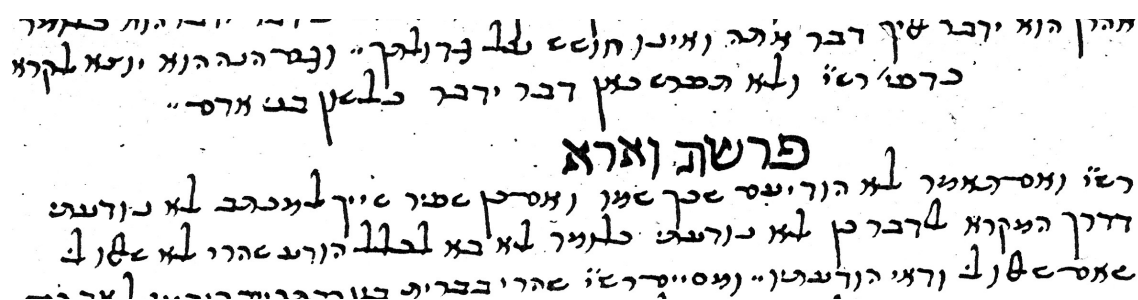
Le scribe n'écrit pas régulièrement et ne justifie pas le texte à gauche sauf dans les colonnes des poèmes du folio 110v voir plus haut. Un mot peut se prolonger sur la ligne, à la suite horizontalement dans la marge intérieure ou extérieure, et sortir de la ligne sur 10 mm.

Parfois, le renvoi à la première lettre de la ligne suivante est pratiqué, mais il est à noter que cela se trouve sur l'imprimé de 1518 (cf. influence de l'imprimé, ch. IV, 3).

Mise en texte

Les titres sont écrits en grands caractères carrés. Parfois, ils sont seuls sur une page laissée blanche (f. 115r).

Les titres des paragraphes et des chapitres sont également en caractères carrés, ex : f. 277r.



Ms. n°17, 277r

Dans les *Responsa*, il arrive que les mots 'question' et 'réponse' soient en gros module, comme au folio 293r:

¹⁰²³ Exemple du f. 39 r : 33 lignes écrites.

ונשכני כרובי נלמטה עד כנפי היצאה הכתומה... **שאלה** שחש פן הצדדן... **תשובה** כסר...
 החזיר הסימטה לצדדים... **שאלה** כמה סימטה באחיטה... **תשובה** לכהמה...
 קנה ונשכני כרובי כנפי... **שאלה** שחש סימטה... **תשובה** לכהמה...
 ציטר נמטה כבהמה ענש חזש סימטה... **שאלה** שחש סימטה... **תשובה** לכהמה...
 קנה חמה בן כבהמה בן כנפי... **שאלה** שחש סימטה... **תשובה** לכהמה...
 דאמכיט גל ידירה... **שאלה** שחש סימטה... **תשובה** לכהמה...

Ms. n°17, 293r

Espace dégagé au-dessus ou en dessous du titre principal correspond en général à deux lignes d'écriture. Les titres principaux sont souvent écrits en haut d'une nouvelle page par exemple aux folios 1r, folio 115 r, 197 v. Le titre principal est souvent centré ou décalé à gauche de 2 à 3 cm. Dans les *responsa*, il y a de nombreux sous-titres comme par exemple sur le folio 277r ci dessus. On constate d'une façon générale, une ligne laissée vide entre la fin du texte précédent et le titre secondaire. Cette observation vaut aussi pour la numérotation des Réponses. Ainsi, le scribe rédige des blocs de textes bien distincts les uns des autres, discernables par les espaces blancs qu'il laisse apparaître.

Influence de l'imprimé : voir Ch. IV, 3.

Signes graphiques aidant à la lecture : voir Ch. IV, 2, b.

Manicule de M. Dato

Trait vertical qui encadre certaines notes marginales¹⁰²⁴ comme sur le folio 277r ou 199r (mais elles peuvent s'étaler sur deux pages successives comme aux folios 240r-v)

Rajouts personnels du scribe : chapitre VI, annotations.

- f. 110r : Voici une traduction des six annotations interlinéaires¹⁰²⁵ :

- [דף 110 א]
- שורה 2 : [...] ועוד כיון הרב ז"ל לענין שני להחזיק בנפש בעמצה שאינה גוף [גלא כח בגוף] אלא שכל נבדל כדת המלאכים [...]
- שורה 3 : [...] וכן אמת שם במגלת תחיית המתים והגורם כל זה [הוא] מה שיעלה [...]
- שורה 4 : [...] אלא לגוף [בלבד] אך מה שאינו גוף [...]
- שורה 7 : [...] הוא יותר חזק [נקיים] במציאותו [...]
- שורה 14 : [...] וכי אין דרך [עיון] מעיד על מציאות המלאכים [...]
- שורה 25 : [...] ומ"מ אין בינינו רק בשנוי השמות [ס"א הנשמות] [...]

F. 110r

Ligne 2 : « De plus, le Rav a précisé sur le deuxième sujet qu'[Il ?] se renforce dans l'âme elle-même, qu'[elle ?] n'a pas de corporéité et n'a pas de corporéité en puissance¹⁰²⁶, sinon d'intelligence séparée conformément à la loi des anges.»

Ligne 3 : « Ainsi, la vérité se trouve (*sam*) dans la partie sur la résurrection des morts (*be-megilat te +iat ha-metim*), et la cause (*gorem*) de tout cela est ce qui¹⁰²⁷ montera... ».

Ligne 4 : « Mais un corps *uniquement*¹⁰²⁸, bien qu'il n'ait pas de corps ».

Ligne 7 : « Il [Dieu] est plus fort et est constant en son existence ».

Ligne 14 : « car il n'a pas de moyen *rationnel* (*'iyun*)¹⁰²⁹ témoignant de l'existence des anges ».

Ligne 25 : « dans tous les passages (*meqomot*), son fondement (*binyano*) est uniquement dans le changement des noms (*shanuy ha-shemot*)¹⁰³⁰ / Dans un autre livre [on lit]: [dans le changement] des âmes (*neshimot*) ».

¹⁰²⁴ Cf. Annexes, Reproductions de folios, f. 240r.

¹⁰²⁵ On a mis en italique la glose qui se trouve originellement au dessus des mots concernés.

¹⁰²⁶ Note au dessus de corporéité.

¹⁰²⁷ Entre les mots « cela » et « monte ».

¹⁰²⁸ Au dessus de « bien que ».

¹⁰²⁹ dans le sens de rationnel et théorique.

¹⁰³⁰ Cette traduction est fondée sur l'expression médiévale *shanuy-ha-shem* (changement de nombre). Nous ne sommes pas sur du sens de cette phrase.

- Traductions de quelques annotations marginales¹⁰³¹, Ms. n°17, f. 110 r :

L'endroit où les mots de l'annotation interviennent dans le texte principal est signalé par un signe de renvoi. Par souci de simplicité, j'ai choisi de les écrire directement dans le texte principal, en les soulignant.

Marges extérieures

שורה 5 : [...] ועל כן יאמינו רובם כי הבורא גוף * אינו נמצא לפי מחשבתם.

ההערה : *כי אם אינו גוף אינו נמצא

שורה 11 : [...] וכי בני עולם הבא הם נפשות נבדלות כמו שאמרו רז"ל. * ואין יעלה על לב [...]

הערה : *ועוד אמ' ז"ל

שורה 21 : ובעת מן העולם הזה תוציאני אל העולם הבא בשלום תביאני. * אבל לנו שומעים שאמרנו כהלכה [...]

ההערה : * וכן כתב אב"ל לנ"ו

שורה 23-24 : ושוב מצאתי לגאון ז"ל רב סעדיה בפ"י ספר דניאל שהוא אומר כדברינו בפרוש העולם הבא * קבלת הראשונים הוצא תורתם אל תשכח.

ההערה : * וכן בתפלתו הוא מתפלל יאמן ויגדל שמך לקבץ נדחינו. ולבנות בית מקדשנו ולהחיות את מתינו ולהוציא בשלום מימי הישוע אל ה"ה אשר צפנת לנו. וכל מעשה ברשית ימשח לנגדנו. זאת תפלת הגאון ז"ל וקבלת הראשונים הוא.

Ligne 4-5 : « Nombreux sont ceux qui croiront que le Créateur a un corps*, Il n'existe pas selon leurs pensées. »

Note en marge : « *parce que s'Il n'en avait pas, Il n'existerait pas.* »

Ligne 11 : « [...] les fils du monde à venir sont des intelligences séparées comme l'ont dit nos Maîtres, bénie soit leur mémoire. * Comment monte-t-il jusqu'au cœur [...] »

Note en marge : « *Et de même, nos Maîtres ont dit, que leur souvenir soit une bénédiction : Comment monte-t-il [...]* »

Ligne 21 : « A un moment (*be'et*) du monde présent, Il me sortira vers le monde futur en paix, je m'en irai. * Mais, pour nous il faut entendre que nous avons proclamé comme règles (*ke-halakhah*) [...] »

Note en marge : « *Et ainsi, il est écrit Mais, vers nous [...]* »

Ligne 23-24 : « Et de nouveau, j'ai trouvé chez le Gaon Rav Saadia dans le commentaire sur le livre de Daniel que ses paroles sont conformes aux nôtres dans le commentaire sur le monde à venir* et la tradition (*qabbalat*) des Rishonim est notre loi. Ne l'oublie jamais. »

Note en marge : « *ainsi, par ses prières, il (le mourant¹⁰³²) prie, il sera fidèle et il grandira ton nom pour rassembler nos exilés, construire notre temple, ressusciter nos morts et les faire sortir en bonne santé au moment de la Rédemption, eux que, toi, Dieu, que ton nom soit une bénédiction, tu nous as cachés. Et toute l'œuvre de la création se réjouira face à nous. Ceci est la prière du Gaon, que sa mémoire soit une bénédiction, et c'est l'enseignement (*qabbalat*) des Rishonim¹⁰³³ »*

Numérotation : pour les *responsa*, une numérotation est mise en place par des points en oblique dans la marge ou au dessus. Ce qui correspond plutôt aux acrostiches.

¹⁰³¹ Nous avons mis la phrase principale en indiquant par une (*) l'endroit ou la glose intervient.

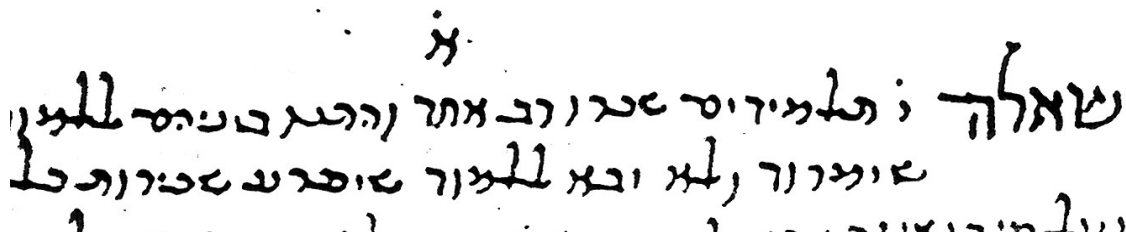
¹⁰³² L'ultime partie du *Torat ha-adam* concerne les mourants.

¹⁰³³ Signifie « Anciens ». Il s'agit de halakhistes tels que Nahmanide, et Salomon ben Adret. Voir Première partie, Identification.



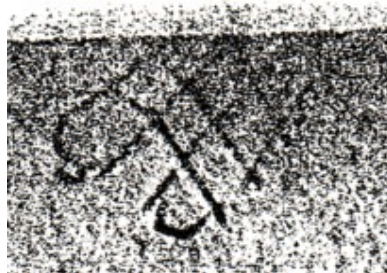
Ms. n°17, 116r

Au début de chaque réponse développée, folio 123 v:



Ms. n°17, 123v

Un signe graphique sur le folio 1r en haut à gauche. Il est d'une encre grise très claire plutôt similaire à celle utilisée par Mordekhay Dato. Voir Chapitre II, Histoire d'une bibliothèque.



Ms. n°17, 1r

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

Dans un ex-libris, le scribe donne son nom complet (f. 1r).

[דך 1 א] ל'ה הארץ ומלוואה תבל יושבי בה
שלי רפאל שלומה הכוהן יצ"ו בכמר יעקוב הכהן זלה"ה מפראטו
ה' יזכני להגות בו

Traduction :

« [Folio 1r] Pour le Dieu de la terre [d'Israël], de tout ce qu'elle contient¹⁰³⁴
[Ce livre est] à moi, Raphaël Salomon ha-Cohen, que Dieu soit mon Rocher et mon Rédempteur¹⁰³⁵, fils de notre
vénérable Maître Jacob ha-Cohen, que vive sa mémoire dans le monde futur¹⁰³⁶, originaire de Prato.
Que le Seigneur m'aide à méditer dessus »

¹⁰³⁴ Cf. Isaïe, 34,1 et 18,3. : « Vous tous qui habitez le globe et qui peuplez la terre, quand la bannière se dressera, sur les montagnes, regardez, quand sonnera la trompette, écoutez ! ». Cf. Appendice I.

¹⁰³⁵ Il s'agit d'une eulogie pour les vivants, indique que le rabbin était vivant en 1533.

¹⁰³⁶ Eulogie pour les morts, indique que la personne est morte au moment de la copie.



Ms. n°17, 1r, marge supérieure.

Dans cet ex-libris, Raphaël de Prato nous livre clairement son nom, le fait qu'il possède ce livre et également, fait précieux, le but de cette possession : la méditation. Il nous sert de base pour l'identification des autres manuscrits de ce scribe dans lesquels les colophons sont moins explicites ou absents.

Le scribe fait aussi apparaître son nom en abrégé (Salomon Raphaël) à l'intérieur de colophon d'imprimés qu'il copie tout en remaniant les poèmes. Par exemple, au folio 111v, ligne 21, après avoir recopié un long poème, il écrit :

[דף 111 ב]

- 21 - נאם הצעיר והקטן שבעדת ישראל . בשם זרע אהרן יכונה נקרא שלומה רפאל
22 - ראיתי ספר נכבד למשה איש אלוהים אשר על עורי לב כנהמת ים יהים
23 - ועל הטועים אחרי תאות עולם והבלו.

Traduction :

« [Folio 111r] (ligne 21) Ainsi a déclaré le jeune dans la communauté d'Israël, au nom d'Aaron, celui qui est appelé Salomon Raphaël. (22) J'ai vu le vénéré livre de Moïse [ben Nahman], homme de Dieu, qui traite des cœurs désespérés *qui bruissent comme le gémissement de la mer*¹⁰³⁷ (23) et de *ceux qui se trompent dans l'appétit du monde et sa vanité*¹⁰³⁸. [...] »

Le nom du scribe apparaît également sous une forme simplifiée à la ligne 21, « Salomon Raphaël ».

Ms. n°17, 111r, ligne 21.

Datation

Le manuscrit 369 contient deux autres colophons qui précisent, cette fois-ci, les dates de copie uniquement. Ils sont révélateurs de certaines habitudes de louanges, phrase finale de conclusion de façon plus ou moins complète (voir ci-dessous la répétition d'une phrase plus courte dans le colophon I que dans le colophon II.)

COLOPHON I (folio 111 r) : troisième jour, du 4^e mois (Tamuz), le 17, 5292 = jeudi 20 juin 1532. [Colophon très long, nous ne mentionnons ici que le passage daté¹⁰³⁹].

- 20- ותשלם מלאכת עבדת הקדש. בחדש הרביעי בשבעה עשר יום לחדש.
21- שנת ו'פ'ר'ו' ורבו על הארץ פרשת הנני נתן לו את בריתי שלום.
22- והאל י"ת אשר עד כה עזרני בכול משאלות לבי מהרה ירצני אכ"ר.

«L'ouvrage du saint travail est achevé le quatrième mois (Tamuz), le 17^e jour dans le mois,

¹⁰³⁷ Cf. Isaïe, 5,30.

¹⁰³⁸ Cf. Ecclésiaste, 1,1.

¹⁰³⁹ Se reporter à l'étude complète du folio 111r plus loin pour tous les détails. Nous mettons ici le passage comportant la date.

Année *Ils se multiplieront* [ופר"ו 292¹⁰⁴⁰] *sur la terre*¹⁰⁴¹, péricope <Pin +as> *Me voici pour lui donner mon Alliance de Paix*¹⁰⁴². Puisse le Seigneur, qu'Il soit béni, qui m'a secouru jusque ici dans tous les souhaits de mon cœur, m'exaucer rapidement. Amen, que ce soit Sa volonté ! »

והשלם מלאכה עבודת הקדש בחרט הרובעי בזמנה עשר יום אחת
 שטר נפולון ורובג על הארץ ערשה העי נפולן לר ארת בדיה שלן
 והל יה אשר ער כה עזרת בכל עשלות לבי מהרה ויני
 אפיר

Ms. n°17, 111v

COLOPHON II (folios 233v -234r) : troisième jour, le 21 Adar II, 5293 = mardi 18 mars 1533

[דף 233 ב]

39- תם ונשלם שבח לבורא עולם ותהי השלמתו בשלישי בשבת באחד ועשרים
 40- לירח אדר השני שנת רצ"ג לפ"ק פרשת כי היום ייי נראה אליכם והאל ית' אשר עד
 41- כה עזרני בכול משאלות לבי לעבדתו מהרה ירצני ומכל מבקשי רעתי יצילני אכ"ר.

[דף 234 א]

1- יום גומרי את ספרי. יערבו נועם שירי. לפני מחסי צורי. כמנחה וכקרובן.
 2- אורנו בתהלות. בשבחות המעולות. יום גומרי לשאלות. ותשובות הרמב"ן.

[Folio 233v]

(39) [Ce manuscrit] est achevé. Louange au Créateur du monde ! Il fut ainsi achevé le troisième [jour], de la semaine, le 21^e jour du mois (40) de Adar II. Année 293 selon le petit comput, péricope <Shemini¹⁰⁴³> *car aujourd'hui l'Eternel doit vous apparaître*¹⁰⁴⁴. Puisse le Seigneur, qu'Il soit béni, qui m'a secouru jusque ici (41) dans tous les souhaits de mon cœur voulant le servir, m'exaucer bientôt et me sauver de ceux qui veulent mon malheur ! Amen, que ce soit Sa volonté !¹⁰⁴⁵

[234 r]

(1) Le jour de l'achèvement de mon livre / passeront d'agréables poèmes /, devant l'apparence des formes, en guise d'offrande et de sacrifice.
 (2) Notre lumière est dans les louanges, en éloges supérieures, le jour de l'achèvement des questions et réponses du Ramban. »

תם ונשלם שבח לבורא עולם ותהי השלמתו בשלישי בשבת באחד ועשרים
 לירח אדר השני שנת רצ"ג לפ"ק פרשת כי היום ייי נראה אליכם והאל ית' אשר עד
 כה עזרני בכול משאלות לבי לעבדתו מהרה ירצני ומכל מבקשי רעתי יצילני אכ"ר

Ms. n°17, 233v

¹⁰⁴⁰ Addition de ופר"ו = 6+80+200+6 = Année 292 du petit comput.

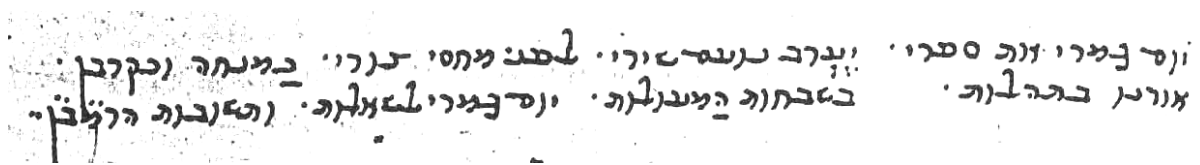
¹⁰⁴¹ Cf. Nombres, 25,12. L'année est donnée par le mot ופרו, début du verset biblique Genèse, 8, 17, qu'il faut lire en guematria : 6 + 80 + 200 + 6 = 292, à quoi il faut ajouter 240 pour obtenir l'année 1532 de l'ère chrétienne.

¹⁰⁴² Nombres, 25, 12.

¹⁰⁴³ Péricope signalée par Calendi : S□av (péricope précédente). Pour Calendi, *Shemini* commence le 25 Adar II 5293.

¹⁰⁴⁴ Cf. Lévitique, 9,4.

¹⁰⁴⁵ Cette dernière phrase revient très souvent à l'achèvement de ses copies de textes. Elle a plusieurs variantes. Cela peut être un moyen d'identification supplémentaire sur d'autres manuscrits.



Ms. n°17, 234r

L'écriture de Raphaël de Prato

Le scribe utilise une cursive de type 2, et une écriture carrée non-monumentale.

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive	2 mm
Espace supérieure ligne réglée / lettre	-
Espace entre deux lignes d'écriture :	2 à 3 mm. Elle peut descendre ou monter de 2 à 3 mm sur la longueur d'une ligne écrite.
Hauteur de 10 lignes écrites :	50 mm
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	340
Module des lettres types ה ט ז ב en cursive	2 x 2 mm
Module des lettres types ה ט ז ב en carré	3 x 4 mm

Observation sur la ligne de l'écriture :

On constate que les mots sont écrits en montant légèrement vers la gauche dans le sens de l'écriture.

Le module de la lettre ה en écriture courante est de 2mm X 2mm parfois, quand la plume est taillée, il peut descendre à 1mm X 1mm, donc divisé par 2.

Le module de la lettre ה dans un titre peut être de 3mmX4mm, donc environ deux fois plus grand que l'écriture normale.

La base du ב est plus ou moins parallèle à la ligne d'écriture. Son module est de 3mm X 1,5 mm.

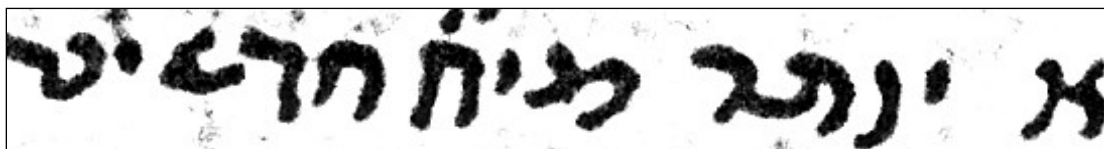
Le ו est perpendiculaire à la ligne d'écriture, il descend parfois sous la ligne de l'écriture.

Le trait supérieur droit du ז est parallèle à la ligne d'écriture.

Le trait horizontal du ט est parallèle à la ligne d'écriture.

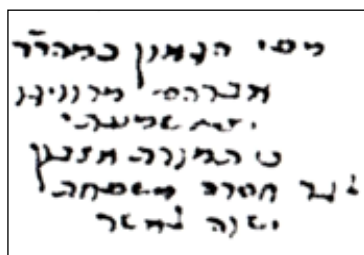
La barre supérieure du ה est parallèle.

Exemple à la fin de la ligne 2 de cette illustration prise du folio 291v : on constate la variation de la ligne d'écriture, sur le deux premiers termes mentionnés. Les espaces blancs entre les mots ne sont pas réguliers : exemple entre יוהר et מי"ה, il y a un espace, alors qu'entre מי"ה et חדשים l'espace est divisé par 2.)



Ms. n°17, folio 291v, lig. 2

Ecriture Raphaël de Prato en plus petit :

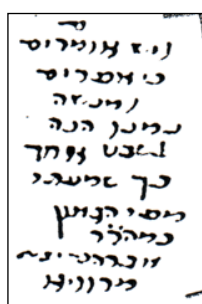


Transcription :
 מפי הגאון כמהר"ר
 אברהם מרוויגו
 יצ"ו שמעתי
 כי תמורת אצבון
 [לגד] חסרה משפחת
 ישוה למשר

Ms. n°17, folio 287v

Traduction :

« Selon ce que dit le Gaon, Notre Grand Maître Abraham de Rovigo, que le Dieu le préserve, j'ai entendu : parce que l'offrande de Es□bon [...] en étant manquante d'une famille (état construit) équivaldra à un ... »



ויש שאומרים
 כי אפרים
 ומשנה
 נמנו הנה
 לשבט אחד
 כך שמעתי
 מפי הגאון
 כמהר"ר
 אברהם יצ"ו
 מרוויגו

Ms. n°17, folio 287v

Traduction : « Et il y en a qui disent : parce que Ephraïm et Manassé ont été compté voici de Shevet. Ainsi j'ai entendu selon le Gaon, Notre Maître Abraham, Que Dieu le préserve, de Rovigo. »

Abraham de Rovigo, faisait partie de la *gemilut +asadim* de Ferrare en 1553, a échangé des lettres avec Meyer ben Ephraïm de Padoue, lequel mourut en 1583¹⁰⁴⁶. Ces deux annotations ont été écrites par Raphaël de Prato qui a entendu Abraham de Rovigo faire des commentaires entre 1532 et 1583 puisque les eulogies précisent qu'il était vivant au moment de la rédaction de la note.

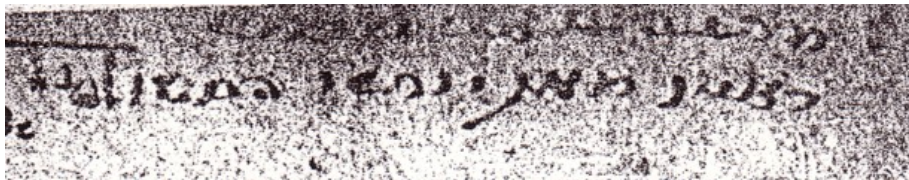
Vocalisation

Cf. Chapitre V, vocalisation.

Autres mains présentes

Marque de possession de Mordekhay Dato, folio 1r, en haut à droite.

¹⁰⁴⁶ Cf. Bonfil, 1990, pp. 107-108, note 29.



Ms. n°17, 1r, marge supérieure

Transcription :

מתנה שלי אני מרדכי

דאטו מאן ירשי המשולם

Traduction

« [Ce livre est] mon cadeau, moi, Mordekhay Dato, de la part des descendants du Meshulam¹⁰⁴⁷. »

Même écriture au folio 85r (voir plus haut, Manicule)

HISTOIRE DU MANUSCRIT

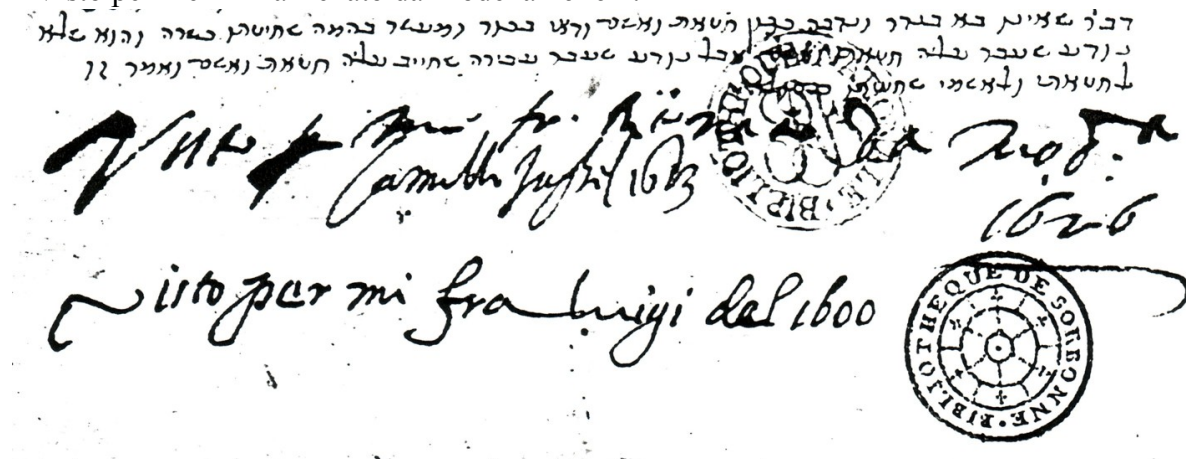
Ce manuscrit est un manuscrit personnel, écrit par son propriétaire et pour lui-même : Raphaël de Prato¹⁰⁴⁸. La note de Mordekhay Dato¹⁰⁴⁹ signifie qu'à la mort de Raphaël de Prato, les liens entre Dato et le scribe devaient être assez forts pour que la famille du défunt décidât de donner cet ouvrage à Dato. C'est d'ailleurs lui qui a dessiné la main avec l'index levé du folio 85 r. Ce qui prouve que Dato a possédé et utilisé ce livre.

Ensuite, le manuscrit est passé par les mains des censeurs chrétiens italiens comme l'attestent leurs signatures en caractères latins au bas du dernier folio (293v). Elles sont les suivantes :

« Visto per mi fra Luigi da (Bologna ?) 1600 »

« Camillo Jaghel 1613 »,

« Visto per me¹⁰⁵⁰ fra Renato da Modena 1626 ».



Ms. n°17, 293v

¹⁰⁴⁷ Allusion probable au nom de famille de Prato (Bonaventura en italien). Voir Chapitre I.

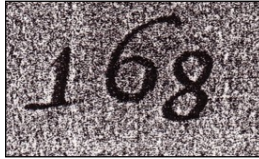
¹⁰⁴⁸ Cf. ex-libris f. 1r.

¹⁰⁴⁹ Voir plus haut la reproduction et la transcription de cette note. Cf. Attia, à paraître.

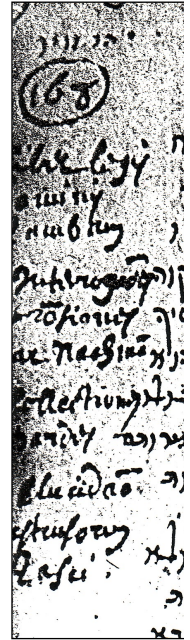
¹⁰⁵⁰ Nous soulignons le fait que l'italien de l'époque est irrégulier et que l'incohérence du « mi » et du « me » est réelle.

Rachat par Richelieu

D'Italie, le manuscrit est probablement parti vers Constantinople avec son possesseur juif car c'est à Constantinople que furent achetés la plupart des manuscrits figurant dans la bibliothèque de Richelieu (1585-1642)¹⁰⁵¹. Les armes du Cardinal sont toujours sur la reliure de maroquin rouge à grain, avec dos à cinq nerfs et tranche dorée. Un numéro indique que ce manuscrit constituait le numéro "168" de cette collection. Dans la marge du folio 1r, le n° "168" est encore placé dans un cercle suivi du contenu du manuscrit¹⁰⁵².



Ms. n°17, page de garde



Ms. n°17, folio 1r, marge extérieure

Sur la page de garde, on trouve en dessous du numéro 168 une table des matières en latin comme suit :

- « 1. Liber de legibus hominum Ramban (Inedit)
2. Interrogationes & Responsiones Bar Nahman
3. Collectiones Pardes. Autore R. S¹⁰⁵³.
4. Elucidatio eorum quae per problema sunt in operibus Rabbini Salomonis Iarchi¹⁰⁵⁴. »¹⁰⁵⁵

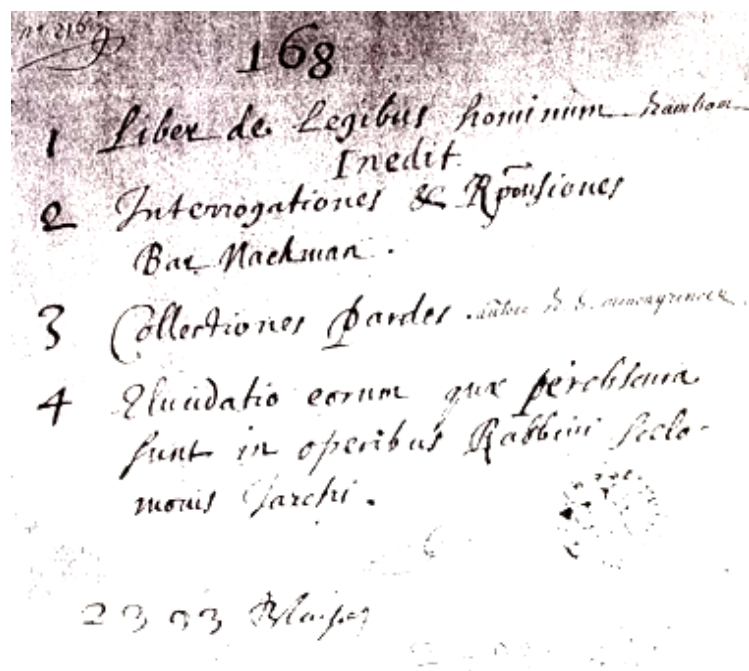
¹⁰⁵¹ Cf. Garel, 1992. Cf. Richler, 1994, p. 160.

¹⁰⁵² Voir plus bas la reproduction de la deuxième apparition du numéro 168.

¹⁰⁵³ Un mot suit et n'est pas très compréhensible.

¹⁰⁵⁴

¹⁰⁵⁵ Voir reproduction plus bas.

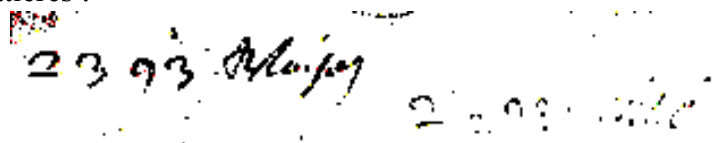


Ms. n°17, page de garde, verso

Signature de Blaise et Vitré

Le numéro “ 2393 ” placé sur la page de garde avec la signature de Blaise, répété de la main de Vitré (1600-1667), attesterait du rachat de la collection de Richelieu par Colbert¹⁰⁵⁶ entre 1642 et 1683.

Sous la table des matières :



Ms. n°17, page de garde

Entrée à la bibliothèque de la Sorbonne

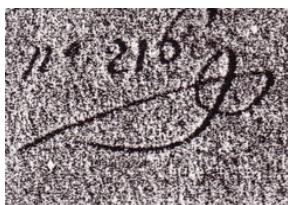
Enfin, la bibliothèque de la Sorbonne hérita de la collection de Richelieu¹⁰⁵⁷. Au verso du folio de garde en parchemin se trouve le “ n° 216 ” de la Sorbonne avec le paraphe de l’abbé Gayet de Sansale, qui s’occupait de la bibliothèque dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, a complété et paraphé aussi la table.



Ms. n°17, page de garde, sous la table des matières

¹⁰⁵⁶ Cf. Richler, 1994, p. 145 et ss.

¹⁰⁵⁷ Cf. Richler, 1994, p. 149.



Ms. n°17, page de garde, en haut à gauche

Sceaux de la Sorbonne :



Ms. n°17, 1r

Après la révolution, les manuscrits de la Sorbonne ont été transférés à l'actuelle *Bibliothèque Nationale*, dont on voit l'estampille n°17 répétée trois fois (ff. page de garde, 1r et 293v).

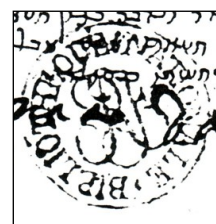
Sceaux page de garde et folio 293 v :



Ms. n°17, page de garde



Ms. n°17, folio 293v



Ms. n°17, folio 1r

Le manuscrit correspond au n°369 du catalogue de Zotenberg, de 1866.

Reliure : Le manuscrit est relié d'un seul tenant, aux armes du cardinal Richelieu.

CONTENU

Le recueil contient en tout 8 UT.

1) f. 1r-111v : « *Sefer Torat ha-Adam* du Ramban, bénie soit sa mémoire » ; (HLK) ; Baruchson, 2001 : p. 87.

ספר תורת האדם להרמב"ן ז"ל

Ces folios sont copiés à partir d'un imprimé : le *Sefer Torat ha-Adam*¹⁰⁵⁸, un commentaire halakhique¹⁰⁵⁹ (*†iddush*) relatif au deuil, composé par le Rabbin Moïse ben Nahman de Gérone¹⁰⁶⁰ (1194-1270) connu en tant que talmudiste, philosophe, cabaliste, exégète, poète, et médecin. Autant formé aux pratiques exégétiques des Tossafistes ashkénazes (école de Rashi) qu'à celles des

¹⁰⁵⁸ *Sefer Torat ha-adam*, Constantinople, 1518.

¹⁰⁵⁹ Cf. « Hiddushim », in *EJ*, vol. 8, p. 464-467.

¹⁰⁶⁰ Cf. « Nahmanide », in *EJ*, vol. 12, p. 774-782.

écoles de Provence, son attitude lors de la controverse maïmonidienne en 1232 est celle du compromis. La spécificité des commentaires de Nahmanide est donc à trouver dans une attitude de synthèse entre les positions de ces deux écoles. Ses ouvrages talmudiques et halakhiques sont considérés comme des œuvres fondamentales de la littérature rabbinique classique. Le *Sefer Torat ha-Adam* est une monographie halakhique puisqu'il s'agit d'une œuvre traitant de l'ensemble des lois relatives au deuil. Les codificateurs postérieurs comme Jacob bar Asher (auteur des *Turim*) et Joseph Caro (auteur du *Shulkhan Arukh*) ont pris en compte cet ouvrage dans la rédaction de leur propre code.

Le *Sefer Torat ha-Adam* est imprimé en entier pour la première fois à Constantinople en 1518. Il contient trente chapitres¹⁰⁶¹. Cette édition sert de modèle de copie à Raphaël de Prato¹⁰⁶². Par ailleurs, la copie se termine par le colophon de l'imprimé, remanié par endroit par le scribe.

Colophon *Torat ha-Adam*, copié par Raphaël de Prato et modifié par lui-même dans le ms. n°17, ff. 110v-111r à partir de l'imprimé de Constantinople 1518.

Ce qui est entre crochets est modifié ou rajouté par le scribe Raphaël de Prato.

Voici une transcription des folios 110r-111v :

דף 110 א

- 30- [...] תהילה לאל
- 31- [ויהי כראות הנעלה יוסף בן יואל שלמות המלאכה. פתח פיהו בשירה ערוכה.]
- 32- לאדון העולם כלו. וישא משלו.]
- 33- פקח עיניך ילוד אשה \\ ובן אדם --- והעירה

דף 110 ב

- 1- ומה יתרון לעיניך אם \\ ישנה היא ונסגרה.
- 2- ומה יתרון לך שמש \\ וירח בעט קדרה
- 3- ומה יתרון פעולתך \\ ולהבל מסוגרה
- 4- קנה חכמה קנה בינה \\ ועל הכל קנה תורה
- 5- והיא מגן להולכי תום \\ והיא צנה וסוחרה
- 6- שלח ירך לתוך כיסך \\ ואם מטה ואם קצרה
- 7- ואים הכיס הלא תריק \\ המעה הלא חסרה
- 8- פקח עיניך ראה ביתך \\ אשר נתמ---לאה אורה
- 9- באור ספר מאוד יקר \\ להורות איש לישירה
- 10- ואיש עמל יבואהו \\ בצרה ---מצא עזרה
- 11- והן נסתר מאד עד כה \\ במסתרים ומטרה
- 12- והוציאו לאור עולם \\ אנוש חכם ואיש משרה
- 13- אשר היה במצרים \\ ופה הובא בעת צרה
- 14- וה"ר יוסף וישראל \\ בכנויו שמו נקרא
- 15- והוציאו והדפיסו \\ בממונו להאירה
- 16- בכך חנו בכה כסליו \\ שנת הרע"ט ונגמרה
- 17- מלאכה זו ביום בו ל---\---יהודים היתה אורה
- 18- ויוסף יוסף לשורר שירה ערוכה. על המשכילים היושבים
- 19- ראשונה במלאכה. המצרפים וקושרים קשרים לאותיות. עליהם תבא ברכה
- 20- טוב כימי עולם וכשנים קדמוניות.
- 21- אשר עמלו ועשו ב---מלאכה \\ יצו אל על ידיהם ה---ברכה
- 22- והם הרי---שראל צ---רפתי \\ ומי לאיבי שמו במ---ערכה
- 23- וה"ר משה חלימי ב"ר שלמה \\ תהי ידם עדי עולם סמוכה
- 24- ויזכו ל---חזות נועם יהוה \\ וגם עת ל---היה ה---מלוכה

25 - עוד נשא משלו שנית הצעיר יוסף בן יואל . על בעל הספר החכם ר' ישראל . להגדיל

¹⁰⁶¹ Seul le trentième chapitre, שער הגמול, a été publié en 1490 à Naples.

¹⁰⁶² Cf. *Sefer Torat ha-adam* conservé à la BNF, cote : Res. mA 11.

26 - תורה ולהאדירה . [ויפתח פיו בשירה ובזמרה].

- 27 - אנא השם הושיעה נא // יה נוהג יוסף הופיעה
- 28 - רועה ישראל האזינה¹⁰⁶³ // [אמרת בת נדיב מביעה
- 29 - הגיון עדות אל נאמנה // ומחכה ביאת מושיעה

דף 111 א

- 1 - קבץ עמה מכל פנה // עם גדול כחך הידועה
- 2 - ותשמחה ותרננה // בניה עם קול ותרועה].

3- וזה שיר חדש כטל נוזל \\ לאנשים המושכי בשבט ברזל

- 4-משוך חסדך אלוקים חי למושכים \\ בעט ברזל והמציאם מנוחה
- 5-והנה הם מנחם ד---יינורי \\ ורחמיך אלקים לו שלחה
- 6- לאליה בנו איש ש---בתי נא \\תשבר יה בקול ששון ושמחה

- 7- ותשלים מלאכת שמים. יככה מזוקקת שבעתיים. מספר תורת האדם ובו
- 8- דינים הרבה בשלושים שערים ואלו הן. שאר א' שער מיחוש. שער ב' שער סכנה.
- 9- שער ג' שער סוף. שער ד' שער רפואה. שער ה' שער פטירה. שער ו' שער קריעה.
- 10- שער ז' שער מי שמתו מוטל לפניו. שער ח' שער הפסד. שער ט' שער הוצאה.
- 11- שער י' שער קבורה. שער י"א שער כהנים. שער י"ב שער אבל. שער י"ג שער
- 12- ההתחלה. שער י"ד שער מלאכה. שער ט"ו שער רחיצה. שער י"ו שער נעילת הסנדל.
- 13- שער י"ז שער תשמיש המטה. שער י"ח שער דברי תורה. שער י"ט שער שאלת שלום.
- 14- שער כ' שער עטיפת ראש. שער כ"א שער כפיית המטה. שער כ"ב שער הנחת תפלין.
- 15- שער כ"ג שער תכבוסת. שער כ"ד שער תספורת. שער כ"ה שער שמחה.
- 16- שער כ"ו שער איהוי הקרע. שער כ"ז שער שבתות וימים טובים. שער כ"ח שער
- 17- לקוט עצמות. שער כ"ט שער אבלות ישנה. שער שלשים שער הגמול.
- 18 - ותהי השלמותו בכ"ה בכיסלו בשנת הרע"ט בקושטאנטינה רבתי אשר היא תחת
- 19 - ממשלת אדוננו המלך הגדול סלטן סלים יר"ה בימיו ובימינו תושע יהודה וישראל..
- 20 - ישכון לבטח ובא לציון גואל וכן יהי רצון אמן.

- 21 - נאם הצעיר והקטן שבעדת ישראל . בשם זרע אהרן יכונה נקרא שלומה רפאל
- 22 - ראיתי ספר נכבד למשה איש אלוהים אשר על עורי לב כנהמת ים יהים
- 23 - ועל הטועים אחרי תאות עולם והבלו. הלוכד פתאים בחלבו . נותן קול עז
- 24 - בקולו . בראש הומיות יקרא . על סוררים כפרה סוררה מהדרך הטובה והישרה
- 25 - בפתחתי שערים בעיר אמריו יאמר. הוי גוי חוטא בתאוות הגופניות
- 26 - ונעכבותם יתימרת. איך טח מראות עיניהם מהשכיל לבותם. ולא יבינו
- 27 - לאחרים כי אדם להבל דמה ואחרית אנוש רמה ולפני יחיד שוכן רומה דין

דף 111 ב

- 1 - וחשבון יתן על כל המעשה שמה. זאת ישיב כל חכם לב אל לבו וירעד ויפחד כי
- 2 - יתוכח לפני שופט אשר לא ישא פנים ולא יקח שחד. לכן בנים שמעו לי ולאמרי הטו
- 3 - אזניכם כי יראת ה' אלמדכם ובמעגלי יושר אדריכם למען תמצאו חן בעיני
- 4 - יוצרכם. והתענגתם מזיו כבודו בבאכם. לפני כסא כבודו ויאר פניו אליכם
- 5 - ושובע שמחות את פניו יכפילכם. ונעימות בימינו נצח ינחילכם. לכן אני
- 6 - הצעיר מכהני דר מעוני בראותי מעלת הספר העירוני רעיוני להודות לשם
- 7 - ה' יאשר זכני להתחילו ולהשלימו. והחייני והגיעני עד תומו ובשירה וזמרה אצריך
- 8 - בקולי. וככה אשא משלי.

- 9 - אל רם נורא הוד תפארה אל כל עמו גם מחמדם
- 10 - לגדולתו ולמלכותו שבח אעי-----רה לא ארדם
- 11 - כי רצני גם זכני תורת אדם
- 12 - לדרוש חסד אל מתחסד עם מתמידים על ייחודם

¹⁰⁶³ Le scribe a vocalisé ce mot : patah' (hé), shewa (sous le alef), h'iriq (zayin) et patah' (nun). Dans le psaume 80, la vocalisation est la meme sauf pour le alef qui possède un patah shewa.

	מטה ידם	כי מועדה	ישקיף יראה	13 - צור מתגבא
סיף הורידם	ימים לא יו	ולשפלותם	14 - יחזון אותם	
	צר האדם	ולרממותם	15 - את מעלתם	
רב יום אידם	יחיש ויק	ומשנאיהם	16 - ולאויביהם	
	בזמן אבדם	או וישמח	17 - ושמם ימח	
וכבוד הודם	בית תפארתם	עם טוב רנן	18 - ובהכונן	
	כל האדם	גם יקודו	19 - שמה יודו	

- 20 - ותשלם מלאכת עברת הקדוש בחדש הרביעי בשבעה עשר יום לחדש
21 - שנו ופר"ו ורבו על הארץ פרישת הנני נותן לו את בריתי שלום
22 - והאל ית' אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי מהרה ירצני אכיר" ¹⁰⁶⁴.

Nous commençons la traduction au bas du folio 110 r, ligne 30, où le scribe rajoute une formule de bénédiction puis ligne 31 une phrase absente de l'imprimé :

« (30) Louange au Seigneur.

(31) [Lorsque l'éminent Joseph ben Yo'el a vu l'achèvement du travail, il a pris la parole¹⁰⁶⁵ par un long poème en l'honneur du Seigneur de l'univers tout entier. Et il éleva sa voix pour dire :] »

Entre la ligne 32 du f. 110r et la ligne 17 du f. 110v, Raphaël recopie intégralement le poème de Joseph ben Yo'el qui commence par « Ouvre tes yeux »¹⁰⁶⁶.

[Folio 110 r]

(33) « Ouvre tes yeux, [être] né de la femme / et fils d'Adam, et remarque [éveille-toi ?] !

[Folio 110 v]

- (1) Qu'est ce qui est supérieur – à tes yeux si / elle¹⁰⁶⁷ dort et s'est refermée ?
- (2) Qu'est ce qui t'est supérieur, soleil / lune au moment de l'obscurité ?
- (3) Qu'est ce qui est supérieur à ton action / pour perdre du temps à la terminer ?
- (4) Acquiers la sagesse, acquiers l'intelligence, / et par-dessus tout, acquiers la Torah
- (5) Et elle vient du Jardin [d'Eden], pour ceux qui suivent le miracle / elle est bouclier et armure.
- (6) Tends la main vers ta bourse, / soit elle est faible, soit elle n'est pas suffisante,
- (7) Soit il n'est pas vrai qu'elle est vide / et que la pièce d'or est manquante.
- (8) Ouvre les yeux, regarde ta maison / qui se remplit de lumière
- (9) Par la splendeur d'un livre très précieux, / pour enseigner à quelqu'un à se rectifier
- (10) Et à l'homme travailleur [que] dans la peine, / il trouvera une aide.
- (11) Et il a bien caché jusqu'à présent son intention / en secret en mystères
- (12) puis il l'a faite sortir au grand jour, / homme sage et professionnel,
- (13) Qui était en Egypte / et qui fut amené ici en une période de détresse,
- (14) Le Rav Joseph Israël, / par ce titre, il fut nommé,
- (15) Et il l'a publié, et il l'a imprimé, avec son argent pour faire resplendir [La Torah].
- (16) Ainsi son action de grâce, Le 25 Kislew / de l'année 5279 (1518) fut achevée
- (17) Ce travail est à ce jour / une splendeur pour les juifs. »

Ce poème confirme les origines séfarades de l'imprimeur Joseph ben Yo'el et que son établissement à Constantinople est dû à l'expulsion de 1492 (ligne 13 « en une période de détresse »). Par ailleurs, on apprend que la réalisation de cet imprimé est autofinancé (ligne 6 et 15).

Puis, à la ligne 18, sans suivre l'ordre de l'imprimé, le scribe saute un paragraphe et copie deux lignes de l'imprimé qui loue les imprimeurs :

- « (18) Et Joseph ajoute, en composant de longs poèmes sur les hommes intelligents qui trônent
(19) en premier dans cet art, qui assemblent et relient les lettres¹⁰⁶⁸, que sur eux soit la bonne bénédiction, (20) grande comme les jours de ce monde et comme les années »

¹⁰⁶⁴ Les lignes 20 21 22 sont déjà citée plus haut.

¹⁰⁶⁵ Littéralement : « il ouvrira la bouche ».

¹⁰⁶⁶ Cf. Davidson, 1970, « Ouvre tes yeux » n°178, p. 304-305. Il indique dans une assez longue note que ce poème est un éloge du *Sefer Torat ha-adam* et de l'imprimeur Joseph ben Yo'el). Il rappelle que le livre fut imprimé en 1518, et que la fin du livre, le chapitre sur la récompense, l'a été à Ferrare en 1556. Dans cette dernière édition, l'imprimeur (Abraham « Oshqi ») a composé à partir de ce poème imprimé, d'autres poèmes. Nous verrons que notre scribe fait de même et intègre des morceaux de sa propre composition dans sa copie.

¹⁰⁶⁷ Peut-être lire « il » ?

Puis, Raphaël suit l'imprimé en copiant le poème suivant rempli de détails sur les personnes qui ont participé à la confection du livre :

- « (21) Ceux qui ont travaillés et qui ont fait ce labeur / Dieu donnera par eux Sa bénédiction /
(22) Et ils sont : R. Israël אֶרְפָּאֵל /, celui qui n'a pas mis son nom dans la préparation/
(23) R. Moïse מוֹשֶׁה אֶלִּימִי בַר שְׁלֹמֹן. / Que leurs mains soient apposées à jamais¹⁰⁶⁹/
(24) Qu'ils soient favorisés de la vision agréable de YHWH/ Et aussi, au moment du règne de YHWH. »

Ensuite, Raphaël copie en modifiant certains passages (les crochets sont les ajouts de Raphaël) :

- « (25) Et il éleva la voix une seconde fois, le jeune Joseph ben Yo'el, sur le rédacteur du livre, le Savant R. Israël, afin de rendre
(26) la Torah plus grande et plus belle¹⁰⁷⁰ / [et il prit la parole en poèmes et en mélodie (*zimrah*)¹⁰⁷¹
(27) De grâce, Dieu, sauve]/ »

Il ajoute quatre lignes de poésie qui ne sont pas sur l'imprimé, où une attente messianique est exprimée :

- « (27) Guide Joseph pour la publication /
(28) Berger d'Israël, Dieu, écoute / **[La Parole du généreux qu'il exprime. /**
(29) En raison d'un témoignage fidèle, / il attend la venue du sauveur/
[Folio 111r]
(1) Il réunit son peuple de tous les coins / avec la grandeur de ta puissance bien connue/
(2) Elle rendra heureux, et elle fera chanter de joie / ses fils à haute et grande voix¹⁰⁷². »

Reprise de l'imprimé au paragraphe, où il est fait allusion au typographe (qui réalise les types en métal) :

- (3) « Et ce nouveau poème, comme de la rosée qui goutte, est dédié aux personnes qui manient la plume de fer¹⁰⁷³
(4) Attire ta compassion, Dieu Vivant, sur ceux qui manient la plume de fer¹⁰⁷⁴, et apporte-leur du repos /
(5) Voici leur repos suffisant et resplendissant (?), et ta miséricorde, Elohim, est envoyée sur eux /
(6) Pour Elie, fils de Shabbataï, YH(WH) l'annoncera d'une voix pleine de joie et d'allégresse. »

Enfin, il termine la copie de l'imprimé f. 111r, lignes 7 à 20, qui comprend :

- le sommaire des chapitres du livre (lignes : 7-17)

- « Ici, s'achève l'ouvrage des cieux, labeur ainsi purifié soixante dix fois. Il raconte la Loi de l'Adam et de nombreuses lois en trente chapitres, et les voici : Chapitre¹⁰⁷⁵ 1) Sur la maladie ; 2) Sur les dangers ; 3) Sur la fin ; 4) Sur le trépasement ; 5) Sur la pierre¹⁰⁷⁶ ; 6) Du déchirement du vêtement¹⁰⁷⁷ ; 7) De « Qui portera l'affliction sur son visage¹⁰⁷⁸ » 8) De l'oraison funèbre ; 9) Sur les funérailles ; 10) Sur la tombe ; 11) Sur les Cohanim ; 12) Sur le deuil ; 13) Sur le début ; 14) Sur le labeur ; 15) Sur le bain ; 16) De la chausse des sandales ; 17) De l'intimité conjugale ; 18)

¹⁰⁶⁸ Ici, il est fait allusion aux « compositeurs », qui travaillent devant la casse, et qui mettent en place les types sur les lignes, avant de les placer sur la forme qui sera pressée avec le papier.

¹⁰⁶⁹ L'expression est tirée de Psaumes 111, 8.

¹⁰⁷⁰ L'imprimé dit : « Je ferai différents poèmes, moi le jeune Joseph ben Yo'el / sur le rédacteur du livre le Savant R. Joseph Israël/ afin de rendre la Torah plus grande et plus belle ».

¹⁰⁷¹ La musique italienne de cette époque a été étudiée par I. Adler. Voir la troisième partie sur la personnalité sociale de ce scribe.

¹⁰⁷² Cf. allusion biblique à la venue du messie.

¹⁰⁷³ Il est fait référence ici au métier de typographe, celui qui fabrique les types en métal fondu, qui permettent de composer des pages à imprimer.

¹⁰⁷⁴ Il est fait allusion aux typographes.

¹⁰⁷⁵ Le mot « Chapitre » est répété systématiquement devant le numéro réellement mis.

¹⁰⁷⁶ Terme rabbinique venant du latin, *petra*.

¹⁰⁷⁷ Comme signe de deuil.

¹⁰⁷⁸ Cf. Mishna, *Berakhot*, Ch. 3, 1; Talmud de Babylone, *Berakhot*, 17b, 30b, 23b.

Paroles de la Torah ; 19) Sur la demande de paix ; 20) De l'enveloppement de la tête ; 21) De la contrainte du cercueil, 22) De la pose des Tefilin ; 23) Du nettoyage du linge ; 24) De la taille des cheveux ; 25) Joie; 26) Des personnes qui peuvent recoudre leur vêtement déchiré ; 27) Sur les shabbat et les jours festifs ; 28) Enseignement traditionnel et assemblée des courageux ; 29) Lois et usages des journées de deuil le 9 Av ; 30) Sur la récompense¹⁰⁷⁹. »

- Trois phrases de colophon (lignes 18-20) qui rappelle la ville d'impression et l'année.

[Folio 111 recto] (18) Voici ses conclusions le 25 Kislev en l'année [5]279 [1518] dans la grande Constantinople qui est sous (19) le règne de notre seigneur le Grand Roi Sultan Sélim¹⁰⁸⁰ Son Excellence (*varum hodo*). En ses jours et les nôtres, Judah sera sauvé (tiwasha') et Israël [aussi]. (20) Il résidera (yshkon) avec tranquillité, et il se rend à Sion, rédempteur. Selon la volonté divine, amen.

C'est ici que se termine l'imprimé. Mais le texte manuscrit continue par le colophon personnel de Raphaël de Prato :

(21) Ainsi a déclaré le jeune de la communauté d'Israël, du nom de la descendance d'Aaron, celui qui est appelé Salomon Raphaël. (22) J'ai vu le célèbre livre de Moïse, homme de Dieu, qui traite des cœurs désespérés *qui bruissent comme le gémissement de la mer*¹⁰⁸¹ (23) et de ceux qui se trompent par appétit du monde et *vanité*¹⁰⁸². Il emprisonne les sots dans ses chaînes. *Il donne une puissance à (24) sa voix*¹⁰⁸³, *en tête des tumultes, il interpellera*¹⁰⁸⁴, pour les rebelles le pardon de leur rébellion hors du bon et juste chemin, (25) *à l'entrée des portes de la ville, il dira ces paroles d'une voix puissante*¹⁰⁸⁵ : « Ah ! Une nation pécheresse¹⁰⁸⁶. Du désirs corporel et de (26) mauvaises réflexions¹⁰⁸⁷, elle se vantera ». Comment *a-t-Il recouvert tout ce que voient leurs yeux, tout ce que leur cœur comprend*¹⁰⁸⁸ ? *Ils ne comprendront pas (27) ce qui leur arrivera à leur fin*¹⁰⁸⁹. Car l'homme est comparable à la vanité, et à sa mort, il est le *dernier des mortels*¹⁰⁹⁰. Devant l'Unique Résident, il s'enorgueillit.

[folio 111 verso] (1) Il rendra compte de toute action réalisée (*ma'aseh samah*). De celle qui tranquillise le cœur sage en lui-même, il en tremblera, il aura peur, car elle (2) sera discutée devant le Juge *qui ne fait pas de considérations, qui ne cède pas à la corruption*¹⁰⁹¹. **C'est pourquoi les enfants m'obéissent, et à mes paroles prêtez (3) vos oreilles**¹⁰⁹², **car la crainte de Dieu**¹⁰⁹³ **je vous enseignerai**. Dans *les chemins de la vertu, je vous guiderai*¹⁰⁹⁴, afin de trouver la grâce aux yeux de (4) votre créateur. *Ils se réjouiront à la mamelle de sa Gloire*¹⁰⁹⁵ dans leur direction. Devant Son trône honorifique, *Son visage s'illuminera vers vous*¹⁰⁹⁶, (5) *d'une abondance de joies en Sa présence*¹⁰⁹⁷ il vous multipliera, et vous accordera *des délices par ta droite éternelle*¹⁰⁹⁸. C'est pourquoi, moi, (6) le plus jeune des cohanim, habitant ma résidence, parce que j'ai vu la dignité de ce livre, mes pensées m'ont tenu en éveil afin de célébrer le Nom de (7) YHWH il me guidera et m'approuvera du début jusqu'à la fin. Et il m'a laissé en vie et m'a fait arriver jusqu'à sa fin¹⁰⁹⁹. Et en poème et en musique (zimrah), je [Le] célébrerai (8) de ma voix. Ainsi, je commence ma parabole (mashaly):

¹⁰⁷⁹ La résurrection des morts.

¹⁰⁸⁰ Sélim I^{er} est le huitième sultan de la dynastie ottomane, régnant de 1512 à 1520 et faisant de nombreuses conquêtes. Cf. Sourdel, 1996, p.

¹⁰⁸¹ Cf. Isaïe, 5,30.

¹⁰⁸² Cf. Ecclésiaste, 1,1.

¹⁰⁸³ Cf. Psaumes, 68,34.

¹⁰⁸⁴ Cf. Proverbe, 1, 21, première partie du verset.

¹⁰⁸⁵ Cf. Proverbe, 1, 21, deuxième partie du verset.

¹⁰⁸⁶ Cf. Isaïe, 1, 4, où Israël est accusé d'iniquité.

¹⁰⁸⁷ Un doute subsiste sur ce terme.

¹⁰⁸⁸ Cf. Isaïe, 44,18.

¹⁰⁸⁹ Cf. Deutéronome, 32,29.

¹⁰⁹⁰ Cf. Job, 25, 6.

¹⁰⁹¹ Cf. Deutéronome, 10, 17.

¹⁰⁹² Cf. Isaïe, 55, 3.

¹⁰⁹³ Cf. Isaïe, 33, 6. Expression très fréquente.

¹⁰⁹⁴ Cf. Proverbes, 4, 11.

¹⁰⁹⁵ Cf. Isaïe, 56, 11.

¹⁰⁹⁶ Cf. Nombres,6, 25 « Que YHWH illumine sa face vers toi et t'accorde sa grâce ».

¹⁰⁹⁷ Cf. début de Psaumes, 16, 11.

¹⁰⁹⁸ Cf. fin de Psaumes, 16, 11.

¹⁰⁹⁹ La traduction de ce terme n'est pas certaine.

- (9) Ô Dieu suprême et prodigieux / De majestueuse beauté/ Dieu de tout son peuple/ et de son trésor/
 (10) Vers sa grandeur/ vers son règne/ par le mérite je m'élè/verai / et ne serai pas assoupi /
 (11) Car Il m'a voulu /et Il m'a fait mériter / l'achèvement de ce livre / le Torat-Adam/
 (12) A la recherche de la compassion/ Dieu compatissant / avec ceux qui sont constants / en notoriété/
 (13) Une forteresse orgueilleuse / considèrera la crainte / car elle est prudente / sous leur main /
 (14) Il leur rendra grâce/ à eux et à leur humilité/ élevés, Il ne les a/baissera pas /
 (15) Par leurs qualités / et leurs chants d'allégresse (*romemotam*) / grandira le Cré/ateur de l'homme/
 (16) Vers leurs ennemis / et ceux qui les haïssent./ Il s'empressera de rap/procher le jour de leur ruine¹¹⁰⁰/
 (17) Leurs noms, Il effacera (*yama+*), / alors qu'Il réjouira le cœur des justes, / quand ils seront en perdi-
 tion,
 (18) Par l'établissement / d'un beau cantique, / *maison de leur gloire*¹¹⁰¹ / et de leur excellente dignité,
 (19) Là-bas, ils remercieront / et ils se prosterneront / devant Lui car c'est / la totalité de l'homme »
 (20) L'ouvrage du saint travail est achevé le quatrième mois (Tamuz), le 17^e jour,
 (21) année 5292 (1532). Péricope de « *C'est pourquoi tu lui diras que je lui annoncerai l'accord à mon al-
 liance de paix* <Nombres 25, 12>» <Pin+as>
 (22) Et le Seigneur, Béni soit-il, qui m'a secouru jusque-là dans tous les souhaits de mon cœur, <de le ser-
 vir>¹¹⁰² rapidement, Amen, que ce soit la volonté de Dieu !¹¹⁰³ »

3) ff. 115r-233v : « Réponses aux questions [posées] à Notre Maître Moïse bar Nahman, bénie soit sa mémoire » ; (Res.) ; Baruchson, 2001 : p. 151.

תשובות שאלות לרבינו משה בר נחמן ז"ל

L'étude du folio 115v dévoile que dans le colophon de l'édition de Daniel Bomberg¹¹⁰⁴, des réponses étaient attribuées à Nahmanide¹¹⁰⁵. Le préparateur de cette édition est Hiyya Meyer ben David, connu pour son édition du Talmud et ses connaissances¹¹⁰⁶.

115 ב

1. יען לא תהיה האמת נעדרת. והעוות וההטעה גוברת. אודיע ואשמיע לקרובים ולרחוקים. המשביעי[ם]
2. נכבשם השוקקות וכמהות בקניית החכמה והדעת. משפט איכות ומהות התשובות הלזו אשר נתיחסו
3. ביחס האיש השלם אשר תחתיו נשתוחחו החכמות האלהות התרניות ואסף בחפניו כל רמות וגבש בה שכל
4. ובדעת ובחודשיו ירד בעמוק מצולת התלמוד מכל אשר היו לפניו ה'ה הנשר הגדול רבינו משה
5. בר נחמן זצ"ל. אכן יש ויש ביניהם אשר זרים עברו בתוכו כרשב"א וסיעתו וכהנה בהרבה מקומות
6. מאלו הגאונים אשר שתו מימיו כלם אנשי שם נודעים ונכרים בפסק דינם וכל איש מדע יקבל
7. האמת מימי שאמרו ואם כי אינם מתשובת הרמב"ן. וזה החסרון קט[ן] בעיני המשכילים. גם בקצת
8. מקומות מעוזר ומפורד בתוך התשובות לא הטבתי ולא הרעותי את אחת מהן רק בשב ואל
9. מעשה הייתי ולא נשענתי ונסמכתי על מיעות שכלי. כי לא נמצא תחת ידנו רק העתק אחד מוטעה
10. בתכלית ההטעה. אמנם קבצתי אספתי בקשתי להשאיר אחריו ברכה להחזיק בדקו לגדור
11. גדרו ולהחביש שברו ולבנות פרצו להועיל בתכלית התועלת למעיינים בו ודרכיו ראיתי
12. וארפאהו כי בכל תשובה ירדתי לעומק תכלית הכוון לדעת תועלת ושרש הדבר אשר התשובה
13. בנויה עליו.. והוצאתי והפקתי ואחזתי ותפשתי בו והעלתיו על ספר.. בראשונה יסעו באותות. ועל
14. דגלם ינחו יגיעי כח כי שמה ימצאו חנינה ויעברו משכיות לבבם ויתענגו וישתעשעו מזיו
15. כבוד נעימות הסימנים כי לא יחסר כל במ.. ובזה נרפא הנזק טהור הוא..
16. כה דברי הקטן שבתלמידים עמוס התלאות חייא מאיר בכהר"ר דוד זצ"ל אכ"ס הנכנס בעוב..

¹¹⁰⁰ Cf. *Deutéronome*, 32, 35.

¹¹⁰¹ Cf. *Isaïe*, 60, 7.

¹¹⁰² Cf. le deuxième colophon plus bas.

¹¹⁰³ Se reporter à l'étude complète du folio 111 r plus loin pour tous les détails. Nous mettons ici le passage comportant la date.

¹¹⁰⁴ Cf. Questions et réponses à R. Moïse bar Nahman (ל' נחמן ז"ל), ed. Daniel Bomberg, Venise, 1523.

¹¹⁰⁵ Vérifié sur l'original, à la British Library, *Oriental Room*, cote : 1931 b. 7.

¹¹⁰⁶ Cf. Avram, 1963.

17. קורת מצות הגדולה הזאת להגיה ולהאיר ולהגדיל תורה ולהאדיר. במצות הנעלה בעל
 18. הדפוס דניאל בומברגו מאנורישתה הסומך ידי עושי המלאכה בהונו פה ויניציאה ירצה
 19. לפני האל פעלנו וצדקתנו תעמד לעד אמן סלה..

Traduction f. 115v :

« [f. 115v] (1) Afin que la vérité ne soit pas absente, que la déformation et la fausseté ne s'accroissent, je ferai connaître et entendre, aux proches, aux éloignés (2) dont *les âmes vagabondes sont suppliantes*¹¹⁰⁷ et se languissent **d'acquérir la Sagesse et la Connaissance**, le procédé de modalité et de propriété de ces *responsa* attribués à (3) cet homme accompli. Sous son autorité ont été discutées les sentences de lois divines. Il a rassemblé aux creux de ses mains tous les niveaux d'interprétation. Il a consolidé l'intelligence et (4) la connaissance. Dans ses commentaires, il est descendu dans l'insondable profondeur du Talmud, dans tout ce qui lui faisait face. C'est lui, « le grand aigle¹¹⁰⁸ », Notre Maître Moïse (5) bar Nahman¹¹⁰⁹, bénie soit la mémoire du juste¹¹¹⁰.

Néanmoins, parmi les commentaires, nombreux sont ceux venus d'ailleurs et qui passèrent à l'intérieur, à la suite de Salomon ben Adret et de son cercle¹¹¹¹. C'est ainsi dans de nombreux passages (meqomot). (6) Chez ces géonim, qui apprenaient chez [Ben Adret], tous les hommes renommés sont célèbres et reconnus pour les sentences de leurs jugements. Mais tout homme sage recevra (yeqabel) (7) la Vérité de qui ceux qui l'ont dite, bien que cela ne fasse pas partie des sentences du Ramban. Et c'est là, un petit défaut aux yeux des gens instruits. Egalement, dans plusieurs passages, (8) il s'est répandu ce défaut à l'intérieur des *responsa*. Je n'ai pas rendu meilleurs ou pires ces commentaires, j'ai seulement rapporté l'ensemble. J'étais dans une action (9) divine ('el ma'aseh), et je n'ai pas eu de repos (nish'anti). Je me suis appuyé sur mon peu d'intelligence car il ne se trouvait en notre possession qu'une seule copie ('eteq) fautive (mu*a'ah) (10) et entièrement corrompue. **Cependant, j'ai réuni, compilé et cherché à laisser après cela une bonne œuvre pour fortifier son examen, en fixer (11) sa limite (ligdor gidro), colmater sa faille (shever)**¹¹¹², **reconstruire [et ne laisser aucune] brèche**¹¹¹³, **afin d'être extrêmement utile aux gens instruits.** Et j'ai vu ses chemins, (12) et je les conforterai¹¹¹⁴, car dans chaque réponse, je me suis plongé profondément dans le but de connaître son utilité. La racine, qui est l'essence du *responsum*, (13) est bâtie là-dessus.

J'ai saisi tout cela et rédigé un livre. En premier, les typographes ont transposé les signes [caractères typographiques] (14) et grâce à l'admiration, *les travailleurs de force se sont reposés*¹¹¹⁵, car par eux, ils trouvèrent la compassion. Ils passèrent à l'affection, se réjouirent, et se délectèrent, malgré la lourde (15) fatigue, de la beauté des signes¹¹¹⁶ car il n'en manquait pas un. **Alors, la teigne sera guérie, elle sera pure**¹¹¹⁷.

(16) Ainsi sont les paroles du plus petit des élèves, accablé de malheurs¹¹¹⁸, Hiyya Meyer, fils de l'honorable Rabbin David, Bénie soit la mémoire du juste, qui a examiné cela de façon exhaustive. (17) **L'accomplissement du grand commandement [d'étudier la Torah] est d'étudier, de publier et de diffuser la Torah et de la rendre belle.** (18) Pour ce commandement d'excellence, le maître imprimeur Daniel Bomberg d'Anvers, s'appuie sur ceux qui font l'ouvrage, avec sa fortune, à Venise. (19) Que tout fonctionne selon les volontés du Seigneur, et que notre œuvre et notre équité perdurent à jamais. Amen. *Selah.* »

¹¹⁰⁷ Cf. Psaumes 107, 9. « Car l'âme vagabonde et affamée a supplié des délices. »

¹¹⁰⁸ Cf. Ezéquier, 17,3.

¹¹⁰⁹ Autrement appelé Nahmanide ou le Rambam.

¹¹¹⁰ Eulogie pour les morts. Nahmanide vécut entre 1194 et 1270.

¹¹¹¹ Disciple de Nahmanide qui a poursuivi le travail d'exégèse de son maître, actif à Montpellier entre 1235 et 1310. Comme souvent dans la culture juive, derrière un grand penseur érudit se crée une école de disciple (comme avec Rashi et les Tossafistes).

¹¹¹² Cf. Amos, 9, 11 : « J'ai colmaté leurs brèches »

¹¹¹³ Cf. Nehémie, 6, 1 : « J'ai reconstruit les remparts et il ne reste aucune brèche »

¹¹¹⁴ Cf. Isaïe, 57, 18.

¹¹¹⁵ Il s'agit des compositeurs de page, mais également de la citation biblique, Job, III, 17 : « Là se reposeront les travailleurs de force ».

¹¹¹⁶ C'est à dire les lettres de la casse.

¹¹¹⁷ Cf. Lévitique, 32, 13 : « La teigne sera guérie, elle sera pure, le Cohen la déclarera pure ». Ce qui veut donc dire que les lacunes du texte seront ainsi corrigées.

¹¹¹⁸ Hiyyah Meyer se désigne lui-même de façon humble. C'est une tournure de style.

Les Questions - Réponses, ou encore *Responsa*, forment un genre littéraire à part entière¹¹¹⁹. La réponse est plus ou moins détaillée, et parfois elle prend la forme d'un traité. Nahmanide est considéré comme une autorité rabbinique forte. Son disciple, Salomon ben Adret, a rédigé les *Responsa* et les attribuées à son maître.

Des folios 116r-123v, on constate une exposition systématique des sujets de chaque réponse (numérotées de 1 à 288). C'est un sommaire qui se trouve sur l'imprimé. Puis, vient le texte intégral à partir du folio 124r jusqu'au folio 233v. Chaque question-réponse est numérotée par le scribe mais il existe des sous-parties indiquées par des sous-titres en gros module qui proviennent de l'imprimé.

Les voici :

- Folios 123v-196v, תשובות שאלות / Responsa numérotées de א"א à ר"א.
- Folios 197v-199v : ז"ל : פסח לרשב"א ז"ל / Le seder de Pâque correspond au *responsum* n°202. Une annotation marginale importante se trouve au f. 199r¹¹²⁰. Ce titre existe bien sur l'imprimé, une ligne est sautée et la numérotation רב correspond au Seder¹¹²¹.
- Ff. 199v-203r : continuation des n° de רג à רכ; bénédiction de fin de copie.
- Folio 203v-207r : אהל תשובות שאלות בעניני רבית « *Il a souhaité des réponses aux questions concernant l'intérêt bancaire* » numérotées de 221 à 226. רכ"ה à רכ"א NB : Yehiel Nissim da Pisa rédige un traité sur les intérêts.
- Folios 207r-209v : תשובות שאלות בדיני מקואות הכשרן ופסולן ואכלול עם זה דיני טומאה וטהרה : רל"א à רל"ב.
- Folios 209v-234r : « *Réponses aux questions sur les jugements (dinim) de la Loi et sa correction (tiqquno) et au sujet des tefillin et des mezuzot et de leur écriture, et correction (tiqqun)* »

Les corrections doivent provenir du scribe. Nous n'avons pas pu vérifier les *responsa* n° 232 à 288. רל"ב à רפ"ה avec une édition imprimée.

Fin :

בשוגג קרבן עולה ויורד וכשיבוא להתיר צריך שאלה לחכם
תם ונשלם לאל עולם

Colophon du scribe avec date, f. 233v (voir plus haut).

- 4) ff. 234r-238v : « *Hilkhot Ere • Israel* (règlements relatifs à la Terre d'Israël) copiés sur le *Sefer ha-terumah* » de Barukh Isaac de Worms, à partir de l'imprimé édité à Venise en 1523¹¹²² ; (HLK) ; Baruchson, 2001 : p. 85.

הלכות ארץ ישראל נעתקו מספר התרומה

L'auteur Barukh Isaac de Worms (12 siècle tardif- tôt dans le 13ème) est un Tossafiste allemand, élève d'Isaac de Dampierre¹¹²³. L'ouvrage fut abrégé dès 1202, et édité à Venise en 1523¹¹²⁴.

¹¹¹⁹ Cf. « Responsa », in *EJ*, vol. 14, pp. 83-95.

¹¹²⁰ Phrase principale annotée : *ומיבין אפ"ל נמלך לא הוי כגמר שאפע"י שצריך לחזור ולברך מחמת המלכות אינו גמר לענין זה. Annotation marginale : נ"א אינו גמר גמור לענין זה שנאמר ואל ובירך על הפרוסה שיהא צריך לחזור ולברך על היין דכל גמר שאין בא גמר במעשה ככסוי ואינמי בדיבור שהוא כמעשה כהב ונברך אינו גמר גמור לענין זה. [השמש]

¹¹²¹ Dans le ms. n°7, le scribe copie également le commentaire du *Seder de Pâque* de Salomon ben Adret.

¹¹²² Cf. *Le livre de l'oblation/ ספר התרומה*, de Barukh Isaac de Worms, ed. Bomberg, Venise, 1523. Vérifié à la British Library, cote : 1921 b 1. Autres éditions : Zolkiew, 1811. Cf. Zedner, 1867, p. 77.

¹¹²³ Cf. « Barukh Isaac de Worms », in *EJ*, vol. 4, p. 278.

¹¹²⁴ C'est un livre bien écrit, très pratique, répandu en Espagne, en Italie, Allemagne, et très souvent cité par Eliézer de Worms. Moïse de Coucy ou encore Nahmanide. Il s'agit d'un résumé des règles établies sur plusieurs sujets, combinées aux traités du Talmud. L'extrait copié se rapporte à la terre d'Israël. Le *Sefer ha-terumah* traduit le début de l'attention des rabbins portée aux questions de halakhah pratique. Cette attention culmine avec le *Shulkhan Arukh*, la grande œuvre codificatrice encore en vigueur de nos jours en ce domaine. Il existe de nombreux manuscrits du *Sefer ha-terumah*, en abrégé également, et en différentes écritures. Cf. Bonfil, 1990.

f. 238v : poème du scribe à la fin du colophon imprimé (Le symbole // signale la fin du colophon imprimé).

..	ובא במהרה בימינו. ליצון גואל אכ"ר.	//	סליק הלכות ארץ ישראל.
	חקות ארץ המקודשה.		שיר אנעימה יום אשלימה
	לאל הנקדש בקדושה		ובכינורים ארים שירים
	אום שומרת דת מורשת		המשפיע המשביע
	כרצונה וכאות נפשה		מטובותיו מברכותיו
	אל אומות לשמו מקדישה		ובימי אל יחיש גואל

Folio 239r

ינקום וישלם לה עונשה	מצרתה	מאויבתה
אל עיר קדשו הנחרשה	יאר פניו	צור ממעוניו
וטמאה משם יפרישה	אל קדמותה	ישיב אותה
שבה עם שי-רה החדשה	גם נביע	שם נשמיע

תם תלח* והאל י'ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי לעבדתו מהרה ירצני ומכל מבקשי רעתי יצילני אכ"ר.

5) ff. 239r-268r : « *Liqqutey Pardes*¹¹²⁵ que composa le grand aigle, Notre Maître Salomon, Bé-nie soit sa mémoire » ; (HLK) ; Baruchson, 2001 : p. 86.

לקוטי פרדס אשר חבר הנשר הגדול רבינו שלומו ז"ל

Cet ouvrage est complet. Les auteurs sont les descendants de Rashi, qui lui attribue la composition, aujourd'hui démentie. Rashi, 1040-1105)¹¹²⁶.

Le folio 269r porte le colophon de l'imprimé réalisé chez Daniel Bomberg, à Venise en 1519¹¹²⁷. Nous avons eu accès à une édition de 1715 faite à Amsterdam. Cette édition et le manuscrit sont très ressemblants, malgré le décalage énorme avec la date de l'édition qui sert de modèle de copie. L'édition *princeps* de 1519¹¹²⁸ fut faite chez Daniel Bomberg, sous la responsabilité de Hiyya Meyer ben David, le même éditeur que les *Responsa* de Nahmanide¹¹²⁹ (Voir étude du folio 269r). L'intérêt de l'édition de 1715 est qu'elle permet de comprendre pourquoi des *Responsa* de Isaac Bar Judah ont été copiés juste après le *Liqqutey Pardes*.

Sous-titres rencontrés dans le *Liqqutey Pardes*:

- 241r : דין החתן כשהוא בשנה ראשונה
- 244v : ענין ברכות
- 245r : ענין נטילה
- 246r : פירוש קידוש
- 247r : פירוש אחר על הקידוש יתגדל ויתקדש
- 251r : ענין מוצאי שבת
- 253r : ענין יום הכיפורים
- 255r : פרשת עשר תעשר – בפסח ובעצרת
- 256r : ענין פדיון הפן הבכור
- Bis : ענין מילה
- 259r : הלכות ביקור חולים
- 260r : ענין התענית
- Bis : ענין ט' באב
- 263r : וזה סדר פרשיות כמו שפירש רבינו שלומה זצ"ל

¹¹²⁵ Cf. *Liqqutey Pardes*, attribué à Rashi, ed. D. Bomberg, Venise, 1519.

¹¹²⁶ Cf. « Rashi », in EJ, vol. 13, p. 1558-1565. Considéré comme un *Rishon*, son œuvre est si fondamentale que toutes les communautés du Moyen Âge le lurent assez vite. Ses descendants et disciples (les Tossafistes) ont poursuivi son travail de glose et d'exégèse. Cet ouvrage de halakhah est une compilation d'écrits réalisés par ses disciples directs, le Tossafistes ». Il traite du mariage, de bénédictions diverses, de la fin du Shabbat, du jour de Kippur, de la rachat des premiers nés, de la circonsicion, de la visite des malades, des fêtes, du 9 av, et diverses responsa.

¹¹²⁷ Heller, 2004, vol I, p. 125.

¹¹²⁸ Cf. Amram, 1963.

¹¹²⁹ Cf. Scholderer, 1958, p. 633, où il est mentionné : « Hiyya Meyer ben David for D. Bomberg, Venise, 1519 ».

- 264v : סימן המועדות ומסורת שלהם :

6) ff. 268r-269r : « Ce sont les questions et réponses de notre Maître Isaac ben R. Judah, Bénie soit la mémoire des justes ! ¹¹³⁰ » ; (Res.)

אלו שאלות ותשובות של רבינו יצחק בר' יהודה זצ"ל

Cet extrait succède directement au *Liqqutey Pardes* dans l'imprimé. Pour nous, il s'agit d'un exemple de séquence textuelle dont parle A. Derolez¹¹³¹, un indice qui prouve qu'il s'agit bien d'une édition imprimée copiée. C'est un extrait de texte de halakhah pratique sur la néoménie, et sur les ustensiles (*Kelim*). L'auteur a un lien avec le groupe précédent, puisqu'il s'agit de Isaac ben R. Judah de Mayence¹¹³², actif au XI^e siècle, et qu'il était le Maître de Rashi. Dix-sept de ses *responsa* et *novellae* sont disséminés dans toute la littérature rabbinique, il n'est donc pas étonnant de ne retrouver ici qu'un extrait. Les études le concernant sont liées à Rashi. Et de même que l'édition de 1518 du *Liqqutey Pardes* contient un texte de cet auteur, l'édition contemporaine (1943) des *Responsa* de Rashi inclut certaines *Responsa* d'Isaac ben Judah.

Sous-titres apparents :

- 268r : ענין ר"ח :
- 269r : colophon de l'imprimé

Colophon imprimé folio 269r :

נטעו נעמנים שעשועים נטענו פרדס רמונים...

בה מעתיד הקטן שבתלמידים חייא מאיר בכמהר"ר דוד זצ"ל יהמדיפס במצות ובבית דניאל בובמירגו מאנוירשה יצ"ו
תם תלח' והאל י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי לעבדתי מהרה ירצני אכ"ר

7) ff. 269v-291r : « *Surcommentaires qu'a établis le Gaon Notre Maître le grand Rabbin Israël, bénie soit la mémoire du juste, sur le commentaire du Pentateuque de Rashi, imprimé chez Daniel Bomberg d'Anvers* » ; (B&C) ; Baruchson, 2001 : p. 78.

ביאורים יסד הגאון מהר"ר ישראל זצ"ל על פי רש"י בחמשה חומשי תורה נדפסו ע"י דניאל בובמירגו
מאנוירשה

Ce traité (appelé *Be'urim*) est de Israël ben Petahia Isserlin copié intégralement à partir de l'imprimé édité à Venise en 1519¹¹³³. Les cinquante-quatre péripécopes apparaissent en sous-titre dans le manuscrit et l'imprimé en écriture carrée uniquement:

בראשית, נח, לך לך, וירא אליו, חיי שרה, ואלה תולדות יצחק, ויצא יעקוב, וישלח יעקב, וישב, ויהי מקץ, וינש, ויחי יעקב, ואלה שמות, וארא, בא על פרעה, ויהי בשלח, וישמע יתרו, ואלה המשפטים, תרומה, תצות, כי תשא, ויקהל, אלה פקודי, ויקרא, צו, שמיני, כי תזריע, מצורע, אחרי מות, קדושים, אמר אל הכוהנים, בהר סיני, אם בחקתי, במדבר סיני, נשא, בהעלתך, שלח לך, ויקח קרה, חקת התורה, בלק, פינחס, ראשי המטות, אלה מסעי, אלה הדברים, ואתחנן, והיה עקב, ראה אנכי, שופטים ושוטרים, כי תצא, כי תבא, אתם נצבים, וילך משה, האזינו, וזאת הברכה.

Israël ben Petahia Isserlin¹¹³⁴ (1390-1460) est le plus célèbre des rabbins du XV^e siècle. D'origine ashkénaze, il se rend à Vienne en 1445, qui devient alors un grand centre d'étude juive. Il mène une vie ascétique, inspirée du piétisme rhénan¹¹³⁵. Son but est de clarifier la Torah afin de donner des lois pratiques en matière de jurisprudence rabbinique. Grand savant et maître de nombreux disciples, il appuie son travail sur les commentaires des rabbins français et allemands, mais aussi sur l'abrégé du Talmud d'Alfassi, et le *Mishne Torah* de Maïmonide. Il ne cite que très peu les Provençaux comme Nahmanide, et Salomon ben Adret est absent de ses références.

¹¹³⁰ Ces questions -réponses se trouvent imprimées dans le *Liqqutey Pardes*. Voir plus haut n°4.

¹¹³¹ Cf. Derolez, 1986.

¹¹³² Cf. « Isaac ben Yehudah of Mainz », in *EJ*, vol. 9, p. 23.

¹¹³³ Cf. Israël ben Pethahia Isserlin, *ביאורים / Be'urim*, Ed. Daniel Bomberg, Venise, 1519. Vu à la British Library, cote 1908 e 16.

¹¹³⁴ Cf. « Isserlin, Israel ben Petahiah », in *EJ*, vol. 9, p. 1080-1081.

¹¹³⁵ Cf. Sirat, 1996.

Sa méthode vise la restauration de l'étude des sources traditionnelles selon une ligne stricte. Les *Be'urim* forment un surcommentaire du commentaire de Rashi sur le Pentateuque. Il est en cela une œuvre caractéristique des études bibliques ashkénazes¹¹³⁶. L'édition que nous avons pu comparer au manuscrit se trouve à l'AIU¹¹³⁷. De multiples réimpressions sont le signe de la grande popularité de ces textes.

Folio 291r : Le colophon de l'imprimé trouvé à la fin de la copie du *Be'urim*, (Edition Bomberg, Venise, 1519¹¹³⁸) n'est pas recopié par le scribe, mais remplacé par celui-ci, plus personnel.

[f. 291r]

תם תלה*

לכבוד שוכן רומה שיר חדש אנעימה יום אזכה ואשלימה את ביאורי רש"י
 ובימי יחיש אל לישועת ישראל ולהצרות בית האל למורא יובל שי
 שמה צור ישענו טובו ישביענו לעד ונהודנו בתהלות בן ישי
 תם תלה* והאל י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי לעבדתה מהרה ירצני ומכל מבקשי רעתי יצילני ולקן
 קדמון תאות ישבני אכ"ר

8) ff. 291v-292v : « Ordonnances (*Taqqanot*) de notre maître Gershom » ; (HLK)

תקנות מרבינו גרשון

Ces ordonnances (*Taqqanot*) sont de R. Gershom ben Judah Me'or ha-Golah. Le texte copié est incomplet car rien ne correspond à la réclame du folio 292v. Il s'agit de règlements sur divers cas particuliers (divorce¹¹³⁹). Puis, en bas de folio 292v, sous un trait tiré, il est écrit :

« Voici les Dix Ordonnances qu'a donné R. Gershom et son école, bénie soit la mémoire du juste ! ».

Il s'agit là aussi d'une œuvre de textes compilés. Rav Gershom¹¹⁴⁰ surnommé « Lumière de l'exil » vécut entre 960 et 1028. Il est l'un des plus grands talmudistes allemands, phare du judaïsme ashkénaze avant Rashi. Ses disciples furent d'ailleurs les professeurs de ce dernier. Ses ordonnances¹¹⁴¹, responsa et décisions halakhiques furent suivis en France et en Allemagne. Il est regardé par les *Rishonim* (Nahmanide et ses disciples) comme une autorité première.

Nous ne savons pas exactement d'où Raphaël de Prato a pu recopier ce texte. S. Baruchson ne signale pas d'ouvrage de ce type dans les bibliothèques de Mantoue, en 1595. D'après les listes de D. W. Amram, aucune édition n'a été faite en Italie sous ce nom au début du XVI^{ème} siècle¹¹⁴². Aucune édition à Constantinople n'a été faite sous ce nom, mais il est possible que ce soit un appendice rajouté dans un imprimé d'un autre titre. En outre, il est aussi possible qu'il ait copié ces ordonnances d'après un manuscrit de la bibliothèque de Yehiel da Pisa¹¹⁴³.

9) 293r-v : « Au nom de Dieu, je commencerai à copier les questions et réponses des règlements sur le rituel d'abattage et d'examen (des animaux) par le grand rav Notre Maître Shabtay, Qu'il vive encore de nombreuses et belles années ! » ; (Res.)

בשם השם אתחיל לכתוב שאלות ותשובות של הלכות שחיטה ובדיקה להרב הגדול רבינו
 שבתי ישר"ו

¹¹³⁶ Cf. Bonfil, 1990, p. 307.

¹¹³⁷ Cf. Israëlin, *Be'urim*, Riva di Trento, 1562, 3^e réédition de l'édition de Bomberg, d'après la page de garde. Cote... Cf. Annexes, Sources, Sources imprimée du DEA.

¹¹³⁸ Vu à la British Library, cote: 1908 e. 16.

¹¹³⁹ Cf. *EJ*, « *Taqqanot* », in vol. 15, p. 725.

¹¹⁴⁰ Cf. *EJ*, « Gershom ben Judah Me'or ha-golah », in vol. 7, p. 511-513.

¹¹⁴¹ Cf. *EJ*, « *Taqqanot* », in vol. 15, p. 712 et ss.

¹¹⁴² Cf. Amram, 1963, *The Makers of Hebrew Books in Italy*, Philadelphie.

¹¹⁴³ Cf. Bonfil, 1990, p. 285, note 68. Cf. également Cassuto, 1918, p. 352 et pp. 275-278.

Le texte est incomplet. Il est interrompu en milieu de phrase au bas du folio 293v. Sur le plan formel, ces *responsa* sont un contre-exemple de ceux de Nahmanide copiés antérieurement. En effet, ce sont des questions simples et brèves (il y en a 49), auxquelles le rabbin répond avec concision. Elles répondent à des cas très concrets. Mais peut-être s'agit-il d'un abrégé réalisé par le scribe.

Exemples f. 293r, lignes 3-5 :

« Question : l'abatteur de bête vivante et de volaille doit-il bénir ou non ? Réponse : il doit bénir avant l'abattage. Il dit « Béni sois-tu Seigneur, Notre Dieu Roi de l'Univers, qui nous a sanctifié par tes commandements » pendant l'abattage. Question : Les poissons et les acridiens doivent être abattus (rituellement) ou non ? Réponse : Il n'est pas nécessaire, la pêche suffit simplement. Question : l'endroit de l'abattage est à partir du cou ou non ? Réponse : Oui, et c'est ce qui est appelé gorge. »

R. Bonfil indique que la connaissance de ces rites était très répandue car ils étaient nécessaires. Les conditions matérielles dans lesquelles la viande était conservée et l'isolement de certaines familles juives exigeaient que femmes et enfants dès douze ans ne fussent point ignorants de ces pratiques vitales¹¹⁴⁴. Cet ouvrage de R. Shabtay, alors vivant en 1533, n'a pas pu être identifié avec grande précision¹¹⁴⁵. Il ne semble pas exister d'édition de ce texte en Italie et S. Baruchson ne mentionne aucun auteur avec ce prénom. De même que précédemment, la source copiée a pu être imprimée ou manuscrite. A noter que l'oncle de Déborah da Pisa s'appelle Shabtay et réside hors d'Italie.

¹¹⁴⁴ Cf. Bonfil, 1990,

¹¹⁴⁵ Les recensions de Shabbataï sont nombreuses dans l'*EJ*. Mais souvent, il s'agit de personnages ayant vécu à la fin du XVI^e et au début XVII^e siècle. Un poète, dans la liste des payyatan, du nom de SHABBATAÏ, est italien et aurait vécu au XVI^e siècle. Waxman, 1960, ne mentionne pas de Shabbataï dans les *Responsa*, ainsi que Mortara, 1886. Aucune édition italienne de *Responsa* du nom de Shabbataï n'existe. Deux ouvrages d'un auteur nommé Shabbetaï ont été édités à Constantinople par Soncino en 1543 ; Cf. Haberman, 1933.

18. Ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, hébr. 809

Minhat Yehudah de Judah ben Jacob Hayyat (Cabale), 96 ff., papier du début du XVI^e siècle, 263 x 202 mm, non daté. Probablement réalisé sur commande.

Le manuscrit Hébreu 809 de la bibliothèque nationale de France est un volume homogène sans colophon¹¹⁴⁶. Il contient :

- 1 UP de la main de Raphaël de Prato (ff. 1-90).
- 1 UP d'un autre scribe (ff. 90-93), le *Sefer Ye'irah* est copié sans aucun commentaire.
- 2 UT en tout dont une seule de Raphaël de Prato.

La main qui copie le *Sefer Ye'irah* à la fin du manuscrit numérote en hébreu les folios de l'ensemble du manuscrit, en haut à gauche, sur chaque recto.

La foliotation latine plus tardive est régulière.

Il y a deux folios blancs (ff. 95-96).

CODICOLOGIE

Matière

Ce manuscrit est copié sur un papier moyennement épais du XVI^e siècle. Les lignes vergeures et pontuseaux sont visibles. Le filigrane observé ressemble à une « ancre inscrite dans un cercle » approchant les numéros de Briquet suivants¹¹⁴⁷ :

485 : Padoue, 1547 ou Parme 1553

489 : Florence en 1505-08 mais vu dans un manuscrit de 1520.

491 : Florence 1519 et variante similaire 1521.

492 : Lucques en 1522.

Donc le papier peut dater des années 1505 – 1521.

3 folios de garde en papier datent de l'époque de la reliure.

Il y a un folio en parchemin au début comportant des mentions en latin des contenus et les signatures des catalogueurs royaux.

Encre

L'encre utilisée est de type métallo-gallique, de couleur brun foncé qui tire vers le brun clair.

Plusieurs nuances existent selon l'usure de l'outil utilisé pour écrire, ou bien que le scribe le taille. Les folios où la taille de la plume apparaît et où un changement d'encre se produit sont les suivants : folio 8, folio 10v, 12 r, 20r, 32r, 35r, 39v, 50v, 59v, 70 r, 73r, 78r, 78v, 84r, 85 r, 86v.

L'encre n'est pas corrosive.

L'encre de la seconde main est également métallo-gallique, elle a les mêmes variations de teintes que celles du scribe principal.

Le censeur du folio 2 qui signe au folio 94 utilise une encre un peu plus grise.

Une inscription en latin d'un brun un peu plus orangé folio 94

Sur le folio en parchemin de garde : la couleur de l'encre est brune, et les encres sont différentes.

Une annotation en hébreu en gris clair à gauche :

זה כמה"ר יצחק ל[?]

Cahiers

La composition des cahiers est ordonnée : il n'y a que des quaternions.

¹¹⁴⁶ Pas de Notice. Cf. Zontenberg, 1866.

¹¹⁴⁷ Cf. Briquet, 1985, p. 42, pour les notices correspondantes. Celui-ci note p. 40, que le numéro 491 et 492 sont attribués volontiers à l'Italie centrale, surtout à Fabriano.

Composition par cahier :

- 1) IV (1 -8)
- 2) onglet du folio en parchemin ; IV (9 -16)
- 3) IV (17-24)
- 4) IV (25-32)
- 5) IV (33-40)
- 6) IV (41-48)
- 7) IV (49-56)
- 8) IV (57-64)
- 9) IV (65-72)
- 10) IV (73-80)
- 11) IV (81-88)
- 12) IV (89-96)

Note : le dernier folio numéroté est 94 mais, il reste deux folios blancs qui terminent le cahier (95-96). Il faut ajouter ensuite 3 de folios blancs d'un autre type de papier issu de la reliure, au début et à la fin du manuscrit, qui sont de même qualité visible par les lignes vergeures et pontuseaux.

Réclame : cf. ch. II, 1, d.

Réglure

La réglure est constituée d'un cadre réglé, tracé à la pointe sèche (schéma de réglure C¹¹⁴⁸).

Le tracé est réalisé selon une certaine règle de vis à vis des sillons et des reliefs. Après pression, le scribe inverse les bifeuillets au moment du pliage pour faire correspondre soit des reliefs soit des sillons.

Parfois les sillons sont repassés à l'encre claire, c'est le cas aux folios 5 et 6.

Données de la réglure	Folio de référence : f. 70r
Dimensions totales	263 x 202 mm
Mesure du cadre réglé	210 x 173 mm
Nb de lignes réglées	-
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	16 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	37 mm
Marge intérieure :	13 mm
Marge extérieure :	15 mm

La marge supérieure a été rognée car la note du folio 1r est coupée.

La marge intérieure est un peu rognée aussi (probablement à la reliure) car les annotations qui s'y trouvent sont parfois coupées (exemple folio 14r). La marge extérieure est importante, les annotations qui s'y trouvent ne sont pas coupées.

Mise en page

La mise en page est régulière. Le texte est disposé en une colonne au centre de la page. Elle se réduit lorsque de l'espace est laissé pour la réalisation d'un schéma : 4v, 18r, 37v, 54v, 69v, 86v¹¹⁴⁹. Certains schémas ne sont pas de la main de Raphaël de Prato et la mise en page montre clairement qu'il a laissé volontairement des espaces blancs afin de les réaliser. Deux hypothèses :

¹¹⁴⁸ Voir Ch. IV, 2, a.

¹¹⁴⁹ Voir plus loin les reproductions des schémas.

soit il n'a pas eu le temps de les faire et le deuxième scribe réalise les schémas. Soit il était déjà prévu que le manuscrit passerait aux mains de ce deuxième scribe. Cette dernière idée est appuyée par le caractère consultatif des annotations.

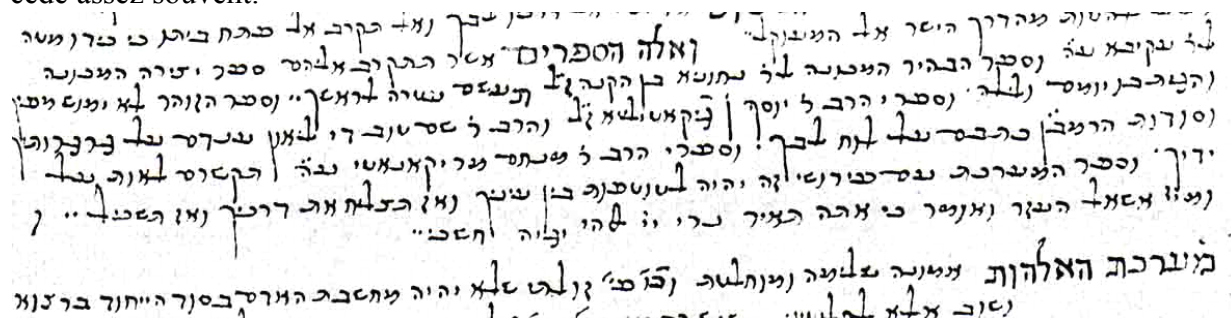
Le nombre de lignes varie de 41 (folio 15r) à 46 (70r), la ligne inférieure est comprise dans le cadre réglé. Le nombre de lignes peut différer des deux côtés d'un même folio.

Justification

Le texte n'est pas justifié. Toutefois, on observe quelques dilatations (ex. f. 3r, ligne 30) et quelques anticipations de lettre en fin de ligne. Le texte peut dépasser de 10 mm dans la marge de gauche.

Mise en texte

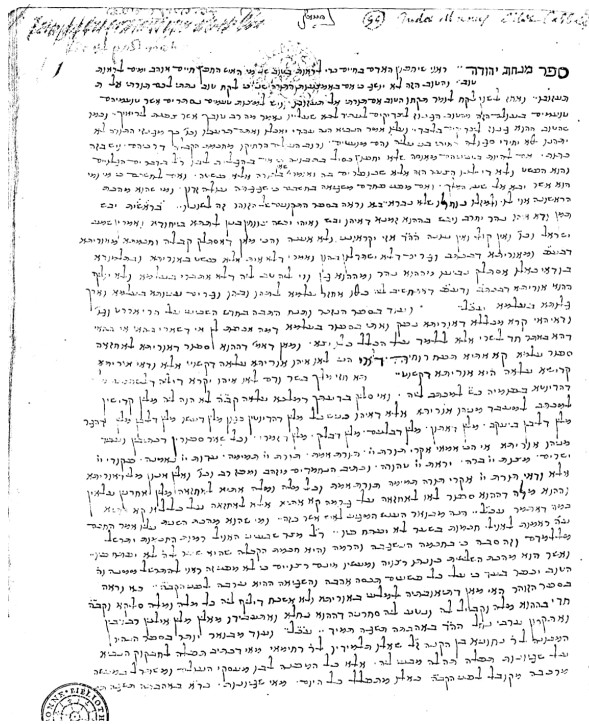
Le titre initial est simplement écrit en caractère carré, de la même couleur et sans saut de ligne particulier. L'usage de caractères carrés se fait souvent l'intérieur du texte, sans aller systématiquement à la ligne comme c'est le cas au folio 2v. Dans le premier cas, un espace blanc les précède assez souvent.



Ms. n°18, 2v

Influence de l'imprimé sur la mise en page : aucune car l'imprimé est tardif¹¹⁵⁰.

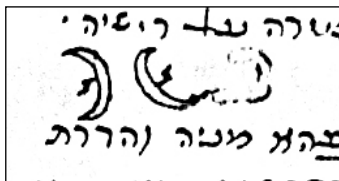
¹¹⁵⁰ Dans l'article de J. Castaño, 2000, p. 56 : 1557 à Ferrare sous le titre *Minh□at Yehudah* par Abraham Usque (imprimeur). En 1558, de nouveau édité à Mantoue sous le titre *Ma'arekhet Elohut* par Emmanuel de Benevento (qui édite le Zohar). Profonde différence entre les deux éditions.



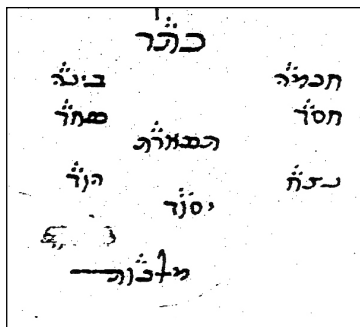
Ms. n°18, 1r

Ornements, dessins, schémas

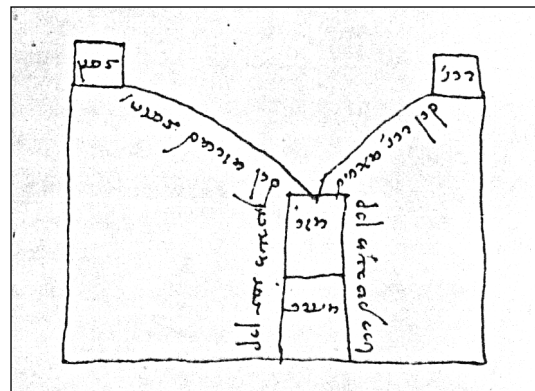
Schémas aux folios : 4v¹¹⁵¹, 15 r, 18r, 37v, 54v, 69v (le chemin de la mer de l'écriture), 86v¹¹⁵².
On voit également des dessins de lettres hébraïques¹¹⁵³.



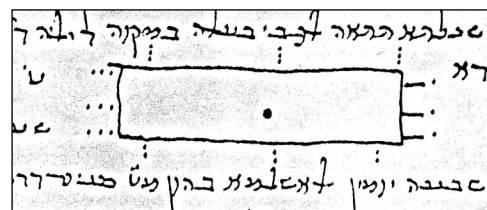
Ms. n°18, 15r



Ms. n°18, 37v, arbre des séfirot.



Ms. n°18, folio 18r, réalisé par le second scribe



Ms. n°18, folio 14v

¹¹⁵¹ Voir précédemment, « Vocalisation »

¹¹⁵² Voir précédemment, « Vocalisation »

¹¹⁵³ Cf. Busi, 2005.

PALEOGRAPHIE

Identification

Pas de colophon.

Datation

L'analyse paléographique amène à considérer que la cursive du scribe est proche de celle des années 1530 (cursive 2).

Ecriture du scribe principal (Raphaël de Prato)

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive	1,5 à 2 mm
Espace supérieure ligne réglée / lettre	-
Espace entre deux lignes d'écriture :	2,5 mm à 3 mm. La ligne d'écriture est irrégulière, elle peut descendre ou monter de 2 mm.
Hauteur de 10 lignes écrites :	47 mm
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	375
Module des lettres types ה ד מ ב en cursive	1 x 1 ou 2 x 2 mm
Module des lettres types ה ד מ ב en carré	3 x 3

Ms. n°18, 1r

Ligne d'écriture

Les mots s'inscrivent dans la ligne d'écriture de façon irrégulière, en montant légèrement vers la gauche, ou en descendant.

Ms. n°18, 2r

Lettres et ligatures particulières

On trouve la même ligature que sur le manuscrit 369 (pour le אל contracté)

Le א descend sous la ligne d'écriture.

Le ל est composé d'un trait horizontal situé en milieu de ligne d'écriture puis d'une hampe perpendiculaire.

A noter une différence sur la lettre מ qui possède parfois une boucle en haut à gauche, introuvable dans le manuscrit n°17.

Ms. n°18, 1r, ligne 5

ז ressemble au ך

ה est une courbe (ר) et un point. Il est très rond.

ז est courbé.

ה s'inscrit dans la ligne d'écriture, ressemble au ה mais à la place du point un trait ferme la lettre et la rend plus carrée.

ט est ouvert vers le haut. Ressemble à un demi-ovale. Prend place au milieu de la ligne d'écriture.

ל a une haste qui redescend beaucoup et peut fermer parfois la lettre en faisant une boucle. Le trait horizontal a tendance à s'effacer.

מ est un petit rond avec un petit trait supérieur gauche. En fin de mot, il est totalement rond et un trait horizontal va vers la gauche en partant du milieu.

נ est un waw un peu plus long à sa base. Le ן descend sous la ligne d'écriture, il est légèrement penché à contresens du sens d'écriture ou bien nettement penché dans le sens de l'écriture (folio 12r reproduit plus haut)

ס est un cercle inscrit dans la ligne d'écriture.

ע est formé d'un ן allongé à sa base et d'un trait supérieur gauche.

פ ressemble à Raphaël de Prato. ף est spécifique et se retrouve chez Mordekhay Dato. Comme un ה élargi et un point au centre.

צ ressemble est formé d'un ן et d'un trait supérieur horizontal à la ligne d'écriture.

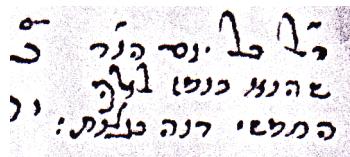
ק est un ך et un ן. Il descend sous la ligne d'écriture.

ש est un ן inversé et une toute petite tête supérieure.

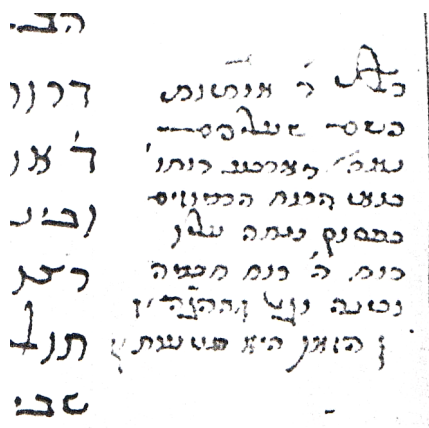
ת est un ה dont le trait gauche s'allonge sous la ligne d'écriture et davantage en oblique vers la gauche. Ressemble au manuscrit 860.

Des ligatures particulières pour אל comme dans le mot אלה

Sigle particulier dans les annotations pour ר"ל - לומר - רוצה et הנה.



Ms. n°18, 13v, marge extérieure

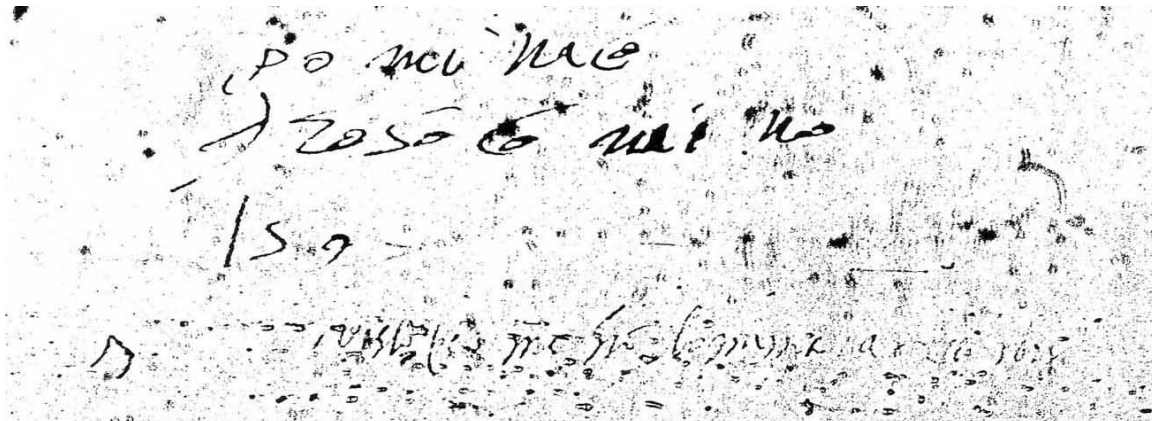


Ms. n°18, 13v, marge extérieure

- les censeurs à la fin du f. 94r
Censeurs italiens au folio 94r :

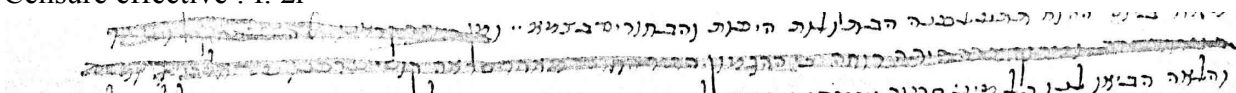
Censeur 1 :
« Po mi naco
Zosoco [...] no
159[5] »

Censeur 2 : « Visto per me [...] 1627 » même censeur que sur le manuscrit 860.



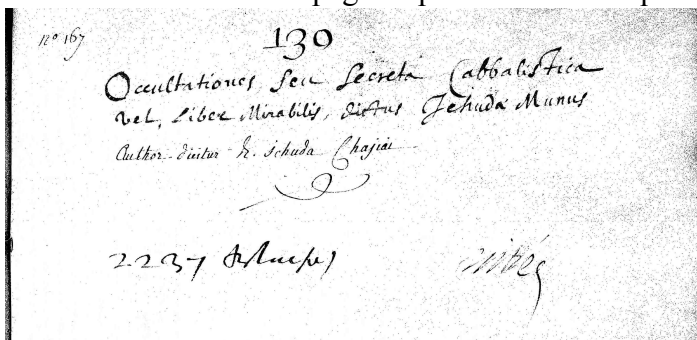
Ms. n°18, 94r

Censure effective : f. 2r



Ms. n°18, 2r

On trouve au début une page de parchemin sur laquelle est indiqué le titre en latin.



Ms. n°18, page de garde en parchemin, verso

Numéros de catalogage (par ordre croissant) :

- n°55 (folio 1r, marge supérieure) : on observe une note sur le contenu en latin
Judah Munus Liber Cabbalis[tica]

- n°130 (page de garde, verso)

Occultationes seu secreta cabbalistica vel liber mirabilis dictus Jehuda Munus

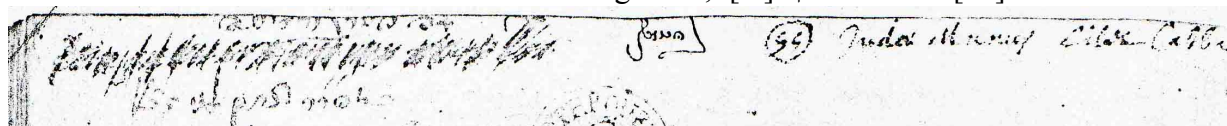
- n°167 (page de garde, verso)

Autor dicitur R. Jehuda Chajiai

- n°2237 (page de garde, verso) avec à côté les signatures de Blaise et de Vitré.

Écritures latines et autres, folio 1r, marge supérieure :

Une note en écriture hébraïque impossible à déchiffrer se retrouve toutefois dans le manuscrit Londres 27034. Il est mentionné un nom tout à gauche, [...] במהר"ר יצחק ל [...]]



Ms. n°18, 1r, marge supérieure

HISTOIRE DU MANUSCRIT

On n'a pas d'indication précise sur la vente du manuscrit. Un lecteur juif italien du nord au XVI^e siècle (peut-être Mordekhay Dato¹¹⁵⁸) a annoté abondamment les folios 13 à 22 et a copié le *Sefer Yešira* à la fin.

Le manuscrit a été censuré en 1595 et 1627. Il est donc resté en Italie.

Le manuscrit a dû partir avec son propriétaire juif vers Constantinople, pour être ensuite racheté entre 1627 et 1642 par le Cardinal Richelieu, comme la reliure en témoigne (maroquin rouge, ais dorés, motif doré en creux. Reliure : Même armoirie que Hébr. 369.)

Titre sur la tranche : MVNVS IEHVDA

Son arrivée à la Sorbonne¹¹⁵⁹ est attestée par l'estampille noire folio 1r et 54v (voir ci-contre). La collection de Richelieu (258 mss) a été totalement récupérée par cette bibliothèque. Après la Révolution, les manuscrits de la collection Richelieu ont été transférés à l'actuelle Bibliothèque Nationale.



Ms. n°18, 54v

CONTENU

Une seule UT est de Raphaël de Prato sur les deux.

1) f. 1 – 91v : ספר מנחת יהודה *Sefer Min +at Yehudah*¹¹⁶⁰ ; (Cabale). Baruchson, 2001 : p. 138.

Incipit f. 1r :

ספר מנחת יהודה... ראוי שיחפוץ האדם בחיים כדי לראות בטוב שנ' מי האיש החפץ חיים אוהב ימים לראות טוב. [...]

Explicit f. 91v :

[...] ולית בדרא דא עד דיית מלנא משיחא דיהיב לון רשו לגלא בילא"ו אמן.
תם תל"ח.

¹¹⁵⁸ Cf. Attia, à paraître.

¹¹⁵⁹ Cf. Richler, 1994, p. 149.

¹¹⁶⁰ *Minh +at Yehudah* ou *Ma'arekhet ha-Elohut*. Cf. Zontenberg, 1866, p. 137.

L'auteur de ce texte est Judah Hayyat¹¹⁶¹ (environ 1450-1510), un cabaliste d'origine espagnole, disciple de Ibn Sheragha. En relation épistolaire avec Joseph Alcastiel, il atteint l'Italie en 1494, s'installe à Mantoue, où à la demande de Joseph Jabez (exégète séfarade expulsé d'Espagne, établi à Mantoue fin XV^e siècle), il écrit un commentaire détaillé du *Ma'arekhet ha-'elohut*, un ouvrage ancien circule dans les cercles cabalistes italiens juifs et probablement chrétiens¹¹⁶². Le commentaire est édité sous le titre de *Minat Yehudah*, avec le *Ma'arekhet ha-'elohut* en 1557 et en 1558¹¹⁶³. En réalité, ce livre est indépendant du texte qu'il est sensé expliquer. Le *Minat Yehudah* traite essentiellement de la Cabale des lettres de l'alphabet.

Il existe différentes éditions qui ont pour titre *Minat Yehudah* (Constantinople, 1543¹¹⁶⁴. Constantinople, 1654¹¹⁶⁵) mais c'est un ouvrage de Judah ha-Levi ben Shabtay שבתאי.

Selon Idel, la créativité cabaliste diminue considérablement au XV^e siècle. Beaucoup de cabalistes espagnols sont en Italie avant l'expulsion d'Espagne comme Joseph Ibn Sheragha (voir ms. n°7) et Judah Hayyat. Le long commentaire de Hayyat sur le *Ma'arekhet ha-'elohut* sera un des principaux textes à transmettre la Cabale d'Espagne en Italie.

2) ff. 93-94 : « Livre de la création » ספר יצירה (apocryphe) non copié par Raphaël de Prato. Texte du *Sefer Yetzirah* seul, sans commentaire.

¹¹⁶¹ Cf. Article Kabbala, (EJ) et article Jewish Encyclopaedia « Judah ben Jacob Hayyat ».

¹¹⁶² Selon l'article de la JE : Le *Ma'areket ha-'elohut* est un ouvrage de Cabale qui circulait aussi chez probablement chez les cabalistes chrétiens, Cf. Wirszubski, 2007, p. 86. Judah Hayyat rédige un commentaire de cet ouvrage. Ses références sont : le *Sefer yetzirah*, le *Bahir*, Joseph Gikatilla, *Shem Tov* de Léon, les secrets de Nahmanide et les écrits de Menahem Recanati. Les deux textes ont été publiés à Ferrare en 1557 sous le titre *Minat Yehudah*. La préface est autobiographique.

¹¹⁶³ Cf. Castaño, 2000, p. 56 : En 1557 à Ferrare, le livre paraît sous le titre *Minat Yehudah* par Abraham Usque (imprimeur). En 1558, de nouveau édité à Mantoue sous le titre *Maarekhet Elohut* par Emmanuel de Benevento (qui édite le *Zohar*). Profonde différence entre les deux éditions. Celle de Ferrare contient plus de détails autobiographiques que celle de Mantoue. Voir G. Scholem, 1945.

¹¹⁶⁴ Cf. Habermann, 1933, p. 76. Cf. Yaari, 1967, n°134.

¹¹⁶⁵ Cf. Yaari, 1967, n°256.

19. Ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, hébr. 860.

Explication cabalistique de la vision d'Ezéchiel (Perush Sefer Ezeqiel) de Jacob ben Jacob ha-Cohen, 60 ff., 220 x 159 mm, papier, non daté.

Le manuscrit hébreu 860 conservé à la Bibliothèque Nationale de France est un volume hétérogène non daté de 239 ff. regroupant 2 UC¹¹⁶⁶. Les folios 1-60 correspondent :

- 1 UC de la main de Raphaël de Prato, non datée. Il n'y a pas de colophon.
- 1 UT.

La foliotation latine plus tardive est régulière. Les folios 59 et 60 sont blancs.

CODICOLOGIE

Matière

Le scribe utilise un papier assez épais, avec lignes vergeures et pontuseaux visibles. Le filigrane observé est le même que celui du ms. n°17 et reste non-identifié : Abeille et boucle en croix (forme de P et P inversé en miroir). La plume accroche davantage sur le papier par moment à cause du grain (par exemple au f. 56r).

Encre

Il n'y a qu'une sorte d'encre de type métallo-gallique. L'encre est de couleur brune, elle peut être plus claire et parfois plus foncée. La taille de la plume est visible et l'encre plus claire aux ff. 7r, 15v, 23v, 26v, 30v, 36r, 39r, 46r, 48v, 49v, 56r.

Cahiers

Composition générale des cahiers : 15 cahiers composés de façon ordonnée et régulière.

Ce sont tous des binions.

Composition par cahier vérifiée à l'aide de la correspondance des filigranes.

- 1) II (1-4)
- 2) II (5 – 8)
- 3) II (9-12)
- 4) II (13-16)
- 5) II (17-20)
- 6) II (21-24)
- 7) II (25-28)
- 8) II (29-32)
- 9) II (33-36)
- 10) II (37-40)
- 11) II (41-44)
- 12) II (45-48)
- 13) II (49-52)
- 14) II (53-56)
- 15) II (57-60)

Les cahiers 1, 2, 3, 4, 10, 11, 12, 13, 14 et 15 sont réalisés par pliage de la feuille originale en quatre. On ne note aucune insertion postérieure au cahier.

Les réclames : ch. IV, 1, d.

¹¹⁶⁶ Cf. Zontenberg, 1866, p. 149. Pas de notice du CHPJ.

Au moment de la reliure, un folio en parchemin a été rajouté. Mais il est découpé et n'apparaissent plus que les deux numéros d'origine qui introduisaient la description latine du manuscrit.

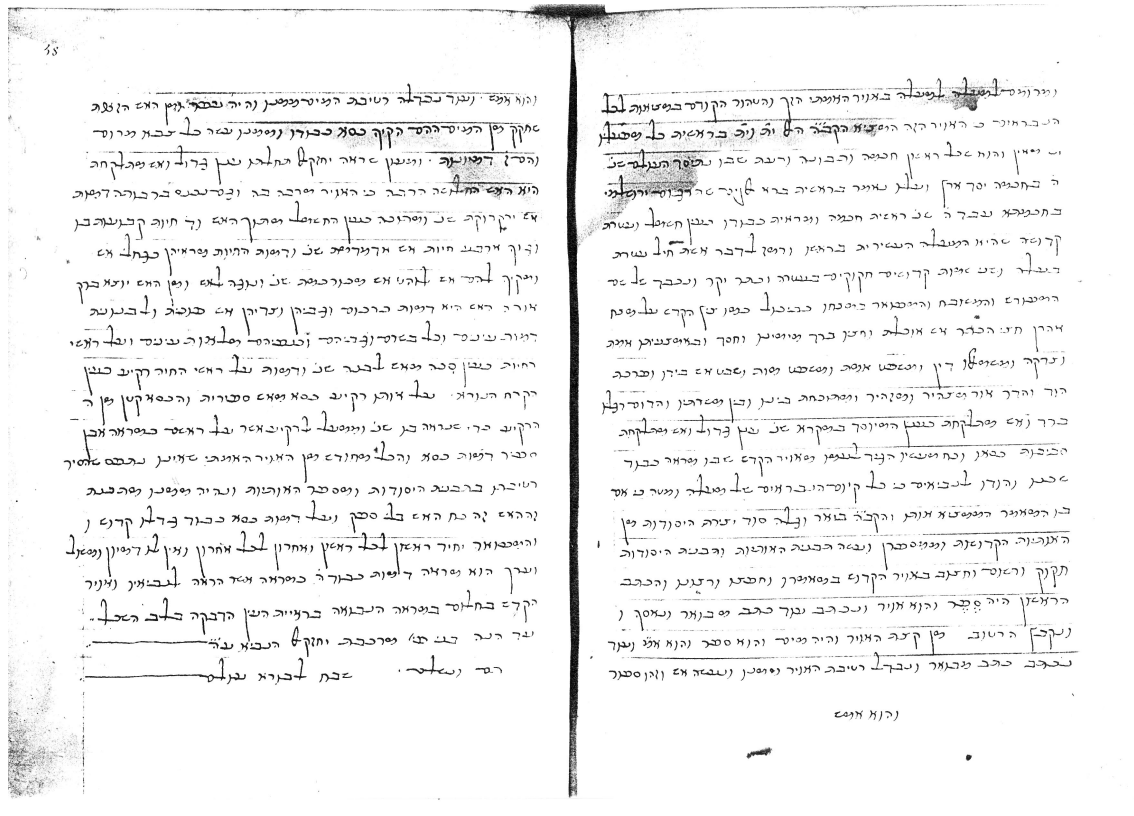
Réglure

La réglure est constituée d'un cadre réglé et de lignes horizontales (schéma de réglure P¹¹⁶⁷). Ce cadre est obtenu par pression d'un patron fait de ficelles, dont l'usage était répandu en Italie. Les lignes horizontales à l'intérieur du cadre aussi sont obtenues par pression. Il y a toujours 20 lignes horizontales réglées par page, repassées à l'encre claire, et en général le trait d'encre est légèrement décalé par rapport au relief ou au sillon. Les lignes sont parfaitement parallèles et sont distantes de 8 mm chacune. Les sillons ne sont pas toujours faits sur le même côté des folios.

Un rognage de la page originale est visible sur les marges extérieures car au f. 54r, car une note marginale a été épargnée et dépasse de 3 mm à l'extérieur de la tranche du livre.

Données de la réglure	Folio de référence : f. 35r
Dimensions totales (H x L)	220 x 159 mm
Mesure du cadre réglé	154 x 122 mm
Nb de lignes réglées	20 lignes réglées
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	23 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	43 mm
Marge intérieure :	17 mm
Marge extérieure :	20 mm

¹¹⁶⁷ Voir Ch. IV, 2, a.



Ms. n°19, 57v-58r

Mise en page

La mise en page est très régulière. Le texte est écrit en une seule colonne. Il y a 20 lignes écrites pour 20 lignes réglées. Les lettres sont suspendues à la ligne réglée, en début de ligne. Le scribe a une écriture descendante sur l'ensemble des folios, donc en fin de ligne, les lettres sont au milieu de l'espace entre deux lignes réglées (cf. f. 57v-58r ci-dessus).

Les schémas sont placés dans la colonne du texte. Les quelques annotations (moins d'une dizaine) sont placées soit entre les lignes écrites soit dans la marge extérieure.

Justification

Les lignes ne sont pas justifiées à gauche.

Certains mots de fin de ligne sont tronçonnés (exemple f. 12 r ligne 13¹¹⁶⁸) mais cela reste rare. Les mots se prolongent aussi dans la marge extérieure (pour les rectos), et intérieure (pour les versos) parfois jusqu'à 5 mm (voir illustration ci-dessus). Une dilatation a été rajoutée après coup, f. 58r.

Mise en texte

Le titre principal du f. 1r¹¹⁶⁹ commence par une ligne en cursive :

« פירוש ספר יחזקאל ע"ה והוא סוד עליון בכך ליחידים המקובלים »

« Commentaire du livre d'Ezéchiel, que la paix soit sur lui, et c'est un très grand secret chez certains cabalistes »

Puis, deux lignes en écritures carrées qui correspondent à la citation du premier verset du chapitre I du livre d'Ezéchiel.

¹¹⁶⁸ Le ה du mot de la ligne 14 (הכבוד) est placé en fin de ligne 13.

¹¹⁶⁹ Voir plus haut la reproduction du folio 1r.

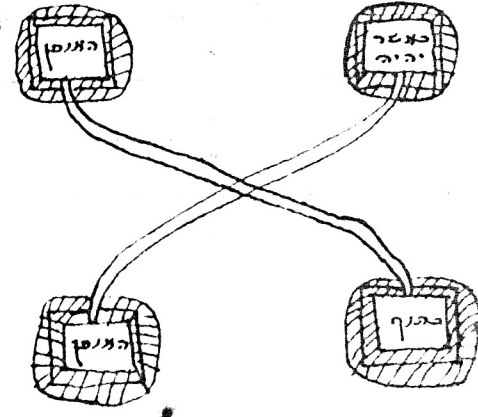


Ms. n°19, 23v

לער פזרת נהראש הטג אד שרבוט קנש אונט בענול לער פערב
 נפיעצ השדבוט קנש בענול פפזרת לפיערב ולקח שדבוט אחר וקנש
 ט רעצין בענול פזרנס לרעפן וזו היא פזרת.

והשן הזה הוא לבט שהגע פער
 הס פנהס הנלביס לכל עבר
 לארבע ר וחוב כמנ החיוב הקנאג
 ט האנפער פרוכט

ללכ לכל



Ms. n°19, 29v

פסאן שבא הככד פפון כ כגרה זן. נכתב נראש פערל
 לכא ולפכ נוסדה חכב כא על כ לבי שבא פפון נכא

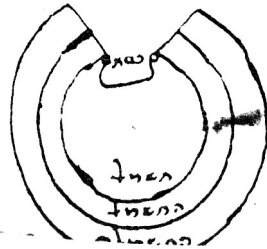
Ms. n°19, 41v

התשעה התשעה

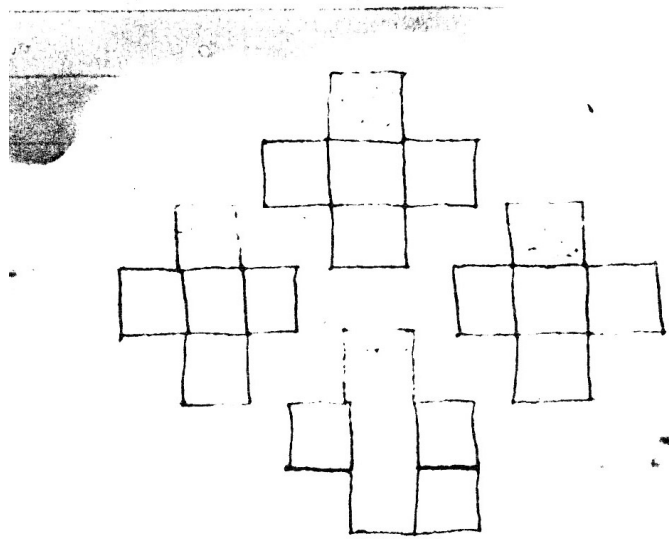


חוצה לתשעה
נקר ובס' לפסוק
לבנה נצחה והנו
תשעה נעלה
אצטר יתקאל
וענוד תשעה ר
כמה מיט מדאנו

פגמם שכן עגלה תשעה
גד הקרוז פגמם הים והנצ
יה כבאר הכסא אינצאוס
אחד כשלקאמה כן ינצ
נמק. סנה לכסא כעין
גד אחד של כסא קדמא אנו
נמחשמה. נכארה אנוה עק
ה בלשן קרב. נאט ארמון
ד הין התשעה כנוד ע
בן הוד פון עמלנה שהוא אש



Ms. n°19, 47v 48r



Ms. n°19, 58v

Signes graphiques aidant à la lecture : voir Ch. IV, 2, b.

Ajouts du scribe : peu d'annotations

15r : וכשמבר פני מערב בדבר מב[ן] שני הכרו[ת] פני שור וכשמדב[ר] :

19r : נ"ל בפרק מי שהיה טמא :

30r : ס"א רכ[...]

42v : נ"ל קסה ¹¹⁷¹ avec trois points au dessus de קסה :

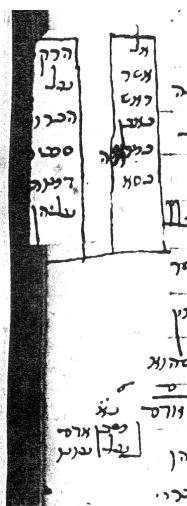
42v : נ"ל שהוא סובל :

43v : שאשמע ואאזין :

54r :

הרק[...]	אל
נכל \ נבל	אשר
הכרו[...]	ראש
ספי[ו]	כאבן
דמות	כמראה
עליהן	כסא

54r, avec sigma : נ"א מבן אדם על עונו :



Ms. n°19, 54r

Correction, oubli : une seconde main fait des corrections interlinéaires.

Ratures : 6v, 10v 13r, 17v, 20v, 24 r, lettre surpassée (41v), trait barrant le mot (40r), mot encadré (42r).

Manicules : 7v de la main de Raphaël de Prato ?

Abréviation : identique au manuscrit 369. Un trait oblique ou utilisation de deux points au dessus des lettres pour ר"ל par exemple¹¹⁷².

Numérotation latine des pages datant probablement du catalogue. Les numéros en hébreu sont indiqués par des lettres avec un point dessous¹¹⁷³.

Bénédictions : A la fin du texte, phrase très simplifiée par rapport à d'autres manuscrits de Raphaël de Prato.

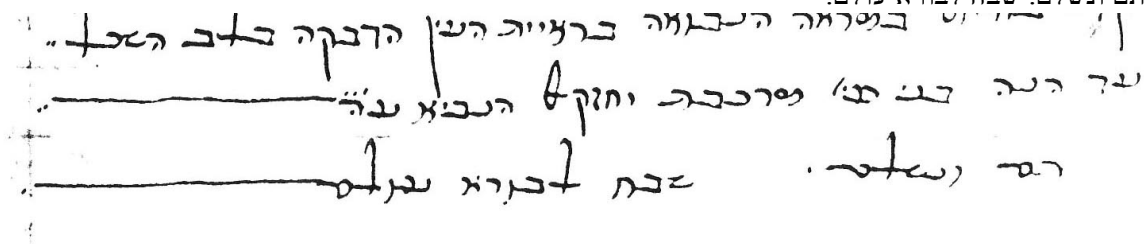
¹¹⁷¹ Correction orthographique pour le mot קסה.

¹¹⁷² Cf. Folio 1r, lig. 11, reproduite plus haut.

¹¹⁷³ Cf. note précédente.

f. 58r, lignes 19-20 :

19- עד הנה בני פלי מרכבת יחזקאל הנביא ע"ה
 20- תם ונשלם. שבה לבורא עולם.



Ms. n°19, 58r, lig. 19-20

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

Pas de colophon. C'est l'analyse paléographique qui identifie Raphaël de Prato.

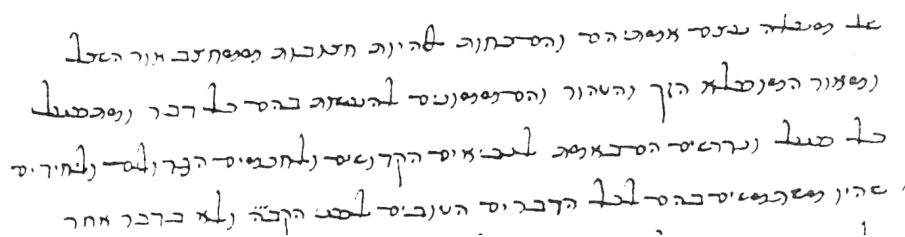
Datation

L'analyse paléographique montre qu'il s'agit de l'écriture de Raphaël de Prato datable aux environs de 1530, à cheval entre la cursive 1 et la cursive 2.

Écriture du scribe principal Raphaël de Prato

Le scribe utilise une écriture carrée non-monumentale et une cursive (type 2).

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive carrée	2 mm. 4 mm
Espace supérieure ligne réglée / lettre	En début de ligne : 0,5 mm En fin de ligne : 3 mm
Espace entre deux lignes d'écriture :	4 mm
Hauteur de 10 lignes écrites :	75 mm
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	225
Module des lettres types ה ה ז ט ב en cursive H x L	ה = 2 X 2 mm ; ב = 2 x 3 mm ; ז = 2 X 3 mm ; ט = 2 x 2 mm ; ה = 2 X 3 mm. Lorsque la plume est taillée : ט = 1 X 1 mm ; ז = 2 X 2 mm.
Module des lettres types ה ה ז ט ב en carré	ה = 4 X 3 mm



Ms. n°19, 2v

Conclusion : les titres sont en général deux fois plus gros que le texte courant. Manuscrit moins dense que les autres.

Description lettre à lettre :

Globalement les mêmes caractères que dans les mss n°17 et 18 mais :

Le ז a souvent une boucle en haut à gauche :

Les ל ont une hampe qui redescend un peu plus que sur le ms. n°17.

Le ק est très rarement simplifié sauf de la ligature ci-dessous.
Le ך apparaît parfois en boucle devant le lamed.

Ligature identique en לך mais également ligature en קים: exemple f. 57v., lig. 4.

Vocalisation, signes de cantillation

Cf. Chapitre V, 2, vocalisation.

Autres mains identifiables

Seconde main : dans tous les schémas reproduits plus haut sauf le schéma du f. 41r et du f. 23v.

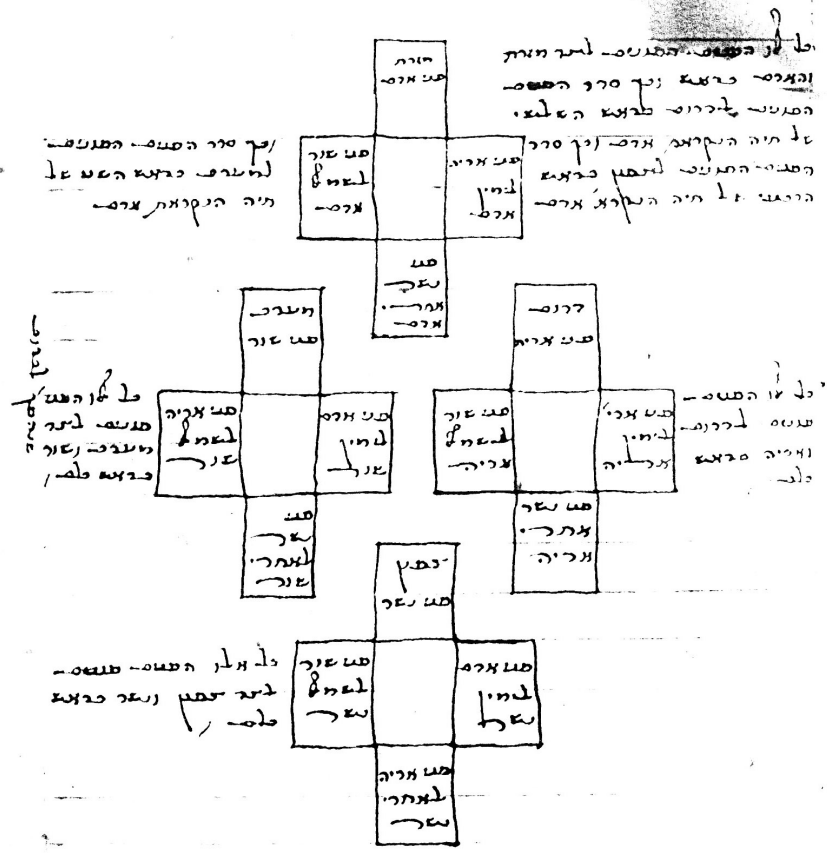
Cette écriture qui se retrouve probablement à la fin du ms. n°18¹¹⁷⁴.

Seconde main 48r à côté du schéma.

Seconde main f. 59r ? : annotations et schéma.

¹¹⁷⁴ Nous remercions vivement Mme Judith Olszowy-Schlanger pour avoir bien voulu vérifier ces écritures en notre compagnie dans la salle des manuscrits orientaux de la bibliothèque nationale.

זאת מצורה מצאתי בספר אחר מוגה ישן



Ms. n°19, 59r

זאת מצורה מצאתי בספר אחר מוגה ישן

וכל אלו הפנים הפונים לצד מזרח
והאדם בראש וכך סדר פנים הפונים לדרום בראש השל[צ]
של חיה הנקראה [...]

f. 56r sigle de la main du manuscrit 809 pour :רוצה לומר



Ms. n°19, 56r

Censeur au f. 239r à l'encre noire :

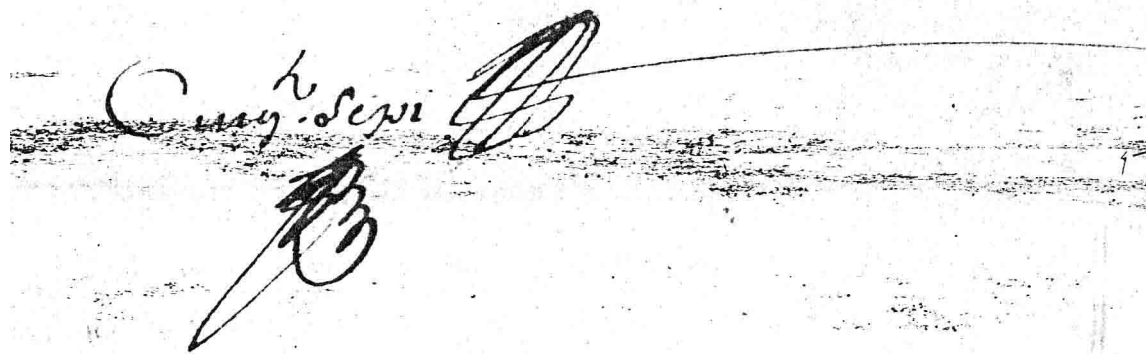
« Visto per me G[...] domaza correcto[re] 1618 »¹¹⁷⁵



Ms. n°19, 239r, bas de page

¹¹⁷⁵ Même censeur que pour le manuscrit 809, folio 94r. Voir notice.

Censeur au f. 239v : Luigi Bomassa ?



Ms. n°19, 239v

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Le texte des f. 1 à 60v copié par Raphaël de Prato, a été transmis à un autre scribe qui a complété les schémas dans le texte et aussi à la fin du commentaire. Un lecteur a placé une manicule dans la marge du f. 7v.

Avant son entrée à la bibliothèque royale, la première partie a probablement appartenu à un anglais : une main sur le folio de garde (recto) précise le sujet :

« *Commentary Judah [...lem]
Cabalistica anonym Juedistas
[...] predictas* »

De façon certaine, le texte copié par Raphaël de Prato et le deuxième texte sont entrés ensemble à la bibliothèque du Roi, les estampilles le prouvant f. 1r et 239v.

On distingue trois fleurs de lys, et le texte indiquant : *Biblioteca Regiae*. Le diamètre de l'estampille est de 18 mm.



Ms. n°19, 239v

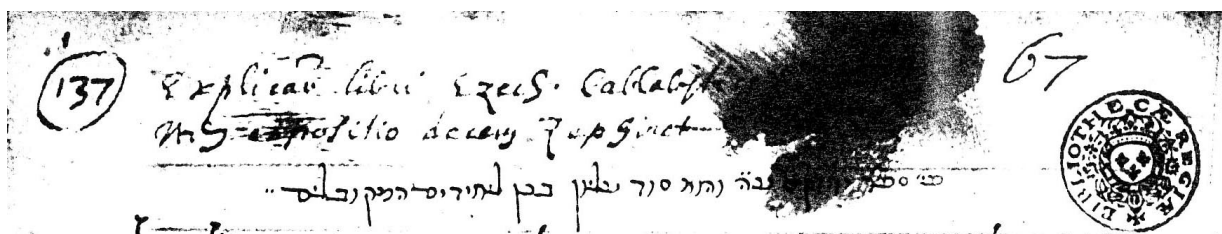
Le catalogage est indiqué par des numéros qui ont changé plusieurs fois, d'abord noté sur le f. 1r dans la marge supérieure puis, sur le recto de la page de garde ajoutée peut-être au moment de la reliure.

Sur le f. 1r, il était numéroté 64, puis barré, puis 67.

Ensuite, le même catalogueur le numérote 137, l'entoure d'un cercle et indique en latin toujours dans la marge supérieure :

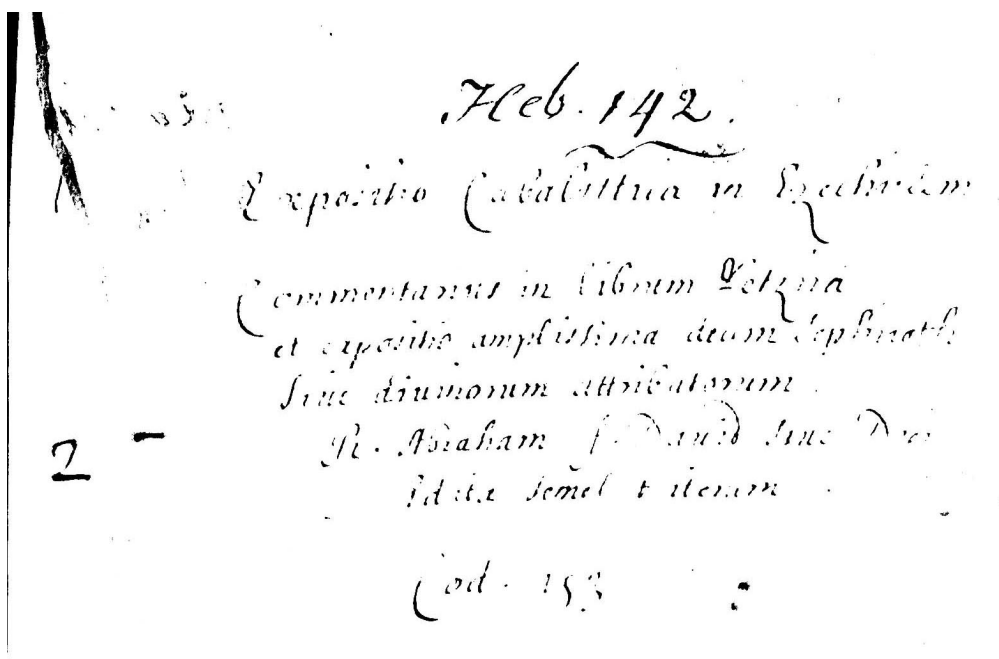
« *Explica[...] libri EzeiS cabbalistica
[...] expositio decem [...]* »¹¹⁷⁶

¹¹⁷⁶ Cette main se retrouve dans les manuscrits 369 et 809.



Ms. n°19, 1r, marge supérieure

Sur le verso du folio de garde, en vis à vis du f. 1r, ajouté probablement au moment de la reliure :



Ms. n°19, folio de garde verso

« Héb.142 »
 « Expositio cabalistica in Ezechielem
 Commentarius in Librum Yetzira
 Et expositio amplissima decem sephiroth
 Siue divinorum attributorum
 R. Abraham filius Daud Siue D[...]
 Edita semel et iterum »
 « Cod. 153 »

« Cod. 153 » est écrit sous ce texte. Il semble appartenir à la même main que le texte précédent.

Une page de parchemin mise en page de garde a été ajoutée, puis découpée. Il apparaît le talon de ce folio où apparaissent les chiffres 1 et 2 indiquant les deux parties du manuscrit. Cela ressemble fortement à la page de garde du ms. n°17. La reliure simple en parchemin blanc clair est en bon état, et montre qu'il n'a pas eu le même traitement que les mss n°17 et 18, entrés dans la collection du Cardinal Richelieu. Peut-être s'agit-il d'un manuscrit de la collection de Richelieu racheté dès le XVII^e siècle par la Bibliothèque Royale¹¹⁷⁷, auquel on aurait enlevé la reliure aux armes du cardinal.

Sur la tranche, le titre en latin est effacé. Les ais et tranches sont dorés.

¹¹⁷⁷ Cf. Richler, 1994, p. 145.

CONTENU

Ce recueil contient une seule UT de la main de Raphaël de Prato sur les deux.

1) ff. 1- 60v : « Commentaire du livre d'Ezéchiel sur la vision divine (ch. I)¹¹⁷⁸ et c'est un secret suprême pour quelques cabalistes » de Jacob ben Jacob ha-Cohen, copié à partir d'un manuscrit et vérifié sur un exemplar corrigé ; (Cabale)

Incipit f. 1r :

פרוש ספר יחזקאל ע"ה והוא סוד עליון בכך ליחידים המקובלים

בכתוב זה בני תמצא ע"ב אותיות למספר ע"ב שמות הקדושים והטהרים כי הגולה ומראות חסרים הם [...]

Explicit f. 58r :

[...] הקדוש בחלום במראה הנבואה בראיית העין הדבקה בלב השכל.

עד הנה בני פי' מרכבת יחזקאל הנביא ע"ה.

תם תל"ח. שבח לבורא עולם.

Un schéma termine la copie (voir plus haut f. 59r)

[2) פרדס רימונים soit « Le verger de grenades de R. Samuel Gallico » (ff. 61r – 239v) copié par un autre scribe probablement plus tardif¹¹⁷⁹.]

¹¹⁷⁸ Notice inexistante. Microfilm de Jérusalem : F 14489. D'après le catalogue de Zontenberg, 1866, p. 149.

¹¹⁷⁹ Le filigrane trouvé en deuxième partie (deux flèches croisées et une étoile) correspond à des papiers du début du XVI^e siècle des régions de Florence (1518-1528), Rome (1527- 1566), Pistoia (1524-1540) et Fabriano (1554-1576). Voir Briquet, 1985, n° 6299, tome II, p. 362.

20. Ms. Parme, Biblioteca Palatina, Cod. Parm. 2386

Recueil de textes exégétiques et coutumiers, 186 ff., papier du XVI^e siècle, 213 x 150 mm, datable des années 1525-1528.

Le manuscrit n° 2386 conservé à la Bibliothèque Palatine de Parme¹¹⁸⁰ est un volume hétérogène de 186 folios. On y trouve :

- des UC non datées, copiées entre 1525-1528, par recoupement d'informations concernant Abraham Farissol (1452-1528). En effet, deux ouvrages contiennent le colophon d'origine de l'auteur, l'un daté de 1518 et l'autre de 1525, chacun ayant une eulogie pour les vivants. Cela indique que Farissol était encore vivant au moment de la copie de Raphaël de Prato, soit entre 1525 au plus tôt et 1528 au plus tard¹¹⁸¹.
- 7 UT : Il s'agit d'une compilation de textes d'auteurs connus de Raphaël de Prato ou proche de la famille da Pisa. Deux ouvrages de Isaac Abrabanel (*'Ateret Zqenim* et *Ẕurat ha-yesodot*)¹¹⁸², deux commentaires sur la Bible et la Mishna de Abraham Farissol (contemporain), un commentaire de Joseph ben Joseph Ibn Naḥmias sur *Abot*, et divers formulaires de halakhah et de coutumes du rabbin Abraham ha-Cohen ben Moïse ha-Cohen de Bologne (contemporain).
- Une partie du manuscrit a été enlevée par Abraham Graziano et placée dans le ms. n°6, ff. 115-118. Cette partie prenait originellement place entre les actuels folios 183 et 184 du ms. n°20.

La foliotation latine est plus tardive.

CODICOLOGIE

Matière

Le scribe a utilisé des papiers de plusieurs types, visibles par les lignes vergeures et pontuseaux, et les différents filigranes.

Filigranes :

- Briquet, n° 2570 (Venise, 1493) : balance à plateau, très proche de celle contenu dans le papier du manuscrit 2438.
- Filigrane sur deux cahiers (f. 49 à 71) en forme de chapeau : proche des Briquet n°3401-3407.

Le papier contenant le filigrane au chapeau est plus fin que celui portant le filigrane de la balance.

Encre

L'encre utilisée est de type métallo-gallique, de couleur brun foncé qui tire vers le brun clair. L'encre est corrosive, voir perforation f. 131.

Cahiers

¹¹⁸⁰ Notice : ZE 56, très brève. Microfilm : 13251. Cf. Richler & Beit-Arié, 2001, n° 1577, p. 479. De Rossi n° 1402. Cf. Perreau, 1880, pp. 29-30, n° 25. Du même auteur, en allemand, les manuscrits 1378-1432 non décrits dans le catalogue De Rossi, *HB*, vol. XII, p. 53-54.

¹¹⁸¹ Cf. Ruderman, 1981, Introduction, p. xii.

¹¹⁸² Remarquons dans le catalogue de Richler, trois autres copies de ces ouvrages de Abrabanel furent faites d'après les filigranes, entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle, dans le nord de l'Italie (Le Parme 3013 fut fait pour Eliézer Norsa en 1479, ; le Parme 2555 serait copié sur un papier da Pisa, 1489 ; le 2918 sur un papier de Ferrare, 1505). Notons que le ms. Parme 2918 contient le *'Ateret Zeqenim* et le *SẔurat ha-Yesodot*.

La composition générale des cahiers est ordonnée, il s'agit de séniens.

Composition par cahier :

- 1) VI (1-12) : balance
- 2) VI (13-24)
- 3) VI (25-36)
- 4) VI (37-48)
- 5) VI (49-60) (autre papier plus fin, filigrane inconnu)
- 6) VI (61-71) : balance
- 7) VI (72-83)
- 8) VI (84-95)
- 9) VI (96-107)
- 10) VI (108-119)
- 11) VI (120-131)
- 12) VI (132-143)
- 13) VI (144-156)
- 14) V (157-166)
- 15) VII (167-180)
- 16) VII - 4 folios entre f. 183 et 184 qui sont les ff. 115-118 du ms. n°6.
+ 3 folios indéterminés (184-186)
186 est un f. blanc.

Réclames : cf. Ch. IV, 1, d.

Réglure

La réglure est très peu visible et tracée plutôt sur les rectos à la pointe sèche. Elle semble être composée de deux lignes verticales formant les marges droite et gauche du cadre (schéma de réglure M¹¹⁸³). On observe quatre piqûres fréquentes, sur les lignes verticales.

Données de la réglure	f. 12v	f. 184v
Dimensions totales (H x L)	213 x 145 mm	213 x 150 mm
Mesure du cadre réglé	137 x 82 mm	162 x 91 mm
Nb de lignes réglées	-	-
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	45 mm	16 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	31 mm	35 mm
Marge intérieure :	30 mm	30 mm
Marge extérieure :	33 mm	29 mm

Mise en page

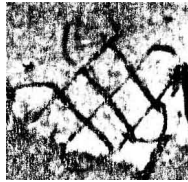
Le texte est disposé en une colonne au centre de la page. La disposition est différente entre les folios 1-48v ; pour les folios 49r-76r, et une autre pour les formulaires (ff. 184r-185v), reflets de différentes UC et de la séparation des folios par Abraham Graziano.

La disposition du texte écrit suit la réglure. Les marges sont irrégulières et le nombre de lignes est variable (36 à 48 lignes).

¹¹⁸³ Voir Ch. IV, 2, a.

Signes graphiques aidant à la lecture : voir Ch. IV, 2, b.

- Rime dans le poème : f. 44v.
- Ajouts personnels du scribe : il y a très peu de notes et de corrections.
- Sigles : אפי = le nom Farissol est surmonté de deux points. Le scribe utilise aussi les deux points au dessus des lettres en cursive (הנ"ל יצ"ו f. 184r), plus de points au dessus des abréviations en écriture carrée. (לצ"ל f. 1r)
- Nom Divin : trois points en triangle.
- Bénédiction récurrentes : phrase de conclusion de Raphaël de Prato.
- Signe graphique dans la marge supérieure gauche qui se retrouve dans d'autres manuscrits : voir Chapitre II, Histoire d'une bibliothèque.



Ms. n°20, 1r, marge supérieure gauche.

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

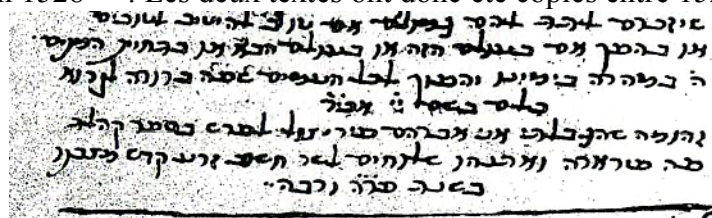
Il n'existe pas de colophon mentionnant le nom du scribe. Cela étant, on reconnaît la façon de clore les textes, exemple f. 44v à la suite du poème :

אלקים אשר עד כה עזרני במשאלות לבי מהרה ירצני אכי"ר

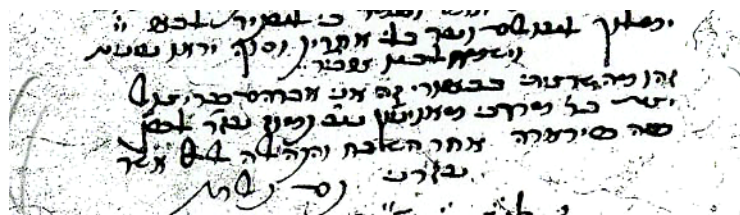
« Puisse Dieu, qui m'a aidé jusqu'ici dans les questions de mon cœur, bientôt m'exaucer. Amen, que ce soit Sa volonté ! »

Datation

On peut déduire la date du manuscrit 1525-1528. Raphaël de Prato copie deux textes de Farissol et également les colophons de l'auteur. On observe la mention de l'année 5285 (1525) au f. 76r, et l'année 5277 (1517-1518) au f.130r. Les deux colophons portent la bénédiction יצ"ו qui indique que Farissol était encore vivant au moment de la copie de Prato. Ce dernier, d'après D. Ruderman, meurt en 1528¹¹⁸⁴. Les deux textes ont donc été copiés entre 1525 et 1528.



Ms. n°20, f. 76r



Ms. n°20, f. 130r

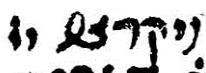
¹¹⁸⁴ Cf. Ruderman, 1981, p. xii.

Description lettre à lettre

Les bases des lettres montent légèrement vers la gauche, le lamed s'inscrit dans la partie supérieure de la ligne d'écriture et dépasse la ligne d'écriture de 2 mm. Il a parfois la hampe qui se ferme en retombant (f. 180v).

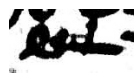
Le guimel (3X3mm) descend à 1 mm en dessous de la ligne d'écriture.

Le ם a deux formes : 3X2 mm



Ms. n°20,

f. 1r, lig.



Ms. n°20,

f. 48v,

Le ך est de forme normale et parfois stylisée sur l'ensemble du manuscrit (f. 184v, ligne 13).
Module : 4X3 mm.

On trouve fréquemment le ך stylisé (f. 51v, lig. 26 sur le mot אילנות). Module 4X4 parfois, 6X5mm.

La ligature םל mesure 3X2 mm.

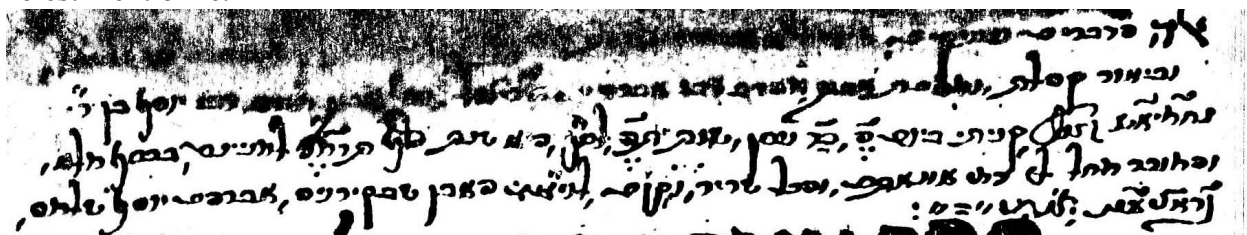
La ligature entre le ם et le ך ressemble à deux boucles fermées.

Vocalisation, signes de cantillation

Cf. chapitre III, vocalisation.

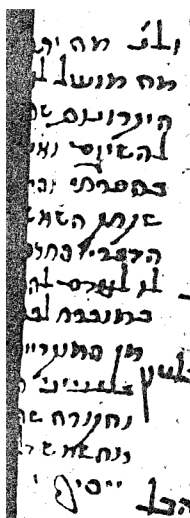
Autres mains identifiables :

Seconde main : Abraham Graziano : dernière ligne, le nom d'Abraham Joseph Salomon Graziano est mentionné.



Ms. n°20, 1r, marge supérieure.

Mordekhay Dato, sur f. 49v :



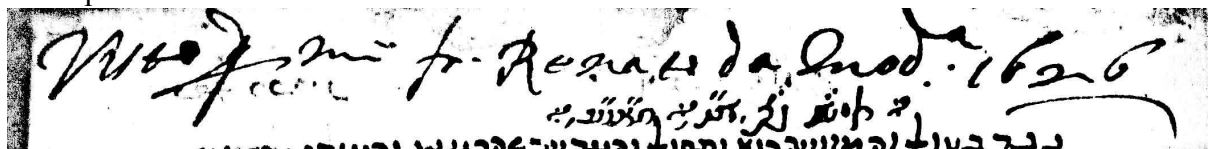
Ms. n°20, 49v, marge intérieure

Censeurs, censure effective :
מתוקן על ידי יצחק מארלו
« Corrigé par Isaac d'Arles »



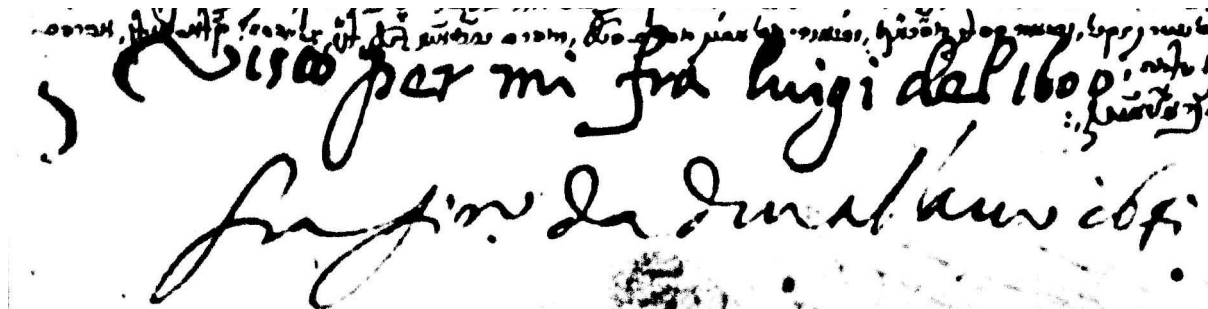
Ms. n°20, 1r, marge supérieure

« Visto per me Fr. Renato da Modena 1626 »



Ms. n°20, 185v, marge supérieure

« Visto per mi Fra Luigi da Bologna 1600 »
« Fra Girolamo da Durazzano 1640 »



Ms. n°20, 185v, marge inférieure

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Le manuscrit a été lu et annoté par Mordekhay Dato (annotations ff. 49v-53r). On peut supposer un lien de maître à élève entre Raphaël de Prato et Dato. On ne sait pas comment Dato a obtenu le manuscrit (achat ou don de la famille De Prato ?).

Le manuscrit est également passé entre les mains de différents censeurs :

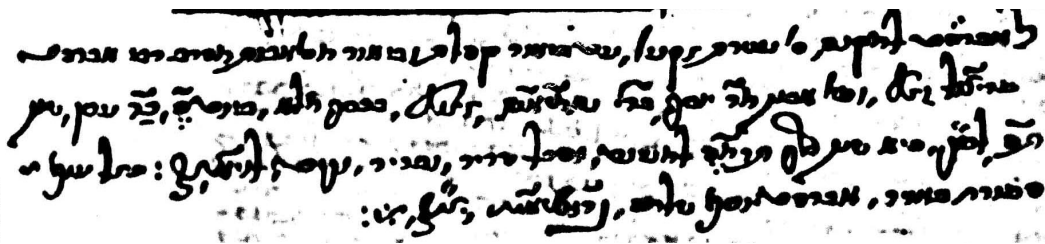
Isaac d'Arles (en activité à Ferrare vers 1575-1579), Luigi da Bologna, en 1600; Renato da Modena en 1626; Girolamo da Durazzano en 1640.

Abraham Joseph Salomon Graziano de Modène (1620–1685) est le deuxième lecteur du manuscrit¹¹⁸⁵. Il appose son nom dans plusieurs endroits du manuscrit, (note au début du manuscrit, ligne 3) achète le manuscrit en 1645 (note f. 48v) :

לאברהם למקנה ס' עטרת זקנים עם ביאור קהלת וביאור מאברהם
פריצול ז"ל ופ"י יוסף אבן נחמ"אש זצ"ל, בכסף מלא, ביום ה' כ"ד ניסן שנת
ת"ה לפ"ק היא שנת אלף תרמ"ה למנינם [...] אברהם יוסף שלומו גרציאנו יצ"ו

« Acheté par Abraham, le Livre *Couronne des Anciens* avec les commentaires de l'Ecclésiaste de Abraham Farissol, Bénie soit sa mémoire, et le commentaire de Joseph Ibn Nahmias, Bénie soit la mémoire des justes, contre argent, le cinquième jour (jeudi), 24 Nissan de l'année 405 du petit comput, c'est l'année 1645 [...] Abraham Joseph Salomon Graziano, Qu'Il soit mon rocher et mon rédempteur ! »

¹¹⁸⁵ Cf. Richler, 1994, p. 68 et Okun, 1995.



Ms. n°20, 48v, bas de page

Puis, le manuscrit a été acheté par Giovanni Bernardo De Rossi (1742-1831)¹¹⁸⁶ aux descendants du collectionneur Abraham Graziano¹¹⁸⁷. Ce professeur de langues orientales de l'Université de Parme possédait 1450 manuscrits. Cette collection De Rossi a été rachetée par Marie-Louise d'Autriche pour la Bibliothèque Palatine de Parme en 1816¹¹⁸⁸.

Catalogage : De Rossi, 1803, Perreau, 1880, Richler & Beit-Arié, 2001.

Reliure du XIX^e d'entrée à la bibliothèque : carton vert, cuir vers au dos. 222 X 150 mm ; 22 mm d'épaisseur. Dos : VAR AUCT. OPERA VAR. en lettre dorée.

CONTENU

Le manuscrit comporte en tout 7 UT.

1) f. 1r-44r : « *Sefer 'A*eret zeqenim* du grand sage Don Isaac Abrabanel », un ouvrage d'exégèse sur la prophétie et la providence (Philo.)¹¹⁸⁹ ; Baruchson, 2001 : p. 118.

Incipit f. 1r :

כי שמעתי דבת רבים יודעי דעת ומביני מדע חדשים גם ישנים מוציאי דבת אנשים צדיקים [...]

44v : Poème fait (peut-être) par le scribe (reproduit dans la partie vocalisation, Ch. V, 2) :

ראו הוד יקרה \ מנורה תהורה
באירה מאירה \ חכמים נבונים
מעולה כלולה \ בספור תהילה
יחידי סגולה \ חשובים ספונים
בנועם ראותם \ אלהי אבותם
ביוםם עלותם \ לשוכן מעונים
במתן נתונה \ לשבטי אמונה
ובשמה מכונה \ עטרת זקני

Traduction :

« Ils virent la splendeur qui s'est produite/ Menorah Pure
Elle brille et illumine / les bons savants
Supérieure, elle est contenue / en sujet de louange
Les uniques- cercle / importants plafonds
Dans leur mouvement et dans leurs visions / sont celles de leur Pères
En leurs jours leur supériorité / avoisiner les demeures
En cadeau offert / à ceux qui louent la foi
Et son nom connu / est la *couronne des Anciens* »

¹¹⁸⁶ Cf. Richler, 1994, p. 163-164.

¹¹⁸⁷ Cf. Tamani, 2001, p. xxiii, où il est précisé que 50 manuscrits De Rossi proviennent de la collection de Graziano. Cf. Okun, 1995.

¹¹⁸⁸ La bibliothèque fut fondée en 1761 par Philippe de Bourbon, duc de Parme. Elle fut inaugurée en 1769. Marie-Louise donnant une forte impulsion à la bibliothèque en rachetant des livres à certains collectionneurs. En 1883, la bibliothèque possède 4500 manuscrits. En 1865, elle prit le nom de Bibliothèque Palatine.

¹¹⁸⁹ Edition de Sabbioneta 1556-7 légèrement différente mais trop tardive. Cote : British Library, 1933. d. 12.

Isaac ben Judah Abrabanel (1437-1509) est le dernier philosophe espagnol du Moyen Âge réfugié en Italie après 1492¹¹⁹⁰.

2) 44v-48v : צורת היסודות, *urāt ha-yesodot* de Isaac ben Judah Abrabanel ; (Philo.).

Notes nombreuses de Graziano ;

Incipit f. 44v :

אמר יצחק בן לאדני אבי הנשא דון יהודה אברבנילו ע"ה
יען וביען היות הטעות במשפט. ההתחלות
גדול עונו מנשוא להיות הדרוש הבנו [...]

Explicit f. 48v:

[...] התבאר מזה שהאכיות הארבעה הם צורות היסודות והוא אשר רציתי לבאר.. ת"ל מהולל בתוצבות...
האל אשר עד כה עזרני כפי כונתי ידינני ובמשאלות לבי כאב בן ירצני א"כ"ר

3) 49r-76r : *Commentaire sur l'Ecclésiaste* d'Abraham ben Mordekhay Farissol terminé en 1525 comme le montre le colophon de Farissol copié par Raphaël de Prato (76r), mentionnant Farissol vivant au moment de la copie. Farissol décède en 1528, donc la datation du volume est entre 1525 et 1528 ; (B&C).

Incipit f. 49r:

אמר אברהם פריצול יצ"ו גר פירארה בן כמר מרדכי פריצול נ"ע
מאויניון בהיות הספר הנכבד הזה ספר קהלת סובב [...]

« Moi Abraham Farissol, Que Dieu me préserve !, habitant à Ferrare, fils de Moïse Farissol, ...,
d'Avignon, grâce à ce livre honorable, le livre de l'Ecclésiaste [...] »

Voir chapitre I, 3, b pour la présentation de ce personnage connu de Raphaël de Prato à Ferrare.

4) 76v-130r : באור פרקי אבות לר' אברהם פריצולו יצ"ו : *Commentaire sur un passage de la Mishna, Pirqey Avot* de Abraham ben Mordekhay Farissol, (M&T) écrit 1516/17 d'après le colophon de l'auteur f. 130r copié par le scribe. Farissol est vivant au moment de la copie. Il comporte 6 chapitres.

Incipit f. 76v :

פרק רשאון
משה קבל תורה מסני ו מסרה [...] סיג לתורה.
הקדמה השיבא לעיל ששכחתי לכתובה במקומה
אמר אברהם פריצול [...]

Le scribe place l'introduction après la première citation d'Avot car il a oublié de la recopier.

¹¹⁹⁰ Sirat, 1988, tome II, p. 213. Il fut d'abord un homme d'État et servit la maison royale d'Espagne jusqu'à l'expulsion des juifs, en 1492. Il se réfugia alors en Italie où il composa ses ouvrages, qui consistent surtout en des commentaires. Ces œuvres sont le reflet de l'époque: par leur étendue d'abord et par un raffinement scolastique un peu verbeux qui marque la fin de l'aristotélisme; par leur érudition et par l'accumulation des discussions qui cache mal une pensée peu originale; enfin, par des conclusions souvent contradictoires, qui reflètent le déchirement de la génération de l'Expulsion. Le conflit entre les théories philosophiques universalistes et un attachement plus proprement religieux à la tradition existait depuis plus de deux siècles chez les penseurs juifs. Dans la période du grand danger couru par l'ensemble du peuple juif, savant et non savant, qui fut celle d'Abrabanel, le conflit ne pouvait être que plus aigu encore. Deux attitudes étaient possibles: retourner à un judaïsme fidéiste en acceptant la tradition, à laquelle s'identifiait souvent la Kabbale – c'est celle qu'adopta (avec beaucoup de modération) Isaac Abrabanel –, ou bien s'assimiler plus encore à la culture humaniste du monde chrétien – c'est ce que fit Judahs, son fils (Léon l'Hébreu), qui se fixa en Italie et composa les *Dialoghi d'amore*. L'originalité d'Abrabanel est surtout visible dans ses théories politiques. Ainsi, s'il reste très médiéval dans ses conceptions philosophiques et religieuses, Abrabanel, par ses idées politiques, est nettement un homme de la Renaissance.

Explicit f. 130r :

זהו מה שרצייתי בבאורי זה אני אברהם פריצול יצ"ו [...] תמוז עז"ר לפ'ק פה פירארה אחר השבח והתהלה לאל אשר עזרני. תם תל"ח.

5) 130v-183v: *Commentaire sur un passage de la Mishna*, Abot de Joseph ben Joseph Ibn Na+mias¹¹⁹¹, (M&T), en six chapitres. La fin de ce commentaire se trouve dans le ms. n°6, 115r.

Incipit f. 130v :

ראיתי חמדת סגלת המסורים אשר הסכימו עליה אבותינו [...]

Explicit f. 183v :

La réclame qui se retrouve sur le folio 115r du ms. n°6 est : « ה' אמר ר' יוסי »

6) 184r-185v : formulaire de *compromisso*¹¹⁹² (HLK) probablement par Abraham ha-Cohen ben Moïse ha-Cohen de Bologne, copié avant 1528.

Incipit f. 184r :

טופס שטר קומפרומיסו מיד כמהר"ר אברהם הכהן יצ"ו
מעדים [?] עדים יום ח"מ מה שהיה בפנינו היום יום פלוני כך וכך לחדש פלוני שהוא כך וכך שנת כך וכך לבריאת
עולם בעצם היום הזה באו לפנינו שני האחים המפוארי' או שני חלקי' [...]

Le terme de « *compromesso* » est utilisé en priorité dans le domaine commercial et légal en italien moderne mais reçoit d'autres sens en contexte juif: le *partito* est un accord sur le « management of jewish communal affairs, particularly those concerning the division of the communal tax burden » ; le terme de *compromesso* a le sens de arbitrage, est une procédure très connue dans la Loi Juive « which allows the parties to choose arbiters to rule on civil disputes »¹¹⁹³.

7) 185v, lignes 10 et ss. : Autres modèles de documents de halakhah et de coutumes (HLK) :

טופס התחלת פסק דין [...]

טופס פעם אחרת [...]

¹¹⁹¹ Auteur vivant à Tolède vers 1325. Edition de ce manuscrit en 1907 par M.A. Bamberger.

¹¹⁹² Cf. en hébreu, פשרה, sens de « *compromesso* » en italien, voir *Grande Dizionario della Lingua Italiana*, vol. 3, article « *compromesso* », § 3 ; vol. 12, voir « *partito*² », § 1-9.

¹¹⁹³ Cf. Weinstein, 2004, pp. 89-90: “The description of matchmarking (for weddings) in terms of *partito* and *compromesso* presents them as financial deal, and was the crux of the negotiations”, p. 90.

21. Ms. Parme, Biblioteca Palatina, Cod. Parm. 2438

Responsa de Nissim Gerondi (Ran), 91 ff., papier, 208 x 145 mm, daté du 18 Tamuz 5287 / lundi 17 juin 1527 (f. 91r).

Le manuscrit hébreu 2438 conservé à la Bibliothèque Palatine de Parme en Italie est un volume homogène à texte unique¹¹⁹⁴. Le nom du scribe n'apparaît pas dans le manuscrit, mais l'étude paléographique de son écriture montre qu'il s'agit de probablement de Raphaël de Prato.

La foliotation latine plus tardive est régulière et se en bas, dans la marge intérieure, proche de la reliure. La foliotation hébraïque est d'Abraham Graziano.

CODICOLOGIE

Matière

Le papier mat utilisé est moyennement épais, avec des lignes vergeures et pontuseaux visibles (espacements entre les pontuseaux 33mm). Le filigrane a une forme de balance, avec des plateaux triangulaires et un crochet au dessus de l'attache du plateau, une boule, le tout entouré dans un cercle. Il semble correspondre le plus au n°2570 de Briquet (Venise 1493)¹¹⁹⁵.

Encre

Le scribe utilise une encre métallo-gallique ou une encre incomplète, de couleur brun, à nuances brun sombre, brun clair et orangé. L'encre est légèrement corrosive.

Outil : il est possible qu'il ne change pas de plume entre cursive et carrée car vers la fin, la cursive et carrée ont la même épaisseur de trait.

Cahiers

La composition générale des cahiers est ordonnée en séniens.

Composition par cahier :

- 1) VI (1-12)
- 2) VI (13 -24)
- 3) VI (25-36)
- 4) VI (37-48)
- 5) VI (49-60)
- 6) VI (61-72)
- 7) VI (73-84) papier plus fin
- 8) III +1 (85-91) pas de ficelle ; aucun filigrane.

Réclames : cf. ch. IV, 1, d.

Réglure

Apparemment, le scribe a tracé un cadre réglé à la pointe sèche juste sur les rectos de façon peu appuyée (schéma de réglure C¹¹⁹⁶). Par transparence, les lignes ne se correspondent pas, donc il n'a pas de patron. Il n'y a pas de piqûres apparentes. La page a été rognée dans la marge extérieure mais il ne manque pas de texte.

¹¹⁹⁴ Cf. Notice E 452 complète. Microfilm : 13442. De Rossi 357. Cf. Richler & Beit-Arié, 2001, n° 863, p. 192. Voir aussi De Rossi, 1803, n° 357, vol. II.

¹¹⁹⁵ Nous avons vérifié dans l'ouvrage de Piccard, 1978, n°71 à 83. Les variantes sont très nombreuses, mais les papiers semblent très précoces (du début du XV^e) et d'origine allemande ou française.

¹¹⁹⁶ Voir Ch. IV, 2, a.

Signes graphiques aidant à la lecture : Ch. IV, 2, b.

Il n'y a pas d'annotations marginales.

Nom Divin : trois points en triangle (f. 1r)

Bénédictions récurrentes, Eulogies : à la fin du manuscrit, f. 91r :

ברוך החמנא צסייעת מריש ועד כען.

ברוך החמנא דסייען. מריש ועד כען.

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

Le nom du scribe n'est pas mentionné.

Datation

Colophon f. 91r : 18 Tamuz 5287 = lundi 17 juin 1527

ברוך האל המושיע	המגן אל כל בו חוסים
זכני לגמור לשאלות	ותשובות רבינו נסים
ויזכני לראות יום אָל	כל הגוים ירים נסים
ולציון עירו יביאו	בנים נבחרים ומנוסים
זה כמה בגולה ובצל	אָל שדי היו מתכסים
אז ישאו קולם ירונו	אָל המצדיק דין העמוסים
ולשם קדשו יאמרו ברוך	אָל בעושה לנו נסים

ותשלם כל המלאכה בחדש הרביעי בשמונה עשר לחדש שנת בשם ה' אלוקינו נ'ז'כ"ר¹¹⁹⁷ פרשת
הנני נותן לו את בריתי שלום

«Béni soit le Seigneur notre sauveur, le bouclier dans lequel tous font confiance.

Il m'a permis de terminer les questions et réponses de notre maître Nissim

Et il me permettra de voir le jour où tous les non-juifs craindront Nissim.

Et à Sion, sa ville, Il amènera des fils bien éprouvés et en fuite.

Certains en exil et dans l'obscurité, vers les démons étaient tournés.

Alors, ils feront entendre leur voix, ils chanteront vers le Dieu Juste, justice des peuples.

Et de là, ils sanctifieront Dieu et diront « Béni soit Dieu qui fait pour nous des miracles

Ce travail a été achevé le 4^{ème} mois (Tamuz), le 18^e jour du mois, de l'an, au nom de Dieu, notre Seigneur,
nous nous souviendrons [נזכיר 287¹¹⁹⁸], péricope <Pin +as> *Me voici pour lui donner mon Alliance de Paix*¹¹⁹⁹».

נרמא-ס"ב המלאכה בחדש הרביעי בשמונה
עשר לחדש שנת בשם ה' אלוקינו נזכיר
הנני נותן לו את בריתי שלום

Ms. n°22, f. 91r

Ecriture du scribe principal Raphaël de Prato

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive carrée	1,5 mm 3 mm ; 2,5 mm (en fin de manuscrit)
Espace entre deux lignes d'écriture :	1,5 à 2 mm
Hauteur de 10 lignes écrites :	34 mm (7r) ; 31 mm (75r) ; 35 mm (90r)

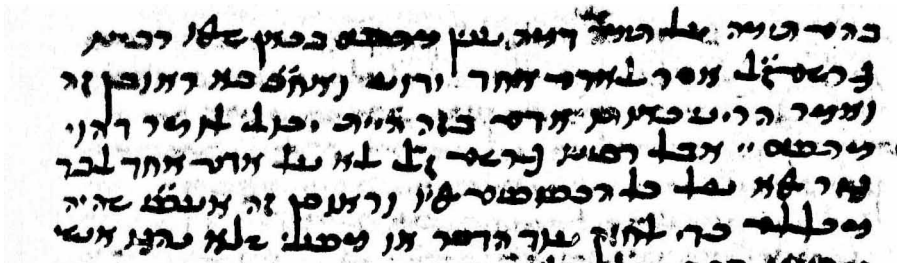
¹¹⁹⁷Dans la notice, les précédents paléographes ont hésité sur l'interprétation de la date donnée ici en gematria.

¹¹⁹⁸ Additionner les lettres du mot נזכיר donne 50+7+20+10+200 = année 287 du petit comput (5287).

¹¹⁹⁹ Cf. Nombres, 25, 12.

Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	185
Module des lettres types ה ט ז ב מ ד en cursive	1,5 x 1 mm
Module des lettres types ה ט ז ב מ ד en carré	3 x 3 mm

Ligne d'écriture : elle est irrégulière, ondulante, à tendance à descendre en fin de ligne. D'habitude, les mots écrits remontent légèrement à leur fin. Cette observation ne se vérifie pas ici, puisqu'ils sont ici davantage écrits complètement à l'horizontale, en descendant ou en montant légèrement.



Ms. n°21, 57r

Description de lettres et ligatures particulières

Le lamed : base dans la moitié supérieure de la ligne d'écriture et hampe de 2mm au dessus de la
La lettre ה existe dans deux formes (f. 57r) :



La lettre ק a une forme normale et une forme simplifiée (f. 57r) :



Les hastes descendent de 3mm. Parfois courbées.

Ligature אל (normal)
2X3mm

Vocalisation, signes de cantillation

La vocalisation est occasionnelle. Les voyelles sont de type tibérienne, réalisée de la même encre que le reste du texte. Dans les poèmes, le scribe précise le sens de אל pour « Dieu » ou pour la préposition « vers ».

Autres mains identifiables

Seconde main : Annotations de Graziano : 33r, 57r, 66r, 69r, 78v, 82r, 87r.

91v : une page d'écriture difficile à déchiffrer de la main de Graziano. Il réalise un index des réponses : זה האראה מקום על כול דין ודין.

HISTOIRE DU MANUSCRIT 2438

Le manuscrit a été possédé par Mordekhay Dato¹²⁰⁰ (annotation). On observe deux dates de censure : en 1555 et 1599. La première censure s'est exercée à la cour de l'évêque de Bologne par Jacob Géraldini et Caesar Bellosius. La deuxième a été faite par Luigi da Bologna.

Le manuscrit a été acheté par Abraham Graziano¹²⁰¹ (1620-1685). Il numérote les questions et les réponses.

Il a été ensuite racheté par Giovanni De Rossi (1742-1831), professeur de langue orientale à la faculté théologique de Parme entre 1769 et 1821, qui a récolté durant ses voyages 1432 mss et des centaines d'imprimés. Ces livres ont été acquis pour la somme de 100 000 *franchi* par Marie Louise d'Autriche en 1816 et donné à la Bibliothèque Royale de Parme, qui est devenue la Bibliothèque Palatine¹²⁰².

Reliure du XIX^e siècle, carton rouge plat et dos cuir marron. 216X 148 mm épaisseur : 15mm. dos : R. NISSIM QUESI ET RESP. COD. MS. MEMB. en lettres dorées.

Ce manuscrit a servi de base à l'édition des *Responsa* de Nissim Gerondi (Ran), jusqu'à la réponse n° 77¹²⁰³.

Catalogues : DE ROSSI, J. B., 1803, *Codices hebraici Bibliotheca I. B. De-Rossi*, Parmae, 1803, III volumes (des mss 1 à 1337). De Rossi a aussi écrit un catalogue bref des n° 1338 à 1432 : "Libri stampati di letteratura sacra ebraica ed orientale della Biblioteca del dottore G. B. De Rossi professore di lingue orientali per classi e con note", Parme, 1812. contient des manuscrits. Pietro PERREAU a réalisé un catalogue des manuscrits des n°1338 à 1432, d'abord en allemand¹²⁰⁴ puis en italien¹²⁰⁵. Le dernier catalogue récent : RICHLER, B., BEIT-ARIE, M., *Hebrew Manuscripts in the Biblioteca Palatina in Parma*, JNUL, Jérusalem, 2001.

CONTENU

Le texte copié ne comporte qu'un seule UT.

1) ff. 1-91r : שאלות ותשובות למרנא ורבנא הרב הגדול רבינו נסים גירונדי זצ"ל, *Questions et Réponses* de Nissim Gerondi (Ran), logicien provençal ayant vécu dans la deuxième moitié du XIV^e siècle¹²⁰⁶ ; (Res.) ; Baruchson, 2001 : p. 151.

¹²⁰⁰ Cf. Attia, à paraître.

¹²⁰¹ Cf. Richler, 1994, p. 68 et Okun, 1995.

¹²⁰² Cf. Tamani, 1967, pp. 203-204 pour la collection De Rossi. Cf. Richler, 1994, pp. 163-164.

¹²⁰³ Edition Feldman, 1984.

¹²⁰⁴ Cf. Perreau, 1870-1872.

¹²⁰⁵ Perreau, 1880. Se divise en trois sections : I, Codici ebraici derossiani non descritti dal de Rossi, p. 1 – 44 (Ms. De Rossi 1378 à 1432) ; II, Codici non derossiani, p. 45-86 (Ms. S Stern et Bislichis) ; III, Appendice, Altri codici ebraici entrati nella Parmense posteriormente all'anno 1846, p. 86-89 (9 manuscrits).

¹²⁰⁶ Cf. Articles de la *JE* et de l'*EJ* : Nissim ben Reuben de Gérone (Géroni) est un médecin, astronome et un halakhiste qui vécut à Barcelone entre 1340 et 1380. Il est très indépendant des commentaires antérieurs : il réfutait Rashi, Rabbenu Tam, Maïmonide, Nahmanide, Salomon ben Adret. Son élève est Isaac ben Sheshet et on connaît les enseignements de Nissim par ses responsa. Très prudent et plutôt conservateur. Il concluait autre chose mais finalement disait qu'il devait certainement se tromper. Son commentaire sur le code d'Isaac Alfassi : il se consacra aux lois relatives à la pratique et défendit les halakhot d'Alfassi, depuis qu'il a été accepté comme un compendium de décisions pratiques. Il commente les halakhot sur certains traités du Talmud. Il est très explicite du point de vue pratique et plus rapide sur la théorie. Il a aussi commenté directement le Talmud. Il cherche toujours à déterminer la décision halakhique pratique. Sur Nedarim, il reprend un traité négligé depuis la période gaonique. Il était considéré comme une autorité rabbinique : reconnu en Espagne, il répondait aux questions de France, d'Italie, d'Afrique et de Palestine. Plus de mille responsa sont connues mais soixante dix sept seulement sont conservées. Connaît la philosophie de Maimonide et Ibn Ezra mais rejette la Cabale (contre Nahmanide et son attention à celle-ci). Sheshet dit qu'il était très connu, (le plus) et que les cercles non juifs le connaissaient aussi.

Incipit f. 1r :

שאלת זה כמה שנים נתחברו מטובי העיר לדבר מצוה לפרנס ולבקר חולי עניי ישראל [...]

Explicit f. 91r :

[...] בריך רחמנא דסיישן מריש ועד כען.

La source de la copie ne peut pas être un imprimé car il y a eu des éditions tardives : une édition à Rome en 1546¹²⁰⁷, puis Constantinople en 1548¹²⁰⁸ (Micr. 2002 752), puis à Crémone 1557 (Micr. 2002 149).

Une page écrite par Abraham Graziano termine le volume.

¹²⁰⁷ Cote British Library: 1931 a 4. Voir le catalogue manuscrit de l'AIU par sujet : « She'elot uteshuvot Nissim Gerondi (RAN) », cote : U 6110.

¹²⁰⁸ Cote British Library : 1931 b 4

22. Ms. Parme, Biblioteca Palatina, Cod. Parm. 3540

Recueil de textes éthiques et liturgiques, 50 ff., papier, 229 x 162 mm, daté du 20 mai 1534 à Ferrare (deuxième foliotation, f. 1v).

Le manuscrit 3540 de la Bibliothèque Palatine de Parme est un volume hétérogène qui regroupe deux UC différentes copiées par Raphaël de Prato, de 46 et 4 folios chacune¹²⁰⁹. L'assemblage n'est pas du fait du scribe mais de la bibliothèque.

- La majorité du volume est non datée.
- 1 folio de la deuxième UC (1r-v de la deuxième foliotation) a été copié en 1534, à Ferrare¹²¹⁰.
- Il y a 9 unités textuelles.

Une première foliotation latine court dans la majeure partie qui correspond au manuscrit 49 de la collection Stern. Puis, une seconde foliotation reprend sur quatre folios qui correspondent au manuscrit 86 de la collection Stern. Tous les folios sont numérotés : de 1 à 46 (dont 3 ff. blancs) et de 1 à 4 (dont 1 folio blanc à la fin).

CODICOLOGIE

Matière

Le papier moyennement épais utilisé à des lignes vergeures espacées typiques de la fin XVe en Italie. Les lignes pontuseaux sont espacées de 35 mm.

Il n'y a pas de filigranes.

Encre

Le scribe utilise une encre métallo-gallique, de couleur brun foncé. Il y a peu de nuances. L'encre n'est pas corrosive.

Taille de la plume visible : 6r, 10v, 25r (en cours de copie phrase continue), 31r, 37r, 42v.

Cahiers

La composition générale des cahiers est impossible à déterminer car l'absence de filigranes et la difficulté à visionner les ficelles la rendent hypothétique.

Composition possible par cahier :

- 1) V (1-10) ?
- 2) II (10-13) (ficelle et césure reliure)
- 3) IV (14-21) ?
- 4) VI (22-33) césure reliure très visible
- 5) II (34-37) +3 (38-39-40 ?)
- 6) III (41-46) ficelle visible
- 7) II (1-4) seconde foliotation

Réclames : Cf. Ch. IV, 1, d.

Réglure

La réglure est constituée d'un cadre réglé tracé au verso à la pointe sèche (schéma de réglure C¹²¹¹). On voit des traces de piqûres régulières. Certain pontuseau ressorte naturellement et ressemble à des lignes tracées à la pointe sèche.

¹²⁰⁹ Notice ZY 769, introuvable. Microfilm de l'IMHM : F 14047.

¹²¹⁰ Cf. Richler & Beit-Arié, 2001, n° 1582, pp. 481-482. Cf. Perreau, 1880, *section II*, p. 58, n° 38 (Stern 49) et p. 60 n° 42 (Stern 86).

¹²¹¹ Voir Ch. IV, 2, a.

Données de la réglure	Folio de référence : f. 44r
Dimensions totales (H x L)	229 x 162 mm
Mesure du cadre réglé	166 x 112 mm
Nb de lignes réglées	-
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	23 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	40 mm
Marge intérieure :	15 mm
Marge extérieure :	35 mm

Mise en page

Le texte est disposé en une colonne centrale au milieu de la page. L'espace écrit suit le cadre réglé : 165 X 111mm (44r)

Dans le cas des folios 33r-36 r, le texte est disposé en deux colonnes de 40 mm.

Les annotations sont encadrées dans les marges extérieures.

Justification

La justification à gauche existe parfois dans les poèmes en écriture carrée (ff. 33-36) et f. 42v.

Mise en texte

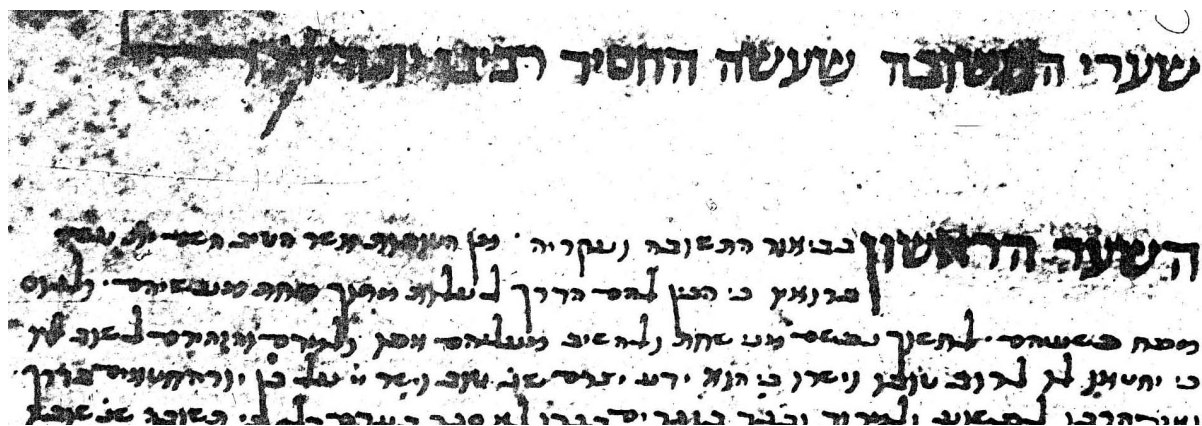
Titre de chapitre en écriture carrée. Espace de 15mm laissé en dessous.

Sous-titre en écriture carrée, mais 6 mm laissé sous ce titre (qui correspond en gros à une ligne d'écriture)

Le rappel du titre courant se fait dans la marge supérieure, à 15 mm en retrait du début de la ligne (voir f. 33r plus loin, partie vocalisation).

La réclame se fait au verso au milieu de la marge inférieure. La réclame est en dessous à 5 / 9 mm du cadre réglé.

Titre courant dans la marge supérieure (f. 33r).



Ms. n°22, 1r

תפלה על היס

יהי רצון מלפניך יי אלהי ואלהי אבותי הראשונים אברהם יצחק ויעקב האל הגדול הנבור והנורא המוכתר בכתר האמונה למען קדושת שלש ע

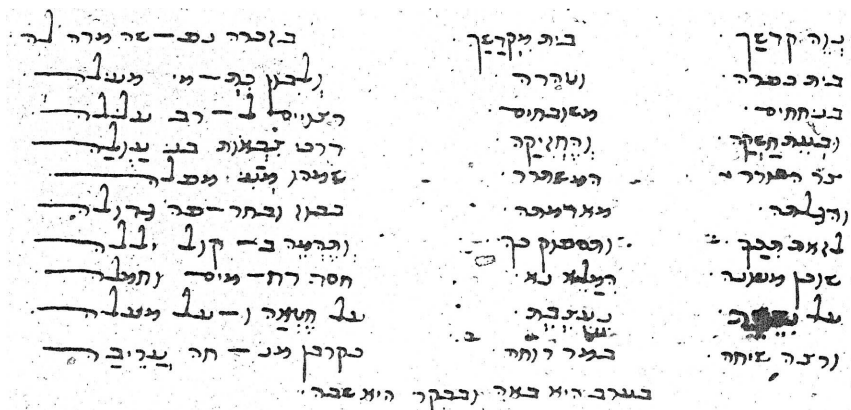
Ms. n°22, 3r

Influence de l'imprimé dans la mise en page, réalisation des schémas. Une comparaison avec l'édition de Fano serait nécessaire.

Vocalisation, signes de cantillation

Voir f. 33 r (Ch., II, 2, b, justification).

La vocalisation est présente, en particulier lors du poème ff. 33-36 et au f. 42v.

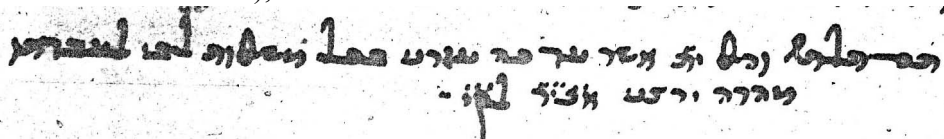


Ms. n°22, 42v

Signes graphiques aidant à la lecture : cf. Ch. IV, 2, b.

Appel de note : chapitre VII, 2, a.

- Bénédiction récurrentes /Eulogies : à la fin de la copie des textes exemples aux folios 3v, 3r (deuxième foliotation), 32r.



Ms. n°22, 33r

תם תלחן והאל י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי לעבדתו מהרה ירצני אכיל"ר לק"י

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

Pour la première UC (ff. 1-46v), il n'y a pas de colophon de Raphaël de Prato. On peut l'identifier par son écriture (voir partie « Paléographie ») et par les phrases de bénédictions qui reviennent souvent à la fin des textes copiés (voir « Eulogies, bénédictions »).

Datation

Pour la deuxième UC, au f. 1r de la deuxième foliotation, le titre montre que Raphaël de Prato a entendu pour la fête de Shavu'ot Abraham ha-Cohen de Bologne, en 294, ce qui correspond à la date mercredi 20 mai 1534. Il semble qu'Abraham ha-Cohen soit venu à Ferrare pour faire un sermon¹²¹².

קצת חדושי דעשה שדרש הנעלה כמה"ר אברהם הכהן יצ"ו ביום ראשון של חג שבועות שנת רצ"ד לפ"ק פה פירארה.
« Extrait des commentaires qu'a fait le très grand et très vénérable R. Abraham ha-Cohen, que son Rocher et son sauveur le préserve, le premier jour de la fête de Shavu'ot, An 294 du petit comput, ici Ferrare ».

Ms. n°22, f. 1r (deuxième foliotation)

Ecriture du scribe principal Raphaël de Prato

Dans ce manuscrit, Raphaël de Prato utilise plusieurs types d'écriture : carrée, semi-cursive, cursive 2.

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive	1,5 mm
Carrée	2 à 3 mm
Semi-cursive	2 mm (2 ^{ème} UC)
Espace entre deux lignes d'écriture :	2 mm
Hauteur de 10 lignes écrites :	f. 4r : 36 mm
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	2 ^{ème} UC : 280
Module des lettres types ה ה ב מ ד en cursive	1,5 x 2,5 mm
Module des lettres types ה ה ב מ ד en carré	3 mm titre ; 2 mm sur ff. 33r-36r.

Module de la lettre en cursive : 1,5 m X 2. Épaisseur du trait : 0,5mm et moins.

Ms. n°22, 32v

Module de semi-cursive dans le sermon (ff. 1r-2r) : ligne d'écriture 2 mm. Les lamed sont plus carrés.

¹²¹² Voir également ms. n°14 qui contient ce sermon dans une autre variante.

תורת יי תמימה זה אמרו דוד המלך ע"ה כנגד דבור אנבי נקראו הגורג יי
 לפי שהכופר בדבור אנבי אל טכופר במצוות המלכה הדיהנה ככופר בגל המורה בלי
 שחס הנח כופר נמוג שמח המלכה במצות תוך יומין שהתולג הנחה ומצוה לכן קוד דוד
 המלך ע"ה לדבור אנבי הורה יי ביי כן אמר סקבה בדחשיות דבריו דש לך ושחאל אנבי לל
 מצומנה המלכה יי לל קנהים הנמצאות מלהיך לל משניות בפריטים להצל מבין מכוול
 נשוק מיד נשקן נדעיר לזה אשר הנצורה בהשקתה הפרטות מאלף מצריים מציה
 עבדים מקנס שלח היה נהר כול לצורה משם נאמר שהגורה הזאת לל שלומה לל יחסו
 לל דר הו טובה זמנינה הו טובה ו תשובה - אשר תמצא דהרשק אם דחטבי שהיח כ

Parme 3540, f. 1r, seconde foliotation

Description de lettres et des ligatures de la cursive 2

Légère inclinaison des hampes des lamed vers la droite. Les lamed, 2 mm au dessus de la ligne d'écriture, les hastes descendent de 3 à 4 mm en dessous de la ligne d'écriture.

La ligature אל typique fait 2X3 mm.

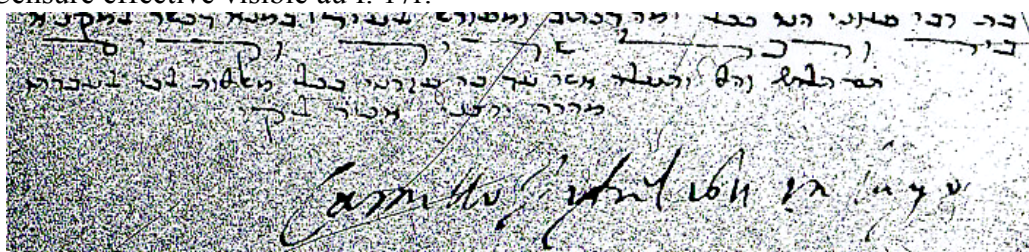
Autres mains identifiables

- Seconde main : ex-libris fol 1r : Abraham Ibn Ya+ia.



Ms. n°22, 1r (marge supérieure)

- Censeurs, censure effective : f. 2r, seconde foliotation: Camillo Jaghel, 1611, à Lucques. Censure effective visible au f. 17r.



Ms. n°22, 2r, deuxième foliotation.

- Catalogue Stern : des numéros sont mis à la fin des volumes (n°49 et 86)

HISTOIRE DU MANUSCRIT 3540

Le manuscrit reflète des notes de lecture diverses, seul un folio, le sermon de Ferrare est daté de 1534, mais il ne peut donner une datation du premier volume qui est indépendant de ce dernier.

Le manuscrit a été possédé par Abraham Michaël Ibn Ya+ya (אברהם מיכאל יחייא) lien avec Gedaliah Ibn Ya+ya ? (ex-libris f. 1r, en haut à gauche)

Le livre a été censuré par Camillo Jaghel en 1511 à Lucques.

Il a ensuite fait partie de la collection S. G. Stern, mais était divisé en deux volumes :

- Partie 1 à 4 : volume n° 49 de la collection Stern (on voit encore ce numéro folio 1r, marge supérieure gauche.
- Partie 5 à 9 : volume n° 86 de la collection Stern.

La collection Stern¹²¹³ : 111 manuscrit acquis par Marie Louise d'Autriche en 1846 auprès de Shelomoh **Gottlieb Stern da Rohoncz** (Hongrie)¹²¹⁴ et de Mordekhay Bisliches da Brody (Autriche)¹²¹⁵. Cette collection Stern-Bisliches provient d'une autre collection : celle de **Moïse Benjamin Foa di Reggio Emilia (1729-1822)**, bibliophile et libraire italien¹²¹⁶.

Ces volumes ont été catalogués par Stern en 1847¹²¹⁷. Un autre catalogue a été compilé par P. PERREAU, en 1864 « Hebraeische Handschriften in Parma. II Artikel. Neuere Erwerbung ». In *Hebraeische Bibliographie*, VII (1864), p. 118-120 ; 134-135 ; VIII (1865), p. 26-30 ; 62-69, 95-100, 122-125, 146-150. Catalogage par Perreau en 1878 : le manuscrit Stern 49 correspond au Perreau 38. Le manuscrit Stern 86 correspond au Perreau 42. En italien : Perreau en 1880 : *Cataloghi dei codici orientali di alcune biblioteche d'Italia*, Fascicolo II, Firenze, 1880, p. 153-194.

Reliure : cuir brun, Stern Cod. 86. 167X236 mm, ép. : 9 mm.

CONTENU

Il y a 9 UT réparties dans deux UC (Stern 49 et 86)

Codex Stern 49

1) 1r- 33r : « *She'arey teshuvah* qu'a fait le pieux notre maître R. Jonas, Bénie soit la mémoire des justes ! » « שְׁעָרֵי תְשׁוּבָה שֶׁעָשָׂה הַחֲסִיד רַבֵּינוּ יוֹנָה זְצ"ל », Traité éthique de R. Jonas ben Abraham Gerondi ; (Morale) ; Baruchson, 2001 : p. 96.

Incipit f. 1r :

השער הרשאון בביאור התשובה ועקריה מן הטובות אשר הטיב השם י"ת [...]

2) 33r-36r : « *Musar ha-sekhel* en rime (*be-meli* ❁*a*) du R. Hay Gaon, bénie soit la mémoire des justes ! » « מוֹסֵר הַשְּׁכֵל בְּמִלִּיצָה לְרַב הַאֲיִי גֵאוֹן זְצ"ל », poème éthique attribué à Hay Gaon¹²¹⁸ ; (Morale) ; Baruchson, 2001 : p. 96.

Incipit f. 33r :

ירא האל בני ראשית אמרי\ לכה קומה ושמעה מ-אמרי [...]

Explicit f. 36r :

וסוף דבר שמור תורה וחקה\ אזי תהיה לך מאל צדקה.
תם תל"ח והאל [...]

3) 36v-42r : *Sefer ha-Yire'ah* ספר היראה , Traité d'éthique de R. Jonas ben Abraham Gerondi, (Morale) ; Baruchson, 2001 : p. 97.

Incipit f. 36v :

¹²¹³ Cf. Tamani, 1967, pp. 205-206. Cf. Tamani, 2001. Cf. Richler, 1994, p. 179.

¹²¹⁴ Cf. Steinschneider, 1852-1860, col. 2662.

¹²¹⁵ Cf. Richler, 1994, p. 21.

¹²¹⁶ Cf. Balletti, 1913, pp. 161-397, et surtout selon Tamani, 1967, pp. 366-372. Cf. Richler, 1994, p. 54.

¹²¹⁷ Cf. ms. Parm 3558, sous le nom de « *Catalogo ragionato in ebraico e in italiano dei 111 codici ebraici manoscritti, che divisi in 119 volumi comprendono 206 opere acquisite nel 1846 dalla Ducale Biblioteca di Parma con approvazione della graziosissima Sovrana S. A. R. Maria Luigia felicemente regnante, nel quale si descrivono essi codici nella forma esteriore ed intrinseca per loro merito letterario ed antiquario, e con alcune notizie biografiche degli autori e degli manuensi. Per cura di Salomo Gottlieb Stern da Rohonci in Ungaria. Parma 1847.* »

¹²¹⁸ Il existe une édition : מוֹסֵר הַשְּׁכֵל וְקִעֶרַת הַכֶּסֶף, le premier de Hay Gaon et le deuxième de Joseph ha-Ezovi, dans les presses de Gershom ben Moïse Soncino, Fano, 1504. Heller, 2004, vol. I, p. 4-5.

טוב לגבר כי ישא עול בנעודיו כי טוב לאדם לשאת ולסבול עולו של הקב"ה [...]

Explicit f. 42v :

למען יזכור אהבת הבורא תמיד ותהי יראת על פניו בבלתי יחטא.
תם תל"ה והאל [...] אכ"ר

Les n° 1-3 sont copiés à partir d'éditions imprimées à Fano entre 1504-1506 par Gershom Soncino¹²¹⁹. A la fin du poème écrit par Jonas Gerondi, peut-être un nouveau poème écrit par Raphaël de Prato, qu'il faudrait comparer avec cet imprimé¹²²⁰.

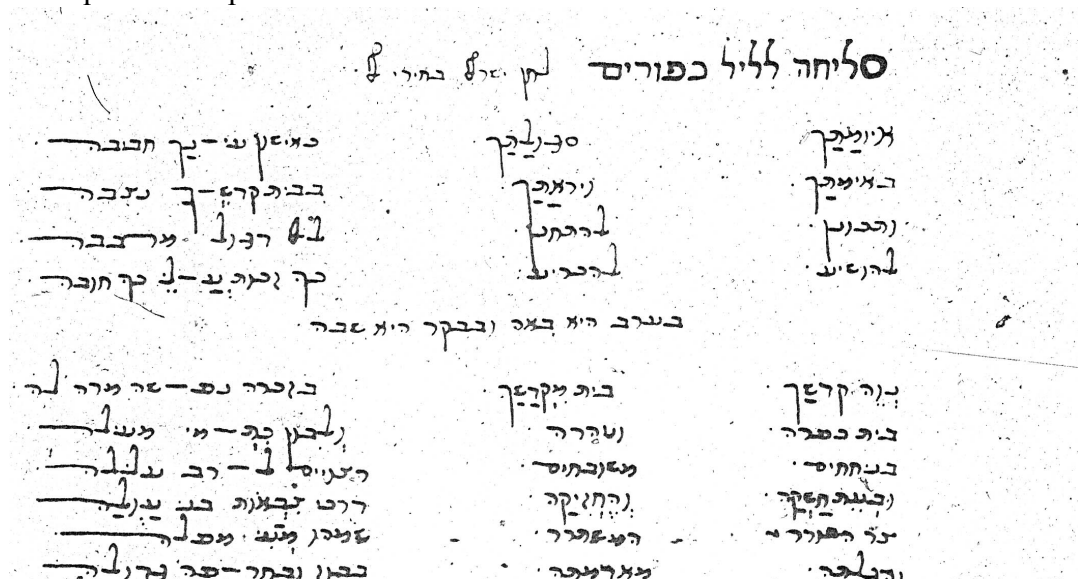
כחותי אעירה\ ולעליון רם נורא\ שיר חדש אשירה\ בגילה וברנה [...]

4) 42v-43r : Poèmes et prière de pénitence (du scribe ?) pour le Yom Kippur ; (Litur.).

Incipit f. 42v :

סליחה לליל כיפורים בלחן ישראל בחירי אל
אימתך\ סגולתך\ כאישון עינך חביבה

Dans ce manuscrit, le poème liturgique (chanté pour la fête de Kippour) comporte un poème chanté dont on voit ici une strophe de 10 lignes. Elle ressemble fortement à d'autres compositions rencontrées dans les mss. n°17 et 2. Le scribe précise que la musique est de Israël Bre⁺iriel, mais de qui sont les paroles.



Ms. n°22, 42v (haut)

5) 43r : « Un agréable poème aux yeux des savants, de Jacob \boxtimes arfati de Montferrat, que Dieu le préserve ; il est bien pour les 10 jours de repentance (entre Rosh ha-shanah et Yom Kippur). »¹²²¹
(Litur.)

Incipit f. 43r :

שיר נחמד למראה למשכיל ר' יעקוב צרפתי יצ"ו ממונפירא [...]

¹²¹⁹ Cf. Amram, 1963, p. 141.

¹²²⁰ Cf., Cowley, 1929, p. 323 : imprimé *Opp add 4° II 219*.

¹²²¹ Cf. EJ, « Hebrew Poetry ».

יזכה בא - בא עבר רבן	עונכריה	קלעדיה
אברהם ויחמל רבן	ועבקה	קלדנשא
להר צען נחל רבן	ויבציה	ישיעיה
בצל כנען שבת רבן	ורחסה	שם תנשא
ימי שנת רב אמר רבן	עיר ישראל	ייערה ל
ענה יתור ל הר נחל רבן	ייערן	ויגדן
ל כבוד ה - דר מלכות רבן	עמנוק שיר	עזי תשיר
ברכות רבן - שפע טובה	העשבעה	הערכעה

בערב היו באה (בבקר היו שבה)
 הם הללו נהל יה אשר עדיה עזרה בכל משלוק לב
 לעבדו משה ורע אטול

אז נחמד למדנה למשקל ו יעקב צרמט ושלמונפורח
 (רומ טנב לעשרה ימי השנה)

נחמך בשוקך - סגור	באה ריכך נהור לתן
נדרה - משענוק נה	ניני אחר למיכך בלב שוב
עירך נחמך	חנה מצעש השנה היו לתכלה
נפוך לך רוסיה - סגור דוד	הביוך ל - עקלן נה לטוב

קצת שכלך בהסתר ה - סגור דוד
 להבין ה - שנה מ - חרני

Ms. n°22, 43r (bas)

Les folios 44, 45, 46 sont blancs.

Début de la deuxième foliotation : codex Stern 86 (4 ff.)

6) 1r-v : *Sermon du premier jour de Shavu'ot* prêché par Abraham [ben Moïse] ha-Cohen [de Bologne] à Ferrare, 1534 ; (Autres)
 Voir colophon plus haut.

קצת חדושי דעשה שדרש הנעלה כמה"ר אברהם הכהן יצ"ו ביום ראשון של חג שבועות שנת רצ"ד לפ"ק פה פירארה.
 Ce sermon est également copié dans le ms. n°14 (ff. 127v-129r) mais dans une version différente même si le début est identique.

Le sermon est écrit en semi-cursive (la cursive est utilisée uniquement pour la bénédiction finale habituelle).

7) 2r : « Modèle de formulaire de « nedunyyia/נדונייא » selon la coutume « Tramontani », sur la dot qui doit être attachée au contrat de mariage » ; (HLK)
 טופס שטר נדונייא כמנהג הטרמונטאני ונהגו לכתבו תחת שטר הכתובה [...]

8) 3r : *Prière sur la mer* תפילה על הים ; (Litur.)
 1) Prière sur la mer

- 2) Que Dieu veuille devant ta face, Dieu des Dieux, et Dieu des premiers pères Abraham Isaac et Jacob, Dieu
- 3) grand puissant et prodigieux, le couronné par la couronne de la foi en faveur de don de tes 13
- 4) Attributs de compassion et en faveur du don des portes de la charité, et en faveur de la rectitude
- 5) des Patriarches, Abraham et Isaac, tes serviteurs, ceux qui t'aiment, les irréprochables, et en faveur de la rectitude
- 6) du sacrifice d'Isaac, ton unique, qui a été ligoté sur l'autel et son innocence était montée,
- 7) et la sanctification, et la pureté, et en faveur de leur rectitude et de leur sanctification et de leurs prophéties du prophète Samuel
- 8) et du prophète Elie et du prophète Elisha, tes serviteurs, tes prophètes, prophète de la vérité
- 9) en faveur de la rectitude de tous les justes et les pieux qui vivaient dans chaque génération, des défenseurs d'Israël qui prendront la mer.

תפלה על היס

והי רצון מלפני יי אלהי ואלהי אבותי הראשונים אברהם יצחק ויעקב האל
 הגדול הגבור והנורא המוכתר בכתר האמונה למען קדושת שלש ע
 עשרה מדותיך של רחמים ולמען קדושת שערי הרחמים ולמען זכות
 ישע חברון אברהם יצחק ויעקב עבדיך אהוביך תמימיך ולמען זכות
 עקדתו של יצחק יחידך שנעקר על גבי המזבח והיה עולה תמימה
 וקדושה וטהורה ולמען זכותם וקדושתם ונבואתם של שמעאל הנביא
 ושל אליהו הנביא ושל אלישע הנביא עבדיך נביאיך נביאי אמרת
 ולמען זכות כל הצדיקים והחסידים שהיו בכל דור מנעם על ישראל
 שתעמיד היס מזעפן ויחשו גליו ותעשה רצון לבי ותוליכנו מהרה
 אל מחוז חפצנו לטובתנו כאשר בידך לעשות ותשמע תפילתי ותאזין
 תחנוני וענני בשעה הזאת שאני מתפלל ומתחנן לפניך ותוליכנו בנחת
 רוח ברוח טוב כפי הצורך ותשמרנו מהמון גלים ומשאון משברי ים
 מרוח סועה מסער ומצער ומבלבל עתים ומחלוק זמנים ומחברי יורת
 הרעות הגדולות ביס וביבשה ומכל גער ומכל הסגר ואל יעכבנו לא
 משביע ולא מכריח ולא מענה ולא משטק ולא מצר ולא מזיק ולא מבלבל
 ולא מפחד ולא מחריס ולא מאיים ותגייס רוח טוב מאוצרותיך להגנין
 הספינה וכל אשר בה לריגוננו ולטובתנו וכל תופסי משטק ומנהיגה
 ומלחיה וחובליה ואומעה שיעהג אותה כראוי בלא עגלה ובלא חשול
 ובלא תשות כח ותגיענו אל מחוז חפצנו בלי שום היזק ובלא שום גער
 ובלא שום הסגר כמו שאתה מושל בגאות היס בשוא גליו אתה תשכח
 הקס סערה לדממה ויחשו גליו שמחה נפשי והעלני ואל אבוש כי חסיתי
 בך ואנחנו נברך יה מעתה ועד עולם הללוה

(ה) וכל אשר נערה גליו כלל משאלת
 ל: לעבודתך יעבדך יכתיב מכלל לך

Ms. n°22, 3r (deuxième foliotation)

9) 3v: « Ceci se trouve dans le *Sefer ben Sira*, fils de la fille de Jérémie. Et le Prophète dit:... »
 Extrait de lecture de l'Alfa-beta de-ben-Sira¹²²² ; (M&A) ; Baruchson, 2001 : p. 113.

זה נמצא בספר בן סירא בן בתו של ירמיה והנביא ע"ה אמר נבוכדנאצר קראו לבן סירא ושאלו מפני מה הבנים הקטנים
 של אדם מתים כשהם בן שמנה ימים ;

Thème abordé : Comment empêcher les enfants de 8 jours de mourir. Forme note de lecture.

¹²²² Peut-être un extrait de l'imprimé *Extraits d'ouvrages* (ליקוטים), édité par Astruc de Toulon, Constantinople, 279 (1519). Autres éditions : Venise, 1544 ; Constantinople, 1580 ; Constantinople, 1751. Cf. Yasif, 1984, p. 231-232.

23. Ms. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Heb. 111

Commentaire des 'Azharot de Salomon Ibn Gabirol par Shimon ben ẖema + Duran, et abrégé de ce même commentaire par Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato (autographe, deuxième version), 112 ff., papier du XVI^e siècle, 218 x 165 mm, daté du 22 juillet 1535 (f. 79r) et du 2 août 1535 (f. 112v). Cf. Ms. n°8 [Londres, BL, Or 9951].

Le manuscrit hébraïque n°111 conservé à la Bibliothèque nationale de Vienne est un volume homogène contenant deux parties distinctes datées¹²²³. La première partie a été achevée quatre jours seulement après la fin de la copie du ms. n°8. Cela implique, cette première partie du ms. n°23 a nécessairement été copiée simultanément avec le ms. n°8. Par ailleurs, le ms. n°8 représente le premier jet de l'abrégé du commentaire précisément copié en première partie. On peut imaginer que le scribe copiait l'imprimé, puis réalisait son abrégé sur deux cahiers distincts. Par ailleurs, il lui aura fallu 11 jours pour revoir son premier jet, le corriger, et écrire un deuxième jet (2^{ème} partie du ms. n°23) en intégrant les notes marginales du premier jet dans le texte.

On trouve 5 UT, dont un imprimé copié et un autographe.

La foliotation latine en rouge plus tardive et régulière.

CODICOLOGIE

Matière

Le papier utilisé est légèrement brillant, avec des lignes vergeures et pontuseaux visibles, ces dernières sont espacées de 3 à 3,2 cm chacune. Le filigrane a une forme de deux flèches croisées + étoile coté pointes. La queue d'une des deux flèches se courbe en se rapprochant de l'autre queue. Correspondrait au Briquet n° 6299 (Florence, 1518-1528 ; Pistoia, 1524-1540 ; Rome : 1527- 1566).

Encre

Raphaël de Prato écrit avec une encre de type métallo-gallique ou mixte, de couleur brune, à nuance grisâtre et brun sombre. L'encre n'est pas corrosive.

Encre verte pour l'ex-libris de Benjamin Foa.

Encre rouge pour la foliotation latine.

Taille de la plume visible aux folios : 2v ; 4v ; 16r ; 19r ; 32r, 36r, 52v, 57r, 66v, 70r, 71v ; 74r, 91v ; 99v ; 106v, 111r.

Cahiers

La composition générale des cahiers est ordonnée et régulière : ce sont tous des quaternions.

Composition par cahier :

- a. IV (1-8)
- b. IV (8-16)
- c. IV (16-24)
- d. IV (24-32)
- e. IV (32-40)
- f. IV (40-48)
- g. IV (48-56)
- h. IV (56-64)
- i. IV + 1 (64-73)¹²²⁴
- j. III (74-79)

¹²²³ Notice : J 37. Microfilm : F 1387. Cf. Schwarz, 1925, n° 109.

¹²²⁴ Désaccord avec la notice codicologique. Le folio 73 est un folio isolé : il ne porte pas de filigrane et ne correspond pas au folio 80, qui, lui, porte une queue de filigrane. Il ne peut pas y avoir un IV entre 73 et 80.

- k. IV (80-87)
- l. IV (88-95)
- m. IV (96-103)
- n. IV + 1(104-112). Le folio 111 (Queue de filigrane) semble isolé car le folio correspondant ne porte pas de filigrane.

Réclames : cf. Ch. IV, 1, d.

Réglure

La réglure est constituée d'un cadre réglé, tracé au recto de chaque folios, à la pointe sèche (schéma de réglure C¹²²⁵). Il y a des piqûres aux quatre coins faites au poinçon, folio après folio. Apparemment pas de logique dans la perforation. On observe que la réglure ne passe pas exactement sur les piqûres. Une erreur de tracé est visible f. 58r (bas de page).

Données de la réglure	Folio de référence : f.76v
Dimensions totales (H x L)	218 x 165 mm
Mesure du cadre réglé	166 x 105 mm
Marge supérieure prise du bord supérieur du cadre au bord de la page :	24 mm
Marge inférieure du bord inférieur du cadre réglé au bord de la page :	29 mm
Marge intérieure :	23 mm
Marge extérieure :	37 mm

Mise en page

Le texte est disposé en une colonne au centre de la page. Les dimensions de la colonne du texte varient constamment, même au sein d'une même page, par exemple au f. 32, sa largeur commence à 115 mm et diminue constamment.

Le texte est disposé en deux colonnes dans les poèmes, f. 4r et f. 78v.

Les annotations sont placées dans les marges extérieures.

Le nombre de lignes écrites est variable car le texte est formé de paragraphes (36 lignes au f. 76v).

Justification

Les lignes sont complétées à l'aide de lettres élargies ou rétrécies qui anticipent le début du mot suivant. Certains mots se prolongent dans la marge de gauche.

La ligne inférieure écrite est incluse dans le cadre réglé.

Mise en texte

Les titres principaux sont écrits en caractères carrés (f. 4r). Parfois, ils sont seuls sur une page laissée blanche (f. 80r). Les sous-titres et les débuts de paragraphes ainsi que les phrases à commenter sont en écriture carrée. Le commentaire en écriture cursive. Il n'y a pas d'autres décorations. Parfois un trait réalisé à main levée sépare les paragraphes¹²²⁶. Des espaces blancs sont laissés entre les paragraphes.

¹²²⁵ Voir Ch. IV, 2, a.

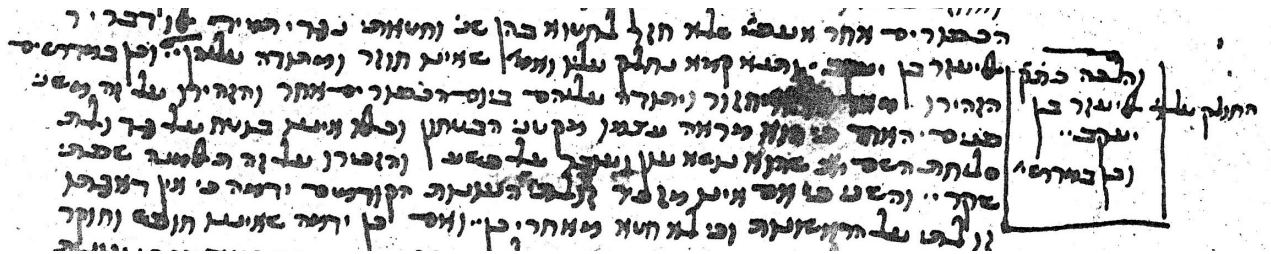
¹²²⁶ Cf. illustration plus haut, f. 78v.

Signes graphiques aidant à la lecture : Cf. Ch. IV, 2, b.

Acrostiche d'Ibn Gabirol, f. 81r, ligne 38.

L'acrostiche est visible par les points en diagonale qui sont placés au dessus de chaque lettre formant le nom de l'auteur. L'acrostiche a été calquée sur le premier vers commenté par Ibn Gabirol, qui souligne son nom שלמה בן יהודה.

Annotations, correction, ajouts : les symboles d'appel de note sont en vis à vis. Le scribe utilise ici l'appel de note et encadre son annotation marginale.



Ms. n°22, 32v

Ce signe d'appel est utilisé : 16 fois dans le manuscrit. Les abréviations utilisées :

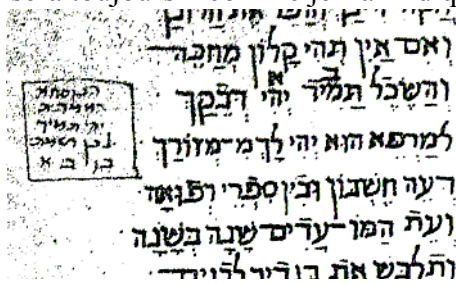
א"א = utilisé 15 fois.

ל"ל = utilisé 8 fois.

Marginalia sans signe, ni abréviation le précédent : 2 fois, dont celle du f. 36r :

הנוסחא האמיתית יהי תמיד לכן רשמתי בו ב"א

« La véritable version c'est « sera toujours » comme je l'ai indiqué par les lettres ב et א »



Ms. n°22, f. 36r

Nom Divin : tétragramme en forme de trois points (f. 4r).

Formules de bénédictions :

En début d'ouvrage : 92r) בס"ד ; 1r) עמי עשי ; 4r) ;

En fin d'ouvrage : 92r) עד כה עזרני ; Fol 76r bas de page ; 92r)

PALEOGRAPHIE

Identification du scribe

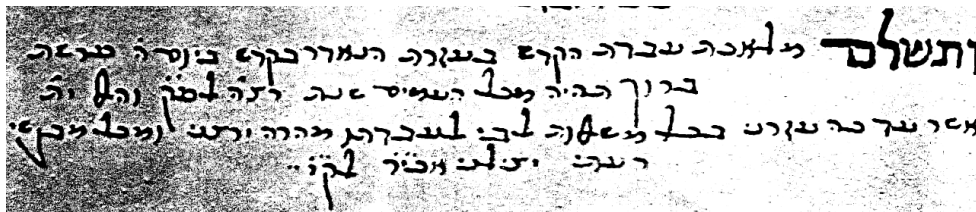
Le scribe se nomme « Salomon Raphaël » dans l'introduction de la deuxième partie, f. 81r, fin de la ligne 3 (voir partie contenu).

Datation

Colophon I, f. 79r : 5^e jour de la péricope 'Egeq 295 = 21 Av 5295 = jeudi 22 juillet 1535 (soit 11 jours après la fin du ms. n°8).

ותשלם מלאכת עבדת הקדש בעזרת הנאדר בקדש ביום ה' פרשת ברוך תהיה מכל העמים שנת רצ"ה לפ"ק והאל י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי לעבדתו מהרה ירצני ומכל מבקשי רעתי יצילני אכיל"ר לק"י

« Ainsi fut achevé ce saint travail avec l'aide du Merveilleux dans la sanctification, le 5^{ème} jour, péricope <'Egev> *Tu seras béni parmi tous les peuples*¹²²⁷ année 295 du petit comput. Puisse Dieu, qu'il soit Béni, qui m'a aidé jusqu'ici dans tous les souhaits de mon cœur voulant le servir, m'exaucer bientôt et me sauver de tout ceux qui cherchent mon malheur. Amen, que ce soit Sa volonté. En Ta rédemption, j'ai espéré Seigneur. »

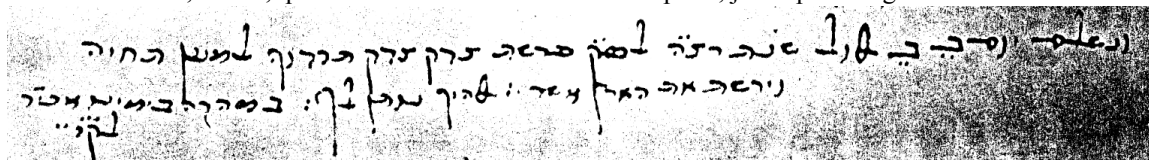


Ms. n°23, 79r, dernier paragraphe.

Colophon II, f. 112v : Deuxième jour, le 2 Eloul, 295 = Lundi 2 Août 1535, soit 4 jours après la fin de la première partie.

ונשלם יום ב' ב' אלול שנת רצ"ה לפ"ק פרשת צדק צדק תרדוף למען תחיה
וירשת את הארץ אשר " אלהיך נתן לך במהרה בימינו אכ"ר לק"י

« Ainsi est achevé, le deuxième jour du mois d'Eloul, année 295 du petit comput, péricope <Shof*im> *La justice, la justice que tu dois chercher, et tu maintiendras en ta possession le pays que le Seigneur ton Dieu te donnera*¹²²⁸ avec clarté à sa droite, Amen, que ce soit Sa volonté. En Ta rédemption, j'ai espéré Seigneur. »



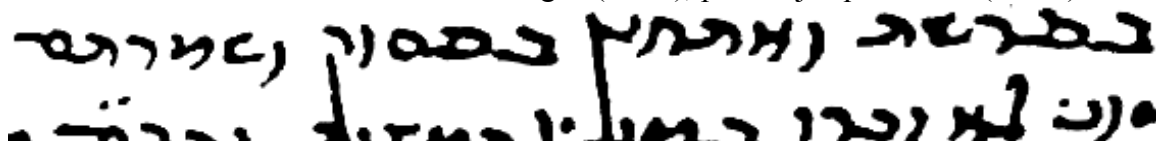
Ms. n°23, 112v

Écriture du scribe Raphaël de Prato

Le scribe utilise une écriture carrée non-monumentale et sa cursive 2.

Données paléographiques	
Hauteur ligne d'écriture cursive carrée	1,5mm 3 mm
Espace entre deux lignes d'écriture :	2 mm
Hauteur de 10 lignes écrites :	variable de 33 à 37 mm
Densité (nombre moyen de signes en 5 lignes)	300
Module des lettres types ה ז ט ב en cursive	Largeur : 1 à 2 mm Hauteur : 1 à 1,5 mm
Module des lettres types ה ז ט ב en carré	Largeur : 2 à 4 mm Hauteur : 3 mm.

Ligne d'écriture descend de 1 mm en fin de ligne (f. 74r), parfois jusqu'à 2 mm (f. 43v).



Ms. n°23, 78v, ligne 36

Descriptions lettres spécifiques et ligatures particulières :

L'écriture est très régulière. Pas d'écriture stylisée pour le taw, le alef, le qof.

¹²²⁷ Deut. 7, 14.

¹²²⁸ Deut. 16, 20.

La ligature םל est permanente. Les hampes ou hastes qui descendent en dessous de la ligne d'écriture ont une inclinaison régulière, presque verticale, légèrement de biais à contresens de l'écriture.

Vocalisation, signes de cantillation

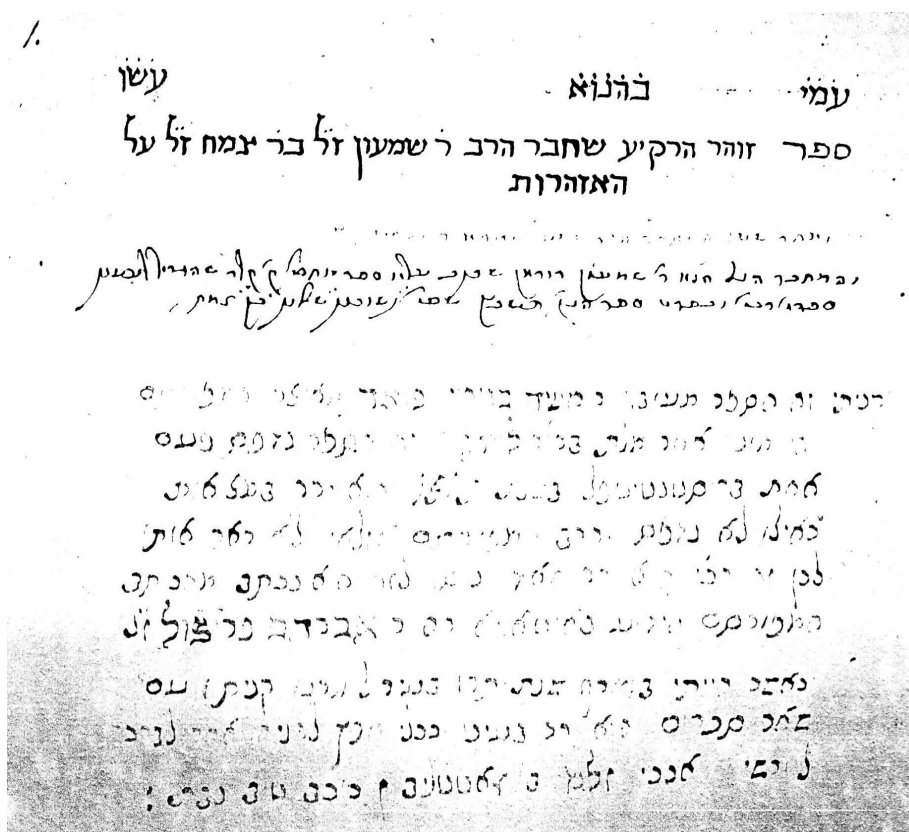
Cf. chapitre V, 2 voir vocalisation.

Autres mains identifiables

Au folio 1r, on trouve trois autres écritures en plus de celle de Raphaël de Prato (écriture carrée)

- Deux écritures italiennes en encre brune orangée du XVI^e/XVII^e siècle.
- L'écriture de Benjamin Foa datant du XVIII^e siècle, en vert.

« J'ai acheté ce livre intéressant et agréable, moi, Benjamin Foa, [...] »



Ms. n°23, 1r

Censeurs : Pas de nom de censeurs. Censure effective au folio 16r, 87r.

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Le manuscrit Vienne 111 est en étroite relation avec le ms. n°8.

Ordre chronologique de copie de Raphaël de Prato :

- Il a terminé la rédaction de la première version de l'autographe sur Or. 9951 le 18 juillet 1535 soit le 1^e jour de la péripcope ①Egev. (Ab 295)
- Il a terminé la copie de l'imprimé sur Vienne 111 (ff. 1-79) le 22 juillet 1535 soit le 5^e jour de la même péripcope.

- Il a terminé la rédaction de la deuxième version de son autographe le 2 aout 1535 (Eloul 295) sur le ms. n°23, ff. 81r-112v. Cette deuxième version intègre les annotations marginales du Or. 9951 dans son texte principal.

Cet ouvrage utilisé par Raphaël de Prato est un autographe personnel. Le manuscrit est passé par deux autres lecteurs italiens et par **Benjamin Foa di Reggio Emilia** (1729-1822) un bibliophile et libraire italien¹²²⁹.

Le manuscrit a été acquis le 14 avril 1849 par la *Hofbibliothek*¹²³⁰ contre 45 fl. C. M. au collectionneur S. G. STERN avec d'autres manuscrits hébraïques¹²³¹. Estampille sur les folios vierges de début et de fin de manuscrit.

Catalogage : SCHWARZ a réalisé deux catalogues : 1914 et 1925. Le nombre de manuscrits varie ainsi que les informations sur les acquisitions.

Reliure : récente 19° carton marbré. Cuir marron sur le dos, sceau doré de la HOFBIBLIOTHEK sur le dos.

CONTENU

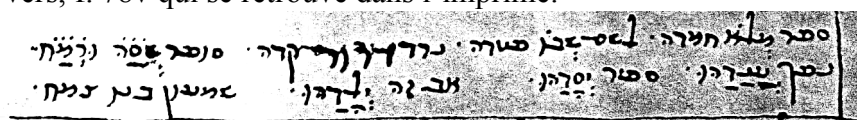
Le manuscrit comprend 4 UT.

1) 1r-79v : *Zohar ha-Raqi'a* (commentaire des 'Azharot de Salomon Ibn Gabirol) de Shimon ben ~~Ẓema~~ Duran à partir de l'imprimé de Constantinople, 1515¹²³² ; (HLK : Nous considérons cette ouvrage comme de la halakhah du point de vue de Duran même s'il s'agit d'un poème liturgique de Gabirol).

זהר הרקיע לשמעון בן צמה דוראן

Le RaShBa¹²³³ autorité rabbinique séfarde (1391–1444). Il commente en 1413 les 'Azharot de Salomon Ibn Gabirol, poème liturgique qui énumère les 613 commandements en rime. Copié par le scribe le 22 juillet 1535, d'après mes observations, à partir de l'édition imprimée à Constantinople en 1515. Cet imprimé a été copié en même temps que la rédaction de l'abrégé qui se trouve dans le ms. n°8 [Londres 9951] car ce dernier a été fini le 18 juillet soit 4 jours avant. On peut imaginer que le scribe était concentré avant tout sur son abrégé et qu'il ait terminé ensuite la copie de l'imprimé. Il est en tout cas impossible de copier autant de folios en quatre jours.

Deux lignes en vers, f. 78v qui se retrouve dans l'imprimé.



Ms. n°23, 78v

2) 78v-79r : « Différences qu'il y a entre le Rambam et le R. Moïse de Coucy sur le nombre de Commandements » / הבדלים שיש בין הרמב"ם ז"ל ובין הר"ם מקוצי במספר המצוות ; (HLK). Il s'agit donc

¹²²⁹ Cf. Richler, 1994, p. 54 et 179.

¹²³⁰ La Bibliothèque de la Cours Impériale est constituée des collections des Habsbourg et des collections de Eugène de Savoie Carignan, elle s'enrichit par la suite de nombreuses acquisitions. Elle devient la Bibliothèque Nationale en 1920, à l'effondrement de l'Empire.

¹²³¹ Cf. Schwartz, 1914, p. 112. Voir ms. n°22 pour l'histoire de la collection Stern.

¹²³² Cf. Yaari, 1967, p. 72, n° 39. Vu à la British Library, cote : 1962 d 20. Heller, 2004, vol. I, pp. 86-87.

¹²³³ Voir *JE*, article « Duran ». Le Rashbas[□] est une autorité rabbinique séfarde né en 1361 et mort en 1444. Après les persecutions de 1391, il reside à Alger et pratique la médecine tout en poursuivant ses études autant traditionnelles que séculaires dans divers domaines. Il devient rabbin de la communauté d'Alger jusqu'à sa mort. Shimon était un auteur prolifique. Il a écrit divers commentaires de la Mishna et du Talmud, sur Alfassi. Le *Magen Abot* est un brillant ouvrage de controverse dont se sert Abraham Farissol à Ferrare au début du XVIe siècle.

de la façon dont ces deux autorités comptent les Commandements, cela se trouve dans l'imprimé de 1515.

Incipit ligne 17-21 :

הבדלים שיש בין הרמב"ם ובין הר"ם מקוצי במספר מצוות
בפרשת בא אל פעה במצוות פסה מצרים. נא ומבושל הרמב"ם ז"ל מנאם מצוה אחת. והר"ם מקוצי מנאם ב' מצוות.
בפרשת משפטים בפסוק מדבר שקר תרחק המיימוני לא מנאו ולא זכרו. והקוצי עשה ממנו מצווה. עוד בזאת הפרשה
בפסוק לא תעבדם ולא תעשה כמעשיהם המיימוני לא זכרו והקוצי עשה ממנו מצווה..
« Dans la péricope *Il vient vers le Pharaon* dans le commandement de la sortie d'Egypte. Ainsi, préparé, le discours
du Rambam, Bénie soit sa mémoire, il y a un seul commandement. Et dans le discours de R. Moïse de Coucy il y a
deux commandements. Dans la péricope *Juges*, dans le verset *Le désert du mensonge s'éloignera* le discours
maïmonidien n'en parle pas alors que celui de Coucy en fait de lui un commandement. Dans cette même péricope
verset *Vous ne travaillerez pas et vous ne ferez rien de vos ouvrages habituels* le discours maïmonidien n'en parle
pas alors que le Coucy en fait un commandement. »

Au f. 24v, note que le scribe se décrit en tant que copiste :

נלך הנהגות
נראה לפרש
ועגול כי
יבאש הקרבן
שנבאש ריחו
פני הבורא י"ת
חמת רוע מחשבה
שנחשב בו שרפהו
מיד כי האוכל
ממנו אפ' תוך
חייב זמנו
כרת

ולי המעתיק
נראה לפרש
ועגול כי
יבאש הקרבן
שנבאש ריחו
פני הבורא י"ת
חמת רוע מחשבה
שנחשב בו שרפהו
מיד כי האוכל
ממנו אפ' תוך
חייב זמנו
כרת

Vienne 111, f. 24v

Traduction :

« Moi, le copiste, il me semble qu'il faut commenter : ... »

Explicit :

והר"ם מקוצי ז"ל זכרו שתי מצוות. עד כה ההבדלים..

« Et Moïse de Coucy, Bénie soit sa mémoire, rappelle deux commandements. Jusqu'ici vont les différences. »

79r : Colophon I (voir plus haut)

3) 79v : une formule magique en écriture carrée ? (CM)

נר נסר על יודיו איצא למשפט ונבאש למט המאטת הזכר זה האש (נחמל)
אבן יבץ קרע שעק נגב ייגש כטר צתק חקר טנע ייגל
פזק שקווצית
אלה טות מהטוי זכר אוריאל צוריאל צוריאל

Ms. n°23, 79v

זה נוסה על יהודי שיצא למשפט ובבאו לפני המשפט הזכיר זה שם הנצול
אבג יבץ קרע שעק נגב ייגש כטר צתק חקר טנע ייגל
פזק שקווצית

« Ceci est la version sur un juif qui sort au tribunal, et quand ils vinrent devant le tribunal il s'est souvenu de cela au nom

Aveg yeva she'aq negav yegash ke ar e +aq +eqar ena' yegal
Fezaq sheqawa it

Tu ne regarderas pas... /souviens toi Uriel ☒Uriel Nuriel. »

80r titre du texte suivant : פירוש האזהרות בקצור בס"ד

80v : folio blanc

4) 81r-112v « Commentaire abrégé de Salomon Raphaël [de Prato] sur le commentaire des 'Azharot de Salomon Ibn Gabirol par Shimon ben ☒ema + Duran¹²³⁴ » ; (HLK) ; פרוש האזהרות ; (HLK) ; ויראת " שלשת אלפים בת יכל. ובשם ישראל יכונה הרב ר' שמעון בר' צמח זלה"ה 5 חכמתו תאיר פניו כאור שבעתיים ותגיה. מאיר עיני ישראל בפירושו אשר חבר על האזהרות. אמרותיו אמרות טהורות. צרופות ככסף מזוקק וכזהב מיופה. חיים הם למוצאיהם ולכל בשרו מרפא. רצויות לנורא עלילה. מקרבן כליל ועולה. וממנחה בשמן כלולה. להיות מגלתו זאת ממקרא ממשנה מתלמוד ומפוסקים כלולה. להיות מבאר באר היטב בכול מצוה מצוה כל הספקות 10 וחלוקים והדעות הנמצאים בה ובענינה. נופת תטופנה שפתותיו למלך מפואר בכל פנה. בו יתפארו דרי מעלה עם דרי מטה ויהיו תהלתו מספירים. ועבור מלכם לפניו ו" בראשם סומך כל יצורים. לספר בשבחו דהאי גברא רבא ויקירא. פטיש החזק עמוד הימני בו צינא דנהורא. להיות ספרו זה באחרות יושר מיושר. עץ חיים הוא למחזיקים בו וכל תמוכו מאושר. האמנם להיות כי 15 היום הזה בעונינו נתמעטו הלבבות מהתלמידים מהיותם מבינם. דרכי עומק ההלכות והפירוש ושים אשר על אופניהם מתוקנים. יען כי שעתא דחיקא להו לבני אנשא מרוב עניות ודלות ומקרים ממקרים שונים. ורוב העם צריכים למעשה ידיהם להחיות נפשתייהם. ולהביא טרף לבתייהם ולא יוכל להשיג דרכי עומק סבורות הפוסקים והחכמים והנבונים כי אם אשר נתן לו אלוהים 20 עושר ונכסים וכבוד ולחמונתן ומימיו נאמנים. על כן לזכות את שארית דלת עדת " אשר לא יוכלו לעסוק בתורה בדרך ארוכה כי אם בדרך קצרה. ולמען יהיה גם להם חלק ונחלה. בהגיון דת שגיא כח נורא עלילה. שנסתי מתני אני הצעיר הנ"ל להוציא מן הספר הנחמד הזה ביאור קצר בפירוש האזהרות ואשען בי ושבי בשמים. חזק ידי יאמיץ מתנים. לחבר חבור קצר מועיל לגמולי מחלב עתיקי משדים. ולכל איש 25 אשר ידבנו לבו לשמוע את דבר " בשבתות ובמועדי " מקרא קדש ואבאר בכל דבור ודבור מאזהרות האלה פתרון כל מילה צפונה. ופשטה של מצוה מצוה בארח הנכונה. ולא אטריח עצמי לבאר כל הדעות החלוקים בה וראיותיהם. למען לא יקוצו בדברי

Edition du ms. n°23, f. 81r, introduction au commentaire abrégé de Duran sur les 'Azharot de Gabirol par Raphaël de Prato

Incipit :

פירוש האזהרות בקצור בס"ד

הקדמה

1 נאם המתאבק בעפר רגלי חכמי ישראל. בקהל שורון מכונה שמו שלמה רפאל. ראה ראיתי מגלת ספר הנותנת אמרי שפר מעולפת ספירים. אמריה מזהב מפז רב נבחרים. חברה איש נחמד למראה וטוב לה שכל. מרוח דעת ויראת " שלשת אלפים בת יכל. ובשם ישראל יכונה הרב ר' שמעון בר' צמח זלה"ה 5 חכמתו תאיר פניו כאור שבעתיים ותגיה. מאיר עיני ישראל בפירושו אשר חבר על האזהרות. אמרותיו אמרות טהורות. צרופות ככסף מזוקק וכזהב מיופה. חיים הם למוצאיהם ולכל בשרו מרפא. רצויות לנורא עלילה. מקרבן כליל ועולה. וממנחה בשמן כלולה. להיות מגלתו זאת ממקרא ממשנה מתלמוד ומפוסקים כלולה. להיות מבאר באר היטב בכול מצוה מצוה כל הספקות 10 וחלוקים והדעות הנמצאים בה ובענינה. נופת תטופנה שפתותיו למלך מפואר בכל פנה. בו יתפארו דרי מעלה עם דרי מטה ויהיו תהלתו מספירים. ועבור מלכם לפניו ו" בראשם סומך כל יצורים. לספר בשבחו דהאי גברא רבא ויקירא. פטיש החזק עמוד הימני בו צינא דנהורא. להיות ספרו זה באחרות יושר מיושר. עץ חיים הוא למחזיקים בו וכל תמוכו מאושר. האמנם להיות כי 15 היום הזה בעונינו נתמעטו הלבבות מהתלמידים מהיותם מבינם. דרכי עומק ההלכות והפירוש ושים אשר על אופניהם מתוקנים. יען כי שעתא דחיקא להו לבני אנשא מרוב עניות ודלות ומקרים ממקרים שונים. ורוב העם צריכים למעשה ידיהם להחיות נפשתייהם. ולהביא טרף לבתייהם ולא יוכל להשיג דרכי עומק סבורות הפוסקים והחכמים והנבונים כי אם אשר נתן לו אלוהים 20 עושר ונכסים וכבוד ולחמונתן ומימיו נאמנים. על כן לזכות את שארית דלת עדת " אשר לא יוכלו לעסוק בתורה בדרך ארוכה כי אם בדרך קצרה. ולמען יהיה גם להם חלק ונחלה. בהגיון דת שגיא כח נורא עלילה. שנסתי מתני אני הצעיר הנ"ל להוציא מן הספר הנחמד הזה ביאור קצר בפירוש האזהרות ואשען בי ושבי בשמים. חזק ידי יאמיץ מתנים. לחבר חבור קצר מועיל לגמולי מחלב עתיקי משדים. ולכל איש 25 אשר ידבנו לבו לשמוע את דבר " בשבתות ובמועדי " מקרא קדש ואבאר בכל דבור ודבור מאזהרות האלה פתרון כל מילה צפונה. ופשטה של מצוה מצוה בארח הנכונה. ולא אטריח עצמי לבאר כל הדעות החלוקים בה וראיותיהם. למען לא יקוצו בדברי

¹²³⁴ Il s'agit d'un véritable autographe de Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato. Il est référencé comme tel dans le catalogue informatique de la JNUL de Jérusalem.

המעיינים וירפו ידיהם. זולתי אבאר הבנת המלות והענין בדרך קצרה. ובקצת מצוות שנראה שהם מדרבנן האסמכתא שיש להם מין התורה. והמצוות הנכללות בכל 30 בבא כפי דרך יושר הסברא¹²³⁵. ואל אלהים אשים דברתי. ותבא לפניו תחנוני. להדריכני בדרך ישר לא אכשל בה באהבתו ובחמלתו ולמען שוררי... יישיר לפני דרכו ויתמכו בימיו צדקתו. ויחיש בימינו ביאת משיח צדקנו ויביאנו להר ציון נחלתו. ויקיץ ויעורר ישני אדמתו ויביאם למקום משכן שכינתו. ונודה שם בחברתם עדי עד שם תהלתו. ויקיים בנו ובהם נבואת שעה מלא רוח אלהים רוכב רבותים. 35 כי מציון תצא תורה ודבר " מירושלם.

« [f. 81r]

COMMENTAIRE SUR LES 'AZHAROT [DE IBN GABIROL] EN ABREGE

Introduction

- (1) Voici les mots de **celui qui est couvert par la poussière des pas des sages d'Israël, celui qui, dans le registre de la communauté, porte le nom de Salomon Raphaël.**
- (2) J'ai vraiment vu un livre donnant de douces paroles à entendre (*'imerey shefer*¹²³⁶) *recouvert de Saphir* (*me'ulefet sapirim*¹²³⁷). **Les paroles de ce livre**
- (3) **ont été choisies parmi l'or et les richesses.** Ami de l'homme agréable qui le contemple, il est bon pour l'esprit. [Provenir] du souffle de la connaissance
- (4) et de la crainte de YHWH, sur trois milles livres, un seul en est capable. **Au nom d'Israël, il est appelé R. Shim'on ben R. ☩ema sa mémoire soit bénie,**
- (5) Sa sagesse sera une grande joie comme la lumière des 70 [Anciens] et elle brillera. Il éclaire les yeux d'Israël par les commentaires qu'il a composés
- (6) sur les 'Azharot. **Ses commentaires sont des paroles pures,** autant que l'argent raffiné et l'or travaillé.
- (7) La vie est vers sa source et à qui soigne sa chair. [Paroles] désirées vers la terrible action du sacrifice complet
- (8) et supérieur, de l'offrande de l'huile mélangée. **Etant donné que ce livre inclut [des paroles] de la Miqra' (Bible), de la Mishna, du Talmud,**
- (9) **des décisionnaires (poseqim) et que le commentateur explique le mieux chaque commandement un à un, et tous les doutes**
- (10) **les divergences, et les opinions que l'on rencontre à chaque sujet.** Le miel coulera en goutte de ses lèvres jusqu'au Roi Formidable de toute sa face. En lui, les pierres précieuses d'en haut avec celles d'en bas seront fières, et sa prière sera faites de saphirs.
- (12) Pour leur Roi en face d'eux, et YHWH à leur tête, chaque créature a confiance. Dans la louange pour ce livre qui a une grande et précieuse puissance [comme un]
- (13) talisman qui renforce la position droite dans laquelle la paume de la lumière. Etant donné que son livre, parmi d'autres livres,
- (14) est l'intégrité de l'intégrité, **il est un arbre de vie pour ceux qui s'efforcent [de l'étudier] et tous on été soutenus par le bonheur. Cependant,**
- (15) **en ces jours, par notre pauvreté, les cœurs des élèves se sont amoindris à cause de leur existence parmi les chemins de la profondeur,**
- (16) **du vide et de la mer sur laquelle leurs bateaux sont préparés.** Du fait que maintenant, la distance entre les hommes est grande, la pauvreté et la précarité est liée à de nombreux événements différents. **La majorité du peuple doit utiliser**
- (18) **ses mains pour faire survivre leurs âmes. Il emmène des impuretés dans sa demeure.** Il ne pourra pas obtenir les chemins
- (19) de la profondeur, les explications des décisionnaires et des sages bons, seulement si Dieu lui a donné
- (20) **de la richesse, des propriétés, et de l'honneur, et des jours fidèles. Ainsi, il faut gagner le reste de la pauvre**
- (21) **communauté de YHWH qui ne peut pas s'occuper à l'étude de la Torah de façon longue, mais seulement de façon brève. De cette façon, ils**
- (22) **auront aussi droit à une partie et à un Etat. Dans la logique de la religion suprême, force puissante de l'action, j'ai essayé de donner, moi l'humble**
- (23) **cité plus haut afin de faire sortir de ce livre très agréable, un abrégé du commentaire des 'Azharot. Je m'appuierai sur moi-même, et ma maison sera dans les cieus**
- (24) Une main forte encouragera les qualités afin de composer **un ouvrage court mais utile à ceux qui ont été sevrés au lait des antiques démons. Et à chaque homme**

¹²³⁵ Cette phrase soulignée était une annotation marginale dans le ms. n°8, f. 1r.

¹²³⁶ Terme caractéristique du langage poétique, basé sur *Genèse*, 49,21.

¹²³⁷ *Cantique des cantiques*, 5, 14

- (25) qui donnera son cœur en offrande, afin d'observer la parole de YHWH par chaque shabbat et par chaque fêtes, par la Sainte Bible de YHWH. J'expliquerai dans chaque discours
- (26) et chaque explication de ces 'Azharot une solution (*pitaron*) à chaque mot caché, le sens littéral de chaque commandement dans la voie correcte.
- (27) Je ne m'y ennuierais pas à expliquer tous les opinions antagonistes et leurs arguments de façon à ce qu'on n'ait pas à souffrir sur des sources
- (28) A part cela, j'expliquerai la compréhension des mots et du sujet de façon brève. Et dans quelques
- (29) commandements où il m'est apparu des références de nos maîtres qui viennent de la Loi. Et dans les commandements qui sont contenus dans chaque
- (30) porte (*baba'*) selon une façon claire d'expliquer. Vers Dieu j'adresserai mes paroles. Ma supplication ira devant Lui afin de me guider
- (31) dans le droit chemin et que je ne défaille pas dans son amour et sa compassion et dans ce but, j'écris un poème. Il tournera son chemin devant moi et il le soutiendra dans
- (32) ses jours de justice. **Il incitera par sa droite la venue du Messie, notre droiture, et il nous amènera sur les collines de Sion.**
- (33) Il tirera du sommeil ceux qui s'endorment sur Sa terre, et Il les amènera dans un lieu avoisinant Sa Présence. Nous remercierons là leur société témoin car jusque là
- (34) va Sa louange. Il établira en nous et en eux une prophétie dont la destruction vient de l'absence de l'esprit de Dieu qui plane sur les multitudes
- (35) car depuis Sion sortira la Loi et la Parole de YHWH depuis Jérusalem. »

Explicit f. 112v, lignes 5-7 :

ככתוב אז תחפוץ זבחי צדק עולה וכליל אז יעלו על מזבחה פרים.
 תם ונשלם תלח והאל י"ת אשר עד כה עזרני בכל משאלות לבי לעבדתו מהרה
 ירצני אכ"יר לק"י

Colophon : voir plus haut

5) 112v : courts compléments de lecture.

Incipit f. 112v, ligne 10 :

בפרקי מרכבה פרק שלישי כתוב [...]

« Dans les chapitres sur la Merkavah, chapitre 3, il est écrit [...] »

Explicit f. 112v, dernière ligne :

לתורה שבעל פה לפרש קושיותיה וסודותיה לבאר. ע[ד] כ[ה]..

« Pour la Torah orale, pour interpréter ses difficultés et d'élucider ses secrets. Jusqu'ici va le commentaire. »

Documents complémentaires

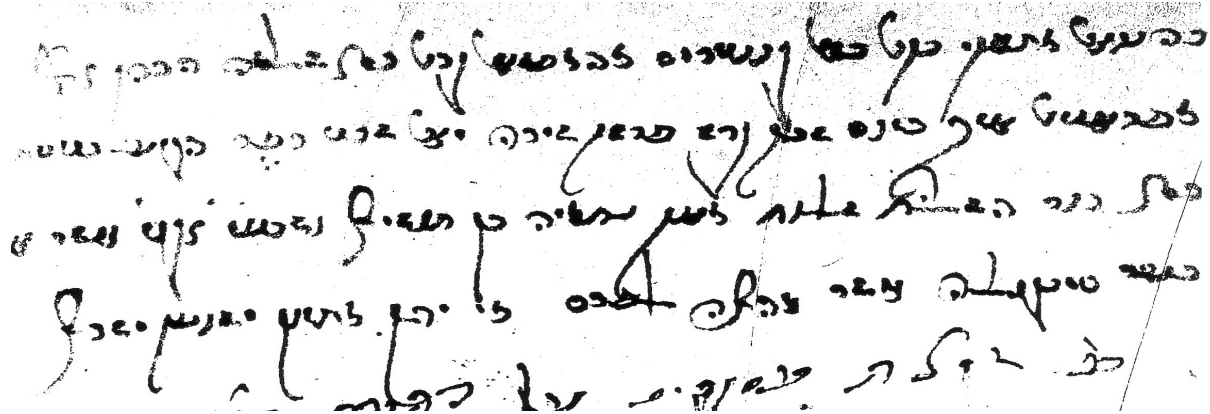
Ms. Parme, Biblioteca Palatina, 2374

Dans ce manuscrit, un passage a été copié à partir d'un « cahier » de Raphaël de Prato.

Au ff. 1r-10v et 304 r-306v, לקוטים נוספים, "וכו"ל מאמרי על פרושים על מאמרי חז"ל וכו"ל לקוטים נוספים, soit « commentaire sur les propos des maîtres [du Talmud] etc., et extraits ajoutés ». Au folio 9v, le scribe (Abraham Josué de Fano) commente des propos de Saadia Gaon : אמר הגאון רב סעדיה ז"ל. Il fait un résumé de ses opinions. En haut du folio 10v, le scribe copie ce qu'il a trouvé dans un cahier (קונטרס) de « R. Salomon ha-Cohen de Prato » (mort au moment de la mention de son nom, il peut donc s'agir de notre scribe Raphaël Salomon ben Jacob ha-Cohen de Prato¹²³⁸).

בהנא' מצאתי כתו' [ב] בא' [חד] קונטרסים מהמפוא' קרא רב שלומו הכהן ז"ל צל
מפראטו [...]

« Avec plaisir, j'ai trouvé écrit dans un des cahiers du Magnifique (*mefo'ar*) qu'on appelait R. Salomon ha-Cohen, Bénie soit sa mémoire des justes, de Prato [...] »



Ms. Parme 2374, 10v, haut de page.

¹²³⁸ Raphaël de Prato a copié les *responsa* de Saadia Gaon dans le ms. n°3 (d'une édition de 1517).

Tableau récapitulatif des filigranes dans les manuscrits (résumé des observations)

N°	Manuscrit	Date de copie/ lieu	Dimension de la feuille (avec rognage)	Figure du filigrane	Mention chez Briquet
1	BUDAPEST, MTAK, Coll. Kaufmann, 246	ND	450 x 330 mm	Flèche croisée (un doute subsiste quant à la présence d'une étoile) seulement 3 filigranes dans le cahier. Écart entre deux pontuseaux : 32 mm	Avec étoile : N° 6299 qui existe aussi à Florence, 1518-1528 ; Pistoia, 1524-1540 ; Rome : 1527-1566. Queue bosselée correspondante.
2	CAMBRIDGE, Univ. L., Add. 506, 1-5.	1527	418 x 294 mm <i>reçute</i> 440 x 305 mm	Balance plateau plat pas d'étoile au dessus	N° 2603 sans le côté droit et boule en moins Proche n° 2596 sans l'étoile et sans le A, Vienne 1522
3	CAMBRIDGE, Univ. L., Add 648	<i>NDL</i> <après 1534>	418 x 296 mm <i>reçute</i> 440 x 305 mm	1) Croissant 2) Fleur de lys 3) Ancre dans un cercle + étoile 4) Homme 5) Balance à plateau rond+ étoile 6br 6) Ancre cercle + étoile 7) Balance plateau triangulaire + étoile VUE PARTIELLE	1) Proche n° 5286 (Mantoue 1477, Bologne, 1474) 2) Pr. N° 7283 3) Pr. N° 588 4) Pr. 7608 (Salo, 1534) 5) Var. N° 2512 ? 6) Id. que 3) 7) 2603 (Trévisé, 1522).
4	CAMBRIDGE (USA), Houghton L., Heb. 58	<i>ND</i>	530 x 402 mm	1) Aigle à une tête 2) Flèches croisées. 3 types de papier sont utilisés.	1) Briquet 201-204 (Florence 1505, Pise 1506) L'aigle avec la tête tournée vers la gauche est une marque Toscane jusqu'au XVIIIème siècle. Entre 1477 et 1540, il y a plusieurs variétés d'aigles à tête inscrite dans un cercle ; permettrait de dater à une décennie près si béta-graphie. 2) n° 6280 Florence (1506-1510) ; 6281 (1515-1516) ; variation du gr 6276-6281 Venise 1501-1504 ; Florence 1510-1513.)
5	FLORENCE, B. Laur., Plut. 88.51.	Pise, 1525-1526.	416 x 264 mm <i>reçute</i> 440 x 305 mm	1) Aigle à une tête sans couronne, à deux pattes, trois ondulations dans la queue présent dans les cahiers 1 et 10 ¹²³⁹ . 33 mm de chaque côté. 2) III du cahier n° 3 : Filigrane sur ff. 19/22. Cercle avec une forme non identifiée, difficilement discernable car à cheval sur le pli (diamètre 23 mm), une	1) n°73 à 80 : Ferrare de 1434 à 1443. Entre 1475 et le début du XVI ^e siècle : couronne. Ensuite, plus de couronne ? Les variantes se trouvent sur des papiers moyens. Nous ne trouvons pas de dessins approchant le filigrane en question. Notons,

				petite croix latine dépasse de l'autre coté du folio. (monogramme ?) 3) deux papiers non filigranés sont utilisés dans la majeure partie du manuscrit.	qu'une variante (avec couronne) assez proche existe à Florence en 1501 et à Pise en 1513 (n°89). 2) Non identifié. 3) Vergeures serrées. Papier italien fin 15 ^e ?
6	Jérusalem, JNUL, Hébreu 8° 101	NDL mais personnages cités vivantes au début du XVI ^e siècle en Italie (Trabot)	402 x 304 mm Venise 440 x 320 mm	balance avec plateaux triangulaires dans un cercle. Pas de milieu de filigrane visible.	Proche de Briquet n°2572 (Geisenweld, 1493). Mais ressemble à d'autre filigrane autre manuscrit. 2603 ? Venise BRIQUET Venise 1493?
7	LONDRES, Brit. L., Add. 27034	1530	526 x 404 mm	Balance plateau triangulaire f minuscule AI Croix chapeau	Balance similaire : n° Vicence 1492, Venise 1493. F : n° 8144 AI : n° 9246 (Venise, 1495) Chapeau : N° 3401 : Bergame 1498 ; Ferarre 1503, Verone 1512 N° 3407 : Bergame 1527-36
8	LONDRES, Brit. L., Or. 9951	(Av 1535)	470 x 366 mm	Fleur de lys	N° 7277 - 7279 proche variante Mantoue 1544 (voir Likhatschreff, n° 3532)
9	MOSCOU, B. Lén., GNZ. 41	1532	464 x 352 mm	Papier moyen avec vergeures et pontuseaux Filigranes en forme d'abeille avec une croix bouclée à l'extérieur (même filigrane que Ms. n°17). Papier mat, moyennement épais.	Non identifié dans Briquet
10	MOSCOU, B. Lén., GNZ 72	(1537)	456 x 320 mm	Papier d'un seul type avec vergeures, pontuseaux et filigrane en forme de flèches s'entrecroisent, une étoile au-dessus des pointes.	Briquet n°6292 (Florence, 1508-1510).
11	MOSCOU, B. Lén., GNZ 280	ND	374 x 268 mm	Papiers avec vergeures pontuseaux (28 mm d'espacement). Filigrane absent. Papier fin. Fin 15 ^e siècle ?	Ind.
12	MOSCOU, B. Lén., GNZ 508	(1540)	522 x 388 mm	Deux papiers utilisés : 1) vergeures et pontuseaux très peu visibles ; figure en forme d'aigle, patte épaisse à trois griffes. Houghton 58 ? 2) (ff. 62-67 et cahier 11) : Vergeures et pontuseaux visibles. Esp. Entre deux pontuseaux : 32 mm. Figure de flèches qui se	Briquet : voir manuscrit n° 4.

				croisent, queues arrondies, sans étoile côté pointe. Papiers épais.	
13	OXFORD, Bod. L., Mich 315	ND	428 x 322 mm Venise 440 x 320 mm	Flèche croisée (seulement les queues)	N° ? n° 6280 Florence (1506-1510) ; 6281 (1515-1516) ; variation du gr 6276-6281 Venise 1501-1504 ; Florence 1510-1513.) Nikolaev : seulement les queues
14	OXFORD, Bod. L., Mich 500	1532 (n°9) 1534 à Ferrare	454 x 332 mm	Idem que ms. n°17 : abeille + crois bouclée toujours à l'extérieur du folio	?
15	OXFORD, Bod. L Mich Add. 59	Mars 1538 (25v) Juin 1538 (93r) Octobre 1538 (162v) Juillet 1538 (179r)	450 x 336 mm	Flèche croisée + étoile à 5 pointes côté flèche. Papier avec vergeures et pontuseaux visibles. Parfois les pointes des flèches sont en forme de feuilles, les queues sont plus pointues, ou plus arrondies. Variantes sur les deux manuscrits en entier. Pas brillant. Epais.	Briquet n°6292 (Florence, 1508-1510).
16	OXFORD Mich Add. 60	Dec 1535 (35v) Oct 1537 (94r) Mai 1536 (167r) + note de 1541	452 x 336 mm	Idem que ms. n° 15.	Briquet n°6292 (Florence, 1508-1510).
17	PARIS, BNF, Hébr. 369	1533	448 x 340 mm	Abeille / papillon ? (au centre) Croix boucle ? (toujours en marge extérieur de la feuille)	Non identifié. Deux sortes de papiers selon l'épaisseur différente remarquée.
18	PARIS, BNF, Hébr. 809	ND	526 x 404 mm	Ancre inscrite dans un cercle ¹²⁴⁰	N°485 : Padoue, 1547 ou Parme 1553 N° 489 : Florence en 1505-08 mais vu dans un manuscrit de 1520. N° 491 : Florence 1519 et variante similaire 1521. N° 492 : Lucques en 1522.
19	PARIS, BNF, Hébr. 860.	ND	440 x 318 mm Venise 440 x 320 mm	1) 1-60 : Abeille / papillon ? (au centre) identique au ms. n°17. Croix boucle ? (toujours en marge extérieur de la feuille) contremarque ? Venise ? 2) 61-239 : flèches croisées + étoile coté pointes.	8) Non identifié. 2) N° 6299 (voir plus haut) Venise ? et n° 6280 Florence (1506-1510) ; 6281 (1515-1516) ; variation du gr 6276-6281 Venise 1501-1504 ; Florence 1510-1513.)

¹²⁴⁰ Cf. Briquet, 1985, p. 42 pour les notices correspondantes. Celui-ci note p. 40, que le numéro 491 et 492 sont attribués volontiers à l'Italie centrale, surtout à Fabriano.

20	PARME, B. Pal., 2386	1525-8	426 x 300 mm <i>reçute</i> 440 x 305mm	1) Balance à plateau, très proche du celle contenu dans le papier du manuscrit 2438. 2) Chapeau (f. 49 à 71).	1) n°2570 (Vicence, 1492 ; Venise, 1493) ; 335 x 450 mm. 2) n°3401-3407
21	PARME, B. Pal., 2438	1527	416 x 290 mm <i>reçute</i> 440 x 305 mm	Le filigrane a une forme de balance, avec des plateaux triangulaires et un crochet au dessus de l'attache du plateau. (voir Parme 2386) Étoile au dessus	N° 2570 (Venise 1493) ?
22	PARME, B. Pal., 3540	(1525- 1540)	458 x 324 mm	Vergeures espacées. Pontuseaux espacés de 35 mm. Filigranes : aucun.	Selon Briquet, vergeures typiques de la fin XVe en Italie.
23	VIENNE, ÖNB, cod. Heb. 111	(1535)	436 x 330 mm	Deux flèches croisées + étoile coté pointes. La queue d'une des deux flèches se courbe en se rapprochant de l'autre queue. Ecart entre deux lignes vergeures : 3 à 3,2 cm.	N° 6299 (Florence, 1518-1528 ; Pistoia, 1524-1540 ; Rome : 1527-1566) Queue bosselée correspondante.

Index des noms de lieux et de personnes

A

Abraham 'Oshqi, 407
Abraham Abulafia, 165, 171, 179, 180, 276
Abraham bar H□iyya, 328
Abraham ben Meshulam de Modène, 52
Abraham ben Nathan ha-Yarh□i, 162, 172
Abraham de Balmes, 196, 197
Abraham de Bologne, 11, 19, 25, 68, 135, 161, 163, 169, 172, 178, 187, 188, 189, 359, 360, 442, 452, 463, 467
Abraham de Rovigo, 11, 23, 27, 28, 29, 288, 400
Abraham Farissol, 18, 19, 23, 64, 68, 149, 162, 172, 220, 442, 446, 451
Abraham Graziano, 57, 58, 59, 249, 250, 259, 263, 294, 296, 297, 305, 306, 307, 308, 319, 347, 348, 352, 358, 359, 364, 370, 377, 383, 442, 443, 445, 448, 449, 450, 451, 453, 456, 458, 459
Abraham ha-Lévi, 34
Abraham Ibn Daud, 167, 376
Abraham Ibn Ezra, 161, 172, 177, 308, 385
Abraham Ibn Yah□ia, 57, 464
Abraham Josué de Fano, 28, 57, 327, 333, 334, 339, 340, 483
Abraham Maïmonide, 250
Agostino Nifo, 36
Alde Manuce, 241, 242
Ancône, 25, 26
Apollonios de Tyane, 37, 165, 171, 180, 228, 241, 242
Aristote, 32, 33
Arno, 21
Asher ben David de Posquières, 165, 276, 351
Asher ben Yehiel, 111, 113, 167, 177, 198, 264
Asher de Lemlein, 34
Astruc Jacob de Toulon, 196
Azariah ben Moïse de Rossi, 220
Azriel Dayyena, 25, 162, 177, 374

B

Bah□ya Ibn Paquda, 328
Balinas, 241
Barukh Isaac de Worms, 412
Beh□aye ben Asher, 162, 163, 172, 173, 252, 328
Benjamin ben Matityah, 255
Benjamin Dayyena, 370
Benjamin Foa, 59, 475
Benvenida Abravanel, 21, 35
Bologne, 15, 16, 25, 29, 52
Bonaventura, 14, 263, 358, 401

C

Caesar Bellosius, 457
Camillo Jaghel, 59, 333, 334, 358, 401, 464
Charles V, 26, 29, 30

Clément VII, 26, 30, 31, 35, 288, 301, 309
Conrad Gesner, 78, 196
Constantinople, 61, 62, 78, 114, 115, 158, 172, 191, 195, 196, 198, 199, 201, 205, 223, 230, 250, 300, 307, 335, 336, 361, 384, 388, 402, 407, 427
Crémone, 26

D

Daniel Bomberg, 61, 78, 114, 132, 179, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 410
Daniel de Pise, 14, 15, 31
Daniel de Tivoli, 27, 206, 301, 389
David Abudrah□am, 161, 163, 362, 387
David ben Judah Messer Leon, 39
David de Tivoli, 27
David ha-Levi, 162, 255, 256
David Ibn Nah□mias, 196
David Qimh□i, 250, 308, 328, 340
David Reubéni, 20, 26, 31, 34, 35, 39, 221
Dayan d'Alexandrie, 340
De Camerino, 15
De Fano, 14, 15
De Pise, 15
De Prato, 15
De San Miniato, 15
Déborah Ascarelli, 21
Déborah de Pise, 20, 21, 185, 416
Diamante bat Asher Meshulam de Venise, 20

E

Elhanan (Angelo) ben Abraham de Fano, 15
Elie Lévi, 34, 38, 196
Elie Mizrah□i, 110, 115, 129, 162, 172, 177, 375
Eliézer de Rimini, 258
Eliézer de Worms, 412
Emmanuel ben Raphaël Norzi, 27
Emmanuel de Bénévent, 25
Emmanuel de Rome, 220
Este, 30

F

Fano, 114, 195
Ferrare, 11, 13, 14, 15, 16, 18, 20, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 36, 39, 50, 59, 177, 182, 204, 210, 288, 327, 407
Fez, 114
Finzi, 20
Florence, 14, 22, 29, 30
Forli, 22

G

Gaon Azriel (Dayyena ?), 163, 294, 296
Gershom ben Judah, 162, 163, 177, 256, 415
Gershom Soncino, 196
Gilles de Viterbe, 31, 35, 38

Giovanni d'Alessi Rondinelli, 288
Giovanni Domenico Caretto, 59, 348
Girolamo da Durallano, 59, 358, 449
Gonzague, 30
Governolo, 150
Guarino de Vérone, 186
Gutenberg, 131

H

H□ay Gaon, 151, 164, 465
H□iyya Meyer ben David, 196, 197, 198, 200, 410, 413

I

Isaac Abravanel, 34, 37, 164, 173, 450, 451
Isaac Alfassi, 163, 178, 197, 198, 376
Isaac bar Judah, 204, 414
Isaac ben Meyer de Dura, 163, 252
Isaac Crespín, 169, 256
Isaac d'Arles, 59, 322, 327, 369, 449
Isaac de Lattes, 23
Isaac de Pise, 22, 242
Isaac l'Aveugle, 165, 278
Isaac Luria, 363
Isaac Norzi, 27, 182, 389
Ismaël de Rieti, 23
Israël Isserlin, 161, 172, 177, 197, 414
Israël S□arfati, 199, 408

J

Jacob bar Asher de Tolède, 112, 161, 163, 172, 178, 204, 307, 308, 375, 405
Jacob ben Abraham ben Salomon ha-Cohen de Prato, 15, 18
Jacob ben David ben Yom Tov (Bonet) ha-Po'el, 168, 291
Jacob ben Jacob ha-Cohen, 166, 171, 180, 441
Jacob ben Judah Landau, 112, 162, 172, 177, 309
Jacob ben Menahem de Prato, 15, 16
Jacob ben Meyer Tam, 162, 256
Jacob Berab, 35
Jacob de Qorinaldi, 150
Jacob Géraldini, 59, 458
Jacob ha-Cohen ben Menahem de Prato, 15
Jacob Ibn Adonijah, 196, 197, 388
Jacob Mantino, 26
Jacob S□arfati de Montferrat, 161, 466
Jean Bodin, 186
Jonas ben Abraham Gerondi, 164, 173, 328, 465
Joseph Alcastiel, 428
Joseph ben 'Ayad Kazbi, 196
Joseph ben Abraham, 359
Joseph ben Joseph Ibn Nah□mias, 163, 164, 173, 296, 442, 452
Joseph ben Judah, 340
Joseph ben Samuel S□arfati, 220
Joseph ben Yo'el, 196, 199, 200, 407, 408
Joseph Caro, 26, 32, 35, 230, 308, 405
Joseph d'Arles, 23, 25, 26, 27, 35, 39, 165, 171, 259, 301, 312, 327

Joseph de Tolède, 242
Joseph Giqatilla, 161, 165, 166, 171, 179, 180, 206, 276, 277, 311, 360, 363
Joseph H□ayyim de Strasbourg, 111, 113
Joseph Ibn Sheragha, 25, 34, 36, 112, 166, 171, 313, 428
Joseph Jabez, 428
Joseph Qolon, 111, 167, 168, 177, 197, 265, 374, 376
Joseph Sarfati, 35
Josué ben Joseph ha-Levi, 164, 167, 383, 384
Judah Abravanel, 37
Judah ben Benjamin ('Anaw) ha-Rofe, 162, 372, 374
Judah ben Joseph Ibn al-Faqr, 250, 341
Judah ben Joseph Sasson, 196
Judah ben Nissim Ibn Malka, 165, 276, 278
Judah ben Salomon ha-Cohen Ibn Matka, 165, 171, 180, 361
Judah de Mayence, 168
Judah ha-Rofe, 250, 340
Judah Hayyat, 36
Judah H□ayyat, 34, 165, 179, 428
Judah Le Pieux, 163, 265
Judah Messer Léon, 309
Judah Salomon, 180
Jules III, 196

L

Laudadio et Dattilo ben Moïse de Rieti, 15
Laura de Pise, 20, 21, 22, 221
Léon l'Hébreu *Voir* Judah Abravanel
Léon Sini, 160, 175, 176, 181, 228
Luigi da Bologna, 59, 327, 348, 358, 401, 449, 457

M

Maïmonide, 38, 106, 112, 162, 164, 167, 168, 172, 173, 177, 178, 198, 230, 250, 251, 252, 293, 308, 336, 340, 374, 382, 384
Mantoue, 26, 29, 30, 114, 173, 174, 180, 181, 182, 195
Marseille, 30
Marsile Ficin, 78
Matassia di Sabbato, 22
Médicis, 14, 30, 288, 289
Menahem ben Peres□ Trabat, 150, 163, 294, 296
Menahem Recanati, 36, 166, 171, 180, 189, 195, 256, 257, 327
Meshulam, 14, 401
Meyer ben Ephraïm de Padoue, 400
Meyer ben Todros Abulafia, 167, 252
Meyer Kas□enellenbogen de Padoue, 25, 26
Michel Ange, 289
Moïse Basola, 11, 23, 25, 27, 28, 34, 35, 39, 161, 168, 172, 186, 188, 206, 230, 292, 301, 359
Moïse ben Joab de Rieti, 220
Moïse Cohen ben Salomon Cohen, 16, 28
Moïse Cordovero, 24, 35, 230
Moïse de Coucy, 162, 412
Moïse de Léon, 165, 166, 171, 179, 255, 363
Moïse H□alimi bar Salomon, 199, 408
Moïse Israël de Trévise, 57, 323, 327, 359
Moïse Nissim de Foligno, 25

Moïse Provenzali, 23, 35
Montferrat, 150

Mordekhai Dato, 11, 16, 28, 34, 35, 37, 39, 57, 58,
108, 161, 249, 250, 257, 263, 305, 307, 358, 359,
360, 361, 370, 382, 387, 396, 400, 401, 423, 425,
427, 448, 449, 458

N

Nahmanide, 36, 109, 113, 161, 162, 165, 168, 172,
177, 179, 180, 197, 198, 204, 205, 222, 252, 255,
277, 308, 328, 363, 404, 405, 410, 412, 413
Naples, 405
Netaniel Trabot, 57, 370
Nissim Gerondi, 163, 168, 177, 376, 458
Norzi, 20

O

Ovadyah Sforno, 26, 35, 38

P

Padoue, 25, 26, 38
Pesaro, 25
Pétrarque, 107, 222
Pic de la Mirandole, 180, 201
Pierre de Médicis, 15
Pietro Pomponazzi, 36
Pise, 30
Pô, 210
Provence, 405

R

R. Shabtay, 168, 416
Rabi Aqiva, 201
Raphaël ha-Rofe, 26, 163, 177, 335
Raphaël H□ayyim Ottolomghi, 327
Raphaël Lonzano, 57, 324, 327
Rashi, 161, 162, 172, 177, 308, 359, 404, 413, 414
Renato da Modena, 59, 358, 401, 449
Rieti, 15
Rimini, 22, 114, 195
Riva di Trento, 415

S

Saadia Gaon, 111, 168, 177, 205, 264, 308, 395, 483
Salomon Alkabetz, 35
Salomon bar Asher, 250

Salomon ben Adret, 112, 161, 167, 177, 197, 253,
309, 328, 412

Salomon ben Astruc de Barcelone, 161, 362, 363
Salomon ben Judah, 106

Salomon ben Mazal Tov, 106, 126, 196, 308

Salomon de Ravenne, 206, 301

Salomon Ibn Gabirol, 162, 172, 223, 318, 476, 478

Salomon Molcho, 26, 34, 35, 39, 301, 312

Salomon Simh□ah ben Eliézer de Trévis, 106, 163,
348

Salonique, 195, 196

Samuel (Simone) de Pise, 20

Samuel Abravanel, 25

Samuel ben David Ibn Nah□mias, 196

Samuel de Castillioni, 163, 376

Samuel ha-Nagid, 117, 164, 172, 185, 384

Samuel Ibn Tibbon, 162, 340

Samuel Rikonim, 196

San Miniato, 22

San Savino, 14

Sarah Copio Sullam, 21

Sarah de Pise, 20, 21, 22

Shimon ben S□emah□ Duran, 36, 38, 172, 177, 191,
223, 226, 227, 231, 318, 476, 478

Soncino (fam.), 61, 197

Sultan Sélim, 409

T

Terracina, 14

Toscane, 22

Tossafistes, 404, 413

V

Venise, 26, 29, 61, 197

Viterbe, 150

Y

Yehiel ben Samuel de Pise, 11, 14, 18, 20, 22, 23, 25,
30, 35, 37, 38, 39, 51, 57, 69, 107, 135, 149, 182,
186, 201, 205, 214, 221, 279, 287, 288, 290, 291,
293, 415

Yehiel Nissim de Pise, 22, 178

Yohanan Alemanno, 22, 36, 37, 38, 165, 171, 228,
241, 242

Yohanan de Trévis, 11, 23, 25, 26, 167, 172, 206,
211, 360, 386

Bibliographie

- AESCOLY, A. Z., 1940, *Histoire de David ha-Réubeni (en hébreu)*, Jérusalem.
- AESCOLY, A. Z., 1956, *Les mouvements messianiques en Israël (en hébreu)*, Jérusalem.
- ADAM, R., 2006, “Les livres imprimés en langue française avant 1500 dans les Pays-Bas méridionaux : réflexions sur leur mise en page”, in *L’écrit et le manuscrit à la fin du Moyen-Age*, Van Hemelryck T. & Van Hoorebeeck C. (dir.), Turnhout, pp. 17-33.
- ADELMAN, H. E., 1993, “The Educational and Literary Activities of Jewish Women in Italy during the Renaissance and the Catholic Restoration” in *Shlomo Simonsohn Jubilee Volume, Studies on the History of the Jews in the Middle Ages and the Renaissance Period*, Tel Aviv, pp. 9-23.
- AMRAM, D., 1963, *The Makers of Hebrew Books in Italy*, Londres, [1909].
- APTOWIZER, V., 1909, « Le traité de Kalla », *REJ*, 57, Paris.
- APOR, E. ed., 2002, *David Kaufmann Memorial Volume*, MTAK, Budapest.
- ASSAF, S., 1954, *Meqgorot le-toledot ha-hinukh be-ysrael*, Jérusalem, 2 vol. [Rééd. 2001].
- ARBEL, B., 2000, *La Renaissance italienne (en hébreu)*, Tel Aviv.
- ARTOM, A. S., 1927, “Manuscrits hébraïques”, *Rivista degli Studi Orientali*, XI, pp. 187-205.
- ATTIA, E., à paraître, “La bibliothèque de Mordekhai Dato : nouvelles évidences”, *REJ*.
- ATTIA, E., à paraître, “Raphael da Prato’s manuscripts kept in Moscow”.
- BALLETI, A., 1913, « Gli ebrei e le estensi », *Atti e memorie della Regia Deputazione di Storia Patria per le Provincie modenesi*, série V, vol. II, Modène.
- BARBIER, F., 2000, *Histoire du livre*, Paris.
- Bar Ilan Judaica Library*, CD Rom, version 11, Bar Ilan University, Bar Ilan.
- BARUCHSON, S., 1982, “Une bibliothèque professionnelle en Italie à la fin de la Renaissance : la bibliothèque de Isaac Salem”, *Aley Sefer*, 10, pp. 37-50.
- BARUCHSON, S., 1986, “Nouveaux savoirs sur le commerce de livres hébraïques entre l’Italie et l’Empire Ottoman au XVI^e siècle”, *Mi-mizra + u-mi-ma’arav*, 5, pp. 53-77.
- BARUCHSON, S., 1989, « La diffusion des textes à caractères religieux et de la littérature classique dans les bibliothèques juives de la Renaissance », *Italia*, vol. VIII, n°1-2, pp. 87-99.
- BARUCHSON, S., 1990, “Money and Culture Financing Sources and Methods in the Hebrew Printing Shops in Cinquecento Italy”, *La Bibliofilia*, 92/1, pp. 23-39.
- BARUCHSON, S., 1993, *Books and Readers. The Reading Interests of Italian Jews at the Close of the Renaissance/ ספרים וקוראים. תרבות הקריאה של יהודי איטליה בשלהי הרנסנס*, Bar Ilan University Press, Ramat gan.
- BARUCHSON-ARBIB, S., 1995, « The prices of Hebrew Printed Books in Cinquecento Italy », *La Bibliofilia*, n°97/2, pp. 149-161.
- BARUCHSON-ARBIB, S., 2001, *La culture livresque des juifs d’Italie à la fin de la Renaissance*, CNRS Ed., Paris.
- BEIT-ARIE, M., 1976, *Hebrew Codology, Tentative typology of technical practices employed in Hebrew medieval manuscripts*, Paris.
- BEIT-ARIE, M., 1986, *Catalogue of the Hebrew Manuscripts in the Bodleian Library, supplement of addenda and corrigenda to vol. I (A. NEUBAUER’s catalogue)*, Clarendon Press, Oxford.
- BEIT-ARIE, M., 1992, *Hebrew Manuscripts of East and West, Towards a comparative codicology*, The British Library, London.
- BEIT-ARIE, M., 1993, *The Making of the Medieval Hebrew Book*, Jerusalem.
- BEIT-ARIE, M., ENGEL, E., 2002, *Specimen of Mediaeval Hebrew Scripts*, Israel Academy of Sciences and Humanities, Jerusalem, 2 volumes (vol.1 : écritures ashkénazes, vol.2 : écriture séfarades).
- BEIT-ARIE, M., 2004, « Production and shaping of Hebrew Medieval manuscripts in Latin Italy : from cultural resistance to acculturation », *L’Interculturalità dell’ebraismo*, M. Perani (éd.), Ravenna, pp. 141-146.
- BEINART, H., (éd.), 1992, *Moreshet sefarad, The Sephardi Legacy*, Vol. 2, Jerusalem.
- BEN NAEH, Yaron, 2001, « Hebrew Printing House in the Ottoman Empire », *Jewish Journalism and Printing Houses in the Ottoman Empire and Modern Turkey*, ed. Gad Nassi, The Isis Press, Istanbul, pp. 75-96 surtout pp. 75-85 sur Constantinople.
- BERNHEIMER, C., 1924, *Paleografia Ebraica*, Florence.

- BISCIONI, A. M., 1752, *Catalogo dei Codici Ebraici, Bibliothecae Mediceo-Laurentianae Catalogus ab Antonio Maria BISCIONIO etc. sub auspiciis Francisci Romanorum Imperatoris Magni Etruriae Ducis etc. etc. digestus atque editus. Tomus primus Codices orientales complectens*, Florence.
- BISCIONI, A. M., 1757, *Bibliothecae ebraicae graecae Florentinae duobus tomis in unum compactis*, Florence.
- BLAU, L., 1928, « Manuscrits hébraïques », *REJ LXXXV*, pp. 11-40.
- BOKSENBOIM, Y., 1977-1979, *Responsa of Azriel Dayyena* (en hébreu), Tel-Aviv, 2 volumes.
- BOKSENBOIM, Y., 1986, (ed.), *Letters of Jewish Teachers in Renaissance Italy (1555-1591)* (en hébreu), Tel-Aviv.
- BONFIL, R., 1978, « Une liste de livre d'Imola de la fin du XIV^e siècle », *Sefer zikkaron li-Shelomoh Umberto Nakhon*, Jérusalem, pp. 47-62.
- BONFIL, R., 1979, *Ha-Rabbanuth be-Italia bi-tequfath ha-Renaissance*, Magness Press, Jérusalem.
- BONFIL, R., 1984, « The Historian's Perception of the Jews in the Italian Renaissance; Towards a Reappraisal », *Revue des Études Juives* 134, pp. 59-82.
- BONFIL, R., 1988, « Change in the Cultural Patterns of a Jewish Society in Crisis; Italian Jewry at the Close of the Sixteenth Century », *Jewish History* 3, pp. 11-30.
- BONFIL, R., 1990, *Rabbis and Jewish Communities in Renaissance Italy*, Oxford University Press, Oxford (traduction anglaise de Bonfil, 1979).
- BONFIL, R., 1991, « Le biblioteche degli ebrei d'Italia nell'epoca del Rinascimento, *Manoscritti, Frammenti, e libri ebraici nell'Italia dei Secoli XV-XVI ATTI del VII Congresso internazionale dell' AISG S. Miniato, 7-8-9 novembre 1989*, sous la direction de G., Tamani & A. Vivian, Rome, pp. 137-150.
- BONFIL, R., 1992a, « The History of Spanish and Portuguese Jews in Italy », in Beinart, 1992, pp. 217-239.
- BONFIL, R., 1992b, « Le savoir et le pouvoir. Pour une histoire du rabbinat à l'époque pré-moderne », *La société juive à travers l'histoire*, Shmuel Trigano (éd.), Fayard, Paris, pp. 115-195, 705-709.
- BONFIL, R., 1994, « Changing Mentalities of Italian Jews Between the Periods of the Renaissance and the Baroque », *Italia* 11, pp. 61-79.
- BONFIL, R., 1995, *Les juifs d'Italie à l'époque de la Renaissance : stratégies à l'aube de la modernité*, L'Harmattan, Paris.
- BONFIL, 1997, « La lecture dans les communautés juives de l'Europe occidentale au Moyen Âge », *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, sous la direction de Guglielmo Cavallo & Roger Chartier, Paris, pp. 175-208 et pp. 460-469.
- BOZZOLO, C., ORNATO, E., 1980, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Age. Trois essais de codicologie quantitative*, CNRS, Paris.
- BREGMAN, D., 1994, « I sonetti di Immanuel di Roma », in *RMI LX n°1-2*, pp. 43-86.
- BREGMAN, D., 1995, *The Golden Way: The Hebrew Sonnet during the Renaissance and the Baroque (en hébreu)*, Yad Ben-Zvi, 1995. (rééd. 1997 en hébreu, et en 2006, en anglais).
- BREGMAN, D., 2004, « Christians, Jews and Hebrew Sonnets », in *L'Interculturalità dell'ebraismo*, a cura di M. Perani, Ravenna, pp. 223-228.
- BRIQUET, C., 1985, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier de 1282-1600*, Hacker Art Books, New York, IV volumes. [édition précédente : 1962]
- BOUVERET, Bénédictins du, 1965, *Colophons de manuscrits occidentaux des origines au XVI^e siècle*, 4 vol., Fribourg.
- BOUYER, C., 1994, *Histoire du papier*, Brepols, Turnhout.
- BURKE, P., 2000, *La Renaissance Européenne*, Paris.
- BUSI, G., 2001, *Catalogue of the kabbalistic manuscripts in the Library of the Jewish Community of Mantua*, Firenze.
- BUSI, G., 2005, *La Qabbalah visiva*, Einaudi, Turin.
- BUSI, G., BONDONI, S. M., CAMPANINI, S., 2004, *The Kabbalistic Library of Giovanni Pico della Mirandola – I The Great Parchment, Flavius Mithridates' Latin Translation, The Hebrew Text, and the English Version*, ed. by G. Busi with S. M. Bondoni and S. Campanini, Torino.
- CANO, M. J., MAGDALENA, J. R., 1993, *Epigrafia y paleografía hebrea*, PPU, Grenada-Barcelona.
- CAMPANINI, S., 1996, «Un intellettuale ebreo dal Rinascimento: 'Ovadyah Sforno a Bologna e i suoi rapporti con cristiani'», in MUZZALI, G. (a cura de), *Verso l'epilogo di una convivenza – Gli ebrei a Bologna nel XVI secolo*, Firenze, pp. 99-128.

- CAMPANINI, S., 2001, "The 'Anonymous' Kabbalistic Commentary on the Prayers", in G. Busi (ed.), *Catalogue of kabbalistic manuscripts in the Jewish Community of Mantua*, Firenze, pp. 219-241.
- CAMPANINI, S., 2002, "Pici Mirandulensis bibliotheca cabbalistica latina", in *Materia Giudaica* 7/1, pp. 90-96.
- CAMPANINI, S., 2005, *The Book Bahir*, Torino.
- CAMPANINI, S., 2005, "Talmud, Philosophy and Kabbalah. A Passage from Pico della Mirandola's *Apologia* and its Source" in M. Perani (éd.), "*The Words of a Wise Mans's Mouth are Gracious*" (*Qoh 10, 12*) : *Festschrift for Günter Stemberger on the Occasion of his 65th Birthday (Studia Judaica)*, Berlin – New-York, pp. 429-448.
- CASTAÑO, J., 2000, "Traumas individuales en un mundo trastornado : El éxodo de R. Judah ben Ya'aqob Ḥayyat", in *Movimientos migratorios y expulsiones en la Diáspora occidental. Terceros encuentros judaicos de Tudela (1998)*, Pamplona, pp. 55-67.
2000. *Tercero Encuentros Judahicos de Tudela*
- CASSUTO, U., 1908, "Sulla Famiglia da Pisa", *Rivista Israelitica*, n°5-6, pp. 227-238.
- CASSUTO, U., 1909a, "Sulla Famiglia da Pisa", *Rivista Israelitica*, n°4-5, pp. 160-170.
- CASSUTO, U., 1909b, "Sulla Famiglia da Pisa", *Rivista Israelitica*, n°6, pp. 223-232.
- CASSUTO, U., 1910, "La famiglia da Pisa", *Rivista Israelitica*, n°1, pp. 9-19; 2-3, pp. 72-86; 4, pp. 146-150.
- CASSUTO, U., 1913, "Sulla Famiglia da Pisa", *Rivista Israelitica*, n°10, pp. 48-59.
- CASSUTO, U., 1918, *Gli ebrei a Firenze nell'eta del Rinascimento*, Florence.
- CASSUTO, U., 1923, "La famille Médicis et les juifs", *REJ* 76, pp. 132-145.
- CASSUTO, U., 1962-1963, "Qui était David Reubeni ? (en hébreu)", *Tarbiz* 32, pp. 339-358.
- CIPOLLA, C. M., 1959, *Money, Prices and Civilization in the Mediterranean World Fifth to Seventeenth Century*, Princeton.
- COQ, C., « L'incunable, un bâtard du manuscrit ? », in *Gazette du Livre Médiéval*, 1/1982, Paris, pp. 10-11.
- COOPERMAN, B. D., 1984, "A Rivalry of Bankers: Responsa Concerning Banking Rights in Pisa in 1547", I. Twersky (éd.), *Studies in Medieval Jewish History and Literature volume II*, Cambridge (Mass.) and London, pp. 41-81.
- COWLEY, A. E., 1929, *A concise catalogue of the Hebrew Printed Books in the Bodleian Library*, Oxford.
- DAIN, A., 1961, « Introduction à la paléographie » et « Paléographie grecque », in : Samaran, Charles (éd.)– *L'histoire et ses méthodes. Encyclopédie de la Pléiade*.– Paris : Gallimard, 1961, pp. 528-531 ; 532-552.
- DAIN, A., 1975, *Les manuscrits*, Paris, [rééd. 1997].
- DAVIDSON, D., 1970, *Thesaurus of mediaeval Hebrew poetry/ אוצר השירה והפיוט*, Ktav Publishing House, New-York, 3 tomes.
- DE LIBERA, A., 1991, *Averroès et l'averroïsme*, Paris.
- DE LIBERA, A., 1993, *La philosophie médiévale*, PUF, Paris.
- DE ROSSI, J. B., 1803, *Manuscripti Codices hebraici Bibliotheca I. B. De-Rossi I. B. De-Rossi accurate ab eodem descripti et illustrati*, Parme, III volumes (des Ms.S 1 à 1337).
- DEROLEZ, A., 1986, "The copying of printed books for humanistic bibliophiles in the fifteenth century", *From Script to Book-a symposium*, H. Bekker (dir.), University Press of Odonse, Odonse, pp. 140-160.
- DUKAN, M., 1988, *La Réglure des manuscrits hébreux au Moyen Âge*, CNRS, Paris.
- EISENTSEIN, E., 1991, *La révolution de l'imprimé, à l'aube de l'Europe moderne*, Paris. [paru en anglais pour la première fois en 1983 sous le titre *The Printing Revolution in Early Modern Europe*]
- ENGEL, E., 1992, "Abraham ben Mordekhay Farissol : Sephardi Tradition of Mook Making in the Northern Italy of Renaissance Period", *Jewish Art*, 18, Jérusalem, pp. 149-167.
- ELMALEH, A., 1955, *Nouveau Dictionnaire Complet/ מלון חדש ושלם*, hébreu-français, Ed. Yabneh, Tel Aviv.
- Encyclopaedia Judahica (EJ)*, 1997, édition CD-ROM.

- FALCONER MADAN, M.A., 1897, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford with references to the oriental and other manuscripts, vol. IV (collections received during the first half of the 19th Century)*, Clarendon Press, Oxford.
- FELDMAN, A., 1984, *Responsa de Nissim Gerondi* (en hébreu), Jérusalem.
- FREUDENTHAL, G., 1994-95, « Que l'Air soit béni et béni soit Son nom – dans le *Sefer ha-maskil* de R. Salomon Simḥah de Trévis – reflet d'une cosmologie midrashico-scientifique d'inspiration stoïcienne du XIII^e siècle » (en hébreu), dans *Da 'at 33*, pp. 187-234.
- GAREL, M., 1992, *D'une main forte. Manuscrits hébreux des collections françaises*, Paris.
- GARIN, E., 1968, *L'éducation de l'homme moderne, 1400-1600*, Paris. [1957].
- GARIN, E., 1970, *La Renaissance, histoire d'une révolution culturelle*, Paris.
- Gaster Collection : Cf. *Handlist of Gaster Manuscripts*, 1995.
- GEHIN, P., (dir.), 2005, *Lire le manuscrit médiéval*, Paris.
- GILISSEN, L., 1977, *Prolégomènes à la codicologie*, Gand.
- GILISSEN, L., 1976, « Contribution à l'archéologie du livre incunable », in *Villes d'imprimerie et moulins à papier du XIV^e siècle au XV^e siècle. Aspects économiques et sociaux*, Bruxelles.
- GLATZER, M., 1975, *Hebrew manuscripts in the Houghton Library of the Harvard College Library : a catalogue*, ed. C. BERLIN et R. G. DENNIS, Harvard University Library, Cambridge (Massachusetts, Etats-Unis).
- GLENISSON, J., HAY, L., 1974, *Actes du colloque international sur les techniques de laboratoire dans l'étude des manuscrits (CNRS, 13-15 septembre 1972)*, CNRS, Paris.
- GRAETZ, H., 1897, *Histoire des Juifs*, Tome V, Paris.
- GRAFTON, A., 1997, « Le lecteur humaniste », *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, G. Cavallo & R. Chartier (dir.), Seuil, Paris.
- GRIES, Z., 1998, « L'imprimerie comme moyen de communication entre les communautés juives (prolégomènes à une analyse d'après des exemples du XVI^e siècle) », in *La Société Juive à travers l'histoire*, S. Trigano (éd.), Tome IV, pp. 229-244.
- GOLDSTEIN, B. R., 1985, « Scientific traditions in late medieval Jewish communities », *Les juifs au regard de l'histoire*, Paris, pp. 235-247.
- GOLDSTEIN, B. R., 1998, « Abraham Zacut and the medieval Hebrew astronomical tradition », *Journal for History of Astronomy*, Cambridge, vol. 29,2, pp. 177-186.
- GOLDTHWAITE, R. A., 1995, *Banks, Palaces and Entrepreneurs in Renaissance Florence*, Aldershot.
- GUETTA, A., 2004, « Religious Life and Jewish Erudition in Pisa : Yehiel Nissim da Pisa and the Crisis of Aristotelianism », in *Cultural Intermediaries, Jewish Intellectuals in Early Modern Italy*, D. Ruderman & G. Veltri (éd.), Philadelphia, pp. 87-108.
- GUMBERT, J.-P., 1989, « L'unité codicologique ou : A quoi bon les cahiers ? » in *Gazette du livre médiéval*, n°14, pp. 4-8.
- GUMBERT, J.-P., 1999, « One Book with Many Texts », *Codices Miscellaneorum, Archives et Bibliothèques de Belgique*, R. Jansen-Sieben & H. Van (éd.), Bruxelles, pp. 27-36.
- HABERMAN, A. M., 1933, *Les Imprimeurs Soncino/המדפיסים בני שונצינו*, Vienne. (réédité dans *Chapitres de l'histoire des imprimeries hébraïques/ספרים העבריים ועיני ספרים* Jérusalem, 1978).
- HABERMAN, A. M., 1958, *Histoire du livre hébraïque / ההתפתחות והדפוס העברי*, Jérusalem.
- HABERMAN, A. M., 1978, *L'imprimeur Daniel Bomberg et la liste des livres imprimés dans sa maison/המדפיס דניאל בומברג ורשימת ספרי בית דפוסו*, Safed.
- Handlist of Gaster Manuscripts*, 1995, Hebrew section Oriental Office Collections, The British Library, London.
- HAMES, 2004, H., «Elijah Delmedigo : An Archetype of the Halakhic Man?», in *Cultural Intermediaries-Jewish Intellectuals in Early Modern Italy*, sous la direction de D. B. Ruderman et G. Veltri, Philadelphia, pp. 39-54.
- HARBOUN, H., 1989, *Les voyageurs juifs du XVI^e siècle, David Reubeni*, Aix en Provence.
- HARBOUN, H., 1994, « Hébraïques aux XII^e- XVI^e siècles (Itinéraires et Voyages) », in *Dictionnaire universel des littératures*, sous la direction de B. Didier, Paris, pp. 1500-1503.
- HACKER, Y., 1972, « L'imprimerie hébraïque au XVI^e siècle/הדפוס העברי במאה טז », *Areshet 5*, pp. 457-493.

- HARRAN, D., 1994, "Tradition and Innovation in Jewish Music of the Later Renaissance", in *Essential papers on Jewish culture in Renaissance and Baroque Italy*, New-York, pp. 474-501.
- HELLER, M.-J., 2004, *The Sixteenth Hebrew Book, an Abridged Thesaurus*, Brill, Leiden-Boston, 2 volumes.
- HELLINGA, L., 1983, "Manuscripts in the Hand of Printers", in *Manuscripts in the fifty years after the invention of printing. Some papers read at a colloquium at the Warburg Institute on 12-13 March 1982*, ed. J. B. Trapp, Londres, pp. 3-11.
- HOROWITZ, E., 1993, "Yeshiva and H^{evra}: Educational Control and Confraternal Organization in Sixteenth-Century Italy", *Shlomo Simonsohn Jubilee Volume*, Tel Aviv, pp. 123-147.
- IDEL, M., 1979, "Le programme d'étude de Yohanan Alemanno (en hébreu)", *Tarbiz* 48, pp. 310 et ss.
- IDEL, M., 1982a, "Ha-perush ha-magi ve-ha-neopltoni shel ha-qabbalah be-tequmat ha-renesans", in *Meh^{aqerei Yerushalayim be-mah^{ashev}at 'Israel}*, 3, Jérusalem.
- IDEL, M., 1982b, "Lettres de R. Isaac da Pisa en trois versions", *Koves^{al yad}* 10, pp. 161-214.
- IDEL, M., 1982c, « The Magical and Theurgic Interpretation of Music in Jewish Sources from Renaissance to Hassidism (en hébreu) », *Yuval* 4, pp. 33-63.
- IDEL, M. 1983, « The Magical and Neoplatonic Interpretations of the Kabbalah in the Renaissance », *Jewish Thought in the Sixteenth Century*, Cambridge Mass.-Londres, pp. 186-242.
- IDEL, M., 2004 « Italy in Safed, Safed in Italy : Toward an Interactive History of Sixteenth-Century Kabbalah », in *Cultural Intermediaries-Jewish Intellectuals in Early Modern Italy*, sous la direction de D. B. Ruderman et G. Veltri, Philadelphie, pp. 239-269.
- IRIGOIN, J., 1980, « La datation par les filigranes de papier » in *Codicologica* 5, *Les matériaux du livre manuscrit*, Brill, Leiden, pp. 9-36.
- JACOBSON, Y., *Along the Paths of Exile and Redemption. The Doctrine of Redemption of Rabbi Mordekhai Dato (en hébreu)*, Jérusalem, 1996.
- JELLINEK, A., 1853, *Bet Ha-Midrach*, Leipzig, II volumes.
- JEWISH ENCYCLOPEDIA, par le site *JewishEncyclopaedia.com*.
- JUDAH HA-LEVI, 1994, *Le Kuzari*, ed. Verdier, Paris.
- JOUANNA, A., HAMON, P., BILOGHI, D., LE THIEC, G., *La France de la Renaissance, Histoire et Dictionnaire*, R. Laffont éd., Paris.
- KATSH, J., 1957, *Catalogue of Hebrew Manuscripts Preserved In the URSS*, I, New York.
- KAUFMANN, D., 1893a, "La famille de Yehiel da Pisa", *REJ* 26, pp. 83-110.
- KAUFMANN, D., 1893b, "Jacob Mantino une page de l'histoire de la Renaissance", *REJ*, 27, pp. 30-60.
- KAUFMANN, D., 1894, "Notes sur l'histoire de la famille 'da Pisa'", *REJ* 29, pp. 142-147.
- KAUFMANN, D., 1895a, "Azriel ben Salomon Dayiena et la seconde intervention de David Reubéni en Italie", *REJ* 30, p. 304-309.
- KAUFMANN, D., 1895b, "La Famille 'da Pisa'", *REJ* 31, pp. 62-73.
- KAUFMANN, D., 1896, "Abraham ben Isaac da Pisa", *REJ* 32, pp. 130-134.
- KAUFMANN, D., 1897, "Eliézer et Hanaia da Volerra", *REJ* 34, pp. 309-311.
- KAUFMANN, D., 1898, *Minh^{at Qena 'ot}*, Berlin. (Réed. Jérusalem, 1960).
- KIBRE, P., 1946, "The Intellectual Interests Reflected in Libraries of the fourteenth and the fifteenth centuries", *Journal of the History of Ideas*, Volume VII, June n°3, pp. 257-297.
- KUPFER, E., 1965-1966, "The Disqualification and Reinstatement of Yosef of Arles as H^{aver} and Rabbi (en hébreu)", *Kiryat Sefer* 41, pp. 117-132.
- KUPFER, E., 1967, "R. Avraham ben Menahem of Rovigo and His Removal from Rabbinate (en hébreu)", *Sinai* 61, pp. 142-162.
- LABARRE, E. J., 1949, « The sizes of paper, their name origin and history », in *Buchkundliche und papiergeschichtliche Arbeiten Hans H. Bockwitz zum 65. Geburtstag dargebracht*, Leipzig, pp. 35-54.
- LAMDAN, R., 1983, *Rabbi Moshe Basola. His Life and Work (en hébreu)*, Thèse de M.A., Tel Aviv University.
- LAMDAN, R., 1985, "Two writings of Rabbi Moshe Basola : Letter to his pupils and sermon on Mishpat^{im}", *Michael* 9, pp. 172-193.
- LELLI F., 1998, « Umanesimo laurenziano nell'opera di Yoh^{anan Alemanno} » in D. LISCIA

- BEMPORAD and I. ZATELLI, *La cultura ebraica all'epoca di Lorenzo il Magnifico*, Florence.
- LELLI, F., 1999, « Yohanan Alemanno's Intellectual Relationship with Giovanni Pico della Mirandola », conférence donnée au *Center for Advanced Judaic Studies*, University of Pennsylvania, Philadelphie, 6 octobre 1999.
- LEMAIRE, J., 1989, *Introduction à la codicologie*, Louvain.
- LEVILLAIN, P., (dir.), 1994, *Dictionnaire Historique de la Papauté*, Fayard, Paris.
- LEVEEN, J., 1935, *Catalogue of the Hebrew and Samaritan Manuscripts in the British Museum (now in the British Library) IV*, British Museum Publication Ltd., Londres.
- LEVEEN, J., 1996, *Catalogue of Hebrew Manuscripts in the Gaster Collection*, reproduced from the manuscripts and typescript blue-slip prepared by Jacob Leveen Joseph Rosenwasser and David Goldstein, Londres.
- LUTZ, C. E., 1975, "Manuscripts Copied from Printed Books", in *Essays on Manuscripts and Rare Books*, Hamden, pp. 131-140.
- LUZZATI, M., 1985, *La casa dell'ebreo*, Pisa.
- MALLON, J., « Qu'est-ce que la paléographie ? », in *Münchener Beiträge zur mediävistik und Renaissance-Forschung*, 32, Paläographie, 1981, München, 1982.
- MARGOLIOUTH G., 1899-1915, *Catalogue of the Hebrew and Samaritan Manuscripts in the British Museum (now in the British Library)*, 3 vol., Londres, seconde édition en 1965.
Manuscripts Datés : voir SIRAT.
- MARTIN, H. J., 1958, *L'apparition du Livre*, Albin Michel, Paris, [rééd. 1999].
- MARTIN, H. J. & VEZIN, J., 1990, (dir.), *Mise en page et mise en texte du manuscrit*, Paris.
- MARTIN, H. J. (dir.), 2000, *La naissance du livre moderne (XIV^e – XVI^e siècle)*, Tours.
- MARX, A., 1933, "A Jewish Celèbre Cause in Sixteenth Century Italy (The Pesakim of 1519)", in *Abhandlungen zur Erinnerung an Hirsch Perez Chajes*, V. Aptowitzer et A. Zacharias Schwarz (éd.), Vienne, pp. 149-93 ou 1-45.
- MARX, A., 1937, "The Removal of R. Josef of Arles from the Rabbinate and His Reinstatement (en hébreu)", *Tarbiz* 8, pp. 171-184.
- MARX, A., 1944, "R. Yosef Arli and R. Johanan Treves (en hébreu)", in *Studies in Memory of Moses Schorr, 1874-1941 (en hébreu)*, Louis Ginzberg et Abraham Weiz (éd.), New York, pp. 189-219.
- MARX, A., 1946, "R. Joseph of Arles in the Role of a Teacher and Head of a Yeshivah in Siena (en hébreu)", *Jubilee Volume in honor of Levi Ginzberg*, New York, 1946, pp. 281-304.
- MAYER, R., 1974, « Shlomo Molchos messianisches Programm / Beiträge zur Geschichte des Messianismus und des Zionismus », in *Emuna - Horizonte*, Frankfurt a. M., pp. 333-340.
- MAYEUR, J. M., PIETRI, C., VAUCHEZ, A., VENARD, M., *Histoire du Christianisme - Le temps des confessions (1530-1620)*, t. 8, Desclée, 1992
- MIGLIO, M., « Il costo del libro », in *Scrittura, biblioteche e stampa a Roma nel Quattrocento*, Atti del 2° seminario (Roma, 6-8 maggio 1982), a cura di M. Miglio, Città del Vaticano, 1983, p. 323-553.
- MOSIN, A., TRALJIC, S. M., 1957, *Filigranes du XIII^e et XIV^e siècle*, Zagreb.
- MORTARA, M., 1886, *Indice alfabetico dei rabbini e scrittori israeliti*, Padoue.
- MORTET, C., 1925, *Le format des livres - Notions pratiques suivies de recherches historiques*, Paris.
- MOULINAS, R., 1992, *Les juifs du Pape*, Paris.
- MUZERELLE, D., 1985, *Vocabulaire codicologique*, CEMI, Paris.
- NEUBAUER, A., 1886-1906, *Catalogue of the Hebrew Manuscripts in the Bodleian Library*, Clarendon Press, Oxford. (Seconde éd. 1986)
- NIKOLAEV, V., 1954, *Vodyanye Ottomanskoï imperii, Vodiane znaki na burnage srednevekovyh dokumentov bolgarskih knigohranilic*, i, Sofia.
- NORSA, P., 1959, *I Norsa (1350-1950), Contributo alla Storia di una Famiglia di Banchieri, Parte seconda, Secolo XVI*, Naples.
- OKUN, Y., 1991, *Abraham Yosef Solomon Graziano's Manuscripts Library (c. 1620-1685)*, dissertation submitted for the MLS Degree, carried out under the supervision of Prof. M. Beit-Arié, The Hebrew University of Jerusalem, Graduate School of Library and Archives Studies, Jérusalem.
- OKUN, Y., 1995, היחס שבין כתובי-יד לדפוסים בספרייתו של אי"ש ג"ר, *Assufot*, XX, pp. 267-285.

- OLSZOWY-SCHLANGER, J., 2003, *Les manuscrits hébreux dans l'Angleterre Médiévale : étude historique et paléographique*, Peeters, Paris-Louvain.
- OLSZOWY-SCHLANGER, J., 2005, 'A Christian Tradition of Hebrew vocalisation in Medieval England', *Semitic Studies in Honour of Edward Ullendorff*, ed. by G. Khan, Brill, Leiden.
- OPENHEIMER, R., 2005, « L'influence de la pensée gnostique sur le *Sefer ha-mefo 'ar* de Salomon Molcho », in *Les idées messianiques depuis l'expulsion d'Espagne (en hébreu)*, Jérusalem, pp. 15-47.
- ORNATO, E., 1997, (et alii), *La face cachée du livre médiéval, l'histoire du livre vue par E. Ornato, ses amis et ses collègues*, Roma.
- ORNATO, E., BUSONERO, P., MUNAFO, P., STORACE, M., 1999, « Pour une histoire multidimensionnelle du papier filigrané Le *progetto carta* », *Bibliologia 19, Le papier au Moyen-Âge : histoire et techniques*, Brepols, Turnhout, pp. 165-176.
- ORNATO, E., BUSONERO, P., MUNAFO, P., STORACE, M., 2001, *La carta occidentale nel tardo Medioevo*, Rome, II tomes.
- ORMOS, I., 2002, « David Kaufmann and his collection », in *David Kaufmann Memorial Volume*, E. Apor (éd.), MTA, Budapest, pp. 125-196.
- PAGIS, D., 1975, *Change and Tradition in Hebrew secular Poetry*, Jerusalem.
- PAOLUCCI, A., 1999, *Le musée des chapelles médicéennes et San Lorenzo*, Sillabe, Livourne.
- PASTERNAK, N., 2004, « Hebrew Hand-Written Books as Testimonies to Christian-Jewish Contacts in Quattrocento Florence », in *L'Interculturalità dell'Ebraismo*, a cura di Mauro Perani, pp.161-171.
- PERANI, M., 1996, "*Poiché da Bologna uscirà la Torah e la Parola del Signore dalla Hevrat Nizharim*" una confraternita religiosa nella Bologna ebraica del Cinquecento", in MUZZALI, G. (a cura de), *Verso l'épilogue di una convivenza – Gli ebrei a Bologna nel XVI secolo*, Firenze, pp. 129-154.
- PERANI, M., (a cura di), 2004, *L'Interculturalità dell'Ebraismo*, Ravenna.
- STRACK, H. L., STEMBERGER, G., 1996, *Introduccion a la literatura Talmudica y Midrasica*, édition traduite par M. Perez Fernandez et M. Rodriguez Peralta, Estella. [1982].
- PERREAU, P., 1870-1872, « Hebraeische Handschriften in Parma, nach Mittheilungen des Abbè P. Perreau von M. Steinschneider », *Hebraeische Bibliographie*, X (1870), pp. 96-104 ; XII (1872) pp. 31-37, pp. 53-57 et pp. 104-120.
- PERREAU, P., 1878, *Catalogo dei codici ebraici della Biblioteca Palatina di Parma* dans le n° 2 de *Cataloghi dei codici ebraici di alcune biblioteche d'Italia stampati a spese del Ministero dell'Pubblica Istruzione*, Florence, Le Monnier, 1878, p. 111-197 (volume commun des catalogues orientaux de la Bibliothèque de Parme)
- PERREAU, P., 1880, *Catalogo dei codici ebraici della Biblioteca Palatina di Parma, I. non descritti dal de Rossi*, Le Monnier, Florence, pp. 1-89.
- PICCARD, G., 1978, *Wasserzeichen, Vol. WAAGE*, Stuttgart.
- PICCARD, G., 1981, *Wasserzeichen, vol. Kreuz*, Stuttgart.
- POLIAKOV, L., 1965, *Les banquiers juifs et le St Siège*, EPHE, Paris.
- POLIAKOV, L., 1967, *Les banquiers juifs et le St Siège*, Calmann-Lévy, Paris.
- REEVE, M. D., 1983, "Manuscripts Copied from Printed Books", in *Manuscripts in the fifty years after the invention of printing. Some papers read at a colloquium at the Warburg Institute on 12-13 March 1982*, ed. By J. B. Trapp, Londres, pp. 12-20.
- REGEV, S., 2002, « The Ambivalent Attitude Toward Philosophy in the Sixteenth Century », in *REJ*, 161, (1-2), pp. 139-158.
- REIF, S. C., 1997, *Hebrew Manuscripts at Cambridge University Library*, Cambridge University Press, Cambridge.
- REVAH, J. S., 1558, "David Reubéni exécute en Espagne en 1538", *REJ*, Paris.
- [RBNF] *Revue de la Bibliothèque Nationale de France*, 1999, *Le livre annoté*, vol. 2 – juin, Seuil, Paris.
- RICHLER, B., 1987, *Assufot/מסופות כתבים עבריים מימי הביניים*, 1, Académie des Sciences et des Lettres d'Israël, Jérusalem, p. 130, n° 54.
- RICHLER, B., 1994, *Guide to Hebrew Manuscripts Collections*, Académie des Sciences et des Lettres d'Israël, Jérusalem.

- [Richler & Beit-Arié] RICHLER, B., M. BEIT-ARIE, M., 2001, *Hebrew Manuscripts in the Biblioteca Palatina in Parma. Catalogue*. Edited by B. R., Palaeographical and Codicological Descriptions [by] M. B.-A., Jérusalem.
- RICHLER, B., 2002, « Some Observations on Weisz's Catalogue », *David Kaufmann Memorial Volume*, E. APOR (éd.), MTA, Budapest, pp. 17-26.
- RODOCANACHI, E., 1933, *Les pontificats d'Adrien IV et Clément VII*, Paris.
- ROSENTHAL, G., 1962, *Banking and Finance among Jews in Renaissance Italy: A Critical Edition of the "Eternal Life" (H□ayye 'Olam)*, New York.
- ROSENTHAL, G., 1975, "Discourse of the Righteous Man and the Purpose of the World", *Koves□ 'al yad* 10, pp. 451-478.
- ROSTAGNO, E., 1892, « Indice e cataloghi della R. Biblioteca Medicea Laurenziana », *Accademie e Biblioteche d'Italia*, Anno III, n° 1, Florence. (cote du *Catalogo Sala Studio* de la Bibliothèque Médicéenne : 16).
- ROTH, C., 1959, *The Jews in the Renaissance*, Philadelphia.
- ROTHSCHILD, J.-P., 1987, "Quelques listes de livres hébreux dans les manuscrits de la bibliothèque nationale de Paris" in *Revue d'histoire des textes*, (XVII^e), Cnrs, Paris, pp. 291-346.
- ROTHSCHILD, J.-P., 1989, "Listes de livres hébreux en Italie : nouveaux documents pour une typologie", *Revue d'Histoire des Textes* 19, pp. 291-339.
- ROTHSCHILD, J.-P., 1991, "Les listes de livres, reflet de la culture des juifs en Italie du Nord au XV^e et au XVI^e siècles ?" in *Manoscritti, Frammenti, e libri ebraici nell'Italia dei Secoli XV-XVI ATTI del VII Congresso internazionale dell' AISG S. Miniato, 7-8-9 novembre 1989*, sous la direction de G., TAMANI, A., VIVIAN, Carucci, Rome, pp. 163-193.
- ROTHSCHILD, J.-P., 2001, "Les bibliothèques hébraïques médiévales et l'exemple des livres de Léon Sini", in *Libri, lettori e biblioteche dell'Italia medievale (secoli IX-XV); fonti, testi, utilizzazione del libro. Atti della Tavola rotonda italo-francese (Roma 7-8 marzo 1997)*, a cura di G. Lombardi e D. Nebbiai dalla Guarda, Roma, pp. 229-261.
- ROUDAUT, F., 2003, *Le Livre au XVI^e siècle*, Paris.
- ROUSE, M. et R., 1982, "Statim invenire. Schools, Preachers, and New Attitudes to the Page", in *Renaissance and Renewal in the Twelfth Century*, Oxford, pp. 201-335.
- RUDERMAN, D., 1976, "The founding of a *Gemilut h□asadim* in Ferrara in 1515", *AJS Review*, vol. 1, pp. 233-267.
- RUDERMAN, D., 1978, "An Exemplary Sermon from the Classroom of a Jewish Teacher in Renaissance Italy", *Italia* I, n°2, pp. 7-38.
- RUDERMAN, D., 1981, *The World of a Renaissance Jew – The Life and Thought of Abraham ben Mordekhay Farissol*, Cincinnati.
- SADEK, V., 1984, "Solomon Molcho (c. 1500-1532) and his teaching", in *Judahica Bohemiae*, 20, n°2, Prague, pp. 84-96;
- SAENGER, P., 1989, "Manières de lire médiévales", in *Histoire de l'édition française, tome I*, dir. R. Chartier et H. J. Martin, Paris, pp. 141-161. (première édition 1982).
- SAENGER, P., 1997, "Lire aux derniers siècles du Moyen Âge", in *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, ed. G. Cavallo & R. Chartier, Paris, pp. 148-174.
- SAMARAN, C., 1976, « Manuscrits 'imposés' et manuscrits non coupés. Un nouvel exemple », in *Codices manuscripti*, 2, Vienne, pp. 38-42.
- SCHOLDERER, V., CLARKE, D. A., JOHNSON, A. F., 1958, *Short-Title Catalogue Books rinted in Italy, and of Italian books printed in other countries from 1465 to 1600 now in the British Museum*. [By A. F. Johnson, Victor Scholderer and D. A. Clarke.], British Museum, Ltd. Londres.
- SCHOLEM, G., 1945, "Problems of the Book *Ma'areket ha-'elohut* and its Commentators (en hébreu)", *Kyriat Sefer* 21 (1945), pp. 284-295.
- SCHOLEM, G., *Les grands courants de la mystique juive*, Paris, 1994 (rééd. de *Major trends in Jewish Mysticism*, New York, 1946)
- SCHATZMILLER, J., 1997, « Récits de voyages hébraïques au Moyen Age », in *Croisades et pèlerinages-Récits, chroniques et Voyage en Terre Sainte (XII^e-XVI^e siècle)*, sous la direction de D. Regnier-Bohler, Paris, pp. 1281-1301.
- SCHWARTZ, A. Z., 1925, *Die Hebräischen Handschriften der Nationalbibliothek in Vienne*, Hiersemann, Leipzig. [1918]

- SCHWAB, M., 1883, *Les incunables orientaux et les impressions orientales au commencement du XVI^e siècle*, Paris.
- SCHWARTZFUCHS, S., « La valeur de la Ketubah en Italie au XVI^e siècle », *REJ* 18, 1958, pp. 116-123.
- SESTIERI, L., 1998, « Un papa in crisi e due visionari ebrei (1525-1532) Clemente VII, David Reubeni e Shelomo Molko », in *Hebraica; miscellanea di studi in onore di Sergio J. Sierra per il suo 75. compleanno*, a cura di F. Israel, A.M. Rabello, A.M. Somekh, Turin, pp. 503-516.
- SHULVASS, M. A., 1955, *היי היהודים באיטליה בתקופת הרנסנס*, New York.
- SHULVASS, M. A., 1948, « The Study of the Torah by Italian Jews in the Period of the Renaissance (en hébreu) », *H□orev* 10, pp. 105-128.
- SIMONSOHN, S., 1961, « La deuxième venue de David Réubéni en Italie », *Sion* 26, pp. 198-207.
- SIMONSOHN, S., 1965, *Histoire des juifs dans le duché de Mantoue (en hébreu)*, Jérusalem, 2 vols.
- SIRAT, C., 1972, « Etude du tracé de l'écriture », dans Glénisson, Hay, 1974, *Actes du Colloque International du CNRS Paris 13-15 septembre 1972*, Extrait n° 548, « Les techniques de laboratoire dans l'étude des Manuscrits », pp. 2-24.
- SIRAT, C., 1978, « Judah ben Salomon ha-Cohen, philosophe, astronome et peut-être kabbaliste de la première moitié du XIII^e siècle », *Italia* I, n°2, pp. 39-61.
- SIRAT, C., 1981, « La lettre hébraïque et sa signification », in *Etudes de Palographie hébraïques*, Paris, Jérusalem, pp. 17-42.
- SIRAT, C., 1986a, « Les moyens d'investigation scientifiques et les manuscrits hébreux du Moyen Age », *Scriptorium*, Bruxelles, tome XL, vol. 2, pp. 278-296.
- SIRAT, C., 1986b, « Les manuscrits en caractères hébraïques, réalités d'hier et histoire d'aujourd'hui », *Srittura e civiltà*, 10, pp. 239-288.
- SIRAT, C., BEIT-ARIE, M., GLATZER, M., 1972-1986, *Manuscrits médiévaux en caractères hébraïques portant des indications de date jusqu'à 1540. Bibliothèques de France et d'Israël*, C.N.R.S. et Académie des Sciences et des Lettres d'Israël, Paris-Jérusalem. 3 tomes.
- SIRAT, C., 1988, *La philosophie juive en pays de Chrétienté*, CNRS éd., Paris.
- SIRAT, C., IRIGOIN, J., POULLE, E., 1990, *L'écriture : le cerveau, l'œil, et la main*, Bibliologia 10, Brepols, Turnhout.
- SIRAT, C., 1994, *Du scribe au livre, les manuscrits hébreux au Moyen-Age*, Editions CNRS, Paris.
- SIRAT, C., et alli, 1996, *La Conception du Livre chez les piétistes ashkénazes au Moyen-Age*, Droz, Genève.
- SIRAT, C., 1997, "L'enseignement des disciplines dans le monde hébreu", in *Studia Artistarum 4 - L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e et XIV^e siècles)I*, Actes du Colloque International, ed. O. Weijers et L. Holtz, Turnhout, pp. 495-509.
- SIRAT, C., 2002, *Hebrew Manuscripts of the Middle Ages*, Nicholas de Lange (trad.), Cambridge University Press, Cambridge.
- SONNE, I., 1941, "History of Community of Bologna at the Beginning of the 16th Century", *HUCA* XVI, pp. 35-88.
- SONNE, I. 1942, "Expurgation of Hebrew Books – the Work of Jewish Scholars", in *Bulletin of the New York Public Library*, xlvii, pp. 3-
- SONNE, I., 1954, *From Paul IV to Pius V (en hébreu)*, Jérusalem.
- SOURDEL D. et J., 1996, *Dictionnaire historique de l'Islam*, Puf, Paris.
- STEINSCHNEIDER, M., 1852-1860, *Catalogus librorum hebraeorum in Bibliotheca Bodleiana*, Berlin.
- STOW, K. R., 1972, « The burning of the Talmud in 1553, in the light of the 16th century Catholic attitudes toward the Talmud », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 34, pp. 435-459.
- TA-SHMA⁴, I., 1983, "Le Sefer ha-maskil, un ouvrage judéo-français inconnu de la fin du XIII^e siècle", dans *כנסת מהקרים עיונים בספרות הרבנית בימי הביניים*, Mossad Bialiq, Jérusalem, vol. 1 (Ashkénaze), pp. 133-156.
- TAMANI, G., 1967, "I Manoscritti ebraici della Biblioteca Palatina di Parma", *Studi sull'Oriente e la Bibbia*, Gênes.
- TAMANI, G., 2001, « The History of the collection », *Hebrew Manuscripts in the Biblioteca Palatina in Parma. Catalogue*. Edited by B. R., Palaeographical and Codicological Descriptions [by] M. B.-A., Jérusalem, pp. i-xxx.

- TAMAR, D., 1970, "L'attente en Italie de l'année de Rédemption 1575 (en hébreu)", in *Studies in the History of the Jewish People in Eretz Israel and in Italy* (en hébreu), Jérusalem.
- TIROSH-ROTHSCHILD, H., 1990, « Jewish Culture in Renaissance Italy – A Methodological Survey », *Italya 9 (1-2)*, pp. 63-96.
- TIROSH-ROTHSCHILD, H., 1991, *Between Words, The Life and Thought of Rabbi David ben Judah Messer Leon*, New York.
- TISHBY, I., 1963, « Rabbi Moses Cordovero as he Appears in the Treatise of Rabbi Mordekhay Dato » (en hébreu), *Sefunot 7*, pp. 119-166.
- TISHBY, I., 1982, « The controversy concerning the Zohar (en hébreu) », *Mehqerey Kabbalah u-Sheluhotehah*, Jérusalem, pp. 96 et ss.
- TSCHUDIN, P. F., 1999, « Le développement technique de la papèterie de ses débuts en Asie à l'Europe de la Renaissance », in Zerdoun Bat-Yehuda, M. (éd.), *Bibliologia 19, Le papier au Moyen-Âge : histoire et techniques*, Brepols, Turnhout, pp. 1-16.
- VEZIN, J., 1982, « La fabrication du manuscrit », in *Histoire de l'édition française. I. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, Paris, pp. 25-48. (rééd. 1989).
- WAXMAN, M., 1960, *A History of Jewish Literature*, South Brunswick, London, New York.
- WEINBERG, J., 2004, "The Beautiful Soul : Azariah de Rossi's search for Truth", in *Cultural Intermediaries, Jewish Intellectuals in Early Modern Italy*, D. Ruderman & G. Veltri (éd.), Philadelphia, pp. 109-126.
- WEINBERG, J., 2007, "Sur les épaules de rabbins: l'étude de l'Antiquité dans les écrits d'Azariah de Rossi" in *Cahier du Judaïsme*, 22, Paris, pp. 49-55.
- WEINSTEIN, R., 2004, *Marriage Rituals Italian Style*, Brill, Leiden.
- WEISZ, M., 1906a, *Katalog der Hebräischen und Bücher in der Bibliothek des Professors David Kaufmann*, Frankfurt.
- WEISZ, M. 1906b, *Néhai Dr. Kaufmann Dávid tanár könyvtárának héber kéziratái és könyvei*, Budapest.
- WERBLOWSKY, R. J., 1992, « R. Joseph Caro, Solomon Molcho, Don Joseph Nasi », in *Moreshet Sepharad : the Sephardi Legacy*, H. Beinart (éd.), vol. II, Jérusalem, pp. 179-191.
- WING, N., « Etude de la variabilité dans la forme spatiale de l'écriture cursive » in *Bibliologia 10, L'écriture : le cerveau, l'œil et la main*, Brepols, 1990, pp. 127-136.
- WIRSZUBSKI, C., 2007, *Pic de la Mirandole et la cabale*, Paris. [paru en anglais en 1989 sous le titre *Pico della Mirandola's encounter with Jewish Mysticism*, Cambridge (Mass.) & London).
- YAARI, A., 1967, *L'imprimerie hébraïque à Constantinople/הדפוס העברי בקושטא*, Magness, Jérusalem.
- YASIF, 'A., 1984, ספורי בן סירא בימי הביניים. מהדורה ביקורתית ופרקי מהקר, Jérusalem.
- ZEDNER, J., 1867, *Catalogue of the Hebrew Printed Books in the Library of the British Museum*, Londres, (rééd. 1964).
- ZERDOUN BAT-YEHUDA, M., 1983, *Les encres noires au Moyen Age (jusqu'à 1600)*, CNRS, Paris.
- ZERDOUN BAT-YEHUDA, M., 1989a, *Bibliologia 7, Les papiers filigranés médiévaux, Essai de méthodologie descriptive*, Brepols, Turnhout.
- ZERDOUN BAT-YEHUDA, M., 1989b, *Gazette du Livre Médiéval*, n°14, pp. 16-24.
- ZERDOUN BAT-YEHUDA, M., 1997a, *Bibliologia 16, Les papiers filigranés des manuscrits hébreux datés jusqu'à 1450 conservés en France et en Israël*, Brepols, Turnhout.
- ZERDOUN BAT-YEHUDA, M., 1997b, *Bibliologia 17, Les papiers filigranés des manuscrits hébreux datés jusqu'à 1450 conservés en France et en Israël*, Brepols, Turnhout.
- ZERDOUN BAT-YEHUDA, M. (éd.), 1999, *Bibliologia 19, Le papier au Moyen-Âge : histoire et techniques*, Brepols, Turnhout.
- ZOTENBERG, H., [et FRANK, A., DERENBOURG, J., MUNK, S.], 1866, *Catalogues des manuscrits hébreux et samaritains de la Bibliothèque Impériale*, Paris.
- ZUNZ, L., 1850, *Ha-Palit*, Berlin.